

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN  
PAIX-TRAVAIL-PATRIE

\*\*\*\*\*

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

\*\*\*\*\*

CENTRE DE RECHERCHE ET DE  
FORMATION DOCTORALE EN  
SCIENCES HUMAINES

\*\*\*\*\*

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE FORMATION  
DOCTORALE EN SCIENCES HUMAINES ET  
SOCIALES

\*\*\*\*\*

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE



THE REPUBLIC OF CAMEROON  
PEACE-WORK-FATHERLAND

\*\*\*\*\*

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

\*\*\*\*\*

POST GRADUATE SCHOOL OF SOCIAL  
AND EDUCATIONAL  
SCIENCES

\*\*\*\*\*

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR HUMAN  
AND SOCIAL SCIENCES

\*\*\*\*\*

DEPARTMENT OF PHILOSOPHY

# Transcendance et émergence chez Marcien TOWA

*Thèse de Doctorat PH.D en philosophie soutenue publiquement le 5 novembre 2024*

Par

Frédéric ATOU BEYENE

Titulaire du Master en Philosophie

Spécialisation : Histoire de la philosophie et philosophie africaine

Matricule : 13D030



## JURY

**Président :** AMOUGOU Jean Bertrand, Professeur, Université de Yaoundé I

**Rapporteur :** OUMAROU MAZADOU, Professeur, Université de Yaoundé I

**Membres :** BIAKOLO KOMO Louis-Dominique, Professeur, Université de Maroua

MANGA NOMO Lucien Alain, Maître de Conférences, Université de Yaoundé I

OWONO ZAMBO Nathanaël Noël, Maître de Conférences, Université de Yaoundé I

# SOMMAIRE

|                                                                                                          |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| SOMMAIRE .....                                                                                           | i   |
| DÉDICACE.....                                                                                            | ii  |
| REMERCIEMENTS .....                                                                                      | iii |
| SERMENT DE PROBITÉ INTELLECTUEL OBLIGATOIRE.....                                                         | iv  |
| RÉSUMÉ.....                                                                                              | v   |
| ABSTRACT .....                                                                                           | vi  |
| INTRODUCTION GÉNÉRALE.....                                                                               | 1   |
| PREMIÈRE PARTIE : .....                                                                                  | 16  |
| MARCIEN TOWA ET L'ÉPISTÉMOLOGIE DE LA TRANSCENDANCE COMME<br>FONDEMENT DE L'ÉMERGENCE. ....              | 16  |
| CHAPITRE I : POUR UN EXISTENTIALISME CONCRET ET HUMANISANT. ....                                         | 18  |
| CHAPITRE II POUR LA CONQUÊTE DU RAJEUNISSEMENT DE L'AFRIQUE. ....                                        | 71  |
| CHAPITRE III : POUR UNE CONSCIENCE EXISTENTIALISTE DE L'IDENTITÉ, DE<br>L'ESSENCE ET DE LA CULTURE ..... | 122 |
| DEUXIÈME PARTIE : .....                                                                                  | 169 |
| LA TRANSCENDANCE ET L'ÉMERGENCE DANS LE SILLAGE DE LA<br>TECHNOSCIENCE. ....                             | 169 |
| CHAPITRE IV : DE LA DANGÉROSITÉ DE S'EMPARER LE SECRET<br>OCCIDENTAL DE LA PUISSANCE.....                | 171 |
| CHAPITRE V : TOWA ET LA PROMOTION DE L'IDÉALISME .....                                                   | 214 |
| CHAPITRE VI: L'APPROCHE DU CENTRISME MATÉRIALISTE COMME<br>CONTRIBUTION À LA DÉSHUMANISATION.....        | 260 |
| TROISIÈME PARTIE :.....                                                                                  | 297 |
| POUR UNE NOUVELLE ORIENTATION DE LA TRANSCENDANCE ET DE<br>L'ÉMERGENCE.....                              | 297 |
| CHAPITRE VII : L'ÉLOGE DE LA TRANSCENDANCE ET DE L'ÉMERGENCE. ....                                       | 299 |
| CHAPITRE VIII : LA MARCHÉ VERS L'ÉMERGENCE RÉUSSIE .....                                                 | 337 |
| CHAPITRE IX : VERS UN COMPLÉMENTARISME INTÉGRAL .....                                                    | 380 |
| CONCLUSION GÉNÉRALE .....                                                                                | 422 |
| BIBLIOGRAPHIE : .....                                                                                    | 438 |
| TABLE DES MATIÈRES .....                                                                                 | 455 |
| INDEX .....                                                                                              | 447 |

**À**

**Monsieur et Madame BEYENE Alexandre !**

## REMERCIEMENTS

Pour la réalisation de cette thèse de doctorat, il m'incombe l'impérieux devoir de remercier certaines personnes pour la disponibilité et générosité dont elles ont fait preuve à mon égard. Il s'agit particulièrement de :

- Monsieur OUMAROU MAZADOU, directeur de cette thèse de doctorat, pour sa disponibilité, son écoute et son attachement à la production scientifique de ce travail ;
- Monsieur le chef du Département de philosophie, le professeur OWONO ZAMBO Nathanaël Noël, tous les enseignants du Département de Philosophie de l'Université de Yaoundé 1, pour le savoir qu'ils m'ont transmis pendant plusieurs années ;
- Les Professeurs Hubert MONO NDJANA et NKOLO FOÉ, pour leur volonté commune de me montrer l'utilité et l'avenir de la philosophie africaine dans le monde actuel et futur ;
- Monsieur le Professeur Lucien AYISSI, pour m'avoir aidé à formuler le titre de cette thèse de doctorat et pour la documentation mise à ma disposition ;
- Aux Docteurs AZAB à BOTO Christiane et Jean Gilles Roméo MBALLA ESSOMBA, pour les multiples conseils prodigués et leur générosité commune de mettre à ma disposition certains documents ; et Côme MAMA, pour l'opportunité donnée, afin de publier certains de mes articles scientifiques dans la " Revue Philosophique Bantu " ;
- Toute ma gratitude à l'endroit de l'Ab Raphaël AWONA MINSO, pour son financement à la rédaction de cette thèse, mon autre frère et mes sœurs pour tous les mots d'encouragement ;
- Toute ma reconnaissance va à l'endroit de Sr Mireille LEVOA LEVOA, pour toute sa sympathie et son soutien indéfectible ;
- Monsieur et Madame AWONA Cyrille, la famille BASSOM, pour la générosité, l'hospitalité et l'apport matériel dont ils ont fait montre à mon égard ;
- Monsieur ÉPOH ÉDJOGO Passard, je reconnais de tout cœur tous vos gestes financiers, non seulement pour la publication de certains de mes articles scientifiques et tout l'accompagnement réalisé en faveur de cette soutenance ;
- Monsieur EKANGA EKANGA Merlin, Madame ALIMA Cathérine et la famille Together, je n'oublie pas vos encouragements permanents et votre apport financier ;
- Mes camarades, connaissances et amis confondus, pour leurs encouragements ;

## **SERMENT DE PROBITÉ INTELLECTUEL OBLIGATOIRE**

Je, soussigné M ATOU BEYENE Frédéric, reconnais par ce serment de probité et de propriété intellectuelle que cette thèse de doctorat/PHD en philosophie est entièrement l'œuvre de mon esprit, ainsi que le produit de mes propres investigations intellectuelles. Elle ne fait par conséquent, d'aucune façon quelconque, l'objet de plagiat ou de contrefaçon. Tout emprunt a été signalé et cité conformément aux conventions en vigueur dans la science en général et dans ma discipline en particulier. J'admets par-là que, toute falsification probante de cette assertion puisse conduire à sa nullité.

Fait à Yaoundé, le 5 janvier 2024.

## RÉSUMÉ

Nous ambitionnons montrer dans ce travail que la transcendance est inhérente à l'émergence, c'est-à-dire le changement est conditionné par le mouvement de la transcendance. Tout d'abord, il nous a été donné de penser avec Towa que l'identité qui est en Afrique est clôturée au critère de spécificité, ce qui la rendait inefficace à l'inventivité et à l'innovation. Il pensait à cet effet, qu'il fallait donner à l'identité une approche générique, c'est-à-dire renouer avec la raison et la liberté comme critère de l'humanité et procéder à la création. Cela se reconnaissait amplement sur le double aspect de l'iconoclasme révolutionnaire et de l'insistance de la scientificité de la philosophie. Il devient clair que l'identité se dynamise à l'action créatrice, ce qui fait son pragmatisme. Par-là, il est important de savoir que la transcendance dans la conception de Towa s'appréhende facilement dans le sens de la modernité. Initialement conçu comme ce qui va au-delà du déjà-là, du déjà vu, la transcendance vise à explorer une nouvelle face de la raison, à savoir, le matérialisme. Nous finissons par admettre avec Towa que, la transcendance signifie la permanence dans la créativité scientifique.

Cette remarque approuve inexorablement que la créativité donne un sens continu à l'histoire de l'humanité : nous quittons du mouvement de « *la rétro-jection* », celui du clos ancestral, afin de s'attacher à celui de la projection ou l'ouverture à la modernité pratique. L'émergence qu'on recherche en Afrique doit faire l'objet d'une base matérielle, c'est-à-dire dotée la terre africaine des infrastructures sophistiquées portant le continent vers un nouvel équilibre. Cependant, nous avons trouvé que cette épistémologie de la transcendance et de l'émergence telle que tracée par l'éminent philosophe Marcien Towa rencontrait quelques limites. En effet, la marche vers l'avant de Towa écartait la participation de l'éthique et de l'axiologie tout en mettant l'accent sur la puissance matérielle de l'émergence de l'Afrique, nous étions dans le regret de constater que le philosophe camerounais s'occidentalisait dans l'idée de la science comme puissance réalisatrice de l'univers moderne, sans oublier que celle-ci s'évaluait par la représentation de la capacité technico-technologique. Nous avons vu en cela une entorse en tant qu'elle installait la tradition africaine et la verticalité religieuse à l'écart de toute contribution au réalisme de l'émergence. De plus, nous avons vu qu'il recommandait la restauration du passé ancestral et la préservation du soi ce que nous trouvons comme un mouvement borné à la transcendance close et par conséquent, il nous conduisait tout droit vers une émergence utopique, avec comme corolaire le pourrissement des mœurs et la mentalité déséthique. En outre, le projet de décolonisation de l'Afrique de Towa est programmée pour échouer parce qu'on ne peut pas aller s'emparer le secret de quelqu'un et espérer combattre la personne jusqu'à rivaliser avec ce dernier. Ainsi, nous avons découvert que la perspective matérielle de l'émergence de l'Afrique amène les uns et les autres à entreprendre pour l'adoption de la civilisation industrielle tout en inclinant le respect de l'humain et de l'écologie.

Toutefois, après analyse et observations liées à cette thèse, le mérite nous revenait de dégager la pertinence de ce travail en relevant nous que la réalisation de l'émergence en Afrique ne consiste pas seulement à la perspective matérielle, elle se donne également un lien ouvert à la perspective éthico-axiologique responsable de l'action humaine, la perspective traditionnelle et religieuse de l'action, afin de permettre à l'individu de ne pas perdre l'équilibre entre le spirituel et le matériel. Nous sommes donc résolus à croire que cela peut bien passer et s'adopter par l'apport remarquable de l'humanisme traditionnel, le mouvement à la tradimodernité, l'effort du naturoculturalisme, la conscience du bien-être et la conscience du bien-avoir, et ayant comme priorité la propension de la sécurité humaine et rehaussée par la pratique de la vertu et l'amour du prochain.

## ABSTRACT

In this work, we aim to show that transcendence is inherent in emergence, i.e. change is conditioned by the movement of transcendence. First of all, we agree with Towa that the identity that exists in Africa is closed to the criterion of specificity, which makes it ineffective for inventiveness and innovation. To this end, he thinks that identity must be given a generic approach, that is, a reconnection with reason and freedom as a criterion of humanity and processes to creation. This is amply recognizable in the double aspect of revolutionary iconoclasm and the insistence on the scientificity of philosophy. It becomes clear that identity is energized by creative action, which is what makes it pragmatic. In this way, it is important to know that the transcendence in Towa's conception is easily understood in the sense of modernity. Initially conceived as that which goes beyond the already there, the *déjà vu*, which means that. In Towa jargon, transcendence refers to permanence in scientific creativity.

This remark inexorably endorses the fact that creativity gives a continuous meaning to the history of humanity: we leave the movement of "retro-jection" while attaching ourselves to that of projection. The emergence that we are looking for in Africa must be the subject of a material base, that is to say, one that provides the African land with the sophisticated infrastructures that will bring the continent towards a new equilibrium. However, we find that this epistemology of transcendence and emergence as traced by Towa encounters some limitations. Towa's forward march dismisses the participation of ethics and axiology while emphasizing the material power of Africa's emergence, we see that the Cameroonian philosopher westernizes himself in science, technique and technology and installs African tradition and religious verticality away from everything. we see that it recommends the restoration of the ancestral past and the preservation of the self which we find to be a movement with closed transcendence and consequently, it leads us straight to the utopia of emergence, we think that Towa's project of decolonization of Africa is programmed to fail because we cannot go and seize someone's secret and hope to fight the person to the point of competing with the latter, We discover that the material perspective.

However, we believe that the realization of emergence in Africa does not only consist in the material perspective, it also gives itself the ethical-axiological perspective responsible for human action, the traditional and religious perspective of action, in order to allow the individual not to lose the balance between the spiritual and the material. We are therefore resolved to believe that this can pass well and be adopted by the remarkable contribution of traditional humanism, the movement of tradimodernity, the effort of naturoculturalism, the conscience of well being and conscience of well having, and having as priority the propension of the human security.

# **INTRODUCTION GÉNÉRALE**



L'émergence est la chose la plus visée dans les pays du tiers-monde. En ce sens, l'on observe que les conceptions et les moteurs de sa réalisation diffèrent des considérations civilisationnelles, culturelles et traditionnelles. De plus, ce concept est le plus usité actuellement, dans la mesure où tous les pays impuissants d'Amérique, d'Asie, d'Afrique, d'Europe et d'Orient recherchent une place au soleil en visant l'auto-centration, la libération et l'émancipation, donc une condition améliorée de la vie de l'homme et la transformation de leur milieu. En ce qui concerne l'immersion de l'Afrique, c'est-à-dire son non décollage à l'émergence, la réponse qu'attribue Towa est liée à son enfermement dans la conscience du traditionalisme par opposition, à la conscience de la tradition comprise comme continuité à la créativité. L'histoire nous apprend que l'Afrique fut une grande puissance. Elle a été le cœur du développement du monde, parce qu'elle a eu à son actif les plus grands centres de formation, d'enseignement, d'éducation, de technicité, de commerce, de médecine, d'architecture et de culture. Mais, tout cela est devenu caduque et disparate pour le changement du continent. Nous voyons par-là que l'Afrique était une grande puissance ancienne, il faudrait qu'elle retrouve un blason nouveau : celui d'une puissance nouvelle dans le monde moderne et contemporain.

Pour donner un sens pratique au rajeunissement, à la re-naissance et au progrès de l'Afrique, il est nécessaire de connaître le mouvement de la révolution, axée sur la prise de conscience radicale pour la créativité scientifique. Towa pense que, pour rattraper notre retard au développement, la nécessité est qu'en Afrique on se donne la volonté de la transcendance : le point fondateur de l'émergence. En d'autres termes, l'Africain d'aujourd'hui doit se réapproprier le sens de l'innovation scientifique comme cela fut le cas chez les ancêtres. Dans cette optique, il reconnaît que : *« notre libre appréciation, notre libre jugement d'œuvres quelconques, passées, présentes ou simplement possibles, c'est notre capacité d'innover, de créer, c'est en d'autres mots, notre liberté, notre humanité. Et c'est seulement à ce niveau de profondeur que la perspective révolutionnaire nous ramène aux ancêtres, pour autant qu'eux aussi furent créateurs. »*<sup>1</sup> De plus, il étend le sens de la liberté de l'Afrique à celui de s'emparer du secret de la puissance occidentale qui repose sur la science et la technologie. Il propose une autre conduite qui consiste à rompre avec la pratique abondante du mysticisme et la pratique religieuse prépondérante, afin de s'offrir l'émergence dans sa réalité concrète.

Pour atteindre une telle finalité, Towa s'est donné pour moyen le mécanisme de la transcendance, qui est la procédure par laquelle il faut aller au-delà de la méthode de la révision

---

<sup>1</sup> Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Yaoundé, Éd. CLÉ, 2011, p. 48.

de la culture ancestrale, de la dépendance mythique, des différentes problématiques de l'ethnophilosophie et l'innocence de la négritude. L'éminent Towa rejette l'ethnophilosophie dans cette quête de l'émergence du continent africain en ces termes : « *en raison d'un tel dogmatisme, les idées avancées par l'ethnophilosophie sont figées dès leur mise au jour et ne sont susceptibles d'aucun développement.* »<sup>2</sup>. La transcendance qui apparaît dans la culture ancestrale et que l'ethnophilosophie vient rehausser est une évidence de la sagesse, de l'intellectuel et de la pensée intelligible, mais celle-ci manque d'évidence matérielle. Il est de notoriété à croire avec le père de la critique de la philosophie camerounaise que la philosophie telle qu'elle se déployait en Afrique affichait ce qu'il est convenu d'appeler avec Roger Mehl, la « crise de la transcendance »<sup>3</sup>.

L'Afrique est en crise de transcendance pour avoir posé l'idée comme vérité absolue, et admettant comme fondement et principe qu'elle est supérieure à la matière. Il a tellement détesté cette position parfaite de l'idée de Dieu que Platon, Descartes et Hegel attribuaient à la transcendance. Car, selon lui, ce fut le début du culte de la hiérarchisation et de la différence par le jugement négatif de la matière. Cette tendance philosophique qui plaçait la transcendance de la certitude parfaite de l'idée de Dieu va faire naître chez Towa l'esprit du révolutionnaire. La révolution telle qu'est prescrite par Towa ne s'engage pas dans la suspension du jugement, qui est un aspect de la croyance métaphysique. Elle ne s'identifie pas également à la révision du passé glorieux de l'Afrique, encore moins un arrêt fermé à la dénonciation du passé douloureux (impérialisme, esclavagisation, colonisation) de l'Afrique. Il n'est point question de se reconnaître dans l'acte herméneutique des mythes, des contes et des traditions, mais il s'agit de se pencher sur la raison critique et la liberté créatrice. La révolution en elle-même n'existe pas, ce qui existe, c'est le révolutionnaire. Il est celui qui vient avec les idées et les actions pour le changement, c'est-à-dire qu'il s'ouvre à la critique sans complaisance et à la concrétisation de l'action.

Dans le contexte africain, le révolutionnaire doit commencer par rejeter ce qui était considéré jusqu'à lui comme vérité et chercher à s'affirmer par le canal de l'initiative créatrice, afin de briller dans le réalisme pratique de la créativité. S'inscrire à l'école de la philosophie de la « *pratique révolutionnaire* », c'est pour justifier notre appartenance à l'époque moderne et à

---

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 33.

<sup>3</sup> Roger Mehl, « La crise de la transcendance », in *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, publiée avec le concours du centre national de la recherche scientifique, Presses universitaires de France, 1969, p.341 [www.persee.fr](http://www.persee.fr), lu par nous le samedi 09 septembre 2023, à 20h54min.

la critique philosophique, opposée au « *dogmatisme traditionnaliste* »<sup>4</sup> qui nous conduit nécessairement à la finalité concrète de la transcendance et de l'émergence. Qu'entend-on par transcendance et émergence ?

Commençons par dire que la transcendance émane de ce qui possède un caractère transcendant, c'est-à-dire ce qui va au-delà du perceptible et qui surpasse le visible. Ce concept vient du mot latin *transcendens* et signifie tout ce qui a trait au dépassement ou au franchissement. La transcendance s'oppose à l'immanence<sup>5</sup>. Par ailleurs, l'acceptation de la transcendance est prisonnière de l'ordre métaphysique. Il s'agit d'une notion qui prend tout son envol après l'établissement d'une frontière entre le sensible et l'irréel, le mythe et la raison, l'idée et l'action, l'immatériel et le matériel. Platon, Descartes, Hegel et Jankélévitch reconnaissent cette frontière. Pour eux, il faut chercher l'autre face de l'existence qui va au-delà de la vision physique. À cet effet, il est nécessaire de traverser la frontière et d'atteindre l'ordre éloigné de la raison. Il s'agit notamment de l'idée, de l'esprit, de la pensée ou de Dieu. Cette décision d'aller plus loin que l'être physique et d'essayer d'atteindre l'être métaphysique vise à le comprendre, le saisir et savoir son fonctionnement. Une telle posture a le mérite d'être appelée transcendance métaphysique, parce qu'elle s'enfonce dans l'irréel, sans pour autant maîtriser et contrôler la nature qui fait le partage commun dans le monde. Le philosophe camerounais est particulièrement remonté de constater que certains ont débuté la transformation de leur milieu et d'autres, pas encore, notamment les Africains.

Chez Nietzsche, le concept de transcendance se vit dans l'idéologie de ce qu'il entend par le « *surhomme* ». L'homme est appelé à surpasser l'état actuel des choses, afin d'atteindre d'autres réalités nouvelles. Le surhomme, dans l'appréhension de Nietzsche, est soutenu par le principe majeur de la « *volonté de puissance* » humaine la plus haute<sup>6</sup> en état d'accomplissement de la vie qui tend à l'action pratique de « *l'éternel retour* ». Pour le faire, il prescrit de se débarrasser de la morale, des réalités célestes, des choses de l'arrière-monde, de l'État, qui sont pour lui des barrières qui empêchent l'homme à se réaliser de façon concrète et efficiente. En d'autres termes, il est question de prendre la responsabilité avec Bachelard, pour contourner les obstacles épistémologiques qui font obstacle à l'apparition du nouvel esprit scientifique. En remontant à Platon, il s'agit de sortir du monde sensible pour accéder au monde intelligible, en traversant les obstacles de la doxa et de l'agora. Le contexte du grand Towa

---

<sup>4</sup> Marcien Towa, *Identité et transcendance*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2011, p. 299.

<sup>5</sup> C'est ce qui s'applique au principe immanent. L'immanence est beaucoup plus ouverte à la conception religieuse de ce qui montre que, ce que le sujet fait passer par l'intervention d'un autre être.

<sup>6</sup> Friedrich Nietzsche, *Humain, trop humain* (1878), trad. Patrick Wolting, Éd. Flammarion, 2019, p. 56.

voudrait qu'il surmonte les entraves de l'émergence (le mythe, l'ethnophilosophie, la négritude et la sagesse philosophique), afin de donner un sens concret à l'histoire de l'humanité. Nous retenons donc que, la transcendance est le fait de s'élever au-delà de la réalité actuelle des choses, dans l'optique d'obtenir la réalisation de nouvelles œuvres.

En phénoménologie, la transcendance est tout ce qui surpasse notre conscience, en prenant un trait extérieur à la pensée et à l'intelligible. Pour Platon, il est question de se libérer du monde sensible qui correspond au bas-monde, pour se hisser dans le monde intelligible correspondant au haut-monde<sup>7</sup>. La transcendance s'applique ici à la version montante de l'être vers les hauteurs du savoir. Pour Kant, le transcendant s'inscrit au dépassement de toute expérience possible, il va au-delà de l'expérience empirique. Il le dit clairement en ces termes : « *j'appelle transcendantale toute connaissance qui s'occupe en général non pas tant d'objets que de de notre mode de connaissance des objets en tant qu'il est possible en général* »<sup>8</sup>. Hurssel va développer l'idée de la conscience comme l'intention de quelque chose, tandis que Towa va la réformer plus tard, en la posant comme une action pratique<sup>9</sup>. Avec lui, la conscience connaît la transcendance phénoménologique par un fait pratique et visible dans la réalité concrète. Il faut comprendre par là que, l'action surpasse l'intention et possède des visées pratiques qui ne sont pas bloquées par le principe de suspension du jugement. Cela se traduit par l'observation de la transcendance dans sa version descendante de la transformation de l'être. Chez Sartre, la transcendance peut être l'appréhension humaine à se dépasser soi-même de façon incessante des mensonges métaphysiques. Il reconnaît qu'il y a une frontière entre le subjectif et l'objectif. Mais, il conseille de ne pas prendre le subjectif comme une relation à la pensée. En revanche, il est question de s'ouvrir à une destination qui surpasse la pensée ou la parole.

La philosophie de la transcendance de Sartre nous plonge au mouvement de l'action libérale, qui est la forme la plus concrète de l'existence. Elle met en ruine le mouvement de l'obéissance métaphysique. Sartre écrit : « *ma subjectivité n'est pas inertie, repliement sur soi, séparation, mais au contraire mouvement vers l'autre, que la différence entre l'autre et moi s'abolit et que je peux appeler l'autre mien (...) je ne suis pas une chose mais un projet de moi vers l'autre, une transcendance* »<sup>10</sup>. Cette conception sartrienne de la transcendance est la

---

<sup>7</sup> Platon, *La république*, livre VII, Ed. Traduction Nouvelle, présentation et notes de Jacques Cazeaux, Éd, Librairie Générale Française-31, rue de Fleurus- 75278 Paris, 2013, 24c-25e, p. 59.

<sup>8</sup> Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure* (1781), une traduction d'Alain Renaut, Éd. Flammarion, 2021, p. 197.

<sup>9</sup> Marcien Towa, *Identité et transcendance*, p. 236.

<sup>10</sup> Jean Paul Sartre, *La Transcendance de l'Égo* (1936), Paris, Vrin, 1992, p. 40.

forme par excellence par laquelle l'existentialisme dépasse l'essentialisme platonicien ou encore l'existence possède une vie antérieure à l'essence. Il nous revient de dire que la transcendance est la capacité à s'élever vers l'équilibre supérieur où l'on rencontre plus de stabilité dans l'action libérale créatrice.

En Afrique, on peut se permettre de dire que la notion de la transcendance se révèle à l'interprétation, à la description et à l'explication des mythes, des contes, des coutumes et autres allégories. Autrement dit, la transcendance africaine s'élabore autour de la description, l'explication, la contemplation, la compréhension du monde et ne prend pas en compte l'évolution concrète du monde<sup>11</sup>, ce qui montre qu'elle n'est pas différente de la théologie. Cette analyse permet qu'on se rapproche de l'idée selon laquelle : la transcendance africaine est active dans l'invisible. On préfère abandonner la façade empirique de la frontière rationnelle, pour aller se mettre sur la grande route de l'obscurité, de la cécité, de la peur, et de l'irréalité. Cela suppose que, la raison pratique s'est transformée naïvement en raison abstraite liée à la crédulité et l'asservissement des passions brutales<sup>12</sup>.

Le penseur Towa trouve que l'Afrique est collée au paradigme de la transcendance séparée de l'empirisme et liée à l'idéalisme métaphysique. Amener les gens à croire que la transcendance est le fait de contempler les essences, les images de l'esprit, d'interpréter les rêves, de communiquer avec les ancêtres par le canal de la nature ou de la révélation, témoigne de la reconnaissance de l'empirisme et de l'idéalisme. Cependant, en Afrique et en Europe, certains ont préféré choisir le règne de la contemplation, de l'inaction, de l'obscurité, de la métaphysique, du mensonge, de l'irréel et de la stagnation. Par contre, le philosophe Towa ne n'ignore pas la frontière qui existe entre le corps et l'esprit, la pratique et la théorie, l'empirisme et l'idéalisme, l'existentialisme et l'essentialisme, le positivisme et le rationalisme. Mais, il préfère donner à la transcendance une acception moderne. En ce sens, avec le philosophe d'Endama, la transcendance trouve toute pleine signification en étant active dans le visible, et en exprimant le réel de façon explicite.

La conception de la transcendance chez Towa ne divise pas la théorie et la pratique, l'action et la pensée, mais se mue à l'effort d'une intelligence créatrice qui parvient toujours aux réalités objectives<sup>13</sup>. La transcendance ne se limite pas à l'autosuffisance de la pensée ; elle

---

<sup>11</sup> Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, p. 27.

<sup>12</sup> Marcien Towa, *L'idée d'une philosophie négro-africaine*, Yaoundé, Éd. CLÉ, 1998, p. 40.

<sup>13</sup> Marcien Towa, in Ebénézer Njoh Mouelle et Émile Kenmogne (dir), *Philosophes du Cameroun, Conférences-Débats* (janvier-avril 2005), Éd. Presses universitaires de Yaoundé, 2006, p. 254.

doit conduire à l'action transformatrice de la réalité humaine et de son environnement<sup>14</sup>. Autrement dit, lorsque la transcendance se décide d'être un mouvement à l'extérieur du monde, elle ne crée pas, elle fait plutôt dans la contemplation, elle ne participe pas à l'existence, mais dans l'essence ; cela signifie qu'elle doit avoir une représentation « *comme existence intérieure au monde et comme créatrice de l'être au monde, transcendance* »<sup>15</sup>. Cette décision est objective, rationnelle, claire, vérificationniste, expérimentale, non seulement parce qu'elle s'ouvre à l'universel par des calculs mathématiques, elle refuse de donner à la transcendance le règne de l'utopie, mais l'élève au vitalisme pratique de la connaissance. En Afrique, il n'est pas difficile de rencontrer le règne de l'utopie<sup>16</sup>. Ainsi, nous notons que l'immense Towa se bat tant bien que mal à retirer la transcendance africaine du mode de la subjectivité métaphysique, pour l'insérer l'opérativité et objectivité de la transcendance scientifique. Ce faisant, nous estimons que Towa justifie la transcendance comme la capacité d'être en permanence dans l'action créatrice, inventrice et innovatrice. L'idée qui se cache derrière vise à parvenir à l'équilibre supérieur du changement. Avec lui « *l'homme est l'être actif par excellence* »<sup>17</sup>. De ce point de vue, la transcendance est l'amour de la créativité illimitée<sup>18</sup>, de la continuité productiviste, dans la constance de l'innovation et de la permanence dans l'inventivité.

Ainsi, en donnant à la transcendance le règne de la pratique<sup>19</sup>, c'est en réalité, continuer le mouvement de la créativité, celui entamé par les ancêtres. Cette approche expose clairement que, Towa n'est pas familier à ce qui n'existe pas ou qu'il ne voit pas, il reste ouvert à ce qui est visible et lisible. Il ne veut pas promouvoir la transcendance comme concept, mais il est favorable à l'apparition de l'homme transcendant en Afrique, c'est-à-dire celui qui possède la capacité d'être un éternel créateur. À partir de là, il devient facile de reconnaître que la vitalité de la transcendance de Towa existe aux motifs de la créativité, de la réalisation et de la transformation, afin d'aider l'Afrique à devenir une puissance au sein du monde. Elle relève de la domination de la raison sur le mythe, de la philosophie scientifique sur l'ethnophilosophie. Les ancêtres possédaient une intelligence créatrice qu'il faut maintenir dans l'action créatrice continue, « *en un sens fondamental, nous devenons semblables à nos ancêtres en redevenant comme ils durent l'être aux plus hautes époques de leur histoire, créateurs et libres* »<sup>20</sup>. Il faut

---

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 303.

<sup>15</sup> Robert Misrahi, « La transcendance horizontale », [www.universalis.fr](http://www.universalis.fr)

<sup>16</sup> Le règne de l'utopie se comprend comme le déploiement d'une philosophie figée à la métaphysique. Towa dénonce cette forme de philosophie pour son manque d'insistance sur la production et la créativité scientifique.

<sup>17</sup> *Id.*

<sup>18</sup> Marcien Towa, *Identité et transcendance*, p. 203.

<sup>19</sup> Il faut comprendre qu'il s'agit de l'insistance sur la scientificité philosophique.

<sup>20</sup> Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, p. 48.

donc créer des objets nouveaux qui vont au-delà des objets artistiques et artisanaux, des œuvres nouvelles qui correspondent aux routes, aux ponts, aux hôpitaux, à des aéroports, à des ports, bref permettre à l'Afrique de posséder des infrastructures modernes qui témoignent de la qualité de la praxis créatrice moderne.

Dans ce contexte de créativité continue, la transcendance suppose de quitter le stade de la tradition picturale pour la tradition technoscientifique. Tout cela montre que la transcendance se saisit de la raison et la liberté créatrice. Ce processus de création voudrait aussi qu'on se libère de la prison de la mentalité mythique. Elle nécessite la participation de l'homme en tant qu'il est un être actif, ce qui revient à dire que : « *la véritable transcendance est donc non plus celle de l'au-delà vertical mais de l'horizon de l'action humaine, c'est donc celle du pour-soi comme existence et projet, et non plus celle du sujet comme Ego transcendantal à la façon de Kant ou de Husserl* »<sup>21</sup>. C'est donc par la notoriété de la transcendance horizontale comme condition de la créativité permanente<sup>22</sup> que Towa combattait déjà pour une Afrique qui existe dans le processus de l'émergence.

Georges Henry Lewes est le père du mot émergence dans l'ouvrage *Problèmes de la vie et de l'esprit*. Ce concept a fait fortune chez Samuel Alexander dans le dernier chapitre de Conwy Lloyd Morgan, *Instinct and Experience* et dans l'article de celui-ci : « Mind and body in their relation to each other and to external things », Scientia, 1915. Samuel Alexander pensait que l'émergence est une nouvelle qualité vitale de l'existence qui vient à l'être comme une certaine constellation<sup>23</sup>. Autrement dit, l'émergence est un mouvement qui possède une nouvelle qualité caractéristique d'un complexe supérieur. L'émergence découle d'une évolution et non du principe de continuité darwinien. Par là, il découle l'impression de savoir que l'émergence est comme une étape évolutive associée à l'intervention divine. On peut donc dire que, l'émergence comporte quelque chose de nouveau et exprime une nouvelle procédure où l'esprit engage une qualité distincte de la vie avec des méthodes et habitudes propres et particulières qui sachent être plus ou moins vitales.

On peut encore se résigner à dire que, l'émergence est la caractéristique nouvelle d'une chose qui fait son apparition sans l'implication relationnelle d'une cause à effet. Clairement, il s'agit d'admettre que l'émergence ne découle pas d'une forme de causalité. Disons que

---

<sup>21</sup> Robert Misrahi, « La transcendance horizontale »,

<sup>22</sup> Marcien Towa, *Identité et transcendance*, p. 294.

<sup>23</sup> André Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* (1926), Paris, Presses Universitaires de France, février, 2016, pp. 276-277.

l'émergence vient du verbe « émerger », qui renvoie « à sortir de ». C'est-à-dire naissance d'une nouvelle caractéristique à un degré de complexité d'un système. Nous retenons donc que le concept de l'émergence a connu sa formalisation au XIXe siècle, et en philosophie on a trouvé facile de l'opposer au réductionnisme<sup>24</sup> et au vitalisme<sup>25</sup>.

John Stuart Mill est présenté comme celui qui a formulé de façon indirecte le concept de « *l'émergentisme* » dans son ouvrage *Système de logique déductive et inductive* en 1943. Il pense qu'il y a émergence lorsqu'une propriété découle des propriétés fondamentales tout en restant nouvelle, c'est-à-dire irréductible à cette propriété. Selon lui, le constat est vite fait au niveau des propriétés d'atomes comme l'eau, qui est irréductible à l'hydrogène ou à l'oxygène. Au niveau des sciences, on apprend que l'émergence facilite la description d'une caractéristique de la réalité de manière singulière ou moniste, tout en évitant le piège du réductionnisme. Autrement dit, l'émergence signifie que la connaissance des phénomènes n'est pas toujours une déduction de celle de leurs composantes fondamentales. Chez les économistes par exemple, l'idée d'une « *émergence synchronique* » apparaît dans le contexte relationnel entre les niveaux micro et macro-économiques retrouvés dans un système donné.

Cette approche montre que, du point de vue de l'émergence, on peut parler du caractère d'irréductibilité. En matière d'économie donc, l'émergence renvoie à la propriété qui fait son apparition à partir d'une loi qui n'est pas réductible à celle qui engendre le rapport entre la composante de la plus petite échelle. Si « l'émergence synchronique » constitue une relation durable avec les lois, elle s'oppose à l'émergence diachronique qui se situe à une relation temporelle, et qui découle de l'apparition d'une propriété nouvelle à un moment donné de l'évolution. Nous pouvons dire que, l'émergence est tout mouvement d'action par lequel les propriétés du changement restent ouvertes à l'évolution. Ainsi, l'émergence est le mouvement qui s'ouvre à la qualité supérieure du changement.

---

<sup>24</sup> Il s'agit d'une doctrine qui explique un concept en subsumant un autre concept. Autrement, le réductionnisme est cette doctrine qui consiste à réduire un concept en d'autres concepts fondamentaux. Ainsi, au sens plus large, il y a réductionnisme quand il y a opposition avec l'idée d'holisme, qui vise à faire des références sur des stratégies de simplification. C'est encore cette tendance qui consiste à réduire les phénomènes complexes aux composants les plus simples et à les considérer comme les plus fondamentaux.

<sup>25</sup> Il s'agit de cette doctrine philosophique qui pose l'existence d'un principe vital distinct à la fois de l'âme et de l'organisme, et qui met sous sa dépendance toutes les actions organiques. Le vitalisme s'oppose au mécanisme de Descartes. On accuse beaucoup plus le vitalisme d'être dénué de fondement scientifique et de montrer que le déterminisme en biologie est une qualité spécifique et fondamentale. Tout comme le réductionnisme, le vitalisme s'oppose au mécanisme et au machinisme qui tendent à réduire les êtres vivants à des composés de matières, à l'instar d'une machine ou d'un robot. Elle combat l'idée de déposséder l'action à l'homme et de l'attribuer à la machine, donc à dire que l'homme perd ses qualités d'autonomie et d'humanité et devient un simple assistant, un observateur et spectateur aux côtés de la machine.



Notons déjà que, Towa n'a pas fait de l'émergence son concept principal de philosophie, il s'est autorisé à donner à la philosophie en Afrique une orientation nouvelle, afin que celle-ci sorte ou se libère des décombres du passé ancestral et des arrières attitudes de revendication des défenseurs de la Négritude. Mais, l'approche de cette thématique nous donne l'opportunité d'en parler, à partir de sa pratique révolutionniste qui voudrait qu'on ne réduise pas le changement dans l'apparition du mouvement de la rétroaction, de la révision ethnophilosophique, de la rétro-jction et du monisme vital de la métaphysique, comme voulaient le faire les fervents défenseurs de l'ethnophilosophie.

En s'abreuvant à la méthode mémorielle ancestrale, la méthode de la révision propre aux ethnophilosophes et adeptes du salafisme<sup>26</sup> ou au kemitisme radical, l'Afrique est plongée dans l'immersion de la misère et de la pauvreté, c'est-à-dire que l'émergence s'éloigne de sa qualité supérieure à cause du manque de créativité. Cette attitude méthodique des différents adeptes de l'africanisme brut donne à l'émergence africaine non pas l'image d'un mouvement de l'ouverture à la projection, mais celle d'un mouvement à la fermeture de la réalisation continue de l'histoire, parce que leur action est consacrée par le retour incessant au passé : la marche est vers l'avant et non vers l'arrière.

Ce qui suppose que, dans le langage concret de la philosophie scientifique, le salafisme est le prototype d'une émergence morte. Par contre, en usant du principe de la méthode critique, celui qui fait l'efficacité de la science et de la technologie démontre qu'il est fort probable que l'Afrique connaisse la renaissance. À cet effet, la créativité scientifique et la construction technique participent à l'émergence renouvelée. Ce qui signifie que, l'avenir de l'Afrique reste ouvert au paradigme vital de la science et de la technologie. La technoscience est le symbole actif de l'émergence vitale. Elle constitue l'âme de la renaissance africaine. Cette remarque laisse apparaître la posture du progrès de la philosophie de Towa, ce qui suppose qu'il est l'un des apôtres de l'émergence moderne en Afrique, sous la forme de la praxis créatrice. En d'autres termes, Towa condamne le fait que l'Africain actuel ne soit pas ouvert à l'idée d'une mentalité créatrice. Par contre, il se montre très actif à l'idée d'une mentalité revendicatrice du statut ancestral, ce qu'il juge comme étant défavorable à notre libération et à notre émancipation.

La philosophie de Towa contribue à libérer l'Afrique d'une double dépendance, ancestrale et coloniale. Partant de là, Towa considère que la notion d'émergence en Afrique

---

<sup>26</sup> Dans le monde arabo-musulman, ce concept est formulé à partir de celui de "Salaf" qui signifie "prédécesseur" ou "ancêtre". Salafisme est la doctrine selon laquelle on désigne les ancêtres pieux.

avait tissé un lien radical avec la subjectivité métaphysique, parce que se réduisant à l'habitude de l'obéissance à des lois qui sont dictées par la conscience extérieure de l'Africain actuel, celui qui reste fidèle au schéma unilatéral du monisme divin ancestral. Ce dernier exclut l'approche du dualisme science et philosophie. Donc, au lieu de laisser émerger notre propre intelligence créatrice ou l'habitude de la volonté inventive, nous nous sommes plutôt donnés le luxe de nous enfermer dans l'intelligence créatrice divine (un fait du hasard) et ancestrale qui correspondent à l'habitude du commandement, sans la moindre expression de la liberté d'inventivité.

Dans certains écrits de Towa, il est prouvé que l'Afrique n'est pas étrangère à l'émergence, celle qui est de nature à être visible dans la praxis. Grâce à l'Égypte antique, l'Afrique a connu l'apogée qui reposait dans la puissance matérielle du progrès. Notre auteur remonte plus loin dans l'Égypte ancienne, afin de montrer que celle-ci était une puissance matérielle. La force était à la méthode dialectique qu'on retrouvait dans la pratique du dualisme Ka (principe spirituel) et Zet (corps) le prototype du dualisme platonicien du monde sensible et du monde intelligible<sup>27</sup>. Avec cette méthode dualiste, le rôle de l'Égypte ne paraît pas moins patent en ce qui concerne le concept d'émergence. Elle avait été puissante et forte parce qu'elle donnait à sa philosophie une activité d'émergence pratique, c'est-à-dire celle qui est ouverte à la science, la technique et la technologie. Si pour Blaise Pascal, la philosophie est une activité réflexive, pour l'immense Towa, et spécifiquement en situation de la marche vers l'avant, celui qui voudrait se séparer de la philosophie doit commencer par rompre avec la critique de la pensée, tout de même que celui qui ne veut rien avoir avec l'émergence doit arrêter d'innover.

Ainsi, « *comme l'a rappelé Cheikh Anta Diop, que ce sont les peuples Noirs de la vallée du Nil qui, les premiers, ont développé les sciences et les techniques* »<sup>28</sup>. La justice n'était pas épargnée, car à chaque fois que la Mâat était sollicitée, elle faisait des apparitions pratiques. Pour se libérer de l'idéologie de l'émergence, c'est-à-dire sortir des effluves théoriques. Il faut qu'on commence par reconnaître que la philosophie est une critique sans complaisance. De plus, il faut permettre une collaboration dualiste entre la philosophie et la science ou la technique. Ainsi, Towa nous plonge dans un contexte où l'émergence est solidement construite quand elle laisse apparaître le caractère du débat, de la discussion, de l'échange, de la contradiction et de l'affrontement en termes d'idées et de réalités matérielles. Une émergence

---

<sup>27</sup> Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, p. 9.

<sup>28</sup> Marcien Towa, *L'idée d'une philosophie négro-africaine*, p. 24.

est faible lorsqu'on se réduit à exclure le dualisme et la critique qui ne sont que les moyens d'un principe d'ouverture à l'apparition des réalités nouvelles supérieures.

En Afrique, aujourd'hui, la situation présente une émergence faible, car à partir de l'extérieur, on manque des infrastructures et des équipements sophistiqués qui caractérisent le monde moderne. Ceux qui ont une émergence forte, s'ils sont émergents, c'est en réalité parce qu'ils ont compris qu'il faut donner à l'émergence une acception technique, technologique et scientifique, c'est-à-dire celle qui s'oppose à « *une interprétation de l'émergence comme nouvelle catégorie d'interprétation de la divinité* »<sup>29</sup>. L'Afrique d'aujourd'hui, celle qui veut émerger, ré-apparaître, re-naître, ra-jeunir doit rompre avec la méthode du révisionnisme moniste des traditions, des mythes, des contes et des coutumes, elle doit faire sa mue à partir de l'iconoclasme révolutionnaire. Elle doit cesser de revendiquer la philosophie, donc à dire que la philosophie n'est pas particulière, mais générique à la raison et à la liberté. Elle a l'obligation de cesser de donner à la philosophie une fonction métaphysique et d'empêcher que prospère le culte de la différence. En revanche, elle doit permettre à la philosophie de rester ouverte au caractère scientifique et au processus de créativité qui mène au-delà de la philosophie comme sagesse du monde. L'Afrique a besoin d'une inéluctable prise de conscience qui la situe entre ce dont nous avons besoin, ce qui nous manque, ou ce que nous n'avons pas ; et ce n'est qu'à ce moment que la révolution dans laquelle escomptée va refléter la version authentique de l'émergence pratique, en dépassement de l'émergence théorique.

À la lumière de tout ce qui précède, l'on peut dire que , la principale motivation de Towa à utiliser le concept de « *transcendance* » et celui d' « *émergence* » est que sa philosophie est un critère décisif de libération et d'émancipation de l'Afrique. Il pense qu'en ce qui concerne le processus de modernisation de l'Afrique, on ne devrait pas refuser « *le transcendantalisme* »<sup>30</sup>, c'est-à-dire la doctrine qui prône l'amour de la créativité scientifique. Si des pays comme la Chine, la Russie, l'Inde et la Turquie se sont donnés une place au soleil et devenir ce qu'ils sont aujourd'hui, cela est en grande partie liée au critère de la créativité scientifique. L'Afrique devrait suivre le même exemple. Il s'agit de la révolution technologique et des constructions techniques permanentes, en un mot la révolution infrastructurelle. Reconnaissons que la philosophie scientifique du géant Towa contribue à donner à l'environnement africain un visage nouveau, en termes d'œuvres nouvelles concrètes, car

---

<sup>29</sup> Donald M.Braxton, « Naturaliser la transcendance dans les nouvelles cosmologies d'émergence », Zygon/ Tome 41, Numéro 2/ <https://doi.org/10.1111/j.1467-9744.2005.00742.x> [bibliothèqueenligne.wiley.com](https://www.bibliothèqueenligne.wiley.com), p. 347.

<sup>30</sup> Marcien Towa, « Le consciencisme : émergence de l'Afrique moderne à la conscience philosophique », in ABIA, Revue culturelle camerounaise, Numéro 20, Mai 1964, p. 18.

« notre infériorité matérielle met notre culture à la merci des puissances de notre temps. »<sup>31</sup> La révolution d'une Afrique qui ne voudrait plus connaître les injustices et les inégalités dans le monde passe par la transcendance en tant que créativité et non par la révision de son ontologie et anthropologie, de son passé culturel, mais par la créativité comme tradition à l'émergence, parce que : « pour préconiser la science, nous ne pouvons faire autrement que de nous opposer à l'art traditionnel et à la religion traditionnelle »<sup>32</sup>. Si aujourd'hui ces différents pays se sont identifiés en tant que pays émergents et même très émergents, c'est en tant qu'ils ont donné à leur émergence une base matérielle adossée sur la créativité scientifique.

L'émergence d'une nation a besoin de créativité scientifique et de construction technique et non de mysticisme et de piété. C'est au bout de la créativité scientifique qu'elle pourra paraître puissante, autonome, indépendante et autocentrée dans tous les domaines (politique, économique, culturel et spirituel). L'Afrique doit faire l'effort de rompre avec l'émergence à base immatérielle et dont, la transcendance s'effectue sur la face métaphysique de la raison. Il faut désormais s'armer du courage pour continuer l'œuvre de créativité. L'opportunité d'une Afrique émergente passe par le sens d'une création permanente, au sens où « la praxis radicale est imagination, audace et courage, énergie dans l'action, et porte ainsi au zénith la liberté de l'homme ; elle est la forme la plus haute de la créativité humaine. Or, la liberté, la créativité étant constitutives d'humanité, le radicalisme rejoint tous les mouvements créateurs, toute conduite où l'homme affirme sa liberté. »<sup>33</sup> Il faut se débarrasser de la peur de créer, éteindre la confiance à la croyance métaphysique de l'émergence, accentuer la relation avec la science et la technique et non entretenir la relation avec la nature et le passé ancestral.

C'est dans le contexte d'une Afrique pauvre, misérable, démunie, exploitée, dominée et retardataire au développement que Towa va encourager la philosophie de la transcendance, donc la créativité scientifique et la construction technique ? Tout ceci dans le but de laisser éclore l'apparition de nouvelles réalisations. Il est patent qu'entre transcendance et émergence, il n'est pas question d'une relation conflictuelle, ce n'est non plus l'affaire d'une relation qui exclut l'harmonie et la complémentarité, mais derrière toute cette démonstration, il se cache une relation de fondement entre la transcendance et l'émergence. Cela signifie qu'il existe un caractère inhérent et inséparable entre les deux. Si l'une n'est pas, l'autre ne peut pas apparaître à la vie, chacune conditionne l'existence de l'autre. Si la volonté de puissance est celle qui

---

<sup>31</sup> Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, p. 51

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 47.

soutient l'avènement et la réalisation du surhomme nietzschéen, chez Towa, la volonté de se réaliser est celle qui fonde la relation entre la transcendance et l'émergence dans leur approche moderne. En nous appuyant sur la pensée de Marcien Towa, nous voulons examiner le problème de la transcendance comme fondement de l'émergence. Il est opportun de croire que la perspective de l'inhérence fondatrice entre la transcendance et l'émergence instaure chez Towa la volonté d'une humanité continue dans la pratique de la créativité, parce que la révolution créatrice ne fait que nous restituer notre humanité, fondement d'une Afrique créatrice dans le passé. Quelle est la pertinence de la démarche de Towa dans la quête de l'émergence du continent africain ? Pourquoi Towa a-t-il pensé que la transcendance comme créativité scientifique et technologique et construction technique conditionne l'émergence de l'Afrique ?

C'est au cœur d'une méthode analytico-critique que va se déployer notre action à la réflexion. Il s'agira de démontrer que la perception de la transcendance comprise comme la créativité à base matérielle est un socle de l'émergence pratique. Cependant, il s'agira aussi de démontrer que la créativité scientifique a perdu le sens de l'humain et s'est débarrassée de la puissance de l'éthique comme moment à la réalisation d'une émergence concrète. C'est pourquoi nous allons tenter de nous démarquer de la conception towaënne de l'émergence en Afrique, en organisant notre travail en trois parties. Tout d'abord, il sera question de montrer que Towa dans sa démarche de quête de l'émergence de l'Afrique est animé par la volonté de ré-organiser et de re-fonder la marche d'une Afrique moderne. Il va nécessairement rompre avec les anciennes méthodes et pratiques pour se donner une nouvelle méthode, qui vise à planter une réalité nouvelle du continent africain.

C'est l'opportunité de démontrer que la réalisation d'une Afrique émergente est possible grâce à la rupture d'une expérience mystique et mythique, à la rupture du mouvement de la rétroaction et à la rétro-jction philosophique. Ensuite, nous tenterons de relever quelques limites qui se dégagent de la philosophie de l'émergence de Towa, en parlant notamment du manque d'éthique dans sa stratégie d'aller s'appropriier le secret de l'Occident, insister sur la restauration du passé ancestral et la préservation du soi comme une transcendance clôturée du progrès de l'humanité. Il sera également question de démontrer que Towa a fini par tomber dans le piège de la revendication qu'il dénonçait dans l'attitude des ethnophiles et des défenseurs de la négritude. Enfin, nous allons montrer que la philosophie de l'émergence ne se réduit pas à la seule puissance matérielle ; à la marche vers l'avant (la conception pour l'émergence nécessite une contribution plurielle de la tradition), à l'éthique, de l'axiologie, de

la religion et de la considération de l'écologie, afin de garantir la sécurité de l'homme aujourd'hui et prévoir les meilleures conditions de vie et celui de l'avenir.

**PREMIÈRE PARTIE :**  
**MARCIEN TOWA ET L'ÉPISTÉMOLOGIE DE LA**  
**TRANSCENDANCE COMME FONDAMENT DE**  
**L'ÉMERGENCE**

Nous organisons cette première partie de notre travail en trois grands moments. Ainsi, nous essayerons de répondre avec Towa à la question suivante : Est-il possible de réaliser l'émergence en Afrique ? En ce sens, il estime que la question liée à la réalisation d'une Afrique moderne est probable. C'est faisable, pense-t-il si l'on intègre dans nos habitudes la rupture d'avec la mentalité mythique, la croyance aveugle aux recommandations divines et ancestrales, l'habitude d'interprétation, de description, d'explication et de compréhension du monde dans sa totalité, l'attitude à la revendication comme possession de la philosophie et la méthode de la révision du savoir ancestral de production. Il faut comprendre par là qu'il est favorable à une nouvelle organisation qui met l'Africain sur l'itinéraire de la créativité scientifique, c'est-à-dire que le philosophe d'Endama au Cameroun plaide pour la transformation de l'Afrique : il faut passer à l'action créatrice et transformatrice. Son discours va à l'encontre d'un Nègre-émotion comme l'avait pensé Senghor et d'un Nègre dominé par les appréhensions religieuses comme le pensait Blyden.

Avec cette pensée, il est possible de renouer avec la raison et la liberté (les facteurs qui définissent l'humanité). Autrement dit, il se désolidarise du mouvement qui pense la spécificité de l'être-africain. Il cherche à s'ouvrir au statut générique de l'Homme qu'il situe comme un concepteur et acteur permanent à la créativité. La marche vers l'avant passe avec la morale comme action et la liberté comme création. Cela suppose que, le tout premier recteur de l'Université de Yaoundé II (Soa) recule devant toutes formes de dépendance (ancestrale et coloniale). L'épistémologie de la transcendance et de l'émergence de Towa se penche sur la libération et l'émancipation de l'Afrique ; une Afrique nouvelle, posée sur l'équilibre supérieur de la créativité scientifique. Quelle démarche adopte Towa pour viser l'émergence en terre africaine ? Que propose-t-il comme savoir épistémologique pour se libérer du sous-développement ? Est-il permis d'espérer une solution heureuse à la méthode scientifique de Towa ?



## **CHAPITRE I : POUR UN EXISTENTIALISME CONCRET ET HUMANISANT**

Ce chapitre s'organise en deux grands moments. le premier moment permet de decouvrir que la raison et la liberté organisent la marche vers l'émergence. ces différents critères permettent à l'homme de manifester une attitude de la transcendance au savoir psychologique, afin d'obtenir le savoir scientifique, donc un savoir qui possde une existence concrète. si le désordre émane de l'émotion, la discipline, quant a elle provient de la raison et c'est grace a elle qu'on peut se reconnaître comme humain. La particularite de l'humain est de creer du nouveau, transformer son milieu, tout en donnant une signification et une representation materielle qui transcendent les realites mythiques et metaphysiques, il est un createur libre. Autrement dit, la transcendance n'est pas inscrite dans l'unique existence de la spiritualite comme le martele la religion. la transcendance a besoin d'epouser un sens moderne, donc celui de la creativite scientifique. pour y parvenir, il faut d'abord se reconnaître comme un sujet rationnel et libre, celui qui est capable de demontrer que son existence n'est pas prise en otage par les carcans du mensonge metaphysique et qu'il a besoin de se realiser dans l'indivision de la technique et de la science.

### **I- Pour une conversion réelle de l'existence**

Certains Africains à l'instar de Senghor et des ethnocentristes Occidentaux avaient donné une définition calquée du Nègre comme un sujet-émotif. Dans cette partie, nous pensons à réorganiser leur pensée en leur démontrant avec Towa que le Nègre est ontologiquement un sujet-raison, c'est-à-dire capable de réfléchir et de réaliser au même titre que les autres humains dans le monde. Il a certainement besoin de se défaire de la méthode de la révision<sup>34</sup> qui le plonge dans une métaphysique incessante, afin de s'adjuger la méthode de la pensée critique qui symbolise le principe de l'ouverture, donc sortir des effluves de la théorie, des illusions des arrières-mondes, pour penser à son émergence qui nécessite l'action transformatrice de la société et du milieu dans lequel il vit.

---

<sup>34</sup> Cette méthode qui plonge l'homme dans le critère de la répétitivité, tel que le fut la sagesse ancestrale et l'ethnophilosophie.

## 1) De l'émotion à la raison

Si nous accordons à la transcendance l'idée selon laquelle, elle est le moment d'une marche qui permet d'aller au-delà de la situation actuelle, c'est dire qu'au niveau humain on se détache de l'émotion, en s'identifiant à l'être de la raison. L'émotion peut ainsi se comprendre comme cette faculté dont l'intelligence naturelle manque de jugement et d'appréciation, elle agit sous l'effet de l'immédiat sans pour autant distinguer le vraisemblable du faux et du vrai. Quant à la raison, elle désigne cette faculté fondamentale de l'être dont l'intelligence possède l'aptitude de juger, d'apprécier, et dont le but est de distinguer le vrai du faux. C'est donc une substance ordonnée contrairement à l'émotion qui vit dans le désordre. Ainsi, la raison se précise comme l'élément du discernement, l'outil de la remise en cause, ce qui n'est pas du tout le cas de l'émotion. La tendance nous amène à croire que l'émotion est le symbole de l'impulsivité, l'immédiateté, et de l'irrationalité. Il est plus que jamais opportun de retenir que, la raison est perméable à la critique, c'est-à-dire qu'elle nécessite l'ouverture au débat, à la discussion et à l'échange<sup>35</sup>. L'émotion quant à elle reste rigide, rude et affiche toute son imperméabilité à la contradiction, à la confrontation et préfère s'enfermer dans l'absolu, c'est-à-dire, qu'elle s'écarte de « *toute discussion et de toute critique, c'est-à-dire de la pensée* »<sup>36</sup>.

Pour Towa, il est impératif pour les Africains de dépasser la saisie d'une existence chargée d'émotion. Philosophiquement, il s'agit du mouvement qui consiste à s'élever vers les réalités supérieures c'est-à-dire, le Nègre-émotion doit se convertir en Nègre-raison. Le Nègre-émotion de Senghor est désordonné, irrationnel et animal, ce qui n'est pas le cas avec Towa qui partage avec Kant que la raison comprise comme « *discipline nous fait passer de l'état animal à celui d'homme* »<sup>37</sup>. Par ce dynamisme, nous remarquons que Towa entre en conflit avec Senghor, sur le fait qu'il réduise le Nègre au statut de l'être-émotion, et traite cependant l'Occidental d'être-rationnel. Définir l'homme Noir par le critère de l'émotion est un choc pour Towa.

Le moyen de corriger Senghor est de le conduire à subir une transcendance, celle qui ôte l'Africain du bas-monde, en annihilant ainsi la place de l'Européen comme l'unique être du haut-monde. Avouer que l'émotion est le propre de l'Africain et que la raison fait l'apanage de l'Occidental, en réalité, cela revient à soustraire l'Africain de l'univers des humains, et que seul l'hellénique est humain. Il faut donc se séparer de cette conviction senghorienne et ne point

---

<sup>35</sup> Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Yaoundé, Éd. CLÉ, 2011, p. 31.

<sup>36</sup> Marcien Towa, *L'idée d'une philosophie négro-africaine*, Yaoundé, Éd. CLÉ, 1998, p. 7.

<sup>37</sup> Emmanuel Kant, *Traité de pédagogie* (1776-1787), dans : *œuvres et opuscules philosophiques*, trad. Barni et J.-P. About, Éd. Hachette Livre, 1981, p. 35.

admettre non plus celle des ethnocentristes occidentaux tels Hegel, Hume, Gusdorf, Lévy Brühl, Victor Hugo, Voltaire, Heidegger<sup>38</sup> etc. L'Africain appartient à la communauté humaine, c'est un tort de dire qu'il est essentiellement émotif, car il pense, il réfléchit comme tout le reste des êtres de la communauté humaine<sup>39</sup>. Il est raison, c'est-à-dire qu'il a la capacité d'émettre des remises en question, des questionnements, des interrogations, des étonnements, des critiques, des doutes, des dialectiques et des intelligences, de provoquer des mouvements à la recherche du savoir et de la vérité, donc il est conscience et liberté.

Sans trop vouloir s'occidentaliser comme Hegel qui pense que la pensée est l'apanage définitionnel de l'Européen ou s'africaniser comme Senghor avait eu à faire avec l'émotion un réductionnisme africain, le philosophe camerounais concilie l'Américain, l'Asiatique, l'Européen, l'Africain et décide de les enfermer dans la communauté humaine, en ce sens qu'il partage l'idée selon laquelle la raison est universelle. Cette capacité à définir l'homme comme un être-rationnel-libre lui confère le statut de l'être générique dans la conception de Towa. En évitant de commettre une induction abusive, Towa semble réunir et assembler les Africains et les Occidentaux sur le critère unique de la nature humaine, qui est la raison et la liberté. La transcendance se consacre ici à dépasser les étapes instinctive et intuitive, pour gagner celle de la raison comme moment de la définition réelle de l'humanité. Transcender vers l'univers humain incite à l'adoption d'une attitude dialectique, expression philosophique par laquelle il est possible d'accéder, puis d'usiter la faculté ouverte au raisonnement critique et qui fonde l'identité humaine, parce que, la raison est l'élément commun que se partage la race humaine<sup>40</sup>.

Cependant, il faut cesser d'admettre que certains ont les aptitudes du progrès et d'autres celles du *statu quo*. On s'en tient à conclure qu'il n'y a pas d'inégalité humaine qui puisse exister parce qu'il n'y a pas de races sans raison. La raison exprime l'égalité entre les races. Cette démonstration du philosophe camerounais appelle le littéraire et poète sénégalais à une conversion totale ou de changer totalement de stade. Il doit jouer sur les stades supérieurs et non ceux du tréfonds animal. La raison fait foncièrement la fierté humaine. Elle permet à l'homme de réfléchir, d'être libre, d'être conscient, de comprendre et d'apprendre à changer positivement. Il peut aussi déchiffrer les textes, les discours, il ne s'améliore pas seulement dans les interprétations, analyses et explications, mais aussi au niveau d'une « *réalisation*

---

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>39</sup> *Id.*

<sup>40</sup> René Descartes, *Discours de la méthode* (1637), 1ère Partie, Paris, Éd.PUF, 2013, p. 9.

*objective* ». On peut donc en déduire que l'émotion s'organise dans un aspect purement verbal, celui de la révision<sup>41</sup>, de la répétition, de la soumission, ce qui est tout le contraire de la raison.

En Afrique, Senghor a émotionnellement établi que le Noir est un être fait pour la danse, et s'attèle juste à comprendre les voix subjectives de la nature. Il plaide pour une Afrique libre dont la quête n'emprunte en rien à la violence, mais use plutôt du dialogue. Le nègre vit de la culture, la violence n'est pas intégrée à sa nature, c'est-à-dire que la génétique du Nègre n'est faite que de culture ou d'obéissance à la nature. Fondamentalement, Senghor tend à montrer que le Nègre ne transcende pas la nature, il ignore la créativité, il défend ce qu'il a déjà. Philosophiquement, cela signifie qu'il ignore la médiation de la raison comme moyen de la création, et est fortement attaché au mouvement du conservatisme. Towa critique sévèrement ce discours de Senghor du fait qu'il place le Nègre inférieur au Blanc<sup>42</sup>, « *étant par essence émotif, sensuel, inapte à l'abstraction et non-violent, le nègre ne saurait rivaliser avec le Blanc dans le domaine de la puissance, la science et de la technologie* »<sup>43</sup>. Toutefois, Towa se désillusionne et conclut que cette formule africaine ne peut permettre au Noir d'entrer en compétition au rendez-vous de la civilisation industrielle. La raison est productrice et peut honorer à l'instauration de l'univers industriel africain, donc s'ouvrir à l'éthique créatrice. Nous pouvons ainsi nous en remettre à cette déclaration de Joseph Ndzomo- Molé qui stipule que :« *cette valeur dite femelle est à même d'aider l'homme noir à survivre dans le monde d'airain de la civilisation industrielle.* »<sup>44</sup>

Nous admettons avec le célèbre Towa que la théorie de la « *physiopsychologie* » de Senghor ne recourt à aucune norme scientifique. Pour Senghor, la raison n'a ni forme, ni nature universelle, ce qui contredit Descartes qui avait donné à la raison une forme universelle, c'est dire que « *l'émotion est donc, chez Senghor, la faculté de penser avec son cœur, de sentir, de connaître par analogie avec soi, de manière intuitive, et la raison la faculté de penser avec la tête, de connaître à l'aide des concepts et des schèmes* »<sup>45</sup>. L'émotion est « *une subjectivité passive* » aux interprétations, c'est ce qu'on peut appeler la raison-étreinte par analogie à la

---

<sup>41</sup> *Ibid*, p. 26.

<sup>42</sup> L'infériorité du Nègre est remarquable par le fait certains Occidentaux et Africains comme Senghor ont réduit le Nègre à l'émotion, en concluant qu'il est prélogique et a gardé tout son aspect naturel. Il faut cependant, noter que Senghor avait l'appréhension de montrer que l'émotion fait du Nègre un être égalitaire au Blanc, ce qui justifie l'outil de comparaison « comme » dans sa célèbre phrase « la raison est hellène comme l'émotion est Nègre ».

<sup>43</sup> Marcien Towa, *Identité et transcendance*, Éd. L'Harmattan, Paris, 2011, p. 78.

<sup>44</sup> Joseph Ndzomo-Molé, préfacier d'*Identité et transcendance*, Éd. L'Harmattan, Paris, 2011, p. 11.

<sup>45</sup> Joseph Ndzomo-Molé, « Critique de la « raison intuitive » une lecture kantienne de l'ethnopsychologie transcendantale de Senghor face à ses critiques » in *La philosophie de la libération et de l'émancipation*, Paris, Éd. Dianoïa, 2021, p. 63.

« *raison discursive* » de Senghor. La raison est objective à la réalisation, c'est-à-dire qu'elle fait la substance d'« *une subjectivité active* », donc de la créativité. Towa aime la raison parce qu'elle a une visée objective et déteste cependant l'émotion pour son statut vague à la sémillance verbale. L'émotion réduit le Nègre à l'être de l'obéissance, elle fait de lui un être épistémiquement subjectif, c'est-à-dire qu'elle lui donne une manière d'être particulariste, ce qui enferme l'homme dans les cercles étroits de l'égoïsme et que la raison et la liberté seules ont le pouvoir d'ébranler<sup>46</sup>.

Ce que nous avons en termes d'instruments, de travail, de logements, de vêtements, de moyens de transport, d'outils de communications ne saurait être une réalisation de l'instinct, c'est dire qu'il faut plutôt obéir à la raison en tant que valeur créatrice, et non à l'émotion en tant que faculté conservatrice. L'œuvre humaine est réalisée par le canal de la raison qui a le pouvoir d'expérimenter, de vérifier, de démontrer et de réfuter. Ce processus de réalisation montre que l'homme est un être fait pour la transcendance.

Au lieu de s'assimiler à une « *essence générique* », Senghor réduit l'humain au « *statut singulier* » de la culture et l'enferme cependant dans une essence particulière, ce qui n'a aucun trait à l'identité humaine générique. Senghor semble confondre la race à l'humain. La race représente une identité particulière avec toutes les émotions qui sont sienne, mais l'humain répond à un stade supérieur, celui où la raison est féconde intellectuellement et scientifiquement. C'est ce caractère générique qui manque dans les analyses de Senghor. Retenons donc « *qu'entre deux individus de races différentes, la théorie de la physiopsychologie induit à voir exactement autant de différences qu'entre ceux de deux espèces qui ne sauraient se reproduire entre elles, n'étant pas d'une même essence et appartenant à des genres différents* ». <sup>47</sup>

La transcendance est au cœur de la philosophie de l'identité chez Towa. Lorsqu'on fait preuve de raison, on est susceptible d'entretenir le débat, la discussion et parvenir à une réalité plus véridique. L'émotion voile la vérité, tandis que la raison laisse la vérité apparaître. En utilisant la « *dialectique de l'identité* », notre auteur pense qu'il est de bon ton de se débarrasser du dogmatisme austère qui nous épargne le rôle de contrôler et de maîtriser en toute liberté la nature. Les hommes peuvent être de races différentes, mais se marier pour féconder objectivement, on le fait grâce au principe de la collaboration, de la coopération et non celui de la discrimination. En se référant à ce mouvement objectif de la transcendance, Towa ne manque

---

<sup>46</sup> Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence, essai sur la signification humaine du développement*, Yaoundé, Éd. CLÉ, 1998, p.158.

<sup>47</sup>Id.

pas de saluer cette initiative cartésienne qui est « *le projet d'une philosophie pratique soucieuse de contrôler les forces de la nature et de les mettre au service de l'homme* »<sup>48</sup>.

Ce critère de vérité chez les scolastiques est à l'évidence de la foi, on l'a aussi observé du côté africain avec les ethnophiles qui se sont versés dans les rituels incessants, des proverbes, des mythes, des coutumes et croyances. Tout ce schéma antidialectique se révèle dans les exposés théorico-métaphysiques non critiqués, que ces derniers empruntaient comme facteur de la transcendance. Le comportement est infléchi à la « *pensée critique* » et passible d'un « *dogmatisme desséchant* ». Le principe de l'ouverture est le moyen pratique du dépassement de soi, c'est ce canal que propose Towa, dans l'optique de ruiner l'évidence d'une réalité subjective. Selon lui, la philosophie est le critère du savoir de la traversée métaphysique, avec cette dernière on pense et on réalise le concret, ce qui « *implique la science expérimentale* ».<sup>49</sup>

En bon lecteur de Descartes, il importe, à toutes fins utiles, pour Towa de s'en remettre à la « *règle de l'évidence intellectuelle* »<sup>50</sup>, qui consiste : « *de ne recevoir jamais aucune chose pour vraie, que je ne la connusse évidemment être telle : c'est-à-dire d'éviter soigneusement la précipitation et la prévention ; et de ne comprendre rien de plus en mes jugements que ce qui se présenterait si clairement et distinctement à mon esprit que je n'eusse aucune occasion de le mettre en doute* »<sup>51</sup>. Si le doute est pour Descartes un moment de vivre la transcendance, chez Towa, la transcendance commence avec la pensée critique ou le principe d'ouverture qui sont ceux qui mènent à une évidence scientifique. Selon lui, s'agissant de la philosophie, la transcendance s'applique à la dialectique, comprise comme débat ou discussion, affrontement entre les facultés de natures opposées. La vérité subsiste à l'effort de la critique, cet effort dianoétique permet de « *se départir des idées reçues et d'éviter la précipitation ou l'impatience susceptibles d'induire à retenir comme vrai ce qui n'est que vraisemblable* ».<sup>52</sup> Il s'agit d'un impératif dans le langage kantien, puisque la critique, la pensée critique commande catégoriquement, sans restriction, qu'on avance, évolue et qu'on sorte d'une vérité invisible pour accéder à une vérité plus visible.

Les paroles trouvent tout leur confort existentiel qu'en étant accompagnées des actes. On ne se lasse pas de dire que le sujet pensant de Descartes, par le biais de la transcendance moderne de Towa, par le fait de subir le mouvement de la pensée critique, se mute en sujet-

---

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>49</sup> *Id.*

<sup>50</sup> *Id.*

<sup>51</sup> *Id.*

<sup>52</sup> *Id.*

réalisant, c'est-à-dire qu'il quitte le stade unique de la pensée pour s'ouvrir et s'appliquer à celui de la raison pratique. Admettons que : « *la contrainte ainsi exercée sur la volonté, qui doit le céder à l'entendement, ne laisse aucune place à l'émotion ; il est requis d'être toujours maître de soi-même et en permanence attentif.* »<sup>53</sup> La pensée subjective s'abandonne au profit de l'action réalisatrice ou de la praxis radicale. Il revient à dire que, l'émotion pose l'homme en individu inactif scientifiquement, et sans pour autant lui donner la possibilité d'être libre. Or, en toute attention à la transcendance objective, c'est-à-dire à la créativité scientifique, la raison dans l'esprit de « *l'expérimentation et de la vérification* » pose l'homme en substance d'un « *être actif et ouvert à la créativité* », faisant de lui un humain libre qui a « *la maîtrise de soi-même* » et de la nature.

En se référant au mythe de la caverne de Platon, on trouve juste que l'être-émotif correspond à celui de la *doxa*, c'est-à-dire l'espace où on promeut des opinions non critiquées, et où l'être-raison porte l'étiquette de la *dianoïa* et de l'*épistémè*. De ce point de vue, l'on peut observer le vaste ensemble de la dianoétique, c'est-à-dire de l'Intellect. L'émotion ne permet pas à l'homme de se sentir libre d'agir, de penser, elle réduit sa capacité à raisonner. Ce faisant, l'homme n'est qu'un sujet obéissant, alors que la liberté est un critère définitionnel de l'humanité. Bien plus, il est important de relever que : « *l'instinct gouverne le monde animal ; c'est pourquoi ce dernier est biologiquement déterminé. Du point de vue de l'instinct, on est encore sous l'empire de la nature, donc dans le défaut de la culture et de l'humain.* »<sup>54</sup>. L'inconscient est la preuve indubitable de l'être-émotion, tandis que la conscience prouve la capacité de l'être-raison, donc de la culture et de l'humanité, celui qui pense réfléchit, celui qui sait ce qu'il fait contrôle ses mouvements. Faire preuve de raison et de liberté, c'est en réalité, se reconnaître humain, ce qui ne figure pas justement au niveau de l'émotion.

En revanche, on retient que le « *Nègre de Senghor* » est relégué au « *bas-monde* » à cause de l'émotion qui fait sa caractéristique, c'est dire que « *à l'émotion s'oppose en effet la raison blanche, principe de la civilisation technicienne de l'Europe* »<sup>55</sup>. Aux antipodes de cette conviction, le Nègre de Towa, après l'épreuve de la transcendance, celle qui est humainement vécue au moyen de la dialectique des facultés est la confrontation entre la raison et l'émotion. La finalité pratique qui en découle est que Nègre comme Blanc, personne n'est supérieur à l'autre. Mais, la réalité qui s'expérimente n'est rien d'autre que la transcendance égalitaire, celle

---

<sup>53</sup> *Id.*

<sup>54</sup> Lucien Ayissi, « Les enjeux de la rationalité dans la philosophie de la libération et de l'émancipation de Marcien Towa », in *La philosophie de la libération et de l'émancipation*, Paris, Éd. Dianoïa, 2021, p. 10.

<sup>55</sup> Marcien Towa, *Identité et transcendance*, p. 82.

qui fait le règne de la justice au sein de l'espèce humaine. Ainsi, chez Towa, tout comme « *chez Descartes donc, l'homme est Un, à l'image de la raison, qui est la même en tous les hommes. Telle est l'identité générique de l'homme, ce qu'il est comme un genre.* »<sup>56</sup>. La faculté qui fait et définit l'homme est obstinément posée dans la raison, moyen de jugement, d'appréciation, de distinction et d'élévation. La raison définit l'homme et l'émotion caractérise l'irrationalité. Il faut donc s'en dépasser, pour s'élever vers les instances supérieures, celles qui font l'humanité.

En contradiction à la conception platonicienne de l'identité dont l'inscription fait l'écho de la transcendance classique, « *Towa tient à préciser qu'il prend le terme transcendance dans son acception moderne* »<sup>57</sup>. Cela voudrait dire que, pour Kant, la transcendance énonce le terme *transcendant* c'est-à-dire l'insondable Dieu, l'invisible Dieu, l'être unique de la perfection, l'être infaillible. Dans l'appréhension moderne de la transcendance, Towa promeut un hymne qui appelle à l'abrogation de l'ignorance ou de la négligence du savoir pratique et de l'aveuglement ; pour ainsi laisser libre court au déploiement de la pensée critique, c'est ce que confirme Lucien Ayissi quand il écrit : « *la culture des peuples noirs n'est pas hostile au libre exercice de la raison* »<sup>58</sup>. Cette ouverture liée au changement de critères formule la définition de l'identité humaine dans la transcendance, en des termes suivants : l'identité « *générique de l'homme se caractérise par la transcendance dans la mesure où l'homme comme genre, se démarque par son aptitude à s'adapter au temps et à l'espace, parce qu'il a l'idée du temps et de l'espace, et parce qu'il peut se renouveler en renouvelant les conditions de son existence grâce à son aptitude à créer.* »<sup>59</sup>.

La sphère humaine de la transcendance se dessine dans l'abandon de l'émotion pour se définir dans la raison. Il faut recadrer Platon et les ethnophiles, que la fonction de la raison ne se limite pas seulement à la sphère intellectuelle, elle s'étend jusqu'à la sphère pratique. La finitude logique de la raison n'est ni dans la « *révélation prophétique* » ni dans « *la perfection éthique* », mais dans la praxis réalisatrice. L'homme est une entité faite d'esprit, de chair et d'os. Aucune émergence humaine ne peut se construire sans l'apport imminent de la raison. Towa milite pour qu'on donne à la raison une fonction éminemment pratique. Une humanité sans l'apport de la raison est vide de valeurs et d'actions créatrices. À l'ère de la modernité, l'émotion ne peut compétiir, il faut s'en remettre à la raison qui réunit toutes les capacités de la créativité,

---

<sup>56</sup> *Ibid.*, p.13.

<sup>57</sup> *Id.*

<sup>58</sup> *Ibid.*, p.14.

<sup>59</sup> *Id.*



donc à la transcendance comme moyen du dépassement de la frontière. Créer et toujours créer, là est le critère fondamental de l'homme générique, l'homme est donc le canal d'une transcendance objectivement pratique. L'humanité n'est pas qu'un vécu spirituel, il est utile de lui donner un sens objectif, c'est-à-dire abroger le règne du rêve en le convertissant en réalité visible. L'homme pense, en pensant, il est libre et nie toute autorité en dehors de lui-même, puisqu'il est au rang des créateurs.

L'homme générique s'identifie à la raison et n'agit pas en marge du temps. Le temps n'échappe pas à l'homme rationnel, mais il s'écoule pour l'homme émotif. L'homme rationnel développe l'aptitude de créateur et utilise la raison pour renouveler sa création. Ce procédé définit clairement la définition de l'existence et non de l'essence, elle est prônée par « *le devenir des cultures, ainsi que leur variété* »<sup>60</sup>. On peut ainsi conclure que, l'émotion est basse et son temps d'humanité est dépassé. Aujourd'hui, dans l'humanité, c'est la raison qui au contrôle. Philosopher, c'est rayonner dans son temps. En outre, la transcendance répond favorablement aux critères de l'évolution de la pensée, de l'action transformatrice, tant de l'être-homme que du milieu environnemental. La transcendance dans le jargon de Towa « *s'exprime à travers les œuvres de la pensée et les inventions grâce auxquelles les hommes transforment à leur avantage le milieu physique dans lequel ils vivent.* »<sup>61</sup> Towa réhabilite le pouvoir de créativité de la raison. Dans cet ordre d'idée, l'homme est plus actif et peut ainsi écrire son histoire, marquer son passage et affirmer son existence dans le mouvement actif des créations<sup>62</sup>. L'aspect cartésien hisse l'homme au-dessus de la nature et le rend « *maître et possesseur de la nature* », ce qui permet à Towa de « *recourir à la science et la technique* ». Cette envie de posséder la nature montre que l'homme refuse d'être spectateur, mais acteur de sa transformation. Il inclut son existence ainsi que son avenir à un objectif scientifique. Cette posture montre clairement que Towa est le disciple africain prolongé de Descartes et de son maître Francis Bacon.

Towa insiste en démontrant que la raison est la faculté propre de l'humain. Elle est l'outil fondamental par lequel la conscience détermine la vie d'un côté, et de l'autre se rapproche de la matière qui est un objet d'existence concrète, c'est-à-dire qu'il revient à la conscience pratique de déterminer la vie<sup>63</sup>. L'objet ne possède pas la raison pour dire qu'il réfléchit ou qu'il est actif, c'est l'homme, grâce à la raison qui imagine et donne une existence

---

<sup>60</sup> *Id.*

<sup>61</sup> *Id.*

<sup>62</sup> Nkolo Foé, « Pour Marcien Towa éloge de la raison vivante », in *les philosophes du Cameroun*, conférences-Débats du cercle camerounais de philosophie au centre culturel François Villon de Yaoundé, janv-avril, 2005, PUY, p. 227

<sup>63</sup> Cheikh Mactac Bâ, « le concept de conscience active chez Marcien Towa », in *Diogène*, 2011/3-4(No 235-236), p. 14.

concrète à l'objet. En bon lecteur de l'idéologie matérialiste allemande, Towa montre clairement que : « *la conscience n'a pas de contenu autonome, que les représentations des hommes, leurs pensées et croyances, leurs fantasmes, s'expliquent à la vie réelle.* »<sup>64</sup>. On voit ainsi Towa admettre que, la pensée donne la direction à suivre. Mais celle-ci n'est pas la finitude du geste.

La pensée interprète et l'action transforme. L'action impose la disparition de l'univers de la parole, elle efface les mots et les discours, les rêves s'évanouissent et on retrouve les symboles qui illustrent l'univers matériel. La puissance de la raison transcende l'imaginaire de l'esprit, c'est-à-dire qu'elle a une finalité pragmatique. La raison comme chose pensante a une transcendance immatérielle et celle-ci manque de vision au niveau pratique, alors que l'homme rationnel pose des actions objectives, c'est-à-dire matériellement représentées, la vision est réelle à la praxis<sup>65</sup>. La pensée révolutionnaire chez Towa, en réalité, valorise la pratique et encourage l'action de l'homme à donner une image nouvelle du monde, de son espace et de son être-même. On relève ainsi que : « *Towa valorise ainsi la pensée, ou la théorie, c'est pour des raisons éminemment pratiques ; la théorie est, d'après lui, à vocation pratique ; c'est uniquement à la condition d'être utile, c'est-à-dire de contribuer à l'épanouissement de l'homme, qu'une pensée a de la valeur* »<sup>66</sup>.

La pensée n'est pas forte qu'avec elle-même, elle est d'autant plus forte quand elle se côtoie à l'action. L'idée qui se plie à elle-même brille sur les immondices du dogmatisme, Towa aurait dépassé le règne de l'idéalisme, de la doctrine des rêves et teinter sa philosophie par la surestimation de l'action. Cependant, « *ce n'est donc pas Towa, qu'on serait fondé à taxer d'idéalisme, au sens péjoratif du terme, une doctrine qui prêche par surestimation de la pensée* »<sup>67</sup>. Cela exhibe la surestimation de la matière. Les matérialistes tels qu'Héraclite et Karl Marx vantaient la philosophie de la matière, car, la vie n'est pas une inscription interprétative, surestimée par la pensée, mais une action sur la matière. Fondamentalement, la véritable philosophie n'est pas l'unique déploiement de la pensée, mais aussi celui de l'action. Retenons-le une fois pour toute, la philosophie au sens complet du terme encadre à la fois les critères de l'idée-théorie et de l'action-pratique, la raison est chargée d'un contenu qui renferme à la fois l'idée l'action, ce qui aboutit à la raison pragmatique. Ainsi, on s'en tient aux propos suivants : « *chez Towa, théorie et pratique expriment toutes deux la transcendance*

---

<sup>64</sup> *Id.*

<sup>65</sup> Marcien Towa, *L'idée d'une philosophie négro-africaine*, p. 12.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>67</sup> *Id.*

*caractéristique de l'identité générique humaine ; c'est une transcendance incomplète que celle qui est conçue sur le seul plan de la pensée ; la transcendance se complète sur le plan pratique par des œuvres de transformation de la nature et du milieu social. »*<sup>68</sup>

La pensée et l'action doivent se regarder en face, afin de communier au sens complet de l'identité humaine, une identité non idéalisée dans l'esprit, mais qui se définit matériellement. L'humain dans son existence complète encadre la possession de la pensée (esprit) et de l'action (corps). L'homme n'est pas qu'idée, il est aussi action, c'est-à-dire qu'il est chargé « *d'un corps sensible et d'une âme spirituelle* ». Il faut s'en remettre au changement de la faculté, c'est-à-dire partir de l'émotion pour la raison, donc se départir du cercle étroit de l'inaction pour le cercle ouvert de l'action créatrice et de la liberté réalisatrice. Il s'agit tout simplement de dire que, la raison participe au changement grâce à l'impulsion du mouvement de l'action créatrice, ce qui n'est pas le cas de l'émotion. Ainsi, l'humain n'est pas un champ appliqué de l'unique émotion. Cette position de Senghor qui tend à vanter l'émotion comme ce qui fait la profondeur de l'être africain peut être qualifiée de rationalisme léger.

La transcendance telle que conçue par Towa fait allusion au pragmatisme de la raison. Lisons et comprenons donc ceci : « *on peut rapprocher la position de Towa du rationalisme appliqué de Gaston Bachelard, encore appelé matérialisme rationnel.* »<sup>69</sup>. La raison est le sens de l'action et la chose la plus usitée dans le clan des humains. Il faut donc s'en approprier, pour s'identifier comme homme rationnel, homme prêt à évoluer, à progresser et à se réaliser dans les actions. En zone de l'humanité, l'émotion est exclue comme critère définitionnel, en ce sens qu'elle pousse à la contemplation et faisant le règne de l'utopie et de l'identité humaine. Aller au-delà de l'émotion ne signifie pas qu'on la nie, celle-ci peut aider à satisfaire la sensation de la colère, de la joie, mais on ne peut pas compter sur elle, si l'on veut pousser loin dans la marche de l'émergence. La raison gagne dans la démonstration, l'argumentation et la réfutation. Quand l'émotion crie et s'aveugle dans ces convictions fanatiques ; la raison quant à elle parle, réalise et reste ouverte à la réalité. L'homme émotif est chargé de convictions alors que l'homme rationnel apporte les arguments prêts à valoriser la praxis créatrice. On dit d'un rationalisme qu'il est appliqué quand il vit loin de l'illusion idéaliste, quand la raison s'expérimente à la réalité pratique. Quoi qu'on dise, la raison est l'instrument supérieur parce qu'elle s'applique aux découvertes scientifiques, ce qui va à l'encontre de « *l'intuition mystique* ». Il est à noter que dans le règne humain rien n'est pris pour définitif, parce que la

---

<sup>68</sup> *Ibid.*, p.19.

<sup>69</sup> *Id.*

raison place l'homme dans la transcendance et l'émergence perpétuelle. Ce qui signifie que, l'émergence humaine est une affaire de la raison concrète, par opposition au psychocentrisme.

## 2- Au-delà du savoir « *psychocentrique* »

Chez les anciens comme Socrate, la pensée à elle toute seule faisait le pouvoir de la connaissance, ce qui les amenait à contempler les subterfuges métaphysiques. La cognition n'avait que des réalités *intraneus* c'est-à-dire le savoir s'exprimait dans l'unique enveloppe psychologique. Tout se passait comme si l'actualité du monde s'effectuait dans le seul cadre de la pensée psychologisée. Il fallait s'appliquer à l'expérience idéale du savoir, montrer la capacité plus ou moins rationnelle de l'identité intérieure de l'homme qui sont collées aux « *représentations mentales, objets de la psychologie cognitive, sont des réalités psychologiques qui n'ont pas le statut d'observables, tout en étant présumées « connaissables » par les chercheurs qui s'y intéressent, à partir d'un recueil de données comportementales adéquatement sélectionnées. Les représentations sont réputées se situer « en amont des observables »*<sup>70</sup> .

Towa se donne pour mission de ruiner cette transcendance logothéorique qui par ricochet donnait naissance à une émergence de référence. En d'autres termes, toute cette organisation de la connaissance est enfermée dans un système de croyances qui tend à s'éloigner de la connaissance empiriste ou positiviste<sup>71</sup>. À l'époque moderne, le savoir dans sa visée existentialiste, empirique hissait l'homme au-dessus de la nature, et en retour il n'était plus dominé. Ainsi, il pouvait dominer la nature dans toute sa splendeur. Autrement dit, le savoir s'organisait à faire apparaître les choses dans les réalités *extraneus*, c'est-à-dire avoir une visibilité concrète, donc extraréférentielle. Pour que l'homme arrive à dominer la nature, ce n'est pas avec la puissance d'un savoir psychologique, mais celle de la science et de la technique, qui sont d'une haute puissance transformatrice du monde. Nous ne sommes plus à l'époque de la puissance du nominalisme, mais dans la structuration mécanique, donc au-delà du biologisme intégral. Résolument « *Towa propose la voie de la domestication de la technoscience, celle que l'Europe a empruntée sous l'effet des philosophies de Francis Bacon et René Descartes pour accéder à la civilisation industrielle* »<sup>72</sup>.

---

<sup>70</sup> Michel Denis, « la cognition : un concept partageable, un concept partagé », Éditions de la maison des sciences de l'homme, books.openedition.org

<sup>71</sup> Gilbert Hottois, *Philosophies des sciences ; philosophies des techniques*, une préface d'Annes Fagot-Largeault, Paris, Éd. ODILE JACOB, Octobre 2004,

<sup>72</sup> Oumarou Mazadou, « Dynamique globale de l'Afrique et perspective géostratégique de Marcien Towa » in *La philosophie de la libération et de l'émancipation*, Paris, Éd. Dianoïa, 2021, p. 262.

La psychologie fait dans l'interprétation des comportements de l'homme, c'est-à-dire qu'elle s'ouvre au critère de subjectivité. Dans la transcendance moderne, ce qui importe c'est l'action de l'homme à la transformation du monde. Jusqu'ici, la psychologie n'a pas réussi à rendre visible la transformation du monde, son savoir reste enfermé dans l'unique étude du comportement humain, ce que nous avons d'urgent en ces temps modernes, c'est un savoir dont l'expérience déborde « *le psychocentrisme* ». Un homme dont le comportement est jugé bon, mais qui ne participe pas à l'action transformatrice de la nature, n'est utile qu'à l'appréhension psychologique, c'est dire qu'il est séparé du « *vouloir-faire* ». Au-delà de la psychologie, nous avons besoin d'autres savoirs dont les techniques sûres contribuent à une efficacité irréfutable à la création et à la transformation du monde.

La technique est une œuvre humaine, on l'applique sur la nature, afin de la transformer. La psychologie est insuffisante, à côté d'elle, d'autres savoirs (science et technique) sont d'un apport progressif et participent au rayonnement de l'action humaine dans le monde. Si la psychologie cognitive met l'accent sur le « *vouloir-être* », Towa montre une conscience déterminée par le vouloir-faire de la science et de la technique. Ce processus est celui par lequel le savoir n'est plus une affaire d'abstraction, mais un traitement de la pratique matérielle parce que « *toute connaissance qui ne débouche pas sur la pratique matérielle est considérée comme vaine* »<sup>73</sup>. En puisant son inspiration chez Bacon, Towa conclut qu'il revient à la science expérimentale d'objectiver le savoir en réalité concrète du changement, ceci peut bien se faire à l'aide des fabrications des machines, d'instruments, d'objets techniques les plus sophistiqués, et non à l'unique pertinence de la psychologie comme volonté d'être.

Cette position de Towa met en difficulté le concept du réalisme. Pour des uns, le réalisme est d'une franchise stable dans la contemplation, il est ontologique et eschatologique à la fois ; pour éviter de se mêler à cette grosse confusion du réalisme, il se peut qu'il va décaler à l'appréhension théorétique du monde pour être antiréaliste, donc pour embrasser celui de l'instrumentalisme. L'Afrique a besoin des instruments, des outils, des équipements, il s'agit pour elle de s'adapter au processus d'invention et d'évolution qui fonde le monde contemporain. La contribution de Towa est grande, en ce sens qu'il interpelle la conscience africaine à exercer une transcendance opérationnelle impliquant une émergence constructive. Il faut libérer la condition humaine de la conscience aiguë des incertitudes verbales, des représentations symboliques (poésie, mythes, textes religieux) ou encore la déconcerter des

---

<sup>73</sup>Marcien Towa, *Identité et transcendance*, p. 269.

représentations culturelles héritées du passé par lesquelles on essayait de la contenir ou de la réguler<sup>74</sup>.

L'expérience concrète est l'un des critères par lequel la vérité apparaît, se dévoile et s'obtient au-delà de toute abstraction. Pour combler les insuffisances, ce fut un besoin d'observer les prouesses de la science expérimentale, c'est-à-dire : « *la jonction entre la théorie et l'activité productive* »<sup>75</sup>. Si pour Aristote, la perfection est la pensée de la pensée, à la suite de Bacon, Towa croit au pouvoir de la pratique et finit par l'admettre comme finalité, c'est-à-dire qu'il faut rechercher la perfection de l'action transformatrice. Durant la période classique, Dieu se montrait en idée absolue, il est inhérent à la croyance du *modus intraneus*, mais la croyance qui doit prospérer en milieu humain, est celle dont le *modus operandis* fait dans les réalisations physiques ou concrètes. Tout ce discours désavoue la physique aristotélicienne qui développait une finalité théologique.

On dirait simplement que, l'apparition des constructions pratiques transcende le savoir « *psychocentrique* ». Cependant, les visions changent à l'époque moderne et deviennent, si on peut le dire une priorité du physico-centrique. Le savoir-faire est le savoir par lequel, il faut comprendre, il est important de contrôler, de maîtriser et de dominer la nature : c'est la conscience comme détermination à la construction. Ce type de savoir incombe à la rationalité scientifique et technologique, de montrer tout son visage extra-psychologique : la concrétude. C'est le moment de battre en brèche l'extrapolation que tente d'imposer la « *logothéorie* ».

Rappelons que la logothéorie s'internalise à la contemplation des représentations symboliques et référentielles de l'esprit. Par conséquent, elle ne peut pas aider l'Afrique à se transformer au sens moderne du terme. Ce dont l'Afrique a besoin aujourd'hui, c'est une opération extralinguistique, celle qui s'invente et évolue dans la logopraxis. La logopraxis désigne la capacité dont dispose l'homme à rendre opératoire et active la raison dans le dynamisme concret du monde : elle est une marque à l'activité scientifico-technique qui se débarrasse des subterfuges et de l'esprit carcan des contemplations. La construction du monde est une activité performante de la raison scientifique (empiriste et positiviste) car elle est ancrée dans l'instrumentalisme qui, en retour se détache du réalisme de référence métaphysique et psychologique.

---

<sup>74</sup> Anne Fagot-Largeault, préfacière de l'ouvrage de Gilbert Hottois *Philosophies des sciences ; philosophies des techniques*, Professeur au collège de France. Chaire de philosophie des sciences biologiques et médicales. Membre de l'Institut (Académie des sciences), 5 septembre 2004.

<sup>75</sup> Marcien Towa, *Identité et transcendance*, p. 271.

L'anthropocentrisme n'est pas certes à négliger, on ne peut non plus négliger ses performances à la considération de l'homme. Mais, à l'ère moderne, le technocentrisme est ce par quoi on imprime les marques à la domestication de la nature : c'est la domestication de la technoscience<sup>76</sup>. On ne l'invente pas pour asservir l'homme, mais pour assurer sa place de maître sur et dans l'univers. Le pouvoir technologique garantit le changement. Les pays en manque du savoir technologique aujourd'hui sont exposés aux menaces énormes, ce qui n'est pas du tout identique pour ceux qui en possèdent. La technologie renforce les pouvoirs de l'homme, elle est ce qui prouve sa puissance et sa domination dans l'espace humain. Nous avons la preuve de l'Inde, de la Chine et de la Russie superpuissantes aujourd'hui.<sup>77</sup> La psychologie n'est pas une technique sûre pour l'opération à la marche de l'émergence, c'est-à-dire que son critère d'hyper-subjectivité l'écarte du pragmatisme technologique. Nous arrivons à la conclusion selon laquelle : « *La technologie est la finalité immédiate de la science moderne* »<sup>78</sup>.

Le réalisme instrumentaliste en science fait toute sa puissance, on peut le remarquer grâce à l'apport des outils, des équipements et autres instruments qui font l'autorité de la science. C'est au bout de la pratique réalisatrice qu'on reconnaît la puissance d'un savoir. Tous les savoirs qui vantent l'autosuffisance de la pensée et de l'interprétation de la connaissance sont inefficaces et ne peuvent pas rendre une nation puissante. Autrement dit, la puissance n'est pas dans l'action de la psychologie qui s'externalise à la technique et à la pratique scientifique. Une Afrique moderne a besoin de se libérer de l'autosuffisance de la pensée psychologique et de prendre le rayonnement de sa puissance sur un support technique : c'est l'approche d'une Afrique dont la raison possède une signification instrumentaliste pour sortir de toute domination. Il faut inscrire l'émergence dans le mental de l'action opératoire et concrète, celle qui est ouverte au mental de l'interprétation n'est capable d'aucun intérêt.

Les recherches en psychologie s'avèrent moindres, elles méritent d'être complétées par les savoirs pragmatiques ou encore par des techniques sûres. La philosophie classique produit les idées et non les objets. La philosophie moderne éveille la conscience de la création qui est un moment où la raison s'éloigne des interprétations. La science véritable est ce savoir dont la finalité s'attache à la praxis. On va à l'émergence, en posant la science comme volonté de faire, de se réaliser, de savoir-faire et de puissance dominatrice. Avec la science, on gagne en autonomie. Si l'insistance à la scientificité de la philosophie arrive à inverser le pouvoir de la

---

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 259.

<sup>77</sup> Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, pp. 19-20.

<sup>78</sup> Marcien Towa, *Identité et transcendance*, p. 272.

« *psychologie de la cognition* », ce n'est rien d'autre qu'une approche « *métaphilosophique* » ou métapsychologique qui permet de mettre l'accent sur l'activité scientifique, et donc à la production matérielle. La pensée était puissante à l'époque antique, à la nouvelle période, elle devient moins prioritaire, ceci n'est certes pas suprême, mais capital pour donner une grande visibilité aux idéologies politico-sociales. Avec Gilbert Hottois, on découvre que la transcendance moderne dépasse principalement et exclusivement la raison classique enfermée dans les interprétations métaphysiques pour s'adapter à la volonté de créer et d'inventer selon le tournant évolutif du monde. Le souci est de voir « *le projet d'une philosophie pratique soucieuse de contrôler les forces de la nature, et de les mettre au service de l'homme, ce qui implique la science expérimentale* »<sup>79</sup>. En science, la volonté de s'étonner donne plus d'envie à créer, cela signifie qu'on se donne le pouvoir de penser pour réaliser.

Les contraintes issues du discours ethnophilosophique sont d'une psychologie morte pour le développement en Afrique. Cela stipule qu'elles manquent de tonus pour encourager l'homme à adopter le comportement à l'action créatrice. Les motivations du langage sont d'un acte à conserver et à défendre ce qu'on a trouvé en place. On aiguise le mental pour revendiquer et à s'aveugler sur l'audace du rajeunissement, c'est-à-dire que, la psychologie de l'ethnophilosophie s'interdit de prendre sur soi l'acte de créer. Si on parle de l'ethnophilosophie comme le règne d'une trahison de la philosophie et l'ethnologie, cela signifie qu'on peut aussi parler de l'ethnopsychologie comme le critère à l'enfermement de la pensée et de l'éloignement de la pratique créatrice. La volonté revendicatrice qui constitue le mental de l'ethnophilosophie manque d'aptitude à booster chez l'Africain la volonté créatrice comme nouvelle approche instituant la nouveauté. Cette inaptitude est causée par sa non considération ou son déracinement technoscientifique. On n'a plus besoin des discours qui vont enfermer l'homme à la soumission des ordres plus ou moins surnaturels. Autrement dit, Towa repousse le caractère ethnopsychologique de l'Afrique qui est une attitude conservatrice dans le comportement humain. La philosophie de la transcendance telle qu'organisée par le philosophe Camerounais initie chez l'Africain le comportement de la transpsychologie, qui s'explicite à la psychologie ouverte à la pratique. La période moderne appelle au changement et suscite le dépassement de ce type de comportement, l'ethnopsychologie recommande que la cognition doive apprendre à s'externaliser à la récitation, à la révision, à l'interprétation et devenir interne à la transpsychologie, donc à la collaboration pratique de la technique et de la science. Ceci permet de poser l'évidence d'un savoir pratique qui réveille chez l'Africain la nécessité de la

---

<sup>79</sup> *Id.*



logopraxis. Towa innove par rapport au dogmatisme desséchant de la psychologie morte issue de l'ethnopsychologie/l'ethnophilosophie. Il va au-delà de la tradition de l'ethnophilosophie et du socratisme ; la loi fondamentale qui organise cette transcendance montre qu'elle n'est pas inscrite dans la contemplation de la divinité, elle est plutôt dans la créativité comme action instituant l'ordre physique scientifique. Quand on se donne l'audace de créer, d'innover, d'inventer pour Towa, sans doute, on fait preuve d'une psychologie vivante c'est-à-dire qu'on approuve l'action pratique du comportement humain à se donner une vie externe au mental cognitif. Autrement dit, le mouvement du changement n'est plus opérationnel, opératoire et actif dans la représentation symbolique, il n'est qu'une finitude ontologique et eschatologique . Il épouse la tradition dominante de l'instrumentalisation dont la performance est reconnue à l'activité scientifique et à la démonstration de l'action opératoire de la raison.

Le projet de réaliser une Afrique forte et puissante reste une affaire gagnante à l'entreprise de la transpsychologie, c'est-à-dire la philosophie scientifique n'admire pas le talent des ancêtres ou des divinités, elle pense à la création des instruments, des infrastructures, elle est d'un pragmatisme visible qui divorce avec toute idéologie référentielle. Pour s'enraciner dans le processus de libération, l'Afrique a besoin de se rendre à l'évidence de la raison critique qui met en discussion le réalisme ancien. Si pour les savants classiques, le réalisme est confiné à « *la science comme logothéorie* »<sup>80</sup> ; chez les modernes, le réalisme prend l'empreinte de la science comme logopraxis ou instrumentalisme. Nous passons à la non coupure du changement qui se structure à l'âme de la transcendance comme la pensée ou la raison et le corps de la transcendance comme la pratique : « *cette préoccupation pratique le conduit à prouver les causes simplement imaginées, pourvu que les effets puissent s'ensuivre dans l'expérience sensible* »<sup>81</sup>.

Dans ce contexte, il est utile d'éviter de se faire remorquer par les expériences immatérielles, elles sont soupçonnées d'encrage mystique, de psychologie magique. Nous avons le devoir de ne plus être esclaves des savoirs non démontrés, la science est venue révolutionner ce type de comportement<sup>82</sup>. La psychologie vivante/scientifique s'applique aux sensations matérielles, elle se détermine par le manque d'équipements et adoubée d'une volonté créatrice parce qu'elle témoigne l'œuvre réelle de la science comprise comme savoir pratique<sup>83</sup>.

---

<sup>80</sup> Gilbert Hottois, *Philosophies des sciences ; philosophies des techniques*,

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 273.

<sup>82</sup> Marcien Towa, « La philosophie, entre mythe et les sciences », dans acte du colloque de philosophie de l'ENS (4-8 avril), Yaoundé, 1983, p. 186.

<sup>83</sup> Marcien Towa, « De la lisibilité de notre monde », dans Zéen, No 2, Revue du club de philosophie kwamé Nkrumah, Yaoundé, 1992, pp. 8-10.

Le savoir théorique auquel se rapproche la psychologie est d'une expérience insensible qui va voir ses compétences être renversées par le savoir pratique (science et technique), ce n'est pas avec des visions et révélations métaphysiques, des interprétations et des descriptions qu'on parviendra à la mise sur pied des instruments, des machines, mais par l'approche du questionnement critique qui laisse conduire au résultat d'une expérience sensible. La marche à l'émergence ou au critère de modernité mérite qu'on transcende la philosophie traditionnelle/l'ethnopsychologie, la psychologie cognitive, l'anthropocentrisme de Socrate, l'ethnocentrisme européen et l'ethnophilosophie africaine, pour s'attacher à la transpsychologie/la philosophie scientifique dite moderne, pour ses réalisations et performances pratiques.

La modernité innove avec la transcendance sensible, celle qui laisse immédiatement la place à l'émergence de la physique matérielle, celle-là qui évince la doctrine de la physique aristotélicienne<sup>84</sup>. Par-là, nous comprenons que la raison ne fait plus ancrage à la contemplation, elle est dominante et importante dans la construction. La science garantit une double liberté, celle de la pensée et celle de l'action par soi-même, l'autorisation doit venir de notre volonté à émerger, à créer pour se libérer de toute domination. Le savoir expérimental, celui qui relève de l'empirisme ou du positivisme fait le berceau de toute émergence. Il faut être scientifique pour parler d'émergence moderne. Car, la science est la négation de l'imagination. Mais, elle est l'affirmation du concret. La science refuse la vie imaginaire parce que : « *tout énoncé physique non encore vérifié n'est qu'une conjecture.* »<sup>85</sup> Ce point de vue montre que, la science n'est pas dogmatique, elle consiste à aller d'étonnement en étonnement.

La philosophie est bercée par des discours continus, mais l'expérience scientifique en vient à donner une négation, elle préfère parler après vérificationnisme : c'est le rationalisme critique. L'Occident doit toute son émergence à la psychologie ouverte aux sciences physiques, elle n'est plus à l'étape des mythes ancrés dans le comportement, mais d'emblée dans le réalisme de l'instrumentalisme, toute cette force ou puissance vient du changement de spécificité notamment, de la subversion du mythe à la spécificité technoscientifique. Entre la puissance des mots et la puissance réalisatrice ou de la construction, Towa pense qu'il faut être libre pour penser, réaliser et savoir se projeter à la pratique transformatrice. On ne peut pas émerger tant qu'on est sous la domination des forces surnaturelles et invisibles. L'idéalisme met en berne l'approche du pragmatisme dont Towa est l'un des grands militants.

---

<sup>84</sup> Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, p. 58.

<sup>85</sup> Marcien Towa, *Identité et transcendance*, p. 274.

Cette position de Towa ne nie pas la place des idées, et n'accorde non plus seulement la place à la pratique, mais il est partisan de la finalité pragmatique. La transcendance moderne dont Towa est un militant infallible expose la non-séparation entre l'expérience psychologique, l'expérience philosophique et l'expérience scientifique, entre le subjectif et l'objectif. Mais, il est d'avis pour un résultat objectif. La pensée critique est la mesure de toute transcendance dont l'approche valorise l'interconnexion entre l'idée et l'action, la théorie et la pratique, sans pour autant se détacher de la réalité concrète. L'inséparabilité est le moment d'une union expérimentale entre les exigences rigoureuses de la pensée et celles liées à la pratique. Dans le mouvement de l'in-séparation, la transcendance exprime une connexion entre les faits observés empiriquement et les paroles prononcées, mais la priorité demeure à la finalité de la praxis. L'insistance scientifique de la psychologie est de montrer que : « *l'expérience en critère de la vérité empirique de la science moderne revient à ériger la pratique matérielle en moment de la science* »<sup>86</sup>.

Une production efficace ne se détache pas des faits empiriques et ne nie non plus les idées, cette non-séparation permet de produire avec certitude des œuvres nouvelles, à partir des techniques sûres susceptibles d'accompagner l'émergence. Cette attitude psychoscientifique dépasse la psychologie comme étude du comportement et s'achève à la pratique réalisatrice des exigences de l'émergence matérielle. Disons que : « *l'expérimentation demeure un moment essentiel de la science moderne et si l'on convient que l'expérimentation est pratique et technique, il faut dire que la science moderne est en elle-même essentiellement pratique et technique* »<sup>87</sup>. Se moderniser signifie qu'il faut promouvoir la science et la technique qui relèvent du réalisme métapsychologique et métaphilosophique.

La pratique de la science et la technique en contexte de modernité permet d'observer une transcendance explicite, donc opératoire et action dans les sciences. Pas de promotion scientifico-technique, psychoscientifique et psychotechnique pas d'émergence pratique et constructiviste. Les œuvres techniques qui apparaissent n'ont rien d'obscur, tout est clair et aucun voile ne couvre les réalisations, tout est exposé à la réalité pratique. Quand la science et la technique se mélangent à la philosophie, on se libère des interprétations obscures et on s'ouvre à la transformation claire du monde. Par analogie, il revient à dire que le mariage entre psychologie, science et technique aboutit à la mentalité psycho-technoscientifique par mesure transcendante à la mentalité mythique de l'ethnopsychologie/ethnophilosophie, car : « *la*

---

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 275.

<sup>87</sup> *Ibid.*, pp. 275-276.

*science moderne qui est une science technique, est la réalisation d'une idée pratique précise et explicite »<sup>88</sup>.*

Towa dénonce la transcendance obscure, qui est un mouvement de la contemplation, il pense que celle-ci est un moment de la représentation et de la référence : le langage est dominateur. Selon lui, le sens qu'on accorde au savoir obscur est déjà programmé à la métaphysique, il est précieux pour les discours mythiques et magico-religieux. Seules les analyses, les explications et les convictions sont suffisantes pour une psychologie/philosophie en l'air. L'émergence qui se laisse apparaître à l'immédiat est celle de la science intuitive, elle n'a rien à voir avec les réalisations de la science physique. Cette dénonciation de Towa inaugure la guerre des finalités entre l'obscur et l'explicite, l'intuition et la pratique. Mais, pour éviter de se noyer dans cette querelle des fins, Towa rapproche les liens entre psychologie/philosophie, science et technique afin de donner un sens pratique à son existence. On ne peut donc pas passer une existence qu'à contempler, interpréter et parler des essences idéelles, on peut aller au-delà, en pensant à une existence objective qui s'ouvre à : *« l'univers machiniste et industriel qui n'est que le résultat, la matérialisation de la science technique, pratique : la science moderne. »<sup>89</sup>.*

### **3- Le savoir pratique comme téléologie de toute théorie de la philosophie scientifique**

La réalisation pratique est le dépassement de la rationalité théorétique. Le savoir pratique est séparable de la conceptualisation imaginaire du monde, il est particulier à la rationalité pratique. Cette rationalité se caractérise par une connaissance empirique et positiviste du monde qu'on peut qualifier avec Towa comme de l'hyperscience. La forme la plus ancienne de la connaissance est fondée dans la croyance des mythes, des images et des symboles appréhendés comme l'ethnoscience. Cependant, la forme nouvelle est incontestablement formée par la connaissance du monde, donc du savoir-faire. Si nous prenons Sénèque, à l'inverse de sa philosophie morale, on retiendra que le savoir pratique est une activité scientifique qui méprise les événements intérieurs des mythes, des contes, des proverbes et se réjouit de la finalité scientifique de l'action humaine. La pratique est une œuvre qui témoigne que l'homme a une existence culturelle. Nous devons le comprendre, le saisir, l'admettre et le voir en tant que nous sommes nous-mêmes un produit culturel, cela implique que, dans les mains de l'homme, la culture est fondamentalement évolution et changement. La culture prouve que l'homme n'est pas une idée mais une réalité concrète.

---

<sup>88</sup> *Id.*

<sup>89</sup> *Id.*

Avec un auteur comme Kant, le savoir pratique entre en conflit avec le savoir théorique, et le savoir pratique s'expose à une finalité scientifique que lorsqu'il s'inscrit à la raison critique. Quand on a recours au savoir pratique, cela suppose qu'on souhaite se défaire du statuquo imposé par la nature. Il faut donner à la connaissance une signification inventive et évolutive, au-delà de la cosmos-réflexion. Quand le savoir dépend de la théorie, la réflexion qui la caractérise est in-évolutive, tandis que l'indépendance est dans l'empirisme, et donne au savoir une approche scientifique, culturelle et évolutive. En tant que produit culturel, on remarque que, l'homme entretient une relation objective dans l'œuvre d'une création essentielle. Toutes ces observations nous poussent à définir la pratique comme une réalisation extérieure, physique et d'une représentation qui se réclame d'une existence objective. Mieux, il s'agit d'un savoir concret, par opposition au savoir théorique. La pratique est une réalisation extra-raison dont la démonstration rationnelle ne se limite pas à la simple abstraction, en ayant l'admiration comme une conduite finale. Dans ce contexte qui est celui de Towa, il est issu de la rigueur scientifique et l'exigence des résultats pratiques. Le savoir pratique émerge avec l'exigence d'une réflexion intégrative des données et des méthodes scientifiques<sup>90</sup> à savoir : la rigueur, la critique et l'exigence du résultat concret.

Pour saisir l'identité humaine générique, il est nécessaire de s'imprégner de la transformation du milieu physique et social. Il est une hérésie de surestimer la pensée ; il ne faut donc pas poser l'idée comme une fin mais plutôt comme un moyen susceptible de conduire au geste final. La pensée est le référent principal du savoir-être, mais Towa trouve utile qu'on transcende cette réalité, afin d'atteindre une autre réalité plus fiable qu'on appelle la pratique. Ainsi, tel que nous observons les « *savoirs pratiques, directement liés à l'action et à son déploiement, donnant du réel une connaissance contingente mais souvent efficace à l'opérationnalité de l'acte ; savoir-faire enfin, relatif à la manifestation des actes humains, moteurs dans l'action matérielle, intellectuels dans l'action symbolique* »<sup>91</sup>.

L'action en tant que geste final est le moyen par lequel on transforme le milieu physique, des modes de vie, des habitudes, et c'est en cela qu'on puisse parler de la pratique sensible vivante. On s'en tient à cette déclaration : « *l'univers culturel n'est pas seulement constitué de conceptions, de théories, d'idéologies, de signes et de symboles mais également*

---

<sup>90</sup>Hourya Benis Sinaceur, « Philosophie scientifique : origines et interprétations. Hans Reichenbach et le groupe de Berlin », Dans *Philosophia Scientiae*, Numéro 2018/3 (22-3), [www. Cairn.info](http://www.cairn.info), consulté le mardi 16 août 2022, à 22h19min.

<sup>91</sup> Gérard Malglaive, « Le savoir en usage, savoir de la pratique », Dans *Enseigner à des Adultes*, 2005, [www.cairn.info](http://www.cairn.info), consulté le mardi, 16 août 2022, à 23h47min.

*d'outils, de machines, de constructions et d'autres réalisations techniques matérielles.* »<sup>92</sup>. Towa invite les Africains à être opérationnels dans l'hypertechnique, c'est-à-dire dans la pratique matérielle. Les réalisations pratiques sont les moyens par lesquels on peut connaître l'homme. Quand autrui est actif, il est facile de le connaître et de le découvrir, on ne pourra plus imaginer s'il est travailleur, parce qu'on le voit à l'œuvre.

Cette position de Towa transcende celle de Platon et Hegel : ils dessinaient la pensée comme l'unique moyen de dévoiler l'univers culturel. Autrement dit, l'univers culturel de Towa dénonce l'unique aspect intelligible de l'homme qui l'empêche de transformer le milieu naturel. Ces deux idéalistes ne sont pas loin du cartésianisme qui vantait la raison, fermée à l'idée comme l'unique critère définitionnel de l'homme. Par contre, le philosophe camerounais menait dans les instances supérieures, l'action comme la manifestation réelle par laquelle l'homme se reconnaît comme un produit culturel. L'action créatrice est ce qui fait de l'existence une réalité culturelle. Le philosophe qui s'arrête à la pensée est le militant de son propre mystère, il est utile à lui-même et non à la société. Le philosophe dont le savoir traverse l'instance de la théorie en se laissant conduire par l'action est crédible. Ses actions aident l'humanité à se réaliser concrètement dans les domaines politique, socio-économique et moral.

Le mouvement de la transcendance débute au moment où Towa pense que la primauté n'est ni dans l'action seule, encore moins dans l'idée. L'hégémonie est dans l'union de l'action et de l'idée à rendre muable perpétuellement le milieu physique et social. On peut ainsi dire que : *« le bien suprême, ce n'est ni la sagesse ou l'intellect seul, ni le plaisir seul, mais un mélange harmonieux des deux, une vie mixte. »*<sup>93</sup>. La ségrégation entre l'idée et l'action, la théorie et la pratique, est un leurre qui doit être dépassé, si on veut atteindre l'objectivité dans la réalité culturelle concrète. L'autosuffisance ne réside pas dans le schisme des réalités diversifiées, mais se construit dans une autonomie réciproque qui les unit.

Une autoréalisation n'a de sens que lorsqu'elle transcende mutuellement l'idéalisme et le matérialisme, afin d'échapper à la vie théorique. Notre conviction s'enrichit avec ces propos de l'auteur qui stipule que : *« la pensée n'est donc pas la fin suprême de l'humanité, mais seulement ni même d'abord un contemplateur du monde, mais avant tout un agent de transformation du monde. »*<sup>94</sup>. La valeur de l'action réside dans sa capacité à transformer le monde, c'est-à-dire l'action permet de donner une existence culturelle à l'humanité en dépassement à l'essence culturelle de celle-ci. La prise de conscience est dans l'action comme

---

<sup>92</sup>Marcien TOWA, *Identité et transcendance*, p. 255.

<sup>93</sup> *Ibid.*, p. 256.

<sup>94</sup> *Id.*

transformation, comme pour dire que l'action créatrice porte sur de nouvelles valeurs matérielles. Cette prise de conscience n'est pas dans la conscience de quelque chose, elle est ouverte à la conscience de l'observation des besoins et du manquement, le retard à l'émergence que nous avons sur les autres continents, c'est en principe une prise de conscience qui détermine la projection de l'Afrique<sup>95</sup>.

La nature n'est pas par elle-même une puissance de la transformation, ce qui justifie sa limitation à créer. Le savoir pratique de la nature est cantonné dans l'effet immédiat. Il est donc inefficace à la création. Par conséquent, il ignore le mouvement de la transcendance. Il ne peut donc pas réfléchir, raisonner comme le pensaient Anaxagore et Platon, parce qu'une nature qui raisonne boue au-dedans d'elle-même et sa raison est inopérante à la réalisation pratique. Cependant, le savoir pratique auquel adhère Towa n'a aucun lien avec l'immédiateté ou la culture populaire, il est promptement ouvert à la construction. Il est question du savoir qui opère selon les normes de la raison comme construction<sup>96</sup> et l'action transformatrice. Ce savoir donne des solutions pratiques aux problèmes rencontrés. L'homme pense et vit sa philosophie, plus rien ne le fait à sa place. L'homme est l'être par lequel on peut connaître la marche vers l'au-delà, réduire sa portée existentielle à la contemplation, c'est l'éloigner de la transformation objective de la science et de la technique.

L'homme décide de penser ce qu'il veut, de créer ce qu'il veut, il a le choix de penser pour la transformation du milieu qui l'entoure ; ce qui manque véritablement à la nature. La culture qui stagne à contempler la nature sans le moindre souci à sa mutation montre clairement qu'elle n'a les hommes qui sont appelés à prendre des décisions. En fait, c'est l'homme qui donne un sens à la culture, parce qu'il est celui qui pense et agit, la culture est construction. Le philosophe qui dort amène son milieu social à la mort. On fait la promotion de l'humanité en associant la pensée et l'action pour le bien de « *la transformation des rapports humains et l'aménagement du monde physique* »<sup>97</sup>. La pratique est ce qui donne un sens à la vie théorique, et à la théorie de se chercher une amélioration saisissante issue de la pratique. L'action pratique est la vérité non contemplative. Mais, elle participe à la mutation de la nature et du milieu social, ici ce n'est plus une affaire de la parole, il s'agit plutôt du constat fait sur le terrain.

Dans les œuvres littéraires poétiques, on voit les écrivains dénoncer les abus, les inégalités et injustices, l'oppression et la corruption, les détournements des fonds, les

---

<sup>95</sup> Marcien Towa, « Consciencisme », Présence Africaine numéro 85, Hommage à Kwamé Nkrumah, p. 164.

<sup>96</sup> Yvon Léziart, « Les rapports entre les savoirs théoriques et les savoirs pratiques : pour un dépassement des rapports établis », publié dans *Journal de la recherche sur l'intervention en éducation physique et sport*, 2010, [journal.openedition.org](http://journal.openedition.org), consulté, par nous, le mardi 16 août 2022, à 00h 38min.

<sup>97</sup> Marcien Towa, *Identité et transcendance*, p. 257.

détournements des projets et la mal gouvernance. Ils le font en montrant les châtiments auxquels s'exposent les auteurs de ces maux. Tout cet étalage atteste que « *les récompenses qui attendent les justes ne sont pas métaphysiques, mais sensibles et palpables* »<sup>98</sup>. La morale n'est donc pas un programme qu'on s'incarne dans la vie intérieure, elle se doit être extérieure autant que ses récompenses sont pratiques. La morale n'est pas une attitude intérieure à la vertu. Une morale véritable éclose loin des conditionnements de la vie intérieure. La morale est fluide à l'action qui la conduit sur le terrain, il est donc nécessaire de vivre le bien non dans la seule sphère de l'idée, mais aussi dans l'action concrète. Pour résoudre la crise de la morale ou des mœurs, le conflit qui existe entre l'idéal et la réalité sociale trébuche. En effet, l'écrivain ou le littéraire s'est donné pour mission de concevoir un modèle de conduite morale, et le philosophe vient avec l'action comme moment adéquat à la concrétisation de la vertu. La vie sociale est empoisonnée par des conflits intertribaux, inter-claniques et inter-ethniques.

Tout ce désordre est un fait social indéniable. À un moment, les mots en leur convenance religieuse, philosophique, littéraire, manquent d'efficacité, ce qu'il faut, c'est l'action, celle de la réconciliation, où il est possible de démontrer le cortège de dégâts du conflit et penser à y mettre un terme. Au-delà de la diversité clanique, tribale et ethnique, il y a un fait scientifique indéniable, c'est que nous sommes liés réciproquement par le critère de l'être-semblable, c'est-à-dire que la raison fait l'identité humaine. La liberté est aussi un critère de l'identité humaine et donne également un sens à la vie, ce qui signifie que l'homme libre et rationnel a le pouvoir de participer à l'amélioration de la vie sociale, politique et économique. En dehors des deux entités ontologiques susmentionnées, il est plausible de reconnaître que nous respirons par les narines, nous marchons sur nos deux pieds, nous avons deux mains et nous avons une tête. Voilà le principe de l'être-semblable qui est un élément naturel, et qui possède le pouvoir naturel comme blocus de la guerre entre les hommes.

Entre les hommes, la guerre naît de la différence linguistique, de la peau et du rituel culturel. Cependant, l'intelligence voudrait qu'on sache que tout cela repose sur la manipulation des mœurs et non sur le fait que par nature, la raison est la composante humaine, une substance qui trace le lien générique et commun que nous avons, et qui voudrait qu'on ne se batte pas, mais qu'on pense pour la création des objets d'amélioration des conditions de vie. La raison sème là où il y a le désordre et récolte l'ordre, elle aime travailler. Le travail qu'elle vient abattre n'est rien d'autre que la promotion de l'unité. Celle-ci ne doit pas se vivre dans la contemplation de l'esprit, mais dans la réalité palpable. Le mélange des peuples est un gain qui fait prospérer

---

<sup>98</sup> *Ibid.*, p. 258.



la société. On observe donc qu'une vie mixte où les gens se considèrent à la même personne manque des conflits et des guerres. La paix qu'on obtient, signifie, qu'on est en harmonie<sup>99</sup>, on vit l'entente, on vit ensemble et cela s'aperçoit sur le terrain par les échanges et les mariages inter-ethniques, les ponts et les routes qui facilitent les échanges et la circulation entre les clans, les tribus, les ethnies, et au-delà de la Nation.

Une société qui se respecte n'a pas besoin de parler d'hégémonie communautaire, de privilège d'une ethnie ou d'une race supérieure ; elle a besoin de parler de l'unité sociale qu'on observe le plus souvent durant les moments sportifs. La raison a la capacité de féconder l'unité sociale, celle-ci s'obtient comme moyen de transcendalisation des divisions et des guerres. L'unité sociale est l'expression d'ouverture entre les branches sociales qui font sa composition. L'unité sociale est l'expression pratique de « *l'union fait la force* ». À l'état de nature, Hobbes pense que le règne dominant est celui de l'insécurité, de l'expression de la barbarie et celui des divisions. Par contre, le mouvement de la transcendance arrive avec la société qui prend la décision d'abandonner les mouvements conflictuels. Il n'y a pas de paix, là où il n'y a pas de raison, quand la guerre ou le conflit arrive, sachez que la raison a foutu le camp. Une société sans un lien de paix ne peut pas prospérer, elle ne peut se réaliser ou se construire, donc l'action de l'homme en société doit toujours viser la paix, car celui qui aime la construction de la société doit au préalable aimer la paix.

L'unité sociale n'est pas une tâche qui incombe au philosophe tout seul, elle est une construction par laquelle chacun apporte sa contribution. On se résigne avec Towa à admettre que : « *tout homme peut accéder à la vérité, à la condition de suivre une méthode appropriée* »<sup>100</sup>. La vérité n'est pas recherchée par des analyses ou des interprétations métaphysiques, la méthode que conseille notre auteur est scientifique, résolument pratique. On peut l'illustrer en glissant subrepticement sur le terrain culturel, celui où la philosophie et la science ne renforcent pas leur schisme, mais leur unité scientifique. La philosophie toute seule est incorporée à la théorie, la science prêche par le privilège unique à la pratique. Durant la période antique, chez les Grecs, par exemple, la notoriété de la science instaurait un schisme entre ces deux disciplines, afin de montrer que l'une (philosophie) reste en l'air (spéculation) et l'autre (science) vit sans l'âme, donc soumise à la corruption. Durant la période moyen-âgeuse, la raison a rendu la science disparate pour se doter d'une finalité théologique.

---

<sup>99</sup> Marcien Towa, « À propos des droits de l'homme comme fondement de la paix », interview du 18 novembre par le club UNESCO de l'Université de Yaoundé, dans Zeén, Numéro 2, Revue du club de philosophie Kwamé Nkrumah, Yaoundé, 1992, p. 106.

<sup>100</sup> Marcien Towa, *Identité et transcendance*, p. 259.

Avec l'entrée à la période moderne, la science est revenue en grande puissance et la foi a été suffisamment écartée de toute activité, parce que jugée trop dogmatique. Pour une finalité pratique, notamment sans coupure entre la théorie et la pratique, Towa adjugeait que la philosophie et la science ont un lien étroit de parenté<sup>101</sup>. On dira simplement que la philosophie est le souffle de la science et la science est le corps de la philosophie, les deux, mélangées, donnent un essor pratique à la connaissance. En ce sens, on relève que l'universalité s'établit un lien supérieur, par contre le particulier s'enferme à lui-même. L'identité générique commence au moment où on assemble l'expérience philosophique et l'expérience scientifique en une seule qui aboutit à l'expérience concrète. Towa condamne ainsi la philosophie d'être une idéologie pure au même statut que la religion, la primauté est accordée à la vie spirituelle et non à la vie pratique. Il faut dépasser l'entité métaphysique de l'existence et parvenir à celle d'une exigence pratique.

La crise de l'unité que traverse actuellement notre pays montre combien de fois nous n'avons pas la même visée politique et les mêmes ambitions d'une vie sociale. Les politiques de l'intérêt égoïste s'aiguisent plus que les politiques de la construction réelle de la Nation. Pour des uns, les objectifs sont d'une réalité métaphysique parce que l'égoïsme obscurcit leur raison, celle qui vit des mensonges et des illusions dont se nourrit l'esprit. D'autres par contre se rattachent à des ambitions plus ou moins objectives à la pratique. La désunion commence d'abord au niveau du langage, des idéaux, des signes, des représentations et symboles d'une vie commune. Concrètement, pour aboutir à une résolution fiable, notre unité doit débiter au niveau d'une linguistique unique ou tout le monde va se reconnaître, s'identifier aux idéaux, aux symboles, aux représentations et aux signes de l'État-unitaire. Le multiculturalisme est une richesse qui fait la composition d'un État unitaire, c'est-à-dire qu'avec le mouvement de la transcendance, on traverse la frontière ethnique, tribale et clanique pour se constituer l'idée d'une Nation. Ce qui signifie qu'on quitte l'aspect d'un équilibre inférieur pour accéder à un autre plus grand au sein de la vie républicaine.

L'instauration d'une République est la preuve d'un espace qui absorbe les frontières entre les tribus, les ethnies et les clans qui sont représentés. De cette façon, on peut efficacement lutter contre le rejet systématique de l'autre. Ce sont les comportements de fermeture<sup>102</sup> qui

---

<sup>101</sup> Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, p. 66.

<sup>102</sup> Il s'agit d'une attitude qui empêche de s'ouvrir à une autre personne avec qui on ne partage pas la même langue, la même idée, le même symbole, le même lien culturel etc. On peut clairement parler de la haine, c'est-à-dire de la capacité à détester son semblable pour des raisons d'identités culturelles et de statut social. Une existence qui est colportée par la haine a de lourde conséquence, à savoir : le désordre social, la destruction des biens et la solitude. Quand on se retrouve dans une telle situation, au niveau individuel et collectif, il est difficile d'atteindre

développent la crise de l'unité. Or, les comportements d'ouverture exposent l'homme aux avantages de l'unité. Parmi lesdits comportements, on peut faire référence à la paix, à la prospérité et à la promotion de notre identité culturelle, c'est-à-dire à l'émergence. Le mélange qu'on a entre la philosophie et la science peut aussi s'étendre au niveau des peuples, afin d'éviter la fracture sociale. Si la religion propose l'amour du prochain et la promotion des valeurs de solidarité, de justice, de charité et de partage, la philosophie et la science recommandent non pas l'idée mais l'action qui va au-delà des barrières linguistiques et des autres différences. Cela contribue à la promotion d'une société meilleure où les hommes et les cultures sont égaux.

Aimer n'est pas qu'aimer dans l'idée, aimer, c'est aussi construire dans la réalité, on ne doit pas espérer être aimé, on doit se sentir aimé. Entre l'autre et moi, il y a de l'amour, parce que, tous les deux, nous pensons et réalisons dans la même direction : c'est la chute des barrières qui font la différence. Unité sociale signifie regarder dans la même direction. Or, la division sociale consiste à regarder dans des directions différentes. Quand vous entendez que les gens sont en guerre ou en conflit, c'est parce que leur regard ne partage pas le même champ visuel, les intérêts convoités dispersent leurs ambitions. Pour remédier à certaines de ces difficultés sociales, ce n'est pas la conscience des maux qui résolvait par exemple les litiges dans l'Égypte antique. Le traitement à l'action pratique était le moyen par lequel on trouvait bon nombre de solutions. La bonne gouvernance ne se cache pas dans les beaux textes ou dans les beaux discours, elle se dévoile dans de belles actions et transforme le milieu ainsi que les humeurs des individus. La bonne gouvernance, lorsqu'elle atteint des visées pratiques, elle mérite d'être appelée la panacée des maux sociaux. Les paroles seules ne suffisent pas pour remédier à la situation fâcheuse, il faut une action qui fait dans la construction pratique des œuvres. À un moment, les mots manquent d'efficacité et c'est aux actions de leur donner une certaine efficacité visible. Tous ces discours tiennent à la création d'un nouveau mode de vie, d'une nouvelle société où les maux vont s'anéantir. Les nouvelles lois font leur apparition et tiennent un commandement qui gagne rationnellement la vie sociale. Au-delà des dépendances idéales, la société ne se construit pas seulement avec la pensée, elle se doit d'être une réalité matérielle constructive. Ce n'est pas l'idée sociale qui fait le changement, c'est la pratique sociale qui le détermine.

---

l'émergence. On advient à dire qu'il faut rechercher la paix afin de penser et de réaliser l'émergence. Tout ceci est possible par le biais de la transcendance comme action à l'ouverture des frontières ethnique, tribale et clanique.

## II- La nécessité d'une transformation du cadre socio-culturel

### 1. Du culte d'adaptation à la construction des représentations culturelles : la raison comme moyen de tout dépassement

L'émergence chez Towa se fait la prohibition de ne pas vivre deux mondes différents, le monde spirituel (celui de l'irréel) et le monde matériel (celui du réel), il semble à ses yeux que le dernier est le plus probable parce qu'il étale la vérité. La dimension matérielle trace la voie de l'émergence vraie, celle qui est visible, celle qui ne s'invente pas dans l'esprit. Il s'agit de celle qui traite de la réalité dans la signification et sa matérialisation. Pour avoir ce type d'émergence, on a besoin de l'architecte. Le meuble qu'il pose en objet incarne deux réalités : la représentation et la signification. Il dit ce pour quoi l'objet a été construit, le rôle qu'il a à jouer, ce qu'il représente à la fois dans la subjectivité et dans l'objectivité. Ainsi, l'architecte le plus habile « *peut écarter les mauvaises solutions en idée et limiter ses échecs quand, dans un second temps, il passera à l'action concrète dans la réalité* »<sup>103</sup>. Le travail de l'architecte véritable consiste à penser et à réaliser, le projet ne se bloque pas dans l'idéologie. De ce point de vue, il a pour objectif d'agir physiquement sur la dimension sensible de l'objet.

Pour la transformation du monde, la philosophie en tant que subjectivité est illusion. Nous sommes à l'ère où il s'agit de transformer le monde dans sa réalité concrète, nous ne pouvons pas compter sur la seule force de la pensée philosophique. L'architecte qui s'engage à construire le monde utilise la raison en tant que médiation de ses actions, ce qui justifie qu'il veut enlever le monde dans son état rudimentaire et lui faciliter l'obtention de l'image de la modernité industrielle et technique<sup>104</sup>. L'instinct ne peut vraiment pas aider à s'élever vers les instances supérieures de la transformation. L'émotion fait la simple sensorialité et rend incapable de distinguer le sujet et l'objet<sup>105</sup>. Par contre, la construction du monde est l'œuvre de la raison, en ce sens qu'elle sait établir la différence entre le sujet et l'objet, la pensée et l'action, la théorie et la pratique, le bien et le mal. Aucun architecte n'est parvenu à la réalisation concrète de son objet sans raison. Il s'agit d'une raison qui se sert des calculs issus de la réalité. Celui qui veut aller plus loin dans le développement n'a qu'à s'appuyer sur la raison.

---

<sup>103</sup> Marcien Towa, *Identité et transcendance*, p. 190.

<sup>104</sup> Charles Romain Mbélé, « L'idée de l'Europe et nous », in *les philosophes du Cameroun*, conférences-Débats du Cercle Camerounais de Philosophie au centre culturel François Villon de Yaoundé, janv-avril, 2005, PUY, p. 155.

<sup>105</sup> *Ibid.*, p. 154.

Toute seule, la raison est heuristique, porteuse d'avenir, d'espérance contre la stagnation, la rétro-jction et le dogmatisme du passé qui séduit dans le passé glorieux<sup>106</sup>. C'est grâce à la raison qu'on est parvenu à distinguer la civilisation industrielle comme histoire de la création, de la construction, de la civilisation mythique comme histoire de la contemplation et de l'obéissance. Le monde physique traite de la conscience matérielle, et le monde métaphysique en retour s'expose à la conscience immatérielle. Chacune des réalités se constitue un obstacle pour l'autre, les représentations subjectives et objectives entrent en conflit parce que chacune veut s'imposer en critère de finalité. Pour être objectif à la réalisation, le mythe à travers ses signes et représentations perturbe la relation entre la théorie et la pratique. Dans la mythologie, la conscience qui domine est celle de l'idée, l'écho qui en découle est celui qui pose l'idée comme alpha et oméga. En science par contre, la pratique est considérée comme la finalité de toute réalisation, donc la science est la condition de la révolution et de la restitution de notre humanité<sup>107</sup>.

Le chrétien a une conscience obnubilée par des mythes et autres récits imaginaires. Retenons que : « *la solution de nos problèmes ne se trouve pas au ciel, entre les mains des personnages du monde mythique* »<sup>108</sup>. Philosophiquement, les histoires qu'on raconte dans la Bible sont en grand décalage avec la réalité concrète. Les histoires de la Bible sont une conscience individuelle déposée qui relate les faits imaginaires. Les subjectivités qui sont écrites dans ce livre brillent par leur capacité à endormir les esprits, à voiler l'éveil des consciences à la réalité. La Bible coupe l'homme de la réalité pratique pour l'enfermer dans la réalité imaginaire. La coupure à la réalité factice est la conséquence qui s'observe, quand on intériorise les écrits bibliques comme réalité parfaitement indestructible. Les traditions orales sont l'œuvre d'une représentation idéale. La culture comme idée est un mythe dont on ne saurait apprécier les qualités physiques. On ne peut donc pas manquer de taxer les réalités mythiques de mensonges puisqu'on ne les voit pas avec les yeux physiques. Une émergence qui est écartée à l'appréciation des yeux physiques est une émergence collée à l'idée mythique, et par conséquent mensongère.

Quand on croit à la science, pour le religieux, on est un incrédule. Quand on croit en la force de la religion, pour le philosophe scientifique, on est à la merci de l'inaction, et par conséquent on est l'otage de l'immobilisme alors que : « *la philosophie refuse le vagabondage*

---

<sup>106</sup> Id.

<sup>107</sup> Marcien Towa, *L'idée d'une philosophie négro-africaine*, p. 19.

<sup>108</sup> Friedrich Nietzsche, *L'antéchrist*, Éd. Librairie Générale Française, une traduction, préface et commentaires de Georges-Arthur Goldschmidt, 1983, p. 57.

*en pays imaginaire et aux croyances dévotes, elle oppose le doute ».*<sup>109</sup> Quand la philosophie scientifique entre en conflit avec la religion, l'explication qui en découle expose la dénonciation du dogmatisme religieux, et la correspondance qui berce son attention est une représentation spirituelle. Or, avec la philosophie scientifique, c'est-à-dire la philosophie qui a une étroite parenté avec la science, elle s'attache le mérite d'une correspondance physico-pratique et précisément s'accroche à la dimension matérielle de l'existence. La confusion qui règne dans l'univers mythique repose sur le duel entre l'univers imaginaire et l'univers de la réalité. Chez l'un, l'acquisition du savoir émerge par révélation et par transmission atavique. Or, de l'autre côté, on gagne le savoir par observation et par expérimentation scientifique. La pensée mythique est symbolique et proche de la pensée conceptuelle en philosophie.

L'histoire européenne montre comment Platon utilisait les mythes pour en faire une pensée philosophique, le même comportement s'est étendu en Afrique par les ethnophiles qui revendiquaient les mythes, les traditions, les coutumes et les proverbes comme de la philosophie. Le mythe crée le dynamisme, il parle de philosophie, mais toute cette réflexion reste un contenu implacable dans l'univers de la rêverie. L'univers de la théorie de la connaissance est le résultat qu'atteint le mythe de la caverne de Platon et les mythes de Zé (la panthère) et Koulou (la tortue). La conversion morale est ce que recherchent aussi les religieux, avec les multiples mythes qu'enseigne la religion. Pour Towa, la transcendance ne peut s'opérer qu'en obtenant de façon palpable la pratique sociale de la vie. Le changement ne doit plus rester qu'une simple appréciation de l'esprit, mais une réalité qui est loin des représentations imaginaires. La pratique n'a pas besoin des interprétations, à l'aide de la médiation pratique de la science, les vérités s'en dégagent contrairement au récit mythique des représentations théoriques. Le savoir qui se donne en impératif est issu d'un mythe, il a une conduite dictatoriale au comportement.

En philosophie, le savoir s'acquiert en toute liberté, il n'est pas un impératif à recevoir, les convictions jadis obtenues se font ruiner au seul usage de la critique. La philosophie prospère avec le doute et s'arrange à ce qu'on ne soit plus esclave du monde immatériel. Une société normale a besoin de la mentalité philosophique pour espérer voir naître de nouvelles initiatives, des créations et des inventions qui témoignent de la présence des choses nouvelles. La mentalité philosophique est celle de la pensée productrice et de l'action réalisatrice. Car, philosopher, c'est critiquer pour réaliser. Entre révélation, causeries avec les esprits, démonstrations et argumentations, la religion et la philosophie développent le sens

---

<sup>109</sup> Marcien Towa, *L'idée d'une philosophie négro-africaine*,

d'incompatibilité, parce que : « *par là, la philosophie entre en conflit avec la religion, du fait que celle-ci se veut l'autorité absolue tant dans le domaine de la vérité que dans celui de la pratique.* »<sup>110</sup>

Si Towa s'offusque contre la politique, c'est parce que celle-ci est non-pratique. La politique reste ouverte au mensonge. Les politiques sont doués aux discours pompeux et chargés de promesses fallacieuses. Ainsi, « *le politique est un homme boiteux. Ce n'est pas l'homme de l'impératif catégorique, mais l'homme de l'impératif hypothétique, l'homme des conditions, l'homme des résultats staisfaisants pour soi, qui n'a pour seule boussole que la satisfaction de ses propres intérêts.* »<sup>111</sup> On comprend par là que, Towa récuse « *l'éthique du mensonge* » politique parce qu'il juge que celle-là est plus active dans l'imaginaire des promesses. Il reste cependant ouvert à « *l'éthique de la vérité* » parce qu'elle est propice à la pratique scientifique du développement. La pratique politique n'est pas très différente de la pratique métaphysique, car, ce qui leur manque d'une manière commune est l'action réalisatrice.

Towa, par son mouvement philosophique cherche à transcender la culture de l'inaction inscrite dans les gènes des politiques et métaphysiciens. Une telle action permet à la société d'avoir un culturel à base matérielle. Pour Hegel, penser c'est philosopher, or pour Towa, la philosophie débute avec le choix de soumettre les doctrines des mythes à une critique sans complaisance. Philosopher, c'est exercer le talent de la pensée critique. Towa, militant du progrès, insiste pour que la philosophie puisse avoir une double direction, une pour penser, et l'autre pour réaliser, vice versa. On retrouve que, chez Towa, la culture s'entretient par l'action créatrice et réalisatrice à vocation matérielle. La transcendance moderne occupe donc le sens du dépassement de la simple idée pour s'élever à la réalisation pragmatique, c'est dire que : « *la praxis radicale accède à l'universalité, en ce sens qu'elle est la manifestation de l'humain sous sa forme la plus haute et la plus irrécusable* »<sup>112</sup>.

Le philosophe n'est pas un incrédule comme veut le faire croire l'opinion. Il manifeste juste l'ouverture à la recherche de la vérité, il peut certes croire en Dieu, mais il ne va pas y croire sous la coupe mythique. Il va tenir compte de la vérité matérielle qui se laisse apprécier par la raison comme discernement. La croyance du philosophe augmente au fur et à mesure qu'il évolue dans la recherche de la vérité. Les vérités qui dorment dans l'idée sont d'une forme inférieure, alors que l'ouverture à la pratique peut aider à les positionner sous une forme

---

<sup>110</sup> Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, p. 62.

<sup>111</sup> Hubert Mono Ndjana, « Le mensonge en politique », Yaoundé, Conférence au centre culturel français, Octobre, 2006, p. 14.

<sup>112</sup> Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, p 47.

supérieure. En d'autres termes, la culture qui s'enroule et s'enveloppe dans la chaire de l'interprétation, de la répétition manifeste un goût inachevé. Pourtant, la culture qui affiche son pragmatisme par la créativité scientifique étale un goût achevé sur la base matérielle.

L'émergence qu'on note ici laisse croire à la transcendance moderne, elle s'éloigne des terrains du mysticisme. Cela dit, le changement n'est pas caché, il s'apprécie à la perception, au touché, il est tout au moins sensationnel. Les discours chargés d'ambitions peuvent meubler les déclarations des politiques, mais cela ne doit pas dormir sur du papier ou s'évaporer en l'air. La finalité pratique est ce qui compte le plus. La mentalité mythique roule avec dogmatisme et submersion ; la mentalité philosophique se brode à l'ouverture pratique ,et par conséquent à l'émergence. La transcendance active est inhérente à l'émergence sensationnelle. Émerger dans ce contexte signifie sortir de l'obscurité pour découvrir la lumière, et en cela, il faut séparer la raison de sa façon obscure qui est l'esprit, il faut renforcer son lien avec la pratique matérielle.

Transcender, renvoie à découvrir les réalités qui existent sous d'autres cieux, ceci en guise de libérer nos yeux de toutes désillusions qui meublaient le regard et les observations. Un homme ne résilie pas en cas d'obstacles, l'aptitude à réfléchir est ce par quoi il peut contourner l'obstacle. L'homme rationnel ne nie pas l'obstacle qui se présente à lui, il l'affronte grâce à la raison qu'il possède, il est impératif qu'il s'élève dans la réflexion pour vaincre cet obstacle<sup>113</sup>. L'homme transcendant est l'homme qui a la force et le courage d'utiliser la raison pour éliminer l'obstacle qui l'empêche d'émerger. La responsabilité de l'homme transcendant est de toujours construire, afin qu'il ne soit pas lui-même un frein à l'émergence. Il est en permanence dans l'activité réalisatrice, il doit toujours trouver des solutions capables d'évincer le mysticisme. Il a le devoir de rendre toutes choses claires, selon la pratique du constructivisme ou de la pratique du positivisme matériel. S'il reste théorique, il va voir s'échapper l'émergence entre ses mains. Mais, s'il est pratique, il va rencontrer aucun problème au cours de son évolution temporelle. La réponse véritable qui égale et dépasse la théorie ne peut venir que de la pratique.

Le politique est celui qui a le talent de balader les personnes de mensonges en mensonges, il se régale d'assouvir les plaisirs charnels, ceux notamment de manger et boire. En religion, on montre aux individus le chemin de la spiritualité ou des vérités immatérielles ou tout est inscrit dans l'esprit. On habitue les individus à la prière, à se soumettre aux révélations, à la croyance, au rituel devant les statuettes, et à la remise des offrandes obtenues à la sueur de leur front. La religion exploite les efforts des uns et des autres au bénéfice d'un groupuscule de personnes. L'effort à la réflexion personnelle est prohibé, la volonté à l'action réalisatrice

---

<sup>113</sup> *Ibid.*, p. 31.



personnelle est tout aussi interdite, ce qu'on préfère apprendre aux hommes, c'est la reprise des mêmes gestes, c'est-à-dire s'engager à la reproduction de ce qui avait déjà été fait. Cette position de Towa invite le peuple à croire à la toute puissance de l'initiative créatrice, parce que la culture est dans la prise de conscience de ce qui manque, elle est une porte ouverte à la créativité perpétuelle. En politique, l'intérêt majoritaire bénéficie à un minuscule groupe de personnes<sup>114</sup> ; la transcendance en milieu politique appelle à la créativité qui sert l'intérêt universel, car c'est avec cette intervention de l'initiative créative et réalisatrice qu'on peut dire avec beaucoup d'assurance qu'une société est émergente. Cela signifie qu'il faut laisser la porte ouverte à la pratique technique et scientifique, parce que, le dynamisme de celle-ci pose un talent qui profite à tout le monde. C'est pour montrer avec notre philosophe que, la culture n'est pas l'apogée particulière d'un groupuscule, elle est la manifestation d'un talent créateur ouvert à la pratique générique de toute la société.

Cependant, pour Towa, religion et politique sont deux enfants d'une même mère, celle de la représentativité des choses immatérielles, du mensonge et du dogmatisme. On passe le temps à tromper le peuple, à l'engloutir dans les nuages, à l'enfermer dans les idées qui n'ont d'aucune réalité concrète. Cette démarche facilite la représentation de quelque chose par l'esprit, et oblige les yeux physiques à s'aveugler à la dimension du réel concret. Par ailleurs, religion et politique tiennent des discours qui conduisent l'homme à demeurer inactif. Tout cet échec est vite remarqué, parce que les deux instances sont fermées à la raison critique. Les égoïsmes, les dominations, le plaisir de rester seul au sommet, de jouer l'unique leader à parler et à prendre des décisions encouragent les détenteurs des illusions à vendre les mêmes utopies au peuple naïf. Un tel procédé vise à les maintenir sous la garde protégée de l'ignorance. Le philosophe entre en politique et en religion, avec l'attitude d'iconoclaste révolutionnaire et d'un comportement plein de sacrilège, c'est-à-dire son entrée n'est pas synonyme d'abolition, mais de réformation. Cela permet à la politique et à la religion d'innover dans la créativité matérielle et scientifique.

La transcendance que Towa apporte à la politique et à la religion repose sur l'insistance scientifique. Ce qui revient à dire que, la culture en milieu religieux porte sur les révélations et les répétitions qui entretiennent l'illusionnisme métaphysique de l'émergence, et pourtant rien n'avance. Cette attitude n'est pas très étrangère à l'univers politique qui entraîne le peuple dans le royaume de l'imaginaire. Towa, à travers cette approche, adopte l'attitude de la transcendance comme traversée théorique impliquant une émergence matérielle. Il pense que

---

<sup>114</sup> Hubert Mono Ndjana, « Le mensonge en politique », Yaoundé, Conférence au Centre Culturel Français, le 25 Octobre 2006, p. 12.

la transcendance rationnelle va derechef introduire la société dans une émergence supérieure, celle dont la culture est représentation matérielle et concrète à la lisibilité de tous. Malheureusement, nous sommes dans une société où le philosophe a toujours la difficulté d'être compris au présent, mais on finit par le comprendre avec le temps.

Le philosophe approche les personnes avec la raison pour ouvrir leurs yeux bandés d'ignorance<sup>115</sup>. À force de dénoncer les injustices, les inégalités et les irrégularités, le philosophe est considéré par le politique comme verseur de sable dans la nourriture. Il le déteste particulièrement parce que les paroles du philosophe sont chargées de vérité, vérité blessante, vérité dure, mais c'est la vérité qui appelle le changement. La vérité est ce qui peut changer facilement les choses et provoquer une nouvelle ère. Une nation qui veut réussir dans la marche à son émergence n'a qu'à faire confiance au philosophe. Le philosophe sait leur besoin, il sait leur manquement, il sait ce qu'il va faire pour provoquer le changement, il n'est pas un homme mystérieux en ceci qu'il s'élève à la pensée et à l'action pragmatique. La politique est la rencontre avec les citoyens pour leur servir du mensonge, durant toute la rencontre, le politique passe tout son temps à vendre des illusions au peuple. L'homme politique feint d'ignorer les problèmes de la population, il ne sait peut-être pas pertinemment les difficultés dans leur ensemble, le peu même dont il a les renseignements et les informations suffisantes, il ne les résout pas, il en multiplie d'autres, parce qu'il agrandit les plaies douloureuses de la société par les détournements, la confiscation du pouvoir, la multiplication des guerres, les affrontements intercommunautaires.

Le politique n'est pas naïf, mais il est dangereux parce que tout ce qu'il fait n'est pas fortuit, cela est vraisemblablement organisé par ses intérêts égoïstes. Le philosophe n'est pas à craindre, il est celui sur qui la conscience sociale peut aisément reposer et être sûre de la promotion inlassable de l'émergence dans le double sens de la pratique et de la pensée. La religion occupe les croyants par des vérités mythiques caduques. Celui qui parle se saisit d'un discours doctrinal, pour davantage enraciner les croyants dans les réalités mythiques ; mais « *la critique a dépouillé les chaines des fleurs imaginaires qui les recouvraient, non pour que l'homme porte des chaines sans fantaisie, désespérantes, mais pour qu'il rejette les chaines et cueille la fleur vivante* »<sup>116</sup>. On est à mesure de dire qu'en religion et politique, la contemplation et l'admiration organisent la transcendance, celle qu'il y a lieu de qualifier de probant à

---

<sup>115</sup>Platon, *La République*, Livre VII, une traduction de Jacques Cazeaux, Paris, Éd. Librairie générale française, 2013, 530b p. 333.

<sup>116</sup> Karl Marx, *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel* (1844), trad. A. Baraquin, dans *Critique du droit politique hégélien*, Éditions Sociales, 1975, p. 197.

l'illusionnisme. L'émergence dont on fait l'apologie dans les discours religieux et politiques est moins visible sur le terrain, mais très retentissante dans la spiritualité. Or, « *la critique de la religion détruit les illusions de l'homme pour qu'il pense, agisse, façonne sa réalité comme un homme désillusionné parvenu à l'âge de la raison, pour qu'il gravite autour de lui-même, c'est-à-dire de son soleil réel* »<sup>117</sup>.

Dans la philosophie scientifique, l'action réalisatrice est ce qui fonde la transcendance, celle qui est dite moderne. La même action réalisatrice est ce qui soutient la naissance d'une émergence pratique. La philosophie est un discours critique, les yeux sont ouverts grâce à la raison critique. Le philosophe commence par invalider les doctrines qui étaient considérées jusqu'à lui comme vérité<sup>118</sup>. Le philosophe en tant qu'homme critique, n'arrête pas de s'étonner, d'aller d'étonnement en étonnement. Il satisfait son désir de connaître, de savoir et de réaliser. Son étonnement est en divorce avec les étoiles célestes, mais en contact avec la réalité terrestre. La vérité qu'apporte la philosophie scientifique fait la correspondance à la démonstration, les arguments sont là pour parler avec preuves, on peut réfuter lorsqu'on n'est pas convaincu de ce qu'on voit. La quête de cette vérité s'organise avec la raison critique, la rigueur, les exigences de la méthodologie scientifique, ce qui permet de sceller la nécessité parentale entre la philosophie et la science. La science peut se vanter de ce qu'elle parle avec preuve, argument et ne manque pas d'utiliser la raison critique pour viser à chaque fois de s'améliorer et d'atteindre le perfectionnement.

Le perfectionnement n'est pas dans l'inaction ou dans la contemplation. Il réside dans la création renouvelée, et pour y accéder, il faut procéder par contestation, réfutation, c'est la raison comme faculté de se perfectionner<sup>119</sup>. Sur le terrain du changement, à l'ère moderne, aucune émergence ne peut se construire sous le coup des révélations, des prières, des croyances ritualisées ; il est impératif de s'inscrire à l'école de la science, où on apprend à penser pour construire, à inventer de nouveaux objets et à utiliser les instruments : c'est la faculté de la raison comme perfectionnement pratique. Concrètement, il s'agit d'abandonner l'irréel pour « *l'effectivement réel* ». Les mots seuls ne suffisent pas, il faut des actions qui contribuent à une transformation certaine. Dans la transcendance moderne, il est question de ruiner les affectivités religieuses, les sentiments politiques et chercher à développer les affinités avec la science. Platon et Hegel fermaient tout lien avec l'enveloppe charnelle, pour ne rester qu'avec la réalité

---

<sup>117</sup> *Id.*

<sup>118</sup> Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, p. 29.

<sup>119</sup> Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1754), 1ère partie, Éd. Hatier, coll. Classiques Hatier de la philosophie, 1999, p. 35.

intelligible, ce qui faisait d'eux des idéalistes. Héraclite et Karl Marx annulaient par ailleurs le contact avec les interprétations du monde, pour ne rehausser que la transformation pratique du monde, ce qui les classait dans l'historicité de la philosophie comme des matérialistes.

Précisément, avec Towa, il est de notoriété à ruiner la frontière existante entre l'idée et l'action, la théorie et la pratique. La transcendance *made in* Towa n'organise aucune coupure entre les deux, ce qui est à adopter, c'est une dépendance mutuelle. Elle vise à atteindre une finalité pratique dans la représentation de l'objet : on parle de l'émergence concrète. La nouveauté que Towa apporte est plus réelle à la phénoménologie husserlienne qui parle de la conscience de la chose. Mais, la phénoménologie dont il parle est celle qui fait la réalisation de l'objet et la construction des infrastructures : la conscience d'une chose concrète. Quand on veut être leader, on ne doit pas être croustillant qu'avec les idées, mais les accompagner par des actions concrètes. Un leader complet est celui qui brille par les actions et la pensée, il doit être objectif à la finalité pratique. L'auteur étudié fait l'apologie de la conscience complète, celle qui ne prêche pas par sécession des réalités. Philosophiquement, la conscience est conscience, pas seulement de quelque chose, mais des choses réalisées. Le contact est désormais noué entre la chose pensée et l'objet réalisé, donc avec la chose dans l'ordre concret de la réalisation.

La vie concrète, pour des affaires probantes voudrait que le privé et le public travaillent main dans la main. Les multiples partenariats qui se tissent montrent l'important résultat qu'on veut atteindre. La nécessité d'une telle relation présente la convention comme un lien incontournable. Quand on entre dans le laboratoire des accords, on est subjectif, la rencontre avec l'autre est à son tour subjectif. Cependant, les subjectivités vont s'ébranler au moment où ils vont entrer en discussion, de cette discussion va naître un accord, représentant un objectif commun. Nous pouvons dire avec Merleau-Ponty que : « *dans l'expérience du dialogue, il se construit entre autrui et moi un terrain commun, ma pensée et la sienne ne font qu'un seul tissu, mes propos et ceux de l'interlocuteur sont appelés par l'état de la discussion, ils s'insèrent dans une opération commune dont aucun de nous n'est le créateur* »<sup>120</sup>. Toute cette nécessité est ce qu'on appelle convention rationnelle ou collaboration dans une réciprocité parfaite<sup>121</sup>.

Dans la convention, les subjectivités tombent et font naître l'objectivité, ce qui signifie qu'au terme des signatures conventionnelles, tout le monde regarde vers la même direction. Mais, cela ne signifie pas que les diversités existantes se sont ébranlées. Les divergences ont été absorbées tout autant que les subjectivités ont été effacées. Les deux parties regardent vers la même direction. Autrement dit, il faut « *appréhender l'unité au sein d'une multiplicité, ou*

---

<sup>120</sup> Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception* (1945), Éd. Gallimard, p. 407.

<sup>121</sup> *Ibid.*,

*bien c'est saisir la structure des rapports qui les lient »*<sup>122</sup>. Dans l'esprit du partenariat, les ennemis n'existent plus, seuls les amis se donnent la main pour cheminer ensemble. Autrui comme partenaire m'aide à regarder dans une même direction que lui. Nos regards ne sont plus croisés, parce qu'il y a un lien qui fait notre unité. Tant que la frontière subsiste entre lui et moi, point de convention et d'amitié. Cependant, dans cet état, il y aura toujours de distance et de haine, et ce sont des divergences qui donnent vie à la guerre. La convention donne le ton de l'annulation des inimitiés entre l'intérieur et l'extérieur.

La convention est l'art de la médiation et de la raison. Elle pousse deux parties à se réunir par le canal du dialogue. Le dialogue est un échange contradictoire des idées au bout duquel on aboutit à une conclusion objective. Le dialogue est permanent, régulier au fur et à mesure qu'apparaissent de nouvelles réalités. L'amitié vit du dialogue, l'unité vit de l'absence des frontières peu importe l'espace et le domaine, le changement vit de la critique, la science vit des réalisations, la religion vit de la foi et la philosophie vit de la pensée critique. Dans les relations internationales et même dans la vie quotidienne, on a toujours besoin de quelqu'un pour nous améliorer. Les conventions qu'on signe sont « *un pouvoir de représentation et de signification* ». Chez les bantous, un proverbe dit clairement qu'« *une seule main ne peut pas grimper sur un arbre* », comme pour dire que la transcendance est dans l'intersubjectivité, et quand autrui est absent on note que l'existence ne transcende pas définitivement les autres, elle reste oisive et assise sur la différence naturelle<sup>123</sup>.

L'ensemble des conventions sont une conduite rationnelle. La raison qui s'en mêle au-delà de l'émotion de l'homme donne lieu de savoir que l'homme a un pouvoir de s'adapter et d'appréhender la réalité dans son contexte. Quand on veut réaliser un objectif, il est opportun qu'on ne s'attache pas à l'émotion, qu'on ne soit pas lié au sentiment des affinités. Ce comportement va nous libérer de tout comportement prélogique. La précipitation dans l'action et le pré-jugement dans la pensée sont écartés, on ne peut pas décider en l'absence de l'objet ou de la réalité physique, la préméditation et tout autre critère du réactionnisme sont à abattre quand la raison se saisit de l'affaire. Ce comportement de l'homme rationnel donne lieu à une transcendance médiatisée et ouvre la voie à une émergence calculée. On parle de calcul parce que la raison ne fait rien sous le coup de la providence, le hasard est ignoré ; tout est suffisamment médité, pensé, intégré non dans le programme, mais dans l'objectif contextualisé.

C'est la raison qui publie ce changement, qui croit savoir organiser le progrès, il y a lieu d'exclure le non essentiel et de retenir l'utile, le calcul n'est pas dans l'intérêt de la raison

---

<sup>122</sup> Marcien Towa, *Identité et Transcendance*,

<sup>123</sup> Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, pp. 414-415.

elle-même, mais dans celui de la pratique à s'implanter objectivement. La transcendance culturelle s'ouvre à la pensée et action calculatrice d'une représentation matérielle. La mentalité du changement est encadrée par les règles scientifiques. Les prestations doivent être proches des réalisations techniques. Plus on manque d'initiations créatrices, plus le sentiment d'une transcendance non-médiatisée se développe et plus on a tendance à s'orienter vers une émergence non calculée du matérialisme. Tout cela porte à croire que la culture qui épouse un sens objectif est pilotée par une attitude de médiation de la raison ; celle qui s'offre un sens subjectif s'affiche en amont par « *le comportement non-médiatisé, quasiment instinctif* »<sup>124</sup>.

Nous ne parlons pas de la médiacratie<sup>125</sup>, qui est le pouvoir des médias, un régime dans lequel les médias sont au centre de toute vulgarisation d'information. Nous orientons notre vision dans le médialogos entendu comme le moyen par lequel toute information ou vérité ayant subi le passage au crible de la raison critique est susceptible d'être réalisée en toute intrépidité. La raison passe pour servir d'intermédiaire à la quête et au traitement de l'action pratique, elle est ce par quoi on appelle, on pense et on réalise le changement. Tout changement qui ressent à un degré quelconque l'influence de la raison bénéficie de la certitude démonstrative. La raison s'adapte au contexte, elle s'informe des réalités observées, pour en donner une communication réelle de l'information. La raison est le moyen par lequel on enseigne, éduque, sensibilise, pense, réalise et organise la projection de la culture. L'inspiration à la pensée, à la transformation du monde et à la recherche de la vérité nous viennent de la raison. Elle-même, à son tour, vise à représenter ses efforts par des objets matériels. La raison ne traite rien en cachette, aucune information n'est voilée, tout est exposé à la démonstration et au grand intérêt de la conscience pratique. La vérité issue du médialogos est publiée officiellement après recherche et regard critique apposé de la raison. Quand la raison est au pouvoir de la médiation, l'instinct n'a plus de loi à dicter, car « *grâce à elle on peut mettre les masses au travail, les lancer dans les conquêtes etc.* »<sup>126</sup>

### **1. Signification et représentation dans le processus d'émergence de l'univers culturel**

L'univers culturel dans l'appréhension de Towa est constitué de « *l'Homo faber* », il s'agit de l'homme dont l'intelligence est conçue comme faculté de fabriquer les outils. La

---

<sup>124</sup> *Id.*

<sup>125</sup> Concept tiré de Luc Ferry qui y voit le sens vulgaire du traitement de l'information et parfois sans la médiation de la raison. La raison comme élément critique n'est pas utilisée, mais la raison comme vagabondage dans l'émotion est très vite appréciée et médiatisée.

<sup>126</sup> *Id.*

culture est donc technoscientifique, parce que la démarche de l'homme culturel est véritablement inventive ou tournée vers la création d'objets techniques. On peut finalement se réduire à comprendre pourquoi l'auteur étudié s'engage à dire que : « *les objets culturels sont aussi des objets physiques ou du moins comportent une dimension physique* »<sup>127</sup>. Towa a l'ambition ferme d'inscrire l'homme Africain à l'école du technico-scientifico-culturelle, c'est-à-dire que l'homme qui appréhende la culture est efficace à la construction et la réalisation pratique des nouvelles œuvres. Nous comprenons cela comme une invitation à sortir du descriptage ethnoculturel (rituéisme, croyance, obéissance aux coutumes et traditions...) pour l'adoption d'un réalisme transculturel. Ce qui signifie qu'il faut doter l'Afrique d'infrastructures, des villes, d'usines, d'entreprises, de routes, d'hôpitaux, de ponts et d'objets variés du point de vue technique et scientifique.

Si les ancêtres furent créateurs, ils étaient opérationnels dans l'art et l'artisanat, les masques et les gris-gris, les colis et les perles, la danse et le pictural, ce qu'on peut qualifier ici d'ethnotechnique. L'adoption de la science et de la technique moderne est un vigoureux passage à la créativité transculturelle. Autrement dit, l'actuel homme d'Afrique doit s'insérer dans la pratique réalisatrice de nouveaux outils modernes, c'est-à-dire une culture dont l'aspiration générique aborde une dimension technoscientifique. La culture est évolution et ce qui soutient cette évolution, c'est l'homme en tant que créateur, il le fait dans le rationnel dont la démarche essentielle est adossée sur la raison et la liberté créatrice. La culture n'a de sens que dans la création ou la fabrication d'outils qui s'aperçoit dans la transformation et la modification de l'humanité. Nous disons avec Bergson qu'« *en définitive, l'intelligence, envisagée dans ce qui en paraît être la démarche originelle, est la faculté de fabriquer des objets artificiels, en particulier des outils à faire des outils et d'en varier indéfiniment la fabrication* »<sup>128</sup>. La culture dans le processus de l'émergence doit arborer l'identité d'une réalisation physique.

Towa veut introduire la conscience de l'action créatrice qui va à l'encontre de la stabilité culturelle, en ce sens que « *si la culture (lois, rites, croyances, etc.) est l'œuvre d'un être parfait, elle ne peut qu'être parfaite elle-même. Pour rendre crédible la perfection d'une culture, on l'attribue à un être parfait, divin* »<sup>129</sup>. Cependant, la culture dans la dimension métaphysique et spirituelle renvoie aux différentes forces surnaturelles qui en sont des promoteurs, ce qui ne peut rendre service qu'aux esprits. La transcendance survient quand

---

<sup>127</sup> *Ibid.*, p.209.

<sup>128</sup> Henri Bergson, *L'Évolution créatrice* (1907), Éd. PUF, coll. Quadrige, 7<sup>e</sup> éd., 1996, p. 140.

<sup>129</sup> Marcien Towa, "Les conflits entre traditionalismes: recherche d'une solution" in Recherche, Pédagogie et culture, No 56, Paris, AUDECAM, 1982, p. 33.

l'homme vivant sur terre est appelé à se décider et à promouvoir la culture des objets physiques dont il aura besoin au quotidien. Il peut le faire en créant plus ou moins des objets techniques et scientifiques comme marque supérieure à l'ethnotechnique. L'univers culturel est la réorganisation, bien plus la modification de l'univers naturel en fonction des besoins et aspirations. Les nouvelles constructions qu'on rencontre dans la société moderne illustrent la perfection qu'apporte le talent de l'homme dans la transtechnicité.

Nous observons aussi un apport majeur de la pratique scientifique comme soutien fondamental à l'apparition de la société moderne. La pensée de Towa invite les Africains à se libérer de la culture ethnoscientifique et intégrer la culture de la transcientificité, c'est-à-dire le savoir qui possède une efficacité matérielle. La trans-science est la copie parfaite et efficace de l'identité générique de l'homme en tant qu'elle suppose la réalité perpétuelle de l'homme libre créateur, transformateur et dominateur de l'univers naturel. Par ailleurs, la culture peut prendre l'aspect de la modification de la terre, tout en la débarrassant de tout ce qui est indésirable. Une telle action favorise une production qui répond à la demande de notre alimentation ou celle du bétail. Une culture est dite dogmatique lorsque l'esprit d'appréhension qui la constitue dégage le critère du programme de la conservation de la nature. La culture qu'on rencontre en Afrique possède un principe conservateur qui s'oppose au vœu cartésien de dominer la nature.

L'ethnoculturel technique refuse l'exploitation technique et scientifique de la nature. Elle préfère rester fidèle à l'exploitation prosaïque de la nature avec des outils mineurs de la fabrication humaine. Par contre, l'ère de la modernité pousse l'homme à user d'une exploitation ultratechnique de la nature, à partir de la fabrication des objets supérieurs de la créativité humaine. La transformation de la nature reste une affaire qui incombe le travail technique et scientifique suivie de la fabrication des objets particuliers, sensibles et matériels<sup>130</sup> supérieurs à ceux qu'utilisaient les ancêtres. C'est une manière de déroger la culture du sens de la nature et lui donner le sens de l'industrialisme mécanique et de la production économique ou le statut de la philosophie de la fabrication des objets pratiques. L'homme qui est le créateur culturel ne doit pas avoir un esprit limité, il est appelé à s'ouvrir, dans l'optique de faciliter la transformation de son être-même, de son milieu et de la nature.

En anthropologie, aujourd'hui, la culture adopte le « *sens de tout ce qui est agencé, remanié, transformé par l'homme pour répondre à ses besoins et aspirations* »<sup>131</sup>. L'appréhension qui se dégage de cette lecture est qu'il n'y a plus de distance entre le travail et la culture. Le travail de l'homme quelles que soient les dimensions est le socle de toute culture.

---

<sup>130</sup> Denis Diderot, *article "Art", L'Encyclopédie* (1751), Éd. Sociales, 1984, p. 95.

<sup>131</sup> *Ibid.*, p. 210.



La culture désigne le sens plein du travail, de la peine prise, de la souffrance endurée, pour obtenir une transformation désirée. La culture et le travail s'appliquent à la conscience d'action. La nature ne peut atteindre les instances supérieures ou devenir une identité culturelle qu'à la simple action modificatrice de l'homme. Il faut cesser de croire que la nature va s'améliorer d'elle-même. C'est à l'homme de penser une forme supérieure de la nature, à partir d'une application ultratechnique sur elle, ce n'est qu'à partir de là qu'on peut féconder une culture supérieure à la société.

La culture n'est pas création en tant que telle, c'est l'homme compris comme un excellent créateur qui impulse le sens de la création à la culture. Le devoir revient à l'homme de le faire impérativement car : *« l'homme est un être essentiellement actif, un agent de transformation du monde, qu'il se transforme aussi lui-même délibérément et qu'il est capable de s'imposer de longs et pénibles efforts pour obtenir ces transformations. »*<sup>132</sup>. Au sens supérieur, la culture signifie l'application que l'on met à transformer ou à perfectionner les sciences, les arts, les techniques à développer les facultés de pensée et d'action créatrice de l'homme. Cela permet d'atteindre un résultat objectif comportant une dimension physique. La culture trouve tout son perfectionnement dans l'action créatrice continue, c'est-à-dire qu'elle transcende les bornes de la reproduction.

L'homme doit son état actif à la gamme variée de ses besoins. Il aspire à les résoudre, à peine il comble un besoin, qu'un autre fait surface. Ainsi, son activité à la création devient illimitée, et fait de lui un être dont le sens de l'existence est culturel et historique. L'animal demeure dans l'univers naturel, les habitudes, les gestes, les besoins sont les mêmes, il n'a que la conscience de la répétition et une liberté monomorphe, ce qui lui confère une identité particulière. Dans cet univers, la conscience de la modification est absente, la priorité est accordée à la réitération. La culture qu'on a dans cet espace naturel calque l'immuabilité, l'immédiateté et l'inchangeabilité. Dans le cadre traditionnel, l'on peut observer le caractère rituel des mêmes gestes, les cérémonies peuvent varier, mais à chaque cérémonie son unique modèle de célébration.

L'univers naturel possède probablement une conscience, mais la conscience qui fait son existence est close. Le cadre traditionnel de la culture est une reprise des habitudes par les semences d'arachides et de maïs sur les mêmes lopins de terre et en des périodes différentes. Ici, nous sommes en plein circuit de la production et cette production est enfermée dans la piste économique et alimentaire. Le même geste reprend en des temps différents. Ce qui manque

---

<sup>132</sup> *Id.*

c'est la conscience comme ouverture et la liberté protéiforme de Merleau-Ponty. Quand la culture emprunte déjà le sens de la création, différente de la production, il est à noter que l'homme rationnel qui constitue cette dernière a décidé de donner un sens polymorphe à son action de créateur. Ses différentes images publient les différents degrés que peuvent pallier la culture, le primaire, le moyen et le supérieur.

L'homme est dans le jargon supérieur et la culture dont il est le promoteur est évolutive, car il est caractérisé par la conscience ouverte. Il pense pour s'élever, il agit pour avancer, le tout c'est pour engager une marche où il aura des choses nouvelles, de nouvelles apparitions d'objets ou d'outils. On ne peut pas émerger en ayant dans nos habitudes les mêmes gestes, on doit corriger notre mentalité avec de nouveaux gestes susceptibles de témoigner notre changement. L'appréciation qu'on peut en dégager est de reconnaître par nous-mêmes notre propre évolution. L'émergence n'est rien d'autre que la marche qu'on engage pour montrer qu'on a changé d'habitudes, de comportements, de gestes ou que notre mentalité n'est plus dans la reprise des mêmes attitudes. L'homme somnambulique doit devenir l'homme éveillé, l'homme paresseux doit se muter en homme travailleur, l'homme consommateur doit prendre la casquette de l'homme producteur, l'homme spectateur doit se muter en homme créateur, cette manière de faire prouve qu'on a dépassé l'étape du naturel pour devenir culturel ou alors on n'est plus animal, mais humain.

Nous nous accordons à ce point de vue peu contestable qui stipule que : « *l'homme est l'animal qui n'accepte pas simplement le donner naturel, qui le nie. Il change ainsi le monde extérieur naturel, il en tire des outils et des objets fabriqués qui composent un monde nouveau, le monde humain* »<sup>133</sup>. L'humanité est dans l'action culturelle, l'homme est libre de choisir de s'éduquer, de fabriquer, de transformer et d'atteindre la mutation morale et scientifique à la fois. La conscience ouverte exprime la jonction de deux moments à la fois, le moment de la réflexion et le moment de l'action, lorsque ces moments finissent par s'assimiler dans l'être-homme, on n'est pas dans la confusion de dire que l'homme a une identité générique qui brode sa finalité à la conscience matérielle. La culture qu'il faut à l'homme pour qu'il soit davantage maître, et supérieur à l'animal, à la nature, c'est la culture comme attitude d'action, car il va s'en servir comme un outil de domination et de transformation. Son action est organisée par la raison, ce qui rend son activité moins rigide et brutale, et on apprend que : « *l'homme a la faculté de se retenir, de marquer un temps d'arrêt plus ou moins long* »<sup>134</sup>. La raison permet à l'homme de mener une action après réflexion, analyse et examen critique.

---

<sup>133</sup> Georges Bataille, *L'Érotisme*, (1957), Éd. DE Minuit, 1995, p. 238.

<sup>134</sup> *Ibid.*, p. 211.

Dans la conscience ouverte, on prend le temps de rendre mature la décision après un temps d'arrêt et de réflexion, l'action n'est ni pressée, ni précipitée encore moins immédiate, c'est le service minimum d'un calcul rationnel. Il n'y a plus de secret, car l'homme veut donner à son action une trajectoire objective. La culture, telle que pense Towa, doit épouser les critères de l'existentialisme où l'homme qui en est le promoteur est entièrement libre de ses gestes, où il n'y a pas une nature supérieure à lui, qui pense et programme les actions à sa place. La culture n'est pas un champ réservé à l'application du déterminisme de la nature, l'action créatrice fait l'existentialisme culturel de l'homme, encourageant ainsi la réalisation continue de l'art et de la technique. Ce n'est pas la culture qui détermine l'existence, c'est l'existence qui détermine la culture. La conscience de l'action créatrice n'est pas un programme à suivre, mais elle permet de réaliser les œuvres, de fabriquer les objets qui manquent à l'épanouissement de l'homme. Avec Aristote, il faut comprendre que la création et l'action sont distinctes, si la création poursuit une finalité extérieure, l'action quant à elle vise un but qui débute et s'achève sur elle-même<sup>135</sup>.

La conscience de l'action créatrice voudrait donner à la raison la disposition de transformer la nature, en lui apportant un art scientifique et des objets techniques qui sont des signes et des symboles de l'existentialisme culturel de l'homme. Les actions programmées relèvent d'une réalisation fictive, elles ignorent le coup changeant du temps et ainsi elles finissent par échapper à la réalisation concrète. Le changement ne se représente pas dans la tête, il se représente par des objets, des outils, des institutions comme la chair et les os du corps d'un homme. On apprécie la qualité d'un homme par les actes et non par les idées qui peuvent dissimuler son véritable visage. Une émergence est d'autant plus appréciée lorsqu'elle se construit dans la réalité pratique et non dans la théorie.

La transcendance qui s'opère à partir de ce discours existentialiste de Towa montre clairement qu'il recommande de supprimer la conscience fermée. Cette dernière est limitée par l'action, elle manque de s'éclore à la réalité ambiante du temps et de l'espace. On se contente d'être connecté aux seuls gestes répétitifs. Ceux qui restent accrochés à cette forme de conscience vivent l'imaginaire, on se plaît à représenter le changement dans l'idée, on avance en pensant et non en réalisant. La philosophie qui fait l'écho dans cet univers est réflexive et scotché à la métaphysique ou à l'esprit infini. L'émergence qui en découle dans ce mode de transcendance est une émergence à représentation subjective et à signification utopique. Les mots, les discours et les paroles ne peuvent donner que du contenu, mais pas l'action concrète.

---

<sup>135</sup> Aristote, *Éthique de Nicomaque* (IVe s. av. J.-C.), livre VI, chap. 4, trad. J. Voilquin, Éd. Garnier-Flammarion, 1965, p. 155.

L'action transcende l'idée et finit par donner l'objet dans la dimension physique. Quand on l'a dit, il revient à noter que la culture se réalise dans le sens d'une vision réalisatrice et non celle qui se bloque dans l'idéal au sens biblique du terme.

Il faut donner à la culture les normes de la raison à savoir : la critique, les exigences et la rigueur. Il s'agit concrètement des qualités suffisantes qui fécondent l'existence d'une culture scientifique. L'action est dans la culture, tout comme un rituel culturel scientifique facilite la création protéiforme (outils techniques et technologiques). Il faut toujours s'élever dans la pensée et l'action, afin de se détacher de l'univers naturel. La science a fait de la culture un élément supérieur à la nature. La culture scientifique fait le programme d'une maîtrise technique de la nature. Tout cet itinéraire invite l'homme à conquérir le statut d'homme libre, celui qui n'est plus sous la dictature des êtres surnaturels, il s'avance par ricochet vers le statut de l'homme rationnel, celui qui ne veut plus interpréter, mais argumenter et démontrer comme le fait le scientifique. Tant que l'homme sera libre et rationnel, l'émergence culturelle connaîtra une suite scientifique et illimitée. Tant que la science s'y mêle, l'avenir de l'humanité ne sera jamais sombre.

Il ne faut pas donner à la culture une correspondance spirituelle, si on le fait, l'en-soi est désuet ; quand on pense donner une correspondance matérielle à la culture, cela signifie que l'en-soi sort de sa cellule et se donne un pour-soi, c'est-à-dire qu'il se donne un à-venir. L'en-soi sort de sa coquille pour chercher ce qui lui manque, il possède des désirs, des besoins, l'unique aspiration qu'il a est le pouvoir de réalisation d'objets manquants. Retenons avec notre auteur que : « *le sensible n'est pas proposé ni pris pour lui-même, mais pour la réalité absente qu'il symbolise* »<sup>136</sup>. Les besoins fondent chez l'homme le désir de se réaliser perpétuellement. Pour éviter de rester dans le particulier du langage, il est nécessaire de joindre à notre communication des signes, des symboles, le non-donné ou l'intériorité. À force de s'être laissé au dévoilement de l'à-venir « *l'homme nous apparaît maintenant comme un créateur et un utilisateur de signes, un être qui ne vit pas seulement parmi les choses, mais également parmi les signes et les représentations qu'il véhicule.* »<sup>137</sup>.

L'expérience comme création est un puissant moyen d'enrichissement. Dans les langues, la littérature, l'art, les mythes et les rites, on obtient de la signification. Cette expérience peut servir dans la durée autant que l'homme s'en servira. Au-delà de cette expérience linguistique, l'homme a besoin d'une expérience qui puisse l'aider à fabriquer les objets matériels. L'expérience matérielle permet à l'homme d'en tirer profit au niveau de

---

<sup>136</sup> Marcien Towa, *Identité et transcendance*, p.213.

<sup>137</sup> *Id.*

l'enrichissement du patrimoine. La transcendance est valide dans la construction, la fabrication et la création d'une culture nouvelle( celle qui se montre à la sensibilité).C'est cela la richesse de l'expérience matérielle. L'émergence n'est plus une affaire voilée à l'unique signification, mais un contexte de la représentativité matérielle. On peut certes dans la littérature, mais on doit traverser cette étape, pour prouver que l'homme est capable de créer dans la représentation concrète. La représentation matérielle s'expose suffisamment à la réalité, alors que la signification subjective présente des mots chargés d'hypostase ou de choses immatérielles. Les paroles sont une expérience singulière, alors que les actions sont communes à la représentation matérielle. Dans la durée, cela détermine l'identité générique de l'homme. Ainsi, grâce « *aux signes, chacun peut donc se faire une représentation du monde infiniment plus vaste et plus riche que celle qu'il eût pu former à partir de sa seule expérience* »<sup>138</sup>. Le générique n'a pas d'endroit favori où il s'exprime, il va partout, dans chaque lieu, jusqu'à ce que son temps de renouvellement pointe à l'horizon.

La chance qu'on a avec la représentation matérielle est qu'on peut la renouveler à chaque fois qu'on remarque sa désuétude dans le service, cela suppose que Towa vise à inscrire la culture africaine dans le caryotype de la technodurabilité. La signification peut aller de mensonge en mensonge, sauf celle qui s'assimile à la représentativité matérielle. On peut la détruire et la reconstruire, afin de lui accorder une utilité infinie. La marche à l'émergence peut changer son mode opératoire. Mais , elle a pour exigence de s'adapter aux besoins du temps, tout cela n'est possible que si elle vise l'objectivité que renferme la technique et la science. Sur le terrain, les données peuvent changer, les nouveautés peuvent apparaître, d'autres réalités peuvent surgir, ce qui va changer la représentation actuelle de l'objet et obtenir une signification nouvelle de l'objet en question. Fondamentalement, pour qu'il y ait signification, il faut la présence de l'objet en toute représentativité matérielle. Dans la transcendance moderne, la signification subjective n'a pas droit de citer, elle est nuageuse à la réalité, son état brumeux conduit à son immatérialité ,pour s'en libérer, l'homme doit se comporter comme le génie inventeur de la culture scientifique.

### **3- L'Homme : auteur et acteur de l'univers culturel**

Quand on dit que l'homme est auteur et acteur de la culture, cela signifie qu'il s'adonne à la pratique transformatrice de la nature, une pratique dont les effets reflètent la création de nouvelles propriétés. Ainsi , l'univers culturel apparaît comme ce que l'homme ajoute à

---

<sup>138</sup> Id.

l'univers naturel. Cet univers peut désigner l'ensemble des éléments de créations techniques, technologiques et scientifiques. L'usage de la création culturelle est transcendant à l'égard de ce que la nature offre comme naturel<sup>139</sup>. La pratique est la réalité finale que recherche le monde culturel. Toute pratique rationnelle commence par les besoins de réaliser les objets de façon concrète. L'homme est le créateur du monde culturel, il pense « *mentalement puis matériellement* »<sup>140</sup> ses objets. La culture est une œuvre humaine, en ce sens où, l'homme se reconnaît comme un produit culturel.

La culture scientifique est une preuve palpable que l'homme est un créateur d'objets, ce qui montre qu'il est excellemment actif dans la créativité. Ce processus de création n'est pas stable comme la structure psycho-organique, c'est-à-dire « *celle qui n'a pas changé et qui est décelable depuis l'apparition de l'homo sapiens* »<sup>141</sup>. Ce postulat prouve que l'homme est obligé d'aller au-delà du critère biologique, et adopter le sens scientifique comme mode opératoire de la culture. Si on en vient à créer ou à changer quelque chose, on note d'une manière décisive que, l'homme en mode d'action générique est un créateur. La création apportée par l'homme donne un sens progressif à la culture. S'il ne crée pas, son milieu et son espace courent le risque d'être statiques. Les hommes « *parlent une ou plusieurs langues et non les autres, ils s'habillent de telle manière et pas d'une autre, ils appartiennent à des classes particulières, bref ils appartiennent à une culture à l'exclusion des autres cultures présentes ou passées.* »<sup>142</sup>. Un homme vivant qui se borne au naturel donne une image in-évolutive à sa culture et par conséquent, il ne peut pas connaître de nouveaux objets susceptibles d'enrichir son patrimoine culturel. L'homme créateur est un homme évolué, c'est la création comme acte culturel qui sépare l'homme du naturel. Il est donc important de savoir que : « *l'homme agit ainsi, de par sa liberté de sujet, pour ôter au monde extérieur son caractère farouchement étranger et pour ne jouir des choses que parce qu'il y trouve une forme extérieure de sa propre réalité* »<sup>143</sup>.

Pour gagner en concrétude, l'homme étant un membre de la société, se trouve plus ou moins obligé d'épouser le comportement du milieu social. La société et la culture confèrent à l'homme une identité déterminée. Le milieu social et la culture développent une action réciproque. Tant que la mutualité est présente dans le comportement de l'homme, la culture se

---

<sup>139</sup> Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*,

<sup>140</sup> Marcien Towa, *Identité et transcendance*, p. 277

<sup>141</sup> *Id.*

<sup>142</sup> *Id.*

<sup>143</sup> Friedrich Hegel, *La Raison dans l'histoire*, traduction de Krostas Papaioannou, Paris, Union Générale d'Éditions, Collection « 10/18 », 1965.

veut muable. Cette réciprocité montre que la conscience n'est pas arrêtée au statut biologique de l'être. La conscience culturelle est évolutive, elle est à la fois connectée à l'intérieur et à l'extérieur de l'être-soi. Les créations qui s'obtiennent dans cette relation facilitent les transformations de l'homme et du milieu social. En phénoménologie, Husserl appelle cela de la relation *noématico-noésique*. Pour éviter un tollé conceptuel, Towa va plutôt parler de la relation de l'homme et le milieu social pratique. L'homme est considéré comme un élément intérieur de la société et du milieu social, il est perçu comme un élément visible de la société. La conscience est conscience lorsqu'elle développe un lien mutuel entre l'intérieur et l'extérieur.

Ce n'est pas la conscience intérieure qui transforme la vie, c'est plutôt la conscience extérieure qui la détermine. Le vent fait tomber le feuillage d'un arbre, les racines de cet arbre font pousser un nouveau feuillage. Le milieu social permet à l'homme de changer des idées, mais la raison lui permet d'avoir de nouvelles idées susceptibles de fonder une nouvelle société plus forte et visiblement transformée, car, « *l'activité humaine a sa source dans les besoins et les désirs* »<sup>144</sup>. La prise de conscience de l'homme lui vient du milieu social, le milieu social est à l'origine de l'action créatrice de l'homme. Le chapelet des besoins est générateur du mouvement culturel humain. L'enseignement que Towa apporte voudrait que la liberté et l'éthique d'obéissance se mutent en liberté et à l'éthique d'adaptation, cela permet d'intégrer que la vie et les réalités générées se modifient avec l'évolution du temps. La création culturelle est l'unique moyen par lequel l'homme s'écarte des besoins. La création culturelle des objets, des machines, des instruments et des outils vient résoudre la problématique des besoins.

La volonté à l'action créatrice est ce qui favorise la transcendance moderne. Elle donne naissance à une émergence scientifique. Créer signifie : ajouter quelque chose qui manquait. La culture moderne est une activité créatrice, elle invente un monde nouveau. Une émergence scientifique ne s'arrête pas en termes d'innovations, elle va d'innovations en innovations : il s'agit de la continuité dans la création. L'homme a besoin de s'appuyer sur la science ,pour donner un sens concret à la culture ,c'est-à-dire effacer les besoins et les manquements qui se présentent à lui au quotidien. Pour créer, le philosophe a besoin d'exercer suffisamment la raison critique. Le talent de la critique n'est pas synonyme de semer du désordre, mais de s'adapter aux exigences du monde actuel. Cette critique s'élabore dans un double questionnement, l'un interrogeant le côté spirituel et l'autre le côté matériel. Ces

---

<sup>144</sup>Marcien Towa, *Identité et transcendance*,

questionnements permettent, d'une part, de réfléchir et d'autre part, d'interpeller le sujet pensant à l'action, non l'action de l'action, mais une action créatrice.

Si le côté biologique de l'homme l'a programmé pour apprendre, son côté culturel s'actualise, en créant pour construire peu à peu pendant la vie par l'interaction avec le milieu social<sup>145</sup>. La création dans le sens de la transcendance moderne et de l'émergence scientifique insiste sur le fait de « *représenter, signifier, penser et de fabriquer les outils* »<sup>146</sup>. Tout ce processus entre dans la logique de l'intelligence. Le pouvoir de l'intelligence est quasi illimité, l'aspect spirituel doit rejoindre l'aspect de la création transformatrice dans une finalité pratique. La transculturalité<sup>147</sup> épargne du confort conformiste, elle est ouverte au mouvement de la création. Tout est pensé objectivement, les actions et déplacements ne sont pas gratuits et désordonnés, on agit selon les exigences de la raison. L'émergence qu'on obtient n'est pas celle du soupçon, mais celle que promeut l'intelligence humaine. Dans ce registre, la providence ne s'exprime pas, rien n'est borné à l'interprétation, rien ne peut voir la vie sans raison, rien n'est programmé par les émotions ; tout se crée en fonction de l'évolution du temps et des besoins qui s'imposent. « *L'éthique du respect* » de la nature n'est plus à l'ordre du jour, c'est l'éthique de l'action créatrice qui prévaut.

La culture à l'ère de la modernité nécessite non pas la consommation de la consommation, mais la production/création qui engage la société à l'évolution. Une société qui passe le temps à consommer montre déjà qu'elle attend un changement miraculeux. Tout est ouvert à la seule croyance du miracle. L'homme intelligent qui crée montre aux yeux de tous qu'il est libre de le faire, il est sous la houlette de la raison, il est surtout motivé à apporter un plus à l'humanité. Avec la mobilité de l'intelligence, la production et la création en milieu scientifique organisent ce qu'on peut appeler dans la transcendance scientifique, la chaîne culturelle de créativité perpétuelle<sup>148</sup>. Quand on l'a fait, ce n'est pas l'émergence qui est intelligente, c'est l'homme émergent qui est intelligent, ce n'est pas la transcendance qui est scientifique, c'est l'homme transcendant qui est scientifique. L'homme transcendant n'est pas un animal, il n'agit pas instinctivement ou sous le vase de la précipitation, il n'est pas consommateur ; par opposition, il marque un temps de réflexion, et non de révélation, il agit et n'est pas agi, il est protéiforme et non monomorphe, il est libre et non enfermé dans les

---

<sup>145</sup> François Jacob, *Le jeu des possibles*, Éd. Foyard, 1981, p. 60.

<sup>146</sup> Marcien Towa, *Identité et transcendance*, p. 278.

<sup>147</sup> Ce concept exprime l'idée d'une culture supérieure, notamment celle qui renferme le critère scientifique de la création et de la construction technique. Il s'oppose à l'appréhension primaire de la culture comme production agricole, répétition du mode de vie, mais il faut comprendre ce concept dans l'état de la créativité supérieure que seul l'homme rationnel, créateur libre peut apporter.

<sup>148</sup> Ébénézer Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, p. 128.



croyances mythiques. La liberté condamne l'homme à créer, c'est ce processus de création perpétuelle qui rend légitime sa conduite à se définir comme un sujet supérieur à la nature fixiste, donc acteur et porteur de la transculturalité<sup>149</sup>. Toute cette organisation approuve que : « *les hommes peuvent alors se fixer, s'organiser en communautés plus vastes et plus puissantes accumulées des biens, faire des provisions plus abondantes et se libérer par-là quelque peu de la pression des besoins matériels* »<sup>150</sup>.

Une société possède une culture forte lorsque sa création est variée, elle est chargée des institutions, des ponts, des routes, des hôpitaux, des aéroports. La création devient un dédale, un ensemble d'objets où l'homme peut se perdre, elle jouit d'abondance jusqu'à « *considérer comme la substance même de l'homme, où il devient pour ce dernier un labyrinthe où il s'égare* »<sup>151</sup>. L'univers culturel est l'œuvre de la créativité humaine, cet univers est un vaste embrouillamini qui organise plusieurs comportements constitutifs (les comportements scientifiques). Mais, les comportements magico-religieux s'appliquent à la contemplation, à l'anthropophagie ou aux comportements rituels. Tous ces critères font le défaut d'une culture qui ne peut pas évoluer. Ces habitudes sont par exemple : l'exposition des crânes, le port des vêtements d'un héros et « *la consommation du cœur* » d'un héros. L'appropriation du courage et la force d'un sage sont un ensemble d'illusions qui bercent la culture. L'homme qui ne s'applique pas à la pensée critique montre déjà le goût à la conservation. De ce point de vue, l'on s'inscrit à l'école du progressisme. L'obéissance aux us et coutumes signifie l'enfermement à l'ethnophilosophie et à son cortège d'illusions. L'utopie est d'autant plus grande qu'elle a une vision imaginaire, calquée dans la spiritualité et jamais dans la réalité concrète.

L'obéissance ou l'éthique du respect du ritualisme n'a rien d'autre en conséquence que le mouvement statique, on en vient à une culture classique, celle qui ne change pas pour manque de production/création, c'est la consommation et la conservation qui sont au rendez-vous. L'émotion sème la confusion, loin de la distinction que peut instaurer la raison. L'émergence vraisemblable est la formulation par excellence des attitudes d'idolâtrie, de fétichisme, et jamais la procédure à la création, « *on conviendra que le dévot qui prend les statues, les images ou autres symboles pour les esprits surnaturels qu'ils représentent est une vitrine de l'illusion* »<sup>152</sup>. La magie s'applique à ce qui est magique ; par contre, la science améliore l'existence par le canal de la création des objets corporels. Cette attitude scientifique conduit tout droit à une

---

<sup>149</sup> Jean-Paul Sartre, *L'existence est un humanisme* (1946), Éd. Nagel, 1970, p. 37.

<sup>150</sup> Marcien Towa, *Identité et transcendance*, p. 279.

<sup>151</sup> *Id.*

<sup>152</sup> *Id.*

émergence non-cachée. Quand on est anti-rituel c'est-à-dire qu'on exprime son statut d'homme libre et rationnel, cette obéissance à la liberté et à la raison aboutit à l'immédiat, et le mouvement de la révolution favorise l'enracinement de la culture moderne. La révolution ne laisse pas parler le destin sous la conduite divine, et si le destin parle, c'est selon la construction scientifique, celle qui émane de l'homme libre et rationnel, l'homme en tant qu'il est et en tant qu'il se fait, donc responsable des créations culturelles dont il est l'auteur<sup>153</sup>.

Une Afrique émergente n'a pas à compter sur la magie, elle doit compter sur l'apport de la science, critère d'une philosophie pratique. La religion peut dans un cadre enseigner des valeurs morales. Notons que toutes ces valeurs vont se perdre dans les effluves de la spiritualité. Or, la science va aider à créer des industries, des entreprises, des institutions, des centres de formation et des écoles. Grâce à la science, on enseigne, éduque, apprend à produire et à réaliser. La force de la science est de savoir s'étonner. On s'étonne pour enseigner et réaliser dans la pratique. Tout cet investissement signifie : lutter contre l'instauration d'une émergence mystérieuse où l'illusion est une prescription de la magie, qui relève de la culture des bras croisés et du manque d'exercice de l'intelligence à la création. En gros, c'est l'endroit où le talent de la raison ne s'exprime pas. Ceux qui comptent sur la religion et les effluves de la tradition pour espérer les voies du changement, ils s'offrent le contexte d'une émergence non visionnaire, on dirait une écriture mathématique, déduite de la puissance théorique de la connaissance. L'Afrique a donc l'intérêt de s'enraciner dans la culture de la modernité. Il devient une nécessité de se confier à la science. Elle est un savoir prêt pour la pratique, en elle, on définit l'action et on dépasse l'interprétation pour l'amélioration pratique.

L'avenir de l'Afrique repose sur la science. Philosophiquement, la science est une chance pour l'humanité. Cette rupture qu'opère Towa conduit à penser à l'insistance scientifique, un gros mouvement pratique. Tout ceci ne peut se produire parce qu'on développe l'attitude d'action technico-épistémique. Quand on parle de transcendance moderne, on n'a pas besoin des « *symboles algébriques, des nombres* », des discours, des mots qui laissent des maux, mais le renfort à l'émergence pratique provient de « *la phénoménotechnie* ». La science pour la science n'a rien avoir avec le changement, la science pour la transformation est le moyen par lequel on peut compétir graduellement dans la technique et à la réalisation. La raison critique est médiatrice d'une science créatrice car : « *tout système de signes est donc peu ou pour une théorie réifiée. Et c'est précisément la prise de conscience du caractère médiat, et donc faillible, de toute connaissance qui a fait naître à l'égard de toute connaissance spontanée*

---

<sup>153</sup> Jean-Paul SARTRE, *L'existence est un humanisme*,

*la méfiance, l'esprit critique et finalement la science et son esprit hypercritique »*<sup>154</sup>. La réification comprise comme mouvement de la transformation en objets immatériels est une approche qui ne correspond pas à la phénoménotéchnique et la technoscience. Si dans la métaphysique, on bégaie et tâtonne, dans le physico-centrisme, on ne suffoque pas, même les aveugles n'en doutent pas de toucher, tout est sensible à la réalité objective.

La vérité en science est une certitude qui se laisse voir, ses preuves sont telles qu'on ne la contemple pas, mais on la vit par la perception et le touché sensible. Pour une émergence africaine réussie, il faut se libérer des adorations, des révélations et s'appliquer à la science comme création, invention et production, c'est en cela qu'on parle d'une émergence visionnaire, la transcendance est calculée. L'homme est un être qui produit les abstractions, les symboles, les représentations et les signes. Il est celui qui s'organise par des champs relationnels. Il peut avoir une relation avec l'invisible, l'abstraction et la métaphysique, tout comme il peut avoir une relation avec le visible, la pratique et la science. Ainsi, il peut concurrencer le côté immatériel qui semble surabondant dans le magico-religieux. L'homme n'a qu'un seul besoin, créer et inventer des nouveaux objets au-dessus de ce que lui donne la nature, c'est en cela qu'il reconnaît toute son existence de sujet historique. Dans son milieu, il a développé les styles et modes de vie, la communication et les habitudes ne sont pas ignorées, le vestimentaire et les rituels traditionnels apparaissent sans pour autant être récusés, ce qui suppose que les langues et les mots ne se produisent pas par eux-mêmes, tout cela relève de l'intelligence humaine.

En tant que sujet intellect, cette unique posture n'a rien de fécond dans la praxis radicale de la technoscience, il est nécessaire de transcender pour adopter la posture du sujet action, donc sauvegarder le statut d'homme créateur, cette fois-ci sous le visage de la technologie. L'homme épouse ainsi un mouvement complet, l'addition de sujet pensant et sujet d'action conduit à la transcendance complète ou à l'objectivisme pratique. Pour créer, l'homme a besoin de se défaire de toutes les imaginations que lui impose l'esprit, il peut en toute évidence se rendre aux besoins empiriques. On n'exclut pas l'objectivisme linguistique, on l'intègre plutôt, pour que la pensée et l'action qui font à la fois l'abstraction et le palpable dans le prononcé et le signe, le sujet et l'objet combinent dans l'objectivité scientifique :

*Jamais la pensée ne produit directement et pas elle-même les objets matériels pensés, ni l'imagination les êtres imaginés, ni le cœur les objets désirés, ni la volonté les objets voulus. D'une façon générale, ce qu'on appelle intériorité, conscience ou esprit ne peut produire directement rien de sensible existant hors du*

---

<sup>154</sup>Marcien Towa, *Identité et transcendance*, p. 280.

*sujet concret de chair et d'os, car l'intériorité, la conscience n'est rien considérée indépendamment de l'homme concret et sensible*<sup>155</sup>.

Pour Husserl « toute conscience est conscience de quelque chose ». Pour Towa par contre, la conscience n'est pas seulement conscience de quelque chose, mais conscience d'une réalité sensible.

La conscience qui consiste à l'idée est contemplative, la conscience qui se dégage de l'action est digne de qualité pratique. Elle est dépassement de l'idée, c'est ainsi que Towa la préfère, elle est déterminée par la praxis. La conscience pragmatique gagne en visibilité, en notoriété créationnelle, ce qui en retour enrichit le patrimoine culturel. L'action pratique dégage de la certitude dans l'expérience empirique, cette position permet à Towa de marquer une distance avec l'action réflexive qui demeure dans l'expérience métaphysique. L'expérience phénoméno-empirique est une efficacité indéniable, non pas pour en faire une interprétation, mais pour une observation palpable, une expérimentation et une vérification qui sont une trajectoire concrète qui s'élève au-dessus de l'insensible. Pour qu'on sache si une société est vivante, il faut qu'elle soit animée par des hommes, et que les faits s'y dégagent. Ces remarques vont renseigner sur la vie palpable du milieu, aider à l'appréhender, à dénicher ses atouts, ses défauts et ses besoins. Pour ainsi permettre la transformation de cet environnement sociétal, il est nécessaire de s'imprégner d'une approche empirique, celle qui brille par une méthode scientifique, disons qu'« *il faut donc chaque fois procéder à l'analyse concrète de la société qu'on se propose de transformer et, à partir de cette analyse, élaborer un plan d'action, une idée pratique adaptée* »<sup>156</sup>. La société n'est pas un contenu des idées, elle est une démonstration scientifique, pour la comprendre et organiser son action au changement, il faut s'attacher à la réalité pratique qui la constitue et non aux seules idées qui la meublent.

On ne peut pas mesurer la transformation sociale dans l'intérieur psychique, on ne peut l'apprécier qu'à l'action pratique qui prouve sa visibilité. La pratique sociale n'est pas une pratique mécanico-organique, elle est un degré de réflexion connectée à la réalité concrète. Cette pratique se veut scientifique. La société n'est pas un tout arrêté, elle est une construction continue, c'est-à-dire on détruit à un moment pour la construire, elle demeure une éternelle reconstruction, sa modification se fait selon le principe de l'adaptation. On ne peut donc pas se vanter d'avoir une société définitive, car, si on maintient nos mots, on vit dans l'idéal et par conséquent, on est subjectif. Une société normale a toujours des besoins, elle est à parfaire,

---

<sup>155</sup> *Ibid.*, p. 282.

<sup>156</sup> *Ibid.*, p. 283.

c'est ainsi qu'il faut cesser de croire qu'on a achevé une œuvre, celui qui s'en tient à cette idée, vit dans le mensonge social, il se ment lui-même et ses positions seront essentiellement théoriques, gardons-nous de retenir que : « *l'idée que la transformation de la base matérielle de la vie sociale entraînerait quasi automatiquement les transformations super-structurelles correspondantes n'a pas été confirmée par la pratique sociale.* »<sup>157</sup>. La construction d'une société nécessite l'évacuation « *des croyances et des habitudes invétérées* », il s'agit d'écarter le programme des idéaux qui n'arrivent pas à confirmer leur présence dans la réalité pratique. Tout ce processus marque les instants de la fin d'un règne et inaugure un mouvement qu'on appelle scientifiquement la révolution.

Pour sortir de ce chapitre, nous retenons que le sujet-émotion ne coïncide pas avec lui-même dans une adéquation plénière. Cette inadéquation, celle qui montre qu'il est désordonné, passif, spectateur, contemplateur, ne saurait s'exprimer comme une formule scientifique. La conscience qui coïncide avec la transcendance moderne et l'émergence humaine, celle dont la formule s'insère dans la créativité, nous provient au-delà de l'émotion-féminité, donc de l'être-raison. L'humain est capable de créer, d'inventer, de changer l'ordre des choses, de participer par une action transformatrice, il se détermine à partir d'une conscience pratique, qui le pousse à transcender les obstacles qu'il rencontre au quotidien. Sa responsabilité est de se définir comme un sujet-culturel, donner du nouveau à partir de la technique et de la science. C'est en réalité montrer qu'il est porteur d'un savoir transnaturel, celui qui sort du fixisme et de l'obéissance à la nature, et permettre à la société de trouver en permanence l'émergence dans la routine de la création. Ce n'est qu'à la suite d'une insistance sur la créativité scientifique que l'Afrique pourra rajeunir, donc renaître.

---

<sup>157</sup> *Ibid.*, p. 284.

## CHAPITRE II : POUR LA CONQUÊTE DU RAJEUNISSEMENT DE L'AFRIQUE

Dans ce chapitre, notre propos est de saisir la renaissance africaine à travers l'œuvre d'une création continue faisant suite au mouvement de créativité entamé par les ancêtres, c'est-à-dire nous voulons retrouver une Afrique où l'homme est apte à la création concrète au-delà de la réalité mythique et théorique. La renaissance africaine peut ainsi s'établir à la relation essentielle entre l'œuvre et son créateur, c'est-à-dire que, dans l'œuvre, le créateur s'identifie comme un être libre, donc humain. Nous parlons de l'idée d'une renaissance africaine, elle naît de la puissance matérielle qui s'était rendue visible à l'époque de l'Égypte antique. Quand bien nous évoquons l'idée de la renaissance africaine, il s'agit du retour au pouvoir de la raison comme principe directeur d'une création qui insiste sur la représentation matérielle du changement. Ainsi, la puissance que nous recherchons derrière cette renaissance africaine s'objective à la capacité de la création technologique, technique et scientifique.

### **I-Pour un développement de la richesse matérielle : du dépassement de la « mentalité mythique » à la mentalité pratique**

#### **1. Théorie et pratique**

En parcourant minutieusement les écrits de Towa, on s'aperçoit qu'il pense que l'émergence immatérielle de l'Afrique est causée par la supériorité théorique ou par sa radicale infériorité à la pratique scientifique. Cette immersion scientifique est adossée sur des traditions non scientifiques et des religions qui sont invisibles sur le terrain de la praxis. Si chez Blyden, le retard de l'Afrique en matière d'émergence matérielle est la conséquence du manque d'évangélisation et de croyance courante à la parole divine. Pour Towa, ce n'est point l'absence de la civilisation du christianisme, mais l'absence de la culture technoscientifique. La religion est une civilisation qui n'apporte rien de pragmatique au changement, en ce sens qu'elle est un frein à la croissance. Elle est également un obstacle courant au réalisme pratique. Cela engendre une infériorité technique pour le continent africain, il faut exclure la religion en ce sens qu'elle adopte « *l'attitude d'un détachement scientifique* »<sup>158</sup>. L'Afrique n'a plus besoin d'être greffée à la spiritualité, ce dont elle a besoin, c'est un savoir qui achève sa course à la praxis. La philosophie ne programme pas ses voyages en pays imaginaire, elle est l'amie d'une existence créatrice et libre. En tout, il s'agit de la raison pratique ou de la pensée qui se transcende elle-même pour s'ouvrir au concrétisme.

---

<sup>158</sup> Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, p. 31.

Si on enlève à l'homme la possibilité de créer pour la conférer au « *grand Dieu de l'univers* », pour le philosophe Camerounais, il n'y a point de doute qu'il s'agit d'une grosse arnaque de confiance à l'égard de l'homme amoureux de la civilisation scientifique<sup>159</sup>. Le philosophe camerounais manifeste là son amour à la dédivinisation de la créativité afin de l'homminiser pour des critères de raison et de liberté. La culture religieuse manque d'efficacité scientifique, technologique et technique pour se sentir apte à accompagner la renaissance africaine. Il n'y a que la culture scientifique qui puisse porter l'Afrique vers l'émergence pratique, parce qu'elle est objective à la pratique et non enfermée dans le mystère de l'autosuffisance de la pensée comme la religion. Towa reconnaît que la religion a la capacité de rendre l'émergence triste, parce qu'elle éduque les gens à prier sans cesse, alors que, la science réussit de son côté en éduquant la population à créer, à s'offrir une émergence à base matérielle, donc pratique<sup>160</sup>. Ce qui suppose la dénonciation de cette considération blydennienne de croire que : « *la supériorité de l'Europe et de l'Amérique sur le plan scientifique, technologique et industriel par rapport aux Arabes, aux Asiatiques et aux Africains Islamisés, implique alors pour Blyden la supériorité du christianisme.* »<sup>161</sup>. Qu'on soit un adepte du paganisme, du christianisme ou de l'Islam, Towa juge que la direction qu'on donne à la transcendance est grandement théorique. Tout simplement, parce que dans ces courants du savoir, on refuse de présenter l'homme comme « *un agent de transformation du monde* »<sup>162</sup>. La religion accomplit la construction de l'humanité dans la morale. La raison dans l'univers religieux est très endormie par des discours qui manquent d'exploitations et de réalisations scientifiques. L'influence de la croyance aveugle est un facteur déterminant qui indique la rupture d'avec la réalité.

La religion échoue dans ce sens qu'elle amène ses adeptes à vivre très proche des réalités célestes, ce qui n'est pas le cas avec la science. Le changement ne se fait pas dans les interprétations, les descriptions ou dans les explications, ce comportement expose l'esprit subjectif qui n'a rien avoir avec la rigueur scientifique, donc celle qui est portée vers la pratique. Césaire et Senghor sont des figures de la négritude. Pour Césaire la négritude représente « *la pleine humanité des peuples noirs* », c'est-à-dire qu'ils sont des créateurs des cultures. Selon lui, l'Afrique n'a pas un passé vide, elle a réalisé des œuvres grotesques, belles et couvertes d'une esthétique glorieuse. Elle a connu des moments douloureux, dramatiques et tragiques,

---

<sup>159</sup> Marcien Towa, « Civilisation industrielle et négritude », in *Abbia* No 19, 1967, p. 47.

<sup>160</sup> *Ibid.*, p. 46.

<sup>161</sup> Marcien Towa, *Identité et transcendance*, p. 39.

<sup>162</sup> *Ibid.*, p. 256.

mais bien avant cette étape, elle brillait par « *la liberté et la créativité* ». Césaire plaide pour la continuité de la créativité chez les Africains. Selon lui, c'est par elle que l'Afrique pourra se garantir « *un avenir fécond* ». Il a un raisonnement qui va à l'encontre de celui de Senghor qui défend le statut biologique du Nègre. L'homme a une identité culturellement biologique, il ne en aucun cas s'émanciper, parce qu'il lui manque la liberté et la créativité. Pour lui, le Nègre est foncièrement « *émotion-féminité* ». Avec Césaire, le Nègre n'a pas une nature confinée dans le biologisme culturel, dans la mesure où, il possède « *la capacité d'auto-transformation qui constitue une dimension décisive de l'humanité* »<sup>163</sup>. La révolution qui engage la responsabilité de Césaire est tributaire d'« *un nationalisme intransigeant* », c'est-à-dire qu'on n'est pas loin d'un progressisme *intraneus*, donc brodé au changement individuel.

Fondamentalement, il est à signaler que, quand le savoir sur le plaidoyer africaniste regorge une mentalité mythique, l'on relève un critère d'in-objectivité à la réalité concrète. Politiquement, il lui est reproché d'engager le changement de son unique pays la Martinique, ce qui paraît identique au rêve d'un Nkrumah pour le Ghana, d'un Sékou Touré pour le Mali, d'un Lumumba pour le Congo. La continuité du caractère de la créativité doit concéder à toute l'Afrique le droit à l'indépendance politique. Ce droit qui a été cambriolé par les colons ne doit pas faire l'objet des discours sur la revendication de la personnalité historique, mais de l'esprit créateur scientifique. Ainsi, « *la négritude révolutionnaire, si l'on convient de la considérer comme l'aspect idéologique des mouvements de libération des peuples noirs, devait donc plaider pour la reconnaissance du droit à « l'initiative historique » de ces peuples* »<sup>164</sup>

L'approche de Senghor est toute autre. Mais, ils partagent le rêve de réhabiliter le continent africain. Il commence par définir la négritude comme l'ensemble des valeurs du monde noir. Par la suite, il démontre que la négritude s'appréhende comme un peuple de lettres, de littérature et d'art. Il encourage les Africains à la lecture des livres, afin de s'imprégner du savoir culturel africain. On a l'impression que Senghor est dominé par la conscience de la possession, et semble négliger l'approche de la création. Il se contente juste du discours théorique de la culture, celui qui se limite à vanter le mérite de la production morale, spirituelle et intellectuelle de l'Africain dans son milieu. L'illusion de Senghor le conditionne à croire que la promotion technique d'un peuple est liée à la technique du langage et de la morale. Selon lui, la culture est un principe et la civilisation est le résultat, lesquels sont incontournables au rehaussement d'un peuple. La culture est esprit actif, réaction raciale et la civilisation est une activité technique, un moyen de produire des œuvres artistiques car « *il est perméabilité,*

---

<sup>163</sup> *Ibid.*, p. 58.

<sup>164</sup> Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, p. 36.



*porosité, envahi par les sons, les odeurs, les rythmes, les formes, les couleurs, il sent l'objet bien plus qu'il ne le voit »*<sup>165</sup>. Pour être clair, la rencontre entre le Blanc et le Noir est une relation d'opposition. Aux yeux de Senghor, le Noir mérite un peu plus d'attention, parce qu'il possède une culture concrète reposant sur des lettres et des arts ; le Blanc est porteur d'une culture d'abstraction résultante de la science, mathématiques et de la technologie.

Pour Towa, l'Afrique est un néant dans la culture scientifique parce qu'il n'y a pas le culte de l'action créatrice, il n'y a que le culte de l'action contemplatrice des lettres. On passe le temps à privilégier l'aspect mystique, magico-religieux et l'aspect matériel est moins pris en compte. Les lettres peuvent participer à l'émergence d'un peuple, mais pas du côté matériel et du secteur industriel<sup>166</sup>. La science et la technologie ne peuvent pas être actives dans l'esprit, ce sont des savoirs qui font la promotion de la philopractice<sup>167</sup>. Ce sont des savoirs conçus pour aider l'homme à l'adaptation et non ceux qui récitent toujours le passé et poussent l'homme à se définir comme un agent de la contemplation<sup>168</sup>. La science est un savoir qui traite de l'actualité, c'est-à-dire qu'elle est une nécessité pour l'adaptation et de la promotion du statut créateur de l'homme. Towa regrette de voir que Senghor est resté, évasif et classique dans le raisonnement.

Dans le monde moderne, on n'a plus peur de l'affrontement, c'est de ce principe que découle l'émergence. Nier que la science n'est pas un savoir pour la concrétude, c'est faire preuve de mauvaise foi. Et pourtant, les lettres ne peuvent pas inventer les industries, ne peuvent pas construire les routes, les ponts et n'apportent pas les soins médicaux... À l'ère moderne, on a besoin du savoir concret et non pas du savoir littéraire. L'évolution à l'ère moderne se mesure par le caractère de l'exactitude du savoir. Le ré-actionnisme de Senghor affiche la fière allure de son existence de théoricien<sup>169</sup>. Les littéraires ne font que parler de l'univers en des termes différents, il s'agit aujourd'hui d'une action qui milite à le transformer, car « *l'univers culturel n'est pas seulement constitué de conception, de théories, d'idéologies, de signes et de symboles, mais également d'outils, de machines, de construction et d'autres réalisations techniques matérielles* »<sup>170</sup>. Pour transformer l'univers, il faut savoir compter sur la science et la

---

<sup>165</sup> Marcien Towa, *Identité et transcendance*,

<sup>166</sup> Marcien Towa, « Civilisation industrielle et négritude », p. 38.

<sup>167</sup> Nous mettons dans ce concept la puissance et la force pratique de la philosophie quand, elle s'associe à la science et à la technique. C'est tout autrement porter la philosophie hors de l'autosuffisance de la pensée, elle est supposée s'apprécier sur le terrain de la pratique créatrice tout en établissant un lien étroit avec la rigueur, l'exigence, la critique et le résultat objectif de la science et de la technique.

<sup>168</sup> *Id.*

<sup>169</sup> Il s'agit de celui qui a pour perception de l'émergence, la contemplation, l'admiration et plus loin encore celui qui se plaît à ne rien créer, à n'apporter rien de nouveau. Tout ce qu'il fait, est de se définir comme une essence libre à la création, et non comme une existence libre à la création matérielle.

<sup>170</sup> Marcien Towa, *Identité et transcendance*, p. 255.

technologie. En Afrique, nous avons intérêt à ne point exclure les lettres dans le processus de modification de notre espace, mais nous avons le plus grand devoir de ne point manquer d'objectivité scientifique, car : « *la nécessité d'une assimilation, d'une adaptation au nouveau milieu scientifique et technologique est pour nous une question de survie, c'est incontournable* »<sup>171</sup>.

Le processus de création engendre un mouvement idéologique double. Nous pouvons parler de la version théorique et la version pratique. La création embrasse l'idéologie pure dans le sens où elle reste sur le donné naturel et représente le critère d'absoluité dans la création. À force de rester naturel, on conserve l'instinct de répétitivité et d'immédiateté, ce qui donne l'impression qu'on crée. Or, il s'agit d'une création qui ne laisse aucune trace à l'histoire de la culture, c'est-à-dire qu'elle ne partage pas la création de la réalité concrète. En évidence, la création idéologique dans ce sens convient de s'appliquer à la diano-éthique, elle porte sur l'intellect et finit par correspondre à la théorie. Les idées circulent, les paroles s'élèvent, les mots se prononcent, tout cela parce que la réflexion est intense. Mais, ceci ne peut servir que l'esprit et contenter la conscience, c'est ce que Towa voit comme de la satisfaction de l'idéologie pure. À un moment, les mots sont utiles, puis, il est d'une nécessité de transcender cette étape et se joindre à l'action matérielle de la création. L'action du créateur de la réalité concrète transcende la pensée ou l'action du « *contemplateur* », c'est-à-dire que la pratique s'élève au-delà de la théorie, c'est cette attitude qui illustre à suffisance la transcendance moderne.

Il faut ainsi militer pour l'action concrète, si on émerger. L'émergence doit sortir de terre avec la construction des industries, des firmes, des entreprises, des routes, des hôpitaux et toutes autres infrastructures qui accompagnent la révolution sur le magister-dixkit. Les mots sans l'action réelle ne peuvent en aucun cas atteindre un objectif pratique<sup>172</sup>. Les paroles sont d'un versant théorique, l'action créatrice quant à elle couvre le versant concret, quand on réussit à les joindre, on réduit à néant la distance qui existe entre la pratique et la théorie. Il faut penser la création concrète pour dépasser le résultat théorique de la pensée, il est urgent de donner un sens concret à la réflexion. S'organiser pour n'avoir que la pensée comme autosuffisance et finalité d'une action, c'est en réalité manquer d'objectivité à la réalité pragmatique. Cette façon de s'organiser montre que : « *l'idéologie pure est un discours prenant pour objet, non pas la*

---

<sup>171</sup> *Ibid.*, p. 68.

<sup>172</sup> Olabiyi Babalola YAI, « Théorie et pratique en philosophie africaine : misère de la philosophie spéculative (Critique de P. Hountondji, M. Towa et autres) », *Présence Africaine*, Nouvelle série, Numéro 108, Trimestre 4, 1978, p. 87.

*réalité, mais conviction idéaliste que ce sont ces idées qui déterminent toute la réalité sociale où même la constituent »*<sup>173</sup>.

Si la création reste dans le cadre théorique, cela signifie qu'elle manque de projection. Se projeter renvoie à donner un sens scientifique à sa création, c'est-à-dire une objectivité pratique ayant la capacité de diminuer un besoin. La création voudrait qu'on apporte de nouvelles choses, pas les mêmes choses, mais des choses qu'on peut toucher, voir, et qui peuvent servir dans la réalité et non celles qui bercent l'intellect ou celles dont on passe le temps à imaginer. Le principe de l'ouverture permet de renverser l'ordre établi par la conscience théorique. Les idées donnent des créations immatérielles, l'expérience qui en découle est métaphysique, pour éviter de se faire tromper par les illusions de la conscience théorique, il est opportun de s'imprégner de l'expérience pratique, celle qui génère la conscience matérielle. Ce n'est pas la théorie qui détermine la pratique, c'est la pratique qui détermine la théorie. Il est donc nécessaire qu'on parle du « *renversement des rapports entre la conscience et l'être entraîne un renversement correspondant de la théorie et du savoir. Le savoir véritable n'est plus celui de la conscience, des idées, mais celui de la réalité, de la vie matérielle des hommes dont la conscience n'est reflet, un écho plus ou moins lointain »*<sup>174</sup>. En procédant ainsi, on retient que les idées conservent la théorie et les actions s'offrent la pratique. Pour se libérer de l'illusion, il est prudent de recenser les manquements avant de se projeter dans une réflexion pouvant aboutir à une réalisation concrète.

Une émergence qui se construit dans l'idée ne prend pas en compte la réalité contextuelle. Si on se confie à la seule autorité des idées, on a de forte chance de vivre la situation d'une émergence utopique, alors que celle qui s'inspire de la conscience pragmatique laisse croire qu'on aura une émergence réelle. Le pragmatisme s'obtient du moment où « *on aboutit à la science par opposition à l'idéologie et à la philosophie. La science s'oppose à l'idéalisme »*<sup>175</sup>. Pour des matérialistes, la philosophie est une science interprétative, et le subjectif qui incarne son discours n'est pas loin de la théorie. La philosophie comme sagesse du monde est une expérience utopique de la connaissance, ceci est dû à l'alternance du principe de l'idée en tant que succession d'elle-même. Au lieu que le philosophe pense pour la transformation concrète du monde, il pense plutôt à l'interprétation variante du monde. Pourtant, nous sommes de plain-pied à l'ère de la transformation pratique du monde. Les théoriciens sont des excellents orateurs, mais le tort qu'on puisse leur imputer, c'est l'ignorance

---

<sup>173</sup> *Ibid.*, p. 198.

<sup>174</sup> *Id.*

<sup>175</sup> Marcien Towa, *Identité et transcendance*,

des réalités du terrain. Disons donc que : « *c'est en outre pêcher par idéalisme, dans la mesure où on définit la philosophie stricto sensu, la philosophie en tant que tradition culturelle, comme un ensemble de textes, c'est-à-dire comme un produit du langage, en l'isolant par rapport à l'activité matérielle de production.* »<sup>176</sup> Pour ainsi dire, la théorie est une trahison à la pratique. En manipulant les idées, le philosophe pense avoir entamé le changement, mais celui-ci n'a rien de concret, car son savoir ne correspond pas à la transformation objective du monde, c'est ce qu'on peut voir comme savoir qui se brode à la transcendance théorique.

La conscience idéologique aboutit à la confrontation d'idées, donc de la philosophie, sans pour autant prendre en compte l'opposition avec la science. La création scientifique prouve qu'on est prêt à l'expérience concrète. Le processus de création en science met en exergue la critique, la rigueur et l'exigence de la concrétude en toute évidence, rien n'est fait dans l'idée, tout se passe dans le réel. En science, on privilégie la démonstration et l'expérience. On accorde plus d'intérêt à ce qui est visible, c'est-à-dire ce qui relève de l'empirisme. Quitter Platon dans l'idéalisme classique et rejoindre Karl Marx dans le matérialisme moderne est une preuve qu'on veut transformer le monde. On peut qualifier ce mouvement de transcendance pratique, c'est-à-dire qu'on est de plain-pied dans la création des industries, des entreprises, des routes, des hôpitaux, des ponts, des médias, des centres de formation et d'éducation. Quand la théorie cesse d'exister, la pratique apparaît, tout comme, quand la science apparaît, la philosophie cesse d'exister. Faire la science, c'est apprendre à réaliser. Par contre, faire la philosophie, c'est mourir dans le corps et exister dans l'âme.

Le discours selon lequel l'activité idéelle témoigne la vivacité de la théorie et l'activité concrète illustre la pratique, quand les deux vivent sans la moindre connexion, c'est la séparation, ce qui donne lieu à croire à l'échec de la pédagogie. La transcendance permanente encadre une dépendance mutuelle entre la théorie et la pratique, avec une présomption de domination à la praxis. On ne saurait penser à une émergence complète en étant en situation de partisanerie ou de séparation. Montrer que la théorie s'en sort en toute rupture avec la pratique est une illusion que se donne l'encadrement de la pédagogie par enfermement. S'enfermer dans ce contexte signifie que, la théorie se déploie de son côté, ce qui est pareil à la pratique. Il n'y a point de discussion ou d'affrontement qui puisse exister entre les essences existantes, parce qu'il n'y a pas de philosophie ouverte au dualisme qui laisse concevoir l'émergence.

---

<sup>176</sup> Paulin Hountondji, « Pour une sociologie des représentations collectives », in *La pensée métisse*, Yvonne Preiswerk, Jacques Vallet, Graduate Institute Publications, <http://books.openedition.org/iheid/docannexe/image/3224/img-1.jpg>

Pour les idéalistes comme Platon et Hegel, les théologiens comme St Thomas D'Aquin et St Anselme, ou pour ceux qui magnifient l'existence de l'être « *Transcendant* » comme Kant, les idées et l'adoration de la divinité ont une finalité spirituelle. Selon eux, la conception du monde est d'une essence intelligible et divine, car ce sont les idées qui dominent sur la réalité concrète. Tout s'élève à l'idée qui se conçoit elle-même. Cette façon de concevoir la philosophie entérine l'idée selon laquelle la théorie s'en sort sans la moindre influence de la pratique. Lorsque les idées se frottent entre elles, l'idéologie mise en place n'est rien d'autre que la célébration de la métaphysique. Dans ce cas, la création et le changement du monde n'ont rien à voir avec la réalité concrète, tout ce qu'on met en place comme nouveauté, finit par exister dans l'air sans la moindre visibilité concrète. Pour les matérialistes tels qu'Héraclite, Hume et Karl Marx, la matière est ce qui compte le plus dans l'expérience matérielle. Pour eux, la transformation du monde n'a rien avoir avec le raisonnement métaphysique, on n'a pas besoin d'une interprétation ou d'une description des idées faite à base de l'expérience idéelle. Or, ce qui doit prédominer dans la marche au développement, c'est l'expérience matérielle.

La transcendance n'est pas dans l'illusion de l'esprit, mais dans la transformation comme pratique. Notre rajeunissement, au niveau de l'Afrique ne mérite pas de penser à la transcendance partielle, et par ricochet de parler d'une émergence morte au niveau de la praxis. La partialité vient du moment où on est actif dans un sens unique et la mort apparaît du côté où l'on n'est pas actif à la réalité concrète. En politique, la transcendance partielle brille de mille mots à encourager la formation des jeunes, à l'obtention des diplômes, sans pour autant avoir des industries et des entreprises qui vont les accueillir après la formation scolaire ou professionnelle. La partialité dans la transcendance montre le grand décalage qu'il y a entre ce qu'on pense et ce qu'on fait. Le décalage est énorme entre ce qui est ambitionné dans les idées et les écrits, et ce qui est réalisé sur le terrain. Si on s'engage à faire confiance aux mots chargés d'ambitions, tout en étant en grande rupture avec l'action réalisatrice, le changement qu'on aura sera inscrit dans la tête et la théorie dominera dans notre transcendance. La mort primera au niveau de la praxis, et du coup, on sera plongé dans l'illusion moderne de l'émergence.

Cette démonstration, à partir du dualisme, déclenche l'analyse selon laquelle il est possible de vivre la transcendance complète tout en aboutissant à l'émergence vivante dans la pratique. Il y a transcendance entre les essences et les existences, parce qu'il n'y a pas d'exclusion possible qui puisse être concédée par la pédagogie par ouverture. Dans cette situation, il est intéressant de voir que, ce qu'on pense n'est pas distant de ce qu'on fait, ce

qu'on conçoit n'est pas en déphasage avec ce qu'on réalise<sup>177</sup>. L'industrie comme point de l'émergence du pays concilie qualité et quantité, la théorie et la pratique, mais la finalité consiste à aboutir à la pratique scientifique.

La philosophie s'occupe de l'homme du côté où il a le plus besoin, c'est-à-dire, la conscientisation. En revanche, la science s'occupe de la finalité pratique. À défaut de supprimer l'un et de rester avec l'autre comme l'avait dit Molière lorsqu'il écrivait « *la philosophie doit disparaître et céder la place à la science* », Towa préfère les unir pour plus de compensation et de complémentarité à l'émergence pratique. Former et construire, penser et réaliser, c'est en ce sens qu'on peut résoudre la crise matérielle qui fait obstacle au rajeunissement de la puissance de l'Afrique. Cette attitude est digne d'affinité à la science et à la philosophie, comme principe d'adaptation à la pratique. Dans ce contexte, une émergence vitale intègre toute activité théorique et pratique et laisse libre cours à la continuité de la création, c'est-à-dire l'émergence ne s'arrête pas, ne se limite pas, ne s'enferme pas dans un point, elle est ouverte et continue à l'action créatrice des objets qui détermine la praxis. Il faut faire la promotion de la philosophie de la praxis comme la tradition pratique de la philosophie en Afrique<sup>178</sup>, donc à dire que, la création doit s'insérer comme une tradition nouvelle de la philosophie pratique.

## **2. Traditionalisme et tradition**

Le concept traditionalisme en politique signifie l'attachement aux idées, aux coutumes, aux croyances, aux valeurs et aux usages transmis par la tradition. Il s'agit de toute forme de savoir identique au conservatisme, conformisme, dont le caractère s'oppose au progressisme<sup>179</sup>. Philosophiquement, le concept emprunte le contenu au refus de se plier à la critique. Plus techniquement, il s'agit de la rudesse à ne pas s'ouvrir à d'autres réalités autres que celles qu'on possède déjà : le traditionalisme se confine à l'inchangeant. Au sens des mœurs, on parle d'une habitude dont il nous est difficile de remplacer. Plus simplement, le traditionalisme est le fait de se plaire dans l'ensemble des idées, des habitudes, des éducations et du patrimoine matériel hérité des anciens. Ce qui signifie que, la création, le renouvellement et le rajeunissement de nouveaux stocks ne fait pas partie de leurs habitudes. La devise est simple, on vit avec ce qu'on a trouvé, plus rien n'est à faire, à refaire ou à parfaire c'est-à-dire que :

---

<sup>177</sup> Blondin Cissé, « La problématique de la renaissance africaine dans le Consciencisme de Nkrumah : pour une relecture du socialisme africain », *Présence Africaine*, Nouvelle série, Numéro. 185/186 (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trimestres, 2012, p. 73.

<sup>178</sup> Adolfo Sanchez-Vasquez, « La philosophie de la praxis comme nouvelle pratique de la philosophie », in *L'homme et la société*, revue internationale des recherches et des synthèses sociologiques, inédits de Lukacs, trad. K. Nair, 1977, p.146. [www.persee.fr](http://www.persee.fr), consulté par nous, le 23février 2023, à 17h13min.

<sup>179</sup> Dictionnaire La Toupie, le dictionnaire politique, [www.toupie.org](http://www.toupie.org)

« l'émergence même du traditionalisme démontre que la tradition s'est éloignée, et le traditionaliste est obligé de l'admettre malgré lui »<sup>180</sup>. Le plus dupe est de croire que dans le traditionalisme le temps n'évolue pas, ce qui justifie l'extrême conservatisme qui fait le blocus à la tradition comme création.

Le traditionalisme porte les marques de l'inchangeabilité. On peut l'observer très facilement en Afrique, où les périodes dans l'année avaient déjà été ciblées pour la semence des arachides, du maïs, du sorgho, du mil et bien d'autres. C'est devenu un rituel, même le changement climatique ne les conditionne point. Le temps comme adaptabilité est ignoré dans les mœurs des traditionalistes. Bien plus, beaucoup sont aujourd'hui éberlués de constater que le cacao puisse produire en marge des temps définis par leur idéologie. Le surplus qui arrive là, c'est la volonté des ancêtres. Quand il y a du nouveau, c'est un hasard qui dépend de la volonté de Dieu. Quand un nouveau négatif apparaît, cela relève de la malédiction ancestrale ou de la colère divine. Dans la société naturelle, le mouvement culturel est un programme qu'il faut suivre et s'en donner à la routine et à la répétition. Dans ce registre, le traditionalisme se dénonce comme un tout constitué arrêté, voire sceller à l'in-évolution.

Les actions ont été programmées et on marche selon cet ordre établi. On se presse de dire que le traditionalisme est une tradition gratuite. La gratuité de cette doctrine rime avec action répétitive, action bornée. Le regret est de constater que la création précède la tradition et fonde le traditionalisme. Une nation est d'autant moins créative que là où les gens sont enfermés dans la tradition gratuite, donc au traditionalisme. Tout est enfilé dans la peur d'offenser les ancêtres et de mépriser Dieu. Le mouvement de la transcendance ou celui de la créativité nouvelle est ignoré, parce que « *poser une tradition comme parfaite, c'est vouloir la soustraire à tout changement et la poser hors du temps. Ce qui est parfait n'a en effet besoin d'aucune modification, d'aucun complément. La perfection est à conserver, à maintenir et non à changer. L'absolutisation de la tradition emprunte ordinairement la voie de la divination.* »<sup>181</sup> Ainsi, tout est suivi par des objectifs déjà établis et arrêtés dans l'idéologie.

On peut, sans toutefois se tromper dire que, l'encadrement ici est adossé sur la pédagogie par contrainte. Cette pédagogie est fermée à la création continue, on se conforte au prolongement des habitudes ancestrales. On fonctionne sous le modèle de l'instruction, l'éducation est transmise par principe d'autorité. Aucune responsabilité n'est engagée à la prise

---

<sup>180</sup> Marc Kurt Tabani, « Kastom et traditionalisme : quelles inventions pour quelles traditions à Tanna, Vanuatu ? », Journal de la société des Océanistes, in *Les politiques de la tradition. Identités culturelles et identités nationales dans le Pacifique*, 1999. [www.persee.fr](http://www.persee.fr), consulté par nous, le 24 février 2023, à 9h52min.

<sup>181</sup> Marcien Towa, « Les conflits entre traditionalismes : recherche d'une solution » in Recherche, Pédagogie et culture, no 56, Paris, AUDECAM, 1982, p. 33.

de décision, car la moralité qui est mise en exergue est celle de l'obéissance de l'ordre-déclaré par les anciens, la nature et la divinité. Ceci permet de comprendre que la mesure de l'affrontement est écartée et elle est mise en œuvre, cela est vu comme de l'entêtement. L'éducation met l'accent sur l'obéissance des ordres établis, la moindre trahison n'est pas tolérée, l'esprit du contexte est absent, les décisions du terrain ne peuvent intervenir, car on est sous l'enfermement des instructions qui restent d'une entité inviolable. La peur de violer un ordre, même en cas d'urgence sur le terrain ou de la réalité contextuelle, est un obstacle pour se libérer de la domination traditionaliste. Dans le contexte du postcolonialisme, si l'on veut bien le remarquer, on verra que les réformes sont faites sans le mérite de la grande volonté des colonisés, la révolution dans ce registre n'est pas encore engagée, car les colonisés agissent sous la non exclusion du regard du maître colon.

Le colonisé se garde juste d'appliquer les lois, les ordres et d'en rendre compte, ceci fidèlement au maître colon : cela s'appelle la pédagogie par contrainte. Notre avis ne compte pas, notre touche personnelle est absente, la conduite à tenir n'est point de nous-même, mais relève d'une extra-conscience. Cependant, il n'y a là aucune sécurité à s'engager, à fonctionner sous la pédagogie par contrainte, car celle-ci ne pourra pas nous aider à devenir autonome, elle va plutôt exceller dans le processus d'aliénation et pérenniser l'in-créativité. Ce qu'on peut attendre d'elle, c'est le manque de liberté, d'autonomie et d'éducation aliénante. Cette façon de s'organiser est un modèle propre à la société classique traditionnelle, et donc elle enfile dans les illusions embarrassantes des « *mythologies y répondent en attribuant aux dieux l'origine de la culture qu'ils créèrent dans un temps indéterminé, dans un lien également indéterminé, de la même manière qu'ils créèrent le monde physique* »<sup>182</sup>.

Pour les théologiens, le monde et beaucoup d'autres choses vinrent à l'existence non pas, grâce à l'intelligence créatrice de l'homme, mais par la grande puissance de la divine création, parce que : « *le Dieu primordial a tout créé par sa bouche, par le verbe prononcé* ». *L'hymne d'Aton prouve que « Dieu est loué pour avoir créé les diverses races, les diverses langues, les nations... »*<sup>183</sup>. S'agissant de la diversité culturelle, le mérite revenait au Dieu (Thot) à qui on attribuait « *la différenciation des langues, toutes les inventions et toutes les sciences* », mais dans le *Cratyle*, Platon nie la théorie de l'origine divine des langues. L'idéologie qui vient des mythes pose le problème de la création, mais sans en donner de véritables solutions. Dieu peut certes créer, mais sa création reste attachée dans un vase clos,

---

<sup>182</sup> Marcien Towa, *Identité et transcendance*, p. 247.

<sup>183</sup> *Id.*



c'est-à-dire, la création qui engage le rôle majeur de la divinité est d'ordre purement naturel mais pas culturel, donc non ouverte à la culture technoscientifique.

En créant une fois pour toute, Dieu se voit attribuer le contexte de la raison suffisante. L'homme est le moteur de la création culturelle, jamais de culture sans l'homme car, il est suffisamment armé d'intelligence et de raison pour le faire. Le processus évolutif de la vie qui aboutit à l'Homo-Sapiens témoigne qu'il existe chez ce dernier « *le pouvoir psychobiologique de représentation et de confrontation des représentations, existe aussi par là même le pouvoir de signifier, de penser et de produire tous les éléments culturels : langues, systèmes sociaux, art, technique..* »<sup>184</sup> Philosophiquement, Towa pense que la création est l'âme de la tradition, non seulement elle la précède, mais elle la fonde également<sup>185</sup>.

Quand on a le courage et la volonté de diminuer les besoins, on a le signe vital de la création, on peut affronter les bornes fixées et les transformer, afin d'en aller au-delà. Les marques de la tradition sont déposées dans l'amour, au changement, à la modification et à la transformation. Tradition et culture sont une même âme car « *tout ce qui constitue la tradition a donc été préalablement produit* ». La culture dont parle Towa n'est pas celle qui est ancrée dans les coutumes et les modes de vie, elle est celle qui fait un lien avec la modernité, c'est-à-dire avec la science et la technique en processus de création continue et permanente. La provenance de toute culture qui aide l'humanité à émerger vient de l'incessante création humaine. La création qu'apporte l'homme ne naît pas ex-nihilo, elle provient après un bon constat que soutient son questionnement, ses interrogations sur ce qui manque, et sur ce dont on a besoin.

Il ne suffit pas de s'interroger dans la simple idée, il faut par mesure commune à la transcendance de joindre aux idées des représentations matérielles, cela peut revenir à se résumer à l'action créatrice intégrale, car : « *le pouvoir de création et le pouvoir de transmission ont donc l'un et l'autre le même fondement, à savoir, le pouvoir de représentation, de pensée et de signification* »<sup>186</sup>. Voulant donc sortir de l'organisation naturelle de la société pour s'insérer dans la société moderne, Towa juge qu'il est important de s'adapter à la création active. Cela revient à promouvoir l'action créatrice continue : ce qui fait la tradition chez l'homme. L'homme est foncièrement créateur et il ne devrait pas s'en séparer s'il veut aller à l'émergence. Ce qu'on peut tirer de positif dans la tradition, c'est le côté de l'effort à la création. Ce n'est que par la création qu'on peut espérer d'avancer et de s'orienter progressivement à la

---

<sup>184</sup> *Id.*

<sup>185</sup> *Ibid.*, p. 293.

<sup>186</sup> *Ibid.*, p. 295.

marche vers l'émergence. La tradition dont parle Towa est collée à la raison et la liberté de créer. Il revient à dire que, la raison fait la mesure de toute créativité scientifique ; et la liberté fait la mesure de construction technique. Nous reconnaissons avec l'auteur étudié que, la raison et la liberté sont des éléments ontologiques de la tradition humaine dans le processus de l'émergence. L'humanité est assise dans la raison et la liberté au même statut que la tradition.

La force de la raison se trouve dans l'adaptation de la création. L'insertion dans la société moderne est une affaire de la pédagogie à l'action libre, par opposition à la pédagogie de l'enfermement à l'obéissance du monde ancien. Il est bien édifiant de savoir que, cette pédagogie n'est pas en relation avec le centrisme totalitaire, parce qu'elle laisse continuer librement la création. Tout homme a la possibilité de mettre son génie créateur au service de l'humanité. La liberté et la raison sont une tradition humaine, c'est-à-dire chacun est libre de penser et de réfléchir sans contrainte, de créer et d'inventer sans conditionnement et d'agir pour la transformation du milieu local, sans attendre un ordre venant d'une quelconque existence surnaturelle et ou du colon. La pédagogie à l'action libre se manifeste par des méthodes d'éducation pouvant rendre l'enseigné autonome. Notons que, la pédagogie à l'action libre initie à l'éducation de l'entrepreneuriat, c'est-à-dire à créer de la richesse matérielle capable de donner une contenance scientifique et économique à l'émergence.

Une société qui fonde son éducation sur les actions libres est susceptible de s'améliorer, car elle a des ambitions qui s'organisent autour du mouvement de la tradition, elle entretient un lien inéluctable avec l'acte de créativité. Être libre signifie : ne pas être sous l'emprise des contraintes, et par conséquent mener une existence créatrice de nouvelles valeurs. C'est de l'existence qu'advient l'essence et non le contraire. Ainsi, la tradition est un humanisme existentialiste, pour des raisons de liberté et de créativité<sup>187</sup>. Le traditionalisme est un moyen de conservation. Or, parler de la tradition, c'est en réalité s'ouvrir au progrès. La tradition fait montre de création, d'inventivité et d'innovations progressives. C'est en créant qu'on se maintient dans l'ère moderne. On peut se permettre d'inventer les mas, les outils, les appareils, on peut aller jusqu'à construire des ponts et échangeurs pour rendre fluide la circulation. Dans le domaine médical, on peut s'offrir un plateau technique de dernière génération, cela nous amène à comprendre par exemple que les réseaux sociaux, l'enseignement et l'éducation sont un point fourmilier pour la communication. Mais, la tradition n'a pas pour unique rituel de créer et d'inventer, il y a des points qu'on reçoit par transmission. Il s'agit concrètement de ce qu'on acquiert par simple apprentissage. Pour cette raison, « *il est des domaines culturels qu'un*

---

<sup>187</sup> Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, p. 48.

*individu ne saurait inventer ni même réinventer et qu'il faut apprendre purement et simplement* »<sup>188</sup>. On en veut pour preuve les langues vernaculaires qui sont toutes une convention qu'on utilise pour la communication.

La pédagogie à l'action libre est un mouvement de la tradition moderne pour le compétitionnisme, qui s'invite entre l'éthique conservatrice et l'éthique créatrice. L'éthique rappelle la bonne conduite, ce qui indique le caractère de l'homme à transcender le mal pour le bien. Cette définition permet déjà de dire que, l'éthique, à partir de son essence appelle à la transgression. Ce concept permet d'inventer de nouvelles mœurs essentielles à la promotion de la vie en milieu humain. L'éthique de la conservation est un ensemble de conduites immuables, et ce, malgré l'évolution du temps et l'apparition de nouvelles problématiques. Les traditionalistes s'approprient le plus souvent cette éthique qui consiste à vivre avec des valeurs anciennes qui n'intègrent pas l'évolution du monde. Ce sont un ensemble de valeurs morales inamovibles qui montre à suffisance que l'homme concerné est sous l'encadrement de la pédagogie fermée : le modèle de la morale close de Bergson fait la référence majeure en Afrique.

L'éthique conservatrice manque d'ouverture et a tendance à vivre par l'action du retour au passé. Prenons le cas des parents qui sont nés pendant ou juste après l'époque coloniale. Dans les us et coutumes qui berçaient leurs mœurs, dans l'éducation qui leur était proliférée, l'homme s'appréhendait en trois étapes : épouser une femme était un devoir à l'âge de la puberté, avoir un enfant pour prouver qu'on est fertile à la procréation et enfin construire une maison. C'est en ces termes qu'on définissait l'homme. Au bout de ces trois réalisations, on parvenait à le considérer et à le compter dans l'univers des humains. Ils ont hérité ce formalisme des ancêtres avant la colonisation. Chez les anciens, la vie était déjà programmée et il fallait juste la suivre dans ce formalisme déjà arrêté. Cependant, ils n'ont pas compris que la vie n'est pas un programme à suivre, mais la vie permet à l'homme de réaliser des programmes<sup>189</sup>. Le contenu à donner à l'existence se construit avec le temps, ceci pour montrer que l'éthique entre en évolution du moment où l'homme s'engage pour l'émergence. La morale est une évolution au temps qui l'accompagne.

Dans le postcolonialisme, les mentalités ont rigoureusement changé, les critères de définition et de considération humaine ont augmenté de degré. L'homme n'est plus qu'une appréhension de trois étapes, il est devenu celui qui doit s'instruire, aller à l'école, chercher

---

<sup>188</sup> *Id.*

<sup>189</sup> Ebénézer Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence. Essai sur la signification humaine du développement*, p. 68.

l'emploi après sa formation, contribuer à l'industrialisation de son espace, le tout parce qu'il cherche une indépendance intégrale c'est-à-dire maître de la morale qualitative et de l'action quantitative de l'existence. Fille comme garçon, aucun n'est épargné par cette révolution de mentalité. Tout ce processus a fait naître chez l'humain de nouvelles mœurs ou chacun cherche d'abord à s'assurer un minimum de confort matériel avant de joindre les étapes définies à l'antécoloniale. On peut donc comprendre que, certains parents n'ont pas intégré que les époques ont changé, que les mentalités ont évolué. Nous admettons que : « *quand une culture tend à s'immobiliser, quelles que soient les raisons de cette immobilité, lorsque la tradition se mue en traditionalisme, il est inévitable que se produise une rupture entre elle et les exigences toujours changeantes de la vie concrète* »<sup>190</sup>. L'éthique conservatrice exige la conduite de l'éternelle reprise d'une même action, le recommencement d'un même geste, l'intériorisation d'une même éducation laissée par les ancêtres : c'est le traditionalisme comme échec à l'émergence.

Partisan de la transcendance, surtout celle qui embrasse le pragmatisme, Towa s'offre le caractère de celui qui prend en compte le changement du temps et se donne une nouvelle volonté, celle de l'éthique créatrice. Elle est le fait d'adopter une conduite qui transcende les limites établies. L'éthique créatrice est le fait de se rendre capable d'exercer l'esprit critique, dans le seul but d'atteindre un objectif non programmé par l'esprit ou par les ancêtres. La critique est ce qui permet à l'homme de se libérer de l'éducation particulière, elle consiste à prendre en considération les réalités issues de l'univers générique, entre ce qu'on pense et la réalité qui saute à l'œil, on est obligé de s'adapter à la réalité, afin de réformer notre façon de penser, c'est ce qu'on peut tirer comme leçon d'émergence de la pédagogie ouverte. Il s'agit de mener un affrontement entre la raison-fermée au traditionalisme et la raison ouverte à la tradition moderne qui fait la promotion de la raison-pragmatique, positiviste et constructiviste. Nous sommes donc là au cœur du principe dualiste de la philosophie de Towa.

La pédagogie ouverte donne lieu à croire à l'existence d'une éthique créatrice capable de faire émerger de nouvelles valeurs, des nouveautés qui prennent en considération les réalités concrètes de la vie<sup>191</sup>. Il s'agit d'un appel à créer, à inventer en cas de besoin, le dualisme n'est pas une dialectique à l'idée, mais une confrontation qui s'ouvre à la création d'œuvres concrètes. La raison critique est le socle des prises de décisions, c'est par elle que s'organise le changement et les autres multiples créations susceptibles de paraître à l'existence. La tradition

---

<sup>190</sup> *Ibid.*, p. 296.

<sup>191</sup> Marcien Towa, " Valeurs culturelles et développement", Exposé au "Séminaire de lutte contre la pauvreté", Elig-Mfomo, le 12 juillet 2000, in *Valeurs culturelles et développement*, Yaoundé, AMA, 2001, p. 35.

chez Towa a pour piédestal l'éthique créatrice, elle qui héberge « *la capacité de représentation, de signification, de pensée et de création qui constitue pour l'essentiel l'identité générique* »<sup>192</sup>. L'existence de l'homme est vouée à la tradition comprise comme volonté à continuer de créer, afin de ruiner l'univers du traditionalisme. L'éthique créatrice est l'éthique qui en réalité doit faire la moralité traditionnelle de chaque pays qui tend à l'émergence.

La conception philosophique de Towa emprunte à la tradition un moyen de s'élever vers de nouvelles réalités, elle engage plus ou moins le principe de la « *désobéissance épistémique* ». En toute évidence, il s'agit d'observer que la tradition est incarnée dans l'éthique créatrice, ce qui génère le prototype de l'homme transcendant. Ce dernier est puissant et intelligent pour avoir défini la mobilité de sa réflexion dans la raison et de celle de son agir dans la liberté. L'homme transcendant est un être rationnel et libre, son raisonnement n'est pas stagnant, il n'est non plus confisqué par les réalités antérieures, il vit en s'adaptant au temps.

Pour Towa, la transcendance n'est pas qu'un simple luxe pour les idées, une simple vitalité de l'âme, mais une réalité à faire surgir dans la représentation concrète. Transcender, c'est apprendre à créer, à mobiliser ses capacités pour dépasser l'étape du traditionalisme. L'éthique conservatrice n'est pas une trahison entière pour le traditionalisme, la trahison vient du fait que, dans le traditionalisme on veut tout conserver, sans pour autant céder la place à la promotion industrielle. L'éthique créatrice est la moralité fondamentale de la tradition. Pour tuer l'homme transcendant, il faut lui interdire de créer, mais si on veut assurer sa vitalité, il faut lui laisser l'opportunité de se transposer au temps, car exister, c'est être actif à la création, c'est être sous l'impulsion de la liberté créatrice. L'homme transcendant incarne la continuité de la création, ce critère ontologique le met en situation conflictuelle avec le conformisme et l'inaction.

En politique, les descentes sur le terrain sont un grand point de renseignements sur la vérité. Si on veut aider le peuple à résoudre ses difficultés, il est essentiel que le politique puisse se saisir des réalités du terrain et non celles contenues dans les bureaux. Quand on tourne à chaque fois dans les bureaux, il y a un grand risque de s'enfermer dans les idéologies, on devient tout simplement un grand maître de la théorie, ce qui le plus souvent trahit le politique lorsqu'il prend la parole, il dit des choses qui sont en grande contradiction avec la réalité du terrain. La tradition en scène politique oblige l'homme à s'appliquer au principe d'ouverture. La politique est considérable lorsqu'elle engage le processus de la praxis. La période où on récitait les grandes théories politiques est déjà obsolète. De nos jours, la transcendance conseille qu'il faut

---

<sup>192</sup>*Ibid.*, p. 299.

effectuer des descentes permanentes sur le terrain pour s'enquérir de la vérité, laquelle permettra au politique de créer et d'innover pour le grand intérêt de la population.

Le politique qui veut s'assurer de son pouvoir de créateur et d'innovations devrait s'aviser à aller sur le terrain voir la vérité, car ce sont les vérités du terrain qui conditionnent l'homme à créer et à subir la transcendance. La création est le souffle de toute transcendance véritable. L'homme transcendant, c'est l'homme du terrain, c'est l'homme qui vit au crochet de l'adaptation. Il ne s'enferme ni au bureau, ni dans l'idée, ni dans le passé, mais il a la volonté traditionnelle de créer. La création est la mesure existentielle de l'homme transcendant. Pas de tradition créatrice, pas d'émergence, il devient facile d'admettre que « *tout traditionalisme est au fond trahison de la tradition* »<sup>193</sup>. La création est ce qui conditionne la marche à l'émergence. L'homme transcendant est point par point l'homme de la tradition créatrice. Il est perméable à la pensée critique, à la raison créatrice et à la liberté d'action, cela se résume à dire qu'il vit au dépend du principe d'ouverture.

L'ethnophilosophie est un traditionalisme qui ne veut pas dire son nom. On trouve en elle un caractère dogmatique et rigide à la liberté créatrice. Le discours ethnophilosophique est enfermé dans un cycle du répétitif. Les réalisations de ce mouvement culturel traditionaliste sont un enclos pour le passé, parce qu'elles ne sont pas d'actualité et on y voit un rapprochement à la doctrine religieuse. L'homme du traditionalisme se fait ressentir à travers « *la démission de la pensée et l'aveugle soumission à Dieu hostile et la raison humaine apparaissent ici comme d'ordre métaphysique, mais entraînent une soumission également aveugle à l'égard des représentants terrestres de l'inaccessible divinité, c'est-à-dire, à l'égard du pouvoir* »<sup>194</sup>. Dans le traditionalisme, le processus de création est arrêté, tout ceci révèle que les ethnophilosophes vivent des illusions que vendent les discours métaphysiques. Dans cet aspect de croyance, les hommes vivent en collant tout leur espoir au miracle du destin, tout est donné par Dieu, rien n'est créé par initiative personnelle. L'ethnophilosophie rend l'homme ennemi de toute réflexion créatrice.

Il s'agit de croire que l'homme du traditionalisme se réfugie à l'encontre de l'esprit du doute, de la pensée critique, il se prête visiblement à l'expertise d'un déterminisme métaphysique et l'instauration du despotisme en politique. Il en vient ainsi à conclure que, dans le traditionalisme, il n'y a aucun mouvement transcendant qu'on puisse espérer, quand même il existe, il s'agit d'une transcendance illusoire, ce qui entrevoit directement à une émergence d'obscurantisme. Si on veut réellement aller au-delà, il y a possibilité de ne pas se confier au

---

<sup>193</sup> *Ibid.*, p. 301.

<sup>194</sup> *Ibid.*, p. 299.

traditionalisme car le seul mouvement qui anime son existence, c'est le conservatisme et par conséquent, on est plongé dans l'inaction. Cependant, l'homme transcendant joue un grand rôle au progrès, il a le pouvoir de la création. Sa façon de se comporter prouve qu'il est philosophe : il manipule la raison critique. Le tout n'est pas de raisonner, mais de savoir raisonner, pour ne pas s'éloigner du réalisme concret. Toute philosophie véritable est contre le traditionalisme ethnophilosophique. En toute évidence, toute tradition créatrice est inéluctablement à l'origine de la transcendance réelle, et par ricochet à l'émergence à base matérielle (rien n'est dans la métaphysique, rien n'est enfermé dans le mystère, tout est empirique et s'oppose à la doctrine métaphysique de l'ethnophilosophie).

### **3- De l'ethnophilosophie à la philosophie**

Pour un départ, il convient de dire que l'ethnophilosophie peut prendre l'appellation de la philosophie problématique. Dans *les deux sources de la morale et de la religion*, Bergson dénonce la morale close comme toute morale qui prive l'homme de la liberté, et le soumet à l'éthique de l'obéissance. Il faut comprendre par là que, le clos ne participe pas au changement, il est statique et se montre plus actif à la conservation. Par analogie à l'inaction de la morale close, l'ethnophilosophie ne se dédouane pas des caractéristiques de la stagnation. Tout cela nous impose à la suite de Towa de qualifier l'ethnophilosophie de philosophie close. Une philosophie dont le raisonnement est statique, dogmatique, évasif et purement métaphysique, en ce sens qu'elle ne prend pas en considération les problèmes concrets de la population au quotidien. Elle est donc une fausse philosophie, parce qu'elle refuse de s'enraciner dans la réalité concrète de la société. L'idéologie qui berce l'ethnophilosophie n'a rien avoir avec la philosophie qui se définit comme une pensée critique, c'est-à-dire démonstrative, argumentative et réfutative. L'ethnophilosophie s'exprime dans un vase-clos des coutumes, son identification est purement attachée à l'abstraction. Au lieu de présenter la philosophie comme savoir critique, pensant, organisant et projetant dans l'avenir. En clair, l'ethnophilosophie est égale à la rétrojection falsifiée alors que la philosophie est l'itinéraire responsable qui conduit à un avenir plein de certitude. L'ethnophilosophie par contre, exprime le réactionnisme qui n'est rien d'autre qu'une affiliation à la conservation de la philosophie du traditionalisme, et le mouvement n'est que « *rétro-jection* ».

L'ethnophilosophie manifeste la croyance au savoir déjà établi, il n'y a point d'effort à la contradiction, car il s'agit d'un savoir qui montre son caractère d'irréfutabilité. Les ethnophilosophes ne sont pas très différents des religieux, dans la mesure où, le savoir qu'ils démontrent, fait étalage de l'anti-pragmatisme scientifique. Or « *la philosophie plonge ses*

*racines dans la vie concrète des sociétés, c'est-à-dire que toujours les soucis majeurs de la société furent aussi majeurs de la philosophie »*<sup>195</sup>. C'est donc cette non considération de la réalité concrète des affaires de la société qui est à l'origine de la disqualification de l'ethnophilosophie comme philosophie. La philosophie qui n'intègre pas la critique ne grandit pas. La croyance, la confiance ou la foi est une grande omission qui les caractérise, et marque à la fois leur particularité, symbole de leur in-évolution ou de leur idéalisme. Le plus grand danger en situation mystérieuse est de perdre le contact avec la science (la pratique). Pour se créer une voie pour l'émergence, il faut se séparer de l'ethnophilosophie et de sa problématique, donc qu'« *il est maintenant nécessaire, pour la philosophie africaine, d'éliminer les obstacles à la révolution africaine afin que l'Afrique puisse amorcer véritablement son processus d'auto-libération et d'auto-émancipation.* »<sup>196</sup>

On observe un assemblage d'éléments culturels qui sont une trahison pour l'ethnologie et la philosophie. Dans l'ethnophilosophie, il est prohibé de penser à la rectification du savoir ancestral, c'est dire qu'il faut s'enfermer dans l'obéissance épistémique ancestrale. La raison évoquée est celle d'une transmission intégrale prenant en compte la moralité du passé. Autrement dit, il est question de continuer à réfléchir de la même manière que les ancêtres, comme si notre actuel monde continue de leur appartenir. L'ethnophilosophie prêche par le manque de critique, l'absence de débat, l'interdiction à la discussion, ces quelques manquements laissent transparaître l'idée d'un savoir non dynamique. L'on peut dire que les ethnophiles dégagent une attitude convictionniste, dogmatiste, donc le reflet direct est apparent à l'ignorance. Parlant de ce principe de fermeture « *l'ethnophilosophie est une anti-philosophie, car le philosophe doit s'inspirer de la science ou, mieux des sciences* »<sup>197</sup>. Étant donné que l'ethnophilosophie ne dépasse pas le cadre de la théorie, il ne s'agit donc pas d'un savoir sur lequel on peut compter, lorsqu'on veut se frayer le chemin de l'émergence. La critique sans complaisance permet à la philosophie de traverser la frontière de la métaphysique à laquelle l'ethnophilosophie était bloquée, c'est donc dire qu'avec la critique, la raison, la rigueur, l'exigence au résultat, la philosophie comme savoir scientifique s'ouvre à la pratique et contribue à la libération de la nécessité du besoin<sup>198</sup>. La clairvoyance de Towa l'oblige à

---

<sup>195</sup> Marcien Towa, « Le consciencisme : émergence de l'Afrique moderne à la conscience philosophique », in ABBIA. Revue culturelle camerounaise, no 20, mai 1968, p. 6.

<sup>196</sup> Samba Diakité, « La problématique de l'ethnophilosophie dans la pensée de Marcien Towa », Revue de philosophie le portique, Recherches Altérités, identités, 2007, <https://doi.org/10.4000/le-portique.1381>

<sup>197</sup> *Id.*

<sup>198</sup> Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, p. 66.



s'abreuver à la source du savoir dynamique qui est la philosophie scientifique tout en rejetant le savoir non-dynamique au rang duquel se situe l'ethnophilosophie.

Si la philosophie évolue en intégrant le changement de période, du temps, c'est-à-dire qu'elle est vouée au culte de l'adaptation ; l'ethnophilosophie cependant, l'ignore et se vitalise à l'immuabilité qui fait à la fois sa caractéristique et sa fonctionnalité. Clairement, l'ethnophilosophie est un savoir qui intègre la foi et celle-ci est fermée à la frontière de l'inchangeabilité. Par contre, la philosophie n'admet pas de frontière, la raison qui la caractérise participe à la libération et à l'émancipation. En se déployant à l'écart des normes scientifiques, l'ethnophilosophie couvre la subjectivité, elle s'exprime vaguement sans aucune objectivité scientifique. Avec une telle commodité antiphilosophique, elle ne peut pas compétir à la réalisation d'un monde moderne. Parce que, dans le nouveau monde, celui de la modernité et de l'émergence pratique, on a besoin de l'action créatrice ou réalisatrice qui est susceptible de traverser les frontières de l'idée, des paroles, des discours et des mythes qui affluent dans l'ethnophilosophie. Tout ceci arrive parce qu'on confond la critique philosophique à la révision des savoirs qui organisent l'ethnophilosophie.

Quand un savoir manque de méthode, il ne peut s'organiser comme celui qui en possède. Sur cette base, l'ethnophilosophie était déjà programmée pour être un échec cuisant pour l'émergence africaine. Cet échec est dû à l'absence de méthode qu'on pose ici comme méthode<sup>199</sup>. Il faut cependant retenir que, les Nations qui ont réussi à émerger se sont organisées dans la méthode critique, symbole du principe d'ouverture à la critique et réalisation technico-scientifique. La philosophie pour laquelle Towa milite est celle qui s'abonne à la compétition scientifique et à la construction technique<sup>200</sup>. La méthode ethnophilosophique est un obstacle à la liberté créatrice, il est probable de la considérer comme un savoir antirévolutionnaire, donc à dire qu'elle ne peut pas nous aider à traverser la frontière de la métaphysique et nous permettre d'atteindre l'émergence à base matérielle. Pour le développement de l'Afrique, il ne faut pas compter sur l'ethnophilosophie, parce qu'il n'y a pas de raison d'espérer de nouvelles choses. L'absence d'objets concrets est remplacée par des discours littéraires, des courants de pensée originelle, authentique, et la résurgence d'une Afrique anciennement savante, dépositaire de toutes les créations du passé, ce qui ne nous sert pas aujourd'hui. Le courage qu'il faut à l'Afrique aujourd'hui est celui de penser sa re-naissance et non celui d'une réhabilitation d'un passé qui ne peut plus s'actualiser. Il faut à l'Afrique, une philosophie de la projection et l'approche d'une philosophie de la revendication. Bien plus, l'utilité d'un savoir qui s'invente à

---

<sup>199</sup> Marcien Towa, *Identité et transcendance*, p. 100.

<sup>200</sup> Marcien Towa, *L'idée d'une philosophie négro-africaine*, p. 16.

la « rétro-jection » n'est plus d'actualité, l'itinéraire à la marche vers l'arrière n'est pas plus important que celui de la marche vers l'avant. L'ethnophilosophie s'applique à l'unique autorité de la dialectique métaphysique ou idéaliste, ce qui fait son infertilité, sa stérilité et son manque de fluidité à la création pratique.

À l'ère où le monde vit la transformation, l'ère où la science prône la fertilité de l'intelligence créatrice et l'action transformatrice, le savoir ethnophilosophique par contre, brille par l'immuabilité, l'inchangeabilité, l'immédiateté et l'émotivité. Retenons ceci : « *l'approche intérieure des civilisations n'est féconde que si elle se fonde sur les productions, les œuvres culturelles authentiques, scientifiquement établies et accessibles à tous : littérature, mythes, arts, etc... Faute de quoi les exposés les plus émouvants, les plus brillants sont frappés d'une fragilité originelle : ils restent sans défense devant des études qui les contestent.* »<sup>201</sup>

La philosophie est raison-ouverte et l'ethnophilosophie est raison-fermée. Par conséquent, l'ethnophilosophie est l'ennemi du changement. En matière d'émergence, l'enfer, c'est l'ethnophilosophie ; et le paradis, c'est la philosophie, comme pour dire qu'elle est l'amie de l'évolution, elle est dépassement du sens métaphysique et théorique. L'émergence est dans le courage de la créativité scientifique, c'est ce lien étymologique que pose Towa lorsqu'il pense remplacer l'idée de la philosophie est l'amour de la sagesse, par l'idée de la philosophie comme amour à la créativité : c'est ce qu'il dépose comme contenu dans son concept du transcendantalisme. Il revient de dire que, philosopher, c'est savoir s'étonner et se questionner sans possible relâchement, c'est également apprendre à débattre, à discuter, à échanger et surtout apprendre à créer des œuvres concrètes. Ce discours de Towa est une organisation empiriste et positiviste, à la transcendance de l'idéalisme platonicien, du rationalisme cartésien et de la métaphysique hebgaënne, de l'existentialisme de Schopenhauer, au révisionnisme de l'ethnophilosophie, parce qu'il recherche une révolution à base matérielle<sup>202</sup>.

Avant de s'aventurer dans la démonstration de l'existence ou de l'inexistence d'une philosophie négro-africaine, Marcien Towa commence par définir la philosophie comme pensée critique. L'ethnophilosophie existe en tant qu'idée présente dans les mythes, les proverbes, les traditions et les coutumes. Selon lui, la philosophie « *fait appel à la raison, à la pensée critique et non à la peur ou à la confiance.* »<sup>203</sup> Dire que la philosophie se reconnaît comme discours critique, renvoie à définir la philosophie comme une pensée libre et rationnelle. L'ethnophilosophie est un savoir à la pensée fermée. La philosophie entend montrer son

---

<sup>201</sup> *Op. cit.* p. 100.

<sup>202</sup> *Id.*

<sup>203</sup> *Ibid.*, p. 30.

aptitude critique par des arguments et non par « *des exposés théoriquement descriptifs et objectifs, des opinions métaphysiques non critiquées, et les soustrait par là à la critique philosophique.* »<sup>204</sup> . Pour élaborer un discours philosophique, il faut s'élever à l'art de la discussion, à un exercice de confrontation des réalités et à une critique sans limitation. Par opposition, l'ethnophilosophie s'applique à l'art de la confiscation, c'est-à-dire à la non discussion ou à la dictature des idées et d'opinions. L'ethnophilosophie refuse la contradiction et tourne le dos à l'affrontement, la seule chose qui compte, c'est l'opinionnerie sacrée. L'inaction est foncièrement collée à l'ethnophilosophie, elle n'est qu'un savoir d'essence et non d'existence concrète. La philosophie est tout ce qui fait appel au débat, au jugement critique des idées. Par la pensée critique, l'homme définit son existence en tant que sujet pensant, réflexif et surtout actif, l'action concrète est ce qui fait la transcendance à la pensée réflexive, donc à dire que ,quand la philosophie entre dans le débat, c'est pour participer à la pratique réalisatrice de la connaissance scientifique. Rien n'échappe à l'obéissance critique de la raison, même l'Absolu, tout est passible de subir la rigueur du raisonnement critique, la position de l'auteur est claire, « *la philosophie est un débat qui prend pour objet l'essentiel, l'absolu, elle refuse les limitations.* »<sup>205</sup>

L'attitude proprement philosophique s'identifie par le fait de commencer par invalider ce qui était considéré jusqu'à elle comme vérité. En toute incompatibilité, l'ethnophilosophie est un savoir de négroïde qui s'offre en héritage ou en relais aux générations, sans la moindre intention d'invalidation. Senghor avait la malheureuse intention de punir l'Africain, il le présentait comme un être foncièrement émotif et dont la faculté ne peut s'élever à la contradiction « *par là le senghorisme se dénonce comme un dogmatisme émotif, puisque ses conclusions ne reposent ni sur l'objectivité scientifique ni sur l'évidence philosophique* »<sup>206</sup>. La philosophie se considère comme ce discours propre à la pensée, à la contradiction ; laquelle est connue comme tout mouvement perméable à la critique. La critique est ce qui fait la différence fondamentale entre l'homme et l'animal. En d'autres termes, l'homme développe les facultés rationnelles, ce qui n'est pas la même chose avec l'animal. C'est dans ce sens que Marcien Towa définit d'ailleurs la philosophie comme pensée critique systématique. Ce qui revient en d'autres termes à affirmer qu'en philosophie, une opinion ne peut être valide que si elle s'invalide elle-même dans un débat critique et dépassant le cadre théorique de la discussion, ce qui suggère que : « *les représentations, les convictions, les opinions n'ayant pas subi l'épreuve*

---

<sup>204</sup> *Id.*

<sup>205</sup> *Ibid.*, p. 101.

<sup>206</sup> *Id.*

*de la critique ou n'y ayant pas résisté, ne sont pas des pensées, des idées mais de simples croyances »*<sup>207</sup>. La pensée critique est au cœur de la philosophie. Rien ne vaut la présence de la critique en philosophie, il faut comprendre la critique ici comme le point d'ouverture à la réalisation concrète du savoir. L'homme qui obéit à cette démarche n'est point étranger à l'activité philosophique, c'est-à-dire à l'action pour l'émergence.

L'ethnophilosophie existe en tant que pensée, sur ce point elle peut être considérée comme de la philosophie. La pensée qui incarne l'ethnophilosophie est d'une nullité pouvant engager le processus d'auto-libération et d'auto-émancipation de l'Afrique. Aujourd'hui, l'Afrique a besoin d'être libre, et l'ethnophilosophie avec son cortège d'idées ne renferme pas la capacité pouvant permettre son décollage vers l'émergence. La philosophie avait été exclue par Marx, Clémenceau et Rosset à la transformation du monde, tout simplement parce qu'elle est théorique. En conséquence, il faut un savoir qui s'inspire de la science ou des sciences, c'est-à-dire de la pratique. Tout savoir qui s'inspire de la pensée et s'en tient à se présenter comme savoir n'est pas digne d'intérêt scientifique. Si l'ethnophilosophie est décrédibilisée aux yeux de Towa, la cause, c'est qu'elle use d'une méthode antiscientifique, c'est-à-dire que sa méthode est qualifiée de dialectique fermée. Les pensées se contredisent entre elles, elles se limitent à la seule autorité métaphysique. Les échanges d'idées en ethnophilosophie, sous l'encadrement de la dialectique fermée ont pour efficacité de livrer des savoirs magico-religieux et mystiques dont l'initié est le seul militant de son propre savoir. Les apparitions sont métaphysiques, le lien est surnaturel, le savoir est enseigné par révélations mystérieuses, et ou les paroles sont plus importantes que les actions. Tout se fait ici dans le vaste champ unilatéral de la pensée. On se fait dominer par le comportement rétroactif, on se contente juste de se soumettre au pouvoir des ancêtres. Nos ancêtres ont certainement philosophé, mais c'était une philosophie qui manquait de pensée critique, c'est-à-dire additionnée au réalisme pragmatique.

La dialectique fermée qui fait la méthode de l'ethnophilosophie est non seulement fermée au savoir idéal qu'elle considère comme réalité vraie, mais aussi, elle est fermée au temps qui évolue. Au cœur de sa moralité, on n'intègre pas le changement de temps, on n'inclut pas l'amélioration des mentalités. L'attitude iconoclaste est prise comme une contre-valeur, tout simplement parce qu'on sait que tout est sacré. L'ethnophilosophie n'est pas considérée comme un savoir scientifique parce qu'elle est in-évolutive, inadaptée et se met plutôt sous la peau d'un savoir atemporel. La dialectique fermée est le propre méthodologique de tout savoir dogmatique. La philosophie ancestrale résolvait les problèmes en leur temps, probablement elle

---

<sup>207</sup> *Id.*

était efficace, le temps actuel n'étant plus celui de nos ancêtres, leur philosophie ne devrait plus faire la priorité, car, elle est une philosophie du passé. Les réalités du passé ne sont plus les réalités d'aujourd'hui, la philosophie ne saurait être éternelle, elle est évolutive au temps qui suit son cours. Nous avons ainsi pour obligation de philosopher en notre temps et non faire confiance à la philosophie ancestrale. Le temps est une donnée de la nature, mais la nature ne saurait le conserver, il s'écoule et tourne selon la trajectoire qu'il s'impose lui-même aux réalités qu'il rencontre sur son chemin. Il faut accepter que, le temps de nos ancêtres n'est pas le nôtre, et qu'en notre temps, la philosophie ne devrait plus être un amas d'idées comme l'a été l'ethnophilosophie. La transcendance exige l'adaptation au temps, la moralité voudrait qu'on ne soit plus fermé au temps passé. On trouve un écho favorable à cette pensée hégélienne qui stipulait déjà qu'à chaque temps coïncide sa philosophie. Et en ce temps actuel, notamment celui de la modernité, la philosophie scientifique domine le monde. Ainsi, la pratique transcende la théorie tout comme la science traverse la philosophie.

Pour converger vers la philosophie scientifique, il est indéniable de s'appuyer sur la dialectique ouverte. Cette ouverture voudrait que le savoir ethnophilosophique ne se conforme pas à l'unique autorité de la métaphysique, elle se doit l'obligation de se connecter à la réalité concrète. Il s'agit de s'approprier le principe de la pensée critique dont le caractère plausible est dans la dialectique ouverte. La pensée et la réalité concrète doivent se connecter pour éviter que la philosophie reste théorique, c'est ce qu'on peut appeler la philosophie scientifique. Notre façon de penser ne doit pas se contenter juste d'élaborer les proverbes, les paroles mythiques, les discours évangéliques, il est plus que jamais question d'inventer des objets, de fabriquer des outils, de créer des machines, d'innover avec des constructions des routes et des ponts. La philosophie scientifique caractérise l'époque moderne, grâce à son apport technique, le dépassement idéologique de l'ethnophilosophie est assuré. Cette nouvelle approche consiste pour Towa d'aller voler le secret de ce qui fait la puissance des autres.

En Occident, la science et la technique sont le souffle de leur puissance et de leur domination dans le monde. Si nous nous contentons déjà d'avoir de la philosophie en Afrique, celle-ci n'est pas prométhéenne parce qu'elle n'aide pas notre continent à adhérer au réalisme pragmatique décent. Le propre méthodologique de tout savoir qui s'adapte au temps, et qui se refuse d'être opaque réside dans la dialectique ouverte. Nous avons besoin d'une philosophie capable de booster le changement, de construire l'Afrique, industriellement et de donner un sens scientifique à sa transformation. La philosophie à elle seule s'avère inapte, elle a besoin de se connecter à la science, le mariage philosophie et science va donner naissance à la philosophie scientifique, celle qui est susceptible d'épargner l'Afrique du besoin économique.

L'auto-libération et l'auto-émancipation de l'Afrique ne peuvent venir que du moment où l'Afrique s'appropriera de la philosophie scientifique. L'émergence de l'Afrique a besoin de se nourrir de la science et de la technique et non le contraire, sans elles, aucune transcendance pratique n'est possible. Une Afrique qui manque de contrôler, de maîtriser l'élément scientifique et technique, et qui se vante juste d'être la terre natale de la philosophie, de l'art, de la science et de la religion à partir de l'Égypte Antique observera toujours l'émergence lui échapper.

Quand on a la philosophie et qu'on manque de science, on vit la transcendance immatérielle, qui n'est qu'une sorte d'émergence spirituelle. Cette approche manque de visibilité sur le terrain, on se fait miroiter le changement. La réalité n'est pas oculaire, rien n'est perceptible, rien ne se laisse témoigner par la sensibilité, tout est manipulé par les variantes des idées, on dirait que l'émergence suit le cours des instructions surnaturelles. La dialectique fermée est une branche méthodologique qui conduit à l'illusion, si on se garde la confiance de compter sur elle, on risque de vivre le changement dans le seul univers de l'esprit, en toute infinitude, le mensonge résistera, tout simplement parce que les idées sont programmées dans un étalage de discours qui ne renseigne pas sur la réalité concrète. Quand il y a décalage entre la conviction du changement dans l'esprit et ce qu'on observe sur le terrain, on se presse à dire que la théorie est un tas de mensonge.

En revanche, quand on a la philosophie, la science et la technique, on est en pleine transcendance réelle, cela aboutit à l'émergence matérielle. Ce qui suppose que, tout ce qu'on fait n'est plus masqué dans le magico-mysterium. Le facteur dominant est celui de la création permanente des objets, de la présence du matériel nouvellement obtenu, on avance avec une assurance pratique au niveau du changement. À force de réaliser dans le concret, de construire dans la praxis, une chose est certaine, on se libère de la nécessité du besoin. Si ce qu'on voit correspond à ce qu'on dit, la satisfaction va aider à conclure que la pratique gagne en démonstration. La dialectique ouverte est cette branche de la méthodologie qui permet de voir la réalité concrète sans la moindre perte dans l'utopie. Dans ce cas d'espèce, on n'a plus besoin de parler pour vanter la construction matérielle des objets, il suffit juste de voir, d'observer, de toucher et l'appréciation résultera d'un pragmatisme indélébile. Cette façon de procéder va nous soustraire de la double dépendance ancestrale et coloniale. Cela va permettre de se reconnaître dans l'attitude de l'auto-centration.

## II- Pour une gouvernance autonome : du dépassement des servitudes coloniales et irrationnelles à la reconnaissance de l'être libre et rationnel

### 1. Transcolonialisme et ouverture à la philosophie de l'émancipation

Commençons par dire que, le transcolonialisme constitue la rupture plus ou moins radicale avec la colonisation. Le divorce avec la colonisation est une volonté manifeste qui conduit à la liberté, à l'autonomie et à l'indépendance. En d'autres termes, la philosophie du transcolonialisme voudrait qu'on dépasse ou qu'on transcende la problématique de la colonisation, pour aller dans le sens d'une réalisation concrète de notre autonomie retrouvée. Si nous sommes sous le règne de la colonisation, on ne saurait pas déterminer le sens de notre être-là dans le monde. Par conséquent, la colonisation se prive d'un destin meilleur. Towa, militant anticolonialiste, est celui qui pense pour la reconstruction de l'Afrique, sans pour autant s'enfermer dans l'héritage colonial.

Il pense qu'il est utile que les historiens commencent par nous écrire notre propre histoire, afin qu'on sache réellement ce que nous sommes, ce qu'on peut valoir, ce dont on est capable ; c'est donc à partir de là qu'on donnera une orientation plus humaine au mouvement de la décolonisation<sup>208</sup>. Politiquement, il s'agit d'une tendance qui incite à sortir des relations dominatrices entre les États, pour besoin « *cela passe également par l'effort de convaincre les colonisateurs que leur intérêt à long terme est l'abolition de leur système de domination qui en fait ne fait qu'alimenter haine et ressentiment à leur égard.* »<sup>209</sup>. Concrètement, il est question d'abandonner le *modus vivendi* qui voudrait que tant que le colon n'a pas encore approuvé, rien ne se peut, tant qu'il n'a pas encore validé, décidé, autorisé, rien ne peut entrer en vigueur, tant qu'il n'a pas encore donné l'approbation pratique d'une chose ou d'une invention, celle-ci ne peut commencer à être utilisée ou être mise en usage.

C'est une idéologie concrète qui recommande d'exister soi-même en toute souveraineté, sans occuper le rôle d'un dominé sur son propre territoire par un étranger présent ou distant en raison de sa puissance. C'est ce qui peut mériter l'appellation de « *la volonté d'être nous-mêmes, d'assumer notre destin, nous accule finalement à la nécessité de nous transformer en profondeur (...)* Et cette nécessité nous ramène au point de départ de notre affrontement avec l'Occident, époque où nous cherchions avec tant d'ardeur à rétablir l'équilibre des forces

---

<sup>208</sup> Marcien Towa, « Le consciencisme : émergence de l'Afrique moderne à la conscience philosophique », p.14.

<sup>209</sup> Issiako Diallo, « Essai d'analyse critique du rôle de la philosophie à travers les ouvrages de Paulin Hountondji et de Marcien Towa », Section 2 : Rôle de la philosophie selon Marcien Towa, [www.memoireonline.com](http://www.memoireonline.com), 2005.

(...) »<sup>210</sup>. Plus précisément, l'auto-centration qu'on vante dans le postcolonialisme n'est qu'une utopie profonde que berce l'esprit du colonisé. Quand nous parlons de transcolonialisme, cela « signifie rupture, clôture, disparition de ce qui a été, et en même temps l'impossibilité de revenir en arrière (...) partir de zéro, comme si rien ne s'était passé »<sup>211</sup>. Mais, dans le postcolonialisme, ce n'est qu'un rêve qui trompe sur l'illusion de la rupture d'avec la colonisation, parce que pour preuve, les langues du colon sont parlées, le modèle politique que le colon avait apporté est celui qui est mis en application, le système économique et monétaire du colon est celui qui circule dans les échanges. Retenons avec Towa que : « tant que nous ne serons que les pâles copies de nos anciens maîtres, nous n'intéresserons et nous ne pourrons pas dire « nous » avec fierté. La question linguistique fournit un exemple concret des problèmes réels à résoudre pour progresser vers l'horizon d'une unité vivante, plus riche, plus profonde et plus intérieure que les siimples arrangements juridiques et institutionnels »<sup>212</sup>. Or, dans le transcolonialisme, le colonisé est libre et le manifeste comme un dominé insoumis, sa liberté existe parce qu'il est à même de dire non et de continuer la création telle que cela fut chez les ancêtres, d'opérer un choix et de ne plus se laisser écraser par l'unique volonté coloniale. Il est nettement mieux de comprendre qu'il s'agit d'une logique dans laquelle tout le monde doit être un producteur et un créateur de richesses, cela de manière égale et tout en excluant le statut de l'éternel enfant. Autrement dit, il est question d'amener le colonisé à ne plus s'enfermer dans la peau d'un être-dominé, mais de s'élever au nouveau rang de fabricant, producteur et de créateur de richesses matérielles, donc il abandonne le cadre de consommateur pour le cadre de producteur.

Insistons sur le fait que, pour lutter contre le colonialisme, il s'agit aux yeux de Towa de mettre sur pied un champ relationnel administratif, économique, social et culturel qui ne souffre d'aucune dépendance avec la métropole. C'est en réalité exprimer sa souveraineté, son autonomie et son indépendance. Le colonialisme signifie que le colon est au centre des décisions, il les prévoit à sa guise, il pilote lui-même ses pensées, ses actions ainsi que les contournements pour s'assurer de l'intérêt qui est sien. Il convient de dire que, l'actualité transcoloniale consiste à éliminer les hétéro-décisions, les influences hétéronomes de la pensée et des actions, et abaisser le doigt dictatorial du maître colon. Il faut une auto-centration qui montre que la colonisation est finie, elle relève du passé, la rupture ne doit être justifiée par

---

<sup>210</sup> Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, p.39.

<sup>211</sup> Nathalie Merrien, *De Kipling à Rushdie*, « pour une théorie transcoloniale : une écriture complexe pour une lecture complexe d'un monde complexe » chapitre 1, Presses Universitaires de Rennes, books.openedition.org, 2009, p. 20.

<sup>212</sup> Marcien Towa, « le défi unitaire », Yaoundé, les Cahiers de Mutations, septembre 2002.



aucun lien étroit de domination ou de mépris. Le colonisé doit s'élever à une prise de conscience qui le conduit à l'auto-décision de ce qui est bien pour lui. La colonisation est douée à l'exploitation, la destruction de tout bord, alors que le transcolonialisme pense pour une construction autonome, c'est-à-dire qu'il faut parler et écrire dans les langues qui sont les nôtres, il s'agit de la promotion de nos valeurs et de notre intelligentsia linguistique. Par ailleurs, nous devons aussi penser à créer les objets qui vont faire notre puissance et penser aussi un système politique, économique et social où notre humanité ne sera pas aliénée.

Il y a une seule façon de parler de renaissance africaine, c'est de s'adonner au transcolonialisme qui est un moment qui permet de consolider les acquis de l'antécolonialisme et le patrimoine positif de la colonisation, qui en réalité vont aider à révolutionner notre rapport dans le monde actuel, celui avec la science et la technique. Concrètement, il est crucial de vivre le syncrétisme culturel qui s'adjuge le principe de l'ouverture, c'est-à-dire qu'il faut mettre en confrontation permanente les apports endogènes de la créativité ainsi que les apports exogènes de la créativité scientifique. Notre rajeunissement dans le monde actuel ne sera plus ni une œuvre unique de l'en-soi culturel, ni une œuvre unique du hors-soi culturel, mais il est question d'un impératif-mélange à la création culturelle scientifique, ce qui frayera l'aboutissement d'une mentalité neuve et d'œuvres nouvelles. Renaître ne veut point dire qu'il faut aller en guerre contre les autres, il ne s'agit pas de les haïr, la solution ne vient pas de la discrimination raciale, ce n'est non plus copier entièrement ce que les prédécesseurs dans le passé ancestral et colonial nous ont légué, mais corriger d'un dynamisme plus ou moins indépendant comme l'exige le lien de parenté entre philosophie et science, donc promouvoir la continuité de la création scientifique<sup>213</sup>.

Ce réalisme nouveau peut être issu de la jonction philosophie et science, sans pour autant avoir une conséquence théorique. Cette mentalité neuve va s'occuper à remettre entre les mains des Africains la liberté qui engage leur devenir, et la création d'un pour-soi excluant les approches d'esclavagisme. S'enfermer dans l'unique particulier africain est une erreur, mais prendre son particulier et l'amener au rendez-vous du général, c'est avoir quelque chose de nouveau pouvant permettre à notre Afrique de décoller de façon décisive et à entamer sa marche à l'émergence. Et, il n'y a que la mentalité transcoloniale qui puisse nous aider à entrer dans un rapport négatif avec le passé de soi, l'essence en soi, ce que le soi a en propre, ce qu'il a d'original et d'unique, entrer dans un rapport négatif avec le soi<sup>214</sup>. L'affrontement du

---

<sup>213</sup> Isaac Bazié, « Écriture francophone. De l'étrangeté de la langue à l'étrangeté de l'écriture », an article of the journal *Voix et images*, Vol. 29, No 2 (86), winter 2004, URL <https://id.erudit.org/iderudit/008783ar>, p.185.

<sup>214</sup> *Ibid.*, p. 41.

particulier et du général est une nécessité par laquelle il faut procéder pour avoir une création nouvelle. L'appel à la discussion, à l'affrontement ou à la contradiction est une preuve palpable qu'on peut naître de nouveau et se libérer des filets de l'anxiété coloniale. Cette procédure affiche le contact à la dialectique scientifique, laquelle est passible de permettre à l'Afrique de se situer au-delà de la réalité coloniale. Il faut passer par cette étape, afin de se sentir libre, indépendant et autonome.

Un responsable de famille qui cherche toujours à maintenir sous son entière domination ses enfants, ne les aime pas. C'est lui qui dit aux enfants, même en âge majeur et de vieillesse ce qu'ils doivent faire, et les gens qu'ils doivent approcher. Un enfant dynamique écoute les conseils des sages, reçoit l'éducation des parents, reçoit l'enseignement à l'école et observe les expériences que lui offrent la vie, et il essaye d'assimiler pour dégager une personnalité nouvelle qui n'est l'esclave de l'un ou de l'autre, mais qui s'adapte au déroulement concret de la vie. Le poussin ne peut pas montrer ses qualités de course, de soulever ses ailes, de se nettoyer, de fonder une famille, de chercher la nourriture par lui-même, il ne peut pas assurer le devenir de cette famille, s'il reste prisonnier de la coquille. Il faut éduquer l'enfant avec des idées d'autonomie, de liberté, de production et de création. Quand les enfants atteignent l'âge majeur, les parents doivent comprendre que l'enfant peut déjà prendre des décisions susceptibles de polir son image. Le colon a son image et le colonisé possède la sienne. Chacun a une image à défendre. Le parent peut se mettre à l'écart pour voir comment sa progéniture s'organise pour son émancipation. Ce qui prouve qu'« *en réalité, l'âme noire, l'essence noire n'est rien d'autre qu'une étiquette collée sur un état de fait contingent des cultures africaines à une phase déterminée de leur processus évolutif* »<sup>215</sup>. Si l'enfant s'oriente négativement, le parent peut refaire surface dans sa vie, pas pour imposer, mais pour prodiguer à nouveau les conseils qui aident à réussir. La fierté d'un parent est de voir qu'après lui, la vie ne s'arrête pas, elle continue.

L'enfant qui naît aujourd'hui est appelé à grandir, à côtoyer les expériences différentes dans la vie, s'il reste dans l'ombre des parents, il est perdant, s'il s'offre l'audace et le courage de construire des réalités nouvelles, cela s'appelle ajouter une épaisseur à l'héritage reçu des parents. L'enfant est donc appelé à aller plus loin que les parents dans les réalisations et c'est en cela qu'on dit d'un héritage qu'il prend du volume. Après les parents, l'enfant dynamique reste se dynamiser par lui-même, parce qu'il est entreprenant, il sait réfléchir, il sait faire preuve de jugeote, en tant qu'il sait prendre des initiatives, pour innover, inventer, il est un créateur au

---

<sup>215</sup> Marcien Towa, *Identité et transcendance*,

réalisme fécond. En d'autres termes, cela signifie qu'il est libre de penser et d'agir, ce qui lui donne le total mérite dont le pouvoir est d'être capable d'accroître la production des biens et des richesses.

Cette prescription est d'une aptitude à gouverner, à rayonner, à réussir et à produire dans l'augmentation des biens. Toute cette expertise engage de la contradiction au concept d'« inaptocratie » de Jean d'Omersson. Derrière la fluidité d'une existence vitale se cache une existence apte à la création continue. L'Afrique dans l'espace transcolonial doit se montrer apte, c'est-à-dire capable de gouverner, de produire les richesses, d'autosatisfaction, de réussir sans la moindre assistance du colon, capable de produire sans aucun relâchement à la continuité créatrice. La vie peut ainsi continuer parce qu'on a éduqué l'enfant à la conscience de production et de créativité. La production dans un jeune État concerne tous les domaines politique, économique, culturel et socio-humain. Tout ceci consiste à éviter le paradoxe d'un éternel enfant assisté des parents à la marche de son réalisme existentiel. Towa indique ainsi toute sa confiance à la tradition parce qu'elle est humaine, elle poursuit l'œuvre de la création et rejette par conséquent le traditionalisme qui encadre rigoureusement le principe de fermeture.

Dans l'aspect psychologique, il n'est plus question de recevoir les ordres, des leçons morales d'un État ou d'un peuple. Concrètement, il s'agit de se libérer de la posture de recevoir, car on ne vit pas seulement de cette dernière, il faut à un moment prouver qu'on est vivant, actif, on est capable de raisonner par nous-mêmes en faisant montre de la conscience du concevoir, de s'auto-décider en ce qui concerne l'à-venir de soi et du grand nombre, de s'auto-prendre-en-charge en tout état, il est question de manifester la conscience de la créativité, c'est-à-dire qu' « *il lui est permis de concevoir son avenir et d'en décider* »<sup>216</sup>. Le maître colon doit s'effriter, l'image du Dieu colon doit s'effondrer, le colonisé doit lui-même prendre cette place et être par ricochet le façonneur de son propre destin. Le colonisé ne doit plus répondre au statut de l'éternel assisté. Le colonialisme est issu d'une humanité, mais elle est une raison qualifiée d'infra-moralité, elle vit des délices de l'exploitation et de la domination.

Pour rehausser l'image de l'homme, on l'abime plutôt par des travaux forcés, on le torture dans les champs de guerre. Pendant que les gens s'entretuent, le colon se précipite pour exploiter le sous-sol, retirer les minerais et les autres richesses. Or, dans le transcolonialisme, l'ancien colonisé ne se définit plus qu'à un simple spectateur et récepteur d'ordres, il est nettement transformé, il conçoit l'éducation politique, économique, socioculturelle, celle qui consiste à produire et à gagner la vie par le canal du travail. Il ne peut concevoir que ce qui rend

---

<sup>216</sup> *Id.*

satisfaction à son autonomie. Le travail fait l'humanité et situe l'homme à l'abri du besoin. Il faut s'engager profondément à la rupture avec « *une hypertrophie de l'émotivité et de l'instinctivité* »<sup>217</sup>.

Le colonialisme est cette idéologie qui couvre le visage de la sous-humanité et du sous-développement, l'homme n'est pas traité à son image de sujet de valeurs, mais, à l'image de sujet-animal. L'homme ne travaille pas pour améliorer sa condition propre d'existence, mais celle de l'autre. Le colon exerce une pression de mutisme de la « *conscience de soi* » et oblige le colonisé à la soumission de l'hétéro-conscience. Il est essentiel de vivre le transcolonialisme, il est une idéologie pratique qui ne fait pas ombrage à l'émergence . En ce sens, il nous permet d'être en contact de façon véritable avec l'humanité perdue et l'émergence tant recherchée. Par ailleurs, le colon pense toujours en doublure, d'une part, il émet une réflexion qui étouffe les ambitions du changement du colonisé, c'est une façon pour lui de le maintenir sous ses ordres et d'autre part, il organise la réflexion pour qu'il s'en sorte toujours l'unique maître et vainqueur. Le discours du colon vise toujours à endormir le colonisé, il n'aime pas la contradiction et se sent à l'aise à toujours s'exprimer sans rencontrer le moindre affrontement. Le colon aime collaborer avec la mentalité populaire, celle qui est facilement manipulable, du moment où il rencontre la mentalité rationnelle, il se fâche parce qu'en face il a quelqu'un qui raisonne et réfléchit. On ne peut oublier le colonialisme qu'en mettant en amont l'éveil de conscience créatrice et en cessant d'être enfermé dans l'émotion. Le vibrant appel est de se reconnaître homme rationnel, libre ,et capable d'organiser et de vivre la projection.

Le nouvel intellectuel, celui de l'ère transcoloniale a l'obligation de se défaire du critère de l'individualisme et penser à l'intérêt commun, c'est-à-dire qu'il faut abandonner le sentiment de l'unique contentement de ce qu'on reçoit, mais se donner à l'esprit de la conception de la nouveauté. L'intellectuel colonisé n'a plus qu'à faire montre d'une raison-œil, c'est-à-dire emprunter une procédure ouverte pour parler philosophiquement. Il s'agit de penser et vivre la projection, donc s'écarter de la raison-restreinte, celle qui s'en tient à la rétro-jection, à la revendication, au ré-actionnisme et aux louanges de l'école coloniale. Il n'est plus temps de soulager la conscience avec le discours et les réalisations de nos ancêtres. L'intellectuel colonisé pour Towa ne doit pas jouer le rôle bombé de « *l'émotion-féminité* », mais celui d'un producteur fluide dont la faculté de réaction sert à la création anticipative. L'intellectuel colonisé ne devrait pas avoir un regard tourné vers le passé, il ne doit plus compter sur les créations ancestrales, il

---

<sup>217</sup> Id.

ne doit non plus compter abusivement sur le patrimoine colonial, mais se définir comme un bâtisseur prépondérant au dépassement de l'œuvre du maître colon.

En Afrique transcoloniale, la mission consiste à donner une image nouvelle qui puisse s'élever au-delà de la présence du colon, il se doit de s'adonner à une nouvelle création des richesses, cette aptitude à pouvoir créer soi-même<sup>218</sup> peut justifier l'implémentation de l'identité culturelle transcendante. Parce que :

*La culture passée, vers laquelle se tourne passionnément l'intellectuel colonisé en quête de son identité, n'est plus, comme Fanon le note, qu'une culture encapsulée, végétative, un stock de particularisme, résultat inerte et déjà nié d'adaptations multiples dépassées. Mais il faut encore ajouter que ces lambeaux momifiés, d'adaptations périmées, sont réinterprétés, restructurés, déformés conformément au nouveau système de valeurs de l'intellectuel colonisé<sup>219</sup>.*

Dans cette rubrique qui implique la responsabilité du colonisé, il est important que la conscience du changement qui l'anime se manifeste en toute autonomie, c'est-à-dire sans intermédiaire, mette fin à la « *raison-étreinte* » du Nègre de Senghor. L'existence au transcolonialisme recommande la *raison-œil* et constitue à faire de l'homme maître de son destin. La conscience de l'intermédiaire est cette marque de l'existence du colonialisme. Elle est celle qui met à l'écart le colonisé, concernant son destin, les décisions sont prises en son absence, il se contente juste de les subir en application à sa faveur ou pas. L'impérialisme est une réalité dont l'essence est bornée, limitée à l'étiologie de la domination sans pour autant mettre en marche un système de la transformation pratique. La conscience transcoloniale est celle de la pensée qui s'élève au-delà de la frontière coloniale, c'est-à-dire que notre humanité perdue dans la colonisation nous est restituée dans la continuité de la liberté créatrice.

Pour aller au-delà du colonialisme, Towa pense qu'il est fort opportun de se soustraire à la torture du passéisme ancestral, de faire tomber le mythe du colon non-défaitiste ou d'un Dieu-tout-puissant, il faut puiser sans excuse sa force et son courage dans la mentalité révolutionnaire prométhéenne. Avec la transcendance réelle, le mobile de la création devient un ordre impératif, il faut donc donner à la culture une image désencapsulée, donc ouverte à l'évolution. La révolution engage une construction actualisée, elle interpelle à une redéfinition de l'intellectuel colonisé, au-delà des révélations, l'intellectuel colonisé doit prendre la peau d'un visionnaire du changement. On peut ainsi s'en remettre aux propos de Towa « *ce qui est finalement décisif,*

---

<sup>218</sup> Dominic Thomas, "La France transcoloniale", s-space.snu.ac.kr.bitsream

<sup>219</sup> Marcien Towa, Identité et transcendance, p. 298.

*c'est la valeur théorique et pratique des idées qui sont rétro-jetées et dont la lumière ou l'ombre fait apparaître la tradition dans un éclairage nouveau. »<sup>220</sup>*

Les richesses que nous avons à l'antécolonisation sont un patrimoine culturel qui prouve que nos ancêtres furent créateurs, ce que le colon nous a apporté comme expérience de formation est aussi indéniable, on ne peut donc pas se contenter de ce double héritage. Il est nécessaire qu'on en vienne à créer nos propres richesses dans l'existence actuelle. Nos propres marques de création nous permettront de donner nos propres noms, non plus en langue du colon mais en notre propre langue. Si nous restons scotchés sur la littérature, la science du maître colon, nous ne sommes pas encore sortis de la colonisation, nous la vivons en prolongement, ceci de façon moderne. Dans le jargon linguistique, on ne peut pas dire qu'on lutte contre la colonisation en utilisant le champ linguistique du colon. Nos productions sont d'un hybridisme linguistique. Au Cameroun, on se bat à défendre le modèle de l'anglophonie et celui de la francophonie. On établit même des études analogiques pour prouver la pertinence du colon Anglais et du colon Français. Quand bien même les gens se livrent à la guerre, au conflit juste pour l'idée de dire qu'ils sont des ressortissants du Cameroun britannique pour des uns, et pour des autres du Cameroun francophone, le danger dans tout cela, c'est le colonisé qui pérennise lui-même l'action coloniale, ce qui est tout à fait bénéfique à la mère colonie.

La colonisation commencera à être enterrée le jour où on mettra sur pied l'usage d'une langue nationale qui ne sera ni le français, ni l'anglais, mais une langue locale, pour devenir, une langue officielle. Cette langue officielle va renforcer davantage les liens de fraternité et d'unité et permettra de célébrer en grande pompe l'État-unitaire. La langue officielle va réduire les distances entre le francophone et l'anglophone, on se regardera comme frères, exactement comme une seule et même personne, cela peut faire l'application de la transcendance linguistique. Entre francophone et anglophone, il y a déjà une certaine adversité qui se manifeste, une distance qui se construit, ceci n'est pas dû au fait qu'on est homme, mais parce qu'on s'identifie par le patrimoine linguistique colonial et où parfois on se sent plus à l'aise. Au-delà du bilinguisme colonial, la présence d'une langue nationale est digne de célébrer l'unité, de rassembler, et de nous mettre sur le pan de l'émergence. On ne peut parvenir à cette transcendance linguistique qu'après un dialogue national qui va laisser entendre les échos du consensus, lequel voudra que toutes les couches de la Nation soient représentées. L'obtention de cette langue nationale est une preuve que des barrières linguistiques se sont effondrées pour parvenir au choix final.

---

<sup>220</sup> *Ibid.*, p. 46.

En ce qui concerne l'art musical, le mélange des instruments peut être d'un avantage inouï. Pour chanter par exemple le bi-kut-si, le ma-kos-sa, le ben-si-kin, on peut associer l'instrument balafon, l'instrument tam-tam à celui du piano, de la flûte, de la guitare, les paroles prononcées font un mélange de la langue locale et dans celle du colon, la sonorité instrumentale et la sonorité des paroles, sont celles qui soulèvent tout le monde sans exclusion. Tout ce mélange formule ce qu'on peut appeler une émergence culturelle synthétisée. Cet assimilationnisme évite « *une grave discontinuité dans la transmission de la culture traditionnelle* »<sup>221</sup>. La nature du changement n'est pas inscrite dans l'essence spécifique, ceux qui entendent bien le faire sont gouvernés par l'émotion et des particularités qui taillent le discours motivateur des revendications. Sous le règne colonial, l'homme manifestait une existence angoissée, il était tout le temps traité comme un animal, il n'avait aucun respect en tant qu'être humain. La transcendance dans cette approche permet à l'homme de vivre ce qu'on peut appeler l'auto-centration. Il ne s'agit plus d'attendre que le colon vienne penser et guider notre changement.

Le colonisé quitte ce stade, il n'est plus sous-homme, il n'est plus esclave, mais un maître qui prend soin de bien concevoir et bien réaliser les œuvres dont il juge la qualité et l'utilité pour son amélioration. La manifestation de l'homme libre, c'est sa capacité à prendre des décisions, à savoir choisir pour son avenir, c'est l'instant de dire, je suis moi-même chauffeur, je ne me fais plus conduire, cette façon de procéder prouve à suffisance que : « *la conscience du Nègre vaincu et conditionné en tant que vaincu et conditionné* »<sup>222</sup> a subi une grande oblitération. L'apparence traditionnelle et l'idéalisme de la colonisation conduisent Towa à présenter la réalité scientifique comme dépassement radical de toutes les virtualités étouffées dans les idées, les mensonges véhiculés dans l'esprit, tout en posant la conscience concrète comme un facteur du changement. Il faut libérer et promouvoir, il faut la laisser apparaître pour enfin vivre l'émancipation. Dans le contexte de la lutte contre le colonialisme, la conscience active est ce qui conduit sans doute à l'existence du transcolonialisme, la grâce est qu'on ne pourra plus agir dans la programmation comme dans les robots cyborg. On peut ainsi se vanter d'être complètement libre qu'à l'unique moment de penser et de réaliser normativement à la science. L'émergence se gagne en abandonnant le spectre d'une philosophie analytique, interprétative, enfermée dans le surnaturel. Dans cette émergence on n'est plus privé de science et de philosophie, on n'est plus traité comme des sous-hommes, on devient rationnels, libres, on devient rigoureux envers nous-mêmes comme la philosophie et la science

---

<sup>221</sup> Marcien Towa, *Identité et transcendance*,

<sup>222</sup> *Id.*

le sont à l'affût des réalisations objectives du mouvement révolutionnaire de la transcolonisation.

## **2. De la transcolonisation comme principale motivation à la révolution**

L'Afrique dans son vaste ensemble n'a pas échappé à la colonisation. À cause de leur hospitalité légendaire, les Africains ont laissé des étrangers venir leur imposer des ordres, venir chambouler leur *modus vivendi* sans leur consentement. Se libérer de la colonisation, situation dans laquelle les Africains étaient privés de liberté, soumis à des pratiques inconscientes et entièrement dominés par des maîtres colons. Selon notre auteur, il est nécessaire de penser au changement de statut, de quitter celui d'esclave, d'exploité, de soumis, de dominé pour gagner celui d'homme libre. Ce changement de statut commence par celui de la mentalité, c'est-à-dire par la prise de conscience de la position de retardataire à la marche au développement qu'occupe notre continent. Cette prise de conscience ne peut pas naître de l'idée, elle émane de la conscience pratique, c'est-à-dire l'envie d'une autonomie économique, politique et culturelle. Il faut ainsi engager une révolution qui commence d'abord dans la volonté et, puis prend peu à peu place dans les habitudes, notamment, celles de la création et de la production.

Dans son ouvrage le *consciencisme*, Nkrumah appelait déjà les Africains à faire preuve de conscience. Le colonisé doit prendre conscience du statut d'inférieur auquel l'a relégué le colon, c'est-à-dire se libérer ou sortir de « *l'idéologie colonialiste, fondement de notre éducation de naguère, se découvre de prime abord comme un nœud d'incohérences et de contradictions. Les colonisés, c'est bien connu, sont tous d'éternels enfants, inéducables et irrémédiablement pervers* »<sup>223</sup>. À force de manquer de pragmatisme, le colon s'est donné l'audace du culte d'hierarchisme, ceux qui ont la science et la technique ont la raison, et savent mieux s'organiser et ceux qui n'en ont pas, ne pensent pas, et sont à l'immédiat classés dans l'infrahumain. Cependant, selon Towa, la transcolonisation a pour motivation de ruiner cette idée d'hierarchisation, d'injustice et d'inégalité instaurées par les colons, en demeurant dans notre nature de créateurs et libres<sup>224</sup>, c'est-à-dire que ce risque que nous prenons va nous conduire tout droit à la récupération de notre humanisme.

Au rang de colonisé, l'Africain est écrasé, il est dans l'hétéro-centration, les décisions auxquelles le colonisé obéit sont des instructions extérieures à son propre gré. Les colonisés sont en manque d'autonomie, ils ne s'expriment pas en toute indépendance, la liberté d'action est la contrainte du maître colon, les actions régulées sont programmées, elles sont soumises

---

<sup>223</sup> Marcien Towa, « Principes de l'éducation coloniale », Yaoundé, Revue ABBIA, 1963, p. 25.

<sup>224</sup> Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, p. 48.



aux mêmes gestes, à la répétition, ce qui justifie que la personnalité des Africains est centrée ailleurs et n'est point en elle-même. Tout ce confort hétéronomique n'est pas favorable à l'émergence ou à la modernité africaine. Il est temps de rompre avec ce cortège d'instructions, de considérations toutes puissantes des colons, c'est-à-dire il faut devenir libre créateur pour s'affirmer, donc avoir des idées, des actions créatrices et innovatrices, afin de confirmer que nous avons une humanité et qu'on ne devrait en aucun cas penser à la hiérarchisation des races et des cultures. Nous devons récupérer notre statut d'hommes libres et rationnels, afin de prouver notre autonomie et notre auto-centration politique, économique et culturel. La transcolonisation doit avoir une double révolution, celle qui gagne l'estime à la prise de conscience par notre volonté à créer, à notre capacité à innover dans la créativité, celle qui voudrait qu'on ne soit plus soumis à la volonté coloniale, c'est-à-dire se soumettre à la volonté et l'exigence d'une création autonome, donc à dire qu'il faut se défaire des « *formules racistes du colonialisme (qui) sont apparues en même temps que l'instauration du régime colonial lui-même. Elles n'ont aucun sens en tant qu'elles prétendent énoncer des connaissances sur le colonisé et ne sont rien d'autre que le régime colonial lui-même dans son expression verbale* »<sup>225</sup>. Avec la transcolonisation, nous allons détruire « *l'intérêt commun et la solidarité des colons contre les colonisés* »<sup>226</sup> et avoir pour motivation de placer notre action non au profit des autres, mais de nous-mêmes et de notre continent.

L'homme libre n'est pas détaché de l'homme rationnel, il s'agit du type d'homme qui s'inspire de la réalité pratique, afin de se transformer lui-même et de transformer son milieu. La prise de conscience voudrait que la mentalité de l'obéissance éternelle se vide et fasse la promotion de la mentalité de l'action créatrice. Autrement dit, si la colonisation est née de « *cupidité européenne* » et de « *l'univers de l'exploitation* », la transcolonisation quant à elle doit naître de notre amour de liberté au sens large du terme, à la volonté de puissance et à la civilisation traditionnelle de l'action créatrice. La transcolonisation n'est pas l'héritage reçu du colonialisme, ce qui veut dire qu'il faut se défaire de la résignation et de la passivité du christianisme ou de la religion<sup>227</sup>. C'est un mouvement qui appelle à la désobéissance de l'ordre colonial, pour enfin vivre l'auto-centration, l'action créatrice. Cela signifie qu'on peut être un soumis de la création et un insoumis de l'exploitation.

Nous y voyons l'apparition d'un être nouveau, celui qui se façonne pour ne plus dépendre épistémiquement, intellectuellement, spirituellement et matériellement de

---

<sup>225</sup> Marcien Towa, « Principes de l'éducation coloniale »

<sup>226</sup> *Id.*

<sup>227</sup> *Ibid.*, p. 26.

l'expérience coloniale. Le transcolonisé est la face nouvelle et le prototype de l'être révolutionnaire, il n'attend plus qu'on lui dise de créer, d'apporter le changement dans son milieu, il prend charge de le faire consciemment. Il a les yeux-ouverts pour voir ce qui manque à son épanouissement et les besoins qu'il faut combler pour réifier au statut du parasite. La révolution est le mouvement à la remédiation de ce qui manque. C'est le moment où la raison se met en activité pour créer et apporter quelque chose de nouveau. Cette attitude du transcolonisé voudrait qu'on ne s'organise pas pour l'après-colonialisme, mais pour l'au-delà-du-colonialisme, c'est-à-dire qu'on ne reste plus subir une quelconque influence de l'héritage colonial, l'intellectuel doit être en relation non seulement avec la sagesse philosophique, littéraire, mais aussi, la relation doit s'étendre à la science et à la technique, et si on s'ouvre à une telle aptitude, il est possible de dominer la colonisation.

On lutte contre la colonisation en allant au-delà des revendications, des soumissions, c'est-à-dire en manifestant notre capacité à créer, il ne faut pas se convaincre d'être inférieur et de se dissimuler dans les ordres d'un paternalisme aberrant, mais se présenter et agir comme égal aux autres dans la raison et la liberté. Le transcolonisé désavoue le critère d'aliénation de la raison et de la liberté, il se retire du processus d'acculturation dans lequel il est plongé, parce qu'il doit comprendre qu'il est libre, indépendant, il a désormais la responsabilité de s'auto-transformer, de s'auto-désigner comme le nouveau leader de son champ vital, tout en faisant la promotion de sa culture traditionnelle, donc l'action créatrice comme le furent les ancêtres. Il travaille pour l'intérêt de soi et se résigne à ne plus être au service du colon. C'est le type d'être qui cherche l'auto-centration, c'est-à-dire libre et rationnel de toute action. Une fois dans l'auto-centration, l'Africain peut se vanter d'être au centre des prises de décisions, de s'organiser par soi-même, de s'objectiver soi-même à la construction du continent, donc à dire qu'il doit trouver sa puissance non dans le christianisme, mais dans la pratique technoscientifique.

Il faut se rendre à l'évidence de la vérité comme transcendance, celle qui est accessible à la science et à la technique moderne et non à la vérité biblique de Karl Jaspers<sup>228</sup>. La liberté pour le colonisé était l'obéissance aux ordres du maître colon, le statut de l'homme libre dans la transcolonisation renvoie à la prise d'initiatives et de décisions, capacité à savoir ce qui est bien pour lui, à parler en son nom propre, à assumer son bien-être<sup>229</sup>. L'auto-centration se gagne en autorité spirituelle, humaine et matérielle, cette posture complète permet de gagner le retard observé à la marche au développement, cela n'est possible qu'en observant « *les célèbres antinomies kantienne (qui) montrent que l'opposition est radicale entre les principes de la*

---

<sup>228</sup> Marcien Towa, "Principes de l'éducation coloniale", p. 27.

<sup>229</sup> Marcien Towa, *Identité et transcendance*, pp. 50-56.

science et les dogmes chrétiens, tels, précisément, que celui de la création »<sup>230</sup>. Cette étape montre qu'on renoue avec l'égalité et la justice perdues durant la colonisation.

Tant que la mentalité qui gouverne les mœurs en Afrique est issue d'ailleurs, on ne peut pas dire qu'on s'est défait de la colonisation. Devenons scientifiques et créons par nous-mêmes nos objets, nos instruments, ainsi nos créations sauront égaler la compétition face aux autres, c'est-à-dire que « *la science et de la technique dont l'universalisation est assurée* »<sup>231</sup>. Avec le rêve de la transcolonisation, l'Afrique sera appelée à être actrice de son monde moderne, la création sera fluide, la liberté créatrice ne sera plus confisquée, et ceci cèdera à l'exclusion d'une Afrique mystérieuse. On ne peut pas aller à la modernité en étant sous la création dictatoriale des autres, si on le fait, on accepte d'être éternellement dominé tant spirituellement, matériellement, économiquement, politiquement que culturellement. On va à l'émergence en étant soi-même producteur, créateur et initiateur de projets, en cela l'émergence sera authentique. Quand on est autonome, la philosophie qui guide notre marche à l'émergence est celle qui encadre la discussion, le débat et l'échange.

La conscience pratique est le moyen par excellence par lequel il faut libérer l'Afrique de la léthargie, elle est utile à rendre l'Africain actif, créateur d'objets. La modernité qu'il nous faut est celle qui fait vivre l'expérience scientifique, celle que la colonisation nous a fait vivre, n'était pas loin de l'expérience-exploitation. En situation scientifique, la transcolonisation se réfère aux centres de fabrication des instruments, des objets, à la présence des industries et à l'implémentation des entreprises autonomes. La révolution doit être complice de tout changement et dans tous les domaines, politique, économique, culturel et social. La révolution ne se prêche pas seulement à l'unique rupture de la présence du maître colon sur nos territoires, mais, elle s'exprime par une prise de conscience qui aboutit à l'action transformatrice de notre milieu. Ainsi, l'on retient que : « *la remise en question d'idéologie est une forme très réelle de lutte contre le système socio-économique correspondant ; elle est lutte contre l'existence subjective de la totalité socioculturelle établies* »<sup>232</sup>.

Une autre motivation additive à la transcolonisation est le défi de l'unité. Le colon a mis en pratique cet adage qui dit « pour mieux régner, il faut diviser ». Ils sont venus chambouler les limites naturelles et culturelles, pour instaurer les limites artificielles et d'influences en fonction de leurs intérêts, parce qu'« *un dominateur tant soit peu avisé divise toujours les*

---

<sup>230</sup> *Ibid.*, p. 27.

<sup>231</sup> *Id.*

<sup>232</sup> Marcien Towa, *Identité et transcendance*, p. 98.

*dominés pour mieux les tenir* »<sup>233</sup>. Tout cela avait été décidé en absence de l'Afrique du côté de l'Allemagne le 12 juillet 1884 sous le regard de l'empereur allemand Otto Von Bismarck. On peut dire qu'il s'agissait là du partage de l'Afrique, et du coup d'envoi de la division ou du clivage des peuples ou communautés. S'inspirant de kwamé Nkrumah dans son ouvrage légendaire *l'Afrique doit s'unir*, Towa trouve qu'il faut se libérer du pessimisme sur l'attention d'un conflit de sécession qui risque assombrir l'avenir du continent africain. Selon lui, les divisions orchestrées par le colon ont engendré des lendemains dramatiques. Il est nécessaire de s'adjuger le principe de la transcolonisation pour penser une Afrique où l'unité est solide et durable entre les peuples et dont l'objectif formule un projet de société à réaliser ensemble dans l'intérêt de tous.

La lutte pour l'unité est une lutte solidaire à la lutte pour la libération et l'émancipation. Cela montre qu'il ne faut pas s'enfermer dans la crise des égos entre les puissances, il s'agit d'éviter la compromission des valeurs unitaires de l'Afrique. C'est en gagnant cet objectif du défi unitaire qu'on sera dans la certitude de ruiner le schéma de la domination et de la division. Il n'est plus question de rester cloîtrer dans le modèle de la vivisection imposé par l'Occident, parce que ce modèle nous renferme dans l'obéissance de la métropole européenne. La division de l'Afrique par le colon l'a beaucoup fragilisé et il est un impératif aujourd'hui, à s'unir pour retrouver la force communautaire à savoir s'organiser pour la libération et le progrès. En Afrique, un peuple qui se lève pour aller en guerre contre un autre peuple le fait contre son propre frère, et ce parce qu'il est manipulé par les divisions administratives imposées par l'administration coloniale. Il faut sortir de cette vrille et division coloniale pour donner naissance à un pays dont la réelle volonté d'indépendance est de ruiner l'influence de toute nature de l'empire colonial « *avec l'intention de se serrer les coudes dans l'effort commun, de se réorganiser en communautés plus chaleureuses et avec le souci de démocratie, c'est-à-dire, d'égalité et de respect mutuel* »<sup>234</sup>. Il ne faut plus opposer la lutte pour le défi unitaire et la lutte pour la libération et l'émancipation, ce sont des luttes communes pour l'émergence africaine.

Il faut commencer à s'unir par l'esprit d'une langue commune et non s'identifier à la base d'une langue coloniale. Cela signifie pour le Cameroun qu'il n'y a pas de bilingue (français et anglais) qui soit, parce que nos langues valent aussi quelque chose en termes de considération linguistique. On va certainement dire que le Cameroun est une nation multilingue et que cela est un frein à l'éclosion sociale, mais il est nécessaire de savoir que « *la multiplicité linguistique est un obstacle que toutes les nations ont rencontré au stade de leur formation et qu'elles ont*

---

<sup>233</sup> Marcien Towa, « Le défi unitaire », Yaoundé, les Cahiers de Mutations, septembre, 2002.

<sup>234</sup> Id.

*dû surmonter en adoptant un idiome ou un petit nombre d'idiomes populaires communs, comme moyen nécessaire de communication, d'échanges d'idées, d'expériences et de sentiments.* »<sup>235</sup> Il revient à choisir au sein d'une langue locale une langue qui va permettre l'appellation de langue officielle.

La différence entre le colonialisme et le senghorisme est de degré, mais on peut les rapprocher sur le critère qui consiste à vendre des illusions de l'émergence. Configurer l'homme à l'animal, développer un système de rejet entre les races, vouloir montrer que telle race est supérieure est l'une des guerres contre lesquelles Towa affute le discours scientifique, et par ricochet nous y voyons un élan du transcolonialisme. La libération de l'Afrique passe obligatoirement par une prise de conscience généralisée. Elle ne doit pas se limiter à la seule sphère intellectuelle, elle est appelée à s'étendre jusqu'aux sphères de l'économie, de la politique en toute concrétude. Tout le monde est concerné au niveau de la mentalité, les esprits de soumission, de consommation et d'imitation stérile doivent connaître un renversement total. L'être transcolonisé est celui qui fait une imitation à l'invention qui prouve sa marque personnelle, donc dans l'approche de la transcolonisation, le pouvoir de puissance passe pour l'essentiel dans le principe de « *la science et la technique qui ont doté l'Europe d'une puissance militaire sans commune mesure avec celle du reste de l'humanité. Nouvel « Anneau de Gygès », elles lui assuraient à la fois l'omnipotence et l'impunité* »<sup>236</sup>. Dans ce cadre, on ne pratique plus le suivisme, on manifeste la volonté de création susceptible de satisfaire les besoins.

La mentalité doit être ouverte à la production, à la création, à l'invention, à l'innovation et ou à l'imitation améliorée. Le monde de la colonisation doit passer derrière nous, il n'a plus de place à s'assurer, sa vision est morte avec la transcolonisation, moment qui permet à l'Africain de philosopher avec la raison-ouverte au pragmatisme, réfléchir, pour avoir enfin une vision qui s'inscrit dans la conscience durable du changement. Il faut retenir que la violence qu'on utilise pour se libérer est le remède de la domination coloniale qui s'est implantée avec violence, on l'utilise pour se défendre, pour sortir de la torture des autres et non pour en commettre un péché. Autrement dit, la volonté à la transcolonisation est de ruiner la colonisation comme définition d'un régime d'exploitation fondée sur la violence<sup>237</sup>. La violence est l'expression de la douleur, de la souffrance et de la mort, mais lorsqu'on veut aller au développement, la violence devient un grade auquel on peut recourir pour détruire, pour

---

<sup>235</sup> *Id.*

<sup>236</sup> *Id.*

<sup>237</sup> Marcien Towa, « Principes de l'éducation coloniale »,

construire, pour reconstruire, c'est ce qu'on peut insérer dans le mouvement de la transcolonisation comme de l'éternelle action créatrice et transformatrice.

Autant la violence occasionne le retard à cause de ses dégâts, autant elle est utile parce qu'elle fraye le chemin du progrès, donc à dire que la transcolonisation est un régime de récupération de l'humanité perdue basée sur la violence rationnelle, opposée à la colonisation qui est un régime de cupidité, d'exploitation, d'inhumanité fondée sur la violence barbare, c'est-à-dire que « *l'homme qui use de la violence pour dépouiller injustement de son bien un autre homme est un malfaiteur ou un brigand* »<sup>238</sup>. La violence rationnelle permet à ce qu'on dise que l'histoire est la science qui parle en faveur de l'évolution, la violence que conseille Towa est celle qui encadre l'action comme « *grande accoucheuse de l'histoire* ». Les Africains doivent se saisir de la violence rationnelle comme souci permanent de leur émergence, pas d'action possible, pas d'histoire, ni d'évolution<sup>239</sup>. Il s'agit d'une violence qui cadre avec l'exigence de la conscience morale universelle, parce que celle-ci suspend l'inégalité entre les puissances.

La transcolonisation serait donc un principe pour lequel nous recherchons la paix et l'émergence, c'est-à-dire suspendre les hostilités et l'exploitation. Nous ne voulons pas des oppresseurs, des exploiters, des rusés, des violeurs de la raison aux visages d'ange ; nous voulons des mendiants de la paix, les adeptes de la bonne coopération, des partisans du respect de la collaboration. Autrement dit, nous ne voulons plus des amis qui viennent pour piller, exploiter, déshumaniser, voler, tromper, mentir, détruire, aliéner, donner des leçons morales et humaines, parce que nous ne sommes plus des enfants et inéducables pour qu'on nous dise toujours ce qui est bien pour nous. Le mouvement de la transcolonisation nous invite à rejeter l'Europe qui fait « *le champion de l'humanisme tout en massacrant l'homme partout où elle le rencontre* »<sup>240</sup>. L'histoire que veut écrire la transcolonisation est double, observer si l'homme Africain ne s'enferme plus étroitement à la réflexion du colon, s'il n'est plus confiné aux croyances bêtes du colonialisme et, s'il s'est auto-décidé à se définir dans la conscience de l'action pragmatique ; s'il ne l'a pas encore fait, l'encourager à le faire pour devenir libre, rationnel, responsable et promoteur d'une modernité où il ne sera pas admirateur des autres. Ce que nous voulons montrer avec Towa dans l'idée de la transcolonisation comme critique pratique du colonialisme, c'est qu'il appartient maintenant à nous Africains, d'apporter à

---

<sup>238</sup> *Ibid.*, p.28.

<sup>239</sup> *Id.*

<sup>240</sup> *Id.*

l'histoire, à l'émergence, la foi de l'action créatrice et l'idée que la conscience du vouloir ne sont pas seulement livrées à l'Occident et que celles-là ne relèvent pas du hasard<sup>241</sup>.

La transcolonisation rejette l'éducation coloniale qui tend à rendre l'homme comme un éternel moyen de production. Le colon insistait sur la production de l'écriture, parce que sa langue était inconnue, il fallait lui assigner un minimum de connaissances, afin de la soumettre aux autres, le but était aussi de convaincre l'indigène de sa faiblesse et de sa perversité originelle, donc à dire qu'il fallait « *substituer la mentalité d'homme libre une mentalité de sujet, façonner au colonisé une âme d'esclave* »<sup>242</sup>. Cependant, il faut par le canal de la transcolonisation que la production s'assimile à une base matérielle, donc une manière de s'approprier la mentalité d'homme libre et créateur, causant ainsi la défaite à la mentalité paternaliste du colon et à la mentalité d'esclave de l'Africain. Towa voudrait donc qu'en Afrique, l'on rencontre des êtres transcolonisés, ceux qui sont ouverts à la philosophie et à la science, à la sagesse et à la technique, et qui partagent l'idée que « *l'homme est un être éminemment créateur, ou si l'on veut, transformateur* »<sup>243</sup>. L'homme est un être culturel, en cela, il est un créateur inépuisable. À force de créer et d'inventer, l'homme se libère des abstractions, il traite la vie sur terre et non au ciel, en créant, il apporte du nouveau.

Dans la contemplation, la création ne change pas, elle est illimitée dans la mêmeté. Or, dans la pratique, la création change avec le temps et dans l'espace, elle se renouvelle en renouvelant le stock d'objets, créer ne sera plus un simple plaisir de créer, mais un objectif scientifique à atteindre en toute exigence et rigueur des besoins manquants :

*Pour résoudre la crise, l'homme décide de créer un homme nouveau et une société nouvelle, c'est-à-dire de devenir lui-même cet homme nouveau s'engageant avec d'autres à promouvoir une société nouvelle, il se soumet à un processus d'élaboration, de transformation drastique dont lui-même est la matière, il s'engage dans un chemin hérissé de sacrifices et d'exigences, il accepte en fait de mourir lui-même pour renaître à l'homme nouveau dans une société nouvelle*<sup>244</sup>.

L'homme transcolonisé est un homme nouveau, il est libre, producteur, créateur, il n'est plus privé de sa double liberté de la pensée et de l'action créatrice, il est le contraire renouvelé de l'homme colonisé, il s'auto prend en charge, il pilote lui-même ses affaires, il n'est plus adossé sur la responsabilité des anciens et des colons, il sait ce qui lui manque, il observe ce qui lui

---

<sup>241</sup> Samba Diakité, « La problématique de l'ethnophilosophie dans la pensée de Marcien Towa »,

<sup>242</sup> *Id.*

<sup>243</sup> *Id.*

<sup>244</sup> *Id.*

faut et essaye en permanence de s'écarter de la nécessité du besoin, donc à dire qu'il est apte à piloter les affaires de l'État.

## **2. Les conceptions de l'État et de l'art : pour une conscience politique et artistique de la praxis**

En démontrant que seul le philosophe fait l'action constructive de l'État, il est question de prouver que l'État va se construire par des interprétations et des contemplations métaphysiques. Un État qui s'incarne à l'idée de Dieu comme Raison, est un État qui se veut immuable à la pensée, parce que « *recourir aux dieux pour expliquer la nature c'est en définitive livrer aux prêtres le pouvoir politique* »<sup>245</sup>. La liberté est ce qui caractérise la vie politique dans un État, et selon Towa, recourir à Dieu pour le faire, c'est non seulement donner une nature invisible à l'État, mais aussi priver l'homme de la liberté de la création. Ces différentes positions de Platon et de Hegel sont fustigées par Towa qui pense que l'État est une construction scientifique. C'est-à-dire que, la construction de l'État ne se fait pas surnaturellement et de façon théorique, elle n'est non plus une affaire confisquée à la seule philosophie, mais la gouvernance politique concorde avec la priorité à l'action constructrice et réalisatrice des grands projets. Il est reproché à l'État hégélien de faire de l'État un élément du totalitarisme où l'homme n'a plus l'opportunité d'exercer sa liberté. Or, Towa recherche pour les Africains, un État où la liberté politique fleurit, c'est-à-dire libre de se reconnaître comme un sujet pensant, sujet de décision, sujet d'action, donc sujet dans sa généralité de l'être véritable<sup>246</sup>.

Si dans l'État de Platon et de Hegel, il y a urgence à la réflexion, à la pensée qui soit manifeste à la liberté concrète, chez Towa, on va au-delà en instituant l'urgence à l'action réalisatrice dont le dénominateur est la praxis, c'est-à-dire qu'un État est déclaré puissant non pas dans la liberté de penser, d'analyser, mais là où se trouve la liberté dans l'action créatrice des valeurs matérielles. L'État est Dieu quand il est concret dans l'action réalisatrice. L'État est puissant quand il réalise, quand il ne confisque pas les libertés créatrices, quand il promeut le dynamisme des constructions techniques et scientifiques. Ce ne sont pas les discours qui font la puissance d'un État, mais les actions concrètes dans l'optique d'avoir un dynamisme à base matérielle. Selon lui, il n'y a aucune différence avec le despotisme, le totalitarisme, le nazisme, c'est toujours une autorité qui prévaut et qui a pour charge de ruiner les libertés des individus.

---

<sup>245</sup> Marcien Towa, « Le consciencisme : émergence de l'Afrique moderne à la conscience philosophique », p. 7.

<sup>246</sup> Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, pp. 17-18.



Un pays qui veut ruiner les écarts d'injustice et d'inégalité, les autorités sont obligées de s'approprier le système d'une politique pratique, c'est-à-dire une politique qui transcende les paroles, les promesses et les discours pour s'assurer des actions dégageant un réalisme technoscientifique, notamment avec les réalisations des routes, des hôpitaux, des ponts etc. précisons que la politique théorique est un vide d'action concrète, tout ceci arrive parce qu'on donne à la liberté et à la puissance le sens de la parole, des discours, sans pour autant permettre à la politique d'exister par des actions fortes dont le terminus est la praxis réalisatrice. On perd le temps en discutant sur les idées, ce qui prévaut, c'est la visibilité des actions, c'est-à-dire le réalisme pragmatique. Un État qui manque de puissance matérielle, industrielle, militaire et financière est un État presque mort, c'est-à-dire sans voix d'existence susceptible de faire agir la conscience de sa personnalité réalisatrice.

Quand le politique agit par le prisme de la liberté d'action, c'est-à-dire quand il réalise des œuvres concrètes, automatiquement, l'État qu'il dirige sera puissant, techniquement et scientifiquement, et l'émergence ne sera non plus un projet invisible. Ce qui tue la démocratie dans beaucoup de pays au sud du Sahara, c'est la prolifération des meetings, où d'ailleurs sont votés des budgets pour donner à manger et à boire, à convaincre les populations sur les idées déjà établies, donc on manipule de façon utopique la sensibilité des populations. Ce genre d'action politique est taxé par Towa comme vide d'existence, parce qu'il s'agit là d'une politique qui se trace la trajectoire de vendeur d'illusions. Nous sommes à l'ère où ce sont les réalisations pragmatiques qui donnent satisfaction à la population. Ce sont les actions concrètes qui rendent solides un État, il est fort, puissant parce qu'il est pratique. L'État pourra changer valablement les conditions de vie des populations le jour où il intégrera la pensée comme une essence philosophique, l'action comme une existence scientifique et la construction comme un moment technique.

Il s'agit de permettre à l'État de se concrétiser au moyen de la relation science, technique et philosophie. Notons que, le couple technico-scientifique et philosophique est un facilitateur pour un État qui veut se construire sans pour autant rester imaginaire, c'est-à-dire qu'il ne suffit pas de dire qu'on est souverain parce qu'on possède la constitution, un registre légal et des institutions. Il faut pour le mieux qu'on sache créer de la richesse matérielle, pour diminuer les besoins de la population et se faire une armée très puissante, capable d'assurer la sécurité et la protection des individus et des biens. Towa, par le canal de la science vise à donner à l'État une finalité pratique, en réalité, il s'agit d'admettre que : nous concevons le but final de l'État non comme une utopie pouvant demeurer définitivement un pur idéal, mais comme un

projet à concrétiser<sup>247</sup>. Cependant, la relation État et religion, c'est une procédure dont le lien défend un projet plein d'idéalisme et d'un enferment à l'immatérialité. Nous recherchons qu'en Afrique la priorité soit mise sur l'existence d'un État qui transcende le subjectif et le relatif pratique pour un dynamisme ouvert à l'objectif commun de la praxis. Autrement dit, un État est dit solide et puissant quand on permet aux hommes de se libérer de la nécessité du besoin, c'est une façon pour ce dernier d'assurer à la population une sécurité matérielle par la création des emplois et par la construction des industries, quand on s'assure le minimum politique, celui de la réalisation des institutions fortes. Une seule chose est nécessaire, l'État doit être une base matérielle, et avec une telle posture, il va incarner une puissance qui permettra que nos politiques partagent une même table de discussion, d'échange et de débat égal à égal avec les autres. La souveraineté politique est véritable dans l'engrenage d'une richesse à base matérielle et militaire.

En Afrique, si l'État est faillible, c'est parce que le politique qui pilote l'action gouvernementale est bloqué à la théorie comme puissance d'un État fort, au contraire, seule la théorie comme figure de représentation rend l'État faible, c'est-à-dire pauvre matériellement. Towa voudrait qu'on change de mode opératoire et d'organisation, il s'agit d'impulser à l'État le règne d'une pratique courageuse à la liberté, c'est-à-dire se définir comme un humain, donc ontologiquement égal aux autres dirigeants des pays notamment ceux de l'Occident. La puissance d'un État commence dans sa capacité à se reconnaître libre, indépendant et autonome, elle peut se poursuivre dans la prise de conscience du manque de richesse matérielle et militaire et celle-ci finit par se définir par des actions concrètes et réalisatrices. Parce que, si nous échouons devant les autres, c'est à cause de notre volonté de complexe d'infériorité, notre faiblesse matérielle, notre résignation à créer, à nous améliorer, donc il faut qu'on retrouve notre être profond, celui d'être nous-mêmes rigides à toute aliénation et ouverts à la capacité de la souveraineté et de l'auto-centration, ce n'est aucunement rompre avec la mentalité créatrice et humaine que possédaient nos ancêtres. Autrement dit, un État moderne s'observe à la transcendance réelle, donc celle d'une action créatrice et réalisatrice, et par ricochet s'offre une émergence pratique.

Towa veut bâtir un État loin des réalités théoriques et subjectives à la métaphysique, pour le faire et parvenir à cet objectif, il se débarrasse des choses qu'il considère comme obstacles à son projet. Il s'agit de tout ce qui porte effet à la religion, au traditionalisme, à l'ethnophilosophie, parce que selon lui, il s'agit du règne de la politique du mensonge.

---

<sup>247</sup> Marcien Towa, *Identité et transcendance*, p. 287.

Cependant, Towa juge et pense que son projet de moderniser l'État, en lui donnant une configuration nouvelle viendra de la jonction entre philosophie, science et technique, car elles ont un lien étroit de parenté qui se montre dans la construction et la réalisation : c'est le règne de la politique de la vérité. L'Afrique a donc besoin d'une telle culture d'assimilation, pour permettre à ses États de rivaliser avec les autres dans le monde. Le modèle de réussite de l'État nous vient selon lui de la Chine et de la Russie qui ont insufflé à leurs actions des réalités concrètes de construction et de réalisation. Comme pour dire qu'en politique, la vérité ne raconte pas, elle est pragmatique aux réalités qui sont visibles et indéniables.

Aller voler le secret de l'Occident signifie qu'il faut s'approprier la spécificité moderne de l'État, celle-là qui est constituée de la science et de la technique. La conviction de Towa est de penser que, l'Afrique va se dynamiser en s'appropriant le secret de puissance de l'Occident, c'est-à-dire atteindre le dynamisme véritable par le critère de l'amélioration concrète de la vie sociale. Un État n'est dit puissant qu'en termes d'autonomie, d'indépendance, de liberté, de souveraineté et cela ne peut s'identifier que par la visibilité matérielle. Un État qui compte sur la seule force de la paternité philosophique et qui la reçoit comme un héritage culturel et politique demeure dans l'idéologie de l'État pur. Car, l'idéologie d'un État concret commence par la volonté et la conscience de création d'œuvres et de réalisation des projets infrastructurels. Au niveau social, le philosophe camerounais pense que, quand on s'engage à parler de l'État, cela veut dire qu'on a laissé tomber nos barrières culturelles, tribales, claniques pour ne jurer que sur l'interdépendance des hommes qui poursuivent un but ultime<sup>248</sup>. Towa veut donc permettre à l'État de vivre dans la praxis radicale, tout en se séparant des imaginations idéalistes, ce qui signifie que tous les grands États au monde ont commencé par questionner ce qu'ils avaient reçu comme héritage, par observer ce qui leur manque, avant de se projeter dans l'action constructrice.

La transcendance de Towa vise à rendre scientifique l'action de l'État. Avec le principe d'ouverture, l'État voit son mode organisationnel changer, c'est-à-dire qu'on est appelé à ne plus se confier aux idées, à ne plus être confiné sur des chaises roulantes dans les bureaux, cette façon de procéder pose la crise de l'action, et la seule manière de la résoudre, c'est de se réduire à aller sur le terrain pour poser des actions concrètes, ouvertes à la réalisation. Un État qui veut être complet et universel comme représentation à la réalité pratique a besoin de s'éduquer au réalisme pragmatique, car « *en faire le bien absolu, une fin en soi, c'est ou bien par parti pris d'optimisme, fermer les yeux sur le mal et les laideurs de la réalité naturelle ou*

---

<sup>248</sup> Marcien Towa, « Le consciencisme : émergence de l'Afrique moderne à la conscience philosophique », p. 10.

*socioculturelle, ou bien en sous-estimer la puissance qui ne peut être vaincue par la seule connaissance, mais uniquement par une action résolue.* »<sup>249</sup> La route est désormais tracée car, il faut aller « *voler le secret* » qui fait la puissance occidentale du réalisme, pour venir aider l'Afrique à avoir une autorité politique matérielle et une conscience de la personnalité. Voilà pourquoi, les jeunes États d'Afrique aujourd'hui se battent à construire les ponts, les routes, les chemins de fer et les aéroports pour établir un lien permanent établissant une relation de proximité entre les populations malgré les souches de différenciation. Le cadre spatio-temporel et géographique n'est plus un obstacle, lorsque la science et la philosophie insistent sur la spécificité d'une forme unique. Au Sénégal et en Égypte aujourd'hui, les voies de transport viennent de s'enrichir d'un aéroport à forte capacité, d'un TGV aussi puissant et sophistiqué à la dimension européenne de l'évolution. Les Universités africaines et les médias aujourd'hui bénéficient du progrès enregistré à la communication de l'information et à la recherche, et cela pour éviter de constituer la queue du développement. La science et la technique prises comme moment de la transcendance concrète viennent sauver l'Afrique en général et retirer l'État du retard dans le développement, et en lui donnant cependant l'opportunité d'une émergence pratique. Ainsi « *seule l'égalité approximative de puissance matérielle peut garantir l'automouvement conscient des peuples en même temps que libérer dans le choix des traditions* »<sup>250</sup>. L'unique moyen par lequel on pourra parvenir également aux autres et se rattraper dans la justice, c'est de construire de manière technique et scientifique nos États.

Les nations les plus respectées aujourd'hui le doivent par le mérite de la science comme création, de la technique comme construction et de la philosophie comme pensée permanente, donc la rigueur de la méthode est assise sur la dialectique. Une spiritualité qui a fait l'autorité de l'Égypte Antique, celle qui brille par ses effets dans la position d'une Afrique traditionnelle et fortement structurée dans les mythes et les coutumes est largement suffisante pour éclairer les autres générations, mais celle qui peut donner un caractère scientifique et technique demeure encore absente ou encore moins présente sur le terrain africain. Même pour sauvegarder le caractère de l'unité au sein de l'État en Afrique, on a besoin de l'intervention de la science et de la technique par le canal des routes et des ponts, c'est-à-dire que l'unité ne se revendique pas seulement dans la constitution, le lien de sang et l'attachement aux idéaux patriotiques, mais l'unité repose aussi dans l'objectif d'une réalisation technique. L'Afrique n'a plus besoin d'une autre spiritualité, si jamais, il s'en faut de beaucoup, c'est celle qui fait l'autorité scientifique comme démonstration pratique. Celle qui fait ses preuves dans la création matérielle,

---

<sup>249</sup> *Id.*

<sup>250</sup> Marcien Towa, *L'idée d'une philosophie négro-africaine*, p. 17.

l'innovation pratique, l'invention au dépassement du déjà-là. L'être qui est en Afrique, c'est la philosophie et la religion, mais celle qu'il faut apporter en toute quantité, c'est la science, la technique, conjointement appelée technoscience.

L'homme est un être qui se réalise dans une transcendance perpétuelle, il est appelé à aller au dépassement du soi actuel. L'homme travailleur perpétue le mouvement à la transcendance. Il est celui dont le rêve permanent est de se réaliser, de se concrétiser, de s'examiner, de s'évaluer et de se dialectiser pour aller au-delà du cadre actuel du mouvement. L'homme de 24h succède à un autre homme de 24h qui soit nettement différent de celui qui était au départ. Par-là, Bachelard affirme : « *pour résoudre la crise, l'homme décide de créer un homme nouveau et une société nouvelle (...)* »<sup>251</sup>. Cependant, il est donc bon d'avoir une réalité sensible à l'émergence que d'avoir une réalité spirituelle, mais les deux se renouvellent au savoir au fur et à mesure qu'elles s'appliquent à la transcendance de la transcendance, mais Towa veut faire de l'homme en général et de l'Africain en particulier, le concepteur indéniable de l'émergence pratique, c'est-à-dire qu'il faut se séparer du savoir particulier à la métaphysique et s'approprier le savoir universel à la philosophie, à la technique et à la science. Towa n'a pas besoin de la transcendance qui s'imagine, mais il a besoin de l'homme transcendant parce que l'homme est un être excellemment créateur ou si on veut, il a la posture polyvalente d'un éminent transformateur. L'État ne se construit pas seulement dans un bureau, il se construit par acte à la transcendance sur le terrain où se dessine l'action. Retenons avec le philosophe camerounais que : « *l'élaboration d'un système législatif et la centralisation engendrent la bureaucratie. Dans l'idéal, la raison d'être de la bureaucratie est d'arriver à l'impartialité et d'empêcher l'arbitraire. Mais quand la société veut prévoir, tout codifier et tout centraliser et qu'elle est conduite de la sorte à mettre sur pied une bureaucratie hypertrophiée* »<sup>252</sup>. Le système politique qui correspond le mieux à l'État, c'est celui de la technocratie, en tant qu'il transcende la vie du bureaucratisme et du centralisme pour se réaliser dans la praxis positiviste.

C'est en allant sur le terrain que s'intelligibilise la théorie à la transformation, qu'on trouve efficacement la formule de l'action et de la créativité dans le cadre de l'émergence, que s'invente l'équation à la résolution de ce qui fait la crise. Les hommes médiatiques gagneront à ne plus interviewer le personnel de l'État dans un bureau, sans cela, il dira toujours du mensonge, il se baladera d'incohérences en incohérences, d'illusions en illusions. Pour avoir la

---

<sup>251</sup> Gaston Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*, Librairie Philosophique, J. Vrin, 1993 ; 2003, pp. 13-14.

<sup>252</sup> Marcien Towa, « Le consciencisme : émergence de l'Afrique moderne à la conscience philosophique », p. 12.

vérité, il faut lui passer l'interview sur le terrain, là où il ne pourra plus mentir ou vous séduire par des rêves, car, la vérité sautera toujours à l'œil par elle-même<sup>253</sup>. Comme pour signifier que « *la réalité d'un système social ne se réduit pas à l'idéologie et la seule critique idéologique ne saurait en avoir raison.* »<sup>254</sup>. Pour qu'un journaliste véritable trouve une information crédible, il a besoin de faire des descentes sur le terrain. C'est pourquoi, tous les grands États commencent par évaluer les besoins de la transformation sur le terrain et de procéder à la transcendance de façon ininterrompue. La science et la philosophie font de l'État ce qu'il est, ce qu'il signifie, ce qu'il représente, ce qu'il symbolise, et ce qui fait son action. Les performances d'un État s'apprécient en sa capacité d'être technique, d'être action créatrice, et aussi en la capacité de se théoriser et aspirer à la résolution des besoins de la transcendance, « *si les rapports sociaux et l'activité extérieure produisent, dans l'état d'équilibre, les rapports sociaux et les activités matérielles, toute entreprise sociale doit par conséquent porter à la fois sur l'aspect extérieur et sur l'aspect intérieur de la société.* »<sup>255</sup>

Towa pense, qu'il faut donner à l'art la réalité d'une idée qui se retourne à elle-même, Hegel immobilisait l'action de l'art à une parfaite théorie. Il convient ainsi de retenir que, l'art est une historiographie incluant au même moment la réalité concrète et la réalité imaginaire, sans pour autant donner une finalité immatérielle à sa réalisation. L'artiste a le potentiel de créer et de se laisser influencer par l'action, il est libre, c'est-à-dire qu'il peut penser, concevoir et réaliser une œuvre. La transcendance en milieu artistique se confère à l'idée selon laquelle, l'artiste nie le déjà-là et se donne la mission de créer du nouveau en toute représentation matérielle de l'objet. C'est en réalité dire avec Nédoncelle que : « *l'artiste est un créateur mais il ne crée pas ex-nihilo, il s'inspire de la réalité du monde qu'il parachève.* ». Par amour à la science et à la philosophie, Towa va donner à l'art une réalité objective, celle qui atteint la sensibilité dans le concret. Quand l'artiste n'apporte que de l'idéologie, il ne sert à rien, un artiste est utile quand sa liberté lui permet de s'exprimer et de réaliser des objets, c'est en ce sens qu'il sort de l'imaginaire. L'artiste a donc ainsi l'obligation d'éduquer, d'instruire, de former et d'enseigner à travers ses différentes prestations. L'artiste révolutionnaire est porteur de la moralité, comme éducateur des valeurs et des réalisations concrètes et contributeur comme du progrès. Il s'agit pour le Camerounais d'insister sur la scientificité de l'art, cela va l'éviter d'un comportement théorique. Aristote dans *Traité de métaphysique* pensait déjà que : « *la*

---

<sup>253</sup> Atou Beyene, « Marcien TOWA, lecteur de Platon et de Hegel », mémoire rédigé sous la direction de Nkolo Foé, janvier, 2020, p. 171.

<sup>254</sup> Marcien Towa, *Identité et transcendance*, p. 267.

<sup>255</sup> *Id.*

*science et l'art viennent aux hommes par l'intermédiaire de l'expérience* ». Un artiste scientifique sert le progrès, c'est-à-dire la marche constructive de l'homme dans l'émergence est une aubaine qu'il faut adopter, tout en restant fidèle à l'exigence humaine de la production.

En faisant référence à l'Afrique, on verra pour un Senghor que, l'art s'identifiait à l'art poétique, c'est-à-dire qu'à l'art des belles lettres, de la littérature. Il s'agit là d'un mouvement artistique dont l'influence plonge dans l'imagination, alors que Towa voudrait qu'on sorte de cette tradition imaginaire et de se permettre l'audace de l'art scientifique, un peu comme dans l'architecture où on gagne en adoptant une double action, celle dont la conception se projette à la réalisation transformatrice. L'architecte conçoit l'art qui est soucieux de briller à la fois dans l'éthique et l'esthétique de son savoir-faire. Pour éviter d'être confiné à ce type d'art poétique qui ne suscite aucune transformation de l'Afrique, Towa ira piocher dans l'art technique ou tout est encore dans l'art scientifique. L'art technique est porteur d'une exigence scientifique de transformation, tout en nous retirant de l'illusion mythique de la pensée artistique. L'Afrique gagnerait à voler le secret d'un art technoscientifique qui jusqu'ici a fait la force de l'Occident et d'une Chine en matière de la construction des ponts, des viaducs, des voies ferrées, des routes, des industries de la construction des automobiles, des stades, aéroports et immeubles. Ce n'est pas d'un art pictural, d'un art objet artisanal, d'un art poétique qu'il faut à l'Afrique juste pour le plaisir de justifier un passé historique des ancêtres artistes, mais d'un art technoscientifique qui se recrute à la science transformatrice du social et du monde. L'art du passé a fait ses preuves au temps qui était sien et l'art du présent a besoin de s'imposer au présent qui fait également son histoire. L'art du présent, c'est l'art de la technique scientifique, il est cette réalité qui transcende le passé d'un art pictural. S'accrocher à la seule technique du passé, c'est ignorer la technologie actuelle qui fait ses preuves dans la transformation du monde, et cela prouve que nos ancêtres ont été des artistes sans pour autant nous laisser à notre tour d'être artiste. L'art commence à faire ses preuves lorsqu'il transcende l'héritage culturel et philosophique, pour s'incorporer à la science et à la technique comme modèle de la transformation sociale de l'être en soi et de l'être du pour-soi.

En additionnant à l'art, les étiquettes de l'objectif de la technique, de la science et du subjectif philosophique, on va lui permettre de ne pas se limiter à la seule théorie de l'appréhension de l'objet, mais on permettra qu'il s'élève à une réalité nettement supérieure à ce qui faisait sa composition au départ. L'art n'est pas une compilation de la subjectivité, mais une amélioration de l'objectivité pratique. Il faut donc croire à la puissance associative de la science et de la philosophie, pour changer objectivement le cours de l'histoire artistique. L'art est pratique à la science, il est aussi théorique à la philosophie, leur union formule leur

transcendance concrète réciproquement. L'artiste qui veut changer objectivement la société doit coller à sa production un mélange d'éthique et d'esthétique, c'est en cela que l'art atteint les sommets de son objectivité, Léonard de Vinci pensait déjà que : « *l'art reçoit de la beauté peinte le même plaisir que la beauté réelle* ». Le beau dans la transcendance détient une compilation double du concret et de l'abstrait, il fait à la fois la représentation du beau corps et des belles pensées, il n'est pas lié comme confiscation d'un domaine. Pour Towa, il est plus clair maintenant de voir que l'art « *trouve son point de départ dans l'empirique* » il traverse l'idée comme théorie et revient à la finalité pratique de son objet. Ruskin recommandait d'« *envoyer l'architecte dans nos montagnes. Qu'il apprenne là ce que la nature entend par un arc boutant, ce qu'elle entend par un dôme* ». Par la transcendance, l'art atteint les hauteurs qui lui étaient jusque-là impossibles, les prouesses qui lui ont été confisquées et les charges qui lui ont été refusées. L'art facilite le progrès quand il est objectif à la science et à la technique qui permettent sa réalisation. La philosophie habille l'art de l'éthique, la science s'occupe de l'esthétique et la transcendance unit leur action en une réalité concrète universelle.



### **CHAPITRE III : POUR UNE CONSCIENCE EXISTENTIALISTE DE L'IDENTITÉ, DE L'ESSENCE ET DE LA CULTURE**

Notre propos dans ce chapitre s'articule sur les doctrines de l'identité, de l'essence et de la culture. Si l'identité réside dans la volonté d'être selon Blyden et Senghor, Towa trouve que ce point de vue est ambigu, parce que l'identité véritable transcende la volonté d'être théorique pour s'affirmer dans la volonté d'être pratique, celle-là qui est active à la création. Si pour Platon, Blyden et Senghor, l'essence s'apparente à la divinité et l'émotion-féminité, par contre pour Towa, l'essence est humaine, c'est-à-dire raison et liberté, donc active dans la création des objets comme transcendance à la contemplation des réalités imaginaires. Si la culture est pour Senghor le mode du vécu quotidien dans la danse, la pratique de la tradition, la présentation des objets d'art et artisanaux et à la relation avec la nature, chez Blyden la culture se présente comme croyance à la divinité et au mode alimentaire et linguistique. Pour Towa, cette culture ne peut en aucun cas nous aider à l'émergence. La culture qui sache nous permettre d'émerger est ouverte à la spécificité occidentale de la science et de la technique et dont la morale est prépondérante à l'action créatrice.

#### **I- Towa et la conception de la conscience de l'identité**

##### **1. L'esprit abstrait infini et la réalité pratique**

L'émergence dans la conception de Towa est une réalité pratique qui ne se représente pas par les idées, mais par des actions concrètes. Les idées sont un élément de la mentalité mythique qu'il faut transcender par des créations concrètes. Celui qui s'enferme dans l'idée continue de nager dans l'abstraction, or il est souhaitable que l'idée s'achève à la praxis créatrice. Dans le mythe, la finalité réside dans l'idée, notre transformation peut venir de l'idée, en tant qu'enseignement, éducation, mais le danger auquel on s'expose montre que le changement a une portée irréaliste. Autrement dit, la réalité abstraite est une représentation particulière au contraire de la réalité pratique qui prend une dimension visible de façon générale. En faisant sortir l'homme de l'imagerie abstractive Towa l'épargne d'une transcendance partielle, celle qui se rabat à une émergence précaire. Clairement, il est dit que : *« certes, il ne s'agit que d'un triomphe partiel et précaire ; partiel parce que seule une fraction de l'humanité pense les valeurs de manière critique ; précaire parce que cette fraction elle-même peut être étouffée par les contre-offensives des passions et du mythe »*<sup>256</sup>. La méthode critique est cette valeur qui manque à l'esprit de se libérer de son caractère subjectif et ce besoin fait déclencher des passions obscures sur lui, afin d'écraser ses attitudes offensives à la pratique. En ce qui

---

<sup>256</sup> Marcien Towa, Identité et transcendance, p.239.

concerne l'émergence, Towa pense qu'il ne faut pas trop surestimer les réalités abstraites parce que celles-ci ne sont utiles que pour la consolation abstractive ; ce qu'il faut de façon réelle et concrète surestimer, c'est l'action pratique puisqu'elle permet l'ouverture aux réalités concrètes de manière générale, donc sans toutefois les cacher dans l'esprit.

Platon est un adepte infailible de la réalité en soi et du monde de l'Intellect. Dans le *Menon* il expose la doctrine de la réminiscence et de l'hégémonie des idées par rapport à la réalité sensible. Pour Platon, il y a des choses qui ne nécessitent aucune recherche, considérons que : « *la vertu n'est certes pas une science, et ne peut donc être enseignée. Mais elle est une opinion vraie, c'est-à-dire, un souvenir des idées connues dans une vie antérieure* »<sup>257</sup>. Il y a possibilité de louer les souvenirs, de considérer comme savoir malgré leur état d'instabilité, d'in-correspondance au temps et à grande confusion, mais la difficulté avec la vertu, c'est qu'elle empêche le déroulement d'une activité pratique pouvant permettre la transformation du milieu. Pour Platon, l'essentiel, c'est de s'accaparer du courage pour continuer à fouiller ces souvenirs. Certes, Platon est incertain à la résurgence des souvenirs pour défaut de démonstration, mais il en fait présentation sous-forme de mythes. Dans le *Phédon*, il affirme la primauté des idées sur le sensible. Les idées ne sont pas abstraites, elles sont une réalité indéniable. Le sensible ne produit pas d'idées mais plutôt c'est le contraire qui s'opère. Cependant, en définissant, la réalité sensible comme un fait visible et perceptible au touché, la réalité intelligible quant à elle, apparaît comme quelque chose qu'on sent par la représentation de l'imagination, ce qui est convenu d'appeler, l'universel-idéal.

Towa refuse d'admettre l'idée comme réalité, mais il préfère qu'on parle de substance invisible. Selon lui, les idées n'existent pas en elles-mêmes, c'est l'homme réel qui est porteur d'idées, c'est cet homme qui existe, et par ricochet possède une conscience vivante. Autrement dit, il est vivant parce qu'il a la sensation de son existence et mène une réflexion qui traite de la réalité concrète. Toutefois, l'émergence qui se vit dans l'unique substance idéale n'est pas loin du séjour imaginaire et dont la portée finale est abstraction. La transcendance qui la précède n'est plus qu'une théorie développant une idéologie mystérieuse. L'activité de la raison critique est écartée, car la charge est d'une « *intuition mystique* ». Inconcevable aux yeux de Towa, parce qu'il n'y a aucune démonstration pratique qu'on puisse puiser dans l'idée, la démonstration se prête à la matière.

---

<sup>257</sup> *Ibid.*, p. 164.

Cet exercice de Platon tire son emprunte à la particularité de sa dialectique qui a le souci « *de rendre apte à chercher soi-même et à découvrir la réalité* »<sup>258</sup>. La méthode platonicienne occupe une trajectoire qui indique la coupure entre le monde des idées et le monde sensible. La différence des réalités entre en conflit avec les identités semblables car « *la méthode ici indiquée, c'est celle des rassemblements et des divisions systématiques* »<sup>259</sup>. L'itinéraire méthodologique qu'emprunte Platon coupe et divise le monde en deux. Sans doute nous entrons dans un milieu social hiérarchisé. D'un côté, il y a les supérieurs qui doivent tout décider et dicter dans un sens univoque le sens du changement. C'est la volonté des supérieurs qui s'exprime sans la moindre contre-offensivité. De l'autre côté, on rencontre les inférieurs, ceux-là même qui sont invités à obéir sans le moindre regimbement. Le maître donne l'ordre et le subalterne s'en exécute, telle est l'organisation établie des sociétés hiérarchisées.

Dans la société de Platon, il y a des maîtres et des esclaves parce qu'il y a ceux qui pensent et ceux qui exécutent. Au lieu de militer pour la justice et l'égalité, Platon aggrave les écarts d'injustices et d'inégalités qui existent déjà, en cela on voit le partiel qui laisse échapper le complet, le conflit qui tue l'harmonie, la ressemblance qui aggrave la différence. Towa pense qu'en ce qui concerne l'émergence, il n'est pas bon d'installer le règne de la différence et de la division, mais ce qu'il faut pratiquer et reconnaître, c'est le règne égalitaire qui évite de mettre en conflit les réalités malgré leurs oppositions naturelles. Philosophiquement, cette thèse platonicienne se plaît à gonfler la paupérisation et la domination des idées eu-égard de l'existence de la réalité sensible. La philosophie de Platon, au plan social, renforce les plus confortables et affaiblit les nécessiteux. Platon se rapproche de cette déclaration écrite dans la Bible « *les riches seront plus riches et les pauvres seront plus pauvres* »<sup>260</sup>. Towa traduit cela aussi simplement en ces termes : « *le mythe platonicien est un discours bigarré pour âmes bigarrées* »<sup>261</sup>.

La dialectique de Platon n'est que de nom, elle n'est qu'une dialectique qui anime l'univers populaire, elle est vraisemblable à l'appréhension car : « *ce n'est donc pas au mythe qu'il faut s'adresser pour interpréter la dialectique* »<sup>262</sup>. La vraie dialectique n'interprète pas le mythe, mais se permet de remplir le mythe d'un contenu réel, car « *c'est plutôt la dialectique qui fournit le contenu* »<sup>263</sup>. La dialectique, dans le mythe traduit l'imagination et l'émotion, ce

---

<sup>258</sup> *Id.*

<sup>259</sup> *Id.*

<sup>260</sup> Luc, Bible, chap. 12, Verset 15.

<sup>261</sup> *Id.*

<sup>262</sup> *Id.*

<sup>263</sup> *Id.*

qui est familier à la réflexion de la masse populaire. La discussion est abstraite. La dialectique platonicienne expose trois moments, le moment de la séparation entre l'esprit et le corps qui est appelé moment de l'ascendance, le moment de la contemplation, celui où l'esprit contemple les idées et le moment de la descendance où l'esprit revient renouer avec le corps. Tous ces moments présentent une méthode plate, partielle, favorable à l'inclusion de l'idée (l'esprit) et à l'exclusion du sensible (le corps), ce qui ne peut aider à la transcendance réelle et à la construction d'une émergence pratique. Tout simplement, c'est une dialectique douée de convictions et par ricochet, elle ne peut s'ouvrir aux réalités contraires à cause de vouloir rassembler les choses semblables. C'est donc une dialectique qui ne peut aider au dynamisme parce que le mélange des êtres semblables de même nature n'aboutit pas à la production de nouvelles créations. Cependant, le ton du changement complet est donné chez Towa à partir de la dialectique transcendante, celle-ci est pratique à un triple moment, d'abord le moment de la constatation de ce qui manque, ensuite le moment de la réflexion et enfin, le moment de l'action pratique.

Au-delà des moments soumis à la dialectique platonicienne, la dialectique transcendante exprime un moment d'ouverture, celui d'une connexion propice entre la matière et l'intellect mais avec domination d'une transformation pratique. La particularité qui lui incombe, c'est le dynamisme à la création pratique. Le concret est visible parce qu'on ne s'est jamais détaché de la matière. Cette relation d'inter-réalités prouve que la représentation peut sortir de l'imaginaire et avoir une éclosion physique à l'évolution. Le trait de la médiation ici, c'est la raison pragmatique non comme un concept mais comme une visée à la praxis. L'instrument ici n'est pas l'idée comme chez Platon, mais l'homme comme un être actif et créateur. La raison comprise comme concept pense l'abstrait et lorsqu'elle est transmise à l'homme comme un être rationnel, l'émergence qui s'en suit finit au concret. Towa dévoile l'autre face cachée de la raison, c'est-à-dire qu'au-delà de la face invisible, la raison possède aussi une face visible, donc concrète et c'est sur cette dernière qu'il faut s'en remettre pour parler de transcendance et d'émergence.

La dialectique transcendante encadre le principe d'ouverture, moment qui célèbre l'union inséparable entre l'idée et la matière. Towa semble adopter celle-ci comme moment final de la dialectique parce qu'elle se définit comme une situation générique à laquelle les réalités génériques ne sont plus racontées dans l'abstraction mais démontrées en tant que réalité pratique. Il est donc question de croire avec lui que : « *la dialectique est une philosophie du*

*mouvement et non de l'immobilité* »<sup>264</sup>, ce qui signifie que la dialectique a une histoire, celle qui est toujours en action transformatrice. À l'intérieur de celle-ci, la conscience vivante est à l'œuvre, elle contribue inlassablement à l'action d'un dynamisme incessant. Au sein de cette dernière se joue une double fonction celle d'une union entre les essences, le tout malgré les diversités, la matière et l'intellect s'unissent pour féconder et donner de nouvelles essences matérielles. La philosophie s'écarte des récits imaginaires, elle s'exprime loin de l'exaltation du cœur pour laisser libre fonction à la raison de s'exprimer, de s'intégrer au changement pratique. Le philosophe qui nous situe à la contemplation suprasensible est utile à lui-même et non à la société.

La philosophie a dépassé les étapes de la fiction pour se rendre à la pratique. Entre ascendance et descendance, Towa s'active pour la transcendance parce que celle-ci est engagée à la marche moderne du changement. Car, les trois moments de la dialectique platonicienne (la dialectique ascendante, la dialectique contemplative, la dialectique descendante) ne sont qu'une déferlante imagination, et la transcendance vient avec l'étape initiale de la créativité qui s'achève à la pratique. Le bilan n'est plus à la quantité des discours prononcés, mais à la qualité et quantité des infrastructures réalisées. Socialement, Towa veut réduire les écarts d'inégalités et d'injustices qu'on retrouve entre les hommes. Les pauvres sont appelés à rattraper le retard qu'ils accusent à l'égard des riches. La connexion inséparable entre le savoir pratique et le savoir théorique qu'apporte la transcendance moderne de Towa, participe à supprimer la primauté du suprasensible sur le sensible.

Towa, dans son classement, relève « *les idées théoriques, les principes logiques et les idées pratiques* »<sup>265</sup>. Toutes les idées se valent en tant qu'idées, mais il y a celles qui sont plus nécessaires et utiles à l'usage, cependant Towa préfère les idées qui tracent la réalité pratique. Certaines sont là pour manifester notre attention à la réflexion, à côté, certaines justifient la cohérence dans les convictions pensées et d'autres transcendent le formalisme idéologique pour s'appliquer à la praxis. La théorie et la logique s'accommodent au formel, donc, à l'idéologie pure, mais celles qui se rendent visibles, sont celles qui n'échappent pas à la critique, c'est la critique qui fonde la transcendance des idées et plus précisément conduit à la réalisation des objets, rien, « *ne mérite le nom d'idée qu'une notion qui été méthodiquement soumise à l'épreuve du doute et de la critique et qui y a résisté* »<sup>266</sup>. La critique aide au changement de

---

<sup>264</sup> Marcien Towa, « Le consciencisme : émergence de l'Afrique moderne à la conscience philosophique », p. 9.

<sup>265</sup> *Id.*

<sup>266</sup> *Id.*

l'état actuel de toute chose et même de l'objet. La théorie et la logique correspondent à l'en-soi, éternelles représentations subjectives qu'on se fait, par contre la pratique et l'expérience présentent l'objectif à atteindre, en effet, pour se libérer de l'enclos théorique, Towa pense qu'il est judicieux d'entraîner notre émergence à l'objectif ouvert à l'expérience pratique comme étant le moment qui transcende l'expérience idéale. Partant de là, nous voyons que le philosophe camerounais veut conduire les Africains à se défaire des mouvements ethnophilosophiques et de la négritude, parce que selon lui tout cela entraîne dans la perte de la théorie, donc à dire que la pratique de l'émergence est dans la civilisation industrielle<sup>267</sup>.

La vie ne se construit pas dans les idées célestes, elle se distingue à la pratique de la terre, on peut retenir qu'« *une théorie est une notion ayant été méthodiquement contrôlée que nous avons d'une réalité donnée ou d'un processus objectif que nous tâchons d'appréhender tel qu'il est ou tel qu'il se déroule objectivement* »<sup>268</sup>. La logique est correcte à la déduction mathématique, son objectif est formel à elle-même et non à l'empirisme. Dans le néopositivisme, la place principale ne se limitait pas aux idées théoriques et principes logiques, la transcendance moderne amène Towa à croire qu'« *elles ne sont ni les représentations subjectives de la réalité, ni des règles de construction de théories déductives, mais des projets, des objectifs à réaliser, des possibilités, des modèles à reproduire ou à produire. Une idée pratique, c'est ce qui a été jugé bon et qu'on se propose de réaliser* »<sup>269</sup>. Il n'y a pas de danger qui puisse exister de sortir du statique et penser à la projection, le moyen qui ferait réussir ce projet d'éclosion, c'est la critique. La pensée critique libère la théorie de sa coquille, de l'utopie.

Cette ouverture aide au niveau qu'il est prohibé de s'éterniser dans l'esprit d'abstraction, mais de faire un sursaut à la praxis, réaliser physiquement ce qu'on a pensé. La théorie et la logique brodent le critère d'une transcendance formelle non loin d'une émergence utopique. Le reproche fondamental est que le processus élaboré ici se fait dans la tête, le subjectif est confondu à la réalité objective, l'en-soi calque toutes les représentations, quand on parle, on se dit déjà qu'on est en pleine réalisation. Dans la logique formelle, c'est le déductivisme profond qui dicte sa loi. On est entre marche en arrière et marche du surplace, on procède au renouvellement des idées, mais tout cela dort dans l'esprit de façon continue. L'esprit jouit d'une avancée, cependant dans la réalité, l'expérience matérielle permet qu'on observe le statu quo, c'est-à-dire l'absence de l'initiative créatrice. Le principe de non ouverture est ce qui brouille

---

<sup>267</sup> Marcien Towa, "Civilisation industrielle et négritude", in *Abbia* No 19, p. 42.

<sup>268</sup> *Id.*

<sup>269</sup> *Id.*

l'élévation au sens réel de la transcendance. La croyance à la toute-puissance des mots est le danger permanent que court l'individu qui adhère au royaume des représentations subjectives. Les mots savent endormir l'esprit, ils ont un contenu approprié qui conforte la place dans l'idéalisme éternel ; le rôle de l'action est d'étaler la praxis de manière continue.

La rupture avec la stagnation est la conséquence directe de la projection. Towa pense qu'il est important de briser le règne du principe de la fermeture pour penser à la non résignation du passé, mais au présent susceptible de nous aider à nous corriger et s'intégrer à l'idée de la projection qui s'oppose à celle de la rétro-jction. Le principe d'ouverture est ce qui occasionne ce changement. Si on passait le temps à admirer, à contempler, il est temps désormais de travailler, de produire, de ne plus consommer uniquement. On n'a plus droit au sommeil profond, on peut dormir de façon naturelle mais pas pour s'éterniser, car on doit toujours penser à produire pour s'améliorer afin d'éviter d'être retardataire à la marche du développement. Les règles de la conservation sont anéanties pour privilégier celles de la production. Le tout n'est pas de produire pour compétir, il faut produire pour aider à l'avancement de la production pratique sans toutefois enfreindre l'intérêt général. On compétit pour participer à la production, on ne compétit pas pour ruiner la production ou nuire à l'existence de l'autre. La puissance de la compétition n'est pas dans le super magico-mystico-religieux. Cependant, elle repose dans l'enrichissement de l'amélioration de l'existence matérielle de l'homme. L'important est de supprimer l'utopie pour enfin gagner la pratique en toute validité sensible de l'émergence. Retenons qu'« *une idée pratique au contraire est un dessein mûrement réfléchi, jugé et dont les conditions de réalisation ont été examinées. Une telle idée peut être dite objective seulement pour indiquer qu'il a été tenu compte, lors de son élaboration, du contexte objectif, des conditions objectives* »<sup>270</sup>. L'idée certes en elle-même n'est pas objective en revanche la matière traitée, polie, travaillée la rend objective et pratique.

L'Afrique décollera du sous-développement le jour où elle comprendra que la puissance du changement n'est pas inscrite dans l'A.D. N des adorations, les contemplations spirituelles, les prières n'ont qu'un résultat subjectif, il est d'une conséquence palpable de sortir de la léthargie pour rattraper le retard que nous avons de la Chine, des États-Unis, de l'Europe. Des jeunes pays au statut plus ou moins que celui de l'Afrique ont compris cela rapidement, l'Iran, la Corée du Nord, le Vietnam, sont parmi des pays qui s'imposent aujourd'hui sur la scène internationale parce qu'ils ont su valoriser la savoir scientifique. À l'époque de Towa, la

---

<sup>270</sup> Marcien Towa, *Identité et transcendance*, p. 257.

modernité était un rêve chez les Africains, la pauvreté et la misère ambiantes étaient dues à l'absence ou à la reculade scientifique. On préférerait faire confiance au mysticisme, aux miracles prophétisés par les religieux et autres gardiens de la tradition. Notre retard au développement sera rattrapé le jour où nous allons comprendre qu'il nous faut vanter le mérite du savoir scientifique. Un savoir scientifique qui ne se possède pas comme un héritage, mais qui se cherche continuellement dans la pratique créatrice.

Dans la pratique, ce sont les actes qui parlent mieux que les mots, la cohérence pure s'en éloigne pour faire intervenir celle qui se fonde « *sur des conditions objectives, et dont le processus de réalisation a été examiné et arrêté ; telle est l'idée pratique. Elle n'est pas réelle, mais réalisable, sa réalisabilité ayant fait l'objet d'un examen critique et d'un jugement. Elle est ce que Marcuse appelle projet transcendant* »<sup>271</sup>. Le sacré, les absolus, les héritages et le donné naturel doivent subir une critique sans complaisance afin de changer d'ère, changer le règne de la dictature du surnaturel, du déjà-là, et se sentir explosif à la production matérielle. La critique retire l'éternelle pensée et facilite l'ouverture à l'éternelle action pratique. Dans la modernité la tendance met en vogue la finalité pratique car : « *la réalisation des idées pratiques doit assurer notre mieux-être et notre plus-être. Autrement dit, la théorie, d'après une telle façon de voir, n'est pas une fin en elle-même, mais un moment d'un processus plus vaste.* »<sup>272</sup>

Dans la tradition de la réflexion, l'homme avait pris pour habitude de s'être coupé à la réalité pour s'enfermer dans la pensée. Pour des idéalistes « *la pensée constitue une partie seulement de son activité totale. Pour réfléchir, le penseur se coupe du monde et s'isole* »<sup>273</sup>. Dans *le Banquet*, Alcibiade raconte cette attitude de Socrate qui, pour, un temps a ignoré la situation concrète pour s'élever à la pensée. La raison évoquée par Socrate est d'échapper à la corruption de l'enveloppe charnelle. On ne peut pas réfléchir en étant l'otage de la coquille charnelle, l'esprit n'ira pas loin dans la réflexion, car il est emprisonné dans le tombeau, qui est le corps. La matière est un obstacle à la réflexion. Le sens donné à la pensée est plus une élévation matérielle que spirituelle. Le souci de Towa se maintient au fait que l'esprit donne à la pensée une option d'abstraction. Dans la coquille charnelle, l'esprit ne peut se déployer dans l'univers infini de l'univers-idée, il n'est pas libre, pour bien penser, le faire surtout librement, l'esprit est contraint de se libérer de la prison du corps. Pour Towa, tout cet éclaircissement est couvert d'illusion parce que : « *l'esprit en tant qu'il pense n'a pas, en fait d'existence autonome*

---

<sup>271</sup> *Ibid.*, p.256.

<sup>272</sup> *Id.*

<sup>273</sup> *Ibid.*, p. 258.



»<sup>274</sup>. L'existence d'un esprit penseur pur est très moindre. Ce qui existe réellement ; c'est l'homme pensant car : « *la pure activité pensante n'a pas d'existence autonome et ne se rencontre pas dans l'expérience réelle* »<sup>275</sup>. L'esprit abstrait ne peut produire que l'abstraction et l'homme pensant produit quant à lui la réalité grâce à l'expérience réelle. L'esprit abstrait est doté d'une expérience irréelle. En ce qui concerne la pratique, l'homme étale tout son savoir à partir d'une expérience réelle.

L'activité pensante, pour qu'elle réussisse, elle n'a pas besoin de provoquer une séparation entre ce qui est dit à l'échelle universelle et ce qui est dit à l'échelle particulière « *penser, c'est aussi organiser entre elles les essences* »<sup>276</sup>. Quand il revient à l'universel empirique d'organiser la pensée, on retrouve la pensée et la matière. Pour Platon, l'homme n'est qu'une essence générique, point de doute, il est une entité livrée à l'abstraction. Pour Towa, au-delà de l'essence générique platonicienne, se situe l'essence générique pratique qui définit l'homme comme un être existentiel libre, rationnel, indépendant qui, en dehors de la pensée, il doit satisfaire « *sa sensibilité et son cœur* ». Le générique abstraitif de l'être ne peut expliquer la perte de la richesse matérielle, il peut en tout état de cause expliquer et contempler la richesse spirituelle. Ces observations prouvent que : « *le penseur doit être tenu pour un spécialiste de l'abstraction et de l'idéalisme qui exalte la pensée* »<sup>277</sup>. Pour Hegel, dans son ouvrage *Phénoménologie de l'esprit*, un même contenu s'y dégage, celui qui met en exergue la pensée. La pensée varie et change d'appellation, on découvre, la raison, le concept, le Nous, de l'esprit absolu, de la conscience, la volonté, mais la pensée comprise en tant qu'elle-même est ce qui fait la nature de l'homme. La pensée est ce qui définit l'homme. La pensée peut s'opposer à tout sauf à la pensée elle-même « *la pensée absolue, infinie, c'est-à-dire, d'une pensée qui ne s'oppose à rien qui soit autre que la pensée ayant découvert dans son objet la pensée, de la pensée s'étant reconnue dans son objet, même quand cet objet est la nature, donc la pensée parvenue à l'intuition d'elle-même dans son autre* »<sup>278</sup>. La pensée est ce qui définit le réel en tant que concept représenté à l'idée. L'idée existe en soi et pour-soi, on dirait que « *l'esprit absolu est l'esprit en tant qu'universel et non en tant que particulier et fini* »<sup>279</sup>.

Quand l'esprit entre en activité, il y a difficulté d'opérer une différence « *dans le savoir absolu, l'objet de la pensée est reconnu identique au sujet pensant, il est la pensée de la pensée,*

---

<sup>274</sup> Ibid., p. 260.

<sup>275</sup> Id.

<sup>276</sup> Id.

<sup>277</sup> Ibid., p. 261

<sup>278</sup> Ibid., p. 262.

<sup>279</sup> Ibid., p. 247.

*l'idée de l'idée, le concept se concevant lui-même* »<sup>280</sup>. La pensée est active à l'idée qui la pense comme connaissance, elle n'est pas statique à l'objet posé. La pensée est vivante à la pensée, toute l'existence de l'homme n'est que de penser tout en prenant pour objet la pensée. La pensée se situe à elle-même, c'est-à-dire que la pensée ne se limite pas à l'objet, elle transcende l'objet pour finir dans la pensée. Il devient clair qu'avec Hegel, l'idéalisme est l'affirmation des idées. L'idéalisme se définit comme l'activité vivante de l'idée, il n'est pas jeté comme réalité en soi, au contraire il s'agit d'« *un sujet actif dont l'activité consiste essentiellement à se penser et à se produire comme objet de pensée* »<sup>281</sup>. Cette description permet d'établir la différence entre ce qu'on observe entre la logique traditionnelle et la logique hégélienne.

Au sens traditionnel, on misait sur la coupure entre sujet et objet, fond et forme. La séparation est rigide d'un côté, le monde objectif achevé et arrêté, existant hors de la pensée, de l'autre côté la pensée est vide, la forme pure et plus tard viendra s'appliquer à la matière, qui se remplit et donne ainsi un contenu d'une connaissance réelle. Mais selon Hegel toute une autre version se construit et s'en dégage la conception selon laquelle : « *la pensée et ses déterminations spontanées et imminentes, bien loin d'être étrangères à l'objet, en constituent plutôt l'essence et forment avec la véritable nature des choses un seul et même contenu* »<sup>282</sup>. Cette réfutation permet de transcender le statu quo observé, la mort, la rigidité pour obtenir le changement, la vie, la flexibilité. Hegel prête à sa logique un caractère prospère, la pensée acquiert une puissance infinie, sa nature produit sans limitation. Le dynamisme doit toute sa vitalité à la puissance de l'esprit. Au cœur de cette dialectique on découvre qu'il se « *forme un tout organique et systématique qui est la science, le savoir absolu, dans lequel la séparation entre l'objet et la certitude subjective a disparu* »<sup>283</sup>.

La logique hégélienne réduit toute la philosophie « à un monisme de la pensée ». Ce qui existe en soi et pour soi s'enveloppe à la science, à la vérité comprise comme conscience pure. La raison pure est synonyme de la pensée pure, tout ce monisme est compris comme un savoir absolu qu'on appelle « Dieu ». La pensée pure et infinie, modeste, expose, une image représentant « *éxotériquement Dieu* ». Anaxagore dans l'Antiquité concevait l'idée comme le principal gouvernant du monde. La pensée comprise comme essence était ce qui définissait le monde, il a juste jeté les bases sans pour autant donner les détails. Hegel prit sur lui le destin de développer le projet d'Anaxagore mais malheureusement tout répond à l'idéalisme spéculatif

---

<sup>280</sup> *Ibid.*, p. 254.

<sup>281</sup> *Ibid.*, p. 255.

<sup>282</sup> *Ibid.*, p. 256.

<sup>283</sup> *Ibid.*, p. 297.

car : « *l'unité abstraite indéterminée et vide qui, en raison de son indétermination et de sa vacuité, laisse le concret en dehors d'elle en toute indépendance, sous forme d'une de dieux ou d'individualités empiriques profanes.* »<sup>284</sup> La philosophie de Hegel refuse la réalité empirique pour se réfugier dans celle de l'esprit. Ce que Hegel pose comme philosophie n'est pas si loin du panthéisme et de la nature divine de Spinoza, Towa trouve en cela un idéalisme profond ou pur, car sa synthèse est vivante dans l'idée, l'universel abstrait est indéterminé parce qu'« *Hegel considère l'esprit comme la cime de l'univers et la pensée comme cime de l'esprit* »<sup>285</sup>.

Ce que Hegel n'a pas compris, repose sur le fait que l'esprit en proposant la rupture avec la nature matérielle de l'univers, il donnait ainsi à l'émergence une nature invisible et bornée à sa seule définition. Pour Hegel, l'être suprême s'appelle esprit et pour Towa il s'agit de la matière. On observe une querelle antipodique et qui n'est pas loin d'être laconique. Towa accuse Hegel d'avoir pensé une émergence qui se néantise à l'objet. La matière est chargée et l'esprit plus ou moins chargé, à leur connexion, s'évacue l'abstraction car la matière va imposer sa visibilité comme fait final. Autrement dit, pour Towa, la matière est vivante, on peut l'améliorer, la tourner et lui donner la forme qu'on souhaite or l'esprit n'est pas muable, il n'est pas flexible pour avoir déjà pris le statut d'absoluité. Le temps permet de dévoiler la matière progressivement or l'esprit garde le rythme d'inflexibilité. Le dualisme est ce qui organise la pensée de Towa. Il met en face de lui deux éléments qui ont une nature différente, l'esprit et le corps, il les met en affrontement pour éviter d'avoir un résultat absolu, un savoir qui dort dans la spiritualité, le savoir que vise la dualité de Towa est d'autant pratique que la matière qui la constitue. La dialectique de Hegel est fermée à l'unité de l'esprit seul d'où le monisme qui anime sa pensée philosophique. Towa dans la peau d'un anti-séparatiste montre qu'il est partisan de la dialectique ouverte, celle qui encadre le dualisme, celle qui vitalise l'affrontement entre l'esprit et la matière, le sujet et l'objet. La dialectique ouverte ou la dialectique transcendante est le socle méthodique de tout progrès qui cherche à se matérialiser. Le particulier peut venir de l'idée, le particulier peut venir de la matière, mais quand les deux s'affrontent pour devenir Un, les particularités finissent pour tracer la figure de l'Universel.

Hegel accorde une grande primauté à la pensée, il juge qu'elle est dynamique. Il condamne avec la dernière énergie l'exaltation romantique de la matière. Autrement dit, l'esprit est viril dans le changement or la matière est inerte voilà pourquoi il demande de ne pas surestimer la matière. Hegel donne plus d'importance à l'idée ou à l'esprit, philosophiquement,

---

<sup>284</sup> *Ibid.*, p. 296.

<sup>285</sup> *Id.*

il veut montrer que la conscience active de l'homme prend son envol de la pensée du fait qu'elle est dynamique. La nature est une conscience morte du fait qu'elle ne pense pas, n'agit pas, elle est immédiate, finie, elle est liée à elle-même, c'est-à-dire n'est pas active et ne peut rien produire de supérieur. Cependant, pour Towa « *la matière est essentiellement pensante, parce que, n'ayant pas en elle-même son centre, elle est tendance au centre situé hors d'elle* »<sup>286</sup>. Hegel a du mal à entendre qu'on prête à la nature les caractères humains, notamment celui de la pensée, de la conscience active, de la volonté de produire or pour lui cela n'est pas possible. Le reproche fondamental que Towa adresse à la philosophie de Hegel, c'est qu'il est trop resté idéaliste dans la pensée. La matière n'a rien de mystérieux, elle expose ses défauts et qualités par rapport à l'esprit qui rend les siens invisibles.

Le philosophe allemand voit qu'en insérant la raison dans la nature, l'esprit sera privé de sa liberté et son dynamisme va se noyer dans l'immobilisme de la nature, cette raison d'explication pousse Hegel à penser au clivage entre l'esprit et la nature. Il le fait parce qu'il ne voudrait pas donner une limitation à la pensée, en ce sens que l'esprit devient supérieur à la nature et finit par prendre le postulat d'absolu que : « *l'idée absolue ne se transforme pas en nature, en elle toutes les déterminations ont déjà été posées, y compris la détermination de l'être et de l'être-là sensible* »<sup>287</sup>. Le concret absolu de Hegel se rend rigide à la critique, toute cette doctrine garde le rêve de la réalité parce que :

*le passage à la nature ici n'est donc pas émergence d'une détermination nouvelle de l'idée, mais simplement la libre décision de l'idée de faire sortir de son sein la détermination déjà posée de l'être-là, de la nature pensée, de donner à cette détermination la signification de l'être-autre de la pensée, d'objet réel, d'intuition, tout en sachant que cet autre n'est qu'une manifestation d'elle-même*<sup>288</sup>.

L'idée est vraie quand elle commence et finit par elle-même, l'idée se réconcilie à l'idée pour donner une autre idée, ce qui permet de voir que l'idée est dynamique par rapport à la nature qui est inerte, inactive et voilà pourquoi l'esprit seul vit la transcendance et la matière non. Seuls les éléments qui ont la raison connaissent la transcendance, ceux qui n'en ont pas ne peuvent pas vivre le projet de la transcendance, l'exemple le plus probant, c'est la matière. À cause de sa désuétude due à son manque de raison, la nature se retrouve aujourd'hui sans histoire, sans évolution. La raison fait l'histoire ou autrement l'histoire est rationnelle. La

---

<sup>286</sup> Id.

<sup>287</sup> Id.

<sup>288</sup> Id.

passion est dans l'esprit qui en retour elle-même est dans la raison. La passion est rationnelle. L'esprit se détermine par lui-même parce qu'il est passionné, la passion a fait grandir le monde avec les grandes œuvres qu'elle réalise. Tout ce que le monde détient comme réalisation de grands projets est l'œuvre de la passion. C'est la raison qui pense, organise et gouverne le monde. Ainsi, Hegel convient que « *l'idée selon laquelle la raison gouverne le monde et que par conséquent l'histoire est une présomption par rapport à l'histoire comme telle* »<sup>289</sup>. Seule la pensée peut produire l'histoire du monde et la comprendre. La pensée est ce qui élève le monde jusqu'au zénith. La passion est ce qui construit le monde, la raison incarnée à l'esprit fait le paroxysme des réalisations dans le monde. La pensée est ce qui donne la réalité à toute chose, Hegel croit au pouvoir vrai, bon, juste, éternel, de l'idée.

Hegel a oublié que la matière n'est pas une opposition radicale à la pensée. On peut s'appuyer sur la matière pour penser la transformation concrète du monde. Le réalisme hégélien s'exprime quasi bonnement dans l'univers spirituel. La transcendance moderne bouscule un tout petit peu les idées de Towa, il n'y a pas que l'esprit qui doit connaître l'amélioration, la nature également doit subir la même amélioration. On reconnaît l'empirisme grâce à l'expérience de la matière tout comme on connaît le rationalisme au pouvoir ou à l'expérience de la raison. L'histoire réelle de la philosophie se fait avec les deux, par ces éléments, on découvre la transformation complète du monde. Dans l'empirisme, la matière est aussi dynamique, dans la philosophie, la pensée est aussi dynamique, mais dans l'histoire du monde les deux contribuent à la transformation du monde, pas seulement dans l'idée mais aussi dans le concret. L'empirisme est ce savoir que l'on tire d'une expérience matérielle. La conscience pragmatique et la conscience réflexive sont deux motrices auxquelles il faut se fier pour offrir la culture à l'humanité. À travers cette posture, il est à comprendre que Towa par l'entremise de la transcendance réelle, il devient judicieux pour nous de le qualifier de ratiopragmatiste, c'est-à-dire actif dans la pensée et actif dans la praxis, mais avec pour finalité de donner une transformation pratique au monde. La raison étant ce qui organise son engouement à la praxis. Ce n'est pas la passion qui fait l'homme, c'est l'homme qui se donne la passion et définit la direction qu'il veut en faire usage, afin d'éviter que celle-ci soit dangereuse. L'homme est passionné voilà pourquoi il est actif pour transformer la nature et lui trouver une identité nouvelle.

---

<sup>289</sup> Id.

## 2. Towa et le paradigme existentialiste de l'identité

Au prisme de la transcendance moderne, l'identité révèle la volonté d'être-soi et de s'affirmer à l'échelle d'un être propre. Selon le philosophe camerounais, l'idée d'être-soi se veut d'être complète, car « *elle recouvre une intention théorique et une intention pratique* »<sup>290</sup>. La menace de destruction de l'être-soi montre qu'elle est théoriquement appréhendée et sa représentation encadre un sens ubuesque. La volonté pratique de l'être-soi est ce qui commande à l'immédiat le dépassement théorique de cet être. Empêcher cette destruction explique clairement qu'on stoppe à point nommé la transformation de cette identité. L'implication du principe logico-mathématique a pour rôle de donner une clairvoyance sur l'identité, cette optique finit par rendre compte à l'exaltation d'un statut purement abstrait et absolument statique de l'identité. Le processus logico-mathématique de l'identité est sans confiance parce qu'elle abuse dans l'inaction et s'achève dans l'abstraction. Cette optique « *exprime une égalité mathématique, c'est-à-dire une égalité morte* »<sup>291</sup>. La mathématique n'est pas une science concrète, elle se pose comme un nuage sur la réalité vivante, elle est d'une approche idéelle, voilà pourquoi elle donne un sens muet au mouvement de l'être-soi de l'identité.

Le mutisme est une approche propre à la mathématique, son consentement est efficacement formel, or la compétition à l'ère de la modernité voudrait que l'identité connaisse une finalité pratique, c'est-à-dire un dépassement théorique. Une identité qui emprunte un visage existentialiste est une identité particulièrement active. Au niveau humain, c'est celle-là qui a la liberté de produire, de créer, de manifester l'action. Il faut comprendre que l'homme n'est rien d'autre que l'action en toute praticabilité, c'est-à-dire que, « *les décisions humaines ne s'imposent pas en vertu d'une nécessité impersonnelle, déductive ou technique, mais elles engagent absolument hic et nunc, celui qui, en les prenant, dans sa situation concrète, par son choix, sa possible existence* »<sup>292</sup>. Penser et poser le dogmatisme n'est pas envisageable dans la philosophie de Towa, parce que celle-ci s'enracine dans le maintien d'un équilibre qui manque d'une critique sans complaisance. Le raisonnement mathématique empêche l'historiographie de l'identité, c'est-à-dire qu'il exprime une absence matérielle, par conséquent, elle affiche une existence morte. Selon Towa, l'identité se définit comme la capacité qu'a la volonté d'être soi tout en s'affirmant dans l'existence réelle de la production, donc être actif dans la création et la transformation.

---

<sup>290</sup> Marcien Towa, *Identité et transcendance*, p. 171.

<sup>291</sup> *Id.*

<sup>292</sup> Diakité Samba, « Marcien Towa entre deux cultures », *Revue Ivoirienne de Philosophie et de culture*, LE KORE, No 37-2006, Éditions Universitaires de Côte d'Ivoire (EDUCI), 2006, p. 88.

Towa s'oppose à Blyden et à Senghor qui avaient affirmé sans aucune retenue que l'âme noire est identique partout. Il est particulièrement choqué de voir cet étalage dogmatique prendre corps dans les raisonnements. L'identité qui prend corps dans l'idée est dangereuse parce qu'elle est confortée dans l'essence et non dans l'existence ce qui veut dire qu'elle s'exprime dans l'immuabilité, l'inchangeabilité, et l'in-évolution. Mathématiquement, ce genre d'identité s'exprime par la forme  $A+A=A$  le principe pratique échappe à cette forme tout simplement parce qu'elle n'implique pas la conception de la confrontation des différences de  $A+B=AB$ , c'est-à-dire engagé un dualisme qui puisse faciliter le changement. Pour s'inscrire en faux à la théorie blydenienne et senghorienne de l'identité de l'âme noire, Towa trouve son indignation dans ces propos « *affirmer que l'âme noire est toujours et partout la même, sans la moindre altération, c'est la concevoir d'après l'identité morte :  $A=A$ , immuables, indestructibles, qui sont ce qu'elles sont et ignorent les conflits et les affrontements* »<sup>293</sup>. L'aspect formel manifeste la fermeture dans les formes, ce manque de confrontation exclut le caractère scientifique de l'identité, l'identité doit se défaire du sens particulier pour se réaliser dans l'universel pratique. Cependant, une identité endosse les principes scientifiques quand par expérience on parle d'une assimilation entre l'être-du-dedans et l'être-du-dehors, donc comme ce dualisme égyptien du zet (corps) et ka (esprit) qui permettait d'avoir une identité qui existe dans la concrétude.

Cette diversité, lorsqu'elle s'affronte, elle exprime une égalité scientifique simplement dit, nous parlons d'une égalité vivante parce qu'elle se bat à s'affirmer dans le processus de réalisation de son existence. L'identité n'est vivante qu'au moment d'ouverture, les réalités différentes doivent s'affronter pour s'élever à une appréhension supérieure. Celle qui est un moment mort, ignore l'élévation et par conséquent stagne à l'inférieur de son existence, donc se mouvoir dans le caractère de l'essence. Incorporer l'identité dans le raisonnement logico-mathématique, c'est une façon de lui donner un avenir muet au niveau de la concrétude, son devenir est bloqué dans l'illusion. Quand la science intervient dans un domaine, non seulement, la vie est assurée au niveau concret, l'avenir également est protégé. L'avenir de l'identité se trouve dans la science.

Quand on refuse de détruire une identité sous prétexte qu'elle est éternelle, qu'elle se représente identiquement partout, on lui accorde le désir d'être une transcendance irréaliste et ce qui montre qu'elle ne peut pas s'affirmer dans l'existence créatrice, donc elle s'engage dans

---

<sup>293</sup> Id.

une émergence utopique. L'identité, en manque du principe d'affrontement, supporte un conservatisme radical qui engendre à l'immédiat une émergence suprasensible. Rester conforme à la suprasensibilité, c'est encourager le non décollage du progrès dans sa sphère pratique. L'identité, dont le sens de l'existence est complet, possède à la fois une âme et un corps, au niveau de la transcendance et de l'émergence, elle est active au sens double de la théorie et de la pratique, mais avec une efficacité concrète. À force de rendre prisonnière l'identité dans un particulier métaphysique, on court le risque de « *l'intention théorique* », mais si on la rend libre, on lui donne l'opportunité de s'affirmer dans l'existence ce qui permet la fécondation d'une intention pratique. La transcendance et l'émergence encadrent des concepts d'idéalisme et de suprasensible, dans ce contexte, on s'éloigne du champ visuel, de la réalité physique, tout ceci laisse croire que « *les conséquences nous sont apparues clairement quand nous précisons, avec le platonisme, l'horizon philosophique de telles conceptions* »<sup>294</sup>. Une telle conception est pérenne dans l'idée et se montre dangereuse du fait qu'elle garde l'inaltérabilité malgré le changement du cadre spatio-temporel.

Dans cet aspect des choses, le dynamisme que l'identité observe, se réduit au niveau de la sphère intelligible et ce qui ne peut engager le pronostic d'une transformation pratique, c'est-à-dire que la conscience de l'identité de l'être n'entre pas en opposition avec la conscience de l'identité concrète de l'être. L'identité suprasensible vit sous l'influence de la mêmeté, de l'inchangéabilité, de l'immédiateté, il est strictement interdit de détruire cette identité sous prétexte de la perdre. En utilisant le principe de contradiction, l'identité à laquelle aspire celle de Towa entame un changement de visage, à l'instant où elle accepte se détruire dans l'unique monde intelligible et arborer une figure nouvelle, celle qui ne se cache pas. C'est en faisant vivre à l'identité un moment dialectique qu'on va abroger son règne d'abstraction et finir par exposer sa réalité existentielle. La destruction de l'identité obsolète initie déjà l'ère du recommencement, du renouvellement, elle se laisse transférer sur les nouveaux lieux, là où elle va adopter une face nouvelle. Détruire ce qui est sénescence, c'est aspirer rapidement au rajeunissement. L'Afrique doit donc rechercher une identité qui existe et qui s'affirme dans la science et la technique comme continuité de la création, et ce n'est qu'à ce niveau qu'elle se débarrassera du particularisme identitaire dans lequel elle s'est insérée pour se muter en un universalisme identitaire. L'identité n'est pas une affaire de race, mais une affaire humaine, donc être libre et puissant dans la création, c'est à ce niveau que réside l'appel d'une identité

---

<sup>294</sup>Id., p.154.



qui combat énergiquement le culte de la différence dans lequel se sont prêtés les ethnocentristes occidentaux et un bon nombre d'Africains<sup>295</sup>.

D'une époque à une autre, d'un espace à un autre, l'identité renouvelée est l'expression propre de l'être-dynamique, car on l'observe régulièrement en action, ce changement laisse apparaître une transcendance réelle. Elle n'est pas l'expression d'un magico-mystère, elle s'exprime au-delà du suprasensible. L'identité en contexte de transcendance réelle apparaît loin du ciel, loin des discours, c'est-à-dire qu'elle fait l'expérimentation d'une identité être-dans-le-monde, donc elle existe selon les critères universels du raisonnement philosophique<sup>296</sup>. Le changement qui en découle nous situe automatiquement à l'émergence sensible. Cette amélioration est digne d'une rigueur scientifique et d'une exigence technique à la construction et c'est cela qu'on reconnaît le sens objectif de l'identité humaine. Il faut laisser à l'identité humaine la possibilité de changer, c'est-à-dire ne pas bloquer son destin, ne pas confisquer ses chances de s'améliorer. L'identité qui existe dans le concret n'a pas un sens arrêté à la réalisation. L'identité qui espère se réaliser dans l'invention divine voit déjà son existence limitée parce qu'elle a une nature intelligible qui récusé la contradiction à la réalité matérielle, donc elle n'est pas un être-le-là-dans-le-monde. Celle qui s'invente dans la science voit l'amélioration de son existence dans l'illimité, l'ouverture à d'autres réalités facilite son émergence à la création continue.

Renfermer l'identité dans l'âme, c'est en réalité proclamer l'idéalisme de celle-ci comme l'avaient fait le platonisme et l'hégélianisme, le blydenisme et le senghorisme. Toutefois en donnant à l'identité une correspondance matérielle, c'est en réalité organiser la chute de l'horizon philosophique qu'on jugeait interprétatif, descriptif, explicatif. Le marxisme avec sa philosophie de l'action pratique est loin des interprétations, tout proche de la transformation pratique du monde, c'est en ce sens qu'on réussit à parler d'identification par objet. En passant à la mutation du monde, la transcendance dans laquelle on abonde et l'émergence dans laquelle on s'initie prouve qu'on n'est plus dans l'identité de l'identité, mais dans l'identité comme affirmation matérielle. L'homme est celui-là qui a le devoir et le pouvoir de donner un sens affirmatif et existentiel à l'identité, en dehors de ceci le reste n'est que pure illusion, c'est-à-dire que : « *la crise d'identité réfute toute conception statique de l'identité* »<sup>297</sup>. L'identité

---

<sup>295</sup> Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, p. 23.

<sup>296</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>297</sup> *Ibid.*, p. 219.

concrète est porteuse de la conception dynamique de l'univers et permet au même moment de résoudre la crise générique de l'identité.

En Afrique, le problème de l'identité ne va pas se résoudre en chantant l'apologie de « *l'âme noire* », en vantant les mérites d'une âme noire identique, on ne peut non plus répondre efficacement en restant actif dans le magico-religieux. Les ancêtres avaient leur façon de s'organiser, le monde ancien était leur propriété, aujourd'hui, le monde actuel n'est plus celui de nos ancêtres, on ne peut plus rester à vivre dans l'enfilage du passé sous prétexte que nous avons une âme noire ancestrale à protéger et à défendre. L'Africain d'aujourd'hui est appelé à se renouveler, à s'adapter et à s'affirmer dans cette époque moderne, époque où la science a organisé toute la révolution. L'identité n'est pas un vécu inconscient, non l'identité est vécue dans la conscience matérielle, donc elle s'appréhende dans la culture technique et scientifique de la réalité moderne. Il faut cesser de penser au mérite antérieur de l'âme noire pour penser s'imposer aujourd'hui, il est impératif de penser au changement radical de cette identité, qui s'avère déjà sénescence. Les ancêtres avaient développé leur monde à un niveau, la vie ne s'est jamais arrêtée pour que nous autres soyons muets, la vie a continué au même titre que le temps qui s'écoule, nous avons l'obligation d'avancer sans pour autant nous reprendre dans les gestes, mais en innovant afin d'éviter de vivre le passé dans le présent. Il n'est pas bon de rester accrocher à notre seule identité culturelle, à côté de l'âme noire, il y a l'âme blanche, l'âme chinoise, l'âme indienne, on peut aller s'inscrire à l'école de toutes ces âmes prendre leur secret au dynamisme.

Cette diversité de secrets sera d'un apport incontournable à notre émergence. Ce contact permanent avec les autres fera à ce qu'on gagne en expertise, en innovation, en amélioration, ce qu'on a vu chez les autres et dont on a jugé la grandeur, on peut le prendre et venir enrichir notre identité, c'est en cela que s'inscrit le dynamisme d'une identité. Cette approche est scientifique parce qu'elle encourage la contradiction, ouvre les principes d'affrontement. Ce processus bouscule les habitudes de conservation, c'est un appel au changement. L'identité qui jadis s'expliquait dans l'antériorité de façon utopique s'est vue décomposer par l'identité concrète. Pour la renaissance de l'identité africaine, il est impératif catégorique de cesser de croire à la puissance ancestrale du développement, elle est obsolète, elle est sans hypothèse au magico-religieux, mais de se confier à la science. L'identité qui se façonne de manière scientifique n'est pas définitive au changement, elle change avec le temps qui évolue, elle s'adapte au temps qui passe, sans la moindre fissure mystérieuse. À force de s'enfermer dans les identités singulières (âme noire, âme blanche, âme indienne...), il y a plus de chance de

glisser en décomposition et de donner un mouvement mort au changement. En établissant un contact régulier avec d'autres identités ou d'autres âmes, les frontières tombent et l'identité singulière disparaît avec toutes ces illusions pour gagner en identité générique pratique. Dans ce contexte d'absorption de frontières, l'émergence est vivante, l'homme devient plus actif, parce que créateur de nouvelles réalisations.

L'humanité héberge une diversité extrême. Au niveau de la race, les différences ne sont pas aussi spectaculaires qu'on puisse le dramatiser dans les discours sur la culture. Dans notre pays, notre Afrique et dans le monde, on recense une pléthore de langues parlées cela montre que « *la race n'a aucune importance ici* »<sup>298</sup>. On a tendance à croire que les langues parlées justifient la différence des races, or il n'en est rien, il y a plus de langues que de races. On peut ainsi s'en tenir à cette idée « *les différences linguistiques renvoient à des différences dans la perception du monde et dans les mentalités ; car chaque langue analyse différemment la réalité* »<sup>299</sup>. Il y a plusieurs diversités qu'on puisse remarquer, chez les humains et même au niveau des religions. Quelques fois on attribue les identités en fonctions des appartenances raciales et religieuses. Selon Towa ces retranchements sont au cœur de la division qu'on trouve au sein de la communauté humaine. Il manifeste son mécontentement en indexant les causes des scissions à un double niveau. Primo, il commence par dénoncer sur la division entre les hommes qui ne savent pas vivre en harmonie, en union humaine, au lieu de la préférence humaine, l'homme préfère s'adosser sur les couleurs de races, ethniques, claniques et tribales.

Ce comportement ouvre la voie à l'ethnocentrisme et dans ce cortège du culte d'hierarchisation en milieu humain, on repère d'autres gangrènes telles que le tribalisme, le repliement ethnique et clanique. Les étalages d'une identité africaine, d'une identité eurasiatique, d'une identité américano-indienne ne sont que des éléments d'un registre particulier qui ignorent les vérités d'une identité générique celle qui est ouverte au dynamisme sans précédent. On a à faire aux minorités qui font la composante humaine. L'identité humaine est synonyme de l'identité générique parce qu'elle parle sans exclusion et, est soumise à un double dynamisme, l'être-homme et la transformation du monde. Secundo il pense que le discours issu de la diversité religieuse sème la zizanie, la distance, il est porteur des exclusions car « *pour un chrétien, un musulman, un bouddhiste est être tellement autre, tellement bizarre* »<sup>300</sup>. Le regret est profond parce qu'il y a absence de solidarité, les individus vivent sans être

---

<sup>298</sup> *Ibid.*, p. 172.

<sup>299</sup> *Id.*

<sup>300</sup> *Id.*

soudés, tout ceci arrive parce qu'on a implanté des frontières à la liberté, c'est-à-dire au sein de l'humanité. Malgré la diversité humaine, les appartenances religieuses, les particularités ethniques, tribales et claniques, l'auteur milite pour une identité humaine parce que c'est elle qui existe sans frontière à la liberté et la raison qui sont là un leitmotiv ontologique. L'identité humaine existe dans la raison, la liberté et dans la créativité continue que manifeste l'homme.

La religion n'a pas réussi à obtenir une unité solide entre les hommes, malgré les discours de moralisation, d'éducation, elle s'est mise à fond pour éteindre « *l'hostilité entre les individus, la lutte de tous contre tous* »<sup>301</sup>, elle a instauré la société politique là où régnait la loi de la jungle, elle a calmé la brute humaine; les différences religieuses boudent les mœurs et occasionnent des conflits entre les hommes, ainsi « *aux différences et aux oppositions religieuses, se sont substituées les divergences et les conflits entre les idéologies et les intérêts* »<sup>302</sup>. La richesse de l'homme, c'est qu'il est le producteur des richesses qui puissent exister. Le tort revient à la religion parce que l'enseignement qu'elle donne au sujet de l'humanisation est limité à l'unique sphère de la vie éternelle, spirituelle. Elle a oublié que la vie matérielle transcende l'espace céleste et que celle-ci est changeante. Avant de chercher l'heureuse vie du paradis, il faut commencer par chercher le paradis terrestre. L'amour à la personne humaine n'interdit pas un affrontement idéologique, mais pose l'interdiction au conflit et à la différence ou discrimination. L'homme est ce qu'on voit, qu'on a en direct, aimons les hommes en faisant taire nos appartenances, nos préférences, dès qu'on voit l'homme, on doit l'aimer en tant qu'une identité humaine. De l'avis de certains, la religion fait semblant de valoriser l'espèce humaine or le traitement sur le terrain prouve qu'elle piétine les droits et les libertés c'est-à-dire que « *l'esclavage était conforme à la volonté de Dieu* »<sup>303</sup>.

À l'intérieur de certaines communautés religieuses, on note le transport du clivage racial. On recense les musulmans arabes qui s'emparent « *des musulmans noirs qui se rendent en pèlerinage à la Mecque pour les réduire en esclavage ou de les castrer afin d'en faire des eunuques pour leurs harems* »<sup>304</sup>. Le mot Dieu est une appellation dont usent les prédateurs pour exploiter et dominer sur les ignorants. Aujourd'hui, on se sert du nom de Dieu, on fait des incantations en toute facette pour abuser de l'homme sans tenir compte qu'il est un humain, l'être supérieur parmi les êtres vivants du globe. Tout ceci arrive parce que la raison a foutu le camp, ainsi que le respect à la liberté humaine de promouvoir la création. Le mot Dieu est traîné

---

<sup>301</sup> *Ibid.*, p. 175.

<sup>302</sup> *Ibid.*, p. 174.

<sup>303</sup> *Ibidem*

<sup>304</sup> *Ibid.*, p. 176.

dans toutes les ordures, les flatteries se construisent autour de ce nom, les attirances sont alléchantes avec ce nom, mais les populations ignorent toute la prédation, l'escroquerie et l'exploitation qui bandent le mensonge de la moralité qu'on veut vendre à travers l'enseignement sur « *le détachement des biens-d'ici-bas au profit de ceux d'au-delà* ». L'homme est une identité qui ne mérite pas d'être au centre de toutes les exploitations, il ne doit pas se laisser confondre à un objet des conflits d'intérêts, « *elle (religion) n'a pas apporté la concorde universelle, elle a simplement déplacé la jungle du plan interindividuel au plan international* »<sup>305</sup>. La largesse de la religion a échoué, elle a manqué de stratégies concrètes pour humaniser l'homme et l'amener à vivre dans une société humaine loin des encablures de la jungle.

Cet échec est particulièrement adossé sur la conquête de la vie céleste, socle premier des mensonges que servent la religion aux individus. Elle se cache derrière le mot de Dieu pour torpiller les quelques biens des hommes. On le dépouille de ses biens, de son énergie, de sa force et on le prive de son temps de production de nouveaux biens. Les Églises aujourd'hui sont devenues des centres commerciaux de la foi. On reçoit les bénédictions en fonction de la somme d'argent versée. Le mercantilisme a pris corps et a envahi la vie religieuse. Certains sont riches et d'autres demeurent pauvres, avec ce climat d'affaire, la religion ne s'occupe plus du « *besoin de sécurité qui se faisait alors vivement sentir* »<sup>306</sup> mais son besoin le plus flagrant est de construire l'idéologie de la religion affairante. Elle n'est plus le lieu par excellence où on peut sécuriser les relations interindividuelles. Plus ils se font fortune, plus ils deviennent puissants, plus la plaie de « *l'inégalité sociale* » s'agrandit. Il n'y a plus la maîtrise d'éteindre la crise des égo-catégoriels qu'on a vu à l'état de nature et qui s'est laissée transporter dans l'univers de la religion. La politique a intégré l'Église, la foi a cédé la place à la politique, ce qui donne une image tombante à la religion d'aujourd'hui. Le danger de la politique est de professer le culte de la différence, ce qui exprime le rapport difficile entre les hommes.

Au sein de la religion on ne permet pas aux adhérents de s'organiser en toute autonomie, indépendance. La conscience collective qui s'y dégage est l'expression artérielle de l'identité culturelle collective. Les croyances, les habitudes, les comportements et les objets de croyance restent les mêmes, rien ne change. La conscience collective fonctionne comme une force séparée de la raison, celle-ci est dominée par le critère in-sélectif de l'instinct, tout se comporte comme si on ne pourra plus avoir de nouveautés. Les règles sont déjà établies, on ne peut que

---

<sup>305</sup> *Ibid.*, p. 175.

<sup>306</sup> *Ibidem*

les suivre comme une tradition invétérée. Dans ce contexte la moindre innovation est dérangeante, le moindre changement est vu comme un blasphème, tout est appelé à obéir sans subir le moindre affrontement. D'un regard philosophique, la conscience collective dégage l'identité collective, celle qui caractérise la religion est d'une inconscience avérée, elle s'étale à la routine, car la conscience à la réflexion personnelle est étouffée par le règlement. La conscience d'une identité productive n'est pas d'actualité, parce qu'« elle *est contestée, méprisée ou menacée par d'autres* ». Cependant, l'identité collective n'est pas rejetée entièrement par l'auteur, il conseille de vivre le générique c'est-à-dire une identité collective consciente, libre et rationnelle, celle qui sait ce qu'elle veut, celle qui sait ce qu'elle recherche, celle qui sait ce dont elle a besoin, celle qui sait ce qu'elle fait, celle qui est disposée à savoir booster son évolution. Cette identité est vivante et active car susceptible de provoquer le changement. Au lieu d'être enfermée dans des subjectivités métaphysiques, la conscience de l'identité prêche par l'opposition à l'autre, ça veut dire qu'elle cherche une manifestation plus objective.

La véritable conscience de l'identité condamne les spécificités, les différences. Elle encourage le statut générique parce qu'avec elle, les yeux sont ouverts à la réalité supérieure et n'est pas enfouie à la métaphysique. Dans ce maillon, l'identité qui a une conscience objective gagne en terme générique parce qu'elle vit d'une manière libre et rationnelle. Elle s'applique à la méthode scientifique. La spécificité d'une culture ne s'affirme pas à elle-même, mais elle affirme sa différence qu'en cas de contestation ou d'opposition. L'identité n'est consciente d'elle-même qu'au moment qu'elle accepte d'entrer en confrontation pour se donner l'élan d'un dynamisme interrompu. Une identité collective inconsciente est anti-dynamique au principe de la confrontation, comme celle qui incarne la religion. Nous n'ignorons pas qu'au stade de la transformation, l'identité humaine s'affilie à la transcendance moderne, celle qui fait chuter les bornes et en retour elle accompagne l'homme à émerger objectivement, c'est-à-dire s'écarter des champs d'illusions. La vie moderne encourage les cultures à ne plus vivre l'identique, mais à s'éclore au dynamisme de chacune, non plus par rapport à elle-même, mais par rapport à l'autre, c'est ainsi que la différence entre l'une et l'autre sera absorbée. L'organisation des textes religieux n'a pas changé, malgré le changement de période, elle est restée classique. Dans ces aspirations, la transcendance qui encadre son mouvement est pliée à l'en-soi, c'est-à-dire conforme à ce qui est tenu de nommer la civilisation de la transcendance d'identité spécifique. Il en découle par coïncidence que l'inchangé répond au critère de l'émergence d'identité statique. Fondamentalement, on fait semblant de changer, de progresser, mais dans la réalité on

fait du surplace. En des termes plus simples, on vit dans l'inobjectif scientifique, mais probablement on s'enracine dans l'objectif métaphysique.

La pensée formelle est ce qui expose la nature des identités, elle est chose dans l'essence, elle n'est pas objet dans l'existence. La rigueur scientifique suggère la composition de l'univers culturel et de l'univers naturel. Or, le commun des hommes n'en conçoit point ainsi. La conscience culturelle pousse l'homme à construire la maison différemment de l'animal qui le fait, mais en restant enfermé à la conscience naturelle, l'homme va ignorer l'émergence parce qu'il a peur de confronter les différences. Ces différentes approches prouvent à suffisance que la société renferme des modèles sociaux qui font référence à deux types d'identité, l'identité culturelle et l'identité naturelle. Au niveau de la culture, on observe que « l'iton » est dépendant d'« okok »<sup>307</sup>, tout comme le bamiléké s'identifie à la sauce jaune<sup>308</sup> « *on peut en dire autant du Bororo et du bœuf* ». La culture exprime la langue, les rites, l'habillement, le régime alimentaire. En toute expression, la culture peut varier mais elle reste subjective, car son existence est tout à l'autant naturelle. Selon l'anthropologie, les mœurs désignent la culture. L'objectivisme sociologique permet de relever que : « *le structuralisme statique préfère considérer les modèles culturels comme inconscients afin de pouvoir les étudier objectivement.* »<sup>309</sup> Selon Towa, l'étude sociologique affiche tout « *son pendant subjectif déterminé* » tout ce qui est objet de répétition est très proche d'une « *masse compacte et inerte* ». L'identité culturelle qui est calquée sous le modèle anthropologico-sociologique répond à la forme mathématique dont l'exactitude est prépondérante dans les habitudes, ce qui atteste le « *vide de contenu et de substance, simples et soustraites au changement spontané et au temps* ». L'identité culturelle ne prétend pas s'améliorer objectivement tant qu'elle vit dans la forme. Cette manière de faire manque de réflexion, tout est naturel, et rien ne change. Autrement dit, il y a lieu de donner un sens culturel, donc création scientifique à toute identité qui veut traverser l'essentialisme métaphysique.

---

<sup>307</sup> Les légumes (nourriture traditionnelle) très appréciés chez le peuple iton du Cameroun

<sup>308</sup> Une nourriture traditionnelle très appréciée chez le peuple Bamiléké du Cameroun

<sup>309</sup> *Ibid.*, p. 180.

## **II- Towa et la conception de la conscience de l'essentialisme**

### **1- Les différentes conceptions de l'essentialisme culturel et l'organisation autour du principe d'ouverture**

La réalité culturelle constituée s'appréhende différemment selon les auteurs. Pour Blyden, cette réalité est objective et Senghor l'aperçoit d'un œil subjectif. Ces deux auteurs africains conçoivent la culture comme un fait donné, trouvé, elle ne se réduit pas à un temps précis. Les éléments de la culture sont atemporels au fait qu'on ne les modifie pas, on en conserve pour présenter aux générations futures. La transaction est ignorée, c'est-à-dire au-delà du contexte le même mode opératoire est repris sans relâchement. Pour ces auteurs, le temps n'évolue pas, il est le même que les composants de la culture qu'ils défendent et qui les caractérisent en même temps. L'essence qui existe dans l'idée, l'âme, est une chose statique, inamovible alors que, l'essence qui existe dans l'objet, bénéficie du fait qu'il est en mouvement et se construit inlassablement. L'essence culturelle vécue comme chose dans « *l'âme noire* » est purement dogmatique. Celle qui s'apparente à l'existence des objets matériels, possède une nature ouverte à l'amélioration et à une transformation incessante. L'essence dans l'idée, est chose et doit se muter à l'essence matérielle, c'est-à-dire objet. Il semble que la culture soit le premier critère qui caractérise une âme, nos auteurs suscités pensent que celle qu'on rencontre en Afrique est caractérisée par/dans *l'âme noire*.

Blyden montre que la culture, celle qu'il identifie à l'âme noire est ontologiquement accrochée à la divinité et pour Senghor, est enfouie dans les profondeurs de la structure psycho-organique de la race. Dans ce contexte, il est observé que la culture fait son essence à la divinité et à la race. De cette conception, il en découle que la culture est le fait de se contenter juste de ce qu'on a, de ce qu'on a trouvé, la culture ignore le mouvement de la traversée, de la modification, c'est-à-dire que la transcendance comme ouverture à la création est absente. Pour Towa rien ne doit échapper à la transcendance, tout mérite de subir une transformation, parce qu'il faut donner une épaisseur et un volume augmentés à la culture trouvée. La culture trouve son essence dans la raison qui finit par lui donner un statut contraire au statu quo divin et racial comme l'avaient préféré Blyden et Senghor. La culture qui tire son essence de la divinité et de l'émotion ne progresse pas. Par contre, celle qui émane de la raison, est incorporée à la transaction c'est-à-dire, fonder sur la liberté créatrice et constructrice d'un nouvel univers culturel. Chez Blyden et Senghor la culture n'a pas d'histoire. Or, chez Towa grâce à la raison, la culture vit son histoire, l'évolution qu'elle héberge est toute à la fois Macro (universel), micro (continental) et Méso (national). Quand la raison s'applique véritablement sur certains faits, les



visages changent, les barrières se déchirent et toutes les autres dictatures se renversent, c'est ce qu'on peut appeler la mise en place de l'histoire. La raison permet de changer de périodes. En adossant la culture sur l'âme noire par le contournement des cellules de la divinité et la race, Towa regrette le rouge qu'on présente à la culture. Les frontières qu'on étale entre les hommes à cause des races sont autant de convictions qui poussent Towa à penser la mesure de la transcendance. L'essence divine, l'essence raciale doivent se muter à l'essence humaine. L'essence divine ou l'essence raciale sont un blocage à l'action humaine. L'essence humaine possède la raison critique qui, est ouverte à l'action transformatrice : c'est le mouvement transactionnel. La transcendance vient du moment où on a brisé les frontières de la divinité-objective de Blyden et la psycho-organique-subjective de Senghor. La victoire à cette transformation revient à la grande prestation de la raison qui a jugé intéressante de ne pas s'enfermer dans le biologisme culturel de la race et de la divinité.

Pour Blyden, l'âme noire est une réalité culturelle donnée, on la retrouve dans les institutions, les organisations au sein de la communauté, c'est ainsi qu'elle résiste à la destruction coloniale. Toute cette résistance est due à la force et la permanence divine qui plane sur ces institutions, « *le Dieu de Blyden en revanche, en dehors de celle de conférer aux institutions, aux œuvres culturelles africaines dignité et permanence n'a en fait aucune fonction* »<sup>310</sup>. Senghor reconnaît l'existence de la réalité culturelle à un ensemble d'institutions enfouies dans la structure ontologique de la race, c'est-à-dire que, « *chez Senghor, les institutions et toutes les productions culturelles des Nègres sont dérivées en principe de la structure fondamentale du Nègre.* »<sup>311</sup> Le commun qui dégage ici est la reproduction de la même habitude, les mêmes œuvres sont conservées. L'émotion-féminité est la mère fondatrice de l'âme noire. Avec elle le Nègre s'identifie et participe à la fonction de ces institutions, elle est un mode de connaissance et d'éducation pour la vie sociale. Cette émotion exclut toute pratique d'agressivité, d'expression de barbarie et exprime le critère ontologique du mystico-surnaturaliste de l'homme Nègre. Philosophiquement, il en ressort que le Nègre est foncièrement émotion, une émotion accoucheuse des valeurs et de dressage à l'humanité. Son aîné Blyden défend presque la même chose mais à la seule différence qu'il brode ses explications sur la primauté divine.

Pour Towa, l'homme doit lui-même assurer la fonction de ces institutions, il est celui qui doit organiser le pilotage de toutes les activités qui peuvent faire vivre la fonctionnalité

---

<sup>310</sup> *Ibid.*, p.113.

<sup>311</sup> *Id.*

institutionnelle. La charge donnée à l'émotion et à la divinité sont d'une infériorité à laquelle il est impossible de compter, si réellement on veut voir le dynamisme institutionnel. L'homme n'est pas inconnu, il est doté de raison, c'est-à-dire qu'il a une substance supérieure à l'émotion capable de l'organiser et aller au-delà. Il n'est pas né pour être greffé au seul cadre-divin, il est appelé à ne plus se cacher dans les substances mystérieuses et surnaturelles. La raison est le pouvoir que détient l'homme pour ruiner l'émotion-féminité et la divinité qui sont des substances qui faussent le dynamisme humain. L'homme est fondamentalement actif, constructif et évolutif parce qu'il est structuré par la raison pensante et active, socle de sa force. L'essentialisme culturel humain sur lequel mise Towa est entièrement rationnel, libre et disposé à l'action intelligible et pratique, ouvert au dynamisme. Il se veut objectif à la production scientifique et technique, c'est-à-dire qu'il ruine la face des mythes et autres stéréotypes qui font ombrage à l'existence fluctuante de l'essence matérielle. La passivité de Blyden est en rapport à la période précoloniale. Senghor nous présentait l'activité débilante de l'assimilationnisme et de l'imposition culturelle du Noir ayant subi la colonisation. Towa ne veut pas s'offrir le risque d'un essentialisme culturel statique en tant qu'il est un amoureux du progrès. Il s'appuie sur la raison, la liberté et la dialectique, pour organiser une nouvelle conquête de la culture, celle qui transforme le visage de l'Afrique avec des infrastructures, des industries.

La conception de cet essentialisme s'écarte de l'univers métaphysique. En donnant à la transcendance un nouveau visage, Towa reconnaît le défaut organisationnel qui consistait à faire l'éloge d'un passéisme infécond, d'une actualité conservatrice. Tout cela encadre une idéologie pure pour le changement, dans le sens où « *ne permettant pas la maîtrise conceptuelle de la transcendance concrète, doit céder la place à une toute autre vue du processus de création* »<sup>312</sup>. Plus clairement, la conception de l'essentialisme culturel de Blyden et de Senghor est d'une approche classique, traditionnaliste parce qu'elle soumet à la dictature de l'émotion-féminité et de la divinité. Et pourtant, la conception de Towa traverse cette étape de l'ordre du changement obscur pour donner une nouvelle face à la culture. Dans cette nouvelle organisation, la raison permet la maîtrise à la fois conceptuelle et productive d'un essentialisme culturel pratique, donc ce qui fait la preuve technique et scientifique de la transcendance réelle et de l'émergence concrète. L'essentialisme culturel n'est pas un procédé de conservation, il est sous l'emprise de la raison qui le conçoit dans un procédé perpétuel de la création.

---

<sup>312</sup> *Ibid.*, p.114.

La culture est considérée par Blyden et Senghor comme une essence. Platon pense que l'essence correspond au « *ti es ti* », il désigne là de façon claire que la chose est telle qu'elle est. L'essence est constante, identique à la chose qui est, ceci malgré l'histoire qui fait sa constitution. La conception de Towa est de donner à l'essence une existence matérielle, celle dont la constitution générique est non-stable, il conçoit le contraire de « *l'essence donc, l'Un, l'universel et stable, l'identique, au-delà du multiple et mouvant* »<sup>313</sup>. L'essence qui reste stable, identique à elle-même a une nature émotive, intuitive, elle est enfermée à la cellule métaphysique et ayant pour conséquence la transcendance imaginaire dont le dynamisme est voilé à l'unique univers d'une émergence immatérielle. Il s'agit de comprendre que si l'essence de Platon garde son caractère statique, c'est qu'en réalité elle s'habitue à la pratique d'une dialectique fermée, celle qui ignore les réalités issues de l'essence matérielle de l'objet. Tandis que l'essence matérielle, celle qui a un penchant existentialiste s'accroche à la praxis, elle est constante au changement, ayant pour support naturel la raison et la liberté, donc l'homme est le prototype de cette essence. L'homme, en tant que créateur et transformateur, est actif dans la raison et la liberté, c'est par cette posture qu'il est défini comme une essence matérielle, donc ayant la possibilité à la concrétude, ce qu'on gagne ici c'est la transcendance concrète, rien n'est invisible, tout est exposé à la simple matérialité et l'émergence qui en découle, est d'autant concrète que l'essence matérielle.

On peut ainsi en conclure que l'essentialisme culturel tel que conçu par Blyden et Senghor ne subit aucun changement, il reste invariable et immédiat et soupçonné d'être scotché à la métaphysique. Tout cela est le résultat d'un critère définitionnel scellé à la divinité et à l'émotion, parce qu'il n'engage aucun processus de création. En revanche, les faits palpables accordent toute la crédibilité à l'essentialisme culturel pratique, celui qui existe visiblement sans la moindre détestation. Il est évolutif, changeant, progressif, mélioratif parce qu'il héberge dans son socle la raison créatrice et la liberté d'action. Cet essentialisme est historique pour avoir organisé son élévation à l'ouverture matérielle. L'essence de l'homme est d'avoir une histoire, cette essence n'est pas que métaphysique, elle est physique parce qu'elle existe et est représentée à l'homme actif, productif, non-constant, au-delà du particulier, l'homme est un être rationnel et libre, c'est-à-dire que son essence aspire à l'évolution, signe d'adaptation au temps qui continue sa marche vers l'avant.

---

<sup>313</sup> *Id.*

L'âme noire est ce qui fait l'écho d'une essence culturelle dans les représentations de Blyden et de Senghor. Le discours qui l'encadre est descriptif et explicatif, rien ne change dans la présentation, tout est identique à l'espace, au milieu, à l'époque, on remarque « *l'unité, l'inaltérabilité de l'âme noire est rigide chez Senghor pour qui sa pureté est indépendante* »<sup>314</sup>. La métaphysique fait toujours ombrage à l'émergence parce qu'elle manque de vision pratique, sa spécialité est scellée à la vision du néant, c'est-à-dire du Rien concret. Elle ne prend pas en compte le contexte, la métaphysique est le discours du vide qui veut toujours nous imposer le vide comme réalité absolue de l'existence. Autrement dit, chez Towa, ce n'est pas l'essence qui précède l'existence, c'est plutôt le contraire, donc l'existence vient avant l'essence. Elle ignore les besoins du présent et ne prend en compte que les réalités qu'elle contemple dans l'esprit. Dans ce sens, l'essence de l'âme est métaphysique. Par conséquent, elle ne saurait compétir sur le terrain de l'action pratique. L'action donne un sens variable à l'existence et facilite en retour son changement. Chez Blyden l'âme noire est souple à « *l'environnement sociohistorique est plus ou moins propice, les virtualités universelles de l'âme noire seront-elles aussi plus ou moins* »<sup>315</sup>, mais cela n'enlève en rien les critères d'invariabilité, d'inaltérabilité et d'immuabilité. Tout cela prouve que le métaphysicien est spécialiste du néant, du vide et du rien dans l'émergence concrète. Le mensonge a tellement habillé le métaphysicien qu'au point où il vante le mérite des mots et des idées qu'il contemple, cette attitude frénétique prouve que l'action au pragmatisme est passée pendant son sommeil.

La métaphysique est le savoir spécialiste du néant, du vide, elle est absente au concret, il est ainsi clair que sur le terrain de la praxis, les idées et les choses sont vivement remplacées par les objets, les outils et autres éléments qui remplissent l'univers matériel. L'histoire de la métaphysique est de nous raconter les idées et jamais de nous propulser vers la transcendance réelle et donc de l'émergence concrète. En prétextant que « *le génie caucasien, le génie sémitique, sont des essences tout comme l'âme noire* »,<sup>316</sup> Blyden en toute innovation semble présenter l'égalité culturelle que renferme chacune des races. En termes de culture, aucune race n'est supérieure à l'autre car les génies abondent dans chacune d'elle. Senghor vint à son tour montrer la négritude, les courants littéraires, les arts, les artisaneries comme étant l'ensemble de productions caractérisant l'âme noire. Blyden et Senghor achèvent leurs propos en disant que l'âme noire est tout autant égale à l'âme arabe, à l'âme blanche et les génies fusent de partout dans ces cultures. En renfermant la culture à l'intérieur de chacune des races le génie

---

<sup>314</sup> *Ibid.*, p. 115.

<sup>315</sup> *Id.*

<sup>316</sup> *Id.*

de Blyden et de Senghor court le risque d'un essentialisme culturel spécifique. Il est spécifique parce qu'il y a confusion entre particularité et générique, essence et existence. Au lieu de vanter les mérites dans l'ensemble, la présentation est réduite à l'essence culturelle d'une âme. Un autre danger guette l'essentialisme de Blyden et de Senghor, il n'est pas très éloigné de l'ethnocentrisme celui qui tend à vanter les mérites d'une race tout en la posant comme supérieure aux autres.

Le défaut profond qu'on relève, expose une attitude afrocentrique comme réponse à l'eurocentrique qui avait été posé par les philosophes racialisés et ethnocentristes. Le changement du monde n'est pas l'apanage d'une race. Dans un monde comme le nôtre où les hommes sont actifs, la transformation de ce monde repose sur la responsabilité de tous sans exclusion. Chacun est prêt à donner sa modeste contribution dans le grand intérêt de l'humanité. Cette tendance à segmenter le monde des humains est une grosse erreur à laquelle participe les essentialismes afro-euro-centriques. Chez Towa par contre, ce n'est pas à la race de jouer les premiers rôles de l'émergence du monde. La responsabilité revient plutôt à l'humain. Les races certes existent, mais au-delà celles-ci, on rencontre l'humain. Le moteur réel de la culture, le génie créateur, le génie transformateur, le génie concepteur et représentant de la culture, c'est l'homme. L'homme est donc l'architecte de toute culture qui nie les discriminations, les marginalisations et les segmentations au sein de la famille humaine. En posant l'homme comme le centripète de toute culture, Towa aboutit par-là à la constitution de l'essentialisme culturel générique. Celui qui prend en considération l'appréhension du tout, de l'universel, il s'élabore à la fois dans la pensée et l'action jusqu'à obtenir une représentation concrète au-delà des simples naturalisations métaphysiques. La force du générique de Towa est dans l'interconnexion ou l'ouverture permanente entre la conception idéale et la réalisation pratique, c'est un générique dynamique et non stable.

Selon les descriptions de notre auteur, Platon est l'ancêtre de l'essentialisme. L'essence est ce qui correspond à la nature inchangeable d'une chose. L'essence est une valeur éternelle, c'est la nature inaltérable d'une chose. Les essences sont identiques, éternelles, inflexibles et immuables, contrairement aux objets concrets. La particularité de l'essence platonicienne est qu'il ne se décime pas, elle ne s'abîme pas et reste identique à sa nature. L'essence de Platon est immortelle. Celle-là demeure sans ne être dégradée ni perdre son autorité qualitative. Ainsi l'essence platonicienne s'en déduit au spirituel, à l'Idée, à la constitution métaphysique formant l'être, le non-être, le même, l'autre, le mouvement. La théorie platonicienne hiérarchise l'essentialisme générique et la situe dans une relation de dépendance, « *de la sorte chaque*

*subdivision du genre humain s'interprète, revêt un sens, à la lumière de la théorie générale du genre humain. La théorie générale fournit le critère, le principe de classement ou de hiérarchisation des espèces, des subdivisions du genre »*<sup>317</sup>. Il y a générique parce qu'il y a espèces, genres, valeurs, le tout vivant en harmonie dans l'Idée. Le mensonge et la vérité ne peuvent nullement collaborer, s'accoupler pour reproduire parce que, l'un est mortel et l'autre immortelle. Plus simplement il y a à retenir que l'essence sensible est reproductrice dans la matière et l'essence intelligible est productrice dans l'idée. Il revient à dire pour Platon que l'esprit qui est une essence rationnelle est supérieur au charnel qui est corruptible. L'essentialisme de Platon divise la société en deux : d'un côté nous avons les éternels, les immortels et de l'autre côté les êtres sensibles et mortels.

L'homme éloquent, brillant, persuasif, convainquant n'est pas toujours celui qui détient la vérité, car il finit par arranger la vérité pour apparaître comme le détenteur du discours vrai ; l'homme qui tient le discours pour vrai n'a pas besoin d'arranger la vérité, car celle-ci apparaît d'elle-même, identique à sa conception, sans la moindre modification. Tout ce qui s'arrange à briller relève du corps qui est mortel, et cherche à tromper l'attention de l'homme qui pense, qui réfléchit. La vérité ne change pas et reste invariable à la nature de l'essence. Le générique platonicien est une confrontation de diverses idées semblables entre elles. L'essence générique est une mobilité de la pensée en elle-même, ce qui l'amène à être universel dans sa nature d'immutabilité, d'inaltérabilité et d'inchangeabilité. Elles sont la construction parfaite d'une dialectique harmonieusement correcte où les contraires se fécondent idéalement pour donner un tout universel et éternel dans la pensée. Towa apprécie fort bien l'exposition de l'essentialisme platonicien, mais il ne manque pas, à partir des détails profonds de trouver en cet essentialisme un caractère spécifique, particulièrement limité et collé à l'aventure métaphysique, c'est-à-dire que : « *l'essentialisme spécifique, tel que nous l'avons exposé, s'offre comme un discours clos, un discours qui se renferme sur lui-même au lieu de s'ouvrir sur une praxis concrète* »<sup>318</sup>.

L'essentialisme spécifique se conforte dans le particulier par opposition à un autre particulier, il est un tout petit peu dans un état instinctif et conservateur. Il est spécifique parce qu'il s'organise sur des bases d'une hégémonie hiérarchisante et non sur des bases d'un égalitarisme. Cependant, le générique de Towa s'organise sur des bases de l'égalité, de la justice, le pacte qui règne ici est celui qui fait abstraction aux discriminations de genres,

---

<sup>317</sup> *Ibid.*, p. 116.

<sup>318</sup> *Ibid.*, p. 125.

d'espèces, de forme. Cet essentialisme ne comporte pas un côté magico-religieux, il n'est pas surnaturaliste. L'essentialisme générique n'admet pas de division, il n'y a pas d'exclusion ou de rejet, aucune manifestation à la hiérarchisation n'est tolérée, la seule chose qui soit, c'est l'égalité entre les espèces, les genres, les formes, car le particulier n'a pas qualité de dominer sur le général. Il est patent de reconnaître que, dans la philosophie de l'essentialisme de Towa, on observe des approches à la libération de l'être facilitant son épanouissement. Il est ancré à la spécificité de la science et de la technique, c'est-à-dire l'enjeu est de donner à l'essence d'une existence concrète, ce qui relève d'un calcul rationnel qui s'achève à la praxis créatrice. L'essentialisme générique de Towa est prolifique, il s'offre la marche au progrès, au changement. Il parvient à s'y réaliser pour avoir donné du mérite au principe de l'ouverture, c'est-à-dire qu'il laisse une approche dualiste entre ce qui est et ce qui n'est pas pour finir par avoir quelque chose de nouveau.

L'essentialisme culturel spécifique est d'un calcul de conservation ce qui justifie l'attachement au principe de clôture, c'est-à-dire la contradiction est absente, donc on se contente de ce qui est pour le conserver et épargner la création d'une nouvelle chose. Il y a émergence de l'essentialisme spécifique parce que l'humanité est en absence d'une théorie générale de l'homme qui seule pourrait la fonder. L'essentialisme générique de Platon est fondé sur la théorie des choses, voilà pourquoi il connaît l'injustice et la division des espèces. En écartant le réalisme concret de l'homme dans sa théorie de l'essentialisme générique pour l'enfermer dans le réalisme de la cellule métaphysique, Platon finit par se faire prendre par le filet de la segmentation, celui de ne pas mélanger les réalités de nature différente à une réalité-Unique. Donc, il y a manque d'ouverture à la dialectique de Platon, qui a décidé de confronter les mêmes choses sans pour autant prendre en charge l'affrontement des réalités différentes.

Cette réalité-unique, celle qui fait toute posture à l'assimilation, c'est l'homme. L'homme est un être-concret, il est une réalité visible, celle qu'on voit, il a des appréhensions diversifiées, mais on peut échapper à la fusion mais s'étendre à l'assimilation. L'être-culturel-assimilé est l'être qui fait le Tout réuni en Un, l'universel in-séparé, il fait la représentation d'un mélange de diversifications. Autrement dit, la liberté productive qu'on rencontre dans l'essentialisme générique est dû au mélange ou au croisement des essences de nature opposée, c'est en ce sens qu'on échappe à la théorie de l'essentialisme générique pour finir par s'adosser sur celle qui fait l'écho de la transcendance concrète. Quand on voit l'approche de Blyden et celle de Senghor, on classe immédiatement leur essentialisme dans le registre du biologisme culturel. La défense de l'âme noire par Blyden et Senghor, et la défense de l'âme blanche par

les ethnocentristes européens montrent la domination du raisonnement physiopsychologique (ancré dans l'émotion, l'intuition) et non dans la raison et la liberté qui font la nature fondamentale de l'humanité.

Selon Blyden, Dieu est le bâtisseur de l'âme noire. Et pour Senghor, l'émotion est le positivisme définitionnel du Noir. Towa, par contre, trouve que cette âme célèbre l'imagination du raisonnement, elle est obscure à la raison pour avoir livré une théorie de description, d'explication collée à la physiopsychologie « *donc, du point de vue théorique, l'essentialisme spécifique s'enferme dans une insurmontable obscurité* »<sup>319</sup>. En d'autres termes, au niveau de la pratique, l'essentialisme spécifique est d'une non-fluidité à la création, il est d'un mutisme profond à la création, en tout état sincère, il manque d'une lumière éclairante et d'action, donc de la raison et de la liberté. Concrètement, Towa est en train de démontrer la fluidité créatrice de l'essentialisme générique car il est ouvert à une inséparable luminosité, on crée sans arrêt, on produit sans relâchement, le dynamisme n'est pas particulier, il est général, universel, parce que l'homme est libre de créer, de produire partout, et surtout d'inventer ce qui manque à son épanouissement.

Le danger qui rode en permanence sur l'essentialisme spécifique, c'est sa non-ouverture, il est prisonnier d'un raisonnement qui découle de la physiopsychologie (l'émotion, Dieu) et en tout, il fait allusion à la théorie. Ce manque d'ouverture fait qu'on dise que « *l'essentialisme spécifique peut, sans le savoir, s'enfermer dans l'inférieur* »<sup>320</sup>. Cet inférieur qu'énonce l'auteur a trait à la théorie ou l'émancipation métaphysique. Or, quand on vit l'ouverture, celle qui est construite par la raison, on sait consciemment que l'essentialisme générique, sait qu'il s'ouvre à l'état supérieur. La transcendance qui s'organise dans ce contexte n'a rien avoir avec la prison des illusions métaphysiques, n'a rien avoir avec la supériorité de l'idéologie, n'a rien avoir avec le mensonge de l'esprit, de l'émotion, mais il est important qu'il se rapproche à la vérité scientifique, probablement empirique, mais expérimentale, pour être honnête avec l'expression science.

Les théories élaborées par Blyden et Senghor sur l'âme noire sont une façon de revendiquer une certaine visibilité, il s'agit d'une réponse au pessimisme engagé par les autoproclamés de la possession du savoir philosophique, c'est la formulation d'un ethnocentrisme qui répond à un autre ethnocentrisme. Techniquement, un discours

---

<sup>319</sup> *Ibid.*, p. 117.

<sup>320</sup> *Id.*



d'enfermement avait été constitué, un autre discours clôturé avait répondu, on peut ainsi dégager des fragmentations dans la communauté humaine. Les différents schismes qui émergent dans les discours de l'âme noire et l'âme blanche sont d'un enfermement à « *l'infrahumain* ». Pour émerger véritablement, il est impératif de s'organiser dans la raison, c'est-à-dire à l'ouverture de l'émancipation humaine, l'homme doit cesser d'être un sujet de division. La raison est le critère ontologique de l'humain. Quand on s'appuie sur elle, il n'y a aucune inégalité, injustice qui puisse exister, ce qui existe, c'est l'égalité dans la tradition créatrice de nouvelles valeurs morales et scientifiques. Ce principe justifie l'auto-centration de l'homme où il est capable de prendre les décisions, il opère les choix par lui-même, il agit sans être soumis à l'extra-centration (l'hétéronomie kantienne) de la moralité. L'homme générique, cet être autocentré fait la brisure des clivages. Cette posture nouvelle nous amène à observer que l'humanisme de Towa s'engage à ne pas discriminer, mais à rassembler, malgré les diversités, on doit unir nos diversités et parler le langage unitaire, celui dans lequel tout le monde se reconnaît, s'identifie, c'est-à-dire qu'on doit regarder vers une même direction. Celle qui nous situe dans l'humanité, parce que fondée sur la raison qui se situe à l'échelle supérieure de l'émotion. Ce n'est point celle qui est convoquée tous azimuts par les biologistes et les salafistes actuels. Cette modification qu'apporte Towa possède, par unique souci à l'émergence des relations interindividuelles et la transcendance qui en découle se félicite d'établir un pont qui facilitera les échanges interculturels en toute égalité.

L'humanité ignore les barrières construites entre les races parce qu'elle est active dans la raison et la liberté qui font son essence. La mise en place de cette dernière démolit les frontières qui se dressent comme un péché contre la raison. C'est une révolution qui est établie, il s'agit d'un changement plus ou moins radical, celui qui interpelle à la rupture d'avec les mentalités divines et instinctives. La semence qui vient à pousser, c'est une mentalité neuve, la mentalité rationnelle et libre, celle qui ruine le dogmatisme qui se conçoit dans l'ultra-conservatisme de la culture ancestrale, de la négritude et de l'ethnophilosophie. L'homme ne doit pas être isolé à la marche du changement, il doit se considérer comme un acteur à la création et à la transformation. Le succès de l'humanité ne doit plus être adossé sur les forces surnaturelles, c'est-à-dire que l'essence de l'humanité possède une face matérielle. L'aspect moderne du changement fait de l'homme le concepteur et le réalisateur de son destin. Il devient celui qui se fait lui-même sans pour autant compter sur les illusions qui écument l'univers surnaturel. L'aspect de la modernité humaine qu'enseigne Towa permet de montrer que le destin de l'humanité est entre les mains de l'homme, en tant qu'il est maître de son existence,

et capable de donner l'orientation qu'il veut à son existence, parce que son essence s'identifie à la raison et à la liberté. Dans ce contexte, le privilège ici est l'émergence humaine, celle qui prouve que l'homme vit de manière autonome sans pour autant être conditionné, confisqué et dominé par l'infrahumanité.

C'est donc l'homme qui a la conscience de son existence, la conscience de réaliser et de penser, la conscience d'être acteur d'un pragmatisme lié au progrès. Le principe d'ouverture invite à s'inscrire à l'école de la conscience à se libérer du besoin économique, politique, culturel, la conscience d'être stable socialement, ainsi « *lorsque l'opprimé se révolte, il est normal qu'il remette en cause cette idéologie de domination. Dans sa volonté d'affirmer son être propre, sa personnalité originale, il doit toutefois veiller à ne pas laisser au maître le monopole de ce qui est proprement humain* »<sup>321</sup>. Dans l'humanité, il y a décroissance des contraintes, de dominations, d'exploitations, d'injustices, d'inégalités, de dictatures. Par contre, il convient de dire que l'homme est la mesure des libertés de pensée et d'action. Tout ceci pour dire que dans l'espace de l'humanité, l'homme n'est plus figurant, il n'est plus spectateur, mais il existe en tant qu'être libre, l'être-là-actif, moins-passif, moins-émotionnel, mais rationnel.

Cette analyse permet de montrer que Towa est fidèle à la recommandation divine de remplir la terre des objets ainsi que des habitants. Il est farouchement opposé à la promotion de l'homosexualité. Le mélange d'un genre unique dans sa nature ne saurait produire. La fécondation est d'autant plus visible, concrète qu'en l'instant où deux genres naturellement opposés se mélangent. Le mélange femme et femme ne répond pas au canevas du bon sens ou de la raison cela équivaut à celui de l'homme et l'homme, cette pratique trace le stade de l'infrahumain. Quand on entend que la raison est ouverte, il s'agit en réalité de montrer qu'elle est active à la production, qu'elle participe au renouvellement et rajeunissement des espèces-genres. Philosophiquement, on peut appeler cela de la raison civilisée. La raison est une faculté naturelle, on ne peut pas nier qu'elle est garnie d'un pouvoir naturel à créer, autant elle peut créer, autant elle peut conserver naturellement, ce qui rend digne l'intérêt à la sécurité de l'espèce humaine. Là où se célèbre l'humanité, l'homme et la femme se mettent ensemble, s'accouplent pour avoir la joie d'un enfant, c'est le prototype d'un dualisme productif. La raison est la mère fondatrice de toute chose qu'on voudrait qu'elle vienne à l'existence.

Quand la femme et l'homme se marient on ne célèbre pas que l'union de deux personnes, mais en réalité on célèbre la puissance de la raison à pouvoir rassembler les genres opposés par

---

<sup>321</sup> *Ibid.*, p. 118.

nature. Mais si les gens s'assemblent pour fêter le mariage d'un même genre cela prouve qu'on célèbre l'infrahumanité, alors que quand les gens se rassemblent pour voir deux genres de l'espèce humaine s'unir cette pratique prouve qu'on a déménagé de l'infrahumain pour l'humanité. L'essence recherchée par Towa est l'essence générique, une essence qui se construit sur le terrain de la raison civilisée. Le générique humain s'obtient dans le brassage des monogenres, il s'agit d'exprimer clairement que l'essence générique humaine est dans la pratique de l'hétérogenre, c'est-à-dire la rencontre sexuelle des genres différents permet d'avoir la naissance d'un nouveau genre qui enrichit la famille de l'espèce humaine : c'est le principe de la continuité productrice ou créatrice. Donc, l'essence générique de Towa ne limite pas la créativité. La promotion du monoggenre (homosexuel) correspond à l'infrahumanité, c'est-à-dire que ce mouvement laisse croître la raison sauvage ; et le mélange entre le masculin et le féminin traduit l'œuvre de la raison à construire l'humanité, donc à perpétuer l'espèce humaine.

Ceux des hommes qui s'accouplent avec des hommes et des femmes qui en font pareil, ou des individus de l'espèce humaine qui entretiennent des relations sexuelles avec des animaux, au sein de l'humanité on découvre qu'ils ont perdu le bon sens où ils ont adopté la pratique de la raison sauvage. La raison civilisée contribue à désensauvager l'homme et non le contraire. Towa encourage la procréation à partir de l'affrontement ou du mélange des essences opposées, car ce n'est que par ce biais du principe d'ouverture qu'on puisse parler de création, d'innovation et d'avoir du nouveau. La procréation est impossible lorsqu'un même genre s'accouple au sein d'une même espèce. Il faut opposer les essences et ce n'est qu'ainsi qu'on puisse avoir l'émergence illimitée. Quand la raison manque, on bascule sans hésitation dans l'univers infrahumain. Aucune essence humaine ne peut se célébrer en dehors de la raison et de la liberté. L'égalité et la justice qu'on recherche ardemment dans l'émergence humaine sont autant les mêmes valeurs que recherche activement Towa en établissant l'égalitarisme entre les essences. En toute humilité l'égalité entre les existences ne voudrait plus qu'on parle de commandant et de commandé, de maître et d'esclave, de vulnérable et de fort, l'acte qui se veut d'être établi est celui qui rend tout le monde puissant, productif, actif, et acteur à la transformation. Il faut donc détruire les esprits de l'essence monoculturelle et faire la promotion de l'essence pluriculturelle, donc celle qui unit le mélange diversifié en UNE seule culturelle.

L'essentialisme culturel générique exprime clairement que nous sommes en plein frottement du libre croisement culturel, ce n'est qu'en ce sens qu'on devient une force pour le changement, qu'on établit un lien transformateur et on affiche l'image d'un dynamisme changeant en toute concrétude. Autant le pont est construit pour permettre à l'homme de se

libérer du cadre de la sous-humanité afin de trouver une émancipation totale dans l'univers des humains, autant les ponts sont là pour faciliter la circulation des hommes, ces ponts sont des moyens par les lesquels on observe la fluidité des échanges, le pont construit est le symbole des entrées et sorties des hommes et des biens de toutes autres natures. En absence d'un pont établi plus de doute nous sommes en pleine fermeture par contre en présence d'un pont suffisamment bien construit, l'ouverture gagne en toute fluidité. La raison civilisée manifeste la fluidité de l'être humain, il est celui qui évolue selon les normes du bon sens cartésien. La raison sauvage est l'appellation du mauvais sens qu'on donne à la liberté. La force de l'humanité est de briser les barrières culturelles humaines qui étaient installées dans les mœurs et n'en retenir que la libre pensée et la libre action comme souche fondamentale de l'essence générique humaine, donc ceux sur quoi reposent la transformation du monde et avec constance à l'engagement du progrès humain.

## **2) Towa et la conception de la morale et de la liberté**

D'emblée, pour parvenir au rajeunissement de l'Afrique, Towa avait besoin de s'appuyer sur le concours de certains éléments essentiels comme la morale et la liberté qui devaient prouver qu'en Afrique on se réalise dans l'essence matérielle. Bergson dans *les deux sources de la morale et de la religion*, pense que la morale est la pratique de tout ce qui s'active dans les valeurs. Habituellement, on définit la morale comme une science normative du bien, Towa étant partisan de la création et de la transformation, va probablement orienter la morale vers le sens humain, celui qui prend son envol dans la raison et la liberté. La morale est dans la probité de l'action créatrice et transformatrice. Cette morale est recommandée à l'Afrique si elle veut retrouver la puissance d'autrefois. Il s'agit là d'une morale qui n'aliène pas l'être profond de l'homme. Tout cela montre que Towa pensait à donner un sens évolutif à la morale, une évolution qui épargne le mimétisme irréfléchi, la contrainte dans la liberté<sup>322</sup>. La philosophie de Bergson distingue la morale close et la morale ouverte. La morale close est selon lui la morale de l'obligation, celle de l'agir par contrainte. La morale ouverte est celle où se déploie une action rationnelle et libre.

En parcourant minitieusement la philosophie de Towa, nous sommes face à une approche qui pose la morale à trois niveaux : la morale obscure, la morale close et la morale transcendante. En fait, il découvre la morale obscure comme le fait de comprendre et de

---

<sup>322</sup> Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, p. 45.

manipuler les valeurs qui se déploient dans l'invisible et dont le but est de l'imposer à toute la communauté. Il fait le constat amer selon lequel, elle émane d'une expérience mystique et animant la vie fonctionnelle des cercles vicieux. On retrouve celle-ci lors des éminentes pratiques des veillées religieuses et où on fait subir à des personnes des rituels d'initiation dans des sociétés secrètes. La morale obscure implante le règne de l'impuissance parce que s'élevant à l'action verticale et non horizontale de la créativité matérielle. Ainsi, « *ce mode d'apprentissage se déroule lors des cérémonies des veillées pour les acquisitions de connaissances sacrées* »<sup>323</sup>. Nous pensons que le philosophe camerounais dénonce la morale close comme étant une habitude à l'obéissance et une grande soumission aux ordonnances ancestrales et divines. Il écarte cette dernière parce qu'il apprécie qu'elle soit une barrière majeure à la créativité ; mais il ne se détourne pas d'une façon radicale de la morale close comme l'avait fait Bergson. C'est ainsi qu'il reconnaît à la morale antécoloniale des valeurs humaines qu'il faut protéger, afin de ne pas se laisser dominer totalement par l'éducation coloniale.

Dans la nouvelle Afrique de Towa, il y a impératif catégorique de conserver certains éléments de son identité close tels que la polygamie, la langue locale, le mariage hétérosexuel qu'il reconnaît par le principe de la coopération, de l'échange et de la collaboration<sup>324</sup>. Cela signifie avec lui qu'il y a des choses qu'on ne devrait plus créer, parce que si on tente de le faire, ce sera pour les enlaidir : nous sommes là en pleine conservation utile pour la continuité de l'humanité. Son attachement à la morale close, garantit qu'« *il est important de noter que cet enseignement ne se présente pas comme une révélation divine, mais comme le fruit de l'expérience des ancêtres et de la réflexion personnelle du sage* »<sup>325</sup>. Nous voyons chez lui la volonté manifeste de participer à la restauration de la morale ancienne : celle qui a pour tradition la création pratique.

Dans la philosophie du dynamisme du philosophe camerounais, on décèle une attitude pratique de l'évolution qui se découvre dans ce que nous considérons de nouvelle morale : la morale transcendante, celle qui appelle au dépassement du mysticisme et à l'affranchissement du mythe des coutumes, des traditions, des proverbes. Nous pensons que la morale transcendante porte l'action vertueuse à la pratique révolutionnaire infrastructurelle, c'est-à-

---

<sup>323</sup> MVONÉ-NDONG, Simon-Pierre, É, *Médecine traditionnelle et médecine scientifique, pour une médecine interculturelle en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 73.

<sup>324</sup> Marcien Towa, *Identité et transcendance*,

<sup>325</sup> Marcien Towa, *L'idée d'une philosophie négro-africaine*, p. 29.

dire que la nouvelle morale vient tracer l'itinéraire à la libération de ce qui nous manque, de ce dont on a besoin ; en créant des objets à base matérielle. Notre philosophe voudrait que celle-ci soit célébrée pour sa référence à la puissance matérielle. La morale transcendante repose sur le déficit de créer et dont de faire du Bien à l'Afrique. Autrement dit, l'Afrique a besoin de la morale de l'action créatrice pour émerger et sortir du clos ancestral et du clos colonial. Il faut donc reconnaître à cette morale transcendante la nécessité du principe critique ou d'appréciation d'une action, du principe d'exigence d'une action pratique, et du principe de l'action créatrice et transformatrice. Cela signifie que la morale repose et s'appréhende comme action au-delà de l'idée comme vertu.

L'action et la transformation font la nécessité morale d'une Afrique émergente, donc la morale est la science normative d'une action concrète. L'organisation traditionnelle africaine optait pour la morale comme devoir. Cette conception semblait trop idéaliste pour Towa qui pensait que la morale devait changer de critère définitionnel et de son mode de fonctionnement, donc sortir du devoir programmé par la mentalité mythique et épouser l'action à de nouvelles opportunités. Disons que, selon lui, l'extrême obéissance qui fait la morale du devoir, s'était établie dans l'équilibre ancien, mais avec l'action comme fondement morale on s'élève vers un équilibre supérieur. Ce raisonnement de Towa montre qu'il donne un sens révolutionnaire à la morale, car il est nécessaire que celle-ci se libère du cadre dogmatique, afin de montrer que même la morale peut s'établir concrètement et donc scientifiquement<sup>326</sup>. Cette révolution aboutit à ruiner le monopole de l'éducation par devoir et ou par obéissance, c'est-à-dire, qu'il faut renverser cette morale qui impliquait à la soumission, ce qui manifestement montre que l'homme n'était pas autonome en ce qui concerne l'acte moral. Autrement dit, « *toute société détermine quelles conduites sont autorisées ou non et se donne les moyens d'obtenir obéissance ; (...) Formellement ces moyens se présentent comme coercitifs (...)* »<sup>327</sup>. Il n'y a pas de choix qui puisse exister dans la morale du devoir parce que tout est soumis à l'autorité de la divinité et de l'émotion. La morale ne s'enferme pas dans l'émotion, ni dans le sentiment, elle est ouverte à la raison comme pratique morale. L'honnêteté, la justice, le bien ne sont pas collés à la dévotion divine, mais à la raison et à la liberté qui font leur action. Clairement, l'émergence a besoin d'être soutenue par la morale libre et donc celle qui est scientifique par l'action concrète.

---

<sup>326</sup> Marcien Towa, « La fonction normale de l'école dans la nation », in *ABBIA. Revue culturelle camerounaise*, no 2, Mai 1963, p. 76.

<sup>327</sup> Marcien Towa, « Le consciencisme : émergence de l'Afrique moderne à la conscience philosophique », p. 12.

La morale est tout ce que la raison et la liberté permettent, celle qui absorbe ces essences humaines n'a aucune considération en dehors de son facteur dictatorial. Il faut donc rompre avec la double autorité morale, ancestrale et coloniale pour se fondre dans la morale de l'action comme autonomie et auto-centration. L'Afrique n'est pas étrangère à la morale, mais la morale dont elle a besoin est celle qui fait l'autorité dans l'action. Selon lui, la morale qui correspond à la société moderne se fonde sur l'action comme création et transformation. La nouvelle conduite morale devrait créer la rupture avec le sens unique du devoir à l'acte moral pour s'habituer au sens de l'action réfléchie, donc à la création et à la transformation. Autrement dit, la modernité qui fait dans l'entrepreneuriat et l'industrialisation trouve toute son essence dans la morale de l'action. Ce n'est pas avec la morale comme devoir à la mentalité mythique qu'on va connaître l'émergence, il faut une morale qui s'assume et s'affirme, donc nier l'essence du devoir moral africain ainsi que les prouesses de son passé, c'est-à-dire qu'il faut une morale qui vise expressément à devenir permanente dans l'action créatrice comme les autres. Ainsi, « *c'est la nécessaire médiation conduisant à une réelle affirmation de nous-mêmes dans le monde actuel* »<sup>328</sup>. Le philosophe camerounais trouve utile de donner à la morale tout son sens concret, celui qui émane de l'intérêt de la raison et de la liberté, donc une morale humaine qui s'inscrit dans l'ordre du dynamisme créatif.

La liberté chez Descartes s'entend comme le jugement de la pensée, car, c'est la capacité de l'homme à exercer librement sa pensée, à exprimer sans contrainte son jugement. Il s'agit de penser, réfléchir et parler et avoir la certitude de le faire. Chez Towa, nous percevons le contraire, en ce sens qu'il pose la liberté comme un principe d'action créatrice, c'est-à-dire l'homme est libre quand il se soumet à l'action sans contrainte à sa volonté. Si Descartes donne un sens d'interprétation à sa liberté, Towa quant-à lui trouve judicieux de coller un trait pragmatique à la conception de la liberté. Ce qui revient à comprendre qu'il donnait à la liberté l'obligation de s'adapter aux exigences et rigueurs de la modernité, c'est-à-dire se libérer de l'obéissance à l'interprétation du monde pour celui de l'activité créatrice des objets scientifiques. Cette approche montre que l'homme est par nature libre, autonome et en tant que tel, il doit s'ouvrir à l'action créatrice.

La morale et la liberté ont un critère commun à promouvoir, celui du changement de mentalité, donc la rupture avec la méthode ancienne de s'organiser dans les facteurs du devoir et de l'obéissance. Autrement dit, la morale est ouverte à l'action, de son côté, la liberté est

---

<sup>328</sup> *Ibid.*, p. 41.

active à la création, tout cela montre que l'homme est par nature actif et soumis à l'évolution. Si le devoir à l'acte moral était ce qui définissait la morale humaine, désormais, on se félicite des opportunités qui se présentent et qu'on devrait s'en saisir pour transformer notre société, c'est-à-dire qu'on se rabat à l'action qui n'est pas un programme, mais un choix décisif pour le changement. Towa appelle à la rupture d'avec le devoir de l'acte moral et recommande la continuité morale de l'action qu'on retrouvait en Égypte antique : c'est la révolution créatrice<sup>329</sup>. Cette révolution est dans l'idée de se départir de l'étiologie du devoir et de l'obéissance aveugle au sacré, cela veut dire qu'en Égypte antique, la morale de la Mâat était une activité concrète. Towa donne ainsi le ton, à partir de l'iconoclasme révolutionnaire qui est la destruction des habitudes sacrées afin de permettre l'émergence d'une morale africaine humaine qui trouve tout le rajeunissement dans la destruction ontologique du devoir et de l'obéissance<sup>330</sup>.

Il ne s'agit pas d'abolir la morale au sens du devoir, mais d'en saisir une opportunité qui la rendrait perfectible dans l'action concrète. Donc, si la révolution chinoise et russe a réussi à porter des fruits pour l'émergence de leur société, la victoire morale africaine repose dans la destruction d'une ontologie de la morale du devoir et de la soumission. On peut également étendre le critère de destruction de la liberté comme obéissance au surnaturel afin d'obtenir la liberté comme critère de créativité ou d'inventivité scientifique. Arrangeons-nous à faire une *« interrogation sur notre dessein profond, sur la direction à donner à notre existence, doit être la grande affaire de notre effort intellectuel, philosophique, c'est elle qui doit précéder et dominer toute autre question, celle sur notre essence, sur notre originalité et notre passé comme celle sur la position à adopter à l'égard de la pensée européenne »*<sup>331</sup>. Qu'on soit dans la morale ou dans la liberté, la conduite de l'homme doit se libérer des influences surnaturelles et de l'esprit ancestral car, l'homme doit exprimer sa volonté et à partir d'elle, il devient ce qu'il veut, il doit obtenir ce qu'il recherche, il doit refléter l'image de ce qu'il est réellement. Cette approche nous conduit tout droit dans le champ de l'existentialisme qui stipule qu'on soit dans l'action morale ou dans la création libérale, c'est l'absence de contrainte qui prévaut. Ainsi, l'Afrique doit se référer à ce qui fait l'originalité existentialiste de la morale et de la liberté, à savoir : l'action et la création.

---

<sup>329</sup> Marcien Towa, *L'idée d'une philosophie négro-africaine*, p. 14.

<sup>330</sup> *Ibid.*, p. 52.

<sup>331</sup> *Ibid.*, p. 53.



Ces différents critères renforceront notre position de souveraineté face à l'Occident et contribueront inlassablement à détruire la relation d'exploitation, de domination et d'assujettissement d'avec l'Occident. Il faut encourager le lien fondamental de la morale à l'action et de la liberté comme création parce qu'en lui réside la sortie de l'Afrique de tout complexe d'infériorité et advient à la placer au même pied d'égalité et de pouvoir de décision que les autres. Towa entre dans la conviction selon laquelle l'humanité n'est pas une essence qu'on cache dans le devoir moral et l'obéissance libérale, mais il trouve à contrario que, l'humanité est une existence qui se démontre dans l'action morale et la création libérale. Toute cette désignation de la morale et de la liberté dévoile l'idée de récupération de notre humanité perdue dans le devoir et l'obéissance, elle dépasse le fixisme de la métaphysique et du traditionalisme, c'est-à-dire qu'il faut intégrer la liberté et la morale au projet d'une Afrique spirituellement et matériellement conçue sur la base du dynamisme moderne<sup>332</sup>. Ce changement de paradigme de la morale et de la liberté ne ruine pas notre passé, au contraire, il continue efficacement à contribuer au réalisme de notre morale et liberté humaines. Ce qui s'abolit radicalement, c'est la dictature de la moralité et l'obligation à la liberté par l'effet de l'obéissance. Donc, si l'Afrique veut émerger, elle doit comprendre que le temps de la soumission et de l'interprétation sont abolis, et que nous sommes dans un temps nouveau qui exige l'action et la création comme mode d'adaptation à la morale et à la liberté répondant aux normes de la modernité.

La morale de l'action est la morale qui semble faire l'activité vertueuse du monde moderne, parce qu'elle suscite l'entrepreneuriat, la création de l'industrie et la transformation du milieu. C'est par l'action qu'on fait du bien à l'homme et non le contraire. Il s'agit d'une manière de parler aux Africains en leur montrant qu'au niveau de la moralité, l'émergence commence du moment où on se sépare de l'éthique du devoir/ la morale de l'enfermement à l'idéalisme pour l'éthique de l'action créatrice. L'opposition entre les deux réside dans le fait que, pour l'éthique du devoir on se contente de ce qui se raconte, on présente des réalités qui n'ont rien à voir avec la réalité concrète de notre temps, le bonheur s'entretient dans l'illusion des promesses dans un monde de vie lointain. Or, la morale de l'action est soutenue par le vitalisme de l'éthique libérale. Donc, le bonheur qu'on veut et qu'on recherche réside dans l'aspect à régler ses besoins, ses manquements, cette morale entraîne à la réalisation concrète de nos objectifs. Avec cette morale, la vertu n'est plus une représentation et un symbole du traditionalisme, mais une construction visible et correspondant à la réalité du monde qui est le

---

<sup>332</sup> *Id.*

nôtre. Céder la place à la morale de l'action, signifie que la vertu arbore le nouveau profil de la concrétude, c'est-à-dire qu'on n'est pas dans l'action des métarécits, mais on se réjouit de ce qu'on voit comme action concrète. Le bien dans cette morale sort de sa cachette d'idée, des promesses et gagne toute son autorité sur la réalisation des œuvres concrètes, ce changement de critère communique sur la perspective nouvelle de l'éthique de la transcendance. Towa mise sur la disparition du bien comme essence idéale, le bien doit cesser d'être un enfermement de l'intelligible et devenir une réalité concrète, c'est-à-dire le bien doit être dans la création des objets, de nouvelles réalités qui nous manquaient, et qui peuvent féconder l'épanouissement de l'homme. Le peuple reconnaît l'action morale de son gouvernement qu'au moment où celui-ci est dans l'action réalisatrice des projets structurants montrant la transformation de la société. Il approuve la création libérale du politique lorsque ce dernier s'applique à faire disparaître les besoins existant dans l'ordre politique, économique, social et culturel.

Cette nouvelle conduite morale ne vient pas abolir l'honnêteté, l'intégrité, la vertu, mais elle permet à l'homme de donner un sens pratique à sa morale. Autrement, il faut pratiquer la morale non pas pour espérer la vie éternelle, mais pour permettre à ce dernier de se libérer du besoin, c'est donc à ce niveau que s'inscrit la concrétude de la morale comme action et montrant le mouvement qu'accomplit l'éthique de la transcendance. Ce n'est pas le respect au devoir moral qui détermine la qualité de l'homme vertueux, c'est-à-dire que, la morale doit avoir la représentation d'une conscience pratique à l'existence. L'homme qui fait le bien ne doit plus être un personnage d'un conte et d'un mythe, mais celui qu'on voit pratiquer le bien en société. Cette conduite permet de dire que la morale dont Towa faisait la promotion s'incarnait à la morale de l'action, celle qui ne fait pas l'apologie d'un être surnaturel, mais de l'homme. Voilà le sens réel qu'occupe l'éthique de la transcendance chez Towa. Cette morale de l'action trouve toute son essence de la Mâat, principe divin des Égyptiens de l'antiquité. La morale a cette période et particulièrement celle de la Mâat n'était pas qu'une idée évoquée dans la parole, les versets et les récitations d'un mythe, mais elle consistait à promouvoir des réalisations concrètes qu'on pose dans la vie de chaque jour.

La morale est dans le courage de réaliser la vertu et non dans la peur de s'être sanctionnée par un être surnaturel dont l'existence est douteuse. Il faut se débarrasser de tous les blocages psychologiques et sociaux, politiques et économiques de la vie ancestrale pour penser et réaliser la morale à partir des opportunités qui se présentent à l'instant. Devant une situation qui nécessite une action morale, selon Towa, il ne faut pas se souvenir des recommandations divines, afin de poser un acte moral, parce que les circonstances et les

contextes de faire du bien ne sont pas les mêmes. L'opportunité qui en découle, voudrait qu'on fasse preuve du discernement, qu'on s'en remette à la dialectique de la vertu, avant de se décider d'agir moralement. On ne met pas l'avenir dans le devoir moral, on place l'avenir dans la morale de l'action, parce que celle-ci est d'une concrétude indéniable. L'homme qui veut émerger doit avoir la liberté de créer, de produire, de faire ce qu'il juge et apprécie comme bien pour lui et pour la société, parce qu'« *une idéologie révolutionnaire n'est pas seulement une réfutation conceptuelle d'un ordre social en train de mourir, mais une théorie positive, créatrice, la lumière guidant l'ordre social naissant* »<sup>333</sup>. L'émergence commence par la conscience d'être libre, donc ayant la capacité de créer.

Towa croit au pouvoir du réalisme de la liberté, parce que pour lui, la liberté fait partie de la nature humaine. Si l'homme existe, il le doit par la liberté et si on retire à l'homme la liberté, il serait déshumanisé. Si le philosophe camerounais pense que l'émergence garde toutes ses possibilités d'être une réalité loin des utopies de toute nature, c'est parce qu'il appréhende l'homme-libre comme l'homme-créditeur et transformateur. La création et la transformation sont les moments qui prouvent que l'homme est un être animé. C'est ce côté qui le rend actif et justifie par la même occasion qu'il peut piloter lui-même ses activités. De même également, la réalité dont on est propriétaire et qu'il ne faudrait pas s'aviser d'arracher, c'est la liberté, car les mobiles qui assurent sa vitalité, sont une garantie pour notre émergence. L'homme libre est dans son ensemble, créateur de multiples objets, instruments, entreprises et industries<sup>334</sup> ; cela signifie qu'il n'est pas esclave en tant qu'il n'est pas au service de l'autre, mais à son propre service. Être libre signifie pour lui ne pas être sous la domination de quelqu'un, ni d'un homme, ni d'un être surnaturel. C'est dans ce registre de liberté que Towa voudrait inscrire les Africains, c'est-à-dire on n'est pas libre parce qu'on obéit aux divinités en ce qui est de la religion, aux colons en ce qui est de la politique, aux ancêtres en ce qui est de la tradition ; on est libre parce qu'on est actif dans la création et la transformation<sup>335</sup>.

Dans ce contexte, la liberté est le fait d'agir sans condition, elle renvoie à la manière d'exprimer sa volonté propre et non de se laisser guider par la volonté d'un autre être vivant ou mort. Si Njoh Mouelle s'accorde avec Spinoza que la liberté n'est pas, en ce sens qu'elle est un projet irréalisable, utopique et illusion ; Towa transcende cette conclusion et se situe au niveau de la liberté comme réalité pratique et ayant comme critère d'existence, la créativité. Ainsi, si

---

<sup>333</sup> Marcien Towa, « Le consciencisme : émergence de l'Afrique moderne à la conscience philosophique », p. 8.

<sup>334</sup> Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, p. 49.

<sup>335</sup> *Id.*

la face première de la liberté s'identifie à l'obéissance de Rousseau, le mérite de la transcendance de Towa voudrait que, la liberté reste le profil de la création. Objectivement parlant, on ne saurait être autonome, indépendant et souverain, si nous manquons de nous approprier la valeur de la liberté comme créativité. Il faudrait qu'assurément qu'on ne fasse pas la confusion avec la liberté comme reproduction. La liberté créatrice apporte la nouveauté et elle est soutenue par l'esprit scientifique. Elle ne fait pas dans la reproduction de ce qui existait déjà dans la création. La liberté créatrice est réfléchie et active pour la réalisation d'une émergence pratique. Or, la liberté de reproduction est irréfléchie, inanimée et inactive dans la création de nouvelles œuvres, parce que fermée au mimétisme et à l'obéissance libérale ancestrale. Towa pense qu'il faut se séparer d'une telle liberté, car, au lieu de provoquer l'ouverture de notre émergence, elle sera plutôt un point de régression et de retardement.

Cependant, les ancêtres s'organisaient autour de l'éthique de l'obéissance pour être libres. Towa voit en cela une pseudo organisation ne pouvant pas aider à montrer tout l'état actif de l'homme. Selon lui, l'homme existe quand il est actif, quand il connaît des moments de création. Les ancêtres avaient une existence limitée à la soumission stricte comme moment de la liberté. Cela signifie qu'à leur époque la liberté leur permettait d'être créateurs d'objets d'art et d'artisanat, mais au monde moderne, ce n'est plus l'éthique de la soumission qui organise les libertés, mais l'éthique libérale, ce qui veut dire que, la liberté est créatrice de nouvelles œuvres concrètes. Disons que, la liberté est un programme à suivre, il fallait obéir à ce schéma tracé par l'autorité politique traditionnelle et divine mise en place, afin de s'acquiescer la liberté. Avec le vent de la modernité, tout entre en compétition et discussion, il n'y a plus d'Absolu. Les absolus subissent le vent froid de la dialectique, même la liberté, la compétition dans ce domaine est de créer, d'inventer de nouveaux objets susceptibles de faciliter le rayonnement de la société. C'était, pour Towa un moment capital pour lancer un appel à sortir des mouvements de la revendication et de la conservation radicale pour entraîner ses frères à éveiller ce qu'il y a de plus profond en eux, c'est-à-dire la création. Si nous avons accusé la défaite face à l'Occident colonisateur, c'est en réalité parce que nos ancêtres avaient incarné dans leur mentalité que la liberté est obéissance aux ordres.

La victoire que nous recherchons face aux colons, repose sur une mentalité qui s'assure et s'affirme dans la liberté créatrice. La liberté que prône Towa est inscrite à la logique de l'évolution créatrice, c'est-à-dire qu'elle se libère de l'enclos du surnaturel et de l'impérialisme

et du colonialisme, pour s'ouvrir à la réalité de la création des besoins actuels<sup>336</sup>. Notre défi est de retrouver cette humanité en devenant nous-mêmes créateurs et libres comme le furent nos ancêtres. L'émergence tant recherchée est dans la liberté créatrice. L'éducation que nous devons donner à nos enfants, en matière de liberté n'abolit pas la liberté comme obéissance aux normes et aux valeurs, mais elle devrait plutôt perfectionner leur éducation à la liberté créatrice comme concrétude d'une émergence.

Pour le faire, si dans l'ancienne éducation le sens de la liberté était dans l'obéissance des valeurs, dans l'univers moderne, le nouveau sens de l'éducation de la liberté se perfectionne dans la création. La nouvelle éducation de la liberté comme créativité vient enlever l'idée qu'une création est définitive. En ce qui concerne l'impérialisme et le colonialisme, on peut renverser ces idéologies qu'en donnant à la liberté le sens de l'action créatrice au-delà de celui de l'obéissance aveugle des lois qui défendent l'intérêt égoïste des colons. La liberté créatrice est une option scientifique qui montre qu'on ne crée pas pour le plaisir de créer, on le fait en suivant une rigueur, une exigence, une critique, afin d'atteindre un résultat objectif. Towa vante le mérite d'une liberté qui se débarrasse du critère de subjectivité des lois et adopte le critère d'objectivité scientifique. La liberté comme création scientifique est fiable parce qu'elle s'adapte à la nouvelle création, elle crée en fonction des besoins, des nécessités techniques. Il s'agit d'une liberté qui sort du suivisme programmé de la vie ou de l'existence ; elle a la capacité de se renouveler, de se donner une nouvelle orientation, c'est-à-dire en faisant la rupture avec les méthodes et problématiques anciennes de création. Cette liberté permet de montrer que nous avons la tâche de continuer à créer comme cela a été à l'époque des ancêtres, c'est la façon de montrer que nous sommes vivants et actifs, et que nous avons quelque chose de propre à défendre, à montrer, à prouver, c'est notre capacité à être libre et créateur. Nous devons donc créer sans trahir notre existence réelle, sans modifier ce qui fait notre critère original et authentique. Autrement, la liberté de créer n'est pas adossée au mimétisme, c'est-à-dire qu'elle est réfléchie, rationnelle et s'identifie au principe de la créativité et de l'inventivité.

Cela signifie qu'il faut s'exercer à la pensée, à la réflexion, parce que l'esprit est libre et infini, il a donc la capacité de pousser loin la réflexion et de parvenir à de nouvelles créations. En s'essayant à la réflexion, la transcendance que doit avoir la liberté réside dans la réalisation de nouvelles œuvres, c'est-à-dire que, le côté utopique de la liberté est dans l'obéissance et son côté pratique est dans la création comme objectivité scientifique. Ce sont ses réalisations d'un

---

<sup>336</sup> Henri Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion* (1932), Édition électronique : les Échos du Maquis, avril 2013, p. 78.

nouveau visage qui montrent que l'homme est ouvert, c'est-à-dire qu'il peut sortir de l'idée pour l'action, de la théorie pour la pratique, de l'essence pour l'existence. Selon Towa, le retard que nous avons en Afrique est dû à la différence fondamentale des libertés. Les pays qui sont puissants aujourd'hui le sont parce qu'ils ont adapté à leur mouvement la liberté créatrice comme principe de l'éthique libérale et nous en Afrique qui, sommes encore dans la liberté d'obéissance comme principe de l'éthique de la soumission, nous sommes pris en otage par l'immersion. Celui qui a compris que, la liberté est objective à la création de manière scientifique et technique est aujourd'hui une puissance et gouverne le monde. Celui qui a pensé que la liberté est dans la sauvegarde du monde ancien et du particulier, connaît actuellement un gros retard en ce qui concerne l'émergence concrète. Avec cette différence, nous observons que nous ne sommes pas égaux en ce qui concerne les réalisations scientifiques, c'est tout ce retard qui nous vaut tout le mépris, l'assujettissement et la chosification venant des autres. Une Afrique qui veut émerger doit adopter la liberté créatrice comme liberté principale, l'éthique libérale comme éthique principale, parce qu'elle sera capable d'encourager la création et la construction des routes, des ponts, des hôpitaux, des industries etc. Ce n'est qu'en ce terme de création et construction matérielle que nous saurons bannir les inégalités et les injustices dont nous sommes victimes.

Au crépuscule de cette partie, il nous revenait de démontrer que la transcendance comprise comme permanence dans la créativité scientifique conditionne la marche vers l'avant, c'est-à-dire l'émergence. L'élaboration analytique de cette partie nous a permis d'établir que l'idée de transcendance chez Towa commence par refuser le statut du Nègre-émotion dans lequel l'avait enfilé Senghor pour s'identifier à celui du Nègre-raison comme le pensait Descartes lorsqu'il reconnaissait le bon sens à toute l'humanité. Il poursuivait sa marche vers le changement en reconnaissant à la raison une capacité à produire matériellement en dépassement de la raison comme description, explication et interprétation : c'est le dépassement du savoir psychocentrique. Towa organisait une révolution à base matérielle et celle-ci passait par l'action de l'iconoclasme révolutionnaire. Cela signifie qu'il fallait se débarrasser de tout ce qui se constituait comme obstacle à la réalisation de l'émergence. Ce qui revient à dire qu'il s'était rendu compte que la méthode ancestrale de la récitation des savoirs, la méthode de la révision de l'éthnophilosophie qui passait par le mouvement de la rétro-jection, la méthode innocente de la négritude, s'avèraient toutes inefficaces pour provoquer la transformation de l'Afrique.

Il fallait opérer le changement avec la méthode comme pensée critique et réalisatrice favorable à l'émergence. Il prenait donc sur lui la responsabilité de surprimer tout ce qui relève d'un dogmatisme radical à savoir : l'éthnophilosophie, la religion, la tradition. On finissait par comprendre par là qu'il boostait l'apparition d'une nouvelle mentalité celle qui consistait à la prise de conscience comme action créatrice. Cette trajectoire le ramène non seulement à reconnaître que les ancêtres furent créateurs, mais aussi à pérenniser l'amour à la création. Afin d'éviter l'enfermement au statut spécifique de l'identité, Towa va recommander aux Africains d'aller s'approprier le secret occidental de puissance, pour permettre à l'être qui est Afrique de continuer dans la création, sans pour autant perdre ce qu'il a de plus cher en soi. Il advient à dire qu'il installait par ce canal la morale de l'action et la liberté créatrice dans l'habitude de l'Africain actuel. Cependant la démarche épistémologique de Towa garantit-elle une émergence sans défaut en Afrique ?

**DEUXIÈME PARTIE :**  
**LA TRANSCENDANCE ET L'ÉMERGENCE DANS LE**  
**SILLAGE DE LA TECHNOSCIENCE**



La technoscience a grandement participé à la poussée de l'émergence occidentale. Importer la techoscience en Afrique n'aurait-elle pas un impact négatif dans le contexte africain de vie ? Cela n'entre plus dans le débat, car nous le constatons tous. Elle a apporté la sécurité matérielle, mais son passage écrase l'éthique et les valeurs humaines fondamentales. C'est avec cette dernière que l'Occident a dominé le monde et probablement une grande partie de l'Afrique. Pour libérer le continent africain de cette domination quasi-totale, Towa avait pensé l'idée d'appropriation du secret occidental de puissance. Dans cette partie, nous nous déploierons à démontrer que, la solution de s'emparer du secret de l'autre pour venir concevoir son émergence semble inappropriée. Elle ne fera pas de nous des créateurs libres, mais des suivistes dans la créativité. Le regret est de voir que, dans une terre où nous combattons pour que la norme morale ne s'installe pas à l'écart, il arrive qu'on nous propose le critère immoral du vol afin de concevoir l'émergence en Afrique. Alors, recommander le vol du secret, comme secret d'émergence apparaît à nos yeux comme un péché contre la raison. En traçant cette trajectoire de l'appropriation du secret occidental de puissance, nous constatons que Towa n'a pas donné des clarifications sur le mode d'opération, c'est-à-dire aller de manière légale ou illégale. Mais, le malheureux constat est de voir l'Afrique se vider de ses enfants, pour aller se faire esclavagiser, torturer, mourir au desert et dans la mer parce que recherchant le secret des conditions meilleures. Et si ce secret est avec nous ?

On s'en tire derrière cette idée avec Towa que, la terre occidentale réunit les meilleures conditions de vie, et la terre africaine est l'endroit par excellence de la misère. Par là, le péché de Towa contre la raison continue de s'amplifier, parce qu'il nous a tracé le chemin d'une décolonisation utopique. Il est assez étrange de rejeter quelqu'un avec la stratégie de son propre secret, et vouloir ce secret pour s'émanciper et se libérer cela est qualifié de grand égarement stratégique. Towa pense donner à l'identité qui est en Afrique un souffle dynamique, créateur, innovateur ; mais nous découvrons une contradiction dans sa stratégie de restaurer et de préserver le passé ancestral. Cette orientation de Towa d'aller vers l'avant et d'aller vers l'arrière montre qu'il marque la danse surplace, ce qui nous faire croire qu'il donne un mouvement clos à la transcendance et à l'émergence. Nous allons aussi montrer que la course à la transformation de l'Afrique a conduit à la destruction de la nature, ce qui aujourd'hui cause des problèmes du réchauffement climatique et de la disparition des espèces, nous finissons par dénoncer cela comme un rêve de plus pour Towa et de son maître Descartes de croire que, la nature apparaît comme un critère de domestication. Est-ce possible de croire au radicalisme épistémologique de Towa ? La méthode towaënnne n'est-elle pas insuffisante, incomplète et dangereuse ?

## **CHAPITRE IV : DE LA DANGÉROSITÉ DE S'EMPARER LE SECRET OCCIDENTAL DE LA PUISSANCE**

L'orientation de l'émergence par Towa était basée sur la recherche de la puissance matérielle en Afrique. Ce qui fut une grande contribution pour libérer l'Afrique de son immersion matérielle. Mais, en recherchant un équilibre supérieur dans la puissance matérielle, Towa a conduit l'Afrique dans le tréfonds d'un équilibre inférieur où se désacralise la puissance morale humaine. Entre immoralité de vouloir voler le secret, l'immigration irrégulière et le vaste champ de l'aliénation, les Africains ont donné un sens démodé à leur existence. En étant un membre actif de la lutte contre le colonialisme et l'impérialisme, Towa nous envoie s'approprier le secret chez le colon. Par cet acte, on constate qu'il avait oublié que l'Afrique est une terre de civilisation humaine encourageant la créativité comme mode d'éducation, de formation et non comme une pédagogie d'appropriation.

### **I- Les axes péjoratifs des différentes orientations de Towa**

#### **1. L'immoralité de la pédagogie d'appropriation du secret occidental de puissance**

La période moderne a triomphé avec la liberté de la créativité scientifique comme condition de concevoir et de réaliser sa propre émancipation et libération. L'Afrique accusant un gros retard dans le domaine scientifique, est la principale raison qui a poussé Towa à encourager les Africains à aller « *s'emparer* », « *s'approprier* » et voler le secret de l'Occident. Ce secret étant celui de « *la science et de la technologie* » qui font « *la spécificité de la puissance occidentale de philosophie* »<sup>337</sup>. Par-delà ces propos, nous observons que la philosophie towaënne est obsédée par l'idée de puissance. Sauf que, la puissance que recherche notre philosophe a une dimension matérielle. Ce qui nous paraît comme un délit. Cette philosophie ne prend pas en compte qu'on peut être puissant matériellement, pauvre spirituellement et humainement. Le fait d'être trop puissant dans le matériel est un danger pour l'homme, en ce sens que le matériel qu'il possède peut devenir une menace pour sa propre vie.

La puissance matérielle ne met pas fin aux besoins comme le pense Towa, elle étale même d'autres besoins qu'on retrouve dans l'éducation, l'axiologie, les valeurs humaines et le spirituel. Autrement dit, la puissance matérielle que Towa nous invite à posséder est une puissance plate, parce qu'elle est éphémère, précaire et disparate. La puissance est dans l'homme, parce qu'il est travailleur, innovateur, libre, rationnel, éduqué et civilisé, elle ne

---

<sup>337</sup> Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, p. 7.

devrait pas avoir nécessairement une base matérielle pour être comprise comme puissance. Déjà, il faut savoir que l'homme ne crée pas, mais il innove. Seul Dieu est créateur parce qu'il crée à partir du néant or l'homme innove à partir de quelque chose. Demander à l'homme d'être créateur est un peu trop osé de la part de l'idéologie towaëenne de la philosophie qui vise à situer l'homme au même niveau que Dieu. Nous trouvons cette morale plate pour des raisons de manque de verticalité vers la divinité pour célébrer les valeurs de l'horizontalité qui situent Dieu au même niveau que l'homme. Au lieu que cette idéologie vienne élever vers des hauteurs nouvelles, elle active plutôt le rabaissement du vertical à l'horizontal.

Elle est encore plate parce qu'elle est pourrissement. Towa devrait retenir qu'il n'y a pas de puissance qui puisse exister sans les hommes, parce qu'il n'y a pas de matériel qui puisse la concevoir. Il faut donc s'élever vers la puissance humaine en tant qu'elle se fonde dans la raison et la liberté. L'homme est puissant parce qu'il s'identifie non pas comme un créateur, mais comme un innovateur, un réformateur et un maître du discernement des valeurs, c'est-à-dire qu'il n'est pas au service effréné des biens matériels, mais au service de l'homme en tant que valeur absolue. Le matériel est un besoin susceptible de permettre la réalisation de la puissance de l'homme, ce qui veut dire qu'il est un moyen et non un critère absolu faisant la puissance. Mais, le danger vient du moment où l'on constate que Towa pose la puissance matérielle comme rivale de la puissance humaine, alors qu'elles n'ont pas un même principe d'organisation et un même critère de finalité. La matière est appelée à pourrir et à disparaître, ce qui est pourtant le contraire chez l'humain, qui demeure une valeur éternelle.

La vraie puissance est humaine, en tant que celle-ci peut apporter de nouvelles idées susceptibles d'innover avec la richesse matérielle qui s'est effondrée. La puissance qui est humaine est celle qui est au-dessus de toutes les puissances, même celle recherchée par le philosophe d'Endama. Le manque d'équipement, le manque d'industrie, le manque d'entreprise, bref le manque de richesse industrielle était pour Towa une grosse difficulté rendant l'Afrique incapable de concurrencer avec l'Occident. Cette incapacité provient de la spécificité africaine de philosophie, les nommées sagesses ancestrales, négritude et ethnophilosophie. Cette dernière est non féconde et non productive scientifiquement, elle est fermée à la critique, à la raison démonstrative, donc sérieusement appliquée à la métaphysique pour une finalité privée de praxis créatrice. Notre position ne saurait être une invention, quand on sait que la philosophie de Towa milite pour l'objectif de la libération ou de faire sortir l'Afrique des carcans métaphysiques. Cette émancipation de l'Afrique passe obligatoirement par l'adoption de la science et de la technique, ce qui constitue « la *rationalité*

*technoscientifique* ». Derrière cette position de Towa, on note qu'il recommande « *l'abandon de l'ethnophilosophie* » qu'il qualifie de positivisme idéologique ou de réalité métaphysique.

On peut reprocher à Towa de récupérer la technoscience et faire d'elle « *l'idéologie dominante du scientisme et du positivisme* ».<sup>338</sup> Ce qui porte à croire que, la philosophie de l'émancipation et de la libération de l'Afrique de Towa est une « *thèse dominante de l'unilinéarité du procès de développement de l'histoire* »<sup>339</sup>. Au niveau méthodologique, Towa est accusé de s'ouvrir à une dialectique horizontale qui est consultation d'une conscience-soi, sans jamais intégrer celle de l'autre. Cela voudrait dire que Towa s'est aplati à n'écouter, à ne suivre et à ne considérer que sa conviction. Et cette façon de procéder l'a enfermé dans une unilatéralité radicale qui l'a amené à rejeter radicalement l'ethnophilosophie, pour faire sortir l'Afrique, pas pour aller apprendre, étudier ou voir chez les autres, mais plutôt à aller s'emparer le secret de leur réussite et venir l'enseigner aux Africains. Il se désolidarise de l'humanité africaine et de sa civilisation, pour s'imprégner de la civilisation occidentale. Probablement, il avait oublié que l'important n'était pas seulement dans l'acquisition de la puissance infrastructurelle technologique, mais dans la capacité à penser une éthique humaine, la richesse morale susceptible d'être débarrassée de tout délire moral.

« Aller s'emparer le secret de l'Occident », est-ce un conseil ? Une recommandation ? Une orientation ? Est-ce une instruction éducative ? Est-ce un ordonnancement ? Est-ce une directive pédagogique ? Dans tous les cas, nous jugeons qu'il s'agit d'une initiative personnelle de Towa de libérer l'Afrique du sous-équipement. S'emparer du secret de l'Occident fait pour lui le contenu d'aller voler le secret. Lorsqu'on questionne la sémantique du verbe « voler » on découvre de prime abord, qu'il s'agit du caractère de s'appropriier le bien d'autrui, c'est le fait de prendre une chose qui ne te revient pas. Autrement, voler, renvoie à enlever en cachette la chose d'autrui sans son accord. Towa emploie par-là la sémantique d'un verbe qui pervertit les mœurs, mais qui amène l'Africain non seulement à ne pas fournir l'effort et produire par lui-même, mais à importer un modèle d'émergence qui risque donner un statut de pourrissement à nos mœurs. Towa recommande aux Africains de continuer la création telle que le faisait les ancêtres, mais on se pose la question de savoir si cette continuité à la création passe par l'appropriation du secret occidental ? Voler entre dans la logique du péché contre la raison (Dieu), d'une faute lourde contre les valeurs morales, on ne peut pas éduquer tout un peuple, tout un continent avec la sémantique de s'approprier une chose qui n'est pas la nôtre, quand

---

<sup>338</sup> Pius Ondoua, *Existence et valeurs I, l'urgence de la philosophie*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2009, p. 158.

<sup>339</sup> *Id.*

bien même la nécessité du besoin s'impose, il faut demander et on pourra librement vous donner<sup>340</sup>. Cette manière de procéder prouve un défaut d'éducation, une désuétude morale, ce qui n'est pas du tout bien apprécié par les moralistes et les religieux, qui, d'un regard, peuvent se moquer de la philosophie comme étant la discipline de la mauvaise volonté et que seule la théologie peut sauver la philosophie de son péché.

À travers la pédagogie d'appropriation de Towa, on voit le déroulement d'une idéologie qui se préoccupe de faire l'éloge de la réputation<sup>341</sup> à la quantité, même si le bien-être humain est dépourvu de qualité. Cette idéologie est partisane de la philosophie du traitement de l'apparence. Nous voulons concrètement dire que c'est la vérité de l'être intérieur qui donne l'éclat à la vérité de l'être extérieur. Il faut cesser d'embellir l'être matériel et laissant son être spirituel en état de dégradation. Ce que la philosophie de notre auteur recherche quand elle étale le verbe s'emparer, c'est la réputation quantitative des biens industriels pour l'intérêt de l'Afrique. Et pourtant, quand on voit Socrate dénoncer les sophistes dans les rues d'Athènes, c'est parce qu'il avait remarqué que ce qui intéressait ces derniers, ce n'était pas la posture d'« *un homme de qualité* »<sup>342</sup>, mais celle de l'homme de quantité. On peut donc dire en conclusion que, la philosophie déposée sur le matérialisme est la marque particulière de la philosophie de la réputation. On sait Tous que la réputation est ce qui cadre avec ce que Hegel nommait « *la philosophie populaire* », c'est-à-dire on s'émeut dans l'absence de la raison, donc le sens est accordée à la raison horizontale siège parfait de la popularité. La réputation cadre avec le règne instinctif et le sensationnel émouvant. Pour parfaire la sortie de l'Afrique du sous-équipement, Towa pouvait utiliser autres verbes tels que : aller étudier, aller apprendre, aller voir, rapprocher vous des autres pour voir ce qu'ils font.

Cette manière de parfaire la sémantique de son initiative à l'orientation de sortir du retard dans la marche vers le développement ne saurait être une moindre réserve<sup>343</sup> à la réorientation parfaite de la construction, de la libération et de l'émancipation de l'Afrique. Cela pourrait donner à notre continent une réputation de qualité, c'est-à-dire celle d'un homme bien civilisé, moralement sain, spirituellement apte et ayant la réputation d'une bonne éducation. En d'autres termes, la morale ordinaire réprouve l'usage du mot « voler » ainsi que son acte. Le vol est-il une action pratique à l'émergence ? Doit-on compter sur l'appropriation du secret des autres

---

<sup>340</sup> Thomas D'Aquin, *Sommes théologiques IIa IIae Pars*, Docteur des docteurs de l'Eglise, la morale particulière, p. 122.

<sup>341</sup> Platon, *Apologie de Socrate*, traduction de Claude Chrétien, Paris, Éd. Hatier, 2012, 23 e p. 17.

<sup>342</sup> *Ibid.*, 30d p. 28.

<sup>343</sup> *Op. cit.* 24b,

pour émerger ? Le vol est une valeur immorale, il n'y a pas de vertu dans cet acte. Ne dit-on pas souvent qu'un bien mal acquis ne profite jamais ? L'une des conséquences du vol sera le gaspillage, la gabegie, ce qui montre qu'on n'en tire pas de profit. Du coup, on ne vole pas un ami, un frère, un voisin, un collègue, on ne dépouille ou ne dérobe pas les biens d'une Nation, auquel cas on le fait, on manque de travailler proprement, car le risque est d'ordre immoral à l'apprentissage de la transgression provoquant ainsi un patrimoine à la mentalité des dépouilleurs des biens soit de l'Autre, soit de la République, ce qui va contre la moralité de l'intérêt général<sup>344</sup>. Qui avait dit à Towa que l'émergence à base matérielle passe obligatoirement par le courage d'aller s'emparer le secret de l'Occident ? L'émergence que nous voulons en Afrique ne passe pas par la mentalité des voleurs des secrets, de dépouilleur de génie, mais par la mentalité des créateurs supérieurs responsables, qui protègent l'humain dans l'homme, c'est-à-dire la réputation de son authenticité de l'être des valeurs et d'innovateur. Nous voulons une émergence où on transmet à la postérité la mentalité d'une création responsable et non une éducation qui insiste sur l'appropriation.

Dans le contexte qui est le nôtre, c'est-à-dire celui de la marche vers la modernité, l'Africain n'a pas besoin d'étaler l'esprit péjoratif de la morale pour concurrencer et ou rivaliser avec les autres. L'humilité commence par le fait de reconnaître son ignorance. Dans le cas échéant, l'humilité signifie la reconnaissance du besoin d'apprentissage et de formation pour obtenir le secret du dynamisme. Il a besoin de mettre en valeur la raison comme entité créatrice responsable, productrice et du dynamisme pour transformer son univers, c'est donc au final l'esprit mélioratif de la morale qui soit capable d'élever vers les hautes sphères, les stades supérieurs de son changement, et permettre à ce qu'on se débarrasse de la complexité d'infériorité. Autrement, il s'agit de la valorisation des valeurs/axiologie qui puissent être l'élément fondateur et destinataire de l'émergence qui ne souffre d'aucun soupçon de crime.

La raison en Afrique est-elle aussi aveugle à ce point on a besoin d'initier les individus à la mentalité de l'éternel chercheur de secret de puissance ? Aurions-nous l'intelligence suffisante de bien maîtriser les contours du secret volé chez les Occidentaux ? L'Africain est-il nécessairement disposé à « s'approprier » les efforts des autres ? Est-il vraiment un nécessaire rationnel qui est simplement disposé à « s'emparer » ou à consommer le fruit de la sueur des autres ? L'Africain est-il dépouillé d'intelligence à la création/l'innovation au point où ce qu'il

---

<sup>344</sup> Myriam Congoste, « Le vol et la morale », L'ordinaire d'un voleur (Anacharis)/ La revue internationale et stratégique No 85 Dossier l'argent des dictateurs (IRIS éditions/Armand Colin), consulté par nous à [www.radiofrance.fr](http://www.radiofrance.fr) le samedi 30 juillet 2022, à 12h30min.

trouve juste de faire est d'aller voler le secret de puissance ? Telles sont les questions qu'on se pose et qui nous laissent croire qu'un Homme/Africain normalement constitué dans la raison, élément premier de la structure ontologique de l'être n'a pas besoin de recourir à la pédagogie de la tricherie pour émerger. Il a besoin cependant du dynamisme qui lui vient de la raison à créer, à inventer, à innover pour se reconnaître non comme un dépouilleur, un dérobeur ; mais un auteur-créateur responsable de son œuvre, ce qui le soustrait de toute complexité d'infériorité. Soulignons que :

*Le contexte dans lequel paraît le présent livret est celui d'une université africaine en plein essor, qui nécessite des esprits dynamiques, pleins de créativité et d'inventivité, capables de propulser leur institution, ainsi que les autres structures, vers l'avenir et vers les sphères supérieures d'une mondialisation galopante manquée par la complexité, et donc par la compétitivité. La tricherie et la malhonnêteté intellectuelle sont naturellement loin de cet idéal.*<sup>345</sup>

Cette initiative d'aller s'emparer du secret des autres amène Towa à procéder dans la transcendance de l'importation tout en fondant ainsi une émergence de consommation. Il faut donc s'écarter d'une telle initiative auquel cas on risque de tomber dans le piège du plagianisme<sup>346</sup>. La pédagogie de probité voudrait qu'on soit imaginatif, créatif, inventif pour qu'on puisse parler d'une transcendance comme création de qualité et entraînant une émergence responsable dans la qualité. En cela se trouve la preuve de l'authenticité, de l'originalité de ce qu'on dispose en tant qu'innovateur et producteur d'une œuvre humaine. Notre décision à émerger ne doit pas ôter ce qui fait l'humain en nous, c'est-à-dire la raison comme innovation des valeurs, ce qui fait notre authenticité. C'est dire autrement que, l'acte de civilité renseigne sur le fait que : « la bonne volonté paraît être la condition indispensable qui nous rend digne d'être heureux »<sup>347</sup>.

Towa ne s'était pas posé la question de savoir, si un jour les auteurs de ce secret (science et technologie) arrivent à découvrir qu'on leur avait volé et qu'ils s'engagent par des enquêtes à entrer en possession de leur secret et de tous les objets volés, que serait l'Afrique ? Une réponse affirmative en découle, celle d'une Afrique vidée de ce qu'elle n'a pas produit, résultat des courses, les Africains seront de plein dans une vergogne scientifique susceptible de tout recommencer à zéro. Towa a pensé trouver le secret à la réussite de l'émergence africaine, alors

---

<sup>345</sup> Hubert Mono Ndjana, *Plagiat complet*, comment gagner son pain sans la sueur de son front, Yaoundé, Éd. Carrefour, 2014, p. 2.

<sup>346</sup> Le concept a été inventé par Jean de Soudier de Richesource (pseudonyme de Jean Oudart. Il s'agit d'une technique d'amplification visant à permettre aux auteurs peu imaginatifs de reprendre les textes existants en dissimulant leur source. Extrait du Wikitionnaire et est disponible sous licence CC BY-SA 3.0

<sup>347</sup> Emmanuel Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, une traduction de J. Costilhes, Paris, Éd. Hatier, 1963, p. 17.

qu'il orientait l'Afrique vers un échec cuisant basé sur le vide technoscientifique. On peut se réduire à dire que l'absence de civilité ou la preuve de la mauvaise volonté dispose que : « *sans une bonne volonté elles peuvent devenir très mauvaises ; le sang-froid d'un bandit ne le rend pas seulement plus dangereux ; il paraît à nos yeux plus repoussant encore que nous ne le jugerions sans cela* »<sup>348</sup>.

En allant voler le secret des autres, c'est en réalité faire dans l'importation de l'émergence occidentale, c'est-à-dire nous allons jouir d'une puissance dont nous ne sommes ni des auteurs, ni des penseurs originaux, mais des copieurs, ce qui en réalité va discréditer notre émergence et on pourra faire l'objet d'une dénonciation tardive comme voleurs de secret à l'émergence. Il revient aussi de voir qu'il place l'Afrique dans une modernité qu'elle n'a pas préparée et dont les dispositions n'émanent pas d'elle, mais des autres. Conséquence, la modernité va s'exprimer en Afrique sans l'apport original et authentique des Africains. Celle-ci va créer un gros chamboulement en ce qui concerne les mœurs, la moralité, la mentalité et les habitudes. Nous voulons dire qu'en Afrique, il est possible qu'on pense une émergence qui ne fait pas dans le plagiat du secret de l'émergence occidentale, mais de penser une émergence qui relève du critère propre, original et authentique de l'Afrique. Cela exige le rejet de l'importation de la modernité et recommande la créativité de la modernité africaine. Celle-ci est crédible puisqu'elle va prendre en compte les problèmes exclusifs des Africains. La Chine et la Russie que Towa vante tant comme modèle de puissance ne se sont pas résignées au plagiat de modernité, elles se sont données un critère d'originalité qui les amène aujourd'hui à tutoyer l'Occident, on dirait même à les dépasser.

Les autres ont pensé un secret qui répond efficacement à la résolution de leurs problèmes et non pas pour résoudre les problèmes des autres, parce qu'il est au service de leur population et non au service d'une population d'ailleurs. Pour atteindre notre objectif de la libération, de l'émancipation, de la modernité africaine, il est judicieux et même impérieux de s'en remettre à une action qui émane du « *vouloir* » qui, nous jugeons, possède la force nécessaire de nous propulser, de nous élever, vers la possibilité de réaliser tous les projets nécessaires à l'épanouissement humain. C'est dire qu'il est nécessaire de passer par « *la volonté de puissance* » de Nietzsche qui, est pour nous le principe de l'accroissement à la puissance d'une émergence responsable et authentique. Le verbe « s'emparer » est d'une signification péjorative, c'est en ce sens qu'il subit par nous un rejet-radical, au vu de cela, nous le

---

<sup>348</sup> *Id.*



remplaçons par le verbe vouloir qui s'assimile à la raison comme volonté de se réaliser. Il s'agit d'une puissance qui émane de notre fort intérieur à produire et à créer, non une imitation à satisfaire les sensations des autres, mais par amour à la création. La volonté de se réaliser nécessite l'amour de l'innovation, qui est l'un des mobiles qui vient encourager la production de la nouveauté. La signification méliorative/optimiste de l'émergence de l'Afrique prend son envol sur le vouloir et le pouvoir de se transformer ou de sortir du retard à l'émergence.

Pour satisfaire nos besoins, nos manquements, pour sortir du retard qu'on accuse des autres en termes de production plus ou moins scientifique, on n'a pas besoin de recourir à la mentalité de l'appropriation, auquel cas on le fait, il s'agit d'une inclination à l'instinct. Nous avons l'obligation de nous adosser sur la volonté et le pouvoir à la production, qui ne sont pas hors de nous, ce sont des facteurs qui font l'authenticité de l'homme en tant qu'être humain. Ce qui montre pourtant que, la raison nous a été octroyée comme faculté pratique, à s'identifier comme face de la volonté et du pouvoir<sup>349</sup>. Cette omission entraîne Towa à confondre la production et la reproduction. Pour le premier, il s'agit d'une action à innover, à fabriquer, à inventer par soi-même. Et pour le second, il est notamment question de perpétuer les œuvres des autres, action d'imiter, de copier, de vulgariser les œuvres dont on n'est pas soi-même auteur. La production est naturelle à la raison, parce qu'elle provient de la volonté et du pouvoir que possède l'homme en tant qu'être capable d'innover. L'homme qui a la volonté, il est celui qui a la conscience et il est responsable de ce qu'il produit comme innovativité. Le reproducteur est dans la reprise de ce qui a été produit. Envoyer l'Africain voler le secret, c'est en réalité le conduire à venir reprendre par un geste d'imitation irréfléchie ce que les autres avaient déjà posé comme innovation.

La raison est en concurrence quand elle est authentiquement action-productrice, action-innovatrice, quand elle verse dans la reproduction des efforts ou de la sueur des autres, elle quitte l'ordre de l'innovativité et de la nouveauté pour devenir plagianiste. Aller voler le secret n'est rien d'autre que le moment de la reproduction d'un modèle d'émergence qui n'épouse pas les réalités du contexte africain. L'appropriation au secret de l'Occident prouve que les innovations qui adviendront ne prendront pas en considération les réalités de notre continent. La morale dans ce contexte est qu'il ne faut pas entrer en concurrence et en compétitivité en comptant sur le secret des autres, sur leur spécificité, leur authenticité et leur originalité ; mais on se lance en compétition en comptant sur ses propres performances, qualités de production,

---

<sup>349</sup> *Ibid.*, p. 19.

son don à s'investir soi-même, en n'étant ni aveugle dans l'esprit/raison ni inapte à l'action de la production, mais d'en répondre efficacement. Comme immoralité dangereuse d'aller voler le secret de l'Occident, on retrouve la volonté de l'immigration abondante des jeunes et adultes du continent.

## **2. L'immigration clandestine**

Après l'initiative à la pédagogie d'appropriation du secret de l'Occident, la philosophie de Towa initie implicitement les jeunes à la pédagogie d'évasion. Une initiative qui consistait à s'approprier la science et la technologie, lesquelles sont susceptibles de donner du confort matériel à l'existence de l'homme, d'améliorer ses conditions de vie, de lui donner une existence paradisiaque où il mène une vie loin des déboires, des obstacles « *et se libérer ainsi de la nécessité du besoin* »<sup>350</sup>. L'image que Towa a de la technoscience est la rationalité d'absorption et d'aspiration de tous les besoins de l'homme, mais de notre côté nous pensons qu'il est question d'une image tronquée, c'est un rêve. Il a oublié que l'homme est un être dont les besoins ne peuvent jamais finir. En demandant aux Africains d'aller en terre occidentale s'approprier le secret de la puissance libératrice des besoins, nous constatons qu'il a juste dit cela sans toutefois préciser la voie à suivre.

Cette initiative manque d'indiquer les voies par lesquelles on peut recourir pour aller s'emparer de ce secret. Est-ce par voie légale ou illégale ? Mais, lorsqu'on observe la montée des jeunes Africains en ce XXI<sup>e</sup> siècle, l'on peut croire que l'indication à la recherche du secret de la puissance des Occidentaux n'avait aucun appui légal, elle est désordonnée et n'emprunte aucune autorisation officielle. C'est ce qui peut justifier aujourd'hui l'appellation de l'immigration clandestine. Dans cet ordre de pensée, c'est quoi une immigration clandestine ? Encore appelée immigration irrégulière, elle désigne l'entrée des étrangers sur un territoire donné, sans posséder une quelconque autorisation officielle du séjour dans ledit territoire. Entre immigration et émigration, il y a une différence à établir. L'émigration est la fuite des aristocrates à l'étranger, donc ceux qui partent du pays pendant la révolution, ce fut le cas pendant la Révolution française. L'immigration est le fait d'entrer dans un pays dont on n'est pas originaire et ayant l'ambition de s'y établir. L'immigration fait notre préoccupation. Telle qu'elle se manifeste aujourd'hui, on observe qu'elle explose en une double appréciation : une

---

<sup>350</sup> Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, p. 67.

immigration intracontinentale, celle qui se déroule à l'intérieur du continent et une immigration extracontinentale, celle qui s'effectue hors du continent.

La précision avait été bien faite, laquelle chez Towa consistait à se diriger vers l'Occident, donc sans organisation légale. Towa initiait là peut-être sans le savoir la marche à l'immigration clandestine et plus précisément à l'immigration extracontinentale. Les jeunes qui se lancent dans ce chemin bourré de grands risques partent pour s'approprier ce confort exubérant qu'offrent la science et la technologie. Prenons en compte que : « *la plupart des réfugiés qui arrivent à destination, sans autorisation de séjour, demandent l'asile en Europe, mais tous ne peuvent l'obtenir. Ils doivent alors quitter le territoire de l'union européenne. S'ils restent néanmoins, ils sont alors considérés comme clandestins.* »<sup>351</sup> Certains qui empruntent la voie légale, une fois arrivée, ils ne sont plus intéressés à retourner en Afrique, pour développer la terre natale, quand bien même ils reviennent, c'est pour être enterrés. L'Afrique devient là un espace vidé de ses enfants et un espace de cimetière ces derniers.

L'immigration extracontinentale, dans ce contexte n'est rien d'autre que la copie officielle de la traite négrière, de l'esclavage, cette fois-ci initiée par un Africain pro-monde moderne dominé par la volonté de la puissance matérielle. On a fini par présenter l'Occident comme une terre de luxe, terre natale de la technoscience, un espace paradisiaque, un milieu dans lequel l'homme est épargné des souffrances. Ce qui a aujourd'hui initié plusieurs agences illégales d'expatriation humaine, c'est-à-dire l'homme s'empresse à obtenir les papiers de séjour en terre étrangère en échange d'argent et de la garantie d'un avenir meilleur dans le futur pays d'accueil. Le départ vers l'immigration donne espoir à la réussite, à la sortie de la pauvreté, ce n'est que séance tenante que le concerné découvre les réalités vraies et celles qui étaient illusoires. Au lieu d'être membre du paradis dont il a effectué la marche, il est intronisé comme membre de l'enfer, le même secret de la puissance qu'on s'en va chercher en Occident est le secret dont « *les modernes technologies de l'information et de la communication, les applications et les réseaux sociaux permettent l'échange d'information, sont utilisées pour passer clandestinement les frontières* »<sup>352</sup>. Une fois arrivé dans son pays d'accueil, il se retrouve soumis à l'esclavage, à une utilisation tortionnaire de la part des personnes qui l'accueillent. Il devient un objet de la stigmatisation et de la discrimination raciale.

---

<sup>351</sup> Les dossiers/ L'immigration clandestine, junior. Senat. fr

<sup>352</sup> Mustapha Harzoune, « L'immigration clandestine est-elle organisée ? », [www.histoire-immigration.fr](http://www.histoire-immigration.fr), nous avons consulté ce site le lundi, 1 août 2022, à 14h13min.

On lui rappelle à chaque moment qu'il n'est pas chez lui, il vit le racisme par les insultes, tous les aspects lui rappellent qu'il est inférieur. C'est ce à quoi sont exposés ceux qui partent à la recherche du secret de puissance de l'autre, ils se font déshumaniser, ils soumettent leur dignité humaine aux marchands des droits humains, ils se retrouvent en train de profaner leurs valeurs morales. En gros, ils quittent du statut d'homme-réfléchi, d'homme-valeur à celui d'homme-objet ou d'homme-chose. Si aller voler le secret de la puissance occidentale est considéré comme ce qui se trouve à l'origine de l'immigration clandestine, notre conclusion porte à croire que cela n'est qu'une fausse solution à la pauvreté qui s'ignore. Aller voler le secret de l'Occident n'a jamais été la paternelle action pour le développement et ne le sera jamais, ce qui n'est pas très différent de l'aide au développement. En Afrique aujourd'hui, la vraie paternité à l'émergence est de s'organiser à penser sa propre technologie, une technoscience contextuelle qui répond aux priorités et à la nécessité des besoins du continent, c'est ce statut de créateur permanent et responsable qui la rend libre et souverain à la fois.

Cette traversée à la recherche du secret de la puissance occidentale n'est pas sans risque. Le risque commence quand l'immigré doit dépenser toutes les économies qu'il a réunies durant plusieurs mois, il le fait parce qu'il est obsédé par l'idée d'aller obtenir ce qui va résoudre tous les problèmes de pauvreté auxquels il fait face ; en évidence, la pauvreté matérielle. On peut observer qu'avant son aventure et pendant son voyage, l'immigré est privé de liberté, car il est dépendant de l'obsession charnelle de la science et de la technique qui vont l'épargner de tout besoin, ainsi nous pouvons retenir que : « *ceux qui soutiennent cette opinion ne songent qu'aux besoins de luxe* »<sup>353</sup>. Il est convaincu qu'en arrivant sur la terre de la technoscience, il n'aura plus les problèmes d'argent, ce sera un au-revoir à la pauvreté matérielle. Il se dépense ainsi pour vivre dans la précarité, il s'engage plus ou moins volontairement à s'exposer aux agressions, aux viols, à la mort, bref à connaître des situations précaires qui ne font plus de lui un homme, un sujet pensant, mais un esclave de l'avoir matériel, un sujet-objet. La « *liberté-ordre* », celle qui invite à se déployer dans la pensée, la réflexion et la création de choses nouvelles, est absorbée par la liberté-désordre celle qui consiste à s'enfermer à la recherche de la richesse matérielle sans aucune présomption à l'éducation ou à la morale.

L'éducation à aller voler le secret de l'Occident ne fait pas de nous des créateurs, elle fait plutôt de nous des esclaves, des mendiants d'aide, des bêtes, des incapables à créer ou à inventer un modèle propre d'émergence, elle nous range comme des uniques consommateurs

---

<sup>353</sup> Ebénézer Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, essai sur la signification humaine du développement, p. 18.

de la création du génie à la création des autres. Il faut cependant, éduquer les jeunes à penser, à réfléchir pour créer, à inventer, c'est la condition qui réunit notre existence à la liberté, prenons-y garde en lisant ceci : « *c'est l'aspect par où notre activité de transformation du monde qui aboutit à cette accumulation nous permet de nous réaliser pleinement, d'être des agents créateurs c'est-à-dire libres* »<sup>354</sup>. Ce n'est pas en immigrant que forcément on va résoudre les problèmes de pauvreté, l'immigration peut ainsi être considérée comme un problème de pauvreté mentale, qui renvoie à ce que « *tout enrichissement pris comme fin en soi est, au bout du compte, un appauvrissement ; appauvrissement de l'être au profit de l'avoir, dilution de l'être dans l'avoir* »<sup>355</sup>. Toute cette obsession fait oublier qu'au départ, l'homme est sujet-humain, celui qui pense et réfléchit et qu'à partir de la réflexion, il peut créer, inventer un autre modèle de vie qui transcende l'obsession-matérielle de l'émergence. L'Africain peut aller en Occident non pas comme un immigré clandestin, mais comme un touriste, celui qui va à l'exploration d'une expérience nouvelle et qui en retour va l'aider à venir non pas détruire son expérience traditionnelle de vie humaine, mais à y renforcer plutôt, pour plus de richesses humaines et matérielles à la fois.

Il faut aujourd'hui changer les modes de penser si on veut avoir le secret de la puissance de l'autre. Autrement, il faut couper d'une manière tranchée entre la légalité et l'illégalité qui règne en maître dans l'immigration. L'illégalité exposant à de nombreux risques. Il n'est pas nécessaire d'en faire usage parce que son organisation emprunte à une double catégorie : la catégorie de saturation dans les pays visés par l'immigration et la catégorie du vide d'hommes dans les pays visés par l'émigration. Toujours, elle enclenche l'inhumanisation qui, sur un plan pousse certains États à croire qu'ils sont supérieurs aux autres en termes de culture humaine. Or, ces derniers oublient que la tradition humaine parle au nom de la continuité du respect de la dignité de l'Homme et non contre la discontinuité de la personne humaine. En refusant la trajectoire de l'illégalité, nous pensons en ce qui nous concerne, il faut s'organiser dans et par la voie légale, laquelle voie va quantifier et équilibrer les entrées et sorties du pays. Elle nous sera d'un abri à communiquer par la voie de coopération interétatique, par la collaboration d'inter échange, par le dialogue interculturel, qui sont selon nous, des aspects qui prouvent qu'entre homme et État, ce n'est pas la supériorité culturelle qui domine, mais l'égalité-humaine en tant que l'homme est considéré comme un sujet-pensant, sujet-valeur et sujet de dignité, ce qui est susceptible de l'épargner de toute aliénation.

---

<sup>354</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>355</sup> *Ibid.*, p. 21.

C'est la même légalité qui va se soucier d'envoyer ceux qui sont aptes à étudier, à se faire former, à aller non pour voler, mais pour s'acquérir des informations susceptibles de garantir le statut d'ingénieurs et techniciens dans les domaines de mécanique, de physique, de médecine, d'astronomie, de télécommunication, et d'expert dans les domaines où la nécessité s'impose. Ceci suppose qu'il revient à la légalité, soit de faciliter votre immigration pour une longue durée, soit de la soumettre à une courte durée, avec à l'appui les exigences d'aller apprendre, étudier, se faire former et non d'aller voler. Car, comme enjeu, il y a la réputation qualitative de notre espace continental. Quand on donne à l'immigration une base matérielle, elle ne peut se déployer que dans le cadre de la clandestinité et toute l'immoralité qui l'accompagne. Tandis qu'en donnant à l'immigration une base légale, elle se déploie dans l'ordre et en toute moralité. Ayant une base légale, l'immigration sort de la cachette, elle n'opère plus officieusement, mais officiellement, ce qui suspend toute insécurité, toute immoralité et toute inhumanité, en ce sens, la clandestinité ne sera plus de mise.

Pour montrer qu'ils en ont marre de l'immigration clandestine sur leurs terres, l'union européenne va penser à la politique de l'immigration choisie<sup>356</sup>. En ce qui concerne l'Europe, il s'agit d'une réponse politique à la mal gouvernance des pays africains qui ne parviennent pas à maintenir leur population dans leur territoire, c'est-à-dire la vague des jeunes qui embrassent le chemin de l'immigration irrégulière est en manque d'emplois, parce que la politique en place s'avère inapte à créer des entreprises et des industries. Il faut donc pratiquer la clandestinité dans l'immigration, afin d'aller chercher les meilleures conditions de vie chez les puissants occidentaux. Tout cela arrive parce que Towa a professé l'idée selon laquelle les meilleures conditions d'existence sont dans l'amélioration matérielle de la vie. Autrement dit, on vit bien et mieux qu'en possession des biens matériels. Et ce n'est qu'en terre occidentale qu'on peut trouver le secret à la puissance matérielle, donc il faut aller voler même s'il faut emprunter le chemin de l'immigration. Cette situation perturbe le fonctionnement diplomatique et politique où certains pensent toujours qu'ils sont supérieurs du fait qu'ils sont saturés par les immigrés et d'autres inférieurs, en s'attellant à toujours demander l'aide au développement avec la création des infrastructures. Pour résorber la difficulté de saturation des immigrés, les intelligences politiques ont pensé à l'immigration choisie comme riposte à l'immigration clandestine. C'est-à-dire, on met en place une politique supranationale où on autorise les immigrés à entrer dans les pays de manière légale. La condition de l'immigration choisie est de

---

<sup>356</sup> Concept prononcé par Nicolas Sarkozy, lors de son discours à l'Université Cheikh Anta Diop à Dakar, 26 juillet, 2007.

répondre à la question, « que sais-tu faire ? » L'immigré dira-t-il « je sais approprier » ? Non ! Il devra répondre par « je sais faire telle chose », ce qui permettra qu'on lui décerne un permis de travail.

Nous voyons par-là que l'immigration choisie n'a aucun objectif de repeuplement, elle refuse de se comprendre comme un fait du hasard, c'est-à-dire qu'elle s'oppose à l'immigration subie. C'est donc une autre forme d'aliénation qui se présente dans le phénomène de l'immigration, en ce sens qu'il faut des critères de qualification professionnelle, d'intégration aux valeurs du pays d'accueil, l'assimilation à la faculté du langage de la terre d'accueil. Derrière cette politique de l'immigration choisie se cache la morale du sentiment de pitié de Rousseau. Ils autorisent que les gens entrent dans leur territoire par pitié, c'est-à-dire avec la condition de mendiant de travail, qui est un autre processus d'exploitation, de domination et où on extrait toutes les substances grises africaines. Il est important de former nos jeunes pour qu'ils servent notre Afrique. Autrement dit, Towa envoyait consciemment ou inconsciemment les Africains dans une autre forme d'esclavage par le canal de l'appropriation du secret de la puissance occidentale, qui selon nous prend la forme de l'immigration irrégulière, donc clandestine.

Toute cette organisation légale repose sur la raison qui s'imprègne d'une nécessité d'ascension courageuse, sans toutefois se détacher de la prudence, on le fait pour ne pas être victime de ce que présentent les apparences et son cortège de tromperie. C'est la même légalité/raison qui doit veiller et procéder à leur protection dans le pays d'accueil et, après la formation, revenir comme le dialecticien platonicien transformer l'Afrique. Cette trajectoire fait la similarité du prisonnier platonicien qui se détache de la caverne (espace où il manque de savoir, nous dirions un savoir technicoscientifique) pour aller contempler, admirer les vérités, les essences, puis, après la contemplation de l'épistémè (espace où il y a le savoir, nous dirions un savoir réel comparable à celui de la technoscience), une fois qu'il aura acquis ce savoir, il retourne dans son pays, pour venir enseigner les vérités contemplées aux autres, pour leur impériale et impérieuse transformation<sup>357</sup>. Nous sommes appelés à ne pas couper la technoscience des valeurs fondamentales de l'être, mais la moralité du devoir voudrait qu'on procède par réconciliation des valeurs afin d'éviter tout ombrage fait sur l'humain.

---

<sup>357</sup> Platon, *La République*, Livre VII, une traduction de Jacques Cazeaux, Paris, Éd. Librairie générale française, 2013, 532a p. 335.

L'éthique du devoir soumet ceux qui sont allés apprendre à ne pas venir dicter l'unique contenu de la rationalité technoscientifique. La crédibilité de leur formation sera à savoir réunir la science, la technique et les valeurs humaines pour leur adaptation à la réalité concrète et contextuelle de notre continent. Il s'agit d'une transformation qui conserve un équilibre entre les valeurs humaines et les valeurs matérielles, parce qu'en Afrique nous avons encore besoin pour l'avenir de l'être-humain, pour sa sauvegarde et pour la durée existentielle de la vie, des personnes humaines. Pour plus de sécurité et d'humanité dans l'action transformatrice du continent, il faut donner à la transcendance une base légale pour une émergence équilibrée. Cet équilibre, au niveau ontologique montre que l'homme ne regarde pas que les réalités matérielles, par conséquent, il ne saurait être aveugle sur les valeurs morales qui soutiennent son existence. Une action légale qui aboutit à une finalité équilibrée se justifie par le déploiement de la raison-ordre comme principe de toute organisation. Cela constitue donc le propre de l'humain, ce qui rend la marche à la transcendance et à l'émergence comme non fluidité à l'aliénation.



### 3. L'aliénation culturelle

Le concept d'aliénation vient du latin "alienus" qui signifie étranger à quelque chose et celui de culture émane de l'allemand "Kultur", qui renvoie aux mœurs, à la tradition et à la mode. De prime abord, l'aliénation culturelle traduit le fait qu'on soit étranger à une tradition et à certaines mœurs et modes de vie. D'une manière un peu plus profonde, l'aliénation culturelle est la facilitation avec laquelle un individu accorde peu de valeur à sa propre culture et opte plutôt à la valorisation d'une culture étrangère. L'aliénation qui surplombe Towa n'est pas dans la conscience, elle domine son côté sensationnel. Il est ébloui par le réalisme technique et scientifique de l'Occident. Du coup, il laisse son côté émotionnel corrompre sa raison et le conduire à survaloriser le matériel en lieu et place de la dignité humaine. La philosophie de Towa est une grande porte ouverte aux aliénations en tant qu'« elle résiderait dans le fait d'embrasser sans discrimination la civilisation occidentale, de la prendre en bloc comme supérieure à la nôtre »<sup>358</sup>. Nous observons tout simplement que la technoaliénation et l'aliénation idéologique sont celles qui dominent la psychologie de Towa, et par élargissement, il manifeste ce qu'Ayissi Lucien appelle aliénation stratégique. Il est celui qui tombe facilement sous le charme du matérialisme exubérant, sans questionner les causes et les conséquences d'un tel engouement à la pratique technoscientifique.

C'est la recherche d'une Afrique matériellement épanouie qui va sans doute conditionner l'aliénation du philosophe camerounais. Cette aliénation va le contraindre à hiérarchiser les cultures sans le vouloir, donc une manière qui prouve qu'il est tombé dans le piège de la corruption du monde sensible qu'évoquait déjà Platon. Towa s'était engagé à reconnaître que la science et la technologie sont une culture spécifique de l'Occident et que cette dernière fait le prisme d'une culture dominante. Le choix chez Towa est vite fait entre la civilisation industrielle promue par la culture technoscientifique occidentale, classée comme culture dominante et la civilisation de l'ethnophilosophie qui fait moult efforts ayant pour terminus l'idéal métaphysique. Le procès est vite tranché, cette dernière est classée sous le prisme de la culture dominée. Le plus souvent, l'aliénation subit un facteur de transmission volontaire entre le dominant et le dominé, mais dans le contexte qui est celui de Towa, son facteur repose sur l'initiative pédagogique d'appropriation du secret de l'Occident. Dans cette condition, Towa s'est inscrit dans l'école de l'auto-aliénation, il a plus ou moins volontairement perdu son libre-arbitre, ce qui suppose qu'il s'est laissé corrompre par l'idéologie occidentale de l'émergence, et il fut entraîné sur le terrain de l'aliénation idéologique. Il s'est engagé à aller

---

<sup>358</sup> Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, p. 39.

voler ce qui va corrompre ses mœurs, et va renverser sa tradition d'homme-créateur, et le positionner comme l'homme imitateur et consommateur de l'inventivité scientifique des autres. De ce point de vue, il perd très rapidement le sens de l'initiative stratégique et se laisse dominer par une stratégie étrangère.

Toujours dans ce procès, Towa affiche son statut d'être complexé, c'est-à-dire qu'en face, il voit la puissance réalisatrice de la science et de la technique et, chez lui il voit une prétendue inefficacité de sa culture. Du coup, il change de camp pour voler chez les autres et l'apporter chez lui. Au lieu de se défaire du complexe d'infériorité et de procéder à l'autocréation. Towa s'est subrepticement classé dans la mission d'appropriation du secret auquel il ne se reconnaît pas, ce qui n'est pas différent de la tricherie, de la facilité et du raccourci ; il fait dans le flux du mimétisme sans son apport personnel en tant qu'homme ontologiquement constitué de raison et liberté de créer, d'inventer ou d'innover. Autrement dit, il se dépossède de ses valeurs de créateurs africains, il se défait de l'éthique africaine de la création (puisque les ancêtres étaient déjà des créateurs, il faut continuer à créer pour démontrer que ce temps n'est plus celui des aïeux), pour aller pratiquer une tricherie ou mimétisme servile qui plus tard le conduit à l'aliénation. Le complexe du colonisé est ce qui brutalement ouvre la porte aux multiples aliénations qu'a subies Towa. Il oublie que, ce n'est pas en s'appropriant le secret de la puissance occidentale que les Africains deviendront des créateurs. Au contraire, ils iront s'approprier une culture dans laquelle ils ne seront pas épanouis, ce qui leur collera une double étiquette négative, celle de voleur d'une part, et d'aliéné d'autre part. L'abondance de la supposée richesse occidentale a ébloui Towa au point qu'il est venu à en perdre sa maîtrise, ses forces intellectuelles et son statut ontologique de créateur. Ce comportement de Towa traduit celui d'un enfant qui nie ses parents du fait qu'ils sont pauvres, parce qu'il est en face d'un homme riche. Le libre-arbitre ne constitue pas seulement le choix de l'efficacité, il constitue également celui de la responsabilité, refuser de le comprendre, c'est en réalité être irresponsable et recourir à la facilité aliénatrice.

L'aliénation de Towa est visible par les actes de la conscience de la tricherie dont il emprunte, c'est-à-dire il place l'émergence africaine sous la dépendance du matérialisme technologique, ce que nous relevons comme une attitude du parasitisme technologique, et non une conscience de l'action créatrice et de la civilisation du travail. En nous écartant de toute émotion, il est opportun de remarquer que, l'auteur étudié avait fait le constat de ce qui manquait. Au lieu de faire exploser le talent de la conscience créatrice et de la civilisation du travail productif, il a facilement trouvé l'issue d'aller prendre chez les autres. Aller s'approprier

du secret de l'autre ne fait pas de nous des créateurs ou des grands travailleurs, on peut même en gagner ce secret, mais cela entraîne à donner une histoire sombre à notre conscience créatrice, qu'on peut qualifier du génie africain. Le génie de la création repose en tout homme, il n'est pas seulement le propre de l'homme occidental. Il est juste question de le susciter, afin de le mettre à contribution et d'éviter de se faire voir par les autres comme des mendiants technologiques, des voleurs de secret et aliénés culturels.

Ainsi, on ne saura pas continuer l'acte de création entamé par les ancêtres, parce que la prescription philosophique de Towa oblige de s'emparer le secret des autres. Comment comprendre cette ambivalence reposant sur la continuité créatrice ancestrale et l'appropriation du secret occidental de créativité ? La philosophie de Towa dégage une forte odeur de contradiction, parce qu'entre continuer la création comme furent les ancêtres, Towa revient nous dire de chercher à s'approprier le secret des autres, ce qui sous-entend qu'il dit une chose et son contraire. Finalement, Towa nous embrouille en plantant dans notre esprit un choix lié à la préférence et à la discrimination. Que devons-nous choisir entre continuer la créativité comme le faisait les ancêtres ou s'approprier le secret de l'Occident ? La conscience de l'appropriation du secret de l'autre, comme solution de libération et de sortie du retard au développement, n'est rien d'autre qu'une solution d'ironie, de moquerie et de pourrissement qu'on situe au parasitisme technologique. Soyons dépendant de notre propre création, une création dans laquelle nous allons nous reconnaître fièrement. Celle qu'on peut facilement contrôler et maîtriser, c'est-à-dire que nous refusons une création où notre conscience nous épinglera de n'avoir en tant que créateur, mais comme voleur de secret.

Cette considération occidentale de puissance comme une valeur salvatrice à l'assaut du modernisme africain, serait au contraire une manière de laisser émerger un type d'homme caractérisé par la paresse, adepte à la consommation, le partisan du moindre effort, toujours prêt à démissionner de toute responsabilité de création<sup>359</sup>. Initier l'Afrique à voler le secret de puissance de l'Occident n'est rien d'autre qu'une inscription dans la pédagogie de la gratuité ; la pédagogie véritable, celle qui peut sauver l'Afrique se trouve dans le travail, donc dans la conscience créatrice libre et responsable. L'Africain d'aujourd'hui n'a plus besoin de s'abreuver au parasitisme technologique, il a un génie qui puisse lui permettre de se hisser au rang de créateur de technologie. Si le génie de l'Occident se situe dans la technologie, celui de l'Afrique peut être ailleurs, il peut réussir à rivaliser l'autre. Qu'est-ce qui garantit qu'en

---

<sup>359</sup> Ebénézer Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, pp. 67-68.

gagnant ce secret nous allons créer à la même hauteur que les autres ? En gagnant ce secret, aurions-nous les mêmes ambitions que les autres ? La conscience créatrice se déploie dans la création en fonction du contexte, elle se donne la mission de créer en fonction de nos besoins, aller prendre le secret de l'autre, il ne sera pas question de créer selon nos manquements. Mais, l'inventivité sera à la solde de la satisfaction des besoins des autres, les besoins qui seront épargnés pour leur avancement et non pour le nôtre.

Ils ont déjà fait des preuves de puissance, car en matière d'inventivité scientifique et technologique, ils sont plus avancés que nous. Autrement dit, le besoin de créativité scientifique pose une relation antipodique, l'Occident qui doit poursuivre ses avancées à l'inventivité et l'Afrique qui doit commencer cette nouvelle aventure. Cette observation montre qu'on ne peut être au même niveau de modernité, mais en forçant l'appropriation du secret, Towa fond dans l'aliénation culturelle. Voler donc le secret occidental de puissance et venir l'implanter en Afrique ne nous avantage pas, car il est une dévalorisation, et non une valorisation de notre culture. Et la proclamation de la culture des autres comme socle de réussite, de succès à l'émergence. La technoscience ne connaîtra pas d'invention en Afrique, mais plutôt de changement d'espace, de lieu, et de continent, sans aucune marque de création personnelle de l'Afrique. Cette procédure que développe Towa est une activité d'aliénation culturelle chevronnée.

Aujourd'hui, en Afrique, la conscience humaine continue sa bonne marche à sauvegarder l'espèce humaine. Or, en Occident, la conscience technologique utilise l'homme comme un objet et cobaye des transformations de toutes natures. La terre de la science et de la technologie que Towa nous présente comme étant le paradis de l'émergence, est en quelque sorte aujourd'hui, la terre de la zooaliénation, c'est-à-dire que la pratique des mœurs est devenue plus animale qu'humaine. Cependant, dans la conscience créatrice, en Afrique, par exemple les créations technologiques ne sont pas mises à l'écart, mais elles sont davantage exploitées pour la survie et la protection de l'espèce humaine, retenons que : « l'homme *doit faire de sa culture le moyen d'épanouissement puisque les valeurs culturelles d'une société ne viennent pas hors de sa culture* »<sup>360</sup>. Towa en se dépossédant de la conscience créatrice pour la transférer dans la conscience d'appropriation conserve plutôt le pouvoir et le statut de dominateur des Occidentaux sur l'Afrique pensant qu'il se donne une aptitude à les rivaliser

---

<sup>360</sup> Bernard Zra Deli, « L'impérialisme culture occidental et devenir de la culture africaine : Défis et perspectives », licence, en philosophie, Maroua, 2008, [www.memoireonline.com](http://www.memoireonline.com), consulté le mardi, 2 août 2022, à 16H35min.

dans la créativité. Cette forme de translation de propriété n'est rien d'autre qu'une aliénation<sup>361</sup>, en ce sens qu'on s'en va prendre ce qui ne nous appartient pas, conséquence, la technoscience qui viendra en Afrique est une marque déposée de création, parce qu'on s'y reconnaîtra comme des simples utilisateurs et non comme créateur personnel d'objets. Ne manquons pas de dire qu'il est obsédé à devenir comme l'autre, mais la trajectoire qu'il emprunte pour y parvenir ne l'épargne pas de l'aliénation. Nous regrettons que le grand Towa nous conduise dans l'espace, non d'une technoscience créatrice, mais dans celui d'une technoscience déposée, parce qu'utilisant le secret de la créativité des autres qui s'élève à la domination de la nature. Or, en Afrique, on peut continuer d'innover dans l'approche d'une technoscience écologique qui est celle que l'homme assume sans jeter l'anathème sur l'objet technologique.

Towa extrapole dans une profonde contradiction, il dit qu'il faut rester nous-mêmes et y demeurer, mais il nous prend et nous amène chez les autres voler leur secret et devenir comme eux. Cette façon de procéder montre clairement que le sensationnel à dominer sur la conscience du philosophe d'Endama dans la corruption et la pratique inconsciente de l'aliénation. Cependant, il se retrouve devant les objets issus de son activité de production comme une puissance étrangère qui se situe au rang de dominateur. Il faut donc créer ce qui fait notre propre culture et non prendre ce qui fait la culture des autres, auquel cas, nous sommes en train de remplacer notre culture par les objets culturels des autres. Autrement dit, le dominé dans son champ de production va non seulement produire les objets qui vont servir à l'autre, mais sa production sera faite avec le secret de l'autre ; ce qui rendra sa puissance hostile et étrangère à sa propre culture, ainsi pouvons-nous paraphraser Karl Marx dans sa philosophie du capitalisme.

La sollicitation de s'approprier la civilisation occidentale de la science et de la technique afin de se débarrasser de la civilisation des mythes, des proverbes et traditions de l'ethnophilosophie va conduire Towa à substituer cette dernière par la technoscience. Par-là nous découvrons que Towa s'est déraciné de la culture africaine pour se confiner dans « *un dualisme culturel handicapant* »<sup>362</sup>. En d'autres termes, l'Occident est présenté par Towa comme la terre natale de la technologie et que, si elle est puissante, c'est grâce à la science et à la technologie, il faut donc considérer cette dernière comme modèle. Sauf qu'en le faisant, il a oublié que chacune des cultures représente une identité. Et en ne prenant en compte que

---

<sup>361</sup> Emmanuel Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*,

<sup>362</sup> Essé Amouzou, *L'impact de la culture occidentale sur les cultures africaines*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2008, p. 19.

l'identité occidentale de la culture, il se retrouve ainsi à contribuer à la relégation de l'Afrique et l'identité de ses valeurs morales originales et authentiques au second plan. Le dualisme dans lequel se jette Towa est celui d'un goulot d'étranglement des valeurs culturelles africaines, c'est dire qu'en donnant la priorité à la puissance technoscientifique, c'est en réalité tordre le coup au sens du respect humain, c'est nier la solidarité humaniste de l'Africain, c'est pervertir la vertu de l'amour du prochain. Dans ce contexte, nous ne sommes plus dans le dualisme culturel qui consiste à faciliter la coexistence de deux cultures différentes, mais celui que propose Towa est un dualisme d'évacuation en ce sens qu'il met la priorité sur la civilisation industrielle et ayant comme conséquence directe le rabais de l'humanisme africain : il s'agit là de la promotion du monisme culturel. Cette évacuation à laquelle procède Towa montre qu'il tue la valeur spécifique de chaque culture et enterre plus précisément celle de l'Afrique qu'il substitue à celle de l'Occident. Cependant, le pluriculturalisme dans sa souche de diversité ne représente en rien un obstacle pour le changement. On peut s'en servir de sa richesse multiple pour donner une place naissante au dualisme complémentaire qui est disposé de façon naturelle à agir dans une participation équilibrée.

Le dualisme de Towa possède une nature conflictuelle, en ce sens qu'il recherche une relation de domination, ou il y a un dominant et un dominé, ce conflit de dominateur se rapporte à la victoire de la civilisation industrielle (Europe) sur la civilisation traditionnelle africaine. Le dualisme que nous recherchons possède une nature pacifique et vante la collaboration entre l'amour des valeurs et l'amour à la création matérielle. La culture en Afrique est adossée sur les valeurs et en Occident, il semble que c'est le contraire. Towa nous fait sortir d'une culture où règne l'existence des valeurs pour aller nous rendre prisonniers d'une culture où se célèbre la dignité matérielle. Reconnaissons avec Fabien Eboussi Boulaga que : « *les cultures sont un choix de traits sur le grand arc de cercle des possibilités (...) Toute culture est ainsi aveugle à certaines valeurs (...) Les cultures qui triomphent ne sont pas meilleures que les autres* »<sup>363</sup>. En refusant de reconnaître que les valeurs culturelles sont multiples et que leurs diversités peuvent faciliter leur cohabitation sans gêne aucune, Towa montre qu'il a usité du dualisme dans sa façade de l'unilatéralité, ce dualisme n'est que de nom, il n'est pas celui qu'on reconnaît comme élément de coexistence pacifique.

Pour sortir du retard de croissance, l'Afrique n'a pas besoin seulement des valeurs mécanisées, technologisées et scientifiées, elle a aussi besoin de conserver les valeurs

---

<sup>363</sup> Fabien Eboussi Boulaga, *La crise du Muntu*, Paris, Éd. Présence africaine, 1977, pp. 77-78.

d'amour, de solidarité, de réconciliation qui font son humanisme. L'urgence de s'approprier le secret de l'Occident et venir par après transformer l'Afrique a conduit aujourd'hui les valeurs culturelles de notre milieu dans les décombres de la ruine. Du point de vue phénoménologique, la crise de l'action des valeurs humaines est d'autant plus visible à travers la perversité des mœurs, ce n'est pas une affaire que raconte les mythes, des proverbes, c'est une actualité qui se vit dans la réalité quotidienne des citoyens. Il est très regrettable de constater qu'on crédibilise plus les valeurs machinales et les prouesses du numérique par rapport à l'homme qui pense la technologie. Les personnes s'entretuent parce que la haine a remplacé l'amour du prochain, la solidarité s'est déplacée du centre humain pour s'insérer dans les cercles étroits de l'intérêt capitaliste et matérialiste, l'individualisme hérité de l'Occident a fini par créer les clans de supériorité et d'infériorité. Aujourd'hui, le devoir de solidarité humaine s'est substitué en exigence de sentimentalisme économique. L'éthique du respect, l'éthique de l'amour du prochain sont remplacées par les guerres et conflits entre frères, fruit d'un capitalisme déshumanisant et individualiste, toutes ces guerres symétriques et asymétriques sont entretenues par la malheureuse contribution des objets technologiques.

Si donc la technoscience est une valeur de la culture occidentale, nous pensons que Towa a tiré une valeur qui a trait au « *solidarisme* » et non à la solidarité. Quand la révolution consiste à étrangler les valeurs qui font l'originalité et l'authenticité d'un milieu et les substituer par une tendance à la tricherie ou à l'imitation servile, tout cela à partir d'un dualisme d'évacuation, prioritairement concédé au départ, ce n'est plus la révolution, mais de l'aliénation culturelle. Autrement dit, la mentalité de l'action n'est quantifiable qu'à la seule technoscience, l'Africain n'est pas seulement passéiste, déterreur de philosophie, il est aussi actif dans les valeurs humaines qui constituent son humanité. Le dualisme qu'évoque Towa a une nature à vocation conflictuelle, celui qui occasionne la séparation à cause de l'obtention des biens matériels. L'émergence peut tirer toute sa concrétude en mettant à contribution un dualisme pacifique, qui laisse que l'humanisme et le matérialisme collaborent sans facteur de discrimination et de domination quelconque, mais avec prétention de nous épargner de tout danger.

## **II- Les dangers d'une émergence à vocation d'un centrisme technoscientifique**

### **1. L'Afrique : terre de la civilisation artistique**

Nous voulons démontrer que l'Afrique n'est pas une terre vide d'objets, de créations et de créateurs au point où Towa avait cru, que seul l'apport technoscientifique constituerait le contenu des créations en Afrique. L'Occident n'est pas l'Afrique, et par conséquent, chaque

continent s'organise selon les exigences de ses besoins culturels, selon son contexte politique, économique et social, « *car les civilisations diffèrent essentiellement par l'importance respective qu'elles accordent aux différentes structures, qu'elles soient d'ordre économique, politique ou culturel ; il faut seulement, grâce à l'élan vital, parvenir à surmonter la résistance de la matière* »<sup>364</sup>. Si en Europe, avec la spécificité des philosophies technologiques, scientifiques et techniques on parvient à les reconnaître, à les identifier ; en Afrique, l'une des spécificités, c'est l'art et l'artisanat. Si l'Occident pense la philosophie pour dominer et exploiter abusivement les autres peuples, en Afrique on pense une philosophie qui sache respecter et responsabiliser l'homme dans toutes les actions qu'il pose comme acteur du changement. L'initiative towaënnne à la procédure de la conscience de l'émergence en Afrique, repose sur le transfert du secret occidental de puissance et non sur la capacité de l'Africain à pouvoir valoriser le secret de sa créativité.

L'Afrique possède donc la technique, bien que celle-ci soit différente de celle qui vient de l'Occident, la technique est dans la construction. Soyons donc responsables de dire qu'il y a la technologie occidentale qui s'applique à la mécanique, tant dans l'humain que dans l'outil et ; « la technologie négro-africaine » qui fait dans le bois, l'argile, la terre, la métallurgie, les perles, les masques, le forgeron, le fondeur à la cire perdue, le bijoutier, le couturier, l'architecte... Si en Occident le langage et la création de cette technologie sont libéraux, en Afrique le langage est maîtrisé par la créativité artistique à se renouveler<sup>365</sup>. La création est enfouie dans la liberté-ordre, parce qu'obéissant à un canevas des normes sociales établies. La mécanique qui fait la constitution de la technologie occidentale, non seulement elle veut changer l'ontologie humaine qui semble absolue dans sa constitution, mais cette mécanique construit un double climat d'insécurité sur l'environnement qui se détruit et la société qui broie dans les guerres. Nul ne peut nier ici que les guerres sont provoquées et entretenues par l'idéal possesseur de la technologie occidentale sophistiquée dans la destruction, la menace et l'intimidation. Une lecture fondamentale des différentes technologies peut déjà s'opérer à partir des résultats de phénoménologie et de protection, d'une part, et de destruction d'autre part, l'une fixée sur l'avenir de l'humanité et l'autre enracinée dans l'exploitation abusive comme si cela annonçait la fin de l'histoire humaine et du globe terrestre.

Cette distinction produit chez Towa un complexe qui porterait à croire que chez les autres, les entreprises et les industries facilitaient leur domination sur nous, auquel cas nous

---

<sup>364</sup> Diakité Samba, « Marcien Towa entre deux cultures », p. 90.

<sup>365</sup> Engelbert Mveng, *l'art et l'artisanat africains*, Yaoundé, Éd. CLÉ, 1980, p. 7.



étions inférieurs. Ce complexe développe le trait de l'utilité de la civilisation occidentale et celui de l'inutilité de la civilisation négro-africaine. C'est donc grâce aux fortifiants de la technoscience que, Towa s'est retrouvé en train d'avilir, de réprimander et de sous-estimer la riposte de la technologie africaine<sup>366</sup>. La technologie occidentale est plus ou moins audacieuse à la destruction, à la profanation de la dignité humaine, à l'avilissement des valeurs éthico-axiologiques, lesquelles sont considérées comme un obstacle à la fois au progrès et à l'épanouissement. Elle préfère s'aviser l'abondance des créations qui sont faites d'un arsenal artificiel, afin d'assouvir les besoins de création de quantité. De ce point de vue, la technologie occidentale provoque la transcendance superficielle qui elle-même en retour entraîne une émergence artificielle. De là, ce n'est plus un secret de dévoiler le superficiel et l'artificiel entretiennent la perte de la personnalité et de l'autorité de l'homme. Une fois que l'homme arrive à perdre cet essentiel qui constitue son ontologie, plus de doute nous sommes là en pleine transcendance critique avec comme conséquence directe une émergence déshumanisatrice et dépersonnalisatrice. L'abondance des objets nous fait croire à la force d'une richesse inépuisable et pourtant, ce qui est matière finit par s'épuiser, pourrir malgré le stock montagneux et renouvelé qui faisait sa constitution. La quantité ne saurait demeurer éternelle, bien qu'elle soit renouvelée, elle va jusqu'à diminuer et finir.

La quantité qui fait l'option de la philosophie de Towa l'amène à considérer l'homme comme un objet, une chose. Du coup, les différentes créations de la technologie occidentale à laquelle il est accroché, détruisent la nature qui fait son habitat, cette technologie se donne un appareillage prêt pour les guerres, les conflits, des pollutions, on dirait qu'ils sont des ennemis de la paix sociale. Par contre, la technologie négro-africaine est ancrée dans la conservation de la nature et de son habitat, le respect de la dignité humaine et toute cette création n'exclut pas la vie, elles sont faites pour aider l'homme dans son quotidien et à se renouveler en fonction de l'évolution du temps<sup>367</sup>. La technologie négro-africaine est portée par le dynamisme dans la création de « l'artiste-créditeur » et de « l'artisan-fabriquant » et les différentes créations et fabrications sont toutes porteuses de messages. Au niveau politique, on parle du respect de la morale publique et de la bonne gouvernance. Au niveau social, on déchiffre le caractère de mendicité de la paix, de la bonne collaboration et de coopération. Au niveau culturel, on voit l'invitation à conserver l'esprit d'harmonie avec le monde et à reconnaître l'apport utile de la nature dans la vie de l'homme. Au niveau économique, nous notons que tous ces objets issus

---

<sup>366</sup> Hubert Mono Ndjana, *cours d'esthétique négro-africaine*, inédit,

<sup>367</sup> Engelbert Mveng, *l'art et l'artisanat africains*, p. 50.

de la technologie négro-africaine sont prêts pour le commerce ou l'échange : c'est donc une technologie qui est structurée par le mécanisme de la loi universelle<sup>368</sup>. Retenons donc que, la technologie africaine est mise en service, pour sauver et protéger la vie humaine, pour faciliter son émergence et son éternelle collaboration avec la nature. L'émergence que nous recherchons pour l'Afrique repose sur l'heureuse contribution de la technologie écologique qui relève d'un support indéniable de la nature à parler en faveur des grands esprits, qui ne font ni dans la discrimination ni dans le rejet, mais dans l'aspect participatif de ce qui existe et existera.

L'œuvre créatrice de la technologie africaine est d'un sens double à l'éthique et à l'esthétique humaine. Il faut l'encourager à promouvoir les valeurs morales et celles du beau, afin de permettre à l'homme de savoir qu'il est aimé et apprécié par son semblable. La technologie africaine s'ouvre à un dualisme pacifique avec la nature, au contraire de la technologie occidentale qui possède un dualisme conflictuel avec la nature, au point de se sentir victorieuse sur elle. Pour conclure, la civilisation africaine, en termes de créativité technologique est un dualisme complexe<sup>369</sup>, en ce sens qu'elle développe une relation étroite avec la nature, l'homme, la société etc. Or, la civilisation occidentale, dans son sens de créativité technologique est un dualisme trivial, parce que l'invention des objets, cela même quand la vie humaine est mise en danger, son objectif commun, est dans la recherche de la puissance matérielle.

Si l'artiste crée dans la liberté, l'artisan quant à lui, il le fait sur commande, ce qui prouve que cette technologie n'est pas stagnante, elle est évolution à l'ordre social du changement. La technologie négro-africaine n'opère pas dans la programmation des créations comme l'avaient préjugé les ethnocentristes occidentaux, elle est active au même rythme que l'évolution sociale, voilà ce qui rend son modèle de création non-désordonnée. Si la technologie occidentale s'étale dans les grosses ambitions de colonisation, d'impérialisme, d'humiliation des autres peuples ; la technologie négro-africaine avec ses différents projets, c'est-à-dire elle veille à ce que l'humain se perpétue, se réalise et demeure une valeur éternelle. Elle est donc une technologie puissante parce qu'elle sort du vase-clos dans lequel s'étaient emballés les préjugés d'une Afrique qui n'avait rien à offrir aux autres en dehors de l'émotion et le fétichisme. Il faut donc comprendre qu'en allant au carrefour du donné et du recevoir de Senghor, l'Afrique n'ira pas avec les mains pleines de fétichisme, de charlatanisme, mais avec des sacs remplis de

---

<sup>368</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>369</sup> Jean Godefroy Bidima, *Théorie critique et modernité négro-africaine*, Éditions de la Sorbonne, Chapitre II, p. 240.

technologie négro-africaine et de tous les versants qui font sa constitution, et quand bien l'Occident viendra donner sa technologie-mécanique.

Si Towa avait pensé une seule fois que l'homme africain serait un être-vide de technologie, nous lui disons que l'environnement permet à l'individu de développer une technologie qui cadre avec son contexte social. Le grand défi est de donner à nos créations un visage palpable et d'adhésion à la vie quotidienne. Cette rencontre à l'international ou à l'intercontinental constitue l'échange des spécificités technologiques et ruine cependant, l'extase des complexes de supériorité et d'infériorité pour installer le règne d'une civilisation égalitaire et pourquoi pas équilibrée entre les cultures. Nous retenons que : *« l'intérêt du problème de l'Eurafrique est que les deux continents, parce qu'opposés, comme l'homme et la femme, sont complémentaires, qu'entre les deux blocs antagonistes, qui ne croient plus qu'à la violence et se préparent à y recourir, ils peuvent constituer une force plus grande de culture, partant, de paix »*<sup>370</sup>. La leçon à tirer dans ce contexte est simple, les technologies ne sont pas là pour s'affronter dans les comparaisons d'hégémonie et d'infratechnologique, elles sont là pour se compléter malgré les diversités. Si on finit par le comprendre, on va découvrir que chaque culture s'affirme avec sa technologie, afin de montrer que la puissance humaine est dans la création et non dans la simple représentation des objets et leur puissance. Il faut sortir de la raison-close et prendre attache à la raison-ouverte qui est celle qui donne à l'humain d'apprendre chez l'autre et continuer à créer non plus le UN, mais le multiple qui fait sa capacité à savoir diversifier ses productions et ses créations. Le dynamisme ne repose pas dans le vol des spécificités technologiques, mais dans l'apprentissage pour un esprit complémentaire.

Le danger qui vient de la philosophie de Towa est de croire à la toute-puissance du technoscientisme occidental auquel, il adjugeait tout pouvoir du dynamisme et de l'émergence, mais nous pensons que chaque peuple possède une technologie et au nom de la raison-ouverte elle doit entrer en partage avec l'autre pas pour tuer la civilisation de l'autre, mais pour apporter le sens de la variété et de la diversification des objets dans la création, c'est ce qu'on peut appeler avec Njoh Mouelle comme l'élément du supplément d'être. Dans cette ouverture, l'émergence apparaît dans le supplément d'être qui est considéré comme un sur-ajout à ce qu'on n'avait pas au départ. Il n'y a donc pas de danger de dire que le supplément d'être entre en partage avec le supplément de l'avoir. L'évolution de la société se fait au contact éloigné des sociétés-closes, c'est en allant apprendre chez les autres qu'on peut venir booster une nouvelle

---

<sup>370</sup> Léopold Sédar Senghor, *Liberté 2 Nation et voie africaine du socialisme*, Éd. Seuil, 1971, p. 148.

création dans notre société. Les cultures sont égalitaires quand elles gardent le sens des valeurs du partage et de la solidarité et c'est à ce niveau qu'on reconnaît la grandeur du dualisme pacifique et son versant du complémentarisme. Elles sont inégalitaires quand elles opèrent dans la domination, ce qui fait l'échec du dualisme conflictuel et son versant du rabais. Cette manière de procéder par mariage des antagonismes culturels non pour s'entretuer, non pour inférioriser ou montrer la primauté de telle ou telle culture, mais pour se compléter, joue le rôle de ce que nous appelons avec Mono Ndjana le caractère transculturel des civilisations.

Towa en incitant le peuple africain à s'approprier le secret de l'Occident, cela sous-entend qu'il rejetait la civilisation de sa terre natale, ce qui laissait émerger chez lui le caractère d'un mono-civilisationnel qui donnait à penser qu'on peut prendre chez les autres et venir remplacer chez nous. Cette façon de procéder chez Towa allait non seulement nous faire perdre les éléments et objets de la technologie négro-africaine, l'histoire de toute notre civilisation qui est orale et rupestre à la fois, mais il allait nous soumettre à la dépendance-civilisationnelle de l'Occident. L'Afrique perdrait ainsi sa souveraineté totale à la fois dans l'environnement social et dans les mœurs. Les objets qu'on allait retrouver dans notre milieu africain ne seront pas de nous et au vu de tout cela les mœurs subiront une dégradation sans précédent. Les mœurs prendront le coup du dérèglement, de l'égoïsme et de l'indignement. Il a oublié qu'en volant le secret des autres, il volait en même temps leur cortège de mœurs sauvages et toute l'histoire de civilisation de barbares qui s'y cache derrière. Avec toute cette importation occidentale de technologie la vie en Afrique serait décontextualisée.

Une civilisation est puissante et grande quand les créations qu'elle apporte à l'humanité rendent faciles l'harmonisation, l'intégration sans aucun reproche de guerre et conflit, au cas contraire, elle se révèle comme une civilisation unilinéaire. Il faut donc savoir que la création technologique peut se faire dans le cadre naturel et permettre un vécu durable. Si le naturel conserve les valeurs qui sont susceptibles de soutenir le dynamisme de vie sociale, politique, culturelle et économique, l'artificiel vient détruire pour faire régner les contre-valeurs. Le naturel construit dans la durée et l'artificiel étale son évanescence. Suite à cette démonstration, l'expérience à la conservation des Africains initie une transcendance naturelle qui entraîne une émergence adhérente. C'est-à-dire que, la création technologique n'est pas faite pour le plaisir et le jeu, elle fait dans l'harmonie et l'adaptation aux besoins vitaux du quotidien, les créations ne se séparent pas de la vie de tous les jours<sup>371</sup>, ce qui veut dire qu'elles sont faites pour servir

---

<sup>371</sup> Ébénézer Njoh Mouelle, *Jalons III problèmes culturels*, Yaoundé, Éd. CLÉ, 1986, p. 49.

l'homme et non menacer sa vie. Autrement, elle a un sens très mutuel pour la conservation et la protection de la vie, de la paix sociale et d'une vie harmonieuse avec la nature. Si la conscience écologique est devenue une priorité actuelle pour l'Occident, l'Afrique n'est pas étrangère à cette dernière pour l'avoir compris depuis des lustres où on jugeait qu'elle est une terre de « prélogiques », de « barbares », de « sauvages », de « naturels », c'est-à-dire l'Occident a une conscience écologique tardive, parce qu'ayant détruit la couche d'ozone, épuisé l'environnement de toutes les forces de protection.

La civilisation africaine abonde dans la mesure des créations, elle est axée dans la double protection de l'homme et de l'environnement, quand bien on trouvait qu'elle est sous-équipée, elle faisait plutôt dans l'écologie et dans l'humanisme puisque ce qui compte, c'est la qualité dans la durée et la quantité dans la raison. L'amour de Towa pour la technologie occidentale fait de lui un fervent adhérent à la raison-démessurée, celle pour lesquelles les créations sont une menace pour la vie humaine et le désordre comme principe de gouvernance. Les créations sont faites pour embellir la vie, pour décorer les domiciles, pour se donner de la joie de vivre et de partager la sympathie, la convivialité, la fraternité, l'entente, le dialogue, la solidarité, le partage, etc, elles ne sont pas là pour activer les rivalités partout dans le monde, les humiliations et la vantardise d'être une menace sécuritaire des vies humaines.

La technologie occidentale est quantitative car ce qui compte pour elle, c'est le nombre, le dosage, l'amas, l'exubérance des produits, peu importe même si la vie humaine et la nature sont mises en danger, au contraire de la technologie négro-africaine, elle qui fait dans les calebasses, les poteries, la menuiserie, la sculpture, la construction des maisons en terre cuite, les masques, la métallurgie, les perles etc. Elle se fonde sur la qualité, parce que celle-ci exige d'elle le respect du lien avec la nature et celui de la vie, une vie belle où l'homme trouve un total épanouissement. Disons que, la technologie négro-africaine s'insère dans le dialogue d'équilibre entre l'esprit et le corps, ce qui veut dire qu'elle reste fidèle au principe d'équilibrisme entre le spirituel et le matériel. L'équilibre n'est pas dans la surabondance des biens, des ressources, l'exploitation abusive de certaines ressources, mais il est dans la gestion rationnelle qui se réunit dans la complémentarité qui s'établit entre la quantité et la qualité de la création technologique.

L'émergence que recherche l'Afrique aura toute sa concrétude le jour où on va comprendre qu'il faut un lien d'équilibre entre la qualité et la quantité. Il ne s'agit pas de mettre la quantité et la qualité en compétition, mais de faciliter leur union complémentaire dans la

réalisation de l'humanité. La qualité qu'on voit en Afrique permet à l'homme de ne pas être complexé devant les biens luxueux et exubérants qui viennent de l'Occident. Elle ne fait pas dans la flatterie des émotions, mais dans la rigueur de la raison à gérer et gouverner avec mesure. La technologie occidentale fait fonction dans la concurrence et la compétition des puissances, ce qui risque conduire ses performances dans l'épuisement avant le temps, alors qu'en Afrique la raison équilibrée voudrait qu'on crée d'une manière modérée. La civilisation africaine est taxée de civilisation traditionnelle, parce qu'elle s'éloigne des traits caractéristiques de la modernité, mais il faut retenir qu'elle est une civilisation puissante pour avoir contribué à l'amélioration de la vie quotidienne des individus, pour avoir pensé une exploitation plus rationnelle de la nature. Ce qui suppose qu'en protégeant la nature et la vie humaine, on protège l'avenir humain, on pense aux générations futures, ce qui est le contraire du gaspillage qui nous vient de l'Occident. Le gaspillage s'observe dans l'exploitation à outrance des ressources naturelles, dans la destruction de la vie humaine, dans la destruction de l'environnement. La technologie occidentale fait dans un gaspillage-égoïste des ressources que nous offre la nature, le tout voulant montrer qu'elle est d'une puissance supérieure aux autres civilisations. Les créations africaines sont certes modestes, mais d'une qualité intrinsèque énorme pour s'être liées aux valeurs axiologiques, à la protection de la dignité humaine, ce qui prouve que sa civilisation artistique est un témoignage à la solidarité transgénérationnelle. De façon intransigeante, nous disons que, la technologie africaine montre la puissance humaine dans la création et la protection de la vie à perpétuité, mais le danger vient de la technologie occidentale qui confère toute hégémonie au machinisme.

## **2. Les dangers d'une émergence hyper-robotisée : le machinisme**

L'émergence que recherche Towa pour l'Afrique est celle qui couvre un certificat de la modernité, c'est-à-dire que la transformation du continent doit être soutenue par le facteur de la mécanisation, de la technicisation et de la scientification. *Mêchanê* et *téchnê* viennent du Grec et signifient machine et technique. Durant l'époque classique, ces concepts se déployaient séparément, mais on voyait en eux le moyen et l'art de s'en servir et unis dans un système mécanique. L'époque moderne va les concilier pour donner naissance au machinisme. On entend par machinisme, le système par lequel on remplace le travail et la production humaine par la machine. Si en Égypte Antique la mécanisation était un moyen pour émerger<sup>372</sup>, en Grèce, elle était un principe de l'art de s'en servir. Chez les modernes, la mécanisation ou le

---

<sup>372</sup> Dictionnaire Encyclopaedia Universalis [www.universalis.fr](http://www.universalis.fr)

machinisme est devenu le principe qui fonde la possibilité d'une industrie de masse et de quantité. Cela a permis aux Occidentaux d'être puissants, et Towa voudrait que cette puissance soit le partage des Africains en adoptant le principe du machinisme comme fondement de l'émergence. La créativité doit être une affaire technique et de la machine, l'émergence devrait être dominée par l'évolution technique et celle-ci par l'évolution de la science. Towa partage le point de vue de Jean Fourastié selon lequel, il devient difficile de concevoir l'émergence « *en faisant abstraction de la technologie et donc l'ensemble des sciences expérimentales* »<sup>373</sup>.

Lorsque la machine prend la place de la production humaine, cela vise la mise en place de l'industrialisation et du bannissement d'un projet d'humanisation. Ce qui est une erreur en ce sens que, l'émergence n'est plus une production de l'intelligence humaine, mais la productivité provient de l'intelligence programmée de la machine. Le déclin est de conduire l'homme aux réflexions programmées par la machine, ce que nous qualifions de technovulnérabilité humaine. Or, l'homme est naturellement disposé à réfléchir de manière continue et d'agir dans la création et la transformation de façon illimitée. Towa a manqué d'intégrer dans sa philosophie que, l'idée de la technoscience est très proche de celle du machinisme et celle-ci est venue modifier chez « *l'individu, ses manières de voir, de sentir et de comprendre, se modifient, lorsque les conditions de son environnement technique changent.* »<sup>374</sup> Partant de là, l'orientation à la réalisation d'une Afrique moderne montre que Towa est plus ouvert à une émergence technique sans signification humaine. Il retire à l'homme sa liberté naturelle, pour l'enfiler dans la dépendance mécanique et du machinisme. Towa pensait donner à l'Afrique une émergence technodurable et pourtant, il organisait la marche d'une Afrique technovulnérable.

L'émergence n'est plus inscrite comme une affaire humaine, mais comme un défi mécanique. Que doit-on rechercher l'épanouissement humain ou celui du machinisme ? Doit-on améliorer l'existence de l'homme ou celle de la machine ? Qui devrait être plus performant dans la créativité l'homme ou la machine ? On pense d'abord à l'amélioration des conditions de la machine avant de voir le cas de l'homme, ce qui est très déplorable. Comment l'homme créateur peut se laisser dominer par sa créature ? On dirait que l'homme a donné son humanité à la machine et lui en retour récupère la nature mécanique de l'objet. Le machinisme réduit et

---

<sup>373</sup> Jean Fourastié, « Machinisme et Bien-être : conclusion générale » [www.Revue.org.com](http://www.Revue.org.com). Consulté le 08 janvier, à 17h56min

<sup>374</sup> Diane Rodet, « Lire Georges Friedmann. Problèmes humains du machinisme industriel. Les débuts de la sociologie du travail, T.Pillon », *Sociologie du travail* (en ligne), vol.53, no 1/ janvier-mars 2011, puis en ligne 15 novembre 2018, consulté le 08 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/BDT17609> ;Doi :<https://doi.org/10.4000/sdt.7609>. p. 150.

appauvrit la vision et les potentialités humaines. Le machinisme nous a conduit dans des situations où on loue les prouesses de la machine et on dénonce l'homme d'incapable, de paresseux, et pourtant, c'est l'homme le créateur de la machine. Le machinisme est là pour accélérer la mort de la nature, des animaux et des hommes, nous voyons ce que la volonté à l'industrialisation a pu et continue de causer au niveau de la nature avec les pollutions, et ce que la volonté économique entraîne comme guerres et conflits dans le monde. L'homme est dénaturé, il n'est plus appréhendé comme une totalité physique, sociale et morale<sup>375</sup>, mais comme un objet technique et mécanique en qui on voit le moyen représentatif de l'émergence et non la participation. La dénaturation humaine n'était plus un facteur du concept, de l'abstraction mais une réalité dans la mesure où, le machinisme a fait de l'homme un facteur isolé, c'est-à-dire le producteur ne garde plus le lien avec l'environnement et le collectif, ce qui compte, c'est la production en quantité industrielle.

La polyvalence humaine qui pouvait servir à manipuler la machine et à produire, s'est plutôt vue être remplacée par le « *sentiment de la monotonie* » du machinisme. Tout cela arrive parce que l'émergence ne donne pas la signification humaine du changement, mais la signification technique et mécanique de l'évolution. Towa a donc enfermé l'émergence africaine dans la dépendance des conditions d'entreprise, d'industrie, ce qui prive l'homme de la liberté, de l'indépendance et de l'autonomie à se réaliser dans et par sa propre volonté. Le lien de l'émergence n'est plus naturel à la raison, mais artificiel ou mécanique parce que la robotisation et l'automatisation ont induit chez l'homme l'absence de la liberté. Quand il se trouve que la machine soit en panne, tout s'arrête, pas de machine, pas d'action pour l'émergence. L'absence de machine met un coup d'arrêt brutal à la continuité de la créativité. Les hommes deviennent des automates puisqu'aliénés et commandés par la machine. Cela a évacué chez l'homme le sens de l'effort et favoriser la paresse continue. Le travail n'est plus un acte de l'homme, mais celui qui incombe à la machine. Le résultat est malheureux parce que l'homme consomme ce qu'il n'a pas idéalement imaginé comme travailleur, mais il est contraint d'en usiter. Ainsi, l'émergence montre que « *plus les techniques progressent, plus la réflexion est en recul* »<sup>376</sup>. Comme pour dire que l'émergence véritable se réalise par le travail non aliéné, par la machine. L'homme peut se sentir véritablement libre quand, il est lui-même auteur et acteur de sa production.

---

<sup>375</sup> *Id.*

<sup>376</sup> Gabriel Marcel, *Les Hommes contre l'humain*, La Colombe. Paris, 1951, p. 115.



Le rythme de travail n'est plus réflexif, mais il fait l'objet d'automatisme. Le fait de mettre la machine au centre de l'émergence a fini par approuver que l'émergence soit un programme du machinisme et ceci est un échec en ce sens où, l'habileté et la performance de l'ouvrier ne sont plus notées, mais celles de la machine. La compétence de l'homme n'est pas prise en charge, mais celle de la machine. L'homme qui était en service est désormais au chômage, il a été jugé qu'il faut employer la machine et rendre l'homme inutile. On regrette de voir que l'homme est un sujet théorique et la machine gagne en termes de compétence et d'expertise technique et pratique. Jusqu'ici ce n'est pas la tradition qui rend l'émergence théorique, mais c'est la mécanisation, en ce sens qu'on crée et transforme pour mettre l'existence humaine en danger. On fait plus confiance à la machine par rapport à l'homme, parce que les réflexions qui conduisent à l'émergence développent une approche plus ouverte par le mouvement des rapports industriels en bannissant les relations interhumaines<sup>377</sup>. La vision techniciste de l'émergence l'emporte sur la vision humaine de l'émergence, ce qui n'est rien d'autre qu'une large contribution à la décimation radicale de l'espèce humaine.

Dans ce contexte, l'émergence qu'on donne à l'existence n'est pas humaine, elle n'est pas au service de l'homme, mais elle entre en compétition avec l'homme. On se retrouve dans une situation où l'homme qui avait la supériorité parmi les êtres vivants, voit aujourd'hui qu'il partage cette place avec le culte du machinisme. Car, on considère que la technique est devenue plus intelligente que l'homme, c'est elle qui pense, réfléchit, contrôle, surveille, oriente et sa volonté finit par s'accomplir<sup>378</sup>. Le principal reproche repose sur l'instrumentalisation de l'humain à tel point que l'homme perde progressivement sa valeur au profit de la machine. Aujourd'hui, au lieu qu'on compte sur l'intelligence humaine pour accomplir l'émergence en milieu social, on se retourne plutôt à faire confiance sur l'intelligence mécanique. Aux commandes de l'émergence voulue par Towa, on retrouve la volonté mécanique, l'expertise technique et rien de l'humain ni sa volonté, ni son expertise. Autrement dit, le machinisme implique l'obsolescence de l'homme. En réalité, l'homme vit dans un état de contrôle général, on le réduit à zéro, il faut trouver des moyens pour qu'il cesse d'être un mystère, mais une machine facilement connaissable et définissable. Non seulement, l'homme n'a plus l'aptitude de penser et de contrôler les actions de l'émergence, le projet qui fait de lui une machine n'en donne plus la possibilité qu'il soit considéré comme maître et constructeur de l'émergence.

---

<sup>377</sup> *Id.*

<sup>378</sup> Gorges Sorel, *Les illusions du progrès* (1908), Éd. L'Âge d'Homme, 2005.

Nous dénonçons l'automatisation de l'homme à construire l'émergence, c'est-à-dire on a mis à l'écart ses forces naturelles et ontologiques de production et construction de l'émergence. Confier l'émergence de l'humanité à la production de l'intelligence artificielle est en réalité participé à la disparition de l'espèce humaine. L'homme s'est-il senti totalement incapable, au point, qu'il soit nécessaire de chercher le renfort mécanique ? La réponse à cette question affiche clairement la volonté de Towa non pas à représenter l'homme comme une valeur-absolue, mais à participer à son aliénation, à sa chosification et à son assujettissement. Pourquoi ? La course à l'industrialisation est ce qui préoccupe Towa, ce qui le place dans le rang du suivisme machiniste. La machine n'est plus là pour servir l'homme, mais le contraire et l'homme finit par être l'esclave de ce qu'il a créé lui-même. Ainsi, « *la technique y apparaît comme un instrument de progrès dévié de son véritable but* »<sup>379</sup>. Au lieu que l'émergence de Towa serve l'homme à améliorer ses conditions d'existence, la technique mécaniste et machiniste qui soutient celle-ci, écarte l'homme de toute action. L'émergence de Towa est machinisme pour des raisons d'ontologie, de principe et de finalité qu'il accorde à l'industrialisation, donc à la technique et à la mécanique.

Le culte du machinisme fait perdre à l'homme l'un des principes fondamentaux, à savoir le principe du discernement. En effet, cette perte du discernement se traduit par le fait que l'homme devient un réceptacle d'ordres venant de la machine et il devient un être soumis à la machine et non à sa propre volonté. Autrement dit, quand l'homme reçoit les informations venant de la machine, le cerveau les reçoit comme des ordres à appliquer à l'immédiat, donc il fait abstraction des principes philosophiques de l'analyse, de la discussion, du débat, de l'échange, et du discernement. Dans cette logique, le machinisme est tenu pour responsable à la distraction des principes fondateurs de la philosophie et de la science. Le machinisme est le moyen sublimant pour donner des ordres aux cerveaux. On peut le remarquer, tout ce que la machine apporte comme ordre au début et qui avait été rejeté par l'homme, est devenu plus tard un principe moral de la vie. L'émergence qui a pour base le machinisme est sublimatoire à l'aliénation humaine. Ainsi, on a fini par écarter le principe du discernement pour nous imposer le principe de receveur d'ordres, sans discussion.

En Afrique, la machine est venue contribuer à la dégradation des mœurs, au régressissement des mentalités, l'homme qui se défendait dignement le fait aujourd'hui sans remords. À force de vouloir rattraper le retard qui existe entre l'Afrique et l'Europe, la course

---

<sup>379</sup> Roger Ebacher, *La philosophie la cité technique*, Québec. Presses de l'université Laval, 1968, pp. 100-101.

à s'accaparer le secret de l'Occident a fini par nous entrainer sur le stade de la déculturation, parce que nous remarquons une Afrique où les hommes ont perdu le sens de la solidarité naturelle humaine pour porter manifestement leur attention à la technosolidarité. Nous ne faisons pas l'apologie de la technophobie, mais nous voulons une avancée dans l'émergence qui s'organise à partir de la règle de prudence humaine. Le but de l'émergence concrète est de nous faire sortir de l'équilibre ancien, c'est-à-dire se libérer de l'illusion métaphysique et où la morale comme principe d'obéissance se situe comme un obstacle. En d'autres termes, la créativité scientifique et technologique est une révolution qui conduit l'homme à un équilibre supérieur. Mais Towa avait oublié que l'apport du machinisme dans l'émergence est d'un équilibre précaire, en ce sens qu'on puisse le prendre comme un moyen et non comme une fin absolue. Cela signifie que, ce que le machinisme dénonce par le passé comme démodé, il le sera lui-même dans le futur.

Par contre, l'émergence est d'un équilibre durable là où les gens philosophent pour défendre la dignité humaine, la liberté, la raison, la morale, la conscience, la volonté et non là où la priorité est mise sur le machinisme. Pour son émergence, l'Afrique a besoin d'un équilibre durable entre le spirituel et le matériel avec pour objectif de ne pas perdre ce qu'il y a d'humain en l'homme. Nous voulons une émergence régulée par la morale, c'est-à-dire qu'on doit éduquer les populations avec les critères du permis et de l'interdit. Tout ceci, c'est pour qu'on n'arrive pas à la perdition humaine, car ce qu'une émergence recherche tout d'abord, c'est la sauvegarde l'espèce humaine. Le machinisme ne doit pas nous y conduire dans les décombres de l'immoralité, de l'inhumain pour des soucis du modernisme. Quand donc nous parlons du machinisme comme perdition et déshumanisation, c'est en réalité parce que les adeptes de cette doctrine ont donné à la machine une intelligence artificielle qui vient défier l'intelligence humaine. L'intelligence artificielle est une intelligence programmée qui emballe l'homme à suivre ce que la machine lui impose comme dictature à la fois des idées et des actions. Or, l'intelligence humaine est une intelligence naturelle qui permet à l'homme d'être libre dans sa pensée et son action, c'est-à-dire une intelligence qui se renouvelle, qui se recrée et qui ne subit aucune dictature à la praxis. Par contre l'intelligence artificielle, celle qui organise le machinisme est une distraction, un moyen qui sépare l'homme de son indépendance humaine.

Le machinisme a tellement aliéné l'homme qu'aujourd'hui, il ne peut rien sans la machine et donc tout commence par la machine et s'achève par la machine. Le machinisme a fini par rendre l'homme prisonnier de la machine, ce qu'on veut cacher à l'homme, on le met dans la machine, quelle aberration de faire confiance à la machine qu'à l'homme. C'est tout ce

procédé qui rend l'homme technovulnérable ce que nous notons comme un crime contre les valeurs morales et humaines. L'amour du machinisme est venu désacraliser l'amour des valeurs et de l'être humain. L'une des dérives du machinisme est de faire croire à l'être humain qu'il est fragile sans objet technologique. Rien qu'en observant les dégâts du machinisme, il s'agit de l'intelligence de la bêtise et où la ruse s'exprime contre la morale et les valeurs. On est dans l'amertume de constater que le machinisme est venu rendre l'activité et l'intelligence humaines invisibles, afin de promouvoir l'immoralité et le manque de conscience qu'il véhicule. Les plus grands adeptes de l'immoralité et de la cruauté sont devenus des modèles effrayants pour les générations futures en utilisant les appareils du machinisme tels que la télévision, internet et les réseaux sociaux. Towa, pour peu qu'il recherche un équilibre supérieur dans la science et la technologie, il nous a plutôt entraîné dans un équilibre inférieur où l'homme est devenu un objet, une chose pour les scientifiques.

L'émergence que nous recherchons en Afrique est celle qui doit être pensée, organisée et pilotée par l'intelligence humaine, car elle saura rendre libre, rationnelle et responsable les différentes créations et ayant en prime la protection humaine. Le machinisme est une activité irresponsable parce que la liberté qui l'organise ne s'assume pas, ne se reconnaît pas comme responsable des dégâts de leurs créativités. Il n'y a que l'éducation des valeurs morales qui puisse permettre à l'homme de continuer la créativité en toute responsabilité. C'est dans les valeurs humaines que l'avenir se sauvegarde et qu'on protège l'humain. La jeunesse d'aujourd'hui a besoin d'une éducation qui trouve un équilibre supérieur dans le lien entre l'esprit des valeurs humaines et l'esprit de l'entrepreneuriat avec pour finalité de permettre la sauvegarde de la dignité humaine.

L'aspect technique et mécanique de l'émergence démontre que l'homme n'a plus de dignité et expose le critère de destruction des barrières entre la vie publique et la vie privée. Or, l'aspect naturel de l'émergence respecte la frontière qui existe entre l'intérieur et l'extérieur, la vie privée et la vie publique. Ce côté vise à sauvegarder la dignité et non la détruire. Rendre l'homme mécanique, en réalité, c'est participer à la destruction de sa dignité, c'est-à-dire, on détruit sa capacité à réfléchir et à agir de manière autonome, donc on lui retire son facteur de liberté naturelle. La finalité mécanique de l'émergence a fini par dévoiler sa faiblesse et son inefficacité, en ce sens que l'homme qui est appelé à être un sujet de participation et d'action à l'émergence, il est devenu par le canal de l'instrumentalisation un sujet représentatif, ce qui est un fort danger pour l'humanité.

Au lieu d'avoir une émergence se construit par l'homme, Towa en allant voler le secret de l'Occident, s'est empressé de voler une émergence dont le secret est programmé par l'acte d'automatisme de la machine. L'action technique, mécanique et machiniste qui font le souffle de l'émergence de Towa placent l'homme étranger dans son propre milieu, et ceci dans tous les domaines : éducation, enseignement, agriculture, industrie, bureau, tertiaire et tâches ménagères, parce que « *la technique assume aujourd'hui la totalité des activités de l'homme, et pas seulement son activité productrice* »<sup>380</sup>. L'activité vitale de l'émergence n'est pas dans le machinisme pur de l'action, elle est la construction de l'esprit humain fort pénétrant dans la raison. Il est important que l'homme choisisse la forme et la direction de son évolution et non que la machine le fasse à sa place, en le faisant, il est libre de faire le choix de ce qu'il aime, ce qu'il juge utile à sa vie et qui ne le sépare pas de l'humain. Rendu à ce niveau, il est de notoriété philosophique à observer que, la surestimation de la technoscience ou de la mécanique tend probablement en cette période du postmodernisme. Elle tue le rationalisme anthropologique de Descartes et fait perdre à la philosophie son statut d'anthropocentrisme.

## 1 La critique de la postmodernité ou de la post-technoscience

Après l'implémentation de la civilisation industrielle ou du règne de la créativité technico-scientifique et technoscientifique, on a observé que : « *la révolution technologique et informatique a fait entrer les sociétés dans l'âge dit post-industriel et les cultures dans l'âge postmoderne* »<sup>381</sup>. La période moderne avait inauguré un discours chargé de crédulité à la science, à la technique et par ricochet à la compétitivité scientifique. Cette dernière visait à booster le secteur de l'économie en diminuant le chômage, et du côté humain à aider l'homme à sortir des souffrances naturelles de l'effort physique. Le règne de cette crédulité scientifique s'est propagé dans toute la période postmoderne et a engagé une grosse « *incrédulité à l'égard des métarécits* »<sup>382</sup>. La vie post-technoscientifique n'est pas moins salubre, la technoscience est autant bénéfique à l'humanité qu'on ne saurait nier son apport, il est souhaitable qu'elle intègre dans l'histoire de l'humanité « *une nouvelle axiologie chargée de valeurs différentes de celles qu'a prônées la modernité* »<sup>383</sup>. La condition post-technoscience a nourri un certain mépris à l'enseignement des métarécits. L'enseignement moral issu des récits mythiques qui pouvaient aider à la protection de la paix sociale et de la dignité humaine est rejeté du revers de

<sup>380</sup> Jacques Ellul, *La technique ou l'enjeu du siècle*, Éd. Economica, 2008, p. 2.

<sup>381</sup> Mbassi Ondo, « Marcien Towa, critique du postmodernisme », in *la philosophie de la libération et de l'émancipation de Marcien Towa*, Paris, Éd. Dianoïa, 2021, p. 133.

<sup>382</sup> Jean-François Lyotard, *La condition postmoderne*, Paris, Éd. Minuit, coll « critique », 1979, p. 7.

<sup>383</sup> *Ibid.*, p. 135.

la main. La morale a été considérée comme un frein à la créativité technique, sans aucune considération, elle est évacuée, la crainte de mal faire n'a plus d'existence dans les mœurs, ce qui accorde toute priorité à la créativité scientifique. Autrement dit, on nous a fait croire que le mal est dans la morale et le bien est dans la science.

Ce que le postmoderne a toujours refusé d'admettre et de comprendre, c'est que la morale ne s'oppose pas à la créativité, elle ne s'offusque pas contre les innovations et inaugurations scientifiques, mais elle regrette la promotion d'une vie sans valeurs morales. La promotion à la créativité technoscientifique est venue vider le monde des valeurs morales. Dans les métarécits, les leçons sur la solidarité humaine étaient enseignées, mais dans l'univers postmoderne, c'est la compétitivité qui a pris le dessus. Par la puissance matérielle, on évalue le degré de puissance d'un individu, au lieu de promouvoir les valeurs de solidarité, de partage et de charité. On les a plutôt remplacées par la concurrence et la compétitivité en termes de créativité matérielle, qui sont des moyens par lesquels l'homme est pris comme un principe secondaire dans le monde vivant, et la matière occupe le rang d'un principe supérieur. Ce critère de compétitivité à la puissance matérielle a rendu invisible le côté pratique des valeurs morales. L'échange entre les hommes n'est plus un échange fait sur le principe de l'amour du prochain, mais il s'agit d'un échange fait sur le principe de l'amour matériel, de la morale quantitative de Jérémy Bentham.

En réalité, tel qu'on observe l'évolution dans l'univers postmoderne, on a l'impression que la compétitivité, qu'elle soit à l'échelle nationale, familiale ou entrepreneuriale tend à perdre son sens naturel de la créativité. Cela peut ainsi bannir les valeurs ci-après : la solidarité, le partage, la charité et l'amour du prochain. Beaucoup de pays ou de personnes confondent la productivité à la compétitivité, c'est-à-dire on a écarté la compétitivité dans l'ordre traditionnel de l'humain pour l'insérer dans la compétitivité matérielle à but lucratif au matériel. Dans le secteur de l'économie par exemple, la déroute est de plus en plus visible car, l'homme créateur tend à disparaître au profit de l'homme compétitif, et Paul Krugman qualifie cette attitude en milieu économique de « *dangereuse obsession de la compétitivité* ». La compétition dans ce milieu vient élaguer l'essentiel, c'est-à-dire soustraire l'homme du sens de la productivité continue pour celui de la compétition<sup>384</sup>, autrement, au lieu de produire pour diminuer les besoins, au lieu de créer pour baisser l'augmentation du chômage, le monde technoscientifique s'écarte de cet objectif utile pour la société, la préférence est plus orientée sur la compétition

---

<sup>384</sup> Michèle Debonneuil et Lionel Fontagné, "Compétitivité", La documentation Française, CAE (2003).

de celui qui a le plus amassé, cantonné et gagné les biens<sup>385</sup>. Quand on parle de compétitivité à l'ordre traditionnel de l'humain, il s'agit d'éclairer la compétitivité créative qui vient de se mettre au service de l'homme. Or, quand on regarde le modèle de créativité qui existe dans l'univers de la modernité, elle est celle qui vient dégrader le sens de l'humain dans l'homme. Il devient plutôt l'esclave du compétitionnisme parce qu'il veut satisfaire le sensationnel et l'émotionnel où il est le plus riche, l'être puissant en termes de richesse matérielle.

L'esprit de la compétition construit une société à plusieurs niveaux d'étages, donc une société hiérarchisée. Nous avons d'une part la classe de la société conservatrice et la classe de la société progressiste. Les adhérents de la première classe sont vus comme des conservateurs parce qu'ils obéissent au principe de la compétitivité traditionnelle de l'humain et donc, celle qui intègre les valeurs morales et la protection humaine. On peut dire qu'elle est celle qui pense que l'homme n'est pas un objet ou une chose qui se soumet à l'exploitation et à la domination matérielle. Clairement, il s'agit d'une compétitivité qui vise à ne pas détruire ce qui fait encore la dignité, l'honneur et la grandeur de l'homme. La seconde classe réside dans la compétitivité matérielle, parce que ce qui compte pour elle, c'est la révolution matérielle ou les mœurs, les mentalités sortent du dogmatisme moral et de l'antiscientifique. Nous pensons que cette dernière s'est écartée du principe ontologique de l'être pour exister dans le principe matériel de l'avoir, ce qui est une aliénation ontologique et qui donne une fausse signification à la compétitivité. De ce point de vue, la compétition est devenue un luxe au travers duquel l'homme démontre foncièrement qu'il est égoïste, individualiste, avare, ce qui conduit ce dernier à produire plus des actes de corruption, de détournements etc.

Au lieu d'améliorer l'ensemble des conditions générales de vie de la société, l'homme compétitif se plaît à améliorer sa condition personnelle. En ce qui concerne l'émergence, l'acte au compétitionnisme est un mauvais conseiller parce qu'il met plus l'accent sur l'individualisme, l'égoïsme. Nous regrettons à plusieurs niveaux le compétitionnisme qui s'est installé dans le processus de réalisation de la modernité africaine, d'abord, il est l'élément de coupure du dialogue et de l'échange permanent entre l'éthique de l'être et l'éthique de l'avoir, ensuite il est à l'origine de la perte des valeurs traditionnelles humaines pour ne considérer que les valeurs modernes du matérialisme et enfin, il est le symbole du divorce entre la réputation qualitative et quantitative pour la réputation quantitative. Au lieu de se mettre au service de l'intérêt général, il se sert lui-même, ce qui était commun à tous, il le transforme en

---

<sup>385</sup> Guillaume Gaulier, "compétitivité, obsession dangereuse ou nécessaire?", Conférence-débat du CEPII, septembre 2012.

propriété personnelle, ce qui correspond à « *la propriété privée des moyens* »<sup>386</sup>. Au demeurant, l'homme compétitif fait la simplification de l'homme excessif, celui qui veut gagner sans mesure, celui qui cumule et démontre tout son statut d'être insatiable.

La compétition avait été instaurée pour encourager la créativité, la productivité, mais aujourd'hui, elle est devenue une stratégie où les bourgeois (les gagnants) s'accaparent de tous les biens et dominent les prolétaires (les perdants). Pour ce qui est de notre avis, nous pensons que le complexe du désespoir est ce qui fait naître le compétitionnisme. À cet effet, nous nous rendons compte que Towa avait compris Senghor émotionnellement, il ne l'a pas compris dans le sens d'une raison-ouverte. Cela signifie que le complexe du désespoir qu'hébergeait Towa l'avait maintenu dans la raison-clôturée du pragmatisme scientifique occidental, or Senghor en appelait quant à lui l'Europe et l'Afrique à unir leur force de productivité et de créativité pour un complémentarisme intégral des valeurs traditionnelles et modernes afin de les mettre au service de l'humain. C'est à ce niveau que repose le réel appel au réalisme de l'universel pluriel, celui qui écarte le dénigrement du soi pour le rehaussement de l'autre, vice-versa, parce qu'il faut savoir reconnaître et apprécier ce qu'on possède afin de demander à l'autre ce qu'on n'a pas. Le fait de penser l'universel comme un enfermement pratique à la science, à la technique et à la technologie peut laisser apparaître le côté négatif de la compétition. Une telle stratégie peut être à l'origine d'une fracture ou crise sociale entraînant ainsi des affrontements entre « *les gagnants et les perdants* », « *les bourgeois et les prolétaires* », « *les riches et les pauvres* ».

La compétition telle qu'elle apparaît, renforce le schisme déjà existant en milieu social, c'est-à-dire que « *la notion de compétitivité est cependant complexe et s'appuie sur de multiples facteurs comme celui de l'insertion dans la division internationale des processus de production* »<sup>387</sup>. Les plus riches se plaisent à dominer, à exploiter, à esclavager, à écraser les autres du fait qu'ils sont nantis, bourrés de moyens, ce qui par la suite installe le sentiment d'une société déchirée par le prisme de l'inégalité, de l'injustice et de l'immoralité. Retenons que : « *selon Paul Krugman, le risque d'une mauvaise compréhension de la compétitivité aboutit non seulement à des politiques inadéquates, mais également une utilisation abusive de ce terme par des hommes politiques qui recherchent parfois des termes forts et martiaux pour rassembler des soutiens derrière leur politique* »<sup>388</sup>. La responsabilité de la technoscience est

---

<sup>386</sup> Mbassi Ondo, « Marcién Towa, critique du postmodernisme »,

<sup>387</sup> Céline Antonin, Christophe Blot, Sabine Le Bayon et Catherine Mathieu, "Compétitivité attention danger!" [www.ofce.sciences-po.fr](http://www.ofce.sciences-po.fr), 13 Juin 2013, lu par nous le samedi 23 juillet 2022 à 12h43.

<sup>388</sup> Paul Krugman, « competitiveness, a dangerous obsession ». Magazine: Foreign Affairs Issue: March/ April 1994 (volume 73, n°2).



d'avoir engagé le changement sans au préalable penser à une éthique de la transcendance. Le rôle de l'éthique dans la transcendance est de mettre de l'ordre, de la stabilité, du respect, ce qui empêche l'homme à verser dans un comportement excessif. Cette démonstration de la déroute de la compétitivité suffit pour découvrir les conditions inhumaines dans lesquelles l'homme évolue, il perd sa liberté, il ne vit plus selon les exigences de sa propre volonté, mais sa survie est accrochée à une volonté matérielle. Sur le plan international, on apporte plus de l'aide gratuitement pour servir l'homme en difficulté, on le fait désormais parce qu'il y a les intérêts, ce qu'on appelle le partenariat gagnant.

Certains pays, du moins ceux qui sont puissants matériellement, au lieu de garder le lien du partenariat gagnant-gagnant, ils viennent avec la moralité de la dictature qui va à l'encontre de la moralité de l'égalité dans les échanges. Autrement dit, les puissants matériellement veulent toujours imposer les directives de leur vision aux impuissants matériellement, pour un fallacieux prétexte des droits de l'homme. Nous souhaitons que les partenariats se définissent dans les droits humains, c'est-à-dire dans les droits qui expriment la liberté, l'égalité, le respect, la dignité, l'honneur et la grandeur de l'humanité. C'est pour dire que dans ce cadre, il n'y a pas d'amis à imposer, il n'y a pas de directive visionnaire du monde à imposer ; il y a juste un consensus sur un point précis à respecter, c'est celui de laisser libre l'expression de la vision humaine qui se situe à l'équilibre supérieur de la vision matérielle, voilà ce dont l'Afrique a besoin en cette période du posttechnoscientisme.

Dans ces conditions, on note que l'homme perd progressivement le statut d'homme-sujet, d'homme-pensant, d'homme-valeur pour se rabattre à celui de l'homme-objet, l'homme-esclave, d'homme marionnette « *dans un contexte de sous-emploi et d'insuffisance de la demande, il en résulte de nouvelles pressions à la baisse des salaires qui accentuent le risque déflationniste* »<sup>389</sup>. Ainsi, la compétitivité qui manque d'associer à elle les valeurs morales humaines pour ne prendre en compte que les visées économiques, est bien partie pour donner du tonus à l'individualisme et non à l'intérêt général. On peut ainsi conclure que les relations interhumaines ont été bouleversées par la compétitivité excessive qui a détruit le lien naturel durable pour le lien artificiel précaire. L'homme ne parvient plus à considérer son semblable comme le paradis de Gabriel Marcel, mais plutôt comme de l'enfer de Sartre. La compétition au lieu d'améliorer les conditions de vie de l'homme, elle s'est plutôt fixée le malheureux objectif de l'exploitation, de la déshumanisation, de la domination, du désordre, de la gabegie,

---

<sup>389</sup> Id.

ce qui en réalité satisfait le profit égoïste de l'homme. Retenons avec Mbassi Ondo que : « *chez Marx et Engels, la suppression de la propriété privée était la démarche à adopter pour pouvoir débarrasser la modernité du cancer de l'exploitation qui la rongait de l'intérieur* »<sup>390</sup>. Insérer la compétitivité matérielle dans le projet de la renaissance africaine a de manière non-intentionnée conduit Towa à donner corps à la transcendance négative aboutissant à une émergence sans moralité humaine. Sans ambages, on pense que la compétitivité est condamnée à être soit un concept mou de la technoscience, soit un concept redondant de l'immoralité sociale, le tout bien évidemment séparé de la productivité ou de la créativité humaine. La compétitivité avait été mise en jeu pour créer des richesses et à les disposer à la taille de la société, mais aujourd'hui elle fait la corrélation du commerce de la morale et de la dignité humaine, plongeant ainsi toute l'humanité dans l'insécurité.

La modernité et une partie de la postmodernité ont inauguré une page d'insécurité dans le monde. L'ère postmoderne est la période où la technoscience règne sans grosse concurrence, mais son règne est défectueux à l'égard de la menace de la sécurité à l'échelle mondiale, et ce dans tous les secteurs de la vie. Au regard des multiples crises qui sévissent dans le monde, on remarque que la technoscience est à l'origine de multiples cas d'insécurité à savoir : l'insécurité humaine ou civile, l'insécurité sociale et l'insécurité dans les relations internationales. L'insécurité la plus brutale semble être celle des guerres mondiales et on le sait tous, elles ont été menées au XXe siècle et donc après l'exploit des progrès scientifiques et techniques. Le regret est d'avoir la science et la technologie comme facteur de destruction de la sécurité humaine qui existe dans les valeurs morales. On peut entendre par insécurité le fait qu'on manque de protection. Peut-être encore, l'insécurité est le fait d'être soumis à la criminalité. Elle peut aussi signifier le sentiment que dégage un individu quand il se sent atteint par les agressivités d'ordre physique. Notre priorité sera accentuée sur l'insécurité humaine. Quand on observe de près, on note qu'il n'y a pas de différence entre l'insécurité civile et l'insécurité humaine parce que celles-ci concernent le prisme de la liberté fondamentale et qui, en réalité engage la sécurité des biens et des personnes<sup>391</sup>.

Au moment où la science et la technologie marquent leur influence dans tous les domaines de la vie, le secteur de l'armement et du nucléaire n'est pas en reste. Il faut que cela soit clair, nous analysons ici non pas la technoscience, mais l'action qui en résulte dans les faits. La phénoménologie de la sécurité montre que l'humain est menacé, car, il n'est pas toujours

---

<sup>390</sup> *Op. cit* ; p.134.

<sup>391</sup> Robert Castel, « L'insécurité sociale. Qu'est-ce qu'être protégé ? » Paris, Seuil, 2003, p. 95.

protégé par l'action finale de la technoscience. L'histoire nous enseigne que le siècle précédent avait connu des grandes guerres mondiales, une guerre froide, des génocides, sans compter les petits conflits périphériques du globe terrestre. Et à l'aube du siècle en cours, le monde vibre au rythme des effroyables tueries, agressions physiques, braquages, escroqueries, rançonneries, qui peuvent être soit l'œuvre des terroristes avec les différentes manipulations qui accompagnent leurs atrocités, soit l'ingérence des puissances détentrices de l'arme nucléaire qui se veulent toujours impérialistes, dominatrices. Ces guerres ne sont certes pas nées de terre comme un champignon, l'homme s'y est impliqué, mais avec le grand concours des objets issus de la technoscience.

En situation de guerre, quand on entend parler de la puissance technoscientifique de l'adversaire, on sent sa liberté et son existence humaine mises en danger. Il suffit juste de voir le nombre d'armes, de missiles et de bombes qu'on a utilisés pour détruire à la fois l'homme et les biens qu'il a créés pour sentir le degré de danger de la technoscience. Si l'intelligence humaine s'est offerte l'audace d'être à l'œuvre dans la création du *technicus*, s'était pour que l'homme soit à l'abri des dangers, mais l'usage qu'on en fait a tendance à croire que l'homme a regagné l'état de nature où l'avait retiré Thomas Hobbes. Durant le déploiement de ces guerres, l'homme était réduit parce que sa liberté à produire, à s'exprimer et à s'épanouir était muselée. Dans ce contexte, l'usage de cet arsenal de guerre entraîne l'homme dans un réductionnisme matérialiste où il n'a plus la liberté comme conscience de produire, mais la liberté comme moyen de s'échapper pour protéger sa vie. Il est également soumis à une anthropologie mécaniste pour avoir été assimilé à une ontologie-chose, et avec ces différentes considérations, nous ne parvenons plus à nous attacher de manière fiable aux objets que nous avons nous-mêmes créés pour donner une impulsion nouvelle à la science. On finit par en déduire avec Jean-Paul Sartre que ,si la science est bienfaitrice pour l'humanité, il y a des moments où elle a un visage d'animal. Si la technoscience veut résister aux incertitudes liées à son égard ou dominer toutes les craintes de l'erreur qui pèsent contre elle, elle n'a qu'à s'ouvrir à « *l'éthique du futur* » ou à la morale de l'avenir qui consiste à sauvegarder l'espèce humaine.

Les sciences humaines sont un domaine d'étude où on forme et éduque l'homme à valoriser sa nature, son intelligence et sa dignité. Il est aussi important qu'on parle de technohumanisme. L'homme se sert de la technique et de la technologie pour s'émanciper et non pour s'aliéner, donc la technologie doit produire un service à visage humain. La technologie doit être prise comme un moyen, pour permettre la réalisation humaine dans l'idée et l'action, du point de vue technologique. L'homme doit sortir de l'appréhension de la biologie mécaniste

pour gagner le stade de « *la biologie philosophique* », c'est-à-dire regagner le stade suprême de sa considération, en tant qu'il est le seul animal plein de conscience et l'action ordonnée<sup>392</sup>. Il ne faut pas se rendre esclave de ce qu'on a créé, les objets fabriqués sont au service de l'homme. Cela permet d'éviter la dictature de la créature sur le créateur, en tant que le créateur est maître de la créature. L'homme est l'avenir ou le futur, parce qu'il est créateur, producteur et réfléchi, et ce qu'il crée ne doit pas le mettre en danger, mais assurer sa sécurité et sa survie. Jusqu'ici les technoscientifiques doivent cesser d'aller à la course de la transformation du monde et la création d'objets qui mettent l'homme en danger, il s'agit de sauvegarder la vie humaine. Protéger l'homme, c'est protéger sa liberté et sa conscience, c'est également protéger sa vie, donc son humanité. S'il en vient à disparaître, non seulement les créativités et les productivités vont sécher, la domination et la transformation du monde encouragé par Descartes et Karl Marx vont également s'arrêter, mais la vie humaine va s'abroger sur terre.

---

<sup>392</sup> Kokou Sename Amegatsevi, « L'éthique du futur et le défi des technologies du vivant », Thèse en cotutelle Doctorat en philosophie, 2013, p. 34.

## **CHAPITRE V : TOWA ET LA PROMOTION DE L'IDÉALISME**

Notre objectif s'inscrit à la perspective de montrer que Towa n'a fait que combattre l'idéalisme, mais il a fini par être lui-même idéaliste. Ce fut un militant engagé de l'auto-centration, mais il a péché avec l'auto-centrisme, c'est-à-dire qu'il fermait son auto-centration à l'appropriation de la puissance matérielle, ce qui fait de lui un être dépendant de la technologie. Ce fut pareil avec l'égalité qu'il recherchait, et pourtant, il a fini par contribuer à la hiérarchisation des cultures, des civilisations et de la société. Ayant donné un sens dévoué à la philosophie technoscientifique, celle dont la finalité est pratique, il a cru donner à la raison tout son sens pratique, alors qu'il construisait la doctrine d'un rationalisme plat et d'une société désordonnée et désorganisée par la conquête des biens matériels.

### **I. Towa et le règne d'une utopie engagée**

#### **1. L'illusionnisme de la conscience de l'auto-centration**

Nous pensons que si Towa évoque le concept de l'auto-centration, c'est pour nier la servitude, la soumission à l'exigence divine, l'obéissance conditionnée au traditionalisme et autres aspects des mythes, contes, l'inclination aveugle à la métaphysique et à la théologie. Ajoutons qu'il se détourne aussi radicalement de la domination coloniale, en ce sens que celle-ci prive l'Africain de toute liberté. Il veut renouer avec la liberté créatrice que possédaient les ancêtres à leur époque. Par auto-centration, nous entendons le mouvement qui consiste à tout ramener sur soi. On peut encore dire qu'il s'agit d'une tendance qui vise à développer une autonomie relative vis-à-vis des ordres extérieurs à notre conscience. Disons que, c'est la capacité que l'homme a : décider et choisir par lui-même sans se réduire à la volonté extérieure. Ce concept est plus ou moins fécond à la liberté, à la souveraineté et à l'indépendance. S'agissant du cas de l'Afrique, pour obtenir cette liberté ou cette auto-centration, Towa recommande l'abandon de toutes les contraintes issues de la nature, de l'ethnophilosophie, de la métaphysique et de la colonisation. Car, selon lui, l'Afrique ne sera libre, autonome, autocentrée, c'est-à-dire libérée de tout impérialisme, colonialisme et néocolonialisme, qu'en adoptant la technologie, la science et la technique. On dirait que l'avenir voire la renaissance de l'Afrique est dans la puissance de l'homme à produire des objets technologiques, techniques et scientifiques, et c'est en cette liberté créatrice qui renferme le secret de la renaissance africaine, donc une Afrique autocentrée dans un monde libéré.

Towa lutte-il réellement contre la colonisation ? Son orientation pédagogique ne fait-elle pas de lui le bras séculier de la colonisation en terre africaine ? En effet, une grosse

contradiction se dégage de la philosophie anticoloniale de Towa. Il se fait l'idée de retrouver la posture d'une Afrique souveraine, et autocentrée. Mais, dans l'action, il est celui-là qui mène une lutte avec la langue du colon, il invite ses frères africains à rompre avec les courants de pensée qui visent à rehausser et à réhabiliter l'autorité du Nègre dans le monde. C'est déjà louable de savoir qu'il reconnaisse la position d'une Afrique colonisée, mais on se demande si la solution au mouvement anticolonial consiste à aller s'emparer « *la science et la technologie* » comprise comme « *la spécificité européenne* » de philosophie ? Comment peut-il penser à l'anticolonialisme en volant la philosophie technoscientifique qui fait « *le privilège et le fardeau* » du maître colon ? La lutte anticoloniale repose t-elle sur le principe directeur d'évacuation des savoirs africains pour les substituer à la spécificité occidentale de la philosophie ? Comment peut-on s'emparer du secret de la colonisation sans pour autant le maîtriser ? La décolonisation signifie t-elle rompre avec notre passé pour devenir « l'autre » ? Nous sommes sous le prisme d'une colonisation réussie en Afrique, parce que le colon a compris qu'il fallait décrédibiliser le secret d'une Afrique pacifique, harmonieuse, morale et humaine. Il était question de dévaloriser et de ruiner tous les savoirs africains, en montrant leur contribution inefficace à la pratique matérielle de l'émergence du monde.

Le projet consistait à créer du chamboulement entre l'Afrique actuelle et l'Afrique antérieure. Le colon a réussi son mouvement colonisateur, en instaurant un fort marketing du matérialisme qui consiste à montrer à l'Africain l'impuissance des valeurs morales et humaines pouvant permettre l'émergence de son continent. Cependant, nous pensons que notre philosophe s'est inscrit à l'école d'une décolonisation superficielle, en ce sens qu'il recherche une autocentration qui prône la puissance matérielle. Or, nous croyons qu'il était louable de ménager la voie/voix d'une décolonisation profonde, c'est-à-dire, commencer par évacuer toute immoralité, irrégiosité et inhumanité issues d'Europe, et qui dessinent une domination anti-éthique. Autrement dit, il est question d'opposer au marketing du matérialisme occidental celui de l'humanisme africain (des valeurs morales et éthiques qui définissent l'être humain). Nous regrettons de voir que Towa a engagé toute l'Afrique dans la décolonisation close et matérielle, et a volontairement esquivé la décolonisation ouverte à l'humanisme, et donc, l'équilibre est au spirituel, à l'éthique et au matériel. Ce qui signifie que l'Afrique a emprunté la trajectoire d'une autocentration partielle, c'est-à-dire ouverte à la puissance matérielle. Elle continue à souffrir du déficit des valeurs morales et humaines capables de compléter son autocentration en pleine émergence dans un monde libéré.

Towa a oublié que, l'Afrique fait partie d'un monde où, à côté d'elle, d'autres continents existent et que le plein usage de la liberté voudrait qu'on entretienne avec les autres des relations intercontinentales. Ce lien constitue un obstacle à l'aspiration de la liberté absolue, et parfois au fantasme d'une auto-centration absolue qui serait l'absolue-solitude. Quand il promeut l'auto-centration, il le fait de façon radicale. De son point de vue, la société n'existe qu'en tant que praxis, ce qui existe c'est l'homme social. Cet homme social peut-il s'émanciper dans la pleine auto-centration sans le lien de coopération avec l'autre ? Le fantasme est d'autant plus poussé où on constate que Towa se retire volontairement de la société, il s'enferme dans une solitude qui fait son égocentrisme, et par ce dernier lien on est à mesure de dire qu'il installe une société qui manque l'idée de coopération, de collaboration, d'échange, de partage ou de transfert d'expérience, cette éthique de l'auto-centration s'oppose à l'exercice d'une liberté ouverte. Towa n'a fait qu'énoncer la perspective d'une coopération et collaboration utopiques, en ce sens qu'il la puise dans le règne animal et non dans le règne humain. Disons donc que : *« l'idée de liberté est une réponse à quelque sensation ou à quelque hypothèse de gêne, d'empêchement, de résistance, qui s'oppose soit à une impulsion de notre être, à un désir des sens, à un besoin, soit aussi à l'exercice de notre volonté réfléchie »*<sup>393</sup>.

Ces divers manquements peuvent développer des métaphores pour imaginer une situation paralytique, de prisonnier enchaîné, ce qui nous amène à comprendre que Towa n'a pas su faire la différence entre l'obéissance à un maître, la soumission à la divinité, l'absence de création devant un obstacle ou l'inertie de l'ethnophilosophie et l'enchaînement des causes. Un tel rapprochement nous aide à retrouver l'écart qu'il y a entre une auto-centration fermée et une auto-centration ouverte. Towa n'a fait que parler de l'autocentrisme qui déploie toute son activité qu'à l'unique bout d'un terminus technoscientifique. Il faut donc être autocentré en coopérant avec les autres, sans être esclave. L'on peut collaborer avec l'autre sans être aliéné, on peut échanger avec l'autre sans perdre son humanisme pratique, on peut partager avec l'autre sans perdre le sens de décision, au choix et au projet d'une vie future. Nous concluons en disant qu'il est dans une auto-centration radicale qui refuse toute souplesse de coopération, parce qu'il y voit le danger permanent de perdre ce qu'il y a de plus profond en l'homme, à savoir le créateur libre.

La volonté d'être libre chez Towa passe par le fait d'assumer le destin en saisissant l'opportunité d'être créateur d'objets. Nous regrettons que cette volonté de l'autocentration

---

<sup>393</sup> Paul Valérie, « la liberté de l'esprit », *Regards sur le monde actuel* (1939), dans : Œuvres, t. II, Éd. Gallimard, p. 1095.

participe au rejet de « *notre être intime pour devenir l'autre* »<sup>394</sup>. Derrière cette approche, il se dégage le culte de la hiérarchisation des autocentrations, car, par le fait de nier l'autocentration qui se rencontre dans l'ethnophilosophie et la négritude, afin d'aller s'emparer l'autocentration de la science et de la technologie, et dont la nécessité est de s'emparer de cette dernière, « *la prendre en bloc comme supérieure à la nôtre* »<sup>395</sup>, cela suppose qu'il y a plusieurs autocentrations, à savoir l'autocentration inférieure qui correspond à l'Afrique et au monde Nègre, et l'autocentration supérieure qui est une propriété exclusivement occidentale, collée dans la productivité scientifique. Towa voulait se montrer comme un donneur de leçons à Senghor, sur les critères de définition de l'humanité, mais là, il tombe dans le piège de l'auto-sous-estimation et de l'autodisqualification du monde des humains. Cette attitude qu'il affiche est libertacidaire, c'est-à-dire tueur de liberté.

Towa avait adopté une attitude très pompeuse et creuse sur la volonté de l'autocentration, en demandant de se nier soi-même et devenir l'autre. Ce qui n'est pas très différent du comportement des sophistes à l'époque de la Grèce antique qui faisaient dans l'imposture du titre d'intellectuel, et que Mono Ndjana qualifiait d'« intellectueur »<sup>396</sup>. Il y a ainsi chez Towa le caractère d'usurpation de la volonté de devenir l'autre, même pas comme l'autre, mais l'autre. Nous qui refusons cette volonté de devenir l'autre, nous retenons de Towa qu'il est un autocentratueur. Comment peut-il retirer l'autocentration dans sa fondation humaine et aller l'enfiler dans la fondation matérielle ? Nous voyons par-là quelqu'un qui enlève l'Africain dans ce qui peut être qualifiée d'autocentration close parce que juge-t-il, elle est non dynamique à la créativité, mais il s'empresse de la sceller dans une autre autocentration close qui est la science et la technologie, espace où il y a un besoin criard d'éthique et de déconsidération humaine.

L'Afrique est un continent singulier qui partage le globe terrestre avec d'autres continents. Chacune de ses sociétés continentales aspire à sa libération et à son émancipation. Nous savons tous que la même auto-centration que Towa construit pour les Africains, est plus ou moins recommandée aux autres et une fois obtenue, ceci peut déclencher le heurt des auto-centrations, c'est-à-dire la coexistence des auto-centrations peut entraîner chacune à faire ce qui ne plaît pas à l'autre. Aristote pense que l'homme a une nature égoïste et Hobbes amplifiait qu'il est foncièrement méchant, il peut par sadisme faire ce qui déplaît à d'autres. Certains

---

<sup>394</sup> Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, p. 39.

<sup>395</sup> *Id.*

<sup>396</sup> Celui qui tue le sens de l'intellectuel, référence fait aux sophistes et autres usurpateurs du statut d'intellectuel.



éprouvent parfois le plaisir de nuire aux autres, à manipuler leurs intérêts et par irritation ou par colère, en vue de protéger les siens, l'autre peut engager une riposte, qui est susceptible de faire tomber toute l'humanité dans un mortel chaos. Nous pouvons nous appuyer sur le déroulement des deux guerres mondiales et les différentes guerres qui se déroulent actuellement dans le monde. Nous retenons que la coexistence des libertés ou des auto-centrations absolues instaure l'insécurité et un climat de phobie perpétuelle. Elle peut également initier à l'hostilité de l'autre et la riposte qui advient, est à base inhumaine, c'est-à-dire on tue les hommes sans pitié au moyen des objets de la technologie. Sous peine de tomber dans le désordre, les troubles, les destructions, il est utile de réorganiser la course à l'auto-centration, lui donner une histoire chargée d'humanisme qui la débarrasse de l'inhumain, c'est donc vouloir lui donner un sens plein du devoir à l'obéissance des lois.

Nous voulons une émergence où l'auto-centration n'est pas radicale, mais souple et donc à apprendre à partager les expériences, à savoir écouter les autres et leur permettre de nous apprendre ce qu'ils savent faire comme activité. C'est un point qui consiste à retirer la dynamique de l'autocentrations dans les schèmes de la rivalité, et l'amener dans ceux de la construction d'une humanité plausible. Il faut ainsi se soumettre à l'exigence des organisations internationales qui sont chargées de veiller à la fois à la protection de la nature, de l'espace et surtout de l'humain qui incarne l'avenir. Quiconque est autocentré dans le monde n'est pas libre de faire ce qui déplaît à l'autre, et l'auto-centration, c'est obéir à la condition humaine et à l'agir humain<sup>397</sup>. Dans le globe terrestre qui est commun, nul n'a le droit de faire ce que la dignité humaine interdit, parce qu'elle est ce qu'il faut protéger, éviter de la détruire à cause des sensations matérielles, technoscientifiques. Il y a lieu d'admettre que l'émergence organisée hors de la justice apporte une auto-centration sauvage. On se plaît à croire que : « *la liberté (autocentrations) sans la justice est une véritable contradiction ; car comme qu'on s'y prenne tout gêne dans l'exécution d'une volonté désordonnée* »<sup>398</sup>. Dans une humanité qui se respecte, il n'y a donc pas d'auto-centration sans loi, ni où quelqu'un opère au-dessus de la loi. L'Afrique peut donc être autocentrée en obéissant à la conduite humaine et à l'agir humain, mais elle n'est pas aliénée à la technoscience, elle collabore avec les autres sans qu'ils ne soient leur maître, elle obéit aux lois sans que leur indépendance ne soit détruite, parce que la réalité qui fait son

---

<sup>397</sup> Jean-Jacques Rousseau, *Lettres de la Montagne* (1764), dans Œuvres, t. III, Éd. Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1966, p. 841.

<sup>398</sup> *Id.*

auto-centration repose sur les valeurs éthico-axiologiques, donc de l'humain et non de la technoscience.

De plus, l'illusion à l'auto-centration chez Towa est encore plus manifeste quand elle se dit qu'en s'appropriant la technoscience, secret de la philosophie de l'Occident, cela va réduire toutes les contraintes de l'existence humaine et qu'avec celle-ci tous les besoins et manquements seront entièrement absorbés. Il s'agit là d'une illusion profonde pour sa part de croire que la technoscience va ruiner tous les obstacles au changement et si tel est même le cas, cela s'avère très précaire, car la façon d'organiser la souveraineté de l'Afrique avec la seule technoscience est « *une liberté (auto-centration) négative qui veut être, définitivement être soi* »<sup>399</sup>. C'est une fausse auto-centration parce qu'elle se comporte comme finitude à la réduction des obligations vitales. Les besoins vitaux ne sont pas seulement matériels, on les trouve aussi au niveau du mental, des valeurs morales, de l'éducation. Autrement, Towa montre indéniablement que la technoscience féconde la liberté-acquise, ce qui est une haute utopie parce qu'elle se rapproche à une auto-centration-chose.

Il s'agit d'une forme de liberté figée, confinée, et enfermée à la seule autorité de la science et de la technique, ce qui présente la liberté comme finitude, disons donc que : « *l'on se trompera toujours sur la liberté (auto-centration) chaque fois qu'on l'imaginera comme le résultat d'une élimination de toutes les entraves possibles et concevables. On se la représentera alors comme pouvant être acquise une fois pour toutes un jour, comme un état dont on puisse jouir sans rencontrer la moindre contrariété* »<sup>400</sup>. Une auto-centration-chose ne peut donner naissance qu'à une transcendance négative et qui à son tour instaure incontestablement une émergence figée et ou entravante. La faute à cette manière de s'organiser est de croire à la toute-puissance du technocentrisme qui s'évertuera de produire les objets et les valeurs à la fois. Cependant, la véritable liberté est celle qui se situe à une auto-centration-production, parce que la production est naturelle à l'homme qui peut s'en tenir à produire les objets et les valeurs.

Dans ce contexte, l'homme est une valeur suprême qui prend soin de produire lui-même, il pense librement en tant qu'il est sujet pensant, il ne confie aucunement la tâche à la machine de penser les valeurs qui vont l'organiser. Il ignore l'unique contrainte scientifique, pour continuer à produire, elle permet à l'homme de se rendre toujours actif en ce sens qu'il réfléchit et se jette dans son futur, l'auto-centration est toujours devenir, elle s'oppose à la finitude qui

---

<sup>399</sup>Ébénézer Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*. Essai sur la signification humaine du développement, Yaoundé, Éd. CLÉ, 1998, p. 103.

<sup>400</sup> *Ibidem*

fait obstacle aux valeurs. L'auto-centration-production résiderait à la transcendance positive en tant que celle-ci est connaissance et fondement d'une émergence non entravante cela permet de voir que : « *l'on passe d'une action libératrice à une autre action libératrice, indéfiniment, sans qu'on puisse prétendre, à aucun moment, avoir résolu toutes les aliénations ni satisfait à toutes nos aspirations qui sont toujours des incitations à créer, toutes les insatisfactions provenant des besoins et idéaux non comblés* »<sup>401</sup>. Nous pensons qu'à ce niveau la raison et ou l'intellect permettent d'être ordonné, discipliné parce que s'inscrivant à la durée par opposition à l'amour du matérialisme qui donne libre cours aux opérations désordonnées mettant ainsi l'homme dans une précarité existentielle.

L'auto-centration véritable n'est pas prisonnière à l'unique satisfaction des besoins matériels, elle est ouverte à l'humain comme conquête des valeurs morales. Ainsi, on a l'impression que l'auto-centration qu'exige Towa marque la fin de l'humanité morale et célèbre plutôt la continuité créatrice des biens matériels. Pour ne pas rester dans l'utopie de Towa, il est cependant pour nous de ranger l'auto-centration dans la catégorielle de l'humanisme et non dans la catégorielle du matérialisme. Cela signifie qu'on n'enferme pas l'auto-centration dans un groupuscule de besoins, mais nous reconnaissons qu'il n'y a pas d'auto-centration radicale parce qu'il y a des coopérations et collaborations qui puissent exister à la fois au niveau naturel et culturel, afin de s'élever vers un équilibre d'une émergence supérieure.

Selon Francis Bacon, la puissance à l'auto-centration émane de la connaissance et de la domination de la science pure. Une science dont l'approche intellectuelle aboutit au concrétisme. Auguste compte partage ce point de vue, avec lui, le pragmatisme ne consiste pas à connaître la nature telle qu'elle est, mais de ce que l'on peut faire d'elle, de ce fait on note avec ce dernier qu'il situe son auto-centration à la maîtrise de la science et de la technique. Autrement, l'homme qui possède la science et la technique s'élève au-dessus de la nature et se rend indépendant, c'est-à-dire qu'il ne dépend plus de la nature, il se range chez les autocentrés. Avec Popper, cette idée fait croire que les différentes contraintes de la nature rendent l'homme vulnérable, les servitudes métaphysiques ou divines empêchent ce dernier de mener une existence à la liberté créatrice, ce qui suppose qu'il faut renoncer au déterminisme, au profit de la conception d'un monde physique ouvert à la création continue. On peut corroborer à ce point de vue lorsqu'il déclare que : « *je crois que la raison est juste ; si la nature était entièrement déterministe, le royaume des activités humaines le serait aussi. Il n'y aurait, en fait, aucune*

---

<sup>401</sup> *Ibid.*, p. 110.

*action, mais tout au plus l'apparence d'actions.* »<sup>402</sup> Autrement, l'usage d'un rapport causal n'y permet alors qu'une intelligibilité partielle, non totale, de la réalité et n'exclut pas la mobilité à la créativité continue, Towa a adopté cette approche et en a fait sienne.

Notre position consiste à prouver que Towa sortant de la dépendance de la nature, des relations causales du monde et de la métaphysique de tout bord s'aligne à la dépendance technoscientifique. Cela signifie qu'il se sent indépendant, autocentré quand il a le vif sentiment de se débarrasser de toutes influences de la nature théiste et autres contraintes non scientifiques. Pour un auteur comme Pius Ondoua, il est difficile de parler de discipline indépendante et ou d'un savoir dépendant, celui qui le dit ou le fait est en train d'étaler tout son « *arraisonnement* », parce que pour lui, il est intéressant de construire un raisonnement qui vante le mérite des disciplines dans « *l'interdépendance* » technique, science, éthique ou morale, donc la finalité est d'une instrumentalisation technique qui désaliène l'homme. Nous retenons que : « *Cette interdépendance de la science et de la technique ne peut être saisie que dans le cadre du système social qui crée et utilise la science et la technique, et qui organise ainsi la fonction de celle-ci* »<sup>403</sup>, c'est-à-dire que l'interdépendance ruine l'existence d'une conscience abondante des machines à tout faire et rend indispensable la maximisation de collaboration, de partage et d'apprentissage auprès d'une autre conscience du savoir. Cela signifie que chacun dépendant de l'autre.

L'émergence de l'Afrique n'est pas dans l'ultra-autocentrage de la technoscience, mais elle reste ouverte à l'interdépendance des réalisations techniques, technologiques et scientifiques, qui dépendent des valeurs éthiques et morales. Les modernes se sont donnés l'illusion de la maîtrise et de la domination de la nature, ce qui montre qu'ils ont développé un sentiment excessif de la capacité de la science et la technique. Il s'agit de tout contrôler et de tout comprendre, cela s'appelle l'exubérance technoscientifique. Notre philosophe s'est donné le luxe de croire à une auto-centration programmée à la mobilité automatique de la technoscience. Il a oublié que l'auto-centration est synonyme de la liberté. Par conséquent, la liberté n'est pas inscrite au programme comme création des objets. Autrement dit, l'auto-centration n'est pas un acquis, mais une recherche permanente dans la libération et l'émancipation de l'homme.

---

<sup>402</sup> Karl R. Popper, *L'Univers irrésolu, Plaidoyer pour l'indéterminisme* (1982), trad. R. Bouveresse, Éd. Hermann, p. 105.

<sup>403</sup> Pius Ondoua, *Existence et valeurs IV, un développement « humain » Réflexions éthiques et politiques*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2011, p. 55.

Il ne revient pas à la technoscience de rechercher la liberté pour l'homme, mais c'est de la responsabilité de l'homme de rechercher son auto-centration. Celui qui se dit qu'il est autocentré parce qu'il possède la technoscience n'est pas différent de celui qui croit qu'il est libre, alors qu'il ignore les mobiles qui le font agir. Ainsi, « *telle est cette liberté humaine que tous se vantent de posséder et qui consiste en cela seul que les hommes ont conscience de leurs appétits et ignorent les causes qui les déterminent* »<sup>404</sup>. On retient donc que l'auto-centration de Towa est une illusion qui ne veut pas dire son nom. Ce contexte montre que les modernes ont exclu le surgissement des risques, des erreurs et des décisions inadaptées que pouvaient inaugurer l'expérience technoscientifique. Une fois de plus l'auto-centration de Towa se noie dans l'univers de l'utopie et son expérience technoscientifique à elle seule trouve de la difficulté à maintenir l'émergence de l'humanité sans défaillance et reproche sur les valeurs.

Dans un univers comme le nôtre, la solitude synonyme de dépendance et ou de l'autosuffisance est une erreur à ne pas commettre et vivre car, si l'expérience technoscientifique nous apporte les objets et autres instruments physiques, il faut cependant à associer à celle-ci l'expérience éthico-axiologique, des valeurs humaines. En décidant d'associer les deux expériences, c'est là le moment de passer à l'acte de l'interdépendance. Nous reconnaissons que l'interdépendance est une volonté qui permet à l'action mécanique et à l'action éthico-axiologique de délibérer pour une existence invulnérable de l'homme, et à la disparition de ce qu'il y a d'humain en l'homme. Disons que, l'interdépendance est une tendance qui ramène deux réalités différentes à se partager les expériences pour une stratégie d'accroissement commune au changement. Ainsi la cause de la transcendance est dans l'interdépendance de la technoscience et des valeurs ayant pour finalité une émergence non utopique pour l'humain. Nous jugeons, pour une réalisation très pratique de la société que, l'interdépendance est la solution idoine qui supprime les solitudes, les égocentrismes et instaure à ce niveau une nouvelle manière de collaborer en direction de l'atteinte d'une finalité partagée. Nous réfutons d'une part la surabondance d'une auto-centration scientifique et nous ne gardons non plus la seule auto-centration déterminée par les valeurs, nous soulignons qu'il est plus honorable de s'ouvrir à l'interdépendance qui se rapproche à l'indéterminisme vrai de Popper dont le fondement est à la raison élargie<sup>405</sup>. L'organisation de la vie dans la sphère de l'interdépendance prouve que chacune des disciplines, chacun des domaines du savoir, chaque

---

<sup>404</sup> Baruch Spinoza, *Lettre LVIII à Schuller* (1674), trad. C. Appuhn, in Spinoza, Œuvres, vol. IV, coll. GF, Garnier Frères, 1966.

<sup>405</sup> *Id.*

personne vivante sert à quelque chose et peut aider à la portée d'un pragmatisme indéniable, car c'est aussi un aspect par lequel on prône l'égalitarisme.

## 2 L'égalitarisme : une construction de rêverie

L'égalité se dit en allemand *Gleichheit* et est porteuse d'une double signification. Au sens abstrait, elle renvoie à la qualité de ce qui est égal. Au sens concret, elle exprime le principe d'équivalence entre deux termes connus. Partant de là, dans la langue française l'égalitarisme professe l'égalité absolue entre les hommes et cherche à les réaliser dans les faits civils, politiques, économiques et sociaux. Notre avis porte à croire que, l'égalitarisme est cette doctrine qui vise une pratique conséquente du principe d'égalité entre les parties d'un ensemble bien connu. Au niveau humain, Towa établit l'égalité entre les hommes, même s'il y a une différenciation raciale, il juge qu'il n'y a aucune différence les hommes, dans la mesure où la raison est l'élément ontologique qui organise l'humanité. Au niveau du savoir, il pense que la science et la philosophie ne diffèrent en rien du fait qu'elles ont un lien étroit de parenté à la raison, à la critique, à la rigueur et à l'exigence de la réalisation. Cet aspect semble démontrer le traçage d'une ligne fixe, unique et unidimensionnelle de l'égalité de Towa à savoir : *l'égalité matérielle*<sup>406</sup>. Cette construction de l'égalité de Towa laisse émerger une distinction discriminatoire dans le domaine des savoirs, des valeurs et des compétences.

L'égalité matérielle de Towa dépend d'un jugement d'appréciation technico-scientifico-philosophique opposant ce qui constitue *l'égalité formelle*<sup>407</sup>, c'est-à-dire les circonstances où l'homme vit et forme des conditions de vitalité dans la religion, donc des valeurs ou de l'axiologie. Si l'Afrique est en retard en termes d'équipements, nous osons croire qu'elle est au rythme des valeurs morales. Nous disons autrement que, chez Towa, la sortie du retard des Africains sera dynamique à la science, à la technique, à la philosophie et non pas à la religion, ce qui est probablement un rêve pour lui. Il entame cette démarche pour sortir du critère inférieur dans lequel loge l'Afrique vis-à-vis de l'Occident, en matière du développement matériel. Cette position démontre à suffisance que : « *Towa retient l'idée de nature et de l'histoire, sans qu'on sache ce qui justifie l'omission par lui de l'idée de religion* »<sup>408</sup>. L'inégalité qui existe entre l'Afrique et l'Europe est selon Towa située dans l'absence d'une

---

<sup>406</sup> André Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, Éd. Quadrige/PUF, 2016, p. 269.

<sup>407</sup> *Id.*

<sup>408</sup> René Aristide Rodrigue Nzameyo, « la problématique de « l'esprit abstrait » dans l'idéalisme allemand et sa réception par Marcien Towa dans *Identité et transcendance* », in *la philosophie de la libération et de l'émancipation de Marcien Towa*, Paris, Éd. Dianoïa, 2021, p. 122.

autonomie technoscientifique. Ainsi, pour se libérer de cette sphère de l'infériorité, il entame le processus de l'exclusion de tout ce qu'il juge de spéculatif et ayant une finalité métaphysique ou idéaliste. Parmi les domaines du savoir à exclure dans le projet de renaissance de l'Afrique se trouvent notamment la psychologie et l'histoire, les mathématiques et la sociologie, l'ethnophilosophie et la religion.

L'égalité se construit dans la pratique de l'inclusion, de l'intégration ; sans prétention au rejet et à l'exclusion. Quand on revendique l'égalité, cela suppose qu'on nie la discrimination et qu'on cherche à promouvoir l'idée du rassemblement et de l'unité, et ce, malgré la diversité. Mais, quand on découvre le sens qu'il donne à l'égalité, on comprend à l'immédiat que l'égalité repose dans la chose, l'objet. Comment comparer l'homme à la chose ? Comment effacer l'ombre humaine parce qu'on recherche à rattraper le retard matériel qu'on a des autres ? Comment voiler les valeurs humaines et morales pour le simple désir de se réaliser dans la science et la technique ? Comment comprendre qu'on bafoue l'intégrité humaine au profit de l'intégrité matérielle ? Au regard de toutes ces questions, on reconnaît que Towa a particularisé le sens de l'égalité en le situant à l'objet matériel. Or, l'égalité prend le sens universel quand elle fait le partage de l'humain. Partout où l'homme se rend, il faut savoir qu'il est égal à l'autre qu'il rencontre, parce qu'ontologiquement, il est raison et liberté. Cette égalité qu'on recherche dans le matériel est une fausse égalité, parce que changeante à la possession des biens matériels. La véritable égalité est dans la considération humaine et de ses valeurs morales qui soutiennent la vie humaine continuellement.

Pour établir l'acte de l'égalité, Towa procède par séparation, disqualification et discrimination à la religion, ce qui rend utopique son projet de lutte contre le culte de la différence. Notons qu'il s'agit là probablement d'une erreur fondamentale et surtout d'une erreur intellectuelle de la part du philosophe camerounais. Du moment où on sait que, la philosophie à laquelle il adhère sans relâche est un système de pensée qui prend en charge les erreurs et illusions qui sont ontologiquement inscrites en elle. Cette égalité à laquelle s'abreuve Towa est une ontologie-close parce qu'elle rejette la réfutation de la théorie ennemie, de l'argumentation adverse, ce qui rend l'égalité quantitative ou matérielle vulnérable<sup>409</sup>. Croyant réduire les inégalités et les injustices, il les agrandit à travers l'exclusion de la religion, cette manière de fonctionner de Towa peut être à l'origine d'un schisme social et culturel, prouvant que les religieux ne participent en rien au changement de la société. Si l'inclusion entre la

---

<sup>409</sup> Edgar Morin, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Éd. Seuil, Unesco, 1999, p. 7.

science, la philosophie et la technique ont pu donner une visibilité matérielle à la société, Towa a omis que la religion est un apport louable au changement de mentalité parce que les enseignements qu'elle professe ne restent pas dans l'invisible.

Quand notre philosophe s'étale sur l'égalité quantitative, forcément il s'est fait la conviction de construire une transcendance parfaite fondant une émergence empiriquement parfaite pour l'Afrique. Et pourtant, le discours égalitaire sur lequel s'adosse la rationalité de l'inclusion de Towa est comparable au rationalisme, donc à la doctrine<sup>410</sup>. Cette dernière s'exerce particulièrement à pervertir la religion en lui inculquant les erreurs et illusions qu'elle combat initialement elle-même. Si avec le savoir technico-scientifico-philosophique Towa craint d'être toujours retardataire au développement du monde en général et de l'Afrique en particulier, c'est autant que la religion encourage la crainte du mal, la crainte de l'homicide, la crainte à la perte de l'axiologie, la crainte d'être auteur de délires, ce qui montre que la religion construit une égalité de qualité, et dont le déploiement en milieu socio-politique ne doute d'aucune pratique.

Son dynamisme est d'autant plus remarquable à son ontologie-ouverte qui s'exerce à la rationalité critique, qui ne manque pas d'évacuer les erreurs et les illusions, les divisions et les désordres, les mensonges et les duperies, les guerres et les conflits, l'inhumain et l'irraison. Avec cette dernière, on remarque que la transcendance parfaite dont la religion fait la promotion aboutit à une émergence anthropocentrique, c'est-à-dire une transcendance qui ne va pas à la course unique de la puissance matérialiste, celle qui refuse de prendre l'homme comme un objet-mécaniste, une biologie-chose, mais celle qui prend soin de considérer l'homme comme valeur-suprême au milieu des vivants. L'égalité qu'établit la religion a tendance à redonner à l'homme sa position essentielle d'être de valeur, dans un contexte socio-politique modelé par la fonction technoscientifique. La religion met tout le contenu de son égalité dans l'amour du prochain et la réconciliation à la pratique vertueuse. L'égalité entre les hommes qui est une forme d'« *éthique de l'amour universel* », la protection et la valorisation de la dignité humaine, la liberté et la responsabilité de la personne humaine<sup>411</sup> qui s'activent au progrès éthique et moral de l'homme.

En fonction de cet objectif, l'égalité annule la hiérarchie entre les puissants et impuissants, les bourgeois et les prolétaires, les faibles et les forts, les travailleurs et les

---

<sup>410</sup> *Id.*

<sup>411</sup> Pius Ondoua, *Existence et valeurs I, L'urgence de la philosophie*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2009, p. 27.



chômeurs. Cette égalité se forme dans une transcendance qui se base sur la raison-projection et non sur la raison-rejet, parce qu'elle est soucieuse de l'avenir ou du futur humain. Autrement dit, l'égalité véritable est celle qui ne fait aucune différence et exclusion entre les personnes et les domaines des savoirs. Quand on dit égalité, on parle en termes d'antihiérarchisation des cultures, des connaissances, des compétences et des personnes. Cette égalité à la transcendance parfaite prohibe l'aliénation de l'homme au matériel, elle interdit également l'esclavagisation de l'homme par l'objet-matériel, c'est dire que l'homme doit se déterminer aux valeurs, parce que son émergence est en devenir. La puissance et le devenir de l'émergence se trouvent dans les valeurs, car à partir des valeurs, on peut s'élever au-dessus de la nature ou de la matière et en venir à la dominer, à la contrôler, à la transformer et à la maîtriser, tout en la respectant. L'égalité est une valeur humaine, elle se mesure dans la capacité de l'homme d'être, une liberté, une subjectivité, elle n'est pas la démesure de l'homme d'être un objet-jouet de la technoscience. On peut ainsi admettre que l'égalitarisme est un facteur d'humanisme qui renvoie à la position de l'homme, de l'être humain, comme centre dominateur et non dominé de l'action technoscientifique.

Or l'égalité à laquelle semble s'appesantir Towa est importante à la catégorie de la quantité parce que renfermant un contenu des philosophies matérialistes. L'historique de l'égalité permet de saisir le sens de l'évolution quantitative de la richesse à partir de la matière. L'inégalité et l'injustice chez Towa sont visibles en société et dans les rapports entre l'Afrique et le reste du monde, du fait que l'Afrique est dépossédée des biens technoscientifiques, voilà ce qui justifie la considération d'une Afrique-colonisée, d'une Afrique-esclavagée, d'une Afrique-objet, d'une Afrique-dominée et en tout d'une Afrique-retardataire. L'inégalité est dans le mépris d'une Afrique qui tarde à décoller dans les domaines de la science et la technique, la médecine et la mécanique, la physique et l'astronomie. Tout ceci suppose que le manque de pouvoir technoscientifique condamne l'Afrique à demeurer dans l'oppression et l'impérialisme Occidental. En remarquant la Chine, la Russie, l'Inde et autres pays émergents libres de toutes dominations, ce n'est pas selon lui, le fruit de la religion forte aux valeurs, mais de la puissance technoscientifique. L'égalité entre l'Afrique et l'Occident sera établie le jour où l'Afrique aura à comprendre qu'il faut s'équiper matériellement. En lisant Towa, on a l'impression qu'il mesure l'égalité à la quantité parce que, selon lui, nous parvenons à l'égalité avec l'Occident en réduisant l'écart qui règne au niveau des constructions des industries et des entreprises. Or, ce jugement devient de plus en plus dynamique dans l'inégalité et l'injustice des valeurs culturelles quand on sait bien que la religion n'est pas un domaine extérieur à la vie de l'homme.

Si la science et la philosophie sont un savoir culturel, la religion partage également le même critère de savoir culturel. En conclusion, on retient que Towa en montrant l'avancée technoscientifique des autres et le retard de l'Afrique dans le domaine est en train de faire une analogie qui s'applique à l'égalité-chose et non à l'égalité humaine.

Towa, sans crainte à l'erreur a formalisé la culture à la technique, la science et la philosophie, ce qui est une aberration lourde quand on voit le rejet ou l'exclusion de la religion et de la tradition. Ainsi, « *pour nous, l'idée de religion n'est pas un appendice conceptuel du système* »<sup>412</sup> on note avec Nzaméyo que, chez Hegel, la religion est un moment de la réalisation de l'esprit. Pour que la philosophie et la science parviennent au résultat pragmatique dont se vante Towa, elles sont soutenues par l'esprit en tant qu'il est la perspective fondamentale de son accomplissement. Dans ce contexte, on peut se permettre de dire que tant que l'esprit n'est pas en accomplissement, en maturité de produire, en aptitude de créer et de recréer, la philosophie, la science et la technique seront inaptes à la créativité d'objets empiriques, à l'élargissement des innovations. Si dans la religion, l'esprit a atteint la maturité d'enseigner et de former, d'éduquer et de créer, il fait la correspondance parfaite à la création technoscientifique. Parler de l'esprit dans la philosophie, on dirait que Towa reconnaît à la philosophie l'idée de pensée et s'il s'engage à exclure la religion, il exclut la pensée et ou l'esprit, ce qui voudrait dire qu'il retire à la technoscience l'organe fondateur et fondamental de l'esprit réalisateur ou de l'esprit constructiviste. Autrement, quand Hegel s'engage à « *prendre en compte le sentir et l'expression par la parole traduit son souci de ne pas réduire l'esprit absolu à la pensée* »<sup>413</sup>, cela laisse voir que : « *l'association de l'esprit absolu à la religion n'a pas une fonction simplement spéculative, car l'esprit religieux est le lieu par excellence du vécu, du sentir et même de l'agir* »<sup>414</sup>.

On peut aujourd'hui s'essayer de comprendre pourquoi l'esprit religieux actuel s'investit dans l'agir transformateur, il s'y met grandement pour réduire les besoins et les manquements dans tous les domaines de la vie à savoir : intellectuel, rationnel, morale, psychologique, scientifique, économique, culturel etc. En se penchant dans la philosophie de l'arbre de Descartes, on peut aussi construire l'image de l'arbre du savoir qui est constitué des racines qui sont enterrées et fondent l'esprit abstrait ou la pensée philosophique, le tronc qui est semblable à la physique, la science et les branches à la technique, la médecine, la mécanique,

---

<sup>412</sup> *Ibid.*, p. 122.

<sup>413</sup> *Ibid.*, p.124.

<sup>414</sup> *Id.*

et le feuillage à la morale, aux valeurs ou à l'axiologie<sup>415</sup>. La philosophie de Towa est une pseudo-théorie de l'inclusion quand on sait qu'il ne saurait avoir d'inclusion avec en prime une exclusion. L'inclusion chez Towa est clôturée à ce qu'il appelle le pragmatisme scientifique. Or en prônant cette forme d'inclusion, il entonne par-là, l'exclusion des domaines du savoir qui vantent le pragmatisme éthique. On peut ainsi retenir que l'utopie s'écarte de l'égalité quand elle s'organise dans l'unité des savoirs, des valeurs, quand elle ne promeut pas l'exclusion. Cet aspect laisse croire que Towa a nié l'égalité culturelle ou encore l'égalité des savoirs et l'importance à chaque domaine à pouvoir contribuer à l'émergence concrète. Quand on reconnaît dans la tradition africaine que ce sont les arbres de même taille qui se passent les singes, notre philosophe en excluant la religion est en train de priver un singe de la liberté de circuler entre les arbres.

L'égalité dans l'unité est ce qui ne songe pas à la différenciation, elle procède à une inclusion continue et ouverte. Elle se désigne à ce terme qui a pour autre nom « *la science universelle, la science du monde, de l'unique totalité qui embrasse tout ce qui est. Très vite l'intérêt d'abord dirigé sur le tout et, par là même, la question du devenir commence à se scinder en fonction des formes générales et des régions de l'être ; et ainsi la philosophie, l'unique science, se ramifie en une diversité de sciences particulières.* »<sup>416</sup>. En d'autres termes, l'égalité dans l'unité ne songe pas à la race, à l'ethnie, à la tribu, au clan, mais à un lieu humain de naissance, à une éducation du futur inclusivement ouverte à la racine. Elle ne songe non plus à la politique, l'économie, la philosophie, la religion, la science, la technique, la médecine, la morale, la tradition et la culture, elle est ancrée dans tous les domaines de la connaissance. On dirait que, la face de l'égalité dans l'unité n'a pas une figure unique de la rationalité, elle fait l'objet de la multirationalité. L'égalité dans l'unité est un autre nom de l'égalité culturelle que Towa a probablement oublié. Quand la rationalité échappe à la rationalisation, le risque grand qu'on court est de permettre à la raison d'être ouverte et d'avoir un avenir pluriel, c'est donc l'éducation de l'égalité humaine. Il s'agit de battre en brèche la suprématie d'une rationalité organisant partiellement l'égalité dans le rang humain et de l'action transformatrice de l'Afrique. De cette attitude d'un genre nouveau à l'égard de la transcendance et de l'émergence ; il en résulte l'irruption d'un type de raisonnement absolument nouveau de créations spirituelles et matérielles, qui, rapidement peuvent prendre les proportions d'une

---

<sup>415</sup> René Descartes, *Les principes de la philosophie* (1644), Éd. Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1970,

<sup>416</sup> Edmund Husserl, *La Crise de l'humanité européenne et la philosophie* (1935), Trad. Paul Ricœur, Éd. Aubier, 1949, réédité en 1987, p. 35.

éducation culturelle nouvelle qui met en équilibre le spirituel et le matériel, la théorie et la quantité, le subjectif et l'objectif.

### 3. Par-delà la conscience matérialiste

Abordons la conscience matérialiste dans le jargon de Towa comme ce qui constitue le concept de civilisation industrielle. La prise de conscience est dans la construction des firmes industrielles, dans la transformation de l'Afrique par des routes, ponts, hôpitaux et écoles. La conscience est dite matérielle quand elle opère dans l'infrastructure et garnit le continent en objets technoscientifiques. C'est avec Épicure que naît une « *véritable attitude scientifique en instaurant la primauté de l'explicabilité rationaliste et causale* »<sup>417</sup>. Karl Marx parle d'Épicure comme l'un des plus grands rationalistes de son époque, parce qu'il a fait preuve d'une conscience qui a traversé le sens de l'interprétation et de la croyance métaphysique. Il a su donner à la conscience un sens matérialiste, donc une connotation scientifique de celle qui libère des croyances et du providentiel pour déboucher sur la matérialité (science et technique). Il faut retenir qu'il s'agit d'une conscience qui ne s'aventure pas dans les effluves de la théorie, on dirait qu'elle fait la distinction entre la métaphysique et le palpable. Quand Husserl affirmait que : « *toute conscience est conscience de quelque chose* », <sup>418</sup> Towa pensait que la conscience pousse plus loin que l'intention dans laquelle elle est confinée chez Husserl, quelle est cette chose qui fait la conscience ? L'intention reste à la chose ce qui ne la débarrasse pas de tout idéalisme, elle est dépourvue de tout empirisme pour s'enfermer dans le « *transcendental* ». Selon notre auteur, il serait mieux de dire que toute conscience est conscience de réalisation, ce qui signifie que la construction concrète est dans la conscience de l'action. Towa, avec la conscience matérialiste, participe à « *détranscendataliser* »<sup>419</sup> la transformation du monde qui s'active dans l'unilinéarité de la contemplation platonicienne, et donner à la conscience un statut rationaliste du positivisme scientifique, qui est loin de toute prison théologique et mystique.

Cette conscience matérialiste fait la garde de toute objectivité scientifique chez Towa. Il oublie que, la conscience en elle-même ne saurait être d'une effectivité-objective qu'en la réalisation concrète du monde. Parce que : « *toutes les directions comme tous les mouvements sont relatifs, ce qui revient à dire qu'il n'y en a pas* »<sup>420</sup>. La perception qui dévoile le sens de

---

<sup>417</sup> Pius Ondoua, *Existence et Valeurs IV, un développement « humain » Réflexions éthiques et politiques*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2011, p. 32.

<sup>418</sup> Edmund Husserl, *Méditations cartésiennes, Introduction à la phénoménologie* (1929), trad. G. Peiffer et E. Lévinas, Éd. Vrin, 1966, p. 28.

<sup>419</sup> *Ibid.*, p. 34.

<sup>420</sup> Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, IIIe partie, Éd. Gallimard, 1949, p. 491.

la conscience de Towa est une direction perceptive parmi tant d'autres, la perception peut être dans la transformation scientifique du monde, tout comme elle peut être dans les valeurs morales, les mœurs ; ce que Towa se déploie à faire s'appelle du pragmatisme relatif. Si la construction fait la conscience, il est aussi opportun de savoir que la valeur morale fait la conscience, parce que l'objectif est dans le sens qu'on accorde à la direction de la conscience. La conscience peut avoir la direction de la « *théorétique* » ou de la concrétisation scientifique. De plus, deux mouvements, voire plus peuvent constituer la conscience, on peut avoir le mouvement de la conscience contemplative et celui de la conscience de l'action à la concrétisation pratique. Ce n'est pas l'empirisme seul qui s'impose à la conscience, même le positivisme éthico-axiologique se donne comme action pratique à la conscience.

Il faut cesser de croire et d'être fixiste à la pensée de Karl Marx qui stipule que : « *le mode de production de la vie matérielle domine en général le développement de la vie sociale, politique et intellectuelle. Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience* »<sup>421</sup>. La conscience de Towa est une conscience fixiste à la matière, ce qui peut paraître prosaïque à la conscience. La valeur qui est dans la conscience peut se concevoir en marge de l'existence matérielle de la vie. La valeur morale n'a pas besoin de s'apercevoir par tout le monde, elle est telle que nous l'apercevons nous-mêmes immédiatement, c'est pourquoi la valeur dans la conscience repose dans les verbes intra-perceptifs comme « entendre », « vouloir », « imaginer » qui sont focalisés au-dedans de nous-mêmes, et ces verbes sensationnels comme « sentir », « toucher », « voir » et « goûter » renvoient à tous ces moments intra-perceptifs et sensationnels qui participent à l'idée de la valeur comme conscience<sup>422</sup>. Autrement dit, la conscience est dans l'idée, c'est la pensée qui fait la conscience, tout comme c'est l'action qui fait l'action.

Les faits empiriques ne sont pas les seuls moments de la conscience, le fait de penser, de réfléchir sur la valeur dans la conscience réside aussi dans la conscience comme objectif qui détermine la vie. Le faire ne signifie pas qu'on est un idéaliste par contre, on contribue d'une manière pragmatique dans la vie. La valeur est dans la conscience au même titre que le matérialisme qui fait l'un des éléments de sa constitution, pensons donc que : « *l'illusion ici n'est pas à supprimer ; car elle réside dans la nature de la pensée, en tant que parole qu'on*

---

<sup>421</sup> Karl Marx, *Avant-propos à la Critique de l'Économie politique* (1859), trad. M. Rubel et L. Évrard, dans : Œuvres, t. I, Économie, I, Éd. Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1972, pp. 272-273.

<sup>422</sup> René Descartes, *Principes de la philosophie*, (1644), art. 9, Éd. Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1970, p. 574.

*adresse à soi-même et sur soi-même »*<sup>423</sup>. C'est la valeur qui est dans la conscience qui donne un sens plausible et crédible dans la conscience qui tend à être matérialiste. La valeur qui est une idée existe dans l'action transformatrice, donc à dire que, c'est grâce à la bonne volonté ou moralité que la conscience matérialiste se libère de toutes les contradictions et négativités dont elle fait face. Nous tenons à préciser que l'approche de Towa participe à agrandir les inégalités et les injustices. C'est le choix à être matérialiste tout en bannissant plus ou moins le caractère éthico-axiologique de la conscience, montre qu'il est un bâtisseur d'hierarchie qu'il reproche à Platon, quand il s'agit de donner son point de vue scientifique sur les essences.

Par le mouvement de sa dialectique, Platon donnait à la conscience trois moments : la conscience comme ascendance, la conscience comme contemplation et la conscience comme descendance. Mais, Towa parce qu'il veut se montrer comme le père du transcendantalisme moderne africain, arrive à fixer le point final de la transcendance à la conscience active et donc matérielle. Il oublie convenablement que la conscience a un sens pluriel qui peut être facilement portée par les catégories du spirituel et du matériel.

Il faut donner à la conscience le prisme d'un équilibre, c'est-à-dire établir l'unité entre la pensée et l'action afin de parvenir à un réalisme concret. La bonne volonté arrive toujours à sauver la conscience matérialiste de toutes les déroutes dont elle est l'origine, le nier, c'est faire preuve non de réfutation, mais de mauvaise foi. Jusqu'ici on a donné un sens matérialiste à la conscience, mais on revient toujours à la charge de former, d'éduquer, de moraliser et de conscientiser les habitants de ce monde. Towa milite dans l'aspect économique et quantitatif de l'existence, la valeur et le sens éducationnel que nous donnons à la conscience doivent venir en renfort pour sauver les humains de toutes les pertes auxquelles les a plongés la conscience matérialiste. Sans pour autant se rendre prisonnier de la conscience matérialiste exacerbée à laquelle Towa est fervent défenseur, il est opportun de montrer que la prise de conscience est dans la ré-éducation et la ré-formation des humains en leur inculquant le sens des valeurs morales ou axiologiques. Il doit apprendre et comprendre que la conscience n'est pas déposée dans la chose, dans l'objet, mais elle est une valeur qui participe à la définition ontologique de l'homme.

Cette remarque nous conduit à l'idée selon laquelle, il est dans l'ordre de ceux qui défendent la conscience comme une chose et s'oppose à ceux qui pensent la conscience comme

---

<sup>423</sup> Emmanuel Kant, *Anthropologie du point de vue pragmatique* (1798), trad. M. Foucault, Éd. Vrin, 1984, pp. 46-47.

valeur. On ne peut donc pas tous aller à la recherche de la conscience chose et même si on y va, on ne laissera pas que celle-ci domine sur les valeurs morales. Si la conscience morale est ordonnée, il y a de forte chance que la conscience matérielle propage du désordre dans les mœurs des personnes. L'émergence africaine ne doit pas se réaliser dans le désordre et le brutalisme de la conscience matérielle comme puissance du positivisme, mais par le gros engagement de la conscience morale. Avec l'apparition des réseaux sociaux, la conscience matérialiste dévoile au jour le jour le spectacle négatif de la dégradation des mœurs, on note entre autres de la pudeur et de l'escroquerie, la désinformation et la criminalité, l'incitation au désordre public, l'appel au vandalisme et à l'insurrection, la déroute et la perte de l'humain. Tous ces traits néfastes prouvent que l'humain ne parvient plus à maîtriser l'outil qu'il a lui-même créé, ce qui le destitue du trône d'être de valeur, de sujet-conscient, pour devenir un animal apolitique, ou un animal asocial, un animal amoral. L'urgence est de sauver l'humain de ce chaos des mœurs, et cette urgence est dans l'attribution de la moralité, de la bonne volonté, la valeur comme considération de l'humain.

Il faut donc donner à la conscience tout son statut de valeur pour qu'elle puisse participer d'une façon complète à l'émergence concrète de la société. Le sensationnel a déjà occasionné la débâcle morale des individus et ce n'est que par l'éducation sur les valeurs morales qu'on pourra ressusciter l'humain d'aujourd'hui de cette débâcle. La conscience matérialiste a le mérite de correspondre à la conscience d'adaptation de l'époque moderne en conséquence, Towa a prêché dans l'adaptation, son but, il fallait libérer l'Afrique du sous-équipement industriel qui ne faisait pas d'elle un continent d'émancipation. Mais le défaut est de s'enfermer dans cette unilinéarité de la conscience matérialiste, si la vie a un sens matériel, elle ne saurait en demeurer qu'à cette unique direction. S'organiser qu'au seul prisme de la vie matérielle qui détermine la conscience, c'est en réalité pour Towa, travailler pour poncer le sensuel, c'est arranger la coque même si l'intérieur est pourri et défaitiste aux valeurs morales. Autrement dit, la conscience morale a le propre de blâmer, de réprimander et de tancer une action supposée mettre l'humain en difficulté. La conscience morale renvoie à la propriété du bon sens humain à percevoir la valeur morale et de rendre ce sentiment en appréciation normative.

Il s'agit d'une conscience qui a le but des valeurs morales, elle justifie son importance à réguler les mœurs, à donner aux comportements un visage humain. Si la société n'a que les adeptes de la conscience matérialiste, il y a peu de chance d'avoir les hommes honnêtes, intègres, justes, véridiques, mais la société sera polluée des êtres corrompus, égoïstes, détourneurs de fonds, des personnes prêtes à mentir, des criminels, des cannibales et autres

appellations qui sachent faire l'apologie du satanisme. Imaginons une industrie ou une entreprise dont la direction est pilotée par un homme pourvu de conscience matérialiste, nous pouvons déjà imaginer les dégâts, le faux et usage de faux, le mensonge, les trafics, le chantage, l'influence dominatrice seront les valeurs issues à la base matérialiste de l'existence, du coup, nous notons qu'il s'agit de la finalité d'une conscience aux intérêts égoïstes, qui se gonfle du caractère du personnel en désappariant (séparer) du collectif. Les personnes qui fondent le changement sur la base matérielle de l'existence sont celles qui propagent la misère sociale puisqu'elles finissent par s'accaparer toute la richesse matérielle de la société. Cependant, il faut faire preuve de conscience morale, connaître les valeurs morales, c'est cela la sagesse. Les valeurs morales inscrites comme sagesse sont une preuve que la conscience existe et s'apprécie dans la prudence et la méfiance de mal faire.

En Afrique par exemple, les proverbes, les contes et les mythes sont un socle de sagesse par lesquels on peut veiller l'esprit humain, conscient de l'acte qu'il pose, on peut l'éduquer et lui attribuer une éthique qui sache respecter et agir pour l'humain. Dans ce cas, la sagesse des valeurs morales est ancrée dans la raison comme discernement de ce qui est bien et de ce qui n'est pas bien : c'est la conscience du savoir qui se défait de l'ignorance. Elle est perméable à la didactique, c'est-à-dire qu'elle participe à l'instruction humaine de ne pas mal faire. Towa avait pensé que la religion repose dans la conscience de la peur parce qu'elle s'oppose à la transformation du monde. Mais, il a oublié que la religion puise son courage dans la connaissance et la pratique de la vertu. La conscience véritable porte une double existence à savoir : l'existence matérialiste consacrée à l'action et l'existence morale ouverte à la pratique vertueuse<sup>424</sup>, ce qui signifie que l'homme doit donner à sa conscience une propension équilibriste.

Pour une Afrique à forte dimension, il est important qu'elle se déploie dans l'équilibre de la conscience matérialiste et de la conscience morale. Il n'est pas bon qu'on fasse une priorité à l'unique direction matérialiste de la conscience, on a besoin de l'autre pour se réaliser, donc se compléter pour notre réalisation totale. Par cette union, il faut considérer que, si la conscience matérialiste opère dans le désordre des mœurs, pour être rapprochée du sensualisme au contraire de celle-ci, la conscience morale garantit l'ordre dans l'action morale parce que, par nature elle est ancrée dans la raison comme crainte de faire du mal. La nature donne le sensualisme ou le matérialisme et la morale, donc il ne faut pas se couper et faire de la préférence, car la seule

---

<sup>424</sup> Platon, *Charmide*, trad. Claude Chrétien, Éd. Hatier, 1987, 164d-167a, pp. 59-63.



préférence qui existe se trouve dans la complexion ou l'assemblage<sup>425</sup> des directions matérialistes et morales que donne la conscience. Dans ce contexte, l'unité fonde la transcendance à l'équilibre supérieur et donne une émergence intégrale à l'individu, à l'État, qui pourra se réaliser sans toutefois donner un sens discriminatoire aux différentes directions qui fondent l'ontologie de la conscience.

Si la priorité est faite à la conscience matérielle, il y a de forte chance qu'on soit dans une émergence précaire, il en sera de même si on le fait avec la conscience morale. Il faut donner la chance à l'unité du matériel et de la morale, afin d'obtenir non seulement une transcendance équilibrée, mais aussi une émergence durable avec prétention à sauvegarder l'humain. On le dit pour avoir remarqué qu'un corps est en vie quand il est habité par une âme, si on en vient à retirer l'un, ils ne peuvent pas s'en sortir séparément : ce serait la mort. La vie est dans l'union des éléments qui constituent l'existence sans discrimination, car chacun a un rôle précis à jouer pour le fonctionnement de l'ensemble de la vie. Qu'on soit dans le sensualisme ou dans le moralisme, on sent toujours un besoin, un manquement, le matérialisme montre qu'on a besoin des industries et entreprises, le moralisme quant à lui approuve qu'on a besoin des personnes bien éduquées, chargées de valeurs morales et humaines pour piloter ou gouverner l'action dans ces industries et entreprises.

En ce qui concerne notre Afrique, il faut une conscience de la ré-adaptation, laquelle ne fait pas dans la coupure et le schisme des valeurs sensualistes et moralistes. Pour l'élève assis sur le banc de l'école, aujourd'hui, l'urgence est dans la formation d'une conscience qui juxtapose la création des richesses matérielles et l'esprit moral à la gestion éthico-axiologique de ses richesses. Si on s'obstine à privilégier une seule direction de la conscience, le risque serait de créer des lois folles qui vont faire écrouler l'empire. L'effectivité-objective de la conscience est dans l'assemblage des directions qui constituent l'action du changement. En temps réel, l'un a besoin de l'autre pour compléter le sens d'action. En prenant appui sur Jean-Marc Gabaude, Pius Ondoua pense que l'affranchissement matérialiste de la conscience n'exclut en rien le fait qu'on soit moraliste, rationaliste et éthicien. Tâchons d'admettre que : *« son rationalisme, faut-il le relever, se déploie sur deux axes fondamentaux : l'axe moral, avec essentiellement le rejet de toute superstition, et l'axe épistémologique et scientifique, où le même rejet de la superstition fonde la légalité de la nature ainsi que toute dédramatisation de*

---

<sup>425</sup> René Descartes, *Méditations métaphysiques* (1641), Vie méditation, Éd. Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1970, p. 326.

*la phénoménalité, garantes de l'ataraxie* »<sup>426</sup>. Si on procède ainsi, on transcenderait le pragmatisme relatif institué par la conscience matérialiste et on se réaliserait dans le pragmatisme objectif propulsé par l'union de la conscience matérialiste et éthico-axiologique.

## **II. Towa et le défaut d'un positivisme exubérant de la rationalité technoscientifique**

### **1. Towa et la platitude de la raison**

Si Karl Marx demandait qu'on se libère de l'interprétation du monde, afin de le transformer, ce fut une façon pour lui d'inviter la société à la transcendance pratique. Si Nietzsche invitait à divorcer avec « *les arrières-mondes* », les « *idoles* », ce fut également sa manière d'évoquer l'idée de la transcendance, c'est-à-dire ignorer la métaphysique et toutes les vérités célestes qui ne sont que pures illusions. Cela vise à se reconnaître à la réalité terrestre de la vie. C'est en cette approche que se reconnaît la philosophie moderne. Towa s'inscrit dans ce courant du pragmatisme en reconnaissant que la raison en elle-même n'existe pas, ce qui existe c'est l'homme rationnel en tant qu'il est une réalité visible<sup>427</sup>. Selon lui, pour une Afrique moderne, il est essentiel qu'on s'offre une nouvelle conscience, la conscience matérielle. Cette nouvelle philosophie développe le sens de la créativité scientifique. Cette révolution towaënne pose ainsi le problème du dépassement de la pratique métaphysique et de la théorie du « *Même et de l'Autre* » qui se paupérise dans le savoir négro-africain.

Cependant, la transcendance telle que l'aborde Towa est peut-être une nouveauté pour l'Afrique, mais pour le concept de transcendance en question, c'est une pratique ancienne, mais avec une version différente à celle de Towa. Nous admettons que : « *la transcendance s'inscrit dans une longue tradition ontologique qui remonte pratiquement à Aristote à travers d'hyper Katégorias, c'est-à-dire des concepts qui se situent au-delà des catégories* »<sup>428</sup>. Autrement dit, la transcendance ne s'ouvre pas seulement à la réalisation d'un objet pratique, mais également à celle du dévoilement de la métaphysique. Si la transcendance towaënne traverse la frontière pour se retrouver du côté de la pratique matérielle, chez Aristote, elle ne traverse pas la frontière et se déploie dans l'univers métaphysique. Par contre, nous avons là une confrontation entre l'univers matériel et l'univers métaphysique. L'un juge que l'autre est improductif au niveau

---

<sup>426</sup> Pius Ondoua, *Existence et Valeurs IV, un développement « humain » Réflexions éthiques et politiques*, p. 33.

<sup>427</sup> Marcien Towa, *L'idée d'une philosophie négro-africaine*, p. 17.

<sup>428</sup> René Aristide Rodrigue Nzameyo, « la problématique de « l'esprit abstrait » dans l'idéalisme allemand et sa réception par Marcien Towa dans *Identité et transcendance* », in *la philosophie de la libération et de l'émancipation de Marcien Towa*, Paris, Éd. Dianoïa, 2021, p. 111.

de la praxis, c'est-à-dire actif dans la métaphysique, et l'autre trouve que la fluidité dans le dynamisme est prépondérante dans la pratique matérielle.

Nous constatons qu'il s'agit là d'un combat où chacun est enfermé dans sa particularité. Il est question d'admettre que l'humain est celui qui s'ouvre à la pratique de la réflexion permanente et dynamique, alors que l'animal est animé par l'immuabilité dans la pensée et faisant ainsi la correspondance à la matière qui ne réfléchit pas. Cette position est renchérie par cette déclaration qui stipule que : « *quoi qu'il en soit, les animaux autres que l'homme vivent réduits aux images et aux souvenirs ; ils ne participent que faiblement à la connaissance empirique, tandis que le genre humain s'élève jusqu'à l'art aux raisonnements.* »<sup>429</sup>. L'expérience que possède l'homme lui provient des souvenirs de la mémoire, c'est en ce sens que l'esprit est infini, ce qui facilite à ce dernier de produire de la science. En d'autres termes, la fluidité de la transcendance est une détermination non limitée par la réflexion, elle n'est non plus bloquée par les réalités matérielles, elle s'élève tranquillement et permet à l'être/l'homme/sujet pensant de se donner un contenu qui fait « *une synthèse de puissance et d'actualité* », c'est-à-dire un contenu qui fait la précision de l'acte de l'être, ce qui prouve que l'homme est borné au niveau du corps sauf du côté où il est esprit<sup>430</sup>.

Towa considère que l'Africain qui veut émerger est en désunion avec la réalité de l'émergence, en ce sens qu'il est attaché à la culture ancestrale et à l'ethnophilosophie qui se renferment à la métaphysique. Selon lui, l'émergence n'est pas la coupure à la créativité des objets et de la réalité du monde. Il considère que, l'Africain qui surestime les valeurs anciennes n'est pas dynamique en ce sens qu'il est enfermé à la culture du même. Il faut cependant s'organiser à la transcendance réelle fondant une émergence concrète, c'est-à-dire passer par l'iconoclasme révolutionnaire, la destruction du passé et s'adapter au présent et se projeter au futur. Pius Ondoua pense pour sa part que, la transcendance de Towa souffre d'un manque d'origine et d'un moteur de fonctionnement. Pourquoi ? Parce que selon lui, Towa organise la transcendance sur le constat de l'évolution des cultures extérieures à l'Afrique, le changement personnel de l'individu, ce qui est observé à partir de la rencontre du choc culturel et des remaniements psychologiques de l'individu ; tout cela parce qu'on valorise la modification du projet de soi.

---

<sup>429</sup> Aristote, *La métaphysique*, livre I, une traduction de J. Tricot, Éditions les Echos du Maquis, Janvier 2014, 981a, p. 43.

<sup>430</sup> Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, p. 45.

Dans cette approche, il ne manque pas de considérer la transcendance de Towa comme une utopie approfondie où on ne voit aucun procédé « *sur l'ascendance de cette transcendance* »<sup>431</sup>. On regrette de remarquer que, la transcendance de Towa manque d'une base épistémique ,mais contient la finalité de la base matérielle, cela signifie que « *faute d'indiquer clairement son ascendance, son origine, la transcendance apparaît comme un pur mystère* »<sup>432</sup>. Cette transcendance souffre d'une absence d'interrogation fondamentale et d'un questionnement supérieur. S'il y a l'humain et qu'il est visible, pourquoi l'écarter et ne privilégier que le matériel ? Dans ce monde, celui que Karl Marx et Towa visent à transformer, l'humain est-il invisible ? On peut encore dire que la transcendance est dans l'obligation d'ignorer « *une hypothèse herméneutique explicative* »<sup>433</sup>. La transcendance de Towa recherche le contenant sans un réel contenu, ce qui pose un sérieux problème d'originalité. Il focalise son regard sur la finalité matérielle et la praxis créatrice, mais sans pour autant chercher à fournir de l'explication à cette transcendance et au fonctionnement de cette émergence.

Par-là, la transcendance et l'émergence de Towa souffrent d'une conscience à faibles dimensions et d'un pragmatisme incomplet, parce qu' « *on peut aussi observer le refus d'une telle transcendance et demeurer dans une absence assurée d'explication, de finalité, de complétude* »<sup>434</sup>. L'absence de fondement à la transcendance et le manque d'explication à l'émergence peuvent se retrouver en train d'affecter le résultat recherché par l'émergence. N'oublions pas que, la vie est porteuse de sens pluriel d'existence et de complétude, mais Towa donne à la transcendance et à l'émergence un sens singulier d'existence et d'autosuffisance, ce qui est un malaise grave à la philosophie. Devant un tel choix, on note que la transcendance de Towa est horizontale parce qu'elle aboutit à une émergence plate.

À force de surestimer la matière et de montrer tout son engouement à la richesse matérielle, on suppose que Towa pose la richesse matérielle comme capacité supérieure de l'émergence et ravale cependant l'homme à la capacité inférieure de l'émergence. Ce qui montre que la philosophie de la transcendance de Towa est une philosophie horizontale, en ce qu'elle est basée sur une raison plate. Il est impropre du côté de Towa de ne pas reconnaître qu'avant l'implantation matérielle, ce fut d'abord l'esprit, apprécié par Grégoire Biyogo comme le langage du néant, du vide, du rien, c'est-à-dire que la réalisation du monde est

---

<sup>431</sup> Pius Ondoua, *Un monde « différent » ? Defi du présent, utopie créatrice de l'avenir*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2018, p. 204.

<sup>432</sup> *Id.*

<sup>433</sup> *Id.*

<sup>434</sup> *Id.*

commencement, un plein spirituel. Platon, Aristote et Hegel ont pensé une philosophie verticale où la raison avait un caractère bombé, c'est-à-dire pouvant se réaliser à la pratique. La philosophie de Towa vient innover dans une ontologie plate et malheureusement elle le fait en rabaissant la puissance spirituelle de la pratique philosophique. Autrement dit, Towa est dans le refus d'admettre que la métaphysique est considérée comme la pratique de la philosophie première, c'est-à-dire avant que l'action créatrice n'advienne, c'est d'abord la réflexion.

Si Pierre Aubenque qualifie cette philosophie ou « *science de l'être* » d'Aristote comme de « la *métaphysique* », Heidegger, s'appuyant sur l'ontologie va dévoiler celle-ci comme « *authentique science de l'être, qui constitue le véritable domaine de la métaphysique* » et qu'elle est à ce niveau antérieure à l'être-particulier de la praxis. Cette transcendance aristotélicienne peut aussi nous conduire chez l'être-excellent ou suprême qui est Dieu puisqu'il est le plus haut niveau de la science de l'être qu'on peut désigner par le concept de substance. Le fait d'être borné empêche à la réalité matérielle d'atteindre la vérité par dévoilement, elle est soumise à cette condition parce qu'elle est finie, établit ce qui est le contraire de l'esprit qui est infini. La matière ne peut pas se soumettre au mouvement de la transcendance à cause de son inflexibilité et sa finitude, or l'esprit est ouvert à ce mouvement en tant qu'il est flexible et infini.

Les scholastiques se sont appropriés le concept de transcendance qui, elle prenait l'appellation de *transcendentalia* et se fixait l'idée du *terminus technicus*. C'est d'ailleurs avec toute cette dernière précision que s'est organisée toute la philosophie moderne. Autrement dit, la transcendance sortait du moment de la contemplation ou de l'admiration des essences, du réel, pour devenir action à la construction. Il s'agit de construire, de réaliser, de transformer et d'atteindre les sphères scientifiques de la transcendance. Rendu au cœur de la tradition allemande, notamment chez Kant, on découvre que « *les scholastiques entendaient par transcendentalia, ou transcendentia tous les concepts généraux qui se situent au-delà des predicaments, c'est-à-dire des catégories* »<sup>435</sup>. En se référant au mouvement aristotélicien de l'hyper-catégorie, on note que toute la science qui s'est consacrée sur l'unique aspect du matérialisme ou de la créativité quantitative de l'objet scientifique n'a en aucun moment connu de la transcendance.

---

<sup>435</sup> René Aristide Rodrigue Nzameyo, « la problématique de « l'esprit abstrait » dans l'idéalisme allemand et sa réception par Marcien Towa dans Identité et transcendance », in « *la philosophie de la libération et de l'émancipation de Marcien Towa*, Paris, Éd. Dianoïa, 2021, *id.*

Si elle en a connu, c'était de la pseudo-transcendance où la raison ignorait le mouvement d'« *une érection* » susceptible de s'élever vers les hauteurs de la verticalité. Ceci dans la mesure où la transcendance signifie élévation vers la direction verticale de l'existence, c'est dire à un moment qu'il faut connaître la pratique de l'ascèse de Platon qui constitue ce qu'on appelle la marche dans l'intelligentsia, dans l'épistémè, car on apprend que : « *c'est la pensée pensante qui est au cœur de ce processus d'élévation* »<sup>436</sup>. L'objet ne peut pas s'élever à la création par lui-même, l'objet ne peut non plus s'élever à la pensée par lui-même, l'objet ne peut non plus entamer sa propre transformation par lui-même, il parvient à une nouvelle création qu'à partir de l'action verticale de la pensée. C'est à la pensée de donner à l'objet une forme nouvelle et non le contraire. L'émergence commence dans la transcendance verticale avant d'atteindre le planché du concrétisme. C'est grâce à l'homme/sujet pensant/esprit pensant qui pense, réfléchit que peut réellement débiter la transformation de l'objet, la création d'autres objets. Dans ce cas, la raison préfère s'émanciper verticalement afin de découvrir de nouvelles réalités en dehors de celles dont elle est habituée horizontalement.

La transcendance, celle qui fait la créativité scientifique chez les modernes en général et Towa en particulier, montre que la raison agit sans toutefois décoller du sens horizontal. Or, chez Hegel, la raison unit le vertical et l'horizontal, le sujet et l'objet, l'idée et l'action/objet pour démontrer toute sa puissance absolue de la création. Ainsi « *elle présuppose que la connaissance, laquelle étant en dehors de l'absolu, est certainement aussi en dehors de la vérité, est pourtant encore véridique, admission par laquelle ce qui se nomme crainte de l'erreur se fait plutôt soi-même connaître comme crainte de la vérité.* »<sup>437</sup> La raison créatrice que nous vante Towa, elle est vraiment productrice, mais dans l'unique sens de l'horizontalité parce qu'elle manque du courage pour connaître la réalité absolue de l'existence. Il est dans la peur de la découverte du verticalisme de la raison et la conséquence, est qu'il donne l'illusion du changement et pourtant, il fait dans l'épuisement des ressources.

Concrètement, l'engagement de Towa à se séparer de la métaphysique lui donne à travers l'illusion qui l'anime de la « *raison objective* » de transcender les réalités. Il dit rejeter la raison subjective de la métaphysique, mais il se retrouve en train de se déployer dans le subjectivisme matérialiste, qui en fait n'est rien d'autre que le sens horizontal de la raison. L'incitation à l'action créatrice de Towa prospère sur une même ligne horizontale sans pour

---

<sup>436</sup> *Ibid.*, p. 116.

<sup>437</sup> Friedrich Hegel, *La phénoménologie de l'esprit*, tome I, une traduction de Jean Hyppolite, Paris, Éd. MONTAIGNE, p. 67.

autant atteindre le sens vertical de la création. C'est dans le sens vertical que les réalités se dévoilent et peuvent avoir une réalité objective au niveau de l'existence horizontale. La transcendance ou l'école à la créativité de Towa nous situe dans la transcendance horizontale en nous maintenant dans l'émergence abstractive.

Towa trouve que la conscience a pour grande fonction d'activer les abstractions, de permettre à l'esprit de prospérer dans le système abstrait de l'existence, c'est « *le règne de l'intelligible* »<sup>438</sup>. Il partage l'idée de Karl Marx qui stipule que la vie est au cœur de la détermination de la conscience ou c'est à la vie de donner un sens à l'existence de la vie. Il revient à dire que tout ce que la conscience aura à proposer comme créativité relève du système de la pure abstraction, donc très limitée pour la transformation scientifique du monde, et de la politique qui gouverne le milieu social. Dans le contexte de l'observation, Towa s'enferme dans l'idée selon laquelle la conscience matérielle détermine la conscience philosophique, ce qui donne à croire que la pensée critique est ce qui fonde la philosophie, donc la pensée est le reflet de l'idéalisme. Chez Hegel, ce n'est pas le cas, car la pensée est un acte philosophique, parce que la philosophie est réflexion. Dans son ouvrage *Phénoménologie de l'esprit*, Hegel se rend à l'évidence selon laquelle la conscience conduit au savoir absolu. Pour atteindre le savoir absolu, il faut surmonter les obstacles à la créativité/pensée supérieure. Il s'agit pour Hegel de ramener la conscience humaine à s'affranchir des doutes et illusions de tout genre. On retient que : « *la conscience doit surmonter un ensemble d'obstacles pour parvenir au terminus ad quem de son parcours qui est le savoir véritable* »<sup>439</sup>. Ce qui suppose qu'il faut se débarrasser de tout savoir horizontal et permettre à l'esprit d'adopter le mouvement qui conduit à la connaissance verticale et absolue.

Le mouvement vertical qu'adopte la conscience pour atteindre le « *savoir absolu* » inscrit l'homme dans la dynamique de l'automouvement, de l'autoréflexion, de l'autocritique, ce qui revient à admettre que : « *c'est la conscience qui incarne l'esprit absolu* »<sup>440</sup>. Tout ce que la conscience entreprend de faire est rationnel, c'est dans ce rationnel que repose son indépendance. Quand la conscience s'engage à produire, elle ne le fait pas en marge de la raison, c'est cette certitude qui lui donne la certitude d'être rationnelle, retenons simplement que : « *la conscience de soi n'est plus la certitude pour laquelle l'immédiat en général a la forme de quelque chose de supprimé, en sorte que son objectivité ne vaut plus maintenant que comme*

---

<sup>438</sup> *Ibid.*, p. 114.

<sup>439</sup> *Ibid.*, p. 115.

<sup>440</sup> *Id.*

*une couche superficielle dont l'intérieure et l'essence sont la conscience de soi elle-même »*<sup>441</sup>. La conscience est objective à elle-même. En réalité Hegel nous enseigne la marche vers la transcendance verticale qui fonde l'émergence concrète, en ce sens qu'elle s'organise soit par la pensée, soit par la conscience parce que « *c'est la pensée pensante qui est au cœur de ce processus d'élévation* »<sup>442</sup>. Impérativement, aucune émergence ne peut se réaliser matériellement si elle n'est pas empruntée à la transcendance verticale et donc à la pensée rationnelle.

Dans le contexte qui est le nôtre, pour sortir du retard que l'Afrique observe des autres continents, il est au besoin fondamental, de fonder son émergence sur la conscience productrice et de la pensée active, lesquelles pourraient permettre à la philosophie d'incarner le rôle architectonique qu'on pense d'elle. Cela peut signifier que si la pensée est dynamique au niveau qui est le sien, la fluidité de ce dynamisme va se faire ressentir dans le reste des domaines du savoir qui entrent en jeu pour l'émergence. On peut à juste titre penser que la science et la technique sans la conscience de la philosophie comme mouvement à la pensée, à la réflexion, n'est que ruine à l'émergence concrète. Pour se réaliser, pour créer et recréer, ce qui peut engendrer ce système, c'est la philosophie qui pense que science et technique sans pensée ou conscience ne sont qu'une illusion pour la sortie du retard des Africains de la marche vers le changement. L'Afrique gagnera en indépendance le jour où elle se rendra compte que la marche à l'émergence consiste à unir dans l'action créatrice la science, la technique et la conscience/la pensée.

Cette mesure laisse croire que le changement commence dans la transcendance verticale qui s'accompagne toujours d'une émergence concrète. La raison a la certitude d'atteindre le résultat escompté quand c'est elle-même qui pilote les affaires, quand elle est-même à l'organisation de son émancipation. La raison a pour effet, sinon pour but de s'actualiser dans le processus de la création, pour le faire elle a une nature d'érection, c'est-à-dire que la verticalité permet de rester permanente à la réflexion. Il faut réfléchir pour avoir de nouvelles choses, pas de réflexion, pas de création. C'est tout ce potentiel de la raison-érection qui suscite la suppression du superficiel, de l'immédiat, de l'instinct, et lui donne toute la possibilité de « *l'effectivité objective* », ce qui finit par l'assimiler à la raison-crédation ou de la nouveauté. L'esprit absolu qui caractérise Dieu chez Hegel incarne également la dialectique dans sa philosophie. Si la science et la technique représentent le *matérialisme*, la pensée quant à elle

---

<sup>441</sup> Friedrich Hegel, *La phénoménologie de l'esprit*, p. 288.

<sup>442</sup> Ibid., p. 116.



s'érige à la *science de l'idée*, ces deux moments qui incarnent le processus de la connaissance ne peuvent être dynamiques que s'ils s'appliquent à la dialectique. Ce système de la philosophie hégélienne montre en réalité que la route qui mène au changement, à la naissance de nouvelles choses ou à la nouveauté, est assise sur le dualisme de la connaissance et non sur « *un monisme de la pensée pure* »<sup>443</sup>. La spéculation chez Towa vient du moment où il privilégie le moment de la créativité sans celui de la pensée, il est attaché à la finalité pratique de l'objet et non à la conscience qui impulse cette créativité.

À ce niveau, on relève le critère d'une dynamique horizontale dans sa philosophie, ce qui met tout le processus de la marche au changement en Afrique en déroute. La philosophie n'est pas un savoir constitué, un savoir qui proclame sa finitude, elle n'est pas fermeture à d'autres réalités surtout celles qui sont hors de la phénoménologie de la matière, elle est un savoir dialectique. La philosophie véritable commence par la dialectique et c'est par cette dernière qu'on arrive à supprimer toutes les instinctivités et immédiatetés. En Afrique, il faut s'organiser à partir d'un dualisme de la pensée pensante, et ce n'est qu'à cet ultime moment qu'on pourra atteindre la réalité supérieure de la production scientifique. Le dualisme n'est pas posé comme un trait de juxtaposition pour confronter le réel et l'irréel, il est là pour permettre à la pensée de se renouveler, afin de s'étendre vers la sphère de la créativité matérielle.

Ce nouvel aspect dans l'organisation de la marche vers l'émergence permet d'atteindre la transcendance positive qui implique une casquette double de l'émergence morale et scientifique. La dialectique à laquelle il faut s'appuyer pour s'organiser fait l'unité de tous les moments de la science, la technique et la pensée, le verticalisme et l'horizontalisme, c'est ainsi qu'elle constitue « *la totalité objective* » entendue comme réalisation en Un du sujet et objet, subjectivité et objectivité, particulier et universel. Cette constitution au dialectisme permet d'atteindre une réalité supérieure, laquelle disqualifie toutes les illusions existantes. La dialectique est la méthode par excellence sur laquelle il faut se fonder, si on veut se libérer de tout dogmatisme, idéalisme, crise sociale et retard à l'émergence.

Pour Hegel, l'esprit abstrait fait l'histoire, ce qui donne à la raison l'opportunité d'agir. L'action comme mouvement de l'histoire est une construction particulière de la raison. Ce dynamisme n'est pas extérieur à l'idée parce que :

*L'histoire devient, pour ainsi dire, l'incarnation de l'esprit sous forme d'évènements que chaque peuple s'approprie selon les dispositions spirituelles qui sont siennes. Les faits historiques n'auront de sens que dans la mesure où les*

---

<sup>443</sup> Id.

*peuples les appréhendent d'après les principes particuliers qui sont les leurs et grâce auxquels ils peuvent lire les grands moments de l'ordre mondial. L'esprit se trouve ainsi être le principe directeur de l'histoire et de la vie des peuples*<sup>444</sup>

L'esprit donne à l'homme la disposition de mieux saisir le sens de l'histoire. Une fois que l'esprit appréhende la direction qu'emprunte l'histoire, l'homme peut maintenant agir de façon contextuelle soit pour rectifier, soit se détourner de l'orientation qu'emprunte l'histoire, soit pour confirmer la direction déjà prise. Le fait qu'il nie l'acte spirituel de l'histoire le situe comme un rationaliste plat, en ce sens que la transformation du monde et l'émergence de l'Afrique sont une donnée importante de la philosophie, comme spiritualité/idéaliste et de l'homme comme subordonné de la pensée et de ce qui fait l'humain.

## **2. L'ethnophilosophie comme humanisme**

L'ethnophilosophie est un savoir anticritique, elle est une doctrine qui s'écarte de la rigueur scientifique de la connaissance en tant qu'elle se propage à la description, l'explication et à l'oralité des mythes, contes, traditions, coutumes, proverbes, etc. Cette définition est ce qui fait la substance de l'approche towaènne au sujet de l'ethnophilosophie. Pour montrer qu'elle n'était d'aucune utilité, on la caractérisait de savoir épigone, de savoir du placard, de savoir conservateur, de savoir réactionnaire et ayant comme finalité la métaphysique. Autrement dit, l'ethnophilosophie s'embaillait dans la résurrection de la culture ancestrale, en ce sens qu'elle prônait un discours mémoriel entaché de témoignages oraux. En outre, nous pensons qu'il s'agit d'une définition et des caractéristiques qui montrent que, l'ethnophilosophie s'exprime dans la déléature de l'équipement technoscientifique. Au contraire de cet éclairage, nous pensons que l'ethnophilosophie est une connaissance humaniste, en tant qu'elle place l'homme comme le réceptacle des valeurs morales et du savoir didactique. Le discours ethnophilosophique n'approuve pas l'exposition de l'homme comme objet-jouet, richesse matérielle, il est plutôt soumis à l'être sujet pensant, l'être valeur, l'être de la richesse morale, l'être riche à protéger, à conserver, à garder et d'en être jaloux d'avoir comme richesse supérieure dans la nature.

Le trait avec l'humanisme vient du moment où ce concept peut être défini comme cette connaissance ouverte à l'intérêt de l'homme et de l'humanité, qui valorise l'humain avant toute chose. Le fait de passer par les mythes, les proverbes et les contes comme cela fut le cas des ancêtres dans leur culture et par ricochet, les ethnophilosophes, il ne s'agissait pas de piétiner la créativité scientifique, mais d'inviter l'Africain actuel à créer en prenant en compte le sens

---

<sup>444</sup>René Aristide Rodrigue Nzameyo, « la problématique de « l'esprit abstrait » dans l'idéalisme allemand et sa réception par Marcien Towa dans Identité et transcendance », in Lucien Ayissi, dir, *la philosophie de la libération et de l'émancipation de Marcien Towa*, p. 121.

contextuel. Pour respecter ce sens du contexte africain, les ancêtres avaient pensé à encourager l'inventivité par la méthode de la révision des valeurs qui font notre particularité. La transmission des valeurs qu'on rencontre dans l'ethnophilosophie est le point focal d'initier les générations futures à créer en prenant en compte l'éducation morale humaine. Admettons qu'elle est un savoir proverbial, dans les proverbes, on recueille de la connaissance qui instruit l'homme et lui donne en même temps des directives sur l'existence morale, afin de ne pas commettre des déviations humaines. Admettons encore qu'elle est essentiellement un savoir traditionnel, la tradition dans l'ethnophilosophie procure à l'homme des traits de connaissance qui l'aident à entretenir sa santé.

Les mythes relèvent de l'imagination, mais celle-ci est de nature réflexive, de la pensée, et nous savons tous que, la pensée est ce qui fait l'existence humaine selon les critères du rationalisme cartésien. Détruire le savoir ancestral et l'ethnophilosophie sous le prétexte qu'ils sont attachés aux mythes est une sérieuse dérision de la part de Towa, parce qu'il ne s'agissait pas de vivre dans un monde mythique, mais de savoir piquer les valeurs morales idéales susceptibles de guider la vie humaine même en pleine explosion de l'inventivité scientifique. Évacuer les mythes, c'est en réalité évacuer le sens idéal qu'on cherche à donner à l'existence, c'est-à-dire que les mythes nous aident à suivre les traces de la perfection dans la morale et dans l'existence de la créativité scientifique.

En s'appuyant sur les penseurs de la Renaissance comme Pétrarque ; Poggio, Érasme et Budé, l'humanisme est cette doctrine qui valorise la dignité de l'esprit humain. Notre conviction porte à croire que, l'humanisme est cette doctrine qui fait la conscience valorisante de ce qui fait le prestige de l'exclusivité de l'ordre humain. Si l'ethnophilosophie fait la correspondance totale à l'humanisme, c'est parce qu'elle fait l'épaisseur de ce que Philippe Monier considère comme : « *l'humanisme n'est pas que l'homme qui connaît les antiques (la science) et s'en inspire ; il est celui qui tellement fasciné par leur prestige qu'il copie, les imite, les répète, adopte leurs modèles et leurs modes, leurs exemples et leurs dieux, leur esprit et leur langue* ». Cette approche montre à quel point l'ethnophilosophie n'était pas fermée au matériel, elle invitait l'Africain à mener une existence qui assure l'équilibre entre le spirituel et le matériel<sup>445</sup>. Cet humanisme qu'enseigne l'ethnophilosophie concerne l'esprit et les valeurs humaines, ce qui amène l'homme à prendre conscience des actes qu'il pose. Un pareil mouvement pousse l'homme à supprimer tout phénomène matériel qui peut prendre le total

---

<sup>445</sup> Frédéric Caille, *L'éducation en Afrique*, éditions science et bien commun, mars 2019, p. 24.

contrôle de son existence . On peut clairement comprendre aujourd'hui que, les ancêtres ne mettaient pas un coup d'arrêt à la raison créatrice comme l'avait pensé Towa.

Leur manière de procéder ou de s'organiser mettait un fort accent sur la raison-équilibre en tant qu'elle rejette la démesure, la dominance unilatérale du matériel et ou du spirituel. Ils étaient clairement enracinés dans cette maxime de Protagoras selon laquelle « *l'homme est la mesure de toutes choses* ». Sommes-nous obligés de nous organiser de la même manière que les autres ? Qui avait dit à Towa que la façon de s'organiser des autres est meilleure que la nôtre ? Dans notre ethnophilosophie, l'organisation est à la valorisation de l'homme et de ce qui fait l'humain. Or, chez les autres, l'organisation est à la recherche de la puissance matérielle. La mesure de l'organisation qui semble humaine est celle qui valorise l'existence humaine et non celle qui fait l'apologie de ce qui est éphémère. Comment admettre que la matière porte les traits humains ? La rigueur et l'exigence scientifiques de Towa ont montré leur limite en ce sens qu'il avait cru et adopté que, la réalisation de la science est un humanisme. Autrement dit, il faisait de l'humanisme un aspect matériel et pourtant le contraire chez les ethnophilosophes et les anciens africains se dessine dans le fait que le choix qui s'impose à l'homme est de mener une existence qui s'entretient dans l'équilibre entre le spirituel et le matériel, donc la valeur est un humanisme.

Dans ce contexte, la valeur pratique de l'humanisme est de s'assurer que l'homme n'est pas cloisonné au carcan du matériel, mais ouvert à l'éthique équilibrée des valeurs. L'humanisme qu'on retrouve dans l'ethnophilosophie fait la promotion de l'éthique équilibrée entre le spirituel et le matériel. L'éthique équilibrée est ce par quoi on s'initie à la projection, en tant qu'elle situe l'homme dans la mesure de toute chose. Il faut penser et sentir la valeur dans la pratique de son humanisme, c'est ce à quoi s'évertuaient les antiques Africains. Mais, la vie moderne a bouleversé et renversé cet idéal de vie, pour lui donner une existence fondée sur le matériel, ce qui aujourd'hui porte déjà préjudice à toute l'humanité, en ce sens que les valeurs morales se perdent dans l'intérêt qui les façonne, pour paraphraser Laroche Foucault. Les valeurs se perdent parce qu'il n'y a plus de mesure, il y a prédominance qu'à la matière.

La course au développement a embrigadé Towa à croire qu'au-delà de la raison comme élément ontologique définissant l'homme se situe l'action scientifique. Et au nom de cette action scientifique, il invitait les Africains à s'approprier la spécificité européenne de philosophie à savoir la science et la technique, tout en se détournant non seulement du savoir négro-africain de la philosophie mais aussi de sa méthode. Il pense que, l'ethnophilosophie est

dogmatique, répétition, discours mémorial, métaphysique et s'organise loin de la méthode critique, et fixe son sens organisationnel à la méthode de la révision. Cette procédure augmente chez Towa le charme d'une philosophie ayant une finalité pratique, qu'il observe du côté de l'Occident. Au niveau sensuel, on remarque avec beaucoup de regret que Towa était porté par le sentiment de l'envie. Au lieu de s'organiser avec les valeurs endogènes que lui offrait l'ethnophilosophie, des valeurs qui prennent en charge « *la condition humaine et sur les normes de l'agir humain* »<sup>446</sup>.

Towa a préféré entamer des discours de la négation ou les doctrines de la suppression de l'ethnophilosophie et de sa méthode pour la remplacer par l'humanisme ethnocentriste occidental, lequel humanisme emprunte à la raison non critique, mais à la raison-exclusion, lequel processus est organisé non par une méthode critique élargie, mais par une méthode critique-fermée soutenue par la théorie de l'exclusion, donnant ainsi libre cours à une société hiérarchisée. Autrement dit, la théorie occidentale de l'ethnocentrisme s'achevait sur le discriminatoire, l'écartement, la marginalisation, le bannissement, parce qu'elle jugeait qu'en Afrique aucune compensation ne pouvait faire l'objet d'une conscience utile. Cependant, Towa nous enlève là où il y a le fondamental de l'éthique équilibrée, socle de l'humanisme véritable, pour aller nous enfiler dans un fourgon où l'humanisme est dépossédé de sa structure ontologique et fait cependant non pas la mesure, mais la démesure de la hiérarchisation. La puissance matérielle ne peut engendrer que l'humanisme horizontal et donc le raisonnement est plat au matériel. Towa nous arrache là où l'humanisme fait la compensation pour aller nous abandonner dans l'humanisme des préjugés.

Une grosse confusion s'est établie entre critiquer et exclure ; la critique signifie donner un sens à plus d'ouverture et exclure renvoie au rejet ; or Towa s'est appliqué non à la critique de l'ethnophilosophie, mais à son exclusion, avec des mots tels se détourner, rompre, abandonner. Il s'est précipité à faire du criticisme qui s'apparente à la critique radicale et de l'exclusion. Il s'agit d'une forme de critique qui cherche non seulement à rompre, mais aussi à se déraciner de tout contact avec l'élément culturel propre. Au lieu d'aider l'ethnophilosophie à se parfaire, il a plutôt milité pour son exclusion et ce qui signifie avec Adoulou Bitang que, Towa n'a pas parlé de la philosophie africaine en tant que savoir négro-africain propre, il a

---

<sup>446</sup> Basile-Juléat Fouda, *La philosophie Négro-africaine de l'existence, Herméneutique des traditions orales africaines*, Éd. L'Harmattan, 2013, p. 43.

passé son temps à rehausser et à magnifier les prouesses de la science et de la technique occidentale.

On nous dira peut-être qu'il l'a fait dans *L'idée d'une philosophie négro-africaine*, mais il s'agit d'une prise de conscience tardive après avoir déroulé sa véritable pensée dans *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*. Il démontrait par-là que l'Afrique manque d'humanisme et que ce n'est qu'en Occident qu'on retrouve l'humanisme parce que possédant la science et la technique. Towa a peut-être oublié que l'humanisme qu'on rencontre en Afrique fait l'éloge de la raison-inclusion-élargie, c'est-à-dire qu'elle ignore les actes du rejet car, elle montre clairement toutes les qualités d'hospitalité, de sympathie, amour et la réconciliation avec le prochain, de chaleur et de considération humaine. Au final on peut retenir que l'humanisme de l'ethnophilosophie se construit à partir de la valeur morale et se donne la mission de sauvegarder l'espèce humaine au contraire de l'humanisme occidental qui s'applique à l'humanisme utilitariste quantitatif. L'ethnophilosophie n'a pas un sens limité à la métaphysique comme nous l'a fait croire Towa. Dans ce savoir, la raison a un sens bombé au spirituel et au matériel et la portée de la connaissance est à la fois métaphysique et pratique. Ce qui signifie que l'ethnophilosophie se donne un humanisme vertical, celui qui s'élève d'abord à la pensée avant de s'étaler à la pratique matérielle. Tout cela est plus visible avec la morale et la pratique médicale de la tradition.

L'ethnophilosophie a trop souffert de l'esprit de la négation de la négation de son contenu. Le discours qui fait l'émergence de l'ethnophilosophie est assurément celui qui déclare l'affirmation de l'humanité totale africaine. L'unique intérêt qu'on trouve à l'ethnophilosophie est la « *démarche positive de reconstitution de la vérité* »<sup>447</sup> laquelle prouvait l'aptitude de l'Africain à philosopher. Or l'intérêt que l'ethnophilosophie défendait était plus ouvert au positivisme de son humanité, ce qui justifiait en toile de fond qu'en dehors de la pensée qui fait son suppôt, d'autres éléments comme la solidarité, le partage, l'union, l'unité, l'unicité, l'entente, l'amour du prochain, la réconciliation de l'homme à la vertu, font la constitution positiviste de son humanité. Mais, malheur en a pris à l'ethnophilosophie qui faisait son apparition au moment où « *l'occultation par l'idéologie dominante* »<sup>448</sup> émergeait dans l'action matérialiste. L'humanité de l'ethnophilosophie est dans les valeurs et l'action pratique de son

---

<sup>447</sup> Pius Ondoua, *Existence et valeurs I, L'urgence de la philosophie*, Paris, Éd. L'Harmattan, p. 44.

<sup>448</sup> *Id.*

contenu n'est pas confisquée au positivisme matériel, mais s'élargit au positivisme humain qui s'occupe de la société, la politique, la culture et l'économie.

Towa et les autres pro-technoscientistes ont pensé qu'en dehors de la science et de la technologie, l'humanité en Afrique ne peut en aucun cas prospérer, parce que selon eux, elle est condamnée à demeurer « *éternelle* », « *absolutiste* », « *naturaliste* », « *théiste* » et à faire l'objet de « *l'indépassable* », pour peu qu'elle soit « *inapte à la production scientifique* », elle fait l'objet de l'hérédité en tant qu'elle est transmission de « *génération en génération* ». Toute cette tendance donnait un libre cours erroné à l'humanité ethnophilosophique, parce qu'elle avait été décontextualisée et occultait l'idée selon laquelle les valeurs qui font la constitution positiviste de l'humanité ethnophilosophique s'actent à « *l'évolution constante et à l'avenir* »<sup>449</sup>. Nous retenons que les valeurs s'adaptent à l'évolution de la société, à chaque fois que la société connaît les élans du dynamisme, les valeurs qui font sa constitution fondamentale sortent des contraintes anciennes et se formalisent aux exigences de la nouvelle société. Une humanité qui est assise sur l'amour et la réconciliation universelle va au-delà des apports théoriques de la technoscience, ce qui prouve tout son caractère fondamental à « *un humanisme de la praxis* »<sup>450</sup>.

Du point de vue de notre philosophie, on constate que l'humanité qui émane de la technoscience, du positivisme matériel fait emprise au divorce avec les valeurs fondamentales de l'humanité, ce qui la rend agressive, brute, sauvage, barbare, violente, destructrice, oppression, semant la guerre et le dysfonctionnement social. Ce qui au bout du compte complique les relations intersubjectives, les relations interhumaines, les relations inter-nations et donnant ainsi corps à une évolution constante de l'insécurité dans le monde et la société. Tout cela donne un sens bouleversé et dégradé, désordonné et mutilé aux mœurs où elles ne cherchent plus à être de qualité. L'humanité à base matérielle fait l'objet d'utilité que là où l'humanité à base des valeurs s'est déracinée. Autrement dit, l'argent n'apporte pas la prospérité là où manquent les valeurs, il ne peut que générer des valeurs contre l'humain telles que la haine, la méchanceté, la jalousie, les divisions de toutes natures. Par contre, l'argent montre toute son utilité là où il trouve les valeurs et ce sont ces dernières qui peuvent l'aider à fructifier les valeurs telles que le rassemblement, l'entente, l'harmonie, et la prospérité qui en découle est d'un pragmatisme concret au niveau social.

---

<sup>449</sup> *Id.*

<sup>450</sup> *Ibid.*, p. 46.

Entre être bourré des biens matériels et vivre dans l'insécurité permanente et avoir un peu de biens matériels, un peu de bien-être et la paix, lequel choisir ? L'humanisme en Afrique garde un sens ouvert à la paix, l'entente et l'harmonie, ce qui bien-sûr, va au-delà, de l'humanisme occidental qui prospère en gardant un sens fermé à l'individualisme et prêt à manifester tout son brutalisme de l'insécurité, des guerres et des conflits. Nous pensons avec Basile Juléat Fouda que l'ethnophilosophie reste ouverte à l'humanisme postérieur parce qu'intégrant « le positivisme fonctionnel » à travers la stratégie de la transmission des valeurs morales et humaines. Towa s'est montré comme un prédateur négatif à l'égard de l'ethnophilosophie et de la négritude en réclamant haut et fort la suppression de ces courants de connaissances. Le caractère de prédateur positif que nous aurions dû voir naître chez Towa était de penser la perfection de l'ethnophilosophie afin de l'entraîner sur un stade supérieur de la production métapratique du savoir comme une porte indéniablement ouverte à l'émergence totale de l'Afrique.

L'aspect de prédateur positif est une porte ouverte à la perfection, en permettant non l'exclusion, mais la collaboration, la coexistence et la coopération entre la négritude, l'ethnophilosophie et la technoscience. Cela permet à l'Afrique de réaliser des productions supérieures pour la visibilité complète et totale de son émergence. Cependant, il faut s'enraciner dans la religion de « *l'amour et de la réconciliation universelle* »<sup>451</sup>, source fondatrice et fondamentale de l'humanité africaine qui prône la non-violence, l'hospitalité, l'unité, la douceur, la tendresse, l'entente, le dialogue, le consensus etc. L'humanité de l'ethnophilosophie est capable de construction de l'avenir, en ce sens qu'elle s'écarte de « *la violence et de l'aliénation, de l'humain* »<sup>452</sup>, c'est dire qu'elle s'applique à la projection et la sauvegarde de l'espèce humaine et des droits qui font sa protection. Les proverbes, les mythes, les traditions et les coutumes qui fondent et font l'ethnophilosophie, nous enseignent les valeurs et la conduite éthique à tenir dans et durant le pèlerinage de notre existence matérielle au milieu des vivants. On peut ainsi croire que l'avenir de l'humanité est dans la raison qui prône les valeurs, du fait que l'homme s'organise par une base éthiciante, « *compte tenu de la nature éthico-axiologique de l'être humain* »<sup>453</sup>.

La marche dans l'histoire de l'Afrique peut s'organiser dans la transcendance verticale pour une émergence complète aux valeurs morales et à la praxis concrète, ce qui reste conforme

---

<sup>451</sup> *Ibid.*, p.45.

<sup>452</sup> *Id.*

<sup>453</sup> *Ibid.*, p. 89.



à « *l'ontologie de l'être-valeur* »<sup>454</sup> et de l'ontologie de l'être-avoir, et qui en réalité s'adosse sur l'éthique équilibrée porteuse de « *la mission historique de l'homme-sujet de se réaliser par l'abolition pratique des conditions qui produisent sa non-réalisation* »<sup>455</sup>. La révolution qui construit l'humanité de l'ethnophilosophie a une base axiologique ayant une réflexion de caractère universel, totalisant, global et humanisant au contraire de l'humanité scientifique de Towa qui s'offre une base matérielle qui développe un caractère particulier, partiel et inhumain à la vie sociale. Tout cet étalage montre que non seulement, il s'est fait prisonnier de la rationalité matérielle, mais aussi il a confondu l'interculturalité qui renvoie aux échanges culturels clos sur eux-mêmes et non à la surestimation d'une autre culture.

### **3. L'Homme de la transrationalité et la promotion de l'interculturalité**

La rationalité du latin « *rationalitas* » dérivé de « *rationalis* » qui renvoie à tout ce qui est rationnel, raisonnable. La rationalité est un laudatif de la raison qui suppose le caractère de ce qui est rationnel, elle peut ainsi exprimer un usage rationnel de la pensée, de la connaissance et du savoir. La rationalité n'apparaît pas comme « *des accidents historiques contingents* », mais, elle est une liaison par laquelle la raison passe pour justifier l'état de construction d'une société. La raison est universelle parce qu'elle est l'élément ontologique commun que partagent tous les hommes, disait Descartes dans sa célèbre phrase : « *le bon sens est la chose du monde la mieux partagée* ». Mais, elle peut s'exploser en plusieurs rationalités. Nous pouvons avoir la rationalité technologique, scientifique, éthico-axiologique, traditionnelle, spirituelle etc. Dans un contexte de renaissance, de rajeunissement et d'émergence de l'Afrique, nous trouvons qu'il est impérieux de penser la complexion des rationalités : la transrationalité. La transrationalité est un concept théorico-pratique qui définit le dépassement du cadre d'une rationalité comme unique caractère participant à la promotion constructive de la société.

La transrationalité est liée aux phénomènes théoriques et pratiques de l'union des rationalités. Elle peut par exemple assembler l'éthique, l'axiologie, la technoscience, la tradition, la religion, la politique et l'économie, dans le but de la promotion de l'humanité. La rationalité technoscientifique de Towa est un affaiblissement au rajeunissement de l'Afrique parce qu'elle explore la voie d'une Afrique pro-industrielle pour retrouver un pouvoir de construction matérialiste, ce qui relève de la conscience rationnelle à faibles dimensions. Or, l'Afrique d'aujourd'hui, celle qui est en situation d'émergence nécessite la promotion de la transrationalité où chaque rationalité va démontrer dans les domaines sa compétence, sa

---

<sup>454</sup> Id.

<sup>455</sup> Id.

pertinence, sa performance qui restent à sa portée, cela étale la conscience rationnelle à fortes dimensions. Le contexte nous permet d'établir une différence entre l'interrationalité et la transrationalité. En effet, l'interrationalité qualifie les relations entre les caractères clos sur eux-mêmes et communiquant par l'intermédiaire de chacune des voix défendant leurs qualités.

Par contre, la transrationalité qualifierait les échanges partant d'initiatives privées et trouvant une place d'insertion au-delà des frontières de son domaine d'appréhension. Ce qui signifie que dans la transrationalité, le partage des compétences, des pertinences et des performances se fait dans la réciprocité, il ne s'agit pas de venir annuler la compétence de l'autre, afin de rehausser la sienne. Au lieu d'être acculé par le mérite débordant et tendancieux de l'hyper-rationalité technoscientifique, nous pensons que le concert de l'émergence en Afrique peut être portée honorablement par la pratique de la transrationalité en tant qu'elle peut féconder « *la nouvelle voie salvatrice pour l'humanité, exponentiellement acculée par une civilisation technoscientifique tourbillonnaire, vertigineuse et tendanciellement apocalyptique, parce que subsumée par l'offre de proposition d'une panoplie de voies également athéistiques, ne menant nulle part, si oui, à l'anéantissement de l'Homme (...)* »<sup>456</sup>. Notre philosophe est tombé dans ce piège, en supprimant ce qui fait notre particularité dans l'existence au profit de ce qu'il appelait l'universelle création, qu'il réduisait à la compétence créative dans la science et la technologie.

Les activités de la transrationalité n'excluent pas une insertion, une intégration à l'échelle de l'émergence d'une nation, d'un continent. L'émergence de l'Afrique doit se donner une chance pour sa réussite dans les disciplines de la philosophie, de la science, de la technique, de la religion, de la tradition, etc. L'exploration de la vie dans le mode de la transrationalité ne permet pas de conclure à un manque d'intégration. Le manque d'intégration à l'échelle locale ne renvoie pas forcément à un mode de vie de la transrationalité. En d'autres termes, lorsque la transrationalité participe à l'intégration d'un point de vue local, on peut la qualifier de problématique, parce que s'étalant à l'intérieur d'une même culture ou civilisation. Par exemple, on ne saurait parler de mouvement transrationnel entre tradition et coutume africaines, parce que se donnant pour référence la spiritualité africaine ou la civilisation traditionnelle.

---

<sup>456</sup> Jean Bertrand Amougou, *Le monde face à la laïcité et au covid 19. Quelles leçons pour l'Afrique ?*, Éd. L'Harmattan, Paris, 2021, p.11.

Alors qu'il y a mouvement transrationnel lorsque la tradition se transporte dans la modernité, vice-versa, en ce qui concerne l'Afrique. Ce qui veut dire qu'il y a transrationalisme lorsque les éléments extérieurs à chaque civilisation ou culture se rangent à l'intégration des compétences. Dans une perspective philosophique, celle qui est la nôtre, la transrationalité fait l'identification d'une culture générique car, elle doit faire l'insertion des savoirs endogènes et exogènes. Ainsi, dans cette optique, le lien de participation permet de montrer le visage d'une Afrique métapratique, et le fonctionnement d'une Afrique métadynamique,<sup>457</sup> c'est-à-dire présentant la figure de la tradition et de la modernité à la fois. Cette logique défend le principe d'égalité et d'équilibre dans le processus d'intégration, il s'agit donc là d'une manière de reconnaître les capacités contributives de chaque culture, civilisation et domaine du savoir.

Les philosophies de Platon, St Augustin, St Thomas d'Aquin, Hegel, Bergson, Heidegger nous montrent que l'Homme possède une entité multidimensionnelle, pour les uns il est corps et esprit à la fois et pour d'autres l'âme, l'ombre s'ajoute aux deux précédents. Dans le contexte de l'émergence de l'Afrique, il y a possibilité de montrer que la naissance nouvelle de l'Afrique comme puissance et avenir de l'humanité est tributaire à un savoir global de la métapratique et au fonctionnement métadynamique. Cela nous permet de partager cette position de Kwamé Nkrumah qui stipule qu'un savoir sans théorie est vide et une théorie sans pratique est aveugle. Le principe de la transrationalité donne à l'Afrique une émergence qui s'organise à la fois dans l'âme et au niveau du corps, donc l'activité qu'elle mène se veut un double mouvement à la théorie et à la pratique. Si ce dernier a reconnu le lien inséparable entre la pratique et la théorie, le philosophe camerounais quant à lui traversait la théorie et s'appropriait seulement la pratique. Selon lui, si la conscience de l'émergence repose sur l'adoption de la rationalité matérielle (science et technique), pour nous, il faut traverser cette frontière du matérialisme et l'unir à la théorie. Il en a fait l'hypothèse lui-même en reconnaissant qu'il ne sépare pas la théorie à la pratique, mais il est d'avis que l'émergence ne doit pas rester en l'air.

Towa était probablement dans les débuts de la transrationalité, mais il s'agissait là d'un mouvement au transrationalisme qui venait à écarter et à exclure certains domaines de connaissance comme la religion. Que ce soit l'âme, que ce soit le corps, tout cela est sacré et l'émergence dont l'approbation est dans la transrationalité s'applique à l'appropriation d'un savoir métapratique et d'une organisation métadynamique. D'une autre façon, l'émergence a besoin de la contribution de tous les domaines de savoirs, ceux qui s'applique à la métaphysique

---

<sup>457</sup> Concept utilisé par Gaston Bachelard

que Towa rejetait et ceux qui s'ouvrent à la pratique comme il aimait à l'approuver. La transrationalité est au service de la complémentarité des compétences théoriques et pratiques issues des différentes connaissances. Avec le mouvement transrationnel, l'Afrique a de forte chance de ne pas profaner ses valeurs morales, de ne pas désacraliser la dignité humaine au nom de la transcendance moderne. Notre transrationalité ne fait aucune coupure entre la théorie et la pratique, elle ne participe non plus à l'exclusion des compétences des autres domaines du savoir.

La transrationalité permet à l'Afrique de ne pas penser une émergence qui coure pour rattraper le retard en fonction de l'autre, nous ne sommes en compétition ou en concurrence avec qui que ce soit, mais il s'agit de penser une émergence qui répond au principe contextuel de notre société. La nouveauté, la créativité, l'innovation ne doit pas être un moment de prouver aux autres par tous les moyens que nous aussi nous sommes porteurs et promoteurs de la rationalité technoscientifique, mais l'urgence est de gagner une nouvelle pensée philosophique qui sera susceptible de résoudre les problèmes scientifiques et humains de notre contexte sociopolitique. La transrationalité doit être considérée comme cette nouvelle rationalité philosophique qui nous libère de la dépendance technoscientifique, de la servitude magico-religieuse, mais à partir d'elle on peut émerger avec tous les types de savoirs et façonner notre propre indépendance. En se laissant construire dans et par le mouvement transrationnel, l'Afrique a de fortes possibilités de penser une émergence originale, authentique, une émergence qui fait la correspondance à la résolution des problèmes de notre milieu contextuel.

Il s'agit d'une philosophie qui nous donne la possibilité d'être nous-mêmes, de promouvoir ce que nous avons en nous, ce qui fait le propre de notre soi, il n'est point question de dépendre d'un soi qui soit entièrement étranger à l'Afrique, au nom de la modernité. Il n'est humain et ce n'est non plus un critère original et authentique de s'afficher avec une rationalité plagiée. La créativité voudrait qu'il y ait une part de notre identité, ce n'est que par ce canal qu'on puisse parler de souveraineté. L'Afrique actuelle n'est pas l'Afrique de nos ancêtres et nous ne pouvons pas nous identifier à la rationalité traditionnelle philosophique qui a fait leur temps, auquel cas, nous serons qualifiés comme des êtres anachroniques. Ce n'est non plus l'Afrique des colons, pour que nous prenions de façon aveugle la rationalité technoscientifique qui fait leur spécificité philosophique auquel cas, il nous manquera de la souveraineté politique, économique et culturelle. Il nous faut pour une Afrique rajeunie, celle qui n'est pas enfermée à la seule autorité traditionnelle et à la seule efficacité technoscientifique, mais une nouvelle

civilisation qui transcende les bornes et s'identifie au transrationalisme pratique et qui prend en considération à la fois l'humanisme et le matérialisme.

Ali Mazrui est un sociologue et politique Ougandais qui a posé la crise d'adéquation du marxisme en Afrique. Il montre les limites d'une vie de classe que réprimandait déjà Karl Marx entre les bourgeois et les prolétaires. Il pense que Marx a péché en demandant aux prolétaires du monde entier de s'unir pour combattre les bourgeois. Selon lui, Marx devrait penser une nouveauté scientifique non en investissant pour le schisme entre les deux classes, mais en situant la vie dans le mode de la transclasse<sup>458</sup>. Nous obtenons de dire que la transclasse est une nouveauté scientifique qui ne trouvera aucune difficulté d'insertion en Afrique parce qu'il y a une forte proximité persistante entre les riches et les parents pauvres. Cette société qui s'organise dans la transclasse est inconnue du marxisme et oubliée par le towaïsme. En analysant l'organisation à la marche de l'émergence de l'Afrique par Towa, nous constatons qu'il est indigne de supprimer d'une manière plus ou moins radicale la rationalité traditionnelle et de façon radicale la rationalité religieuse au nom de la primauté de la rationalité technoscientifique.

La vie en Afrique s'implémente dans la collectivité, ce qui voudrait dire qu'elle est l'objet d'une complexité rationnelle ou d'un rationalisme pluriel. Quand Towa arrive à vanter le rationalisme singulier qui n'est dynamique qu'à l'unique rationalité de la technoscience, on voit par-là qu'il participe à la division d'une Afrique unie dans la Raison. La raison est unique et universelle, mais son organisation et son fonctionnement l'étale en rationalité. Ce mode d'organisation rationnelle est propre à l'Afrique en tant qu'elle promeut le sens d'une vie collective, alors l'émergence qu'on recherche pour elle ne devrait pas supprimer le sens de la collectivité des savoirs, on doit plutôt renforcer ce sens pluriel de la raison afin que soit visible la libération et l'émancipation de l'Afrique. Par exemple, cultiver la terre et récolter les fruits, c'est pour nourrir la collectivité, construire une maison, c'est pour que la collectivité s'abrite, accoucher les enfants et les éduquer, c'est pour que l'espèce humaine ne se perde pas et qu'elle sache bénéficier de l'attention sociale de la collectivité. Si Ali Marzui conseille la transclasse pour éviter qu'il y ait des heurts au sein de la population entre riches et pauvres, cela revient à renforcer le sens inséparable de la collectivité. D'une manière parallèle, on pense également que Towa avait commis la gravissime erreur de vanter la monodisciplinarité de la technoscience. On va nous dire qu'il ne l'a pas fait, parce qu'il a uni la science, la technologie,

---

<sup>458</sup> Ali Mazrui, *L'ingénierie culturelle et l'édification nationale en Afrique Orientale*, Éd. Dalloz, 1972.

la technique et la philosophie, il est un transdisciplinaire à féliciter. Mais, il ne faut pas perdre de vue qu'il a établi par cet acte une transdisciplinarité fermée aux domaines suscités et excluant d'autres tels que la religion, la politique, la mathématique, la sociologie, la psychologie etc. Nous militons pour une transdisciplinarité ouverte à tous les domaines et toutes les compétences sans discrimination quelconque.

La révolution scientifique telle qu'appréhendée par Towa s'organise autour d'un critère d'impitoyabilité et d'absoluité : on dirait les marques d'une révolution rationnelle déterminée. Il veut nous faire croire que la réussite d'une Afrique est scellée dans le sort de la créativité technoscientifique. Nous pensons que Towa est pris dans le piège du rationalisme singulier, celui qui voudrait imposer le principe de la logique formelle d'identité et de non contradiction. Le combat philosophique de Towa était de crédibiliser la technoscience auprès des Africains en leur montrant que celle-ci n'est d'aucune dangerosité à la raison, parce qu'elle s'ouvre à la raison critique et à la rationalité pratique. Pourtant, avec des auteurs comme Meinrad Hebga, Edgard Morin, le rationalisme singulier doit être dépassé non par la dialectique ou la pensée critique selon Towa, compris ici comme théorie du rejet, mais par la dialogique pour penser la réalité.

Pour y parvenir, le rationnel doit se connecter avec « l'a-rationnel », « l'irrationnel », et même le transrationnel pour saisir le réel. Autrement dit, la marche à l'émergence de l'Afrique n'est pas obligée d'appartenir au rationalisme singulier, à une seule rationalité, mais il est possible de la penser à l'union des rationalités, c'est-à-dire au principe du rationalisme pluriel ou tout est lié avec le tout. La rationalité technoscientifique de Towa n'est pas à rejeter, elle n'est pas interdite non plus, mais nous pensons qu'elle est juste incomplète, et qu'il faut lui donner un point d'insertion ou d'intégration dans le rationalisme pluriel. Si le rationalisme singulier est construit dans la seule autorité de la rationalité technoscientifique, le rationalisme pluriel est quant à lui ouvert à la multirationalité axiologique, religieuse, politique, économique, traditionnelle, artistique, technoscientifique etc. Il revient à dire que la transrationalité amène à la conciliation et à la contribution des potentialités, capacités, efforts, efficacités, compétences, pertinences, effervescence de toutes les rationalités qui existent afin d'atteindre une finalité pratique, sans exclusion. Nous pouvons ajouter que la transrationalité est « *un facteur d'alliance et de lutte pour l'amélioration des conditions de vies* »<sup>459</sup> de l'homme et de la société. La non-alliance entre les rationalités freine l'émergence, quand elle contribue à la transformation de

---

<sup>459</sup> Vincent Ouattara, *Idéologie et tradition en Afrique Noire, pour une nouvelle pensée africaine*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2001, p.94.

l'Afrique, celle-ci fait l'écho d'une émergence partielle, non durable et l'avenir est scellé dans l'effondrement. Il faut penser une alliance solide entre les rationalités, c'est-à-dire les détacher de leur unique socle d'enracinement à la survivance de leur principe organisationnel.

Notre approche pour l'émergence repose sur l'éthique de la reliance d'Egare Morin. Une conception qui voudrait que se crée des liens entre les personnes, les domaines du savoir et les systèmes civilisationnels. L'homme transrationnel est le produit d'une société basée sur la pluralité des structures socio-économiques, politico-culturel, et religico-traditionnel. La marche à l'émergence ne doit pas s'arrêter parce qu'il n'y a plus d'option de rationalité, car, nous imaginons que celle organisée par Towa peut s'arrêter le jour où la rationalité technoscientifique ne sera plus apte d'apporter des solutions efficaces aux différents problèmes de la société. En cas de faillite et de condescendance de la rationalité technoscientifique, les autres éléments du rationalisme pluriel peuvent porter sur eux la continuité d'une Afrique qui ne suffoque pas, mais qui se construit avec le concours des autres contributions rationnelles.

L'éthique de la solidarité est ce qui fait la morale de la transrationalité en ce sens, quand un point est défaillant, par dépassement à la pensée, l'action réfléchie peut secourir l'action pratique. Voilà selon nous ce qui justifie la fluidité créative de la raison et qui fait d'elle un principe fécondateur de la théorie et de la pratique. L'homme de l'unique rationalité est l'homme dont la pensée est greffée dans l'unilinéarité, de l'unilatéralité, de l'unidimensionnalité, et pourtant, l'homme transrationnel « *c'est un homme de transition, situé au carrefour de la tradition et de la modernité, qui veut aller à la conquête des horizons nouveaux, mais qui reste ployé sous le poids des traditions et habitudes de la société de ses ancêtres. C'est un homme en devenir.* »<sup>460</sup> Quand la science fait faillite devant un problème, il serait injuste de penser à l'arrêt total de l'évolution, car, si la tradition renferme un point positif pouvant répondre efficacement, on devrait s'y référer sans crainte ni honte, pour peu que qu'on soit dans la science ou dans la tradition, on peut s'appuyer sur l'une comme sur l'autre et penser l'avenir de l'humanité.

Dans le cadre de la médecine par exemple, l'objectivité de la transrationalité nous montre que, quand la science déclare la mort d'un patient, la tradition peut restaurer la vie et vice-versa. On se réduit à croire que les tendances de la médecine traditionnelle et de la médecine scientifique ont le pouvoir chacune en ce qui la concerne de « *résister à la maladie*

---

<sup>460</sup> Id.

et à la mort »<sup>461</sup>. La médecine traditionnelle utilise les éléments issus de la culture endogène qui nécessairement ont été puisés dans le panier des coutumes, de la nature. Par contre, en Afrique, quand on se réfère à la médecine scientifique, il s'agit d'admettre qu'on s'intéresse à une culture exogène qui fait toute son efficacité par des instruments techniques. Dans ce processus, la médecine montre qu'on soit dans la culture endogène ou traditionnelle, qu'on soit dans la culture exogène ou scientifique, la vie est une priorité qu'il faut sauvegarder, protéger, mais il arrive de fois que l'inefficacité provienne d'un camp comme dans l'autre, mais la vie ne doit pas être banalisée parce que la science a déclaré sa défaillance.

La philosophie de l'interculturalité permet de montrer des « *fondements des médecines modernistes et traditionnelles en confrontant en vue de rationaliser la démarche des tradithérapeutes et envisager leur intégration dans le système de santé gabonais* »<sup>462</sup>. L'émergence africaine peut réussir en s'appuyant sur la médiation interculturelle, celle qui voudrait qu'on établisse un lien d'échange entre l'exogène et l'endogène afin de promouvoir l'humanité dans tous ses secteurs d'activité. Il faut cesser de croire que la rationalité traditionnelle qui fait encrage à la médecine traditionnelle est antiscientifique pour manque de méthode opérationnelle à l'élément technique de la science, car, selon le gabonais Mvone-Ndong « *la caractéristique essentielle de la méthode scientifique de cette médecine traditionnelle qui nous laisse découvrir que ses praticiens utilisent une médecine de travail clinique comparable à celle de la médecine conventionnelle.* »<sup>463</sup> Autrement dit, la démarche est la même car, dans la médecine traditionnelle, il y a un diagnostic étiologique qui est posé avant le traitement, ceci selon le mode d'apprentissage qui est conforme à l'école traditionnelle. La différence s'intercale au niveau des modes de formation et d'apprentissage. Si dans le cadre moderne, on procède par la formation en se situant à l'étape du primaire, secondaire, supérieur et couronnée par des stages d'une manière expérimentale.

Cette formation est permanente à l'empirisme parce qu'on veut donner à l'apprenant la possibilité de bien manipuler les instruments techniques ; par contre, en Afrique, l'apprentissage est fait d'une manière brute et parfois sélective, c'est-à-dire qu'elle n'est pas ouverte à tous les individus. Nous lisons chez l'auteur que : « *la démarche des tradithérapeutes passe par l'initiation aux secrets de la nature* »<sup>464</sup>. On pourrait dire qu'elle obéit à l'ordre

---

<sup>461</sup> Simon-Pierre E. Mvone-Ndong, *Médecine traditionnelle et médecine scientifique, pour une médecine interculturelle en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 73.

<sup>462</sup> *Id.*

<sup>463</sup> *Id.*

<sup>464</sup> *Id.*



mystique mais dont les effets sont pratiques. En l'absence d'un centre d'initiation connue, « *ce mode d'apprentissage se déroule lors des cérémonies, des veillées pour l'acquisition de connaissances sacrées.* »<sup>465</sup> La formation en Occident se définit à la continuité de la raison critique, et en Afrique elle fait la supposition d'un apprentissage continu et greffé à la révision de la pratique. En Occident, la formation est enfermée dans la « *techno-pratique* », elle est monodirectionnelle, alors qu'en Afrique, la formation est ouverte à la métapratique, c'est-à-dire axée sur le critère du multidimensionnel ou multidirectionnel.

Quand nous donnons à l'émergence une nature transrationnelle, c'est qu'en réalité nous voulons éviter que les actions soient plus belles et vertueuses dans le virtuel que le réel. Il s'agit de penser que le lien qu'établit l'interculturalité est de refuser l'exclusion d'une rationalité, mais de faciliter l'émergence dans la raison d'inclusion, c'est-à-dire, l'émergence se construit dans le respect d'une approche globale de la raison qui vise à promouvoir et à défendre la vie humaine. Il n'est pas prudent de se définir au principe du fidéisme de « *l'unirationalité* » et, si on s'entête à le faire « *on est désormais conscient qu'une pratique médicale désincarnée, coupée de la réalité culturelle, ne peut, en effet, produire des résultats efficaces dans la société africaine* »<sup>466</sup>. L'interculturalité permet ainsi à l'Afrique de s'offrir une émergence basée sur la multidimensionnalité incarnant à la fois la qualité et la quantité, pour paraphraser Bernard Ugeux dans son ouvrage *Guérir à tout prix ?* De ce point de vue, l'interculturalité comporte un intérêt philosophique et cet intérêt prend en outre une pluralité disciplinaire et dimensionnelle, des prismes sociologique, épistémologique, économique, politique, culturel, écologique etc. Pour la société, il s'agit d'utiliser la raison dans le dynamisme mélioratif des conditions de vie dans un contexte de lutte contre la pauvreté et la misère.

Quand la raison s'accapare de l'organisation sociologique, en réalité, c'est pour lutter contre le désordre, l'anarchie et le libertinage, sa finalité repose dans l'ordre. Pour l'économie, il est question de s'interroger sur le coût de la vie, c'est-à-dire réfléchir sur la mise en place des offres d'emplois, donc les opportunités de créer la richesse matérielle. Dans ce secteur de l'économie, la raison créatrice assure la promotion de la raison comme « *une recherche-développement* », c'est dire autrement, qu'il s'agit pour la population d'assouvir les besoins primaires d'une part, et de se construire en toute sérénité d'autre part. L'obligation pour l'État est de permettre aux citoyens de vivre et d'éviter la souillure de leur dignité humaine. La politique devrait jouer le rôle de réhabilitation d'une éducation qui promeut non une vie

---

<sup>465</sup> *Id.*

<sup>466</sup> *Ibid.*, p. 74.

matérielle précaire, non une vie matérielle de surabondance, mais l'éducation d'une vie matérielle mesurée. La politique doit apprendre à équilibrer les choses car, « *cela signifie qu'il faut de la volonté politique pour que l'on arrive à développer un service public dont la finalité est de sortir de l'hôpitalo-centrisme* »<sup>467</sup> ou du technocentrisme. Les droits de l'homme et du citoyen ne peuvent être sauvegardés qu'en donnant à la démocratie un impératif catégorique qui considère l'homme comme un sujet-valeur par dépassement au sujet-chose.

Pour le culturel, la complexité est dans l'approche qui consiste à ne pas séparer l'homme de son milieu de productivité. Il doit avoir une histoire qui n'est pas vidée de sa culture, cela lui permet d'avoir des repères pour son équilibre mental. Il n'est pas anodin de remarquer que : « *l'Afrique a conservé les savoirs et les médications traditionnelles fondées sur les rites d'initiation, la thérapie des herboristes et des décoctions naturelles. Ceci en marge de la solution médicamenteuse des produits chimiques de la médecine moderne et des directives édictées au cours des grands-messes médiatiques en Occident.* »<sup>468</sup>. Pour l'écologie, il est urgent à éviter des investissements qui font dans la promotion de la destruction abusive de la nature, car, il faut investir en pensant et en préservant la vie des générations futures, les épargner de s'exposer au réchauffement climatique. Cette perspective permet de reconnaître que la transrationalité et l'interculturalité assurent la philosophie de la multidimensionnalité et de la multidirectionnalité, qui consiste à croire qu'on peut émerger en puisant notre puissance dans la tradition et dans la modernité à la fois. La puissance n'est pas dans la supériorité traditionnelle, elle n'est non plus dans l'hégémonie de la modernité, elle est ouverte à celle dont l'utilité peut être efficace dans la pratique et la protection de l'homme. La transrationalité donne un visage nouveau à l'Afrique ,à travers l'émergence dont l'approche se veut holistique et globale dans la raison, c'est-à-dire dans tous les contournements du bon sens. La transrationalité se construit sur l'équilibre des valeurs traditionnelles et modernes, donc aussi sur l'équilibre du spirituel et du matériel ayant pour support la protection de l'avenir humain.

---

<sup>467</sup> *Ibid.*, p. 75.

<sup>468</sup> Philippe Nguemeta, « Les pratiques médicales à l'épreuve de la pandémie à Corona Virus : regards croisés entre médecine scientifique et médecine traditionnelle africaine », in Jean Bertrand Amougou, *Le monde face à la laïcité et au covid 19. Quelles leçons pour l'Afrique ?*, Éd. L'Harmattan, Paris, 2021, p. 202.

## **CHAPITRE VI : L'APPROCHE DU CENTRISME MATÉRIALISTE COMME CONTRIBUTION À LA DÉSHUMANISATION**

Nous reconnaissons l'approche décisive du matérialisme dans la réalisation de l'émergence. Le constat malheureux est que, l'Afrique émerge de façon décontextualisée, c'est-à-dire que la réalisation de son émergence voit plus un apport exogène de la technoscience. De plus, dans les mœurs on observe que l'homme en Afrique aujourd'hui a écarté les valeurs morales et a fini par placer l'avoir matériel comme un critère de supériorité définissant la puissance humaine. L'émergence a besoin d'une participation plurielle de l'homme, de l'écologie et du matérialisme.

### **I. La déchéance morale et des valeurs fondamentales**

#### **1. Le politique et la manipulation scientifique**

Nous entendons par le politique, l'individu habile à gouverner, à piloter et à diriger les affaires publiques. Il peut encore être celui qui a l'habileté à organiser la conduite publique des individus à partir de la loi. La gouvernance dont il a la charge est conforme aux lois républicaines et internationales. Dans ses rapports avec la société, il arrive quelque fois qu'il agisse en marge de la loi, en dehors du respect humain, c'est-à-dire qu'il décharge tout son caractère animalier sur les autres individus dont il a la charge, aux fins d'atteindre ses objectifs. L'influence nocive dont il est le reflet émane parfois de sa proximité avec la science qu'il manipule, qu'il soumet aux exigences de son intérêt égoïste, ce qui retourne la science comme ennemie à sa mission première d'amélioration des conditions de vie de l'homme et de la transformation du monde : c'est le prosélytisme politique. Cette soumission à laquelle la politique fait à la science trahit malheureusement l'autonomie qui caractérise la science et la méconnaissance de l'histoire de la science moderne et de son fonctionnement social<sup>469</sup> : on dirait une sorte de trahison de serment. De ce fait, on retient que, la soumission de la science au marché économique l'a détourné de sa fonction première qui était l'intérêt humain et de la vérité d'une part et l'intérêt de la transformation du monde d'autre part.

Le dualisme qui se fabrique entre la science et la politique détourne la science de tout critère humain d'objectivité. La science s'éloigne de plus en plus de l'humain pour se

---

<sup>469</sup> Eve Seguin, « Dans le coin gauche la Science, dans le coin droit la technoscience », Magazine, chroniques/ La science c'est politique, octobre 2011, [www.acfas.ca](http://www.acfas.ca) consulté par nous le mercredi, 03août 2022, à 11h13min.

rapprocher du marché/ l'économie, de la quantité, elle se détache de la vérité pour s'insérer dans le mensonge, la manipulation. Peu importe, même s'il faut passer par la fraude, la contrebande, le mensonge, le trucage, la désinformation et la tuerie, quand il s'agit déjà des intérêts économiques, elle est prête à tout. Le règne du dualisme science et politique a falsifié et corrompu les mœurs, c'est-à-dire, la science qui, en son principe est appelée à dire la vérité se retrouve aujourd'hui en train de mentir, cela montre que la politique a retiré à la science sa couverture de l'intérêt général pour celui du particulier. Tout cela entérine que la proximité science et politique est très dangereuse, en ce sens que, le politique qui est appelé à piloter les affaires publiques se retrouve en train de manipuler les instruments scientifiques, afin d'écraser les vies humaines dont il a la charge de la gouvernance. Nous avons par exemple les différents bombardements sur Nagasaki et Hiroshima, sur la Lybie, l'Ukraine, la Syrie, l'Irak etc, ce qui témoigne que, l'ordre de larguer les bombes ne vient pas de la science, mais du politique. Les hommes ont peur de leur sécurité lorsqu'ils apprennent que la science est entre les mains des politiques. La science sert l'intérêt du politique ou celui des vies humaines ? La science a-t-elle vendu son autonomie à la politique ?

Et, quand la science décide de pactiser avec la politique, ce n'est plus pour du sérieux, mais pour du jeu, ce n'est plus pour dire la vérité, mais pour dire du mensonge, ce n'est plus pour protéger l'homme, mais pour le détruire, ce n'est plus pour l'intérêt général de l'humanité, mais pour l'intérêt égoïste qui constitue la politique. Lisons Mono Ndjana lorsqu'il écrivait : *« si la politique est donc un jeu, ce n'est pas sur le même mode ludique, le mode de l'amusement, car ce jeu tourne parfois au tragique, en raison des conséquences graves qu'il peut entraîner dans certains domaines essentiels de la vie et de la société »*<sup>470</sup>. Dans ce contexte, Ernest Renan s'était fait du tort de croire que la science assure le devenir de l'humanité. Towa également n'est pas indemnisé, car il commet la même erreur en offrant à la science une confiance aveugle. Cela est une preuve suffisante qu'il ignorait que la science pouvait être détournée de sa mission première. Si la science agit par elle-même, nous pouvons compter sur elle, mais quand elle se laisse dominer par les décisions du politique, elle prolifère ainsi une action dangereuse. On peut donc observer que, la science se concentre aujourd'hui à fabriquer *« les faits scientifiques et des artefacts techniques »*<sup>471</sup>, elle se concentre le plus dans la fabrication du nucléaire, de l'armement, elle crée même les virus et les met en circulation. En effet, ce n'est plus trop pour le dynamisme de l'activité sociale, mais c'est pour aider le politique

---

<sup>470</sup> Hubert Mono Ndjana, « Le mensonge en politique », Conférence au Centre Culturel Français, Yaoundé, le 25 Octobre 2006, p. 12.

<sup>471</sup> *Id.*

à atteindre son objectif soit de dictateur, soit de tireur sur les civils (c'est la preuve des guerres, des génocides...). Toute cette perte de souveraineté scientifique inclut l'idée selon laquelle, la science n'a plus de considération pour l'humain, parce qu'elle est largement devenue scientifico-économique. Les intérêts économiques ont-ils dénaturé la science ? Elle qui était appelée à diminuer les souffrances humaines, elle se retrouve aujourd'hui être la souche première des souffrances humaines.

Lorsqu'on veut punir la science, on lui laisse la possibilité de pactiser avec le politique. Towa avait-il cette idée du progrès négatif de la science ? D'une manière sincère, nous répondons par l'affirmative, car, ayant vécu les atrocités de la deuxième guerre mondiale, les guerres du maquis au Cameroun, pour ne citer que celles-là. Ignorait-il que le politique ordonnait à la science de commettre de telles atrocités ? Quand on sait qu'il parle lui-même dans *Identité et transcendance* du caractère néfaste d'Adolf Hitler qui avait autorisé les holocaustes juifs et qu'en 1945, Le Président Américain en exercice avait autorisé qu'on lâche des bombes nucléaires sur Hiroshima et Nagasaki, et qui jusqu'aujourd'hui rendent la vie humaine difficile dans ces territoires ainsi que le sol qui avait perdu de sa fertilité agricole. Ces questionnements laissent transparaître une autre interrogation, comment-a-il fait pour faire aveuglement confiance à la science ? Jusqu'à demander aux Africains d'aller voler cette science et technologie chez les autres et venir l'implémenter en Afrique. C'était toujours pour l'idée de puissance scientifique qui hantait Towa au point qu'il ferme les yeux sur le caractère nocif de la science sur l'humain ? Ne savait-il pas que le politique était prêt à tout, même s'il faut utiliser la science pour tuer les Hommes ?

Aujourd'hui, la science ne se représente plus seulement comme transformation du milieu, elle s'élève à la créativité d'une nouvelle forme d'intelligence nommée intelligence artificielle. Certains annoncent des grands financements à coup de milliards d'argent. Les différents financements ne proviennent pas de la science, mais de la politique. On se demande pour qui roule le couple politico-scientifique ? Pour l'homme naturel ou pour l'homme artificiel ? A-t-on déjà donné une totale satisfaction à l'humain naturel avant de voir si on peut explorer les besoins des artefacts artificiels ? Pendant que l'humain croule dans la souffrance, les guerres et les conflits, la famine, la déscolarisation, les pathologies graves et plus, sous l'influence de la politique, la science abandonne l'homme dans son ontologie naturelle pour s'adonner à celui dont l'ontologie est artificielle. Pour dire vrai, dans cette histoire de l'intelligence artificielle, il y a une observation qui fâche, celle de voir que le créé artificiel devient le maître de son créateur naturel qui est l'homme. La politique pousse la science à

commettre la tragédie des valeurs morales. Il est aberrant de savoir que le créé donne les ordres, des instructions et des recommandations à son créateur, et ce dernier sans hésitation se soumet sans objection. Simplement, à travers son investissement sur l'artificiel, la science retire l'homme de son ontologie universelle pour l'enfiler dans l'ontologie particulière de l'artificiel.

De ce point de vue, nous regrettons le haut degré d'aliénation, de subordination, de parasitologie auxquelles la science expose l'homme. Le plus drôle dans tout ça est de voir que l'humain se plaît à dialoguer avec le robot jusqu'à dire qu'il soigne sa timidité et sa solitude. A-t-on déjà fini de dialoguer et d'échanger sur tous les points de l'existence avec les humains, afin de voir si on peut s'essayer au dialogue avec l'artificiel ? Si l'homme en tant que personne portant un corps, une âme, un esprit, une réflexion non programmée est appelé un alter-ego comment devons-nous appeler celui qui a le corps et les muscles artificiels et une intelligence programmée par l'homme ? Au lieu du progrès, la science conduit l'homme dans le regret. Towa avait cru qu'en se donnant corps et âme à la science et à la technologie, l'Afrique allait bannir sa marche rétrojective, mais celles-ci sont plutôt venues inscrire l'humain à l'école de la nostalgie des valeurs morales, axiologiques et humaines. Aujourd'hui, il n'est pas interdit de se demander qui possède la responsabilité de faire retourner l'homme dans le passé, afin de mieux se projeter dans l'avenir sans regretter, est-ce l'ethnophilosophie ou la science ? Notre réponse est honnête, les deux, mais nous accordons une primauté responsable à l'ethnophilosophie parce qu'elle ne chosifie pas l'homme, elle ne l'étale sur le tableau de la tragédie des valeurs, mais elle milite pour son heureuse protection, sauvegarde et dignité, elle est là pour renforcer les liens humains et non les détruire pour les confier à l'artificiel. Nous voulons que la science et politique reforment leur relation en dynamisant et portant l'évolution de la société sans écarter les valeurs qui soutiennent cette marche vers l'avant. Cela est appelé dans notre langage un pacte de responsabilité politico-scientifique.

Après le pacte d'irresponsabilité entre la science et la politique, nous remarquons que ce pacte est d'une nocivité qui fait craindre l'ontologie vitale de l'être-homme à s'éclore, à se maintenir et à douter de son devenir. Nous parvenons à admettre avec Pius Ondoua qu'au-delà de toute politique-démence béate et irresponsable du pacte entre science et politique, « *et à partir d'une appréciation inappropriée des limites et des dangers du modèle du développement (émergence) en œuvre, pour l'homme et pour la planète, il s'agit de créer un cadre véritablement humain, dans lequel le style de développement (émergence) préserve, sans les hypothéquer, l'humain dans l'homme, c'est-à-dire son authenticité, ainsi que le patrimoine*

*planétaire lui-même, qui est commun à toute l'humanité, présente ou à venir* »<sup>472</sup>. La politique scientifique que Towa recherche en insistant sur l'établissement d'un lien entre politique et science, non seulement l'irresponsabilité est ce qui fonde ce lien scientifiquement étroit entre les deux, mais son mode de fonctionnalité fait référence à la politique de démente. Nous voulons le contraire, c'est-à-dire la responsabilité comme élément principal de ce pacte entre la science et la politique, mais aussi un fonctionnement à base rationnelle et de liberté, pouvant permettre un style d'émergence où se déploie efficacement la politique humaine, donc ce qui ne prend pas en otage le côté humain dans l'homme, son devenir et toute l'écologie présente.

Au lieu que le scientifique pense et oriente le projet du développement, il se laisse abattre par les injonctions que lui imposent les politiques, en le faisant, ce n'est rien d'autre que l'attitude d'une gloutonnerie scientifique, c'est-à-dire que, le scientifique vit avec les flatteries de la corruption que lui offre le politique ; et la conséquence, c'est la mort de l'objectivité scientifique ou de la vérité scientifique. La corruption a fait perdre à la science son rôle crucial de vigile aux côtés de la politique, c'est dire qu'elle s'est détournée de sa mission principale à transformer le monde, à connaître la réalité et à la traiter<sup>473</sup>. Où sont parties la rigueur, la critique et l'exigence d'un résultat objectif de la science ? La notification qui en découle montre que, le souci commun entre science et politique, dans ces conditions reste la quantification avec résistance à la qualité, l'éthique de l'irrespect humain est plus en avance et non celle qui fait sa considération. Tout cela montre que, le dualisme politique et science offrent à l'humanité l'éducation de la quantité. Selon cette coexistence, l'avenir repose sur l'éthique de la démente et de la quantité, ceci au grand mépris de la réputation qualitative de l'humain. Les intérêts matérialistes et financiers que le politique a inséré en milieu scientifique ont fait perdre à la science sa conscience scientifique et la vérité scientifique. Le matraquage qu'utilise le politique sur la science consiste « à admettre le faux pour faire apparaître un tout autre constat, si ce n'est le constat opposé, incite à s'affranchir des jugements de valeurs portés sur le mensonge et à explorer son potentiel heuristique. »<sup>474</sup>

Lorsque la science accepte que le politique s'impose dans son domaine, ce n'est pas pour l'intérêt de la science, ce n'est non plus pour l'intérêt de la grande humanité, mais pour le mensonge qui fait l'avantage individualiste de ce dernier. Rousseau le comprenait déjà en son

---

<sup>472</sup> Pius Ondoua, *Un mandat au Sénat. L'expérience d'une transition des amphis à l'hémicycle*, Paris ; L'Harmattan, 2018, p. 57.

<sup>473</sup> Pierre Papon, « La démocratie a-t-elle besoin de la science ? », CNRS, 17 septembre 2020, [www.radiofrance.fr](http://www.radiofrance.fr) consulté par nous le mercredi 03 août 2022, à 22h30.

<sup>474</sup> Julien Beaufiles, « mensonge et manipulation. Le faux au prisme des sciences humaines et sociales », [journals.openedition.org](http://journals.openedition.org), trajet, Revue de la jeune recherche Franco-Allemande, No 9, 2015,

temps, lorsqu'il écrivait : « *mentir pour son avantage à soi-même est imposture, mentir pour l'avantage d'autrui est fraude, mentir pour nuire est calomnie ; c'est la pire espèce de mensonge. Mentir sans profit ni préjudice de soi ni d'autrui n'est pas mentir : ce n'est pas mensonge, c'est fiction.* »<sup>475</sup> La science est fondée sur une éthique de la vérité, quand la politique s'en mêle, c'est l'éthique du mensonge qui prend place, c'est dire clairement que la politique se balade avec son mensonge jusqu'à souiller la science qui voit son éthique se dénaturer par les calculs mathématico-physiques du politique. Le vœu de Towa était de voir la science cheminer avec la politique, afin de permettre à la politique d'obtenir un résultat pratique. Mais, il envoyait la science cheminer avec une discipline spécialiste en mensonge. Aujourd'hui, on constate que la science est tombée dans le piège du mensonge politique.

La politique a réussi à aliéner la science, c'est-à-dire la science est devenue aujourd'hui un élément du parasitisme politique. La mathématique qu'utilise le politique pour dompter la science est quelque peu réductionniste à l'intérêt égoïste. L'activisme politique se nourrit plus des calculs du mensonge, ceux qui visent toujours à tromper les autres jusqu'à leur propre domaine. Ce qui justifie qu'on peut introduire le mensonge en science pour atteindre ses objectifs, la ruse politique a dominé sur la raison, l'exigence et la rigueur méthodologique de la science. La politique est apte à le faire sans hésitation. Toute cette dénonciation sur le rapprochement entre science et politique montre à quel point le politique réussit à acheter la conscience du scientifique au moyen de quelques billets, ce qui souligne la corruption qui fait emprise dans ce milieu, ce qui signifie que la science a fini par trahir la confiance que lui a faite l'humanité. La science et la politique sont prisonnières du sensible qui les détourne de l'éthique de sécurité humaine. Ce qui n'empêche pas parfois l'usage de cette boutade : « *tous les moyens sont bons pourvus qu'ils soient efficaces* », même le mensonge, la destruction de la vie humaine et de la nature sont incluses sans aucune complaisance sur l'humain.

La science qui a tendance à se conformer à l'injonction politique ne manque pas par indécision à être taxée de science complotiste. Quand les modernes prenaient l'humanité en la confiant à la science, c'était pour de meilleures augures, mais elle s'est retournée contre elle, au point d'assister à la théorie du complot contre l'humanité. Aujourd'hui pour avoir pactisé avec la politique, la science se retrouve en train de publier le faux, juste pour assouvir ses besoins de déstabilisation dans n'importe quel domaine que ce soit. Jamais l'humanité n'est parvenue à craindre la science comme c'est le cas aujourd'hui. On entend par complot toute

---

<sup>475</sup> Jean Jacques Rousseau, *Rêveries d'un promeneur solitaire*, Paris, Éd. Flammarion, 2001, p.89.



pratique secrète qui s'établit contre l'intérêt de la majorité. Une science dont l'objectif est de voir l'homme souffrir, pleurer, se tordre de douleurs, c'est une science qui met en amont la finalité économique, tout en abimant le caractère humain qui fait la défense publique de la science. Elle est soupçonnée de complot, quand on voit toute la boucherie humaine qu'on colle à l'industrie de la science.

En référence à certaines publications. Jacques Attali, dans sa posture de conseiller politique demandait à la science de programmer la destruction des hommes, des femmes et des enfants, parce que les objectifs économiques priment sur la vie humaine. La promotion de la technoscience est-elle faite contre l'humain ? Si l'humain s'écarte de la terre, la technoscience serait-elle encore d'utilité ? La technoscience pense-t-elle à l'avenir sans l'humain ? Un avenir sans l'humain et rien qu'avec la prolifération scientifique est-il possible ? Toutes ces interrogations cherchent les réponses sur le « *pourquoi* » et le « *pour quoi* », la combinaison politique et science s'adjuge toujours à écarter l'humain au profit des meilleures situations économiques. Quand la science laisse ce genre de publicité politique entrer en circulation, dans la société, le message à retenir dévoile le visage complotiste de la science contre l'humanité. La science poursuit-elle toujours ses objectifs lorsqu'elle abuse de la dignité humaine dans ses pratiques ? Partant de là, on se réduit à croire que, la science est l'amertume de l'humanité, le contraire de ce que pensait Ernest Renan. La thèse du complot est de plus en plus évoquée, quand, on voit les grandes industries pharmaceutiques qui mettent à la disposition du public des produits qui abiment la santé des personnes humaines. La société actuelle fait face à la circulation du virus Covid-19 avec toutes ses variantes (delta, omicron...), l'on peut noter la pression à l'administration obligatoire des vaccins (Jonhson-Jonhson, Astrazénéka) sans pour autant réduire la circulation dudit virus. Le politique s'en presse à limiter la liberté du citoyen. On peut aussi observer le politique qui reste muet sur le coup grimant des produits manufacturiers et des premières nécessités, c'est-à-dire que, la science et la politique portent du plaisir à voir l'homme se plaindre, pleurer et se tordre de souffrance, elles sont d'un sadisme ahurissant.

La collaboration science et politique transforme l'humanité en boucherie, pour des raisons de quête de puissance, de domination et d'exploration à l'impérialisme. On finit par admettre que, quand la science et la politique finissent par se mettre ensemble les Hommes craignent pour leur avenir existentiel. Si le rapprochement entre science et politique veut voir la contestation à leur égard supprimée, elles doivent s'organiser à se réconcilier à l'amour humain, à travailler pour que seule la vérité scientifique triomphe. Il s'agit de traiter les faits et

la réalité tels qu'ils se présentent. La science et la politique doivent apprendre à être les gardiens du monde et de l'homme. Pour y parvenir, il faut qu'elles sachent intégrer l'homme comme un objectif suprême et non comme une subjectivité-chose, une subjectivité-objet. Si elles s'engagent à exposer l'homme à tous les dangers sous prétexte d'assouvir les gains économiques, il y a de forte chance que l'espèce humaine et l'avenir se meurent. L'homme représente l'avenir de l'humanité, il est ce qu'on peut appeler une objectivité-ordre, c'est-à-dire, quand on a reçu une éducation où l'homme est le pionnier, on ne peut plus se permettre de l'utiliser comme un cobaye, un objet, mais comme une valeur supérieure.

Le dualisme entre science et politique doit se donner la chance dans la philosophie comme sagesse, la théologie comme l'homme à l'image de Dieu (il est à l'image en tant qu'il est doté d'intelligence, de raison et liberté pour continuer à créer), la tradition en tant qu'il est célébré dans les rituels comme une valeur supérieure, tout ce mécanisme d'épistémologie complémentaire doit être mis en place pour sauver l'humain de toute dangerosité. C'est-à-dire, dans ce contexte, la transcendance est dans l'ouverture multidisciplinaire. Elle donne ainsi naissance à une émergence chargée d'espoir et d'avenir pour l'humain. Autrement dit, la science et la politique ne doivent pas servir l'homme par complaisance, c'est une obligation ou un impératif catégorique à le servir, à en témoigner la solidarité matérielle capable de l'accompagner dans son avenir, et non dans le solidarisme qui a trait à l'éducation du désespoir. Ainsi, le traitement que la combinaison science et politique donne à l'humain ne doit abimer en rien les valeurs qui font sa protection, sa perpétuation et sa valeur supérieure au milieu des êtres vivants. Aimer l'autre comme on s'aime soi-même est un humanisme. Donc, c'est à l'homme de montrer que la science protège son humanisme et non le contraire. Autrement dit, l'humanisme de la science est dans la protection des valeurs axiologiques de l'homme et non leur matraquage. Tout ce parchemin entre science, politique, philosophie, religion et tradition, aidera l'Afrique non seulement à avoir une émergence concrète qui répond aux exigences de son contexte, mais également à se libérer de toute idéologie.

## **2. Towa et l'idéologie constructive d'une émergence critique et la prépondérance de la crise d'identité**

L'émergence qui est en pleine construction aujourd'hui en Afrique est une émergence malade. Ce n'est pas l'émergence en elle-même qui est malade, mais l'homme qui promeut cette émergence. Signalons déjà que : *« nous ne parlons pas de maladie physique, nous voulons évoquer cette désorientation culturelle et mentale qui entraîne ce qu'il est convenu d'appeler*

dépersonnalisation »<sup>476</sup>. Autrement dit, l'émergence qui est en train d'être construite en Afrique, celle que Towa promeut est une émergence qui entraîne l'homme africain dans la dépersonnalisation, c'est-à-dire dans la perte de l'identité culturelle et de l'authenticité des valeurs qui sont siennes. En situation d'émergence, l'être dépersonnalisé dit parfois qu'il se sent irréel, c'est-à-dire qu'il vit comme un automate, sans réelle conscience de ce qu'il fait et dit, nous pensons qu'il s'agit d'un être engourdi dans un mouvement culturel qui n'est pas le sien. Il y est émotionnellement et physiquement un observateur extérieur à l'intérieur de sa culture.

On a la difficulté de reconnaître l'Africain émergent parce qu'il est prisonnier des valeurs qui n'émanent ni de sa volonté propre, ni de son autonomie propre, ni de sa conscience propre, plus rien ne permet de dire qu'il est un être ayant une personnalité. Ainsi, on remarque que cet homme est en situation de crises. Les crises sont plus ou moins conscientes, elles sont multiples, en ce sens qu'on a écarté la culture traditionnelle, et Towa a demandé qu'on la remplace par la civilisation industrielle. Aujourd'hui, les crises sont dans tous les domaines, politique, économique, culturel, social, comportemental etc. Ce renversement de culture a occasionné également un renversement de personnalité et d'identité. Ce qui signifie qu'au lieu que l'Africain pense, pilote, contrôle, oriente et comprenne le mouvement de l'émergence qui se construit sur sa terre, c'est plutôt le contraire. Il n'est pas différent d'un aveugle aux oreilles ouvertes et d'un sourd-muet aux yeux ouverts qu'on continue de mal guider, orienter et enseigner. Il est celui à qui on présente toutes les illusions et rêveries du changement, sans qu'il n'ait un mot à dire, une décision à prendre ou une action à réaliser.

Au lieu que l'émergence s'adapte à la culture traditionnelle, l'Africain s'adapte aux exigences d'une émergence qu'il ne pense pas, qu'il ne contrôle pas, qu'il ne pilote pas, bref dont il n'est pas le responsable. L'émergence que promeut Towa est critique à plus d'un titre, l'Africain retire son identité pour se vanter de l'identité de l'autre, il nie sa personnalité pour s'identifier dans la personnalité de l'autre, il rejette sa tradition pour s'insérer dans la tradition de l'autre, donc dans l'émergence de Towa, l'Africain n'est pas ce qu'il est, il est ce qu'il n'est pas, parce que « *des instruments, des jouets mis entre les mains des forces aveugles qui dépassent et les comprennent au lieu que ce soit eux qui comprennent ces forces* »<sup>477</sup>. La personnalité dont il est question ici montre tout son équilibre essentiel entre le spirituel/moral

---

<sup>476</sup> Ebénézer Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence, essai sur la signification humaine du développement*, p. 34.

<sup>477</sup> *Ibid.*, p.35.

et matériel. Dans ce sens, Towa a tout fait pour montrer aux Africains que la personnalité matérielle, celle qui fait la civilisation industrielle est la personnalité qu'il faut le plus chercher, afin de se faire respecter par les autres et rattraper tout le retard au développement. Cette orientation de Towa a entraîné la perte de l'essentiel : l'équilibre. Cela a finalement conduit l'Africain à se perdre au carrefour des identités, c'est-à-dire, qu'il n'a plus des repères sûrs, il ne sait plus à quelle norme s'accrocher, il est désorienté sur le plan mental, moral, culturel et comportemental ; il est dans une émergence qui ne porte pas son identité et sa personnalité, tout cela l'amène à rencontrer un déséquilibre au milieu des pays émergents.

Pour Towa, l'Africain est appelé à préserver son identité comme riposte à l'actuelle crise de la dégradation de soi et de la culture africaine par les effets de l'impérialisme et la colonisation. Il trace l'itinéraire par la formulation de « restaurer » l'identité africaine. On note à cet effet qu'il est un adepte inconscient de la proclamation de la fin de l'histoire et ce, malgré l'évolution du temps. Si on le dit, c'est suite au constat selon lequel, dans son discours philosophique il y a abondance des concepts « préserver », « restaurer » le monde ancien, celui de nos ancêtres. Du coup, Towa est en phase de donner à l'identité africaine « *une essence immuable, originale, identique, à elle-même à travers le temps et l'histoire* »<sup>478</sup>. Cette manière de formuler la sauvegarde de l'identité humaine africaine suppose « *la négation contre-productive de la dynamique de l'histoire* »<sup>479</sup>. Cela signifie que dans la philosophie de Towa, il y a une conception idéologique de l'ouverture au temps et au progrès comme continuité. Il fait semblant de lutter contre la dictature ancestrale et l'impérialisme occidental, et pourtant, cette formulation qui repose sur la préservation et la restauration du soi-propre et du monde ancien, est une excellente consécration de l'identité humaine africaine à des meilleures « *conditions de dépendance, de domination, de menaces d'anéantissement dans lesquelles se déploie actuellement ce soi, cette identité africaine* »<sup>480</sup>.

On n'est pas loin d'identifier Towa comme l'ennemi africain de la liberté. Cet aspect montre que Towa est en train d'amplifier la crise de l'identité, en donnant une inspiration qui va à l'encontre de l'évolution du temps et du progrès. Cette manière d'insister sur la préservation et la restauration permet de découvrir que Towa donne à l'humanité qui est en Afrique un double sens : le sens du statique et le sens de la régression. Le fait de demeurer soi et de restaurer l'identité de l'autre, se conçoit à notre niveau comme une anomalie

---

<sup>478</sup> Pius Ondoua, *Un monde « différent » ? Défi du présent, utopie créatrice de l'avenir*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2018, p. 185.

<sup>479</sup> *Id.*

<sup>480</sup> *Id.*

philosophique parce que s'opposant à la réalisation du projet de soi, mais en étant inlassablement actif pour revitaliser le soi étranger au nôtre. Pour cela, nous constatons que la philosophie de Towa renforce le pouvoir du dominateur sur le dominé, parce que cette dernière maintient d'une manière opérationnelle l'identité africaine actuelle sous le confort malheureux de l'aliénation et de la dépendance de l'autre. Cela signifie que Towa a conduit l'Afrique dans la prison du temps passé ancestral, c'est-à-dire que toute sa philosophie n'est que l'œuvre d'une transcendance fermée en mettant un coup d'arrêt brutal sur la marche du progrès. On peut le traduire facilement en disant que Towa recherche la puissance d'une philosophie qui est apodictique à la transcendance matérielle, ce qui n'a aucune correspondance avec « *l'affirmation d'une transcendance humaine* »<sup>481</sup>. Il s'est prématurément lancé à la résolution de la problématique de la conscience de l'avoir sans pour autant résoudre celui de la conscience de l'être. Ce qui approuve inéluctablement que Towa a pensé une philosophie qui a conduit l'humanité qui est en Afrique à sa propre détestation ou de « *l'autonégation* » parce que privilégiant une existence à base matérielle et mettant cependant à l'écart une existence des valeurs.

Nous pensons que l'émergence qui voudrait que l'Afrique enferme son identité particulière dans l'identité générique est une émergence qui facilite la décontextualisation, c'est-à-dire qu'on est propriétaire de nos terres, mais le changement qui en découle n'est pas issu de notre contexte politique, social et culturel. La méchanceté serait encore plus fatale de construire les firmes en Afrique et de payer les impôts en Occident. Quand on observe les troubles politiques qui sont déclenchés en Afrique aujourd'hui, il y a un fort stress qui se manifeste parce qu'on voit la maltraitance à laquelle on soumet les hommes. Parfois, on est témoin de cette maltraitance physique humaine, tout cela arrive parce qu'on veut imposer un style de raisonnement qui colle non pas à celui de chez nous, mais qui répond plutôt aux critères du raisonnement politique des autres. Au lieu d'une semence politique qui fait l'attachement à soi, c'est le contraire parce que nous observons certains se sentir à l'aise dans l'action d'un détachement par rapport à soi et à son environnement et ils le font de manière continue. Cette décontextualisation est plus visible en milieu politique et économique, sans épargner le social. Au lieu qu'on recherche un modèle politique qui soit à même de piloter notre émergence, on s'empresse toujours à calquer le modèle de pilotage politique, économique et social venant de l'Occident.

---

<sup>481</sup> *Ibid.*, p. 186.

En situation d'émergence, un être décontextualisé se reconnaît par des symptômes tels que tout ce qui provient de sa culture, il trouve que cela est déformé, c'est-à-dire qu'il s'est habitué à la pratique d'une autre culture et trouve que celle-ci est bien formée par rapport à la sienne. Toute cette prestation entraîne à la déréalisation des mouvements politiques et socioéconomiques. On pense que le danger est d'utiliser ce qui fait notre soi propre et que l'avantage est dans l'usage de ce qui vient des autres. Ce registre montre que, cette manière de penser l'émergence n'est qu'un formalisme constructif, mais pas une action concrète parce qu'on se réalise sous le modèle d'une personnalité étrangère à la nôtre. Au lieu de la réalisation de l'émergence comme Towa le souhaitait pour l'Afrique, il est venu avec un système qui féconde la déréalisation, c'est-à-dire une émergence qui a une nature d'importation d'une culture dite générique et dont la sensation montre qu'on est en plein détachement de notre milieu environnemental.

Afin d'éviter à l'Afrique de réaliser une émergence convulsive, il est opportun de centrer cette émergence sous le prisme de sa personnalité politique, culturelle et identitaire et enraciner dans son mouvement environnemental. Les comportements doivent répondre aux exigences humaines de notre environnement, c'est-à-dire le générique identitaire négatif qui vient d'ailleurs ne doit pas s'imposer à notre particularité identitaire positive. En Afrique, le politique doit recommencer à servir pour l'intérêt général et savoir que s'il est là, ce n'est pas pour se servir, mais pour servir le peuple. Le milieu social doit voir l'émergence des mœurs positives, c'est-à-dire il faut exalter les valeurs morales qui défendent et protègent la vie humaine. La pratique sociale doit être une affaire de l'amour du prochain et de la réconciliation à la vertu. Pour réaliser et permettre une émergence contextualisée, plusieurs techniques peuvent entrer en jeu en dehors de la technique technoscientifique. Nous pouvons avoir la technique cognitive, c'est-à-dire celle qui permet à l'homme de se séparer de la pensée obsessionnelle relative à la sensation de la culture de l'autre.

La technique comportementale qui peut aider à absorber les traits comportementaux qui détournent de la dépersonnalisation. Il faut adopter un comportement positif qui ressort de sa culture et non adopter un comportement négatif qui étale le pourrissement des mœurs dans notre culture. La technique de la conscience de soi qui permet à l'homme de se connecter à lui-même ainsi qu'à sa propre culture. Il s'agit d'avoir conscience de ce qui est mauvais dans sa culture et l'exclure et de maintenir ce qui est positif. La technique de la raison dynamique qui s'attache à aider les hommes à identifier puis à analyser, à examiner leurs défaillances et limites afin de

s'en détacher pour permettre à une approche nouvelle d'émerger<sup>482</sup>. Donc, avant de poser n'importe quel acte, sachons nous poser cette question de Kant, et l'homme dans tout ça ? Autrement dit, l'émergence est dite contextualisée là où l'homme est capable de maintenir son esprit et se concentrer sur la pensée propre de sa culture, pas pour la remplacer, mais pour l'améliorer, sur l'activité de son identité propre, pas pour l'annuler, mais pour lui donner un éclat fort brillant dans la créativité et l'émergence doit trouver une base dans la conscience de soi et non dans la conscience extérieure au soi.

Nous voulons une société où l'homme épouse la femme et vice-versa, une société où le mérite et la compétence brillent dans la responsabilité administrative et non parce que le « réseautage » a laissé pousser toute son influence. Nous voulons une économie où on produit pour s'enrichir au plus vite et ce malgré la contrebande, mais la pratique d'une économie humaine, c'est-à-dire produisons en sachant que c'est l'homme qui va s'en servir et que cela doit protéger, consolider sa vie. Nous voulons une société où la culture qui est la nôtre fait notre identité, mais pas qu'on s'identifie à la culture des autres. Tout ce processus est apte à nous permettre de réaliser et de contextualiser notre émergence, afin qu'on se retrouve dans une émergence équilibrée, parce que la base est dans la transcendance calculée de la cognition.

Cette émergence qui fait l'hypothèse de la conception technoscientifique est un aspect de la dépersonnalisation comme suspension de la liberté. Si nous parlons de liberté, selon Rousseau, elle est l'obéissance à la loi et selon Towa, elle se manifeste à l'action créatrice. Au lieu de laisser la liberté se mouvoir selon les exigences africaines, le philosophe camerounais a préféré la soustraire du principe du devoir, ce qui correspond à une suspension radicale de cette capacité normale aux Africains de se projeter et qui est en même temps donation de sens d'une émergence africaine. Bien que la liberté comme action chez Towa engage la créativité des objets technoscientifiques nouveaux, mais elle est porteuse des sentiments et des mœurs d'étrangeté et d'irréalité dans le mode de vie africain. Le mouvement libéral de Towa en terre africaine est considéré comme une dépersonnalisation qui suspend paradoxalement la liberté d'obéir à notre propre culture, mais encourage celle qui gagne une réalité qui s'impose dans la matérialité brute et des mœurs occidentales.

De plus, le fait d'envoyer les Africains voler le secret occidental de puissance est une forme de dépersonnalisation a-subjective qui met en doute notre capacité à exister dans la

---

<sup>482</sup> David Spiegel, « Trouble de dépersonnalisation/ déréalisation », MD, Stanford University School of Medicine. Home. Manuals. TopicPage. LastRevisionDate, <https://www.msdmanuals.com> consulté, le 22 mars 2023, à 19h12min.

création. On dira que, celle-ci coïncide avec le fait qu'il ait projeté sa pensée philosophique et ses actions dans une perception extérieure à son Afrique natale. En d'autres termes, la trajectoire de l'émergence dans laquelle Towa nous conduit, prouve que nos pensées, nos actions, nos mœurs, nos gestes ne nous sont plus familiers, mais investis d'un sens étrange et d'une distance soudaine. Cela crée en nous Africains, le comportement d'un observateur détaché et d'un passionné inactif. Au lieu qu'on soit dans une auto-analyse, une autocréation, notre éminent philosophe a trouvé juste de nous envoyer voler le secret occidental de puissance, et du coup, nous perdons notre capacité autonome à réfléchir et à créer ce qui correspond à notre contexte. Les conséquences sont telles qu'on voit des Africains qui ont du mal à s'identifier à leur propre culture et à reconnaître leur propre identité. Certaines mœurs et mentalités apparaissent à la dépersonnalisation comme une intonation surmoïque ou railleuse, c'est-à-dire que le sentiment moral et mental du dépersonnalisé libéral brille dans la petitesse, l'inanité et le ridicule. On a l'impression qu'il s'agit là de la manifestation d'un sentiment d'impuissance culturelle et identitaire. Dans ce cadre d'émergence décontextualisée, on voit apparaître ce qu'on peut qualifier d'une conscience d'anomalie<sup>483</sup> de l'expérience culturelle et identitaire, doublée par la passion d'aller chez les autres en abandonnant le chez soi et l'amour de la perception de ce que fait l'autre.

Towa est promoteur d'une émergence critique en ce sens qu'il a entraîné les Africains à vivre sous le mode du dédoublement, c'est-à-dire de la duplicité, la fausseté, le mensonge, l'inauthenticité et l'in-originalité, ce qui signifie que l'émergence sur la terre africaine ne porte rien de particulier et c'est une émergence à laquelle l'Africain est étranger. Tout cela est arrivé parce que Towa est parmi les intellectuels Négro-africains et ethnocentristes occidentaux qui sont venus inoculer la honte de ce qui est local et le meilleur de ce qui est occidental en termes de technique et science. Nous dénonçons cette approche de Towa qui, au lieu de penser une émergence africaine, il a plutôt orienté les Africains à s'occidentaliser en Afrique au nom de la modernité, ce qui est un obstacle pour l'émergence africaine. En observant les pays qui sont développés aujourd'hui, ils ne l'ont pas fait en écartant leur personnalité et identité culturelles, ils ont plutôt facilité la coexistence des identités et personnalités sur leur terre, l'exemple nous vient de la Chine, la Russie, la Corée du Nord etc. Et quand on parle de leur émergence en termes de réalisation, de construction, d'invention et de création, il y a une grosse facilité à les

---

<sup>483</sup> Margaux Merand, « La dépersonnalisation comme suspension de la liberté ? », « Troubles affectifs » sur l'anorexie mentale dans une double direction de philosophie (Maël Lemoine) et de psychologie (Rémy Poitier). Espace de recherche et diffusion, [www.implications-philosophiques.com](http://www.implications-philosophiques.com), publié en mars 2017, lu par nous, le 22 mars 2023, à 22h54min.



identifier, à les reconnaître en ce sens que leur émergence partage leur culture, leur tradition, leur moralité, leur comportement, bref leur émergence porte les marques de leur personnalité et identité culturelles. On peut donc dire que dans ces pays « *si le groupe accepte et tolère cette émergence, la percée de l'individu, elle exige que cette émergence ne soit pas un aller sans retour* »<sup>484</sup>.

Towa présente l'émergence comme un devoir de libération et d'émancipation pour les Africains. La réalisation de celle-là doit avoir un fondement rationnel et où la liberté participe dans la création des objets et de nouvelles réalisations. Par ailleurs, il faut souligner que cette émergence inclut le devoir d'une construction matérielle. On dirait que l'émergence a un devoir d'existentialisme où l'homme n'est qu'action transformatrice. Elle nous libère de la nécessité du besoin, de l'urgence dans le manquement, ce qui nous rend digne d'être respectés par les autres. Towa a retiré à l'homme sa dignité pour la mettre dans le matériel. L'homme est digne pour plusieurs raisons, il est susceptible de poser un acte pur, il a la capacité de réfléchir, d'avoir une bonne volonté, d'être autonome en présidant lui-même l'action morale et la direction que doit prendre l'émergence. Mais, nous remarquons que Towa a donné les yeux, les oreilles, le bon sens à la technique et à la science, donc l'émergence n'est plus une affaire que promeut l'homme, mais la technoscience. Nous reprochons au philosophe Camerounais de fonder l'émergence sur l'excentrisme humain. Cette déportation de la nature humaine dans la nature matérielle<sup>485</sup> montre que l'émergence voulue par Towa apporte le désordre au lieu de l'ordre, le mensonge au lieu de la vérité, l'illusion au lieu de la réalité, la mauvaise gouvernance au lieu de la bonne, la méchanceté au lieu de l'amour du prochain, la dépendance au lieu de l'indépendance, la consommation au lieu de la production, l'individualisme au lieu du collectivisme, l'égoïsme au lieu du partage, la guerre au lieu de la paix, etc.

L'émergence par devoir pour nous signifie que l'homme doit rester le maître et le pilote de sa construction et réalisation, cela s'impose comme un impératif catégorique. Impératif parce que l'émergence comme devoir formule un commandement auquel la volonté propre, l'autonomie propre, la conscience propre et la réflexion propre de l'homme doivent impulser l'amélioration de ses conditions de vie. Et catégorique parce cet impératif est une condition pour l'homme de progresser en s'adaptant au temps et à son contexte environnemental. L'impression qui se dégage ici est que l'homme pense et construit l'émergence pour se servir

---

<sup>484</sup> *Ibid.*, p. 38.

<sup>485</sup> Morin Edgar, *Le paradigme perdu : la nature humaine*, Paris, Seuil, 1973.

et non le contraire. La majesté de l'émergence n'a pas seulement la jouissance au réalisme technoscientifique, elle a aussi besoin du mobile de la raison pure pratique, c'est-à-dire, qu'elle nous donne la loi sur laquelle repose toute moralité<sup>486</sup>.

En réalité, l'émergence par devoir moral fonde une liberté sur la raison où l'homme se reconnaît maître, pilote, auteur et acteur. En ce qui concerne l'Africain, il s'agit d'une reconnaissance qui est appelée à promouvoir la dignité humaine totale, où la personnalité et l'identité culturelles sont identifiées spontanément. L'impératif catégorique<sup>487</sup> va permettre à ce que l'émergence ne soit pas qu'une simple formule de représentativité chez l'homme, mais que l'homme soit celui qui participe à la réalisation de l'émergence en se soumettant à l'équilibre physique et spirituel. Si l'émergence est un devoir qui s'impose à l'homme, c'est à cause de la nature humaine qui incarne la bonne volonté, le bon sens, la bonne initiative, la bonne intention, la bonne inspiration, la bonne idée, la bonne action, la bonne construction et la bonne réalisation, mais si elle devient de plus en plus extraordinaire, la cause est à la primauté de la nature technoscientifique sur la nature humaine.

### **3. L'éthique du positivisme scientifique comme gage d'une désolidarisation humaine**

Dans cet élément, nous allons fonder notre discours sur l'hégémonie de l'éthique et de la morale, qui sont une manière pour nous de faire le choix de l'homme et non celui de la matière. L'homme en tant qu'il est chez Aristote « *un animal politique* », Max Weber « *un animal social* » et chez Pius Ondoua « *un être de valeurs* », ce qui contredit cette posture spécifiquement matérielle que veut imposer la science. Il nous revient à dire que, la vie est ce qui fait le privilège supérieur de toute existence, il est nécessaire de la protéger. À notre avis, si l'émergence sociale se réalise sans pour autant intégrer l'homme, ce dernier sera abimé. Ce choix sur l'homme montre que nous accordons une primauté supérieure à une humanité qui se fonde et se réalise avec la civilisation éthico-axiologique. Cette dernière finit par ranger l'homme comme une valeur absolue.

Dans ce registre, la mesure de l'homme est faite par son degré d'éducation, sa puissance ainsi que son humanité sont mesurées à la pratique des valeurs morales qui font son action sociale et politique. Ce fut une erreur pour Towa de s'enfermer dans l'unique approche de « *la*

---

<sup>486</sup> Emmanuel Kant, *Critique de la raison pratique* (1788), trad. F. Picavet, Éd. PUF, coll. Quadrige, 5<sup>e</sup> éd., p. 93.

<sup>487</sup> Emmanuel Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs* (1785), 1<sup>ère</sup> section, trad. V. Éd. Delagrave, rééd. 1997, p. 124.

*civilisation technocratique positiviste* »<sup>488</sup> parce qu'en celle-là, la considération était à la hauteur de la praxis matérielle. Selon lui, la domination et la puissance d'un homme, d'une Nation se reconnaît à la production scientifique. En suivant Towa dans cette logique, le risque qu'on court est celui de croire que l'homme se mesure à l'avoir, l'État à la puissance scientifique et qu'on ne peut être en sécurité qu'en présence de la possession du pouvoir scientifico-matériel. L'avoir matériel est devenu « *la mesure de l'homme* », « *la mesure de l'humanité* » et « *la mesure de l'être* »<sup>489</sup>. Avec toutes les dérives liées au pouvoir de l'avoir et au pouvoir technocratique, il serait une chance pour l'homme de se rattraper dans son statut d'être humain en menant une existence de valeurs. Cette observation montre à quel point la rationalité technoscientifique est à craindre, pas pour son apport à l'évolution de l'humanité dans l'ordre du matériel, mais dans l'ordre de l'immoralité et du dénigrement de l'être humain en manquant de le considérer comme un sujet moral.

Un autre aspect voudrait que la technoscience ne soit pas le terminus de l'émergence, si tel est le cas, ce n'est pas une réfutation, mais un refus à admettre que, dans la civilisation éthico-axiologique, l'homme est considéré comme une valeur, une mesure primordiale et que tout ce qu'on peut réaliser consiste à le protéger contre toute violence et écrasement qui vise à le faire disparaître. Tout cet objectif éthico-axiologique s'éloigne de l'illusion parce qu'il aide à ce qu'il ne soit pas un être déséquilibré, un être démesuré<sup>490</sup> et qu'on évite de croire que la satisfaction et le plaisir de l'homme à vivre ne peuvent être qu'en situation d'abondance matérielle et d'objets scientifiques. Autrement, la technoscience fait l'erreur de mesurer l'homme dans l'unique aspect de « *l'objectivité scientifique* ». Or, l'existence de l'homme peut aussi être soumise à « *l'objectivité des valeurs morales pratiques* »<sup>491</sup>.

Aujourd'hui, l'expérience a prouvé qu'une existence peut s'écrouler en l'absence d'une objectivité épistémique, mais celle qui saura la maintenir et la perpétuer émane du positivisme moral pratique. Nous avons donc besoin pour le réalisme concret de notre émergence africaine de faire confiance à la fois au positivisme scientifique et au positivisme de la morale, c'est en cela qu'on s'élèvera vers l'équilibre supérieur du positivisme humain pratique. L'émergence a besoin de la science, la technique, la technologie et la morale comme soutien indéniable à sa réalisation concrète, car tout ceci relève d'une production humaine. La marche vers le

---

<sup>488</sup> Pius Ondoua, *Existence et valeurs I, l'urgence de la philosophie*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2009, p. 156.

<sup>489</sup> *Id.*

<sup>490</sup> *Id.*

<sup>491</sup> Pius Ondoua, *Existence et valeurs IV, un développement « humain » réflexions éthiques et politiques*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2011, p. 59.

développement doit éluder le piège de l'unidimensionnalité technoscientifique et faciliter la transformation de la société africaine. Autrement, nous nous attachons à l'idée selon laquelle toute émergence doit prendre en compte l'homme.

*Descartes, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, avait entretenu le rêve teinté d'un optimisme responsable que la science, par ses découvertes et les pouvoirs dont elle doterait l'humanité, nous permettrait de devenir comme « maîtres et possesseurs de la Nature (...) Cette science, malgré ses promesses n'a pas fait reculer les frontières de la misère humaine. Au contraire, elle inquiète les consciences et réveille des réflexions de toutes parts. La science semble avoir déçu, et la philosophie qui prend acte des limites de la rationalité scientifique se propose de rester à l'écoute de la science, malgré tout, mais une « écoute vigilante et sélective » ; de vivre avec elle, malgré tout, mais à partir d'une conscience éthique qui doit redonner à l'homme, à la personne humaine, tous ses droits, toute sa dignité et toute son honorabilité de sujet pensant et créateur de civilisation, écrivait Manga Bihina, in « La rationalité scientifico-technologique : limites d'une régence ».*

La survie de la philosophie repose sur l'homme en tant que valeur morale universelle, qu'il faut sauvegarder, car, il est « l'avenir ». L'émergence de l'Afrique, celle qui fonde son développement voudrait un assemblage d'éléments « *diversifiés et distinctifs* » afin que celle-ci soit solide et durable. Il faudrait pour ainsi un mélange pluriel de savoirs (philosophique, politique, scientifique, économique, culturel...) qui va permettre à l'homme de s'adapter à la fois à la qualité et à la quantité. Ce n'est pas la matière qui produit l'homme, mais l'homme produit et transforme la matière. Jean-Marc Gabaude nous apprend qu'en mettant un accent sur « *la libération, auto-émancipation, socialisation des forces productives et essor d'une nouvelle créativité scientifique et technique* »<sup>492</sup>, on donne ainsi la chance à l'émergence de poursuivre sa marche vers le développement parce qu'elle place le centrifuge des valeurs morales sur l'homme, tout en le considérant comme l'élément principal de l'avenir. La priorité ainsi accordée est de sauvegarder l'homme en tant que producteur des valeurs, et s'il en vient à disparaître même, la créativité scientifique sera stoppée. Toutes les mesures de productives scientifiques doivent travailler à le protéger, à élaguer toutes les violences qui menacent sa survie, car, il est l'essentiel, l'acteur, le promoteur et le créateur de tout changement. Dans ce processus, l'homme ne doit plus subir des discours de discrimination et de distinction, de mise à l'écart et d'annulation, de marginalisation et de rejet, d'assujettissement et d'exploitation, mais « *adapter le monde et la société à l'hominisation* », pense toujours Gabaude.

---

<sup>492</sup> Jean-Marc Gabaude, Préface d'*Existence et Valeurs IV, un développement « Humain » Réflexions éthiques et politiques*, de Pius Ondoua, Paris, Éd. L'Harmattan, 2011, p. 12.

La philosophie qui consiste à insister sur la production scientifique empêche l'homme de se soutenir ontologiquement par ses propres productions morales. Le savoir qui découle de l'axiologie n'est pas un blocus à l'évolution, il est au contraire un savoir qui sort au même rythme que l'être humain transforme le monde et la société. Il vient permettre à l'homme de toujours se rappeler qu'il est un humain, il est de sa responsabilité à se défendre, à se protéger et d'admettre qu'en présence ou en rupture du positivisme technoscientifique, la vie est une continuité dans les valeurs. Le savoir qui fait la supériorité morale/axiologique montre « *l'essence humaine, à créer et à recréer en contexte hominisant* »<sup>493</sup>. Cette démonstration vise à prouver que la morale est évolutive, adaptation à la révolution, elle n'est pas un frein à la production technoscientifique. Ce que la morale refuse et n'admet pas, c'est l'assujettissement de l'homme par les objets venant de la science. C'est en réalité une façon de laisser entendre que les valeurs morales sont un soutien permanent à la réalisation d'une émergence humaine.

En laissant la responsabilité à la science et à la technologie de former la réalisation de l'émergence, il y a de forte chance que ce qu'il y a d'humain en l'homme disparaisse et cède la place à l'émergence scientifico-technologique. Ainsi, au lieu d'un humanisme conquérant dans les valeurs morales, l'émergence à base scientifique et technologique vient plutôt prôner l'hypo-humanisme. L'homme devient un objet, un esclave, cet apport technocratique a radicalisé l'homme à ne dépendre que de la puissance technoscientifique. Il se retrouve dans un univers de « *l'hyper-technologisme* »<sup>494</sup>, c'est-à-dire qu'il est radicalement dépendant, assujéti, asservi et aliéné sans plus tenir un simple effort naturel de sa part. Nous remarquons au quotidien comment la situation de dépendance de l'homme s'observe quand un objet scientifique auquel il s'y est habitué ne fonctionne plus ou tombe en panne. Il développe une litanie de sentiment de frustration et d'agacement, d'angoisse et de difficulté, tout cela montre que la technoscience est privation de liberté et qu'elle est née pour renforcer la dépendance et l'aliénation scientifique de l'homme.

L'homme est libéré par nature, ce n'est pas à la science et à la technologie de confirmer ou infirmer cette liberté. Notre approche consiste à ne pas radicaliser la mise à l'écart de l'effort naturel de l'homme à produire, à construire, à créer et recréer. Il faut un temps soit peu avoir la mesure d'utiliser la technologie et le côté naturel de l'homme, ce qui permettra qu'on ne soit pas totalement en retard dans le processus de l'émergence. Une fois de plus Jean-Marc Gabaude pense que « *la transformation du sujet doit toujours aller de pair avec la transformation de sa*

---

<sup>493</sup> *Ibid.*, p. 157.

<sup>494</sup> *Id.*

*formation économique et sociale* »<sup>495</sup>. Parfois, le retard est consommé parce que l'objet technologique connaît des difficultés fonctionnelles et l'homme qui doit agir ne peut rien du fait qu'il est un techno-dépendant. Si en Afrique, nous prenons l'exemple d'un homme qui doit produire des rapports de service au moment de commencer, il est privé d'énergie électrique et quand bien même celle-ci est rétablie, il découvre que les appareils ne sont plus fonctionnels, du coup, il se sent frustré, angoissé, ainsi son attitude de technodépendance l'oblige à rendre compte tardivement des tâches qui lui ont été confiées. Pour éviter un tel grossier retard, il peut usiter le côté de l'effort naturel en faisant le manuscrit de son rapport. Par ce geste, il aurait gagné en temps et avancer dans son exercice. L'homme doit développer une relation mesurée avec la technologie et non celle d'abondance, cela permettra qu'il ne soit plus technodépendant, mais un sujet/être humain libre qui s'adapte au processus de socialisation et de technologisation du monde, d'électronisation ou d'électronicisation de la vie, selon les termes de Denis-Ghislain Mbessa<sup>496</sup>.

Quand bien on s'en remet à la rationalité axiologique, ce n'est point pour ignorer le côté positif de la technologie, mais c'est pour montrer que le processus d'émergence de l'homme, de la société dans laquelle il vit, mérite ce que Nietzsche appelle « *déconstruire et construire* » et ce que Pius Ondoua nomme « *rejet et projet* »<sup>497</sup> et que nous entendons par nettoyage et projection. L'aspect du rejet ou du nettoyage invite à ce qu'on se débarrasse de « *l'inhumain* », procédé à l'évacuation d'une éthique technologisée, car « *il s'agit donc du rejet de la domination de la technologie devenue mesure de l'homme, incapable désormais de maîtriser le réel technologisé* »<sup>498</sup> et de s'en remettre à l'éthique humaine qui consiste à donner un rapport mesuré entre le côté technologique et le côté humain. Il s'agit de nettoyer tout ce qui asservit, avilit, aliène, assujettit et domine l'homme et lui à rétrocéder sa place de maître du réel technologique. Il est aberrant de hisser le pouvoir de la créature et d'aplatir du créateur et de le soumettre à des désirs et exigences d'une façon indéterminée.

Notre émergence ne doit pas avoir un visage essentiellement mécanique, auquel cas, on fait de nous des robots, mais une véritable émergence doit présenter un visage humain où la liberté et la raison se déploient dans les valeurs et non dans l'hyper-robotisation de la société. Notre milieu ne doit pas être déterminé par l'hyper-mécanique du savoir, mais par l'homme en

<sup>495</sup> Jean-Marc Gabaude, Préface d'*Existence et valeurs I, l'urgence de la philosophie*, de Pius Ondoua, Paris, Éd. L'Harmattan, 2009, p. 13.

<sup>496</sup> Denis-Ghislain Mbessa, *Les Rongeurs de troncs : Plaidoyer pour la préservation de la biodiversité et de l'ethnodiversité*, Saint Maur-des-Fossées, Jets d'encre, 2018, p. 87.

<sup>497</sup> *Ibid.*, p. 159.

<sup>498</sup> *Id.*

tant qu'il est maître penseur de son émergence. Le savoir éthico-axiologique vient d'une manière à épurer l'imparfait, l'immoral, l'anormal qui se cache au sein de l'usage technologique. Nous parlons là d'une action au nettoyage de l'inhumain que véhicule la technologie dans les mœurs humaines. Rendu à ce niveau, on ne peut plus admettre la seule domination du « *positivisme scientifique* », mais à celle-ci, prouver qu'on peut aussi parler du positivisme moral ou du positivisme éthico-humain qui fait son réalisme en milieu politico-social. Avec Jürgen Habermas « *le positivisme idéologique* » consiste à croire qu'il faut passer par « *une dénégaration de la multirationalité et l'affirmation d'une seule figure de la rationalité* »<sup>499</sup>.

Le savoir éthico-axiologique entre aussi en projection, il se débarrasse de la caractérologie d'obéissance aveugle, de soumission de la soumission parce qu'il faut prévenir et épargner l'homme des menaces de sa décimation ou de sa destruction. Il est projet aussi pour avoir pensé à la restauration sociale de son existence. Son apport est d'aider l'homme à vivre sans déchets dans les mœurs, à mener une existence sans défaut ou sans dégradation. Cette utilité permet à l'homme d'être en sécurité dans et hors la société. Toute cette prévention consiste à développer une société saine, sans violence, sans guerre et sans pudeur à la moralité. Le savoir éthico-axiologique rend compte d'une intégration totale du positivisme pratico-social. Quand l'homme fait la mesure éthique de son action, il commence par ruiner le mal dans la nature humaine, ruiner le mal technologisé et ruiner le mal politico-social qui est fait de corruption, de détournements (fonds et projets de construction) et de guerres. Il faut enseigner et éduquer les individus à créer et recréer les valeurs éthiques qui vont les retirer de tout aspect d'aliénation ou d'esclavagisation technologique.

L'individu-modèle doit cesser d'être celui qui se laisse embastiller par la création scientifique aliénatrice de l'humain, il faut aussi promouvoir comme exemplaire un individu qui a une éducation active moralement correcte. Nous aurons peut-être du mal à nous faire comprendre. Nous voulons démontrer que, la mesure doit être établie entre celui qui crée en technologie et celui qui veille sur une bonne action morale. Cette recommandation ne vient pas battre en brèche la positivité de la technoscience dans le processus de l'émergence concrète, néanmoins, elle vient pour déconstruire la négation du savoir éthico-axiologique : c'est la lutte contre la dénégaration de l'éthique humaine. L'apport de cette dialectique donne naissance à ce qu'on peut appeler l'utopie-positiviste de la technoscience ou la transcendance de la négation

---

<sup>499</sup> *Id.*

comme émergence multirationnelle qui est celle « *donc, au-delà des finalités conjoncturelles, position des valeurs en soi comme valeurs absolues et comme mesure de toute valorisation* »<sup>500</sup>.

Il faut apprendre à valoriser toutes les rationalités, elles contribuent au changement du monde, de la société et de l'être politico-social, elles peuvent peut-être ne pas contribuer au même moment, mais elles sauront à contribuer à un temps, à une période de l'existence. On le dit parce qu'on s'en remet à cette conviction hégélienne qui prouve que toute philosophie est fille de son temps. Nous sommes déjà en pleine période du positivisme technoscientifique, on ne saurait plus l'épurer de la société pour son apport indéniable, mais nous voulons une pratique sociale où le positivisme humain domine et écrase l'inhumanité, et l'immoralité qui arrive par le canal de la technoscience. Quand bien la technoscience fait des merveilles, réalise des prouesses, le temps arrivera où la connaissance éthico-axiologique viendra pour corriger ses défauts et encadrer ses débordements. Ce que nous démontrons ici tend à correspondre à la théorie de la non-sous-estimation ou de ce qu'on peut porter à la philosophie de la non négligence. L'éthique humaine que nous défendons n'est pas de notoriété à évacuer la technoscience, mais de permettre à l'homme de se sentir à l'aise dans son milieu naturel.

## **II. Vers un critère de destruction de la nature**

### **1. Vers l'absence d'une conscience écologique**

Le concept écologie en grec est composé d'une double racine « *oikos* » qui signifie la maison et « *logos* » qui renvoie au discours, ce qui donne la formulation littérale de l'écologie comme le discours sur l'habitat. Ernest Haeckel est le premier à utiliser sous sa plume le mot « écologie ». Biologiste de formation, il avait un amour mesuré à décrire l'étude des habitats naturels, des écosystèmes, leurs habitants et les êtres vivants. Au-delà de cette approche, nous entendons par conscience écologique le fait de savoir que la science est en interaction avec la biodiversité (les êtres vivants) et leur environnement. Tel que nous observons l'évolution du monde aujourd'hui, cette interaction entre les éléments de l'écosystème est quasi-absente, ce qui entraîne la crise de la conscience écologique, c'est-à-dire que, le mouvement de l'action transformatrice entamé par les contemporains comme Karl Marx et relayé fort profondément par Nkrumah et Towa n'a pas un objectif commun au sujet des enjeux environnementaux, à l'organisation sociale, économique et politique. La conscience de l'action transformatrice de la nature et de la domestication du monde a obnubilé la conscience écologique, y compris l'environnement.

---

<sup>500</sup> *Ibid.*, p. 160.



Les acteurs de la transformation radicale du monde ne pensent qu'à cette transformation, sans pour autant intégrer le rapport d'activité entre l'homme et l'environnement. Or, si les innovations européennes sont telles qu'elles épuisent l'écologie et exposent l'homme à tous les dangers écologiques. Cela montre clairement que, l'initiative créatrice soutenue par la technoscience est muette de technoresponsabilité. L'Afrique peut procéder à des innovations qui penchent pour un équilibre supérieur, c'est-à-dire les activités créatrices doivent s'offrir une double conscience introduite à la conscience humaine et à la conscience écologique. Ce sont des créations qui doivent savoir, qu'en protégeant la nature de façon indirecte, on protège l'homme. Mais, en menant des activités qui abiment la nature, on détruit également l'homme. L'homme est le réceptacle de tout ce que la nature rejette comme dégâts et exprime comme menace.

Les acteurs de la civilisation industrielle se livrent au seul geste de domination et de domestication de la nature, sans un retour de technoresponsabilité, c'est-à-dire qu'ils ne savent pas qu'en opérant cette marche à la possession de la nature, l'humain s'expose aux diverses sanctions naturelles à cause du retour sur lui des pollutions, des cataclysmes, des moments volcaniques et du séisme qu'elle retourne à ce dernier comme figure de mécontentement de sa surexploitation. L'absence de la conscience écologique nous met « *face aux pollutions et aux dégradations de la nature engendrées par activités économiques et industrielles, de plus en plus d'individus vont commencer à revendiquer une forme de protection nécessaire de la nature* »<sup>501</sup>. La civilisation industrielle a fini par fragiliser la nature au point où l'homme est à la *Mercie* du changement climatique, ce qui sert aujourd'hui de discrédit à la climatologie. Le premier habitat naturel de l'homme est détruit et il y vit maintenant dans un habitat artificiel (maisons, immeubles...) qui semble ne pas résister à la force de la nature.

Quand la nature est fâchée, on le voit et le ressent par les écroulements et les éboulements de terrain, tout ceci prouve que le scientifique peut apposer tout ce qu'il veut d'instruments artificiels, le dernier mot revient à la nature de voir si elle peut supporter, endosser ou rejeter. Penser donc que, l'homme est maître et possesseur de la nature semble être une pensée limitée, car, la nature voit l'homme naître, elle l'héberge, le nourrit et finir par le voir disparaître. Avec toutes ces vertus, ce que la nature reçoit en retour comme reconnaissance humaine, ce n'est que la surexploitation. La nature est la maison première de l'homme, il ne faut pas y déféquer et pleurer partout qu'elle dégage des odeurs nauséabondes. Ce n'est pas la

---

<sup>501</sup> [www.Youmatter.world](http://www.Youmatter.world)

recherche de la puissance matérielle qui devrait interrompre la puissance écologique, c'est avec cette dernière qu'on devrait établir le lien naturel de création avant de procéder à toute activité matérielle.

En le faisant, ce n'est pas un aveu de faiblesse humaine, ce n'est non plus une supériorité écologique, mais c'est le prototype qui permet à l'homme de développer l'attitude de la cosmoresponsabilité. Prenons en compte cette directive, selon laquelle la « *cosmoresponsabilité (...) seule peut nous maintenir ouverte la voie de l'avenir, en évitant une catastrophe qui n'est évidemment pas de l'intérêt de l'homme, et en permettant une maîtrise de la maîtrise, puisque l'homme « s'est rendu maître de lui-même, alors que sa promesse a viré en menace et sa perspective de salut en apocalypse. Ce qui est devenu nécessaire maintenant, à moins que l'arrêt ne soit dicté par la catastrophe elle-même, c'est un pouvoir sur le pouvoir.* »<sup>502</sup> La philosophie est là pour la continuité de l'histoire, et l'histoire, c'est l'homme qui la fait, qui l'oriente, qui y donne une direction précise. Cela ne relève pas de la responsabilité matérielle, mais humaine, de par son savoir, son sens humain et écologique à la création.

L'homme tire la puissance de sa survie en maintenant en vie l'écologie, en détruisant cette dernière, il met fin à son histoire et à sa puissance d'être homme libre et créateur. La volonté du technocosmos est un crime double contre l'écologie et l'homme. Il n'appartient pas à la puissance matérielle de produire l'histoire humaine, celle-ci n'est qu'un équilibre précaire, il faut que l'homme qui est supérieur aux êtres vivants, maintienne son équilibre de supériorité en protégeant la nature parce que cela y va de son intérêt. Donc, devenir maître et possesseur de la nature ne signifie pas la détruire, la surexploiter, mais la protéger contre toute violence démesurée, tout abus d'irresponsabilité et toute volonté de surexploitation et de destruction, parce qu'au bout du compte rien ne dépasse et ne peut stopper la nature quand elle est en colère. La colère de l'homme peut être contrôlée, mais la destruction qui vient de la nature est incontrôlable et s'accompagne toujours de nombreux dégâts sur le passage.

Développer le monde ne signifie pas être ennemi de la terre et si, on fait le contraire cela renvoie à la posture d'autodestructeur de son habitat, malheureusement c'est à cette triste réalité que nous sommes rendus par l'interminable et la non modération du projet philosophico-politique de l'action transformatrice. La science et les adeptes de la civilisation industrielle ont fini par livrer l'homme à tous les dangers qui émanent de la nature. Il ne s'agit pas d'un discours

---

<sup>502</sup> Pius Ondoua, *Humanisme et dialectique. Quelle philosophie de l'histoire, de Kant à Fukuyama ?*, Paris, L'Harmattan, 2012, p. 197.

mythique, mais d'une réalité de constater que la nature est agressive quand on lui appose une action de transformation brute, et elle est sympathique quand on est moins violent à son égard. L'homme aujourd'hui n'est plus en équilibre avec la nature, il est depuis l'avènement de la civilisation industrielle et de la science moderne en déséquilibre total, ce qui ne lui donne plus l'assurance d'une vie de perpétuité, car, ce qu'il consomme n'est plus d'une production naturelle (donner par la terre). Il est aujourd'hui dans la fonte des glaces, le niveau élevé de la mer, « *l'acidification des océans* », l'extinction de la biodiversité (la destruction des habitats naturels), la pollution de l'air, la pollution halieutique, la surabondance d'exploitation des terres.

Prioritairement, il est à noter que : « *les bouleversements environnementaux inquiétants qu'elle connaît en parallèle de son formidable développement économique l'y poussent inexorablement.* »<sup>503</sup> Quand on voit tout ce que cette activité scientifique opère sur la nature, nous retenons que l'homme injecte le mal à la nature notamment à travers ses multiples créations irrespectueuses et irresponsables, et la nature ne fait que lui retourner le même mal par les catastrophes prévisibles et imprévisibles. Cela se traduit par ce proverbe africain « *qui crache en l'air reçoit sur son visage* ». Peuple du monde, peuple à la mentalité industrielle, soyez moins agressif et violent sur la nature et elle vous fera du bien. En d'autres termes, tout ce que l'humain subit aujourd'hui venant de la part de la nature, ce n'est que le prix de son incivilité sur l'environnement. L'action de l'homme sur l'environnement manque de base éthique, voilà ce qui justifie l'action-transformatrice-désordre. Pendant que certains agressent la nature pour tester les missiles, bombarder le nucléaire, d'autres testent l'agriculture de seconde génération et abattent les arbres pour renforcer leur économie, à la fin l'action transformatrice de l'homme sur la nature manque d'une forte base légale, d'où le désordre.

La technoscience doit se défaire de la paupérisation économique sur la nature, ce qui sera utile pour diminuer tous les risques du réchauffement climatique sur l'homme, parce qu'il est important de sauver la vie humaine et la perpétuer dans l'espace et dans le temps. Autrement dit, l'homme doit ralentir sa volonté majeure du technocosmos. Cela ne peut être d'une réussite que si on met en place la méthode collaboratrice du dualisme de la civilisation technoscientifique et de la civilisation environnementale<sup>504</sup>, leur coexistence va permettre une exploitation mesurée, rationnelle et chargée d'éthique de la nature. Le comportement

---

<sup>503</sup> Maurice Kamto, *Objectivisme et volonté(s)*, Paris, présentation Makane Moise Mbengue et Appolin Koagne Zouapet, col. IREDIES École de droit de la Sorbonne, 2021, p. 10.

<sup>504</sup> Blanchard Makanga, « Technosciences et enjeux environnementaux », *Essais revue interdisciplinaire d'Humanités, Écologie et Humanités*, no 26, 2018, p. 123.

irrespectable et irresponsable de l'homme vis-à-vis de la nature est une attitude qui atteste que les différentes créations souffrent d'un manque fondamental et fondateur de l'éthique environnementale/écologique.

Il faut qu'on s'accorde sur le fait que la science n'innove pas avec les créations naturelles, elle mène toujours des recherches qui vont au-delà de la nature et toutes celles-ci sont chimériques, artificielles et soutenues par un équilibre précaire. Les créations scientifiques sont d'un euphémisme profond et s'actent contre la protection de l'environnement. Elle s'est toujours donnée un goût sophistiqué à la création, par conséquent sa production vise à la pointe la quantité et plus ou moins la sauvegarde humaine. L'usage des produits naturels n'est pas synonyme de faiblesse scientifique et technologique, ce n'est non plus une flagrante incapacité à créer, d'ailleurs, on peut innover sans avoir recours à l'artificiel qu'impose la science. Quand on s'appuie sur la nature pour créer, on ne va pas apporter ce qui va l'irriter, on ne superpose non plus ce qui lui revient comme déchets, on crée ce qui peut subir la dégradation, se décomposer dans le sol et être une substance biodégradable.

Retenons que, la création du biodégradable exprime l'amour de l'homme à conserver la nature et à protéger sa propre vie dans le milieu, car ce qui compte c'est la sécurité humaine et elle est entachée à sa survie. Il s'agit d'un moment d'encouragement à rester symbiotiquement en relation avec la nature afin qu'elle ne nous tombe pas dessus comme on le voit par l'entremise des violentes tempêtes, les ouragans, les inondations etc. désormais, il est souhaitable que les différentes créations intègrent l'avis de l'éthique environnementale/écologique, car, ce n'est que par ce canal qu'on puisse atténuer son action dévastatrice sur l'homme et tous les biens qu'il a créés. Cette éthique est d'une contribution incontournable à permettre la survie de l'homme et la continuité de son histoire dans cet univers du cosmos.

Aujourd'hui, le drame écologique qui s'observe n'est plus une affaire des seuls Européens, mais une affaire qui touche toute l'humanité entière. Quand une action transformatrice qui irrite la nature est posée en Chine, en Amérique, en Europe, ou en Afrique, les conséquences ne sont pas limitées qu'au niveau de l'environnement de l'émetteur, celles-là se propagent et se font ressentir dans le monde entier soit par les aridités des sols, la désertification, la fréquence des tempêtes et le changement de climat. Par contre, si la science était engagée dans le biodégradable toute cette exposition négative de l'homme à la nature ne serait probablement pas arrivée. Alors, le mal que l'homme subit venant de la nature n'est rien

d'autre que le retour de l'ascenseur que lui avait donné la technoscience. Cela signifie qu'on invite les futures créations à pallier les absences des appareils qui prennent en considération l'écologie. Si nous arrivons à la menace de la vie de l'homme sur terre cela est dû au principe d'enfermement dans lequel s'est enracinée la conscience scientifique.

Si nous voulons gagner en protégeant l'humain, son avenir et l'environnement, il faut que résolument on s'oriente au dualisme pacifique, c'est-à-dire, celui qui concilie la conscience scientifique et la conscience écologique et qui va épargner l'humain des « *dangers d'un productisme débridé* » et sauver ainsi la planète de tous les dégâts du manque de conscience écologique. Le dualisme pacifique est une attitude méthodologique qui adhère au dialogue, à l'échange, et à la discussion, il n'est pas ce dualisme qui vient critiquer pour le rejet radical, mais une critique qui s'observe dans la correction afin de faciliter son insertion et son intégration au changement. Il n'est point question de débattre avec la nature, puisqu'elle est arraisonnement, a-réflexion, mais il faut intégrer qu'elle est le milieu qui héberge l'homme. Il doit faire l'effort de penser sur les créations qui peuvent lui être utiles et celles qui incarnent le danger à la fois sur lui et sur la nature.

De plus, la production technoscientifique n'est qu'une grosse saturation de l'artificiel sur la nature et la grande création de cette dernière ne se décompose pas dans le sol, c'est de la création non biodégradable. Quand la science crée, elle le fait dans le désordre, et le sentiment qui se dégage n'est pas pour l'affection, mais celui de la vantardise qui juxtapose le dévoilement de la puissance matérielle. Il est question de l'idée de montrer qu'elle fait des prouesses scientifiques, le tout, c'est dans l'enfermement et l'unilatéralité de la conscience technoscientifique, sans le moindre consentement de la conscience humaine et de la conscience écologique. Ce qui suppose qu'elle verse dans l'idéologie, c'est-à-dire qu'elle est coupée de toute réalité, à la fois humaine et environnementale. La nature offre à l'homme le nécessaire pour vivre et non le superflu. Un moment vient où la science s'arroge la création d'encombrement et du superfétatoire. Tout cet encombrement étale son degré de surcharge à la nature et tout cela peut correspondre à l'insalubrité scientifique sur l'environnement. La nature nous donne de l'eau et l'homme la pollue, en oubliant que l'eau c'est la propreté et la vie, la nature nous donne du poisson pour nourriture et la science avec ses produits chimiques finit par tuer ces poissons par la surpêche et en riposte, c'est la carence et c'est l'homme qui crie à la famine.

La nature a un côté inépuisable de richesse qu'il faut exploiter avec mesure. La terre est gratuite, elle est là comme espace cultivable et de production des aliments, tout ce que l'homme donne à la nature en termes de production, elle finit par en multiplier : elle est une productrice multiplicatrice des ressources. Mais, le scientifique par l'usage de la surexploitation épuise la terre agricole des cadmiuums, du nikel et de l'arsenic. La nature nous donne de l'air et plein d'oxygène qu'elle traite elle-même par l'élément de la photosynthèse. Mais, dans les zones industrielles aujourd'hui comme Douala au Cameroun, Pékin et Nankin, Chongqing, Harbin ou Tianjin, on ne parvient plus à absorber un air pur de qualité, à cause de la pollution de l'air, « *ces épais brouillards dus à la pollution ont, en quelques années, pris des proportions absolument effrayantes* »<sup>505</sup>. L'attitude du technocosmos facilite une double destruction : l'homme et l'écologie. Tout ce que la technologie, la technique et la science émettent sur la nature retourne sur l'humain de manière à l'exposer à de multiples maladies que la science est incapable de soigner. Cette abondante version de la nature peut nous être prêtée comme de la naturodépendance, mais il n'est pas bon que seule la technodépendance prime, l'homme a besoin un peu du naturel et un peu d'artificiel pour se maintenir, c'est la dimension équilibriste de l'existence.

Les richesses de la nature sont exploitables avec mesure, ce qui signifie que l'homme en exploitant les richesses naturelles doit développer le sens de la générosité pour les générations à venir. La preuve est que, si les ancêtres n'avaient pas été responsables et généreux à l'égard de la nature, il y n'aurait plus de vie humaine, plus de richesses à exploiter et plus de super-habitat. En développant la conscience écologique et ou l'éthique environnementale, il est de notre responsabilité d'être généreux à notre tour pour les générations futures. En outre, La collaboration entre les défenseurs de l'environnement et les promoteurs de la technoscience ne peut réussir que si les parties se mettent au prisme d'obéir aux « *conditions obligatoires liées aux codes de l'environnement* »<sup>506</sup>. L'avenir de toute la planète, de l'environnement et de l'homme est dans cette éthique de la collaboration. Ce principe de collaboration va donner à la technoscience une avancée effrénée de l'exploitation abusive de l'environnement, qui, en réalité est un espace vital pour tous les êtres vivants. Autrement dit, l'éthique environnementale passe par l'amour de l'espace vert, l'amour de la nature comme production, la non déforestation abusive, la non saturation des objets non biodégradables. Ainsi, la même raison que nous

---

<sup>505</sup> *Id.*

<sup>506</sup> *Ibid.*, p.276.

utilisons pour nous protéger, nous sécuriser et créer, devrait être la même à utiliser pour attacher les services de la nature.

Nous ne donnons pas à la nature les critères humains, mais nous pensons que l'homme avec sa jugeote, son libre-arbitre, doit exploiter la nature en pensant aux générations futures. Ce qui voudrait dire que l'Afrique doit revoir au rabais sa démarche dévastatrice des forêts, l'Asie avec la Chine en particulier doivent revoir au rabais leur émission de gaz à effet de serre, l'Europe doit s'assurer qu'elle n'est plus émettrice des pollutions halieutiques et atmosphériques. Quand on s'engage à protéger la nature, on la transforme pour qu'elle nous berce, elle nous attire à la découvrir, ce qui permet qu'elle dévoile tous les acquis dont elle est conservatrice, ce côté d'elle peut aussi donner de l'emploi à travers le mouvement de « *l'écotourisme* » de la nature. Protéger l'environnement, c'est également protéger l'homme, ce n'est que dans ce sens qu'on peut éviter de donner toute finitude à l'histoire humaine. Tout cela n'est qu'une preuve parmi tant d'autres que, la nature est participative et a un apport décisif pour l'émergence.

## **2. L'apport de la nature pour soutenir l'émergence en Afrique**

Il n'est pas anodin de remarquer que, la pratique technoscientifique s'ouvre aujourd'hui à la transformation humaine et du milieu environnemental. Tout cet investissement de la science permet à l'homme de rattrapper son retard d'intelligence par rapport à la machine, et tout cela conduit à ruiner la nature comme obstacle au processus de l'émergence. Avant cette dernière pratique, c'est-à-dire, en dehors du culte de la créativité du technocentrisme pour l'émergence concrète, se trouvait déjà ce qu'on appelait la soutenabilité écologique au processus d'émergence. Autrement dit, la nature sert de piédestal à l'émergence en produisant de l'eau, de l'air, de l'arbre, de la nourriture, des mines et la plupart des besoins du groupe humain. Actuellement, en Afrique, au-delà de la techno-émergence, le concept d'écoémergence peut être d'un grand apport pour l'émergence qui est en train de se réaliser sur la terre africaine, surtout dans une perspective anthropocentrique et écologiquement prudente<sup>507</sup>.

Il est question d'une perspective qui suscite la mise en usage de la logique des manquements, par opposition à la logique de la création et de la production technoscientifique. L'expression écoémergence est une stratégie qu'il faut utiliser pour permettre le vécu d'un équilibre durable dans la transcendance, l'émergence et à la conservation des ressources

---

<sup>507</sup> Robert Joumard, « L'apport de la recherche au développement durable », Séminaire international « La pollution par les transports et la qualité de l'air en Algérie », Constantine, Algérie, 19-20 novembre 2012, p. 3.

humaines et écologiques. L'équilibre durable est l'équilibre qui recommande que la production actuelle ne devrait pas compromettre la capacité des générations futures à répondre de leurs besoins. Il s'agit de mettre la priorité sur la logique des besoins et non sur la logique de la production.

De plus, il faut permettre à l'environnement de répondre aux besoins actuels et à venir, c'est-à-dire limiter l'abondance à la création technique des objets<sup>508</sup>. La réalisation de l'émergence concrète n'est pas une affaire individuelle, mais elle consiste à « *l'ensemble des valeurs communes qui ont permis de créer le consensus sur la question d'environnement et de développement* »<sup>509</sup>. La nature ne doit pas être détruite parce qu'on veut créer et produire, il faut la conserver pour le bien de l'homme et de l'écologie. La pratique de l'écoémergence<sup>510</sup> peut se mettre comme un service durable qu'en considérant les « *trois dimensions parallèles – l'économique, le social et l'environnement, ainsi que trois autres dimensions – les besoins, le long terme, la participation/la gouvernance* »<sup>511</sup>. Dans ce lien parallèle, il est impératif qu'entre le social, l'environnement et l'économie qu'on y pratique la dialectique des besoins afin que les échanges n'entrent pas dans l'unique approche de la logique des besoins. Une autre interprétation peut surgir, celle qui voudrait qu'entre les trois se développe le mouvement de solidarité et d'interdépendance, parce que le raisonnement est d'éviter la logique de la production abondante et infériorisant la logique des besoins. L'indépendance de chaque domaine n'annule pas l'équité des relations entre le social et les besoins humains. Autrement, l'économie pour le social ne doit pas ignorer l'apport supérieur de l'environnement.

Nous avons par exemple au Burundi un ingénieur qui a eu l'ingéniosité de transformer les troncs de bananiers pour obtenir les nattes et pleins d'autres produits qui sont d'ordre commercial. L'émergence concrète a besoin d'un apport multidimensionnel et multidirectionnel afin qu'elle soit plus solide et durable pour l'espèce humaine. Il est nécessaire qu'elle intègre la dimension de l'économie élargie, c'est-à-dire la production de la richesse ne doit pas être une affaire singulière de la pratique de l'économie technoscientifique, mais aussi celle qui voit la participation de l'environnement au niveau santé, éducation et connaissances de personnes. La dimension de justice sociale qui n'est pas une affaire où on construit les ponts et les routes pour relier les régions et les localités, mais celle qui appelle à la cohésion sociale, entre les personnes de clans, tribus et ethnies différents. Il revient à dire que, la solidarité et

---

<sup>508</sup> *Id.*

<sup>509</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>510</sup> Ce concept désigne le côté économique de l'écologie qui s'accompagne à la réalisation de l'émergence.

<sup>511</sup> *Ibid.*, p. 5.



l'égalité sont le principe directeur des biens et services à un environnement de qualité, la satisfaction aux besoins fondamentaux. La dimension environnementale invite que l'activité humaine à la production et à la création, est une considération sur les ressources, les écosystèmes, la santé humaine, le bien-être des hommes et des femmes et le patrimoine anthropique. La dimension des besoins et des droits, qui invite à la satisfaction des besoins fondamentaux et des droits qui couvrent à la fois l'individuel et le collectif. La dimension politique ou de la bonne gouvernance, qui participe aux choix de la protection humaine en toute liberté et égalité en droit et devoir, au sens individuel et collectif. La dimension de la durabilité consiste à la prise en charge actuelle, et ce, en pensant aux générations futures<sup>512</sup>.

On continue à nous intéresser à l'émergence et la pérennité interrelationnelle destinées à favoriser une vie humaine durable. Nous avons pour référence la proposition par Anderies à « *la robustesse des systèmes socio-écologiques* » d'un point de vue épistémique et technoscientifique. La robustesse dans ce contexte désigne la capacité du système épistémologique considéré à maintenir les performances à améliorer les conditions de vie de l'homme tout en diminuant ses besoins et la volonté à œuvrer pour sa protection surtout quand il y a chocs de nature endogène et exogène, au mieux entre la civilisation moderne industrielle et la civilisation traditionnelle classique. Ce modèle ne doit pas seulement faire l'objet conceptuel, il devrait en réalité à la pratique « *d'une approche systémique et dynamique dans la mesure où il explicite les interactions entre le système écologique dans lequel s'insère la ressource naturelle considérée et le ou les systèmes sociaux (productifs) dans lesquels sont insérés les acteurs qui interviennent volontairement* »<sup>513</sup> dans la création d'objets et la protection humaine. En situation d'émergence, il s'agit de montrer que la conservation et la protection de la nature et l'espèce humaine passe par l'intérêt d'un couplage entre l'apport technoscientifique et l'apport écologique qui fait le modèle épistémologique de la robustesse des systèmes techno-écologiques. Autrement, il est question de montrer qu'il est impératif d'insérer cette proximité techno-écologique, afin d'assurer l'émergence humaine et la pérennisation de dynamiques d'action collective visant à promouvoir le non épuisement des ressources naturelles<sup>514</sup> dans une émergence concrète solide et durable.

---

<sup>512</sup> *Ibid.*, p.7.

<sup>513</sup> Valérie Angeron et Armelle Caron, « Quel rôle joue la proximité dans l'émergence et la pérennité de modes de gestion durable des ressources naturelles ? », Dans Natures Sciences Sociétés, 2009/4, Vol.17, Mis en ligne sur Cairn.info le 01/01.2012. Lu par nous, le 24/03/2023, à 18h48.

<sup>514</sup> *Id.*

Au lieu d'une représentation technoscientifique abondante et abusive, nous pensons à un modèle qui invite à la participation d'action pertinente pour concevoir l'interéchange des idées, des actions, des compétences, des expériences, afin de transcender la promotion des modalités d'une émergence précaire. Il faut aujourd'hui que le principe de la participation soit un partage commun et non une propriété privée de la vantardise technoscientifique. Cette action participative montre que : *« l'irruption de cette nouvelle règle d'action participe des dynamiques innovantes dans le domaine des politiques publiques environnementales, qu'il s'agisse des modalités de leur élaboration ou de leur mise en œuvre »*<sup>515</sup>. Nous sommes là en pleine destruction de la totale domination participative de la technoscience pour l'émergence, cependant, nous instaurons une nouvelle démarche ascendante où la participation à la réalisation de l'émergence, est plurielle. Tous les domaines sont supposés participer, tels que les scientifiques, les environnementalistes, les écologistes, les traditionnalistes, les religieux, chacun s'amène pour jouer un rôle déterminant pour l'émergence économique de l'écologie.

Si la culture se montre comme une valeur ajoutée par la science et la technique telle que vantée par Towa, pour les Africains, surtout celle de cette génération actuelle, nous voulons une pratique scientifique saine et non celle qui introduit le rattrapage au retard du développement par rapport aux autres. Tout d'abord, retenons que, la nature peut se définir comme tout ce qui entoure l'homme<sup>516</sup>, ce qui ne relève pas de sa création, mais de la création de la nature elle-même. Ce qui entoure l'homme et qui ne relève pas de la création humaine, c'est la forêt, la savane et les fleuves. En gardant de manière inviolée cette nature, notamment la forêt, cela peut servir dans le cycle de l'économie avec la nature comme point de l'écotourisme<sup>517</sup>. Notons que c'est l'Occident qui est venu avec les constructions faites à partir des objets techniques modernes. Or, en Afrique, la promotion de la pratique verte se faisait déjà par des *« maisons vertes, énergies vertes, éco-innovation et placements verts, la société dans cet ensemble voit croître le nombre d'initiatives à saveur écologique »*<sup>518</sup>. L'économie verte

---

<sup>515</sup> *Id.*

<sup>516</sup> Elisabeth Clément et Chantal Démonque, *Philosophie*, Paris, Hatier, collection dirigée par Laurence Hansen-Love, 1999, p. 193.

<sup>517</sup> Caroline Moumaneix et Rémy Nkombe, « Le « Gabon vert », pilier de l'émergence ? Exemple du parc national de la Lopé : ressources, conflits et arrangements », *Bulletin de l'association de géographes français* (En ligne), 94-2, 2017, mis en ligne le 21 juillet 2018, consulté le 10 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/bagf/1506>; DOI: <https://doi.org/10.4000/bagf.1506>

<sup>518</sup> Lucie Verreault, « L'émergence de l'économie verte : quel rôle pour les acteurs publics ? », *Analyse des impacts de la mondialisation sur l'environnement – Rapport 10 Août 2011*. Laboratoire d'étude sur les politiques publiques et de la mondialisation, Université de l'administration publique, p. 1.

peut aussi contribuer à la baisse de la pauvreté et du chômage, car son apport peut être indéniable pour la réalisation de l'émergence.

En dehors des maisons vertes, s'y trouvent des maisons faites en terre et brique, qui d'après l'expérience sont d'un élément très conservateur d'air pur et de fraîcheur qu'on soit en temps pluvieux ou en temps de la sécheresse. Ce modèle de construction fait à base d'éléments de la nature non seulement est moins coûteux, mais aussi ne s'opère pas comme un grand danger de pollution sur la nature. Cette façon de construire n'entre pas en jeu à l'exploitation abusive de la nature, mais à l'utilisation rationnelle de ce qu'elle dispose comme richesse. La technique constructive traditionnelle africaine est un génie qu'on peut associer à la dynamique de l'émergence parce qu'il est susceptible de promouvoir le sens culturel de la protection de la nature et de la transmission par apprentissage du sens humain de la technique. La technique moderne de construction qui se déploie dans le défi à la nature, c'est-à-dire la technique moderne qui s'investit dans la perspective de domestication de la nature doit revoir son mode du génie en s'inventant des traits susceptibles de ne pas exposer l'homme aux dangers de la nature.

Quand nous regardons autour de nous, d'une manière naturelle, la science et la technique ne nous ont pas donné les chutes d'eau de la Bénoué, de la vallée du Ntem, du Nkam, etc. Avec toute cette richesse naturelle, les étrangers peuvent venir visiter, découvrir les merveilles de la nature et moyennant quelque chose. Encore elle, la technoscience, si elle ne détruisait pas notre forêt équatoriale, on verrait que la chasse et la cueillette qui sont un mode naturel technique de tirer les animaux dans la nature sans contribuer à la pollution, sont un moyen par lequel, on peut pratiquer le commerce pour faire tourner l'économie. De plus, la savane qui regroupe différentes espèces d'animaux est un autre point focal sur lequel on peut compter pour tirer des fonds et financer l'émergence jusqu'à son but de se concrétiser. Autant d'espèces d'animal, la création des parcs est susceptible d'attraction, de visitation, de découverte et de génération des biens. Ce côté, celui de l'écotourisme peut permettre au gouvernement à former des citoyens et diminuer le chômage, afin de lutter contre la pauvreté. Nous pensons qu'« *en tant approche intégratrice, l'économie verte entend répondre à de nombreux défis contemporains, dont la pauvreté, la pénurie d'emplois et les difficultés économiques résultant de l'effondrement des marchés financiers, l'actuelle crise alimentaire mondiale, les problèmes liés à la disponibilité et la qualité de l'eau potable et les changements climatiques* »<sup>519</sup>. Dans le processus de

---

<sup>519</sup> Id.

l'émergence, la nature y contribue sans polluer la terre et l'espace comme cela est le partage de la civilisation industrielle.

La production agricole industrielle est venue aujourd'hui appauvrir les paysans en renforçant la richesse des bourgeois. La pratique agricole industrielle non seulement, elle exploite abusivement le sol avec l'usage de ses différents produits chimiques, elle est une production trop chimique qui se vend dans les centres commerciaux, mais aussi il s'agit d'une production qui se fait par les outils et les machines rendant ainsi l'homme très paresseux. Les ancêtres n'avaient pas besoin des produits qui sortent des boutiques pour manger et vivre, ils utilisaient le moyen physique naturel qui leur servait de produire les aliments à quantité suffisante pour se nourrir et faire manger leur famille. Le système agricole qu'il faut aujourd'hui est celui de « l'agroécologie » en tant qu'il est une production à la protection des cultures. Il s'agit là d'une véritable *« révolution conceptuelle et technologique pour carrément inventer une nouvelle agriculture qui réconcilie production et écologie. »*<sup>520</sup> Son avantage est dans la valorisation de la biodiversité, le renfort à la santé des sols et la durabilité des systèmes agricoles. Ce système permet de protéger la nature et la santé humaine, en luttant contre l'usage de tout ce qui chimique, afin de montrer le côté vertueux de la biodiversité.

En encourageant la pratique de l'agroécologie, il y a de forte chance que se maintienne et ou s'améliore la productivité agricole, en réduisant les dégâts posés par les bioagresseurs, c'est-à-dire en produisant des aliments sains et aussi en réduisant les impacts nocifs de l'agriculture sur l'environnement et la santé humaine. L'agroécologie est une forme d'agriculture raisonnée et qui se fait dans la mesure, il y a opposition avec la « *technologie agricole* » qui a une visée essentiellement économique et dont la production est démesurée au principe du capitalisme prépondérant<sup>521</sup>. Ce système n'est pas moins utile à la viabilité de l'économie, il est même très recommandé puisqu'il prend en considération une double santé à savoir celle de l'environnement et de l'humanité. L'agroécologie doit s'implanter en respectant les exigences locales de production, elle encourage l'action d'un lien étroit entre les scientifiques, les écologistes et les agriculteurs, sans toutefois oublier l'accompagnement des politiques publiques agricoles et organisationnelles. Ainsi, cette approche ne vient pas rejeter radicalement la technologie agricole, mais elle « *visé au contraire à montrer que l'agriculture*

---

<sup>520</sup> Michel Griffon, *Pour des agricultures écologiquement intensives des territoires à haute valeur environnementale et de nouvelles politiques agricoles*, éditions de l'aube, 2011, p. 4.

<sup>521</sup> *Ibid.*, p. 6.

*doit effectuer une nouvelle et véritable révolution technologique, et que celle-ci doit être inévitablement accompagnée de politiques agricoles nouvelles. »*<sup>522</sup>

L'agroécologie reste dans l'ordre de la mesure, or la technologie agricole industrielle est dans l'ordre de la démesure, il faut donc soumettre cette dernière dans une perspective nouvelle d'orientation. La nature « *dans le domaine agricole, l'économie verte privilégie les pratiques et les technologies qui favorisent la diversité biologique, réduisent les externalités négatives, permettent de maintenir la qualité des sols, limitent l'utilisation de pesticides et d'herbicides chimiques et diminuent le gaspillage des denrées alimentaires. En d'autres termes, elle entraîne la révision du modèle agricole industriel et tend à favoriser l'agriculture biologique* »<sup>523</sup>. Toutes les ressources sont exploitées au présent en oubliant l'humanité à venir, voilà le propre de la pratique agricole industrielle. Avec l'exploitation abusive du sol et du sous-sol, il y a de forte chance que l'humanité à venir ne résiste pas à la faim, ce qui est un moyen très ouvert à la disparition de l'espèce humaine. Durant l'époque ancestrale, l'homme savait faire l'économie de sa force, son énergie, mais avec l'esprit moderne de l'économie, l'homme a perdu le sommeil pour lui, la forêt, la savane autour de lui, il est désormais exposé aux maladies rares et très sévères dues à la privation de sommeil et du fait de s'exposer à la nature par le phénomène aliénable de la destruction de la nature.

Aujourd'hui, on retrouve des personnes qui vivent sans se donner le besoin naturel et nécessaire du sommeil, parce que de jour comme de nuit, ils sont occupés à servir, à chercher l'argent. La production agricole de l'économie est une forme d'aliénation qui oppresse l'homme. Dans la production, la nature produit la qualité et l'apport technoscientifique opère à la quantité. L'homme doit apprendre qu'il ne discute rien avec quelqu'un dans la nature, puisqu'il est cette espèce qui domine. Si nous le disons, c'est qu'en réalité, on se demande si les ancêtres avaient fini d'exploiter les ressources de la nature : aurions-nous quelque chose à manger, à boire, à se divertir ? Il devrait exploiter la nature de façon mesurable, le faire, c'est relativement penser à l'avenir. Ainsi, l'émergence peut être soutenue par une Afrique verte, celle qui garde sa forêt, sa savane, tout son milieu de la biodiversité. Il s'agit de croire que la biodiversité est un autre élément du nature chargé de ressources sur lesquelles on peut s'appuyer pour cheminer vers l'émergence. L'activité humaine qui tend à se dynamiser chaque jour doit se ranger au service du concept « *services écosystémiques* », parce que la prise en compte de ce

---

<sup>522</sup> Id.

<sup>523</sup> Ibid., p. 4.

dernier et de sa valeur économique, c'est-à-dire l'aspect de l'échange commercial mérite d'être préservé, en le faisant, on sauvegarde également le capital naturel de la planète<sup>524</sup>.

Nous avons l'obligation d'admettre que la nature nous aide en termes de sécurité, de santé et de bien-être. Maintenant si on advient à la détruire juste parce que nous sommes obsédés par l'idée de domestiquer la nature et d'émerger, en réalité, on s'expose à toute forme d'insécurité. Si les catastrophes naturelles se multiplient, c'est en grande partie à cause de l'action destructrice de l'homme sur la nature. Toute cette destruction crée au niveau de la nature un déséquilibre instable, ce qui finit par montrer le visage hideux de la nature en termes de tueries humaines, de destruction des biens matériels. La nature n'est pas un loup à détruire, elle n'est pas qu'une simple chose à exploiter, mais nous pouvons l'utiliser comme un partenaire qui s'évertue à nous protéger, à nous sécuriser et à nous permettre d'être en bonne santé. De la nature, nous tirons des éléments pour nous traiter, nous soigner et trouver de la guérison. De la nature également nous tirons de l'eau pour boire et vivre, cette eau nous aide à polir nos conditions d'hygiène et de propreté.

Quand la nature est saine, sans air pollué, sans eau souillée, sans destruction de l'espace vert, nous sommes assurés de plusieurs choses à la fois : la sécurité, la santé, le bien-être, l'alimentation. Tout cela montre que la nature participe à l'approche constructive d'une émergence durable. Cette réalité fait de la nature un « Dieu » et un acteur sacré pour la vie de l'homme « *Mais au bout du compte, la science a suscité des illusions et fermente des désenchantements. Impériale et menaçante, la science nous livre un monde « vide des dieux ». Désacralisée à outrance, la nature n'a plus de signification autre que celle d'un objet à connaître et à exploiter. La science n'est-elle pas alors, à la longue, décevante et, pire, créatrice de « l'inhumain » ?* » écrivait Manga Bihina, in « La rationalité scientifico-technologique : limites d'une régence ». La nature a pour hymne la vie, cet hymne se traduit par le fait qu'elle offre son hospitalité à l'homme, ses ressources que sont l'oxygène, l'espace pour l'agriculture et l'alimentation, mais la méchanceté de l'homme l'entraîne à la surexploitation, cela montre que l'homme a fini par tuer le côté bienfaiteur de la nature, à cause de son ambition à domestiquer la nature par le canal de la science et de la technique.

---

<sup>524</sup> Id.

Pour conclure, Towa nous a enseigné dans son épistémologie que, la technoscience est à la fois l'âme et le corps de la renaissance africaine, ce que nous avons trouvé comme erreur flagrante. Cet égarement consiste à réduire l'émergence de l'Afrique à la seule possession du secret technoscientifique. En ce qui nous concerne, nous osons croire qu'en Afrique, les gens ne sont pas inaptes à la création et moins intelligents, au point où Towa juge utile d'envoyer les gens s'approprier le secret de puissance des autres. Nous aboutissons à l'idée selon laquelle, toute émergence qui se bâtit sur l'action d'appropriation finit par s'écrouler tôt ou tard, parce qu'on peut s'emparer le secret, mais on n'aura ni la maîtrise de ce secret, ni les contours de son utilisation, ni l'approche de son fonctionnement. Par conséquent, on va constater qu'on a ce qu'il faut entre nos mains, mais on est dans une situation de non avancement. C'est comme ce chasseur qui possède l'arme entre ses mains, mais qui ne sait pas la manipuler.

Il est question de bâtir une émergence dans laquelle on se reconnaît comme concepteur et créateur, et non comme voleur. Notre avantage sera de contrôler et de maîtriser toutes les issues du changement. Nous ne sommes pas en train de rejeter l'émergence ayant comme secret la technoscience, mais nous sommes en train de relever qu'il nous faut pour nous en Afrique une émergence qui s'adapte à notre contexte. Car, il ne suffit pas seulement de voler et venir créer parce qu'on veut rattraper le retard au développement ; il est question d'abonder dans la création utile à notre biotope. Il faut donc créer, pour savoir tirer profit, et non pour créer et revendiquer par la suite que nous aussi sommes créateurs. Mais, en observant l'engouement par lequel Towa se lance dans la trajectoire de l'émergence, on note qu'il finit par tomber dans le piège de la revendication du statut de créateurs avec les ancêtres, ce qu'il reprochait avec amertume chez les ethnophiles et les adeptes de la négritude. Cette recommandation d'aller s'emparer du secret de l'Occident expose l'Afrique aux champs de plusieurs risques à savoir : le risque des aliénations culturelles, stratégiques, morales et psychologiques. On peut encore retrouver le critère de déshumanisation, c'est-à-dire l'homme reçoit maintenant une éducation où il se définit en termes de la conscience de l'avoir et en rejet de la conscience de l'être. Nous ne concédons pas le mérite à Towa d'avoir pensé que la richesse matérielle est l'unique approche qui ouvre la marche vers l'avant ; mais nous reconnaissons qu'il a tracé la voie au principe d'ouverture.

**TROISIÈME PARTIE :**  
**POUR UNE NOUVELLE ORIENTATION DE LA**  
**TRANSCENDANCE ET DE L'ÉMERGENCE**



Dans cette dernière partie, l'on s'interroge de savoir si l'émergence peut provenir d'une contribution étrangère à la technoscience ? Nous montrerons qu'en Afrique, l'émergence peut avoir un sens pluriel de contribution. Il sera notamment question de présenter que, la marche vers la modernité ne devrait pas contraindre les Africains à subir le poids des valeurs importées, mais à partir de leurs traditions, leur contribution ne brillera pas dans l'anonymat. Notre priorité sera d'approuver que, la rencontre entre tradition et modernité, technoscience et humanisme, conscience matérielle et conscience du bien-être, nature et culture n'abolit pas l'un ou l'autre, mais féconde un inter-échange de ce qui est utile pour la sécurité humaine et des générations futures. L'insistance à l'éthique et à l'axéologie peut permettre la réalisation d'une émergence concrète. Cela permettra de reconnecter l'Africain aux valeurs morales, à la richesse culturelle et à la tradition humaine comme participation plurielle au dynamisme de l'émergence.

L'émergence que Towa conçoit est une émergence qui se pense de manière unilatérale dans la technoscience, c'est-à-dire que, le philosophe camerounais exclut de son champ le réalisme pragmatique les domaines du savoir tels que : la religion, la tradition, l'éthique, l'axéologie etc. Notre marche vers l'avant n'intègre pas la philosophie de l'exclusion comme l'a fait Towa, nous sommes partisans de l'épistémologie complémentaire, c'est-à-dire la réalisation de la modernité africaine n'incombe pas à la seule responsabilité de la technoscience, mais elle implique la contribution de tous et de chacun. Il sera donc question d'approuver que, chaque domaine du savoir est porteur d'une expérience qui manque à l'autre, d'une pertinence dont l'autre a besoin, d'une compétence que recherche l'autre. Nous attachons du prix à la promotion humaine, à la collaboration et à la coopération de toutes ses qualités plurielles en terme de savoirs, pour permettre la mise sur pied d'une émergence complète. Que faut-il apporter pour donner un sens complet à l'émergence en Afrique ? Est-ce un péché de croire à la puissance de nos valeurs culturelles ? Ne peut-on pas tirer quelque chose d'authentique dans nos traditions pouvant aider à la réalisation de l'émergence en Afrique ?

## **CHAPITRE VII : L'ÉLOGE DE LA TRANSCENDANCE ET DE L'ÉMERGENCE.**

Pour faire l'éloge de la transcendance ou de l'émergence en Afrique, il faut mettre en place une organisation à sens pluriel, c'est-à-dire qu'il faut inculquer la responsabilité de la décentralisation, de la décolonisation et du transcolonialisme. En d'autres termes, nous devons greffer à l'unique principe du centralisme technoscientifique, une saisie d'humanisme. Nous sommes appelés à ne point nous focaliser sur l'unique approche de l'éducation ou la méthode coloniale. Nous devons transcender le double héritage ancestral et colonial de la pensée et de la production. Cela signifie qu'on ne doit pas donner à la transcendance et à l'émergence un sens de clôture, mais celui de l'ouverture complémentaire à la création comme adaptation à l'éducation du contexte social, politique, économique et culturel. Cela va permettre que notre modernité africaine se réalise dans une parité de valeurs morales et matérielles, et le tout greffant à l'humain un équilibre supérieur.

### **I. De la plaidoirie d'une émergence humaine dans le processus technoscientifique**

#### **1. Matérialisme et humanisme**

Dans ce contexte, le sens du matérialisme ne sera pas ouvert au matérialisme historique d'Engels, il n'est non plus utilisé au sens du matérialisme dialectique de Karl Marx ; mais il est considéré dans l'aspect du matérialisme pratique ou scientifique. Il s'agit d'un matérialisme qui rejette purement et simplement l'idéalisme, le subjectivisme et l'anthropocentrisme de la tradition poétique, littéraire et philosophique. Le matérialisme pratique est le savoir qui permet à l'homme de réaliser des objets d'ordre technique et scientifique et qui sont visibles au-delà du savoir métaphysique. Cette conception du matérialisme pratique transcende la conception d'un monde centré sur le cogito, la conscience de soi et maîtresse d'elle-même. Il est utile de dépasser l'étape de la révolution idéale du monde par la révolution scientifique en étant actif dans l'action transformatrice, la création des nouvelles œuvres et la production des objets<sup>525</sup>.

L'Afrique est dans le besoin de ce genre de matérialisme, c'est dire qu'elle souffre d'un manque pesant des infrastructures politiques, économiques, technologiques, littéraires et artistiques. Il faut donc les lui procurer et ce n'est pas le matérialisme idéologique qui va en créer, puisqu'il reste enfermer dans les mythes et les discours mystiques. Par conséquent, il faut s'ouvrir à la science et à la technique pour connaître la révolution pratique au niveau de la construction et la réalisation technoscientifique. L'Afrique connaît un grand retard au développement, ce n'est pas à cause d'un manque de matérialisme, mais le matérialisme sur

---

<sup>525</sup> Saint Jean-Elzéar « Matérialisme dialectique et humanisme », Volume 21, numéro 1, 1965, éd. Laval théologique et philosophique, Université Laval, <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

lequel elle fonde son émergence est théorique ou spéculatif, il a pour vecteur directeur, l'ethnophilosophie et la négritude.

Ce matérialisme spéculatif s'avère inefficace parce qu'au lieu de créer et d'apporter du nouveau, il s'étale à la revendication d'un matérialisme philosophique. Celui-ci est également soutenu par la révision du matérialisme ancestral porté sur les mythes, les coutumes, la tradition artisanale et artistique. Comme nous le savons déjà, l'ethnophilosophie est qualifiée de matérialisme théorique parce que l'action qui constitue son mouvement est enfermée dans la pensée métaphysique. Il est fort opportunément que l'Afrique s'engage dans la transcendance, c'est-à-dire qu'on doit dépasser le sens de la répétition et du discours mémorial, pour s'orienter vers la créativité de nouveaux objets et d'infrastructures qui pourront permettre sa transformation. Cette approche inaugure une nouvelle ère, celle de la civilisation industrielle. Ce processus signifie sortir de l'immersion mythique pour l'émergence concrète. L'Afrique a besoin d'une nouvelle forme de matérialisme capable de faire la concurrence avec l'ancienne forme de matérialisme. Il s'agit là d'engager des créations nouvelles à partir de la science et la technique, lesquelles créativités peuvent être renouvelées afin d'atteindre un équilibre supérieur dans le processus de création et de transformation de l'Afrique.

Si on le fait, c'est qu'en réalité, le matérialisme qui existe dans l'ethnophilosophie est embrigadé dans un équilibre inférieur à la création scientifique, et le défi est de recommander la pratique de la transcendance moderne susceptible de nous conduire à l'émergence concrète. Il faut cependant que les Africains se sentent libres de ne pas être dominés par les obligations ancestrales de conservation, de ne pas subir le poids des interdictions coloniales et néocoloniales susceptibles de faire sombrer l'amour de la création. La conquête du matérialisme pratique en Afrique passe nécessairement par la conquête de la liberté créatrice capable d'apporter ce dont nous avons besoin. Une Afrique où les esprits sont orientés à la création scientifique et technologique sera une Afrique souveraine, aut centrée et qui verra ses différentes lamentations être jetées dans son passé. Il faut s'affirmer dans ce domaine et la vérité sera de montrer aux yeux du monde qu'elle n'est plus dominée, exploitée, assujettie, mais libérée et émancipée.

Senghor et les autres militants de la négritude vont courroucer Towa, en ce sens qu'ils afficheront le matérialisme biologique comme un modèle de matérialisme susceptible de rivaliser avec la civilisation technicienne, technologique et scientifique venue d'Europe. Ce fut une grosse aberration pour Towa de voir les intellectuels africains présenter la peau noire et

l'émotion comme une particularité d'êtres dans le monde. La honte est dans le matérialisme biologique qui adopte la posture de la revendication et du manque. Le critère biologique n'a jamais pensé et transformé le monde, c'est la volonté d'être soi qui propose à la productivité un matériel nouveau. Le philosophe camerounais va dénoncer et qualifier ce matérialisme biologique de fécondité héréditaire, atavique et enfermé dans l'irrationnel. Cependant, il trouve honnête de dire que l'Afrique a besoin d'un matérialisme qui fait l'autorité dans la production et la créativité permanente ; et non celui qui fait étalage dans la reproduction et la consommation uniquement. Le nouveau tournant du monde n'a plus besoin d'un matérialisme qui déborde dans le circulaire de la danse, de la piété, des rituels métaphysiques etc, mais d'un matérialisme qui s'ouvre à l'innovation créatrice et à l'invention scientifique.

Towa ne sous-estime pas les créations ancestrales de l'art et de l'artisanat, mais dans un monde compétitif comme l'actuel, cette création ne saurait rivaliser avec les créations techniques, technologiques et scientifiques qui font la puissance des autres. Résolument, il faut qu'on pense à dépasser cette étape ancestrale de la création, en donnant à notre création un sens moderne, celui des infrastructures techniques et laboratoires scientifiques, c'est l'unique voie pour qu'on sorte de l'impuissance et de toutes sortes de dépendances, tant ancestrales que coloniales. Tous les grands pays, notamment ceux qui sont puissants aujourd'hui ont une émergence à base matérielle. Ils ont appris qu'on ne devient pas puissants en ayant une émergence à base métaphysique. Towa reste convaincu que, c'est le matérialisme scientifique qui va rendre l'Afrique autonome, libre et indépendante et ce, dans tous les domaines de l'existence à savoir : politique, économique, culturel et spirituel. Cette conviction pose la tradition technoscientifique comme l'âme de la renaissance africaine, en dépassement de la tradition picturale et orale de la culture ancestrale et de l'ethnophilosophie. Il se base sur les pays comme la Chine et la Russie, pour montrer que, si ces pays se sont libérés du joug de la colonisation et de la vantardise matérielle de l'Occident, c'est parce qu'ils ont entamé de coûteux mouvements de la révolution.

Cette option révolutionnaire finit par aboutir à l'élargissement de la liberté comme création et à la raison comme pensée critique autonome. L'Afrique peut imiter cet exemple de la Chine et de la Russie pour engager la révolution, une révolution qui ne va pas abolir le passé. Mais, une révolution qui va restaurer notre passé en permettant la continuité de la création entamée par les ancêtres, c'est-à-dire, la révolution africaine doit nous soumettre à la liberté créatrice, à la conscience réfléchie et à la raison pensante, donc à dire à la restitution de notre pleine humanité. Cette restitution de l'humanité ne se revendique pas et ne se fait pas dans le

constat effectué en terme de philosophie et de créativité, elle s'inscrit sur un dynamisme de la pensée et action créatrice ,en rapport avec le monde actuel. L'Afrique doit donc mettre en œuvre ce côté de son humanisme en se révélant au monde comme une terre de la création technique, technologique et scientifique, car notre autorité et puissance en dépendent.

Commençons par dire que, l'humanisme est toute doctrine qui situe l'homme et les valeurs traditionnelles humaines au-dessus de toutes les autres valeurs<sup>526</sup>. Il faudrait signaler que l'humanisme dont nous parlons est doté d'une valeur pratique dans le comportement, les mœurs et la morale de l'homme. Il est probable qu'on se détache de l'humanisme idéologique, c'est-à-dire l'attitude humaine qui demeure fixiste à la recherche de la vérité, et parfois incertaine, mais on parle plus exactement de l'humanisme pragmatique, celui qui se vit et s'applique aux valeurs morales traditionnelles de l'homme. Autrement dit, l'humanisme idéologique est ouvert à la pensée en tant qu'élément de la nature humaine, il est confiné à l'existence de l'homme comme pensée avec Descartes. Mais pour quelqu'un comme Sartre l'humanisme existe par la liberté, la capacité à ne dépendre de personne, qu'il soit d'un être physique ou qu'il soit d'un être surnaturel. Il s'agit là chez Sartre d'un humanisme radical et enfermé à la seule autorité de la personne humaine, faisant également l'apologie de l'individualisme. Or, dans ce monde des vivants, nous sommes appelés à collaborer, à coopérer et à s'ouvrir aux relations intersubjectives, il devient une nécessité pour l'homme de montrer qu'il a une face pratique de l'humanisme qu'on retrouve dans les valeurs traditionnelles de sa nature à savoir : le respect de la personne, la solidarité humaine, le partage, le respect de la dignité humaine, l'amour du prochain et d'autres réalités morales comme l'honnêteté, l'intégrité, le bon, le bien, la justice. Ainsi, cet humanisme partage « *la perspective africaine qui n'est autre que la contribution africaine à une civilisation de l'universel fondée sur des valeurs caractérisant une humanité à préserver et à redécouvrir constamment.* »<sup>527</sup>

Nous voulons d'un humanisme ouvert au collectivisme en tant qu'il peut travailler en éliminant les frontières personnelles de l'intérêt. La pratique de la vertu est un humanisme qu'on ne peut pas nier, clairement, nous disons que l'humanisme pragmatique se détache à l'amour de la matière comme le pensait Karl Marx, il n'est non plus attaché à l'intérêt de l'avoir comme le condamne Njoh Mouelle ; mais l'humanisme pragmatique est attaché à l'amour du prochain et à la réconciliation d'avec les vertus. La matière ne porte pas de traits humains,

---

<sup>526</sup> Dictionnaire français Larousse [www.Larousse.fr](http://www.Larousse.fr)

<sup>527</sup> Adama Ouane, « Vers un nouvel humanisme : la perspective africaine », Revue internationale de l'éducation, Quel humanisme pour le 21<sup>e</sup> siècle ? Vol.60.No.3, 2014, <https://www.jstor.org/stable/24637071>

conséquence on ne saurait lui attribuer l'humanisme. Le seul être vivant qui porte les traits humains dans son essence tout comme dans son existence, c'est l'homme en tant qu'il est sujet pensant et sujet action à la fois. Son humanisme naît de sa capacité à penser la vertu et à agir en toute concrétude de ce qu'il a pensé. Ainsi, la finalité de son humanisme est de permettre une existence soumise à aucune aliénation, aucune destruction, bref que l'homme ne soit exposé à aucun danger venant de lui-même, de son alter-égo et de la nature ou de l'environnement.

Il n'est pas pour nous un danger de dire qu'au regard de l'évolution de la société, il y a certains penseurs et philosophes qui déclarent la mort de la philosophie. Selon eux, l'émergence du monde aujourd'hui a plus besoin du concours de la science en tant qu'elle est une discipline pratique, de la technique en tant qu'elle est constructive et de la technologie en tant qu'elle est rapide au traitement des problèmes. La philosophie quant à elle est rejetée pour avoir orienté son action réflexive à un itinéraire métaphysique. Du côté de l'Afrique, on avait également écarté l'ethnophilosophie avec son cortège de mythe, conte, coutume et tradition parce qu'on a jugé qu'elle est d'un subjectivisme très poussé et d'un dogmatisme desséchant. Autrement dit, le déroulement de la pensée montre que l'homme s'est fait prisonnier du temps parce que sa pensée est au ressassement des mêmes choses, idées, gestes et actions. Il faut donc une discipline qui viendra booster les consciences, et celle-ci s'est établie à la responsabilité de la science.

La connaissance scientifique arrive-t-elle à l'action pratique sans passer par la pensée ? Il faut donc avoir l'humilité de reconnaître que les problèmes de la société ne peuvent pas être abordés par la seule science, il faut cependant l'apport incontournable de la philosophie. Si la science en vient à résoudre les problèmes liés au besoin matériel de l'homme tel que la dynamique sociale avec la construction des routes, des écoles, des hôpitaux, etc, la philosophie à son tour contribue avec la pensée qui dénonce le côté immoral non seulement de l'action scientifique, mais de l'homme également. Le traitement des problèmes sociaux est une activité qui mérite une intervention commune convergeant vers une humanité sans clash de mœurs, de moralité, de comportement. La philosophie sera toujours vivante et active aussi longtemps qu'on se posera des questions sur le monde<sup>528</sup>, sur l'humain, sur la société, sur la fonctionnalité de la science. Les crises qui jonchent la société ne sont pas seulement d'ordre matériel, il y a des crises d'ordre institutionnel, humain, mental et moral. Chercher à résoudre les différentes crises par l'unique biais de la science relève de l'idéologie pure, c'est pareil avec la philosophie.

---

<sup>528</sup> Mario Bunge, *Matérialisme et humanisme. Pour surmonter la crise de la pensée*, Éd. Liber Québec, trad. Laurei-Michel Varbert, Québec, Septembre, 2005, p. 36.

En effet, pour éradiquer toutes ces crises, on a besoin de la complexion entre le matérialisme et l'humanisme afin de permettre la marche vers une émergence responsable. Afin d'atteindre un tel réalisme, il est d'un ton impératif pour l'Afrique de surseoir l'approche de l'unilatéralité et adopter l'approche du pluralisme méthodique susceptible de faciliter la résolution des crises qui empêchent le décollage réel de ce continent pour l'émergence.

En Afrique, nos services publics sont en pleine décadence morale parce que le service n'est pas fait pour le prochain, il est rendu moyennant quelque chose. Le service gratuit pour l'humain n'existe pas, il n'y a que le service pour l'action utilitariste quantitatif, ce qui est un gros danger parce qu'on voit l'homme actif en train de développer un humanisme calculé. On peut donc remarquer que l'humanisme dans ce contexte se noie dans le matérialisme, ce qui accentue la corruption, le vol, le détournement des fonds publics, le gaspillage, la tuerie etc. La norme d'un service matérialiste doit être mise à l'écart et ce que l'aspect du matérialisme exubérant avait écarté doit faire la norme, ce qui veut dire que le service doit avoir le visage humain. Notre culture africaine en particulier, a besoin qu'on se débarrasse d'une telle philosophie de l'inhumanité qui laisse proliférer la considération selon laquelle l'humanisme est la représentation des instruments, de la matière et de l'avoir comme culture intellectuelle et esthétique<sup>529</sup>.

Notre contexte de modernité africaine n'a pas besoin que le sens de l'humain nous vienne de la machine. Il faut servir l'humain en tant qu'il est humain et non le servir en tant qu'il va nous donner quelque chose en retour du service rendu. Cette considération de l'humain comme un moyen matériel a laissé prospérer qu'on déchire l'homme dans les exploitations et dominations inhumaines, c'est-à-dire qu'on a décidé de faire de lui un sujet-chose, un sujet-objet, un sujet-matériel. Seul l'humanisme pragmatique a la portée de redonner à l'homme sa posture de sujet-valeur en se saisissant de la vertu comme pratique absolue. Malgré la petite poussée des infrastructures et des inventions technoscientifiques, l'Afrique moderne est vulnérable parce que les crises qu'elle subit, sont de nature à tuer pour avoir de l'argent et du pouvoir, à désacraliser l'humain et la nature, au nom d'une émergence au matérialisme puissant. Voilà ce qui peut être à l'origine de l'insécurité qui pilule en Afrique par le canal des coups d'États, des guerres, des génocides, des conflits, des crimes rituels etc. L'Afrique a donc besoin de renouer avec le sens de l'humanisme pragmatique qui caractérisait la vie traditionnelle, en

---

<sup>529</sup> Georges-Henri Lévesque, « Humanisme et sciences sociales », *The Canadian Journal of Economics and Political Science*, vol. 18, no3, août 1952, p. 265.

dehors de l'art et l'artisanat et bien d'autres choses, la contribution de l'Afrique pour sa marche vers l'émergence peut venir de cet humanisme pragmatique.

Ce fut une erreur de la part de Towa d'affirmer la destruction du sacré en Afrique, parce que parmi l'élément sacré se trouve l'homme avec son corps et son esprit, sa réflexion et sa liberté, détruire aussi les mythes participait à renverser le caractère didactique et moral qu'on pouvait tirer dans ce domaine. Cet aspect n'implique pas que l'humanisme soit une révision et un attachement radical au passé, car on risque verser dans les abstractions dangereuses où domine le sentiment de l'autorité, de la tradition. Notre objectif n'est pas de trancher sur la forme préférentielle de l'émergence en Afrique entre le matérialisme scientifique et l'humanisme pragmatique, mais il est de notre ressort de penser une philosophie de la conciliation qui viendrait absorber le conflit entre les deux. Il n'y a point de conflit qui puisse exister entre le matérialisme et l'humanisme parce qu'ils sont tous issus de la pensée et de l'action qui sont des éléments qui constituent la nature humaine.

L'intelligence humaine est ouverte à l'action pratique des deux. Si l'un exige la pratique de la vertu, l'autre par contre cherche à réduire le besoin matériel qui se pose à l'homme. La recherche du gain matériel n'écarte pas la pratique de la vertu, au contraire, c'est avec l'aide de la vertu que peut venir la pratique matérielle de l'émergence. Notre priorité à l'émergence impose pour l'Afrique, une émergence qui se fonde sur un caractère pluriel, d'un côté il faut avoir des infrastructures pour signifier notre capacité à créer et à innover et de l'autre côté, il faudrait que l'homme qui va utiliser ces objets et institutions fasse montre d'un visage humain. Il ne doit pas devenir l'esclave des infrastructures, il ne doit pas développer un amour démesuré pour le pouvoir institutionnel et matériel, mais en considérant l'homme, parce qu'il est la priorité centrale de tout développement. On a besoin qu'au sein des institutions se déroulent des actions humaines qui militent pour la cause humaine.

Les caractéristiques d'une telle émergence sont plurielles en ce sens que l'émergence doit avoir une ouverture centrée sur l'homme, c'est-à-dire l'impliquer comme auteur, acteur et finalité de toute action ouverte au changement. En plus, il faut qu'elle s'étende sur tout l'homme, c'est-à-dire qu'elle s'intéresse à tout ce qui contribue à valoriser l'homme à savoir : sa santé physique et mentale, son émancipation politique et économique, son ouverture à la culture et à la nature, sa prospérité matérielle et technoscientifique, le maintien de la paix et de la cohésion sociale, sa protection de la dignité et de la vie. Au milieu des biens matériels, des richesses technoscientifiques, l'homme n'est pas autorisé à perdre sa nature bonne et son côté



vertueux<sup>530</sup>, mais il est autorisé à lutter contre le mal et la méchanceté manifestes. Il n'est pas interdit de rechercher les biens matériels, mais il est strictement prohibé de sacrifier l'homme pour émerger. Avoir de la richesse matérielle n'est pas un péché contre la raison, mais obtenir les biens en faisant du mal et en étant immoral à l'endroit de l'homme est un péché contre la raison. La philosophie de conciliation n'adhère pas au rejet de la richesse matérielle, elle ne fait non plus de préférence supérieure à la richesse morale, mais elle dénonce juste les erreurs qui viennent de toutes les parties en faisant bien sûr quelques reproches aux concernés et en les projetant dans l'avenir afin de vivre en harmonie.

L'Afrique doit avoir une émergence où il y a l'existence d'un trait harmonieux entre l'humanisme pragmatique et le matérialisme scientifique. Au milieu des objets technoscientifiques, l'existence humaine doit se ressentir et dominer en tant que créatrice des autres valeurs existantes. Notre hypothèse centrale est celle de la fusion et d'un métissage qui affichent plusieurs cheminements pour réaliser notre émergence, donc nous sommes appelés en Afrique à nous affirmer dans la pratique de la liberté créatrice et à contribuer dans cette émergence avec notre humanisme traditionnel qui incarne la civilisation universelle<sup>531</sup>. La réalisation de l'émergence doit prévoir le caractère concret de l'équilibre supérieur entre l'humain et le matériel. L'orientation de l'émergence doit être du ressort de la responsabilité de l'homme et non de la course au matérialisme pratique de la technoscience. La nature humaine engendre la pensée et l'action comme élément constitutif fondamental, c'est-à-dire l'humanisme doit fonder son action après la réflexion.

En pensant à l'émergence, l'homme actuel a l'obligation d'insérer dans sa recherche du matériel, un suppôt de réflexion qui l'amène à ne pas être esclave de l'avoir, mais à défendre son côté humain. On ne saurait donc nier que, l'homme peut être auteur du matérialisme scientifique et de l'humanisme pragmatique. Il faudrait seulement qu'il y mette la volonté de se réaliser humainement, c'est-à-dire que la conscience active devrait veiller à ce que l'homme ne soit pas dominé, esclavagisé, exploité, assujétié et chosifié par ses propres créations. Ces deux étapes naissent du contact avec la civilisation et la culture occidentale dont la spécificité est dans la science, la technique et l'apport endogène englobant les valeurs et pratiques humaines séculaires à l'antécolonialisme<sup>532</sup>. En considérant avec Protagoras que, l'homme est la mesure de toute chose, et avec Saint Exupéry que l'homme se mesure face à l'obstacle, il est

---

<sup>530</sup> *Id.*

<sup>531</sup> *Id.*

<sup>532</sup> *Id.*

nécessaire pour cette marche à l'émergence, il doit maîtriser ses différentes créations en proposant la direction d'une existence humaine sans aliénation et destruction, cela vaut autant pour le bien-être et le bonheur.

## **2. De la conscience du bien-être et la conscience du bien-avoir**

Si dans le corps médical, la notion du bien-être correspond à un mode de vie spécifique où on n'éprouve pas de difficultés dans la santé physique, mentale et sociale, cela signifie que le bien-être renvoie à l'absence de maladie sous le prisme corporel, psychologique et d'une société saine. Au niveau philosophique, le bien-être devient un marqueur sensationnel propre favorisant l'émergence des pratiques humaines sans tâche. Parler de conscience du bien-être signifie un état émotionnel à partir duquel l'homme se sent bien (manifeste une joie intérieure, dégage une confiance et un état d'esprit serein à affronter l'émergence, ce qui fait l'optimisme au changement), peut s'épanouir (le sentiment intérieur d'une vie qui vise un but à atteindre et donnant un sens plus profond à la durée de son épanouissement), peut réaliser ses objectifs (se faire un optimisme où le potentiel est à même de nous donner la force et l'énergie d'y parvenir) et enfin, développer le sentiment d'une vie équilibrée (le fait de se déterminer à avoir une vie saine). La conscience du bien-être voudrait que l'homme soit lui-même dans son environnement, acteur de sa santé physique et mentale, responsable de son comportement et de son état d'esprit, et qu'il ne soit pas auteur de ce qui peut alimenter la destruction de sa vie. La conscience du bien-être invite à protéger sa personne et sa dignité, à valoriser son côté humain en pratiquant un comportement fiable et digne d'appartenir à la communauté humaine. Cela dit, on retient qu'à partir du bien-être, on peut revendiquer, militer et pratiquer le changement.

Par conséquent, il ne faut pas élaborer une confusion entre être bien et bien-être ; être bien participe dans le langage vulgaire, comme le fait d'être dans l'aisance matérielle. Tout au plus, cette expression renvoie au langage d'une personne qui ne souffre d'aucun besoin économique. Chacun des hommes pense à être bien, donc à se libérer de la pauvreté matérielle, ce qui fait d'ailleurs la pseudo conception du bien-être. La phase objective du bien-être est dans l'opérationnalisation d'une vie de qualité, c'est-à-dire qu'elle est une expérience humaine ouverte à l'approche unique des valeurs morales, d'un vécu mental sans souillure, d'une possession physique sans maladie, d'une société sans délits, ce qui veut dire que la raison est un instrument de la mesure. La conscience du bien-être est donc ce que nous imaginons et voyons à l'existence vertueuse de l'homme. Le bien-être est une norme rationnelle qui conduit à l'actualisation de l'humanité sans pour autant l'aliéner et la déshumaniser. Le bien-être commence au niveau individuel et s'achève au niveau collectif, c'est-à-dire que : « *la dignité*

*et l'accomplissement de l'homme ne peuvent se fonder que sur des critères objectifs, valables pour tous les hommes »*<sup>533</sup>. Ainsi, nous retenons avec Canguilhem que le bien-être relève d'une conscience collective et devient une question philosophique.

Le discours philosophique est là pour décrire et questionner le vécu humain au quotidien du bien-être. En ce qui concerne l'émergence, la science et la technique peuvent aussi s'inviter à être les garants du bien-être. Tout ceci montre que, la conscience du bien-être est le fait de savoir qu'il y a la possibilité d'un équilibre entre différents facteurs qui facilitent l'harmonie avec soi et les autres. On dirait encore qu'il s'agit d'une connaissance qui dégage un état agréable d'assouvissement des besoins charnels et de la tranquillité ou de la quiétude que peut avoir l'esprit. Le côté émotionnel a toujours travaillé à admettre le bien-être comme étant cet état matériel qui donne à l'esprit toute la quiétude qu'il recherche. Cette approche permet de dire que la conscience du « *bien-être renvoie d'emblée à une interrogation ontologique sur le vécu d'un équilibre psychophysiologique qui interpelle l'insoluble mind-body problem, mais également à un questionnement gnoséologique sur les liens du sentir et du connaître, puisque le sentiment qualifie à la fois l'action de sentir et l'état de ce qui est senti* »<sup>534</sup>.

La conscience du bien-être ici n'est pas limitée à l'idée de savoir si on mange bien, si on boit bien, si on s'habille bien, si on est bien logé, parce que si on s'y attache, on fait de notre émergence la satisfaction fondamentale de l'émotionnel, ce qui veut dire qu'on remplit là le critère du besoin unique de la sécurité primaire de l'être. La conscience du bien-être nous confère déjà la sécurité primordiale, celle qui consiste à savoir qu'on a la capacité de décision et de choix. Ontologiquement, la raison et la liberté sont une identité remarquable qui situe l'homme au-dessus des animaux. Concrètement, il faut retenir que la conscience du bien-être procure « *le luxe véritablement humain* »<sup>535</sup>, c'est-à-dire le luxe qui repose sur la capacité à s'auto-désigner, à s'autoréguler, à s'auto-mouvoir, à s'auto-décider, à s'auto-entreprendre. On peut donc se ramener à dire que, l'émergence soutenue par la conscience du bien-être voudrait que l'homme en tant qu'il est un être particulier, il a besoin de se réaliser dignement,

---

<sup>533</sup> Ebénézer Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence. Essai sur la signification humaine du développement*, p. 81.

<sup>534</sup> Alexandre Klein, « Le bien-être : notion scientifique ou problème éthique ? », in *Bien-être ou être bien*, Sous la direction de Grison, B. Paris, l'Harmattan, 2012, p. 12.

<sup>535</sup> Ebénézer Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence. Essai sur la signification humaine du développement*, p. 80.

moralement, éthiquement, donc humainement, parce que « *l'homme ne commence à exister vraiment que lorsqu'il accède au souci de la qualité de l'existence qu'il veut mener* »<sup>536</sup>.

En Afrique, l'émergence a besoin d'un soutien fondamental venant de la conscience du bien-être, c'est-à-dire, elle doit représenter la qualité dans la pratique de la moralité publique, privée et la gouvernance, donc tout ce qui fait le luxe dans le comportement humain. En s'inscrivant dans cette logique, l'Afrique gagne avec la participation du bon sens, de la bonne moralité, de la bonne intention, de la bonne initiative et de la bonne volonté dans la réalisation de son émergence. La conscience du bien-être s'inscrit au-delà de l'existence biologique, il n'est pas question de vivre tout court, ce n'est non plus le plaisir de vivre simplement la satisfaction des émotions, mais de permettre à la liberté et à la raison de conforter la nature bonne et vertueuse de l'homme. Se décider à être vertueux nécessite la grosse participation de la volonté de l'être à le faire. La conscience du bien-être n'est soumise à aucune contrainte matérielle à faire du bien et à être moralement correcte. Cela signifie qu'on ne se limite pas seulement à prononcer le concept d'émergence, parce qu'on a entendu d'autres parler, si tel est le cas, notre émergence est ouverte à la liberté de se greffer à la conscience du bien-être, donc après l'imaginaire du concept émergence, sa seconde réalité repose sur la sauvegarde de ce qui fait l'humain. Cependant, il est fort probable qu'au-delà du luxe humain, se réalise ce qu'on peut appeler le luxe de l'avoir.

Lorsque nous parlons de la conscience de l'avoir, il est question de montrer que l'homme est essentiellement créateur des biens, parce qu'il possède un côté actif à la création, et s'identifie comme un travailleur ou un producteur permanent des biens. Pour éviter l'ennui, l'homme est obligé de se montrer actif. Pour ne pas commettre le vice, il cherche à s'occuper pour créer quelque chose d'utile et se libérer du besoin, il doit se mettre dans les dispositions de production. La conscience de l'avoir naît du moment où l'homme réalise qu'il est en état du besoin. L'homme est par nature créateur et travailleur, voilà ce qui justifie son engouement à se satisfaire au niveau du bien-avoir. Dans l'approche de l'émergence moderne, il ne suffit plus d'étaler le luxe humain de la conscience du bien-être, il est impératif de transcender et d'atteindre le luxe de l'avoir matériel qui est un indicateur que l'homme s'est ouvert à la conscience du bien-avoir. Nous reconnaissons déjà à l'homme qu'il possède la conscience, mais il va de soi qu'il est plausible de parler de la conscience de l'avoir au sens de la modernité. Autrement dit, chercher à avoir bien n'entre pas dans la logique du bien-avoir, on serait réduit

---

<sup>536</sup> *Id.*

à croire que cela est une preuve suffisante, qu'on est démesuré et que dans notre être fondamental on a évacué le côté éthique et moral, pour ne considérer que la volonté de domination et non l'égalité ou l'équilibre.

Plusieurs pays qui se sont aventurés dans la conception d'une émergence à avoir bien sont aujourd'hui des pays dont la puissance affiche le visage animal. L'approche de l'avoir bien conduit parfois à la dépossession de ce qui fait l'humain, c'est-à-dire que l'obsession de l'homme à posséder des biens à tous les prix l'amène à devenir un féroce animal prêt à dévorer son semblable parce qu'il sent la présence d'un concurrent à la conquête de l'avoir. C'est une autre manière de voir que, l'émergence qui ne privilégie que le sens à la création ou à la production ignore la différence qu'il y a entre avoir bien et le bien avoir. Avoir bien rend animal et féroce, dangereux pour les mœurs et la morale. Pourtant, bien avoir signifie créer avec la raison de la mesure et de la suffisance.

Celui qui s'attache à la conscience du bien avoir manifeste encore un peu d'humanité, c'est-à-dire qu'il recherche ce qui lui manque en ayant un peu de conscience, de volonté, de liberté et de raison. Il est très différent de celui qui se jette à la course de l'avoir bien. L'Afrique doit construire l'émergence en respectant les critères de la conscience du bien avoir, parce dans ce registre se dégage un sentiment de responsabilité et d'humanisme. La conscience du bien avoir exprime la qualité suffisante et mesurée dans la création et la production. Cette conscience ne donne pas à la créativité et à la productivité un sens abondante de l'amas matériel, elle s'applique à une production mesurée. Dans la conscience de l'avoir bien se dégage encore un brin de valeurs morales plein de sens pour l'humanisme, ce qui veut dire qu'on peut manifester un élan de solidarité, de charité et de partage à l'endroit de ceux qui n'en possèdent pas.

Par contre, l'avoir bien se déploie comme l'action à s'investir pour la quantité matérielle débordante. C'est ce qui tend parfois à l'hyper-suffisance de l'avoir, ce qui laisse croire à la démesure et à une conquête qui non seulement veut s'accaparer de tous les biens au présent et en épuiser le stock sans penser aux générations futures. Tous ceux qui sont ouverts à la logique de l'avoir bien sont des éternels gourmands et très égoïstes, en ce sens qu'ils aiment se voir eux-mêmes et prétendre être très vaillants. Dans les mœurs, on note une dégradation avancée d'immoralité et de perversité, dans la création on voit la course aux instruments qui déshumanise. Dans toutes les relations d'aujourd'hui, l'avoir bien s'utilise négativement et expose le côté animal de la volonté de puissance de Nietzsche, en proliférant des menaces, des

bombardements et des destructions. Il s'agit là d'un moyen zélé qui consiste à soumettre l'homme aux pratiques inhumaines et irrationnelles de l'existence.

Chez Towa, il faut créer et travailler pour se faire un répertoire matériel, cela dit, il ne faut pas avoir la prétention, mais l'assertion et la certitude comme cela fut le cas avec les progrès scientifiques et techniques. On peut reconnaître aux ancêtres la mobilité dans la création des objets artistiques et artisanaux, mais pour dépasser cette époque, Towa pense que les Africains doivent continuer l'œuvre de la création et du travail à créer des objets qui entrent dans la dimension technique et scientifique : l'avoir matériel. Ce prisme du matériel peut se situer dans ce qui fait la conscience du bien-avoir, c'est-à-dire, en langage moderne, il est nécessaire de parler d'architecture, d'industries, d'entreprises, d'institutions, de centre de formations et d'apprentissages et d'infrastructures, c'est en cela qu'on peut se permettre de parler de la conscience du bien-avoir. Cela voudrait dire qu'on utilise tout ce matériel pour permettre à l'homme de vivre dans des conditions d'une existence améliorée. Pour ce qui est du cas de l'Afrique, posséder la conscience du bien-avoir, en réalité participera à la décolonisation de notre continent, parce qu'avec celle-ci, l'Africain saura se rendre actif dans la créativité scientifique et aura comme volonté unique de combler le vide du besoin.

La recherche du bien avoir est l'une des motivations au transcolonialisme, c'est-à-dire se libérer de l'obligation coloniale à toujours répondre à leurs besoins, exigences et autres conditions, mais à s'activer pour notre propre autonomie. La conscience du bien avoir est une voie responsable pour se libérer du chantage économique et politique et possède la capacité à mettre loin de nous les pratiques inhumaines et de domination. La conscience du bien-avoir conduit à la volonté de s'affirmer comme des êtres libres, créateurs et producteurs. On s'affirme en mettant en exergue la liberté créatrice et non la liberté d'obéissance aux différentes recommandations de l'éducation coloniale. Si nous voulons conquérir notre humanité perdue par les pratiques de l'esclavage et de l'impérialisme, si nous nous souhaitons être puissant et dominer dans le mouvement de l'émergence, il est responsable de se définir dans la conscience matérielle. La conscience du bien avoir entre en compétition de la créativité, c'est-à-dire qu'elle n'est pas stable et identique au mode créateur ancestral, il faut bien aller au-delà, parce que les ancêtres manifestaient déjà la volonté du bien avoir dans la tradition picturale, mais en ce temps qui est le nôtre, il est nécessaire que le bien avoir s'applique à la tradition technoscientifique.

En Afrique, on a besoin de cette révolution, non seulement pour s'affirmer en tant que créateur des biens matériels modernes, mais aussi prouver notre humanité à s'adapter à

l'exigence de la modernité. Le défi est de prouver que la conscience du bien avoir ne cadre pas avec le réductionnisme de consommation, elle transcende ce caractère à nous coller, pour continuer de façon améliorée la créativité et la productivité des biens, tel que cela fut chez les ancêtres. Il n'est même pas exclu qu'on soit meilleur dans la création que les autres parce que nous avons la capacité et le talent de le faire. Nous portons ses gènes dans notre humanité en tant qu'être libre et rationnel, actif et penseur. Il faut donc se ramener à la conscience de l'avoir dans notre continent pour autant que cela nous évite à voler, à détourner, à immigrer clandestinement et faire objet d'un chantage économique et de puissance, et de toute autre humiliation. Dans l'aspect humain, la dignité de l'homme africain sera respectée dans le sens où ce dernier ne fera plus l'objet d'une déportation en terre étrangère pour des obligeances d'exploitation, de domination, d'esclavagisation et d'assujettissement. L'Afrique respectable doit se doter de la conscience du bien-avoir, celle qui se réalise dans le concret, elle vient nous amener à nous désolidariser de l'ethnophilosophie et de la négritude comme principe de revendication d'une conscience identitaire. Il faut transcender cette étape, elle est révolue en ce sens qu'elle ne va pas annuler notre humanité, mais elle viendra la renforcer dans la conscience créative.

La conscience du bien-avoir est le fait de savoir qu'on possède des aptitudes à créer un matériel nouveau concurrent l'ancien matériel. Elle est le prototype par lequel on recherche l'avoir pour satisfaire le besoin qui se montre et donc il fait la préservation de satisfaire un autre besoin qui pourra se manifester. C'est en termes de besoins que la conscience de l'avoir apparaît, c'est-à-dire qu'elle se renouvelle à l'action créatrice. Il faut donc un minimum de l'avoir pour savoir qu'il y a des besoins qui tendent à un équilibre supérieur. L'Afrique est dans l'obligation d'avoir le nouveau matériel, celui qu'elle ne possède pas, c'est-à-dire le matériel par lequel on constate notre affirmation dans le monde actuel. Il est impératif de se doter des outils susceptibles de prouver que nous sommes partis de l'esprit archaïque pour l'esprit moderne.

Dans le secteur de l'agriculture par exemple, il n'est plus question d'utiliser la houe, la machette, mais aujourd'hui, on est à mesure d'utiliser les tracteurs : c'est la mécanisation du domaine agricole. Dans le secteur de la santé, nous devons partir des initiations de formation et traitement mystiques pour se référer à l'apprentissage, la formation et l'appareillage technique qui permet de consulter et de voir le mal depuis la racine. Voilà pourquoi, au lieu des cabanes, l'on doit se doter des centres hospitaliers équipés en matériel technique sophistiqué. Dans le secteur de la communication et du transport, il faut des inventions qui facilitent la

communication sans fermeture à l'objet traditionnel (tam-tam) et des voitures, avions, trains etc. on peut même aller loin en inventant des instruments de transport qui ne contribuent pas à la pollution de l'environnement. Cet investissement à la création montre que l'homme a besoin de se protéger et en faire de même au niveau de la nature. Dans le secteur de l'économie, il faut pouvoir créer des industries et entreprises où on recrute les individus à même de pouvoir travailler et produire pour se faire de l'argent afin de s'assurer la satisfaction des besoins élémentaires, à savoir : manger, boire, se loger, s'habiller et se soigner. La conscience du bien-avoir ne signifie pas posséder du matériel en abondance, se faire une richesse matérielle exubérante au point de se rendre inhumain, donc aliéné, esclave et assujéti, parce que : *« lorsque l'homme devient instrument de production industrielle, il cesse d'être actif intérieurement, c'est-à-dire qu'il cesse de travailler de penser pour lui-même. Il perd la dimension de la profondeur. Cela est fatal pour le travailleur »*<sup>537</sup>.

Par nature, l'homme possède un côté dynamique qui le pousse au-delà de la conscience du bien-être, c'est-à-dire qu'il sent le besoin d'avoir, ce qui lui manque, parce que par nature il doit avoir la conscience du bien-avoir. Cette option vise à transcender le subjectivisme dans lequel s'enferme l'émergence, c'est-à-dire que, l'émergence doit avoir un objectivisme matériel qui montre qu'il est nécessaire de se bâtir sur le référentiel de l'avoir et de l'être. Rappelons que la conscience du bien-avoir est ce qui fait la priorité de l'émergence moderne. Il faut être attentif à ceci que la conscience du bien-avoir est scotchée sur la réalisation d'un monde scientifique, technique et technologique.

L'évolution du monde est cette autre réalité qui voudrait qu'on s'identifie à la civilisation industrielle. Le règne de la technique est le règne de la construction des objets techniques et des grandes réalisations. Le règne de la science s'est transformé en un objectif pratique, ce qui prolifère l'idée selon laquelle pour transformer le monde et se libérer de la nécessité du besoin, il faut partir de l'observation de ce qui manque, de l'hypothèse de ce qu'on peut faire pour combler le besoin et parvenir au résultat d'une réalisation concrète d'un bien comme forme représentative de ce qui transcende l'ambition. Le règne technologique aide offrant un traitement rapide de l'information. Dans une Afrique en manque d'équipements, la marche à l'émergence doit être adossée sur la libération de l'homme vis-à-vis d'un certain nombre de besoins matériels. Mais, il ne faut pas perdre de vue que l'Afrique d'aujourd'hui est une Afrique qui a besoin d'être en double sécurité, la sécurité humaine et la sécurité matérielle,

---

<sup>537</sup> Ibid., p. 86.



parce que l'ordre des besoins chez l'homme est d'un ordre vital, donc humain et aussi d'un ordre matériel en tant qu'il doit s'entretenir physiquement

« *L'homme est un être qui a des besoins dont certains sont vitaux, d'autres pas. De la satisfaction des besoins vitaux dépend sa survie. Et l'on pourrait dire que tous les besoins fondamentaux se résument dans cet unique besoin : la sécurité* »<sup>538</sup>. Par-là, nous entendons que l'émergence exige la satisfaction d'un besoin pluriel, certains peuvent porter sur l'humain en tant qu'il est éthique et moral, éducation et civilisation, là nous sommes dans la stabilité de l'esprit manifestant la volonté de s'accomplir ; d'autres besoins peuvent se ressentir dans l'aspect matériel, c'est-à-dire en y mêlant la créativité technique, technologique et scientifique avec sa multitude chaîne d'industrie, d'entreprises. L'émergence, celle qui est spécifique à cette époque qui est la nôtre participe à la sécurité générique de l'être, c'est-à-dire il faut que celle-ci porte le critère harmonieux de l'amélioration de la qualité de l'être et la production quantitative des biens en fonction des besoins. Cet aspect montre que la raison étant active à l'émergence n'initie pas la gabegie, le désordre, le gaspillage, la destruction, l'aliénation et la déshumanisation. Il n'est pas anodin de penser qu'une émergence doit avoir une forme plurielle de sécurité, la sécurité venant du luxe humain qui correspond à la conscience du bien-être et la sécurité venant du luxe de l'avoir qui correspond à la conscience du bien-avoir.

En terre africaine, il faut permettre à ce que la réalisation de l'émergence se « *réclame à la fois, la direction matérielle, la direction intellectuelle et la direction morale des sociétés* »<sup>539</sup>. Autrement dit, en Afrique, l'émergence doit se reconnaître dans « *un luxe nécessaire à l'accomplissement plénier* »<sup>540</sup>, où l'homme participe avec la pensée et l'action, afin de parvenir à la réalisation d'une émergence totale par le canal de la conscience et la sécurité de la pensée et l'action du bien-être et du bien-avoir. C'est donc une erreur de croire que la réalisation des objectifs de l'émergence se situe au harcèlement de l'impératif matériel du bien-avoir, au-delà, l'émergence prend aussi en compte l'impératif humain du bien-être. Pour atteindre les objectifs de l'émergence africaine, il serait mieux pour les Africains de se fonder sur l'équilibre supérieur et durable qui existe entre la conscience du bien-être et celle du bien-avoir. Car, avec cet aspect harmonieux, l'homme a la possibilité d'actualiser son humanité qui est raison et liberté, mais aussi de montrer que cette actualisation est ouverte à la création des œuvres propices à l'amélioration qualitative de l'être et la production quantitative des biens

---

<sup>538</sup> *Ibid.*, p. 79.

<sup>539</sup> Marcelin Berthelot, *Science et libre pensée* (1905), Paris, Hachette, 2013, p. 234.

<sup>540</sup> *Ibid.*, p. 81.

pour la société. Cette option va permettre à ce que l'homme s'assure une émergence qui brille pluriellement sur la qualité et la quantité, l'humanité et la matérialité, la moralité et la sociabilité. L'homme doit donc veiller à ce que tout ce qui vient de son humanité ne puisse pas nuire à sa vie et à sa survie. Ce qui justifie donc que, grâce à l'équilibre supérieur et durable qui existe entre le matériel et la spiritualité, la conscience du bien-être et celle de l'avoir peut établir que, la marche à l'émergence reste une affaire collective et individuelle qui permet de se garantir la sécurité.

### **3. L'émergence comme une affaire de sécurité matérielle et de sécurité humaine**

Lorsque Towa s'engage à la destruction des idoles et de tout ce qui est sacré, c'est en réalité, parce qu'il avait constaté qu'en Afrique, c'est la culture de la sécurité mystique qui règne. Or, celle-ci s'était avérée incapable face à l'entrée des colons qui ont fait de leur sécurité l'affaire d'une culture de sécurité industrielle. Selon lui, le besoin sécuritaire ne repose pas dans l'invisible, mais le besoin de la sécurité se pose au niveau matériel, industriel et militaire. Il pense qu'en faisant l'effort d'être actif à la création, le fait de s'ouvrir à une nouvelle organisation, l'Afrique aura la possibilité de régler son insécurité qui affiche un besoin large. Or, en Afrique, la sécurité est gérée par les actes de l'herméneutisme métaphysique, et tout ceci est lié à l'extrême contrainte et obéissance aux idoles et divinités. La sécurité dont l'Afrique a besoin n'est pas dans le mystérieux, mais dans le visible, c'est-à-dire qu'il faut mettre un accent prépondérant sur la culture de la sécurité industrielle et militaire comme principe supérieur de sécurité.

Le fait de ne pas avoir des missiles, des bombes nucléaires, en ce qui concerne l'armée, le manque d'industries et d'entreprises, en ce qui concerne l'économie, le besoin d'institutions politiques fortes, le besoin de scolariser la jeunesse, la nécessité d'une langue nationale, le besoin d'une identité générique, l'absence des grands centres d'hôpitaux sont autant de réalités qui ont conduit Towa à penser que l'Afrique faisait face à l'insécurité. C'est en cette observation qu'il découvre que, l'Afrique est un vide de sécurité matérielle. On entend par sécurité, l'ensemble d'éléments qui assurent notre protection. La sécurité est tout ce qui nous permet de croire qu'on n'est pas exposé au danger ou à une menace. Autrement dit, la culture de la sécurité repose sur l'influence organisationnelle, c'est-à-dire, la manière de s'organiser pour rechercher soit l'agir, soit la pensée et sa sécurité. On s'organise pour la sécurité afin d'éviter les risques les plus importants. La culture de sécurité industrielle est le côté d'une action cohérente sur la création technique et scientifique qui privilégie l'éradication des besoins matériels chez

l'homme. Par contre, la culture de sécurité mystique passe pour un rituel mystico-pratique pour s'assurer de l'organisation sécuritaire de l'homme.

En Afrique traditionnelle, la sécurité de l'homme était une affaire consacrée aux gris-gris, aux idoles visibles ou invisibles. Ces gris-gris peuvent rester dans la poche ou être sortis et être croqués et mâchés de temps en temps. D'autres s'exposent avec des grosses bagues sur les doigts qu'ils sont en train de cajoler à chaque instant. L'homme sentait qu'il est en sécurité s'il avait sur lui des écorces, des herbes qu'il pouvait mettre dans la poche, en prendre comme boisson ou comme nourriture. L'utilisation variait en fonction des prescriptions du maître initiateur ou du traitant traditionnel. On s'exerce à rechercher cette sécurité pendant la nuit-obscure ou en journée cela, dépend du type de sécurité qu'on recherche. Cette sécurité passe aux prix de plusieurs rituels de sacrifices d'animaux domestiques tels que le chien, la chèvre, le mouton, le coq ou la poule, le bœuf, le chat etc. c'est à la suite de tous ces efforts qu'on peut s'assurer de la sécurité. En évitant une telle pratique du rituel mystique on s'expose à la mort, aux dangers, parce que n'étant pas protégé par les dieux ou les ancêtres. Le fait de s'assurer tout ce rituelisme mystique est une preuve qu'on est en sécurité et plus rien ne peut ruiner ou s'attaquer à nous afin de nous atteindre.

Cette attitude n'a pas totalement disparu parce qu'on remarque chez certains de nos leaders politiques, sportifs, religieux, économiques, comment ils s'affichent avec tous ces gris-gris et colis qui envahissent leur corps, soit par le bras, soit par la hanche, soit par le pied, soit par des doigts. On voit donc que toutes ces pratiques étaient ouvertes à tout le monde, sans clivage de classe sociale, car « *tout homme qui se rend aux arènes sans au moins cinq kilos de talismans autour des reins, des bras et des jambes se suicide dit Boutade Garmy* »<sup>541</sup>. Cette culture de sécurité mystique étale toute son autorité dans l'absence d'une pratique matérielle sophistiquée et se charge d'être une privation de liberté et de l'agir libre. On retient tout simplement que la sécurité mystique est ouverte à une autorité orale, mémorielle et dont les explications sont irrationnelles, parce qu'en réalité, il faut juste adhérer à la recommandation de l'initiateur sans la moindre critique ou réfutation. Il s'agit d'une culture de sécurité dont la force explicative et compréhensive incombe à la seule personne initiée et donc privée aux non-initiées. Voilà pourquoi Towa s'oppose à une telle pratique de sécurité en pensant que : « *l'Absolu du philosophe n'est pas un mystère dont il détiendrait seule la révélation ; il sait son*

---

<sup>541</sup> Jean Meïssa Diop, « Et la sécurité mystique du journaliste ? » Avis d'inexpert, [www.seneplus.plus](http://www.seneplus.plus) publié le 16/05/2013, lu par nous, le 12/02/2023.

*Absolu et entend le démontrer par des arguments. Il fait appel à la raison, à la pensée critique et non à la peur ou à la confiance. »*<sup>542</sup>

Plusieurs idées sont véhiculées derrière ces rituels, pour des uns, on recherche de la richesse matérielle, les mariages, l'influence politique et la popularité, la connaissance, pour d'autres la protection est dans l'anti-agression, la recherche d'une sécurité sanitaire etc. Voilà ainsi une situation intrinsèque à notre société africaine qui est très portée par « *les pratiques mystiques* ». C'est qualifier de pratique mystique parce tout cela se déroule dans l'invisible et seuls les initiés peuvent avoir accès à la visibilité de ce mystère. Philosophiquement, on devrait remarquer que tout le monde qui adhère à cette logique de la pratique mystique s'aligne immédiatement à la suspension du jugement, il mène une activité de croyance profonde à cette activité irrationnelle. Notons donc que : « *l'expérience mystique, qui implique l'obscurité de la nuit dans l'expérience de Dieu, constitue l'ultime épokhê* »<sup>543</sup>.

Dans ce contexte, la croyance s'élève à la cécité parce que la raison et la liberté étant mises à l'écart, on opère selon les orientations du gourou, qu'il dise vrai ou pas, l'obligation est d'accepter et d'y croire. Dans ce cas échéant, c'est la foi qui vient suspendre la raison et son cortège de jugement et d'appréciation, ce qui, au lieu que l'activité rationnelle soit ouverte à l'existence concrète de l'homme, la pratique mystique trouve facile de s'enfermer dans l'essence humaine, dans l'invisible. Avec Towa tout ceci fait état de ce qu'on peut qualifier de protection ou sécurité mystique. Il ne va pas passer par quatre chemins pour dénoncer cette attitude comme étant une pseudo-sécurité face à la pression de la pratique matérielle qui vient de la modernité.

Son avis, celui qui découle de l'iconoclasme révolutionnaire établira que tout cela n'est que de la sécurité mystique, une sorte de sécurité virtuelle, une protection immatérielle qui n'aide pas l'Afrique à connaître la véritable sécurité, celle qui est dans le matériel. Clairement, nous disons que la pratique mystique est un obstacle à la réalisation de la pratique matérielle. Towa emprunte chez Bachelard la décision de contourner l'obstacle épistémologique pour laisser émerger une nouvelle civilisation, celle du nouvel esprit scientifique. Il faut transcender la sécurité mystique pour faciliter l'émergence de la sécurité matérielle. Il est connu de tous qu'en Afrique, il y a un besoin criard de sécurité qui est d'autant manifeste dans le matérialisme.

---

<sup>542</sup> Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, pp. 31-32.

<sup>543</sup> Bénédicte Bouillot, « Foi, épokhê et nuit mystique : le sentiment de sécurité selon Edith Stein », Dans la Nouvelle revue théologique, 2018/4 Tome 140. Mis en ligne sur Cairn.info le 03/10/2018, <https://doi.org/10.3917/nrt.404.0572>, p. 572

Il faut cependant reconnaître que la sécurité matérielle est l'ensemble de tout ce qu'on dispose matériellement et nous mettant à l'abri du besoin. On peut se permettre de dire que, l'expérience que recherche la pratique mystique repose dans « *l'émergence de l'individualité* ». On le fait pour s'imposer seul, pour briller dans « *l'identité personnelle* ».

Pour aider l'Afrique à sortir dans ce gouffre du mysticisme et s'arimer au modernisme, la première solution venant de Towa est de rompre avec la méthode et la problématique mystique, il faut à la limite détruire toutes les idoles mystiques et s'approprier la pratique matérielle de la science et de la technique. Selon lui, il s'agit d'une pratique rationnelle où la raison est en activité pensante, en plein jugement et où la liberté est en situation créatrice. Autrement dit, Towa s'appuie sur Bergson pour montrer que la pratique de la sécurité mystique est un univers clos qui empêche la mise sur pieds de la continuité créatrice qu'on retrouve dans la pratique de la sécurité matérielle. Cela laisse croire avec Towa que la pratique de la sécurité matérielle est ouverte à la créativité et à l'inventivité permanente. Voilà l'une des raisons pour lesquelles il recommande la rupture, l'abandon du cadre mystique parce qu'il est fermé à la créativité matérielle et ne peut en aucun cas engager la révolution. On finit par comprendre pourquoi l'iconoclasme révolutionnaire de Towa passe par le principe de la destruction du sacré et s'inscrit à l'école nietzschéenne de la destruction des idoles.

C'est ainsi qu'il faut aller au-delà de l'idée de toute conscience est conscience de quelque chose, parce qu'il est nécessaire que la pratique de la sécurité matérielle repose sur l'idée d'une conscience est conscience de ce qui manque, ce dont on a besoin, ce qu'il nous faut. Dans le cas espèce, l'Afrique est dans le besoin de la sécurité matérielle. Ce type de sécurité a une vocation à procurer à l'homme la richesse matérielle qu'il recherche. L'homme qui crée dans l'ordre du matériel transcende le mystère, parce qu'il s'est formé à la créativité matérielle ; et quand il crée, il sait qu'il est créateur d'objets et entend l'exposer et démontrer à tous. Ses différentes créations font appel à la raison active et à la liberté créatrice, c'est-à-dire qu'il est courageux. Une telle expérience faite dans la pratique matérielle de la créativité recherche une émergence collective, ce qui signifie qu'elle est au service de l'identité générique humaine.

En comparaison aux pays comme la Chine, la Russie et bien d'autres Nations en voie de développement, on se rend à l'évidence que le problème extrinsèque de l'Afrique est l'obligation d'une pratique matérielle. L'Afrique a besoin de retrouver la liberté créatrice qui caractérisait nos ancêtres, cette liberté étant en mode opératoire avec la raison, qui va booster

les Africains à se dominer par la volonté de créer, d'inventer. La sécurité de l'homme a une base matérielle, elle n'est pas celle qui se cache, mais celle qu'on voit ; avec cette dernière on est dans la certitude d'être respecté et considéré. L'Afrique doit se procurer de la sécurité matérielle ; cette dernière va empêcher l'ingérence politique en ce qui concerne une crise interne, elle va ruiner la petite mentalité coloniale et néocoloniale des autres, elle fera de notre continent une puissance dans le monde, ainsi elle ne sera pas absente au moment des prises de décisions qui engagent son avenir. Notre sécurité politique et institutionnelle dépend de notre capacité à se faire une sécurité matérielle et industrielle.

Si nous voulons rayonner dans le monde comme puissance qui s'affirme, il faut que résolument on se donne une autorité matérielle et industrielle qui fait notre sécurité. Si nous avons connu l'exploitation et la domination des autres, c'est parce qu'au moment de notre contact, notre état de sécurité était pauvre matériellement. Conséquence, notre riposte ne saurait être efficace parce que la cause de notre défaite est dans l'approche mystique de notre sécurité. Notre libération et émancipation doit se fonder sur la sécurité matérielle. Au niveau militaire, il y a un besoin pressant de former et d'éduquer nos populations à la pratique militaire de sécurité. Le domaine militaire doit être celui qui fait également la priorité en termes de production du nucléaire, d'armement, bref le matériel doit être sophistiqué et correspondre à la situation de technologie actuelle. Une telle sécurité sera une alerte pour tous ceux qui s'annonceront à venir nous provoquer, parce qu'ils savent qu'on est à même de se défendre nous-même et de protéger notre population.

Au niveau de la possession matérielle du nucléaire et d'industries d'armement, il ne s'agit pas d'aller en guerre, mais d'inculquer l'idée selon laquelle en termes d'avancée technologique nous ne serons plus le théâtre de l'exploitation et de toute domination. Il faut donc s'affirmer en permettant à l'Afrique d'être une terre d'industrialisation et d'entrepreneuriat. Il faut apporter ce qui va féconder l'émergence de la collectivité et promouvoir l'identité générique. Au niveau hospitalier, l'Afrique doit se doter d'un système d'appareillage sophistiqué susceptible de soigner et de faire face à toutes les pathologies qui pourront être détectées. Ce procédé participe de ce qu'il faut donner à la population une meilleure condition de sécurité sanitaire. Au niveau de l'éducation, la mise en place des écoles, des centres de formation et des centres universitaires sont des solides réponses pour sortir les jeunes de l'analphabétisme et tout mode d'ignorance. C'est en réalité une façon de permettre à la population de se faire former à l'entrepreneuriat afin de se prendre en charge dans l'auto-emploi.

L'éducation ne doit plus épouser les hautes sphères de l'abstraction, mais se définir au mode de la professionnalisation : c'est la sécurité intellectuelle et économique. Au niveau communicationnel, l'Afrique doit batailler pour la fabrication d'un satellite susceptible de surveiller son espace cosmique et permettre avec facilitation la transmission des images et autres points de communication. La pratique de la sécurité matérielle s'occupe d'une émergence à l'échelle collective afin de faire profiter l'identité générique humaine. L'Afrique sera autonome, libre et indépendante dans la sécurité matérielle parce que possédant les biens matériels sophistiqués. Notre continent ne sera plus une terre d'expérimentation de l'esclavage, de l'asservissement, de la traite négrière et de l'infrahumanité de toute nature. Nous sommes diminués en face des autres parce que nous manquons de puissance matérielle, notre indépendance, autonomie et liberté est conditionnée par la résultante de la protection matérielle, celle qui est concrète, visible et pratique.

Au-delà de la modernité, la vie est continuité parce que l'espèce humaine est en pleine activité. Nous sommes tentés de croire que la sécurité matérielle que Towa évoquait mérite d'être transcendée par la sécurité humaine. On peut entendre par sécurité humaine l'ensemble des éléments qui sont mis à disposition pour s'assurer que l'homme est protégé, épargné du danger, des menaces et des crises. On a remarqué qu'en présence de la sécurité matérielle l'homme est devenu de plus en plus fragile et vulnérable. Il a peur de se divertir avec son semblable parce qu'il possède un matériel de sécurité qui représente une menace pour son existence. La recherche effrénée de la sécurité matérielle engendre le culte de l'individualisme et l'appréhension d'une émergence personnelle. Nous sommes là dans une approche qui montre que l'unique paradigme de la sécurité matérielle comme condition de l'émergence de l'Afrique est une pure idéologie. Au lieu qu'on recherche l'émergence d'une manière ordonnée, l'approche de la sécurité matérielle a fini par organiser une marche dispersée et désordonnée au sein de l'humanité.

Dans la marche de l'émergence, l'homme ne pense pas en termes d'identité générique humaine, mais en fonction d'identité particulière, ce qui dévoile de plus en plus le trait animal et de méchanceté de l'homme. Cependant, il est urgent de s'ouvrir à la recherche d'une sécurité humaine, en tant qu'elle est la priorité de l'identité générique humaine par-dessus l'identité particulière du matériel. L'émergence qui se déploie en pleine sécurité humaine ignore l'effroyable expérience des crises conflictuelles, naturelles, écologiques, épidémiques, pandémiques, économiques, immorales, parce que l'homme s'arme de la volonté de la crainte à faire du mal. Ce qui justifie le caractère limité de la puissance de la culture de la sécurité

industrielle. Ce déséquilibre qu'apporte la sécurité matérielle met en péril les perspectives de la paix, de l'harmonie, de l'entente, de stabilité à l'émergence et du développement durable. Tellement, les crises sont complexes, multiples, on remarque que la sécurité matérielle s'avère inefficace pour protéger l'homme, parce que dans les habitudes et les comportements, on préfère s'offrir la pratique matérielle au détriment de la pratique humaine. Dans certains cas, au lieu que la sécurité industrielle milite pour la défense et la protection de l'homme, elle fait plutôt son cauchemar.

Quand on dénonce la pratique matérielle industrielle, c'est en réalité parce qu'on s'est rendu à l'évidence que celle-ci est à l'origine de plusieurs conflits, guerres, elle a des effets secondaires comme la destruction de l'écologie et de l'environnement, la prolifération de l'immoralité et de l'indignation. La sécurité matérielle a laissé prospérer les antivaleurs comme la pratique de la méchanceté, la jalousie, le mensonge, la corruption, le vol, le détournement. Plusieurs pays et familles subissent le phénomène de la division, ce qui veut dire que la sécurité matérielle ne participe pas au principe unitaire de la société, mais active plutôt le clivage au sein de l'humanité.

La pratique humaine se caractérise par une prestation au visage humain, c'est-à-dire le service rendu fait état de sécurité humaine par les actes vertueux et moraux. La sécurité humaine a pour devise la crainte de faire du mal et l'amour du prochain. L'émergence que l'Afrique recherche aujourd'hui se fonde sur une contribution plurielle. Cela laisse croire qu'on ne rejette pas la pratique matérielle, mais on voudrait que celle-ci se joigne à la pratique humaine de l'émergence. Quand un homme voit son semblable avec de l'arme entre ses mains, il se sent à l'immédiat en insécurité, par contre quand il voit son alter-égo manifestant l'amour du prochain et la pratique de la vertu, il sait évidemment qu'il est en pleine sécurité humaine. Ce n'est pas pour autant qu'il ne doit pas être méfiant et prudent, parce que l'homme est divers et ondoyant comme le pensait Voltaire.

Il est temps qu'on adopte la pratique humaine comme condition à la réalisation de l'émergence, celle qui se fonde sur l'amour du prochain en tant qu'il est semblable à nous, en tant qu'il est celui sur qui on peut s'appuyer pour émerger, et témoigner que notre sécurité humaine peut être assurée par l'ordre de la vertu que nous impose notre conscience. La sécurité humaine est flagrante à l'unité, à la paix, à l'harmonie, à l'intégration, à la cohésion sociale et à la créativité pour le développement. Cette approche montre qu'il n'y a pas de frontières en ce qui concerne la pratique de la sécurité humaine, parce que le tout est de venir aider l'homme



quand il se sent en danger et quand il manifeste un besoin d'aide. Le besoin peut avoir le sens matériel, formationnel, professionnel, éducationnel, le matériel ne pourra pas le faire comme l'homme le fait dans son état de volonté et de conscience. Peu importe ce qu'on va dire, nous reconnaissons que la sécurité humaine est un gage à la protection de la dignité humaine et elle fait le pacte commun de la vie et de la survie de l'homme. Elle n'est pas là pour arrêter l'émergence, mais assurer sa continuité par le canal d'une créativité responsable.

La sécurité matérielle connaît une décadence parce qu'elle apporte des solutions portées sur le matériel. Aujourd'hui, la sécurité matérielle possède un sens particulier à la programmation et refuse à l'homme le sens de l'effort, ce qui montre qu'elle n'est pas adaptée à la réalité contextuelle, c'est-à-dire elle n'est pas là pour servir l'homme, mais combler l'enrichissement du matériel en performance, compétence et pertinence. Or, le contexte actuel a besoin de voir la philosophie de l'émergence s'étendre, s'élargir sur le concept et la pratique de la sécurité humaine. Nous pensons que la sécurité matérielle est une solution provisoire et d'un équilibre précaire pour l'émergence, par contre la sécurité humaine est une solution responsable et d'un équilibre durable parce qu'elle « *appelle des réponses axées sur l'être humain, globales, adaptées au contexte et centrées sur la prévention, qui renforcent la protection et la capacité d'action individuelle et collective* »<sup>544</sup>.

L'Afrique a besoin d'une émergence forte dont la planification éprouve une action globale et davantage centrée sur l'exclusion de la peur du mystique<sup>545</sup>, l'adaptation aux besoins matériels et la prévention de la dignité humaine : c'est la sécurité humaine. En adossant l'émergence sur la responsabilité de la sécurité humaine, nous manifestons l'appel à la coordination, à l'intégration de la pratique religieuse, à la pratique matérielle et à la pratique humaine, tout cela montre que la sécurité humaine est une action globale qui traite du multidimensionnel. Cette approche de la sécurité humaine aide à faire la promotion de la compétence, de la performance et de la pertinence des autres domaines de l'existence et du savoir, parce qu' « *en travaillant ensemble, ces différents acteurs mettent à profit leurs points forts respectifs et les synergies existantes* »<sup>546</sup>.

---

<sup>544</sup> Résolution 66/290 prise par l'assemblée générale du Fonds d'affectation spéciale des Nations Unies pour la sécurité humaine, le 10/09/2012.

<sup>545</sup> Nous partageons l'idée d'une pratique mystique qui protège l'homme et non celle qui participe à sa destruction. Il est évident que l'homme est multidimensionnel, il doit s'appuyer sur toutes les dimensions pour s'assurer sa sécurité.

<sup>546</sup> *Id.*

La sécurité humaine est inscrite dans l'heureux avantage de penser une émergence qui répond aux critères locaux du changement, c'est-à-dire donner à notre émergence une solution d'adaptation qui n'est pas le projet d'un programme extérieur pour notre localité. Autrement dit, la sécurité humaine invite à créer et à inventer selon l'exigence du besoin local, c'est-à-dire que la sécurité religieuse et la sécurité matérielle doivent répondre aux critères d'adaptation et des exigences africaines de l'émergence. On notera donc que, la sécurité humaine se réalise en intégrant la participation de la « *prévention et de la résilience* », c'est-à-dire elle se donne une action d'évacuer les risques de fragilité et de vulnérabilité, ce qui permet d'être rapide et efficace du point de vue de la prévention. La résilience est active dans l'amélioration des capacités, de la formation, de l'éducation de la créativité scientifique et de la construction technique, ce qui suppose la cohésion sociale, l'harmonie, la paix, l'entente, la joie, l'insertion, l'intégration, la stabilité et l'élargissement de la promotion du respect des droits de l'homme et de la dignité humaine. La sécurité humaine possède tout le nécessaire pour organiser une révolution concrète et complète.

### **1-La marche vers la révolution :**

#### **Adoption d'une mentalité nouvelle**

La réussite révolutionnaire ou la marche à l'émergence débute par la prise de conscience. Elle consiste à l'adoption d'une mentalité nouvelle, lien qui exprime la rupture d'avec la mentalité ancienne. Selon A. Lalande, on entend par mentalité le dispositif intellectuel, d'habitudes d'esprit et des croyances fondamentales auxquelles adhère un individu. Changer de mentalité renvoie à l'idée de rompre avec les vieilles habitudes et adopter de nouvelles habitudes qui guident notre action. Une approche comme celle-ci montre que, le temps évolue et par conséquent, les mentalités doivent connaître le changement, donc rien n'accepte connaître la stagnation. Nous savons tous, qu'en ce qui concerne la marche vers le progrès, il y a souvent deux grands mouvements qui s'affrontent : le mouvement des conservateurs et le mouvement des progressistes. S'il y a affrontement, c'est parce qu'on est en face des idéologies qui se contredisent, parfois cela se transporte par des combats physiques. Mais, il faut savoir que, la conservation qui s'oppose au changement prend sa source dans le mental, qui plus tard peut faire l'objet d'un conflit entre la pensée et l'action, la théorie et la pratique, la parole et la perception, l'imagination et la réalité, l'égoïsme et l'altruisme, l'amour et la méchanceté, le passé et le présent, le présent et le futur. Au fond de cette observation, on peut aussi facilement voir qu'en Afrique, la tradition s'opposait à la modernité.

L'ère de la modernité s'ouvrit en Europe par le canal des progrès scientifiques et techniques. Certains Occidentaux à l'égard de Lévy-Bruhl pensaient qu'en Afrique le retard au développement est dû à la représentation d'une « *mentalité primitive* », c'est-à-dire qu'il s'est rendu célèbre en démontrant avec exactitude que la mentalité inférieure régie par la « mentalité prélogique et mystique » des Africains et que celle-ci est qualitativement différente de la mentalité supérieure régie par la logique propre à l'homme civilisé d'Europe. Il s'était engagé à démontrer qu'en Afrique, il y a que des barbares, des sauvages, des êtres incivilisés, donc ontologiquement, il retirait la raison aux Africains. Implicitement, cette position de Lévy-Bruhl joue une fonction d'hiérarchisation des sociétés, entre autres, il place l'Afrique comme « *une société inférieure* » parce qu'elle ne couvre pas l'aspect technique et scientifique des sociétés occidentales qu'il situe comme une société supérieure. Pourtant, en Afrique l'homme pense et réfléchit parce qu'il a la raison comme critère ontologique.

Towa va trouver cette position de Lévy-Bruhl comme un discours racialisé. Mais, il va par ailleurs reconnaître que la raison n'est l'apogée d'un peuple, elle est universelle parce que tous les hommes la partagent comme un héritage commun. En réalité, Towa partageait ainsi cette position cartésienne du bon sens est la chose du monde la mieux partagée. Par contre, à la suite de Karl Marx, Towa adhère à l'idée de la transformation du monde par le canal de la créativité scientifique, ce qui suppose qu'il renverse l'attitude d'interprétation du monde par les philosophes idéalistes. Ce qui signifie qu'en terre africaine Towa entraîne le débat sur la fonction de la « *mentalité mythique* » contre la mentalité de l'action créatrice. Sans hésitation, il tranche que la révolution est une attitude qui colle bien à la mentalité de l'action créatrice. Cela va l'amener à inviter ses frères Africains à changer de mentalité, c'est-à-dire à prendre conscience du retard qui existe par rapport au développement.

L'Afrique est trop restée traditionnelle parce qu'elle s'organisait à partir des mythes, contes, coutumes, traditions, proverbes et le résultat de toute cette organisation aboutit à la mentalité mythique. Autrement dit, Towa trouve que la culture ancestrale et l'ethnophilosophie sont défavorables pour le changement, parce qu'elles incarnent l'adoption d'une mentalité qui joue une fonction métaphysique. La prise de conscience voudrait ainsi qu'on adopte une nouvelle mentalité, en bon Africain, Towa fera mieux d'adopter « *la mentalité non oppositionnelle* »<sup>547</sup>. Il s'oppose sans être totalement opposé à la mentalité ancienne qui correspond à celle des ancêtres. Il reconnaît que les ancêtres ont philosophé, créé et inventé,

---

<sup>547</sup> Georges Krassovsky, « La nouvelle mentalité, terme creux ou promesse d'un monde nouveaux ? », in *Le Nouvel humanisme*, <http://www.vivrelibre.net/> consulté par nous, le 4 février 2023.

mais leur philosophie n'est pas efficace pour le monde actuel. De plus, leurs créations ne correspondent plus aux réalités d'aujourd'hui. Dans la logique de la mentalité non oppositionnelle, Towa va interpeller les Africains à pratiquer la transcendance, c'est-à-dire la créativité. Cette mentalité nouvelle sera l'opportunité d'une ère nouvelle, c'est-à-dire qu'on va dépasser le règne de l'oralité de la mentalité mythique pour atteindre le règne de la pratique et de l'inventivité technique et scientifique. Cette nouvelle mentalité fait sortir l'Afrique du clos traditionnel pour l'ouverture moderne. Towa est opérateur d'une mentalité non oppositionnelle, donc celle qui vante le mérite de la créativité, prise dans la raison et la liberté créatrice. Il est radicalement opposé au facteur de la révision, de la routine et de la répétition, mais ouvert à la création, à l'invention, à l'innovation. C'est en cette énergie et motivation qu'il faut espérer voir une Afrique rajeunie, une Afrique nouvelle qui se refait dans la re-naissance.

En situation de la modernité, Towa n'est pas là pour trouver un compromis avec la mentalité mythique proliférée par l'ethnophilosophie, mais d'obtenir « *le dépassement des antagonismes* »<sup>548</sup> entre la culture ancestrale et l'ethnophilosophie qui aboutissent à la métaphysique, la négritude qui revendique le critère d'une Afrique philosophique et Towa qui pense qu'il faut insister sur le critère scientifique de la philosophie. Cette posture Towa ne fait qu'organiser la mentalité à ne pas s'enfermer aux mythes, mais à s'ouvrir à la réalité concrète du monde. Cela renvoie à admettre avec lui qu'on peut se libérer des mythes et par conséquent de la mentalité mythique, par le canal du principe d'ouverture qu'il situe philosophiquement à la pensée critique. Autrement dit, il ne considère pas le résultat obtenu dans la méthode de la révision, parce qu'elle fige dans la description, l'explication et l'analyse des idées de façon subjective. Par l'acte du dépassement des antagonismes, Towa confirme qu'il est ouvert à la transcendance, c'est-à-dire à la créativité. Il s'agit de se libérer de la subjectivité métaphysique qui vient de l'ethnophilosophie pour l'objectivité scientifique que promeuvent la technique et la science.

C'est donc dire que la mentalité non oppositionnelle est ouverte à la réalisation pratique et contribue à l'action non seulement créatrice, mais aussi transformatrice, « *ainsi conçue, la nouvelle mentalité sous-tend une rupture avec la routine, les partis pris et les stéréotypes du passé. Elle est donc par excellence créatrice* »<sup>549</sup>. On finit par découvrir qu'au même moment Towa fait la promotion d'une mentalité nouvelle, c'est-à-dire que le règne de la mentalité mythique est un obstacle à la révolution parce qu'il est adossé sur une base métaphysique. Ce

---

<sup>548</sup> *Id*

<sup>549</sup> *Id.*

qui signifie que le règne de la mentalité créatrice est favorable à la révolution parce qu'il est soutenu par une base matérielle. Cette attitude montre clairement que le philosophe camerounais transcende l'éthique mythique comme prolifération de l'utopie et du mensonge pour s'ouvrir à l'éthique matérialiste comme inventivité concrète.

L'apologie à l'inventivité par Towa montre qu'il privilégie le côté matériel et laisse passer le côté humain. En évidence, on est en train de suspecter Towa de proliférer en Afrique l'enracinement d'« *une mentalité oppositionnelle* »<sup>550</sup>, c'est-à-dire qu'il a élaboré une mentalité qui va contre l'organisation ancestrale de la vie et des valeurs humaines. Certains Africains sont restés hostiles à la nouvelle mentalité promue par Towa en ceci qu'elle est acculturation, aliénation, exposition aux dangers de la nature et en tout, déshumanisation. Autrement dit, on l'accuse d'avoir importé une mentalité qui ne correspond pas aux réalités de notre contexte. Les ancêtres n'étaient pas que les artistiques et artisans ; ils montraient l'exemple d'un mode de vie qui traitait de l'équilibre entre le spiritualisme et le matérialisme. Les conservateurs reprochent à Towa d'évacuer l'approche d'humanisme africain au profit du matérialisme technoscientifique occidental. Selon eux, Towa a farouchement supprimé le caractère didactique de la tradition et des mythes ancestraux, il a effacé les valeurs morales et humaines que peuvent procurer la tradition ancestrale.

De plus, on reproche au philosophe camerounais de traverser du regard la créativité africaine et ne valoriser que la créativité occidentale. Ce qui signifie qu'il privilégie la civilisation moderne avec son unique critère industriel et entrepreneurial en délaissant la civilisation traditionnelle qui s'étend au matériel et spirituel. Clairement, les conservateurs veulent garder le trait-humain qui domine dans la civilisation africaine, mais en voyant comment Towa vient écarter ce côté aussi facilement, on pense à l'immédiat que la nouvelle mentalité issue de l'école philosophique de Towa est une mentalité oppositionnelle. Il y a opposition parce que chacun veut s'affirmer, assumer sa volonté de puissance, ce qui engendre les affrontements idéologiques et qui le plus souvent s'achèvent par la désobéissance, la rébellion, la révolte, l'insurrection. Du coup, on peut facilement voir que l'enfant qui était obéissant à ses parents est devenu aujourd'hui, un enfant qui, au lieu d'écouter les conseils et les orientations du parent, il lui dit qu'il a le choix et la possibilité d'agir selon sa volonté. Cette mentalité non oppositionnelle n'est pas très éloignée de l'utopie parce qu'elle véhicule l'idéologie pure de la révolution.

---

<sup>550</sup> *Id.*

Au niveau des relations interhumaines, cette mentalité engendre dans les mœurs de l'hypocrisie et ouvre le champ à la concurrence dévastatrice. Cela signifie qu'elle initie les personnes humaines à faire semblant à l'amour du prochain et pourtant ouvertes implicitement à une volonté compétitive. Dans l'éthique humaine, cela s'avère être dégradant et immorale. Au niveau social, on remarque qu'en Afrique la recherche du gain matériel occasionne plusieurs conflits en terre africaine qui peuvent se traduire en guerre civile, en coup d'État, en tragédie clanique, en affrontement communautaire. Cela montre que la violence n'est pas seulement d'essence verbale, elle est aussi un acte qu'on découvre par des tueries, des assassinats, des crimes rituels. Au niveau socioéconomique, l'esprit du collectif s'est détruit et a cédé la place à l'esprit individuel, donc l'on se sent plus utile à être égoïste que d'être solidaire avec son semblable. Cet aspect a laissé croître dans les mœurs une fausse éthique du développement qui voudrait qu'on se sente plus riche que les autres, même si cela passe par des actes du détournement des fonds publics, de la corruption, du vol.

La mentalité oppositionnelle a laissé ouvrir la voie à la concurrence des intérêts matériels, ce qui suppose qu'elle divise et coupe le lien de la fraternité, le lien patriotique, le lien familial en laissant éclore le lien à l'action utilitariste. Lorsque les mentalités entrent déjà en conflit la conséquence directe est la perte de la paix. Ce sont les intérêts qui sont à l'origine des guerres, il est important que les intérêts matérialistes cessent d'occuper le premier champ de notre réflexion, mais l'amour du prochain et de la vertu. Cette mentalité non oppositionnelle permettra à l'homme de ne plus craindre pour sa sécurité. L'Afrique traditionnelle ne doit donc pas faire aussi l'objet d'un rejet aussi banal, parce que l'essence de son existence s'appuyait sur l'éthique humaine. Son éthique n'oppose pas l'humain au matériel, mais elle en établit un lien équilibré. En toute évidence donc, la « *mentalité oppositionnelle, une propension à être toujours « contre » quelqu'un ou quelque chose, à s'opposer, à lutter, à combattre. On sait que tout le long des siècles, cette mentalité a suscité l'hostilité, la violence, les conflits et les guerres et l'on est bien obligé de convenir que l'on n'en est pas encore entièrement sorti.* »<sup>551</sup> Selon Senghor, l'Afrique est une terre de non-violence, on peut rencontrer quelques conflits, mais ceux-là peuvent s'arranger autour d'un tribunal coutumier qui a la charge de concilier les antagonistes, les amener à adopter un comportement pacifique. Mais, avec l'introduction occidentale de l'éthique matérialiste en Afrique les violences ont pris le coup d'un affrontement interminable. Les nations se divisent, les relations interhumaines, intercommunautaires et familiales se déchirent à cause de l'intérêt matériel. La modernité africaine doit être réalisée au

---

<sup>551</sup> *Id.*

socle de l'éthique humaine parce qu'elle s'élève à l'amour du prochain, à la pratique de la vertu et à la crainte de faire du mal.

Entre la mentalité non oppositionnelle et la mentalité oppositionnelle, l'Afrique est dans une approche qui l'amène à adopter comme un impératif mental tout ce qui vient de l'Occident. Nous avons besoin d'émerger, c'est un impératif catégorique, mais cela doit se faire avec une nouvelle mentalité, une mentalité neuve, celle qui ne nous enferme pas dans l'unique aspect du matérialisme, il faudrait qu'elle s'ouvre aussi à l'aspect de l'humanisme. Cela dit, pour notre émergence, en Afrique, nos espoirs se fondent sur la « *mentalité conciliatrice* »<sup>552</sup>. Il s'agit d'une mentalité qui tend à concilier l'aspect humaniste et l'aspect matérialiste en ce qui concerne notre émergence. On peut également voir en elle un moyen d'obtenir un compromis, une entente, une harmonie en ce qui concerne les personnes en conflit. Elle est là pour détruire la frontière de la séparation. On se réduit à croire que la mentalité conciliatrice est une puissance pour célébrer la paix et l'unité.

Pour tous ceux qui sont des mendiants de la paix, les amoureux de l'unité, les adeptes du lien inséparable de fraternité, nous pensons que le monde a un moment donné de son évolution doit s'arrêter et penser pour un tant soit peu que les guerres et les conflits peuvent finir si on se consacre tous à la mentalité conciliatrice. Pour résoudre la crise d'identité humaine, il est souhaitable que les parents commencent à la maison par enseigner à leurs enfants le lien fort de la fraternité familiale, qui s'ouvre à celui de la fraternité communautaire et plus tard s'étend à la fraternité civique. Tout cela s'entretient dans l'éthique humaine qui est un critère audacieux de lutte contre la haine et ses contours de tribalisme et racialisme. Cependant, il n'est pas question de rejeter la mentalité ancestrale qui est essentiellement humaine parce que défendant la cause de l'homme et tout en intégrant l'aspect de la nature ou de l'environnement ; ce n'est non plus l'occasion de ne point admettre la mentalité occidentale de la technoscience, nous ne pouvons pas pousser aussi loin le culte de la différence ; il est utile de les concilier malgré leur différence, car, « *nous devons être prêts à admettre que les apparentes contradictions révèlent souvent des points de vue qui se complètent* »<sup>553</sup>. Il s'agit de montrer que l'éthique matérialiste se complète à l'éthique humaine en tant qu'elle s'ouvre à la réalisation d'une émergence qui obéit au critère complet du matériel et du spirituel.

---

<sup>552</sup> *Id.*

<sup>553</sup> *Id.*

Il faut apprendre à vivre avec l'idée selon laquelle la complétude est un acquis de la nature qu'il faut conserver, elle se rapporte à l'éthique conservatrice<sup>554</sup> que vantait tant Hegel. Le fait de se compléter est ce qu'il faut conserver dans nos mœurs. Ce n'est pas seulement au niveau humain, même dans l'approche pratique du développement. L'émergence doit donc être soumise à cette idée de Kwamé Nkrumah qui montre que la théorie sans la pratique est vide et pratique sans théorie est aveugle<sup>555</sup>. La nouvelle mentalité, celle sur laquelle devrait s'adosser l'émergence africaine, porte sur le critère harmonieux de l'humanisme et de la technoscience, de l'éthique humaine et de l'éthique matérialiste et avec primauté sur le réalisme humain.

Quand on parle de complétude on parle de conciliation, c'est-à-dire, la différence ou l'antagonisme n'est pas un frein pour qu'on célèbre l'unité. On peut facilement le voir entre l'homme et la femme, ce sont des gens d'une même famille humaine, mais des genres opposés, malgré cette opposition de genres, ils sont disposés à se concilier pour féconder, procréer et penser de façon commune le développement. Cette mentalité conciliatrice soumet l'homme et la femme dans le mariage et amène tout un chacun à produire pour le dynamisme de leur union. Au niveau social, les multiples affrontements, guerres et conflits peuvent trouver leur solution dans l'approche médiatrice de la mentalité conciliatrice. Là où la guerre a commencé, il n'y a que la conciliation qui puisse mettre fin à celle-ci. Les personnes qui sont en conflit, les nations qui sont en guerre, les peuples qui s'affrontent peuvent connaître la paix en adoptant la mentalité conciliatrice.

La mentalité conciliatrice, celle que nous considérons comme nouvelle et propice à l'Afrique actuelle, doit soutenir la réalisation d'une émergence qui ne discrimine pas l'humain et le matériel, mais qui se reconnaît aux deux à la fois. L'humain et le matériel, la théorie et la pratique, la qualité et la quantité, aujourd'hui et demain sont divers par nature, mais ils sont semblables en ce sens qu'ils se complètent pour définir leur émergence. Disons donc que leur « *diversité est parfaitement compatible avec leur profonde unité* »<sup>556</sup>. On peut facilement observer qu'en terme de brassage culturel, la diversité au niveau des races, des clans, des ethnies, des tribus a été sévèrement domptée parce qu'aujourd'hui cela n'est plus un obstacle pour que deux personnes issues des milieux différents s'unissent, cohabitent ou coopèrent. La mentalité conciliatrice vient mettre un terme à l'adversité, si hier nous étions ennemis, on peut

---

<sup>554</sup> Dans son ouvrage *la raison dans l'histoire*, Hegel montre qu'on n'évolue pas en détruisant tous les sens, il y a certains qu'on puisse conserver parcequ'ils peuvent être utiles au sens de la transcendance à donner à l'histoire. Ce qu'on peut conserver chez Hegel entre dans le critère de la créativité et de la réalisation des grandes œuvres, sans oublier l'éthique rationnelle.

<sup>555</sup> Kwamé Nkrumah, *Le consciencisme*, Paris, Éd. L'Harmattan, 1998.

<sup>556</sup> *Id.*



détruire la frontière du conflit qui nous séparait pour devenir des amis et regarder dans la même direction. Ainsi, n'apprend-on pas que : *« l'histoire a, en effet, démontré que lorsque les hostilités cessent, les ennemis d'hier peuvent très bien vivre ensemble et collaborer. Ce qui est susceptible de les unir est toujours bien plus important et plus attrayant que ce qui les séparait. »*<sup>557</sup> L'émergence de l'Afrique doit casser la frontière qui existe entre l'humanisme et le matérialisme, ce qui les sépare est moins utile que ce qui les concilie à l'action du changement.

Il faut atteindre les hauteurs de la construction et de la protection qui sont des points qui s'élèvent au-dessus de la particularité. Cette approche de la conciliation soumet l'homme émergent à la construction, à la technique, à la vérification de la solidité avec la science et à la protection, afin qu'il ne soit pas exposé par les menaces du cosmos, les défauts de l'immoralité, de l'aliénation et de la déshumanisation. Autrement dit, autant il faut promouvoir la technoscience, autant il faut militer pour la protection de l'espèce humaine, cette manière de penser et d'acter l'émergence sous le lien de la conciliation donnera à l'émergence une base humano-matérialiste. Ce qui nous met en pleine marche vers la compatibilité et la recherche d'une nouvelle éducation.

## **2 - Émergence africaine : quelle éducation pour la jeunesse africaine ?**

Rendu à ce niveau, quand nous parlons d'éducation, en réalité, il s'agit du processus par lequel on forme l'homme à atteindre un résultat pratique. Nous pouvons dire que, l'éducation est l'enseignement que reçoit un homme au moyen de l'instruction, de la formation, de l'inculcation des valeurs, afin de poser des actes qui cadrent avec la vie humaine. Pour ce qui est du cas de l'Afrique actuelle, une Afrique qui cherche la formule certaine de sa renaissance ou de son rajeunissement, il est urgent que celle-ci fonde son émergence sur le serment de l'éducation. On identifie le serment d'éducation comme le principe fondateur et fondamental de la réussite de l'émergence, nécessité de former la jeunesse à être utile à la production, à apprendre à développer le génie de la création et à recevoir les valeurs morales qui défendent la cause humaine. Pour l'avènement d'une Afrique émergente, aut centrée et libre dans un monde réellement ouvert au changement, il est impératif que l'Afrique se libère du système colonial d'éducation, parce qu'il s'agit d'un système qui écarte nos valeurs morales et nous inculque les valeurs étrangères à notre contexte.

---

<sup>557</sup> *Id.*

Nous ne revendiquons pas radicalement le système ancestral d'éducation, le monde actuel n'étant plus leur monde, nous ne voulons non plus celui des colons, car, étant en marche vers le transcolonialisme ; il serait un profit pour chaque individu, parent, enseignant et que cela s'élargisse au niveau de l'État d'avoir le souci d'encadrer la jeunesse à être responsable dans la production d'une richesse qui corresponde aux besoins de notre continent. La technique et la science font parties d'une formation conjoncturelle alors que la défense et la protection de la cause humaine portent sur l'éducation transhistorique. La pratique du serment d'éducation invite chaque citoyen à transmettre à sa progéniture les valeurs de produire, de créer, d'inventer, de se déployer en sauvegardant sa dignité d'être humain. On reste ouvert à la technique et à la science moderne et on s'accroche aux valeurs traditionnelles et religieuses qui font de l'homme une valeur-absolue à protéger, à défendre et à sauvegarder pour l'avenir de l'humanité. Cela signifie que le serment d'éducation consacre l'humain à une inculcation plurielle des valeurs et ayant pour principe de le faire par devoir moral et non par sentiment ou par pitié ou par intérêt matériel. En Afrique et dans le monde, aujourd'hui, l'expérience permet de dire logiquement qu'il y a une pléthore de types d'éducation ; prenons par exemple l'éducation de type traditionnel et l'éducation de type moderne. S'agissant de l'éducation traditionnelle, nous allons nous pencher sur le cas de l'Afrique où nous aurons à faire plus ou moins un traçage historique des valeurs, des principes et des fonctionnalités, qui font sa constitution.

En parlant de l'éducation traditionnelle africaine, il n'est point question pour nous d'élaborer une analyse anthropologique ou ethnographique, mais de donner une saisie plus ou moins théorique des valeurs traditionnelles de l'éducation africaine. L'éducation a un sens traditionnel lorsqu'elle renferme un ensemble d'idées, de doctrines, de mœurs, de pratiques, de connaissances, de techniques, d'habitudes, de coutumes et d'attitudes transmis de génération en génération aux membres d'une communauté humaine.<sup>558</sup> Il faut noter que l'éducation traditionnelle africaine revêt un double caractère à savoir, le caractère normatif et le caractère fonctionnel. Pour la normativité, l'éducation traditionnelle se fonde sur un consensus qui implique l'individuel vers le collectif, ce qui rendait l'éducation comme une sorte de « *convention collective* »<sup>559</sup>, c'est-à-dire qui voyait la participation de la majorité des membres de la communauté. Aucune décision n'était imposée de manière individuelle, on avait besoin du concours qui implique la responsabilité de tous et de chacun. La fonctionnalité quant à elle

---

<sup>558</sup> Dr A.S.Mungala, « L'éducation traditionnelle en Afrique et ses valeurs fondamentales », Éthiopiennes numéro 29 cultures et civilisations, 1982. [www.wathi.org](http://www.wathi.org), publié le 3 novembre 2016, lu par nous le 14 janvier 2023, à 17h41min.

<sup>559</sup> *Ibid.*,

repose sur son dynamisme à intégrer les nouvelles structures susceptibles d'aider à l'amélioration des conditions de vie de la communauté<sup>560</sup>. Autrement dit, le peuple était libre de s'ouvrir à un autre peuple et découvrir de nouvelles valeurs adoptées afin de renforcer le vécu moral de sa communauté. C'est ce qui explique la pratique des mariages, les échanges, le commerce, avec les peuples extérieurs.

On peut désormais dire que l'éducation traditionnelle africaine est une éducation qui est fondée sur les traditions proprement africaines qui font l'objet de transmission entre les générations depuis l'antécolonialisme jusqu'à nos jours. Il s'agit d'une éducation au caractère atemporel. Elle n'est pas une éducation au rabais ou péjorative comme on veut nous le faire croire. C'était une éducation qui s'ouvrait au conformisme de la raison, à la nature humaine et qui était favorable aux besoins de la communauté humaine. Les valeurs qui se dégagent de l'éducation traditionnelle permettaient à l'homme de vivre un « *équilibre harmonieux aussi bien avec lui-même qu'avec les autres* »<sup>561</sup>. Concrètement, tout ce qu'on se réduit à poser comme acte vise à faire de l'homme le premier et le principal bénéficiaire. Il s'agit de parler des valeurs qui se rapportent à la vie et à l'intérêt de la société. On peut citer entre autres le respect de la personne et des aînés et des personnes invalides, la solidarité responsable, le travail collectif ou communautaire, la charité, la suprématie de la collectivité sur l'individu.

Au-delà de toutes ces valeurs, il est nécessaire qu'on parle de la transmission des valeurs qui ont un lien avec les qualités morales telles que : le courage, l'honnêteté, l'obéissance, la politesse, l'intégrité<sup>562</sup>, etc. Ce sont des valeurs communes à l'humanité que le jugement range dans le critère de l'atemporalité. Les valeurs issues de l'éducation traditionnelle africaine affichent deux natures : une nature « *trans-temporelle* » et une nature contextuelle. La nature trans-temporelle est celle qui est liée aux « *acquis historiques* », c'est-à-dire que, les valeurs dans ce lien sont construites au moyen de l'histoire de l'humanité et qui restent valides jusqu'aujourd'hui, et ce malgré l'évolution du temps. Ce sont des valeurs qui résistent à la mort ou à la destruction de l'humanité qui est en Afrique, parce qu'elles sont logées dans la conscience humaine et publique ou communautaire. La nature contextuelle de l'éducation traditionnelle est celle qui est ouverte au lien conjoncturel, donc l'expérience est historique et repose sur « *les données immédiates* » et qui ne transcendent pas le milieu et l'espace

---

<sup>560</sup> *Ibid.*,

<sup>561</sup> *Ibid.*,

<sup>562</sup> *Ibid.*,

géographique. Autrement dit, en cas de changement du cadre contextuel, temporel, culturel toutes ses valeurs seront invalides et vont perdre « *toute leur signification* ».

L'éducation moderne est venue avec un autre sens, on a étranglé le critère de la transmission des valeurs qu'on a jugé non dynamique et on a plutôt emprunté le critère de l'entrepreneuriat, le principe du travail salarial et le caractère de la créativité technoscientifique. Durant cette période, l'éducation moderne a développé le sens ouvert aux divers champs de la culture moderne, notamment la science, la technique, la technologie. En cette époque, on a construit des institutions, des centres de formation, les centres scolaires, les universités, on a pensé à former les enseignants, à qui l'unique devoir était d'inculquer aux apprenants le sens de la formation et de la création d'entreprise afin de s'auto employer. Il s'agit clairement d'une éducation qui invite à la création des richesses qui sont capables de booster l'économie et de construire la société. L'éducation moderne montre que l'humanité est dans l'action transformatrice, c'est-à-dire que la valeur de l'éducation repose sur le sens qu'a l'esprit de passer à l'action créatrice.

La prééminence est accordée au choix, à l'action, à la création comme valeurs cardinales. L'enfant avait la possibilité de choisir ce qu'il veut faire comme métier, ce qu'il veut apprendre, ce qu'il veut créer, ce qui suppose l'existence des statuts de formateur, d'ingénieur, d'expert, de contrôleur, d'ordonnateur des travaux, d'enseignant, etc. Clairement, on a évacué l'obéissance faite à la concession monarchique et on a adopté la concession faite à la démocratie. L'option du choix a également intégré le rang familial de l'éducation entre le parent et l'enfant, ce qui signifie que l'éducation est devenue une approche de la formation libérale<sup>563</sup>. Ce qui permet de voir qu'en famille l'enfant peut choisir de devenir mécanicien, menuisier, charpentier, pilote, maçon, staffeur, électricien, électronicien, couturier, etc.

Le modèle de l'éducation mis en place est celui qui réduit la pauvreté et participe à la stabilité du pays : il s'agit de l'éducation à la professionnalisation. Il est question d'une éducation qui permet à l'enfant de recevoir une formation qui facilite son insertion dans le tissu socio-économique, qu'il soit local, régional ou international. Le but visé est de permettre à la personne formée d'accéder à un emploi stable et durable. Le modèle d'éducation à la professionnalisation est un modèle qui stimule et forge l'éducation à la créativité, à la productivité, l'innovation et à l'action entrepreneuriale. Nous sommes bien là en présence d'un

---

<sup>563</sup> Louis Levasseur, « Sociohistoire des discours institutionnels sur l'éducation au Québec ; une entrée à double voie dans la modernité », Dans *Éducation et sociétés* 2016/2 (no 38), mis en ligne sur Cairn.info le 11/05/2017 <https://doi.org.10.3917/es.038.007>

modèle d'éducation qui s'occupe intellectuellement et de façon qualitative à une meilleure compréhension des enjeux politico-économiques du pays, du continent et du monde, afin de permettre à tout un chacun de s'impliquer dans l'action créatrice des richesses matérielles susceptibles d'accompagner l'émergence de la localité et soutenir également la stabilité politico-économique. Ce modèle a la capacité de renforcer l'autonomie et l'indépendance d'une Nation et ce dans les domaines politique, économique et culturel. En ce qui concerne notre société, l'éducation à la professionnalisation contribue avec efficacité à la transformation de la société, tout en mettant en place une longue chaîne de créativité des institutions et des infrastructures. La responsabilité incombe à tous de le faire, c'est-à-dire mettre à contribution la volonté de produire, la capacité de s'affirmer et le talent de la création. Chacun doit être un acteur décisif à la participation de la croissance de l'économie et la stabilité politique.

L'éducation moderne a défini de nouveaux cadres sur les plans structurel, culturel et pédagogique. Au niveau structurel, on parle de l'éducation en milieu scolaire et de la formation dans les centres de formations agréés. Au niveau culturel, l'initiative est dans la création mécanique, technologique, technique et scientifique. Au niveau pédagogique, l'enfant doit plus répondre aux qualités du savoir-faire, donc être qualifié à œuvrer, à produire, à être utile pour le dynamisme constructif de la société. Nous sommes partis de la pédagogie du devoir qui encadrerait la vie ancestrale pour la pédagogie opérationnelle. Ce mode d'éducation a intégré le critère de la compétition et de la concurrence dans la production entre les entreprises et les industries, ce qui a rendu vulgaire des concepts de « *mains d'œuvres qualifiées* » et de « *la professionnalisation de l'enseignement* ». Tout ceci prouve qu'en l'état actuel de l'éducation, celle-ci est réduite à « *la seule valeur instrumentale ou économique* »<sup>564</sup>. Au niveau personnel, l'éducation dépend du niveau des moyens, des revenus de l'individu, si les moyens seraient costauds l'éducation de la jeunesse est assurée dans des « *grands milieux* ».

Si le revenu est faible l'éducation n'est pas de qualité et se passe dans des conditions dérisoires. S'il n'y a pas de revenus, la conséquence directe est qu'il n'y aura pas d'éducation, ce qui montre que le libéralisme qui a gagné les rangs de l'éducation développe l'inégalité et l'injustice au lieu de les réduire. L'éducation moderne travaille pour l'intérêt personnel en opposition à l'intérêt collectif. Le service rendu n'est pas gratuit, il est indirect à l'humain, il est ouvert à l'intérêt capital du bénéfice matériel. Partant de là, les louanges à la liberté, à l'autonomie, à l'indépendance deviennent une illusion, parce que l'existence humaine est

---

<sup>564</sup> *Id.*

conditionnée par l'existence des mécaniques, techniques, technologiques et scientifiques, donc l'éducation sur l'être a fini par disparaître au profit de l'éducation sur l'avoir matériel. L'éducation moderne met un accent sur la connaissance mécanique, technique, technologique et scientifique, et correspond à ce qu'il est réduit d'appeler « *l'alphabétisation* ».

L'éducation est l'un des investissements les plus importants qu'un pays puisse faire pour son avenir. Il est donc important que chaque jeune reçoive une éducation de qualité, afin de promouvoir une émergence de qualité, cela par le canal des actes qui reflètent l'humanisation. L'éducation est la clé par excellence de la réussite de l'émergence africaine. Nous reconnaissons que l'éducation est un facteur puissant de réalisation de l'émergence. Elle est ce qui conditionne fondamentalement la concrétisation de l'émergence. Avec l'éducation, on crée des dispositions qui participent à l'amélioration de la santé, on invente des mécanismes qui facilitent la production agricole, la pêche et l'élevage. On aménage la création des infrastructures qui peuvent lutter contre le chômage des jeunes, on apprend à défendre les droits des humains. On pense pour le respect et la protection de la dignité humaine, on pense et milite pour la stabilité sociale en œuvrant pour la paix. On pilote les affaires de la cité dans le but de permettre l'intérêt général. Tout cela montre que, lorsque l'éducation d'un peuple est assurée, même l'avenir est garanti. Il faut donc beaucoup investir dans le domaine de l'éducation, car, un peuple est debout et participe à l'essentiel de son émancipation qu'en étant bien éduqué. Il revient de dire que l'éducation est le premier principe de réussite d'une émergence, un peuple éduqué est une émergence assurée, par contre, un peuple non éduqué est une émergence incertaine, donc celle qui se fait dans le soupçon. L'éducation de la jeunesse prépare les jeunes dès leur apprentissage à entreprendre, à penser et vivre les valeurs, à respecter et œuvrer pour l'intérêt humain.

La distinction faite entre l'éducation traditionnelle et l'éducation moderne nous semble très importante dans le sens où non seulement, elle permet de nous éclairer dans le choix à adopter ce qu'on voit comme valeur dans l'éducation, à rejeter ce qu'on remarque et dénonce comme antivaleur, et nous permettre de voir, d'admettre et de comprendre aujourd'hui, ce qu'on peut appeler facilement l'éducation humaine. Il s'agit d'une éducation dont « *la vraie valeur est donc celle qui permette l'homme à se remettre en cause et à supprimer les organes d'exploitation, d'intimidation ou d'ensauvagement, assure le meilleur fonctionnement des institutions, évite le dépérissement culturel de l'homme pour favoriser en lui la réflexion sur*

*son propre destin et celui des autres.* »<sup>565</sup> L'éducation humaine est celle qui cadre avec l'émergence africaine actuelle, c'est-à-dire, celle dont la nature est ouverte à la fois à l'entrepreneuriat et au contenu transmis par l'humanité africaine pour la sauvegarde de la vie. Cette éducation mérite d'être posée sur l'équilibre des principes, des méthodes, des techniques et des vertus qui ne rendent pas la vie humaine et sociale fragile.

L'Afrique a besoin d'une éducation de parité entre l'entrepreneuriat et les valeurs morales, afin que sur sa terre soit proclamée une modernité de la non trahison de l'humanisme. On peut entreprendre et s'instruire sans oublier les valeurs qui ont un trait à la vie humaine : notre langage philosophique porte à identifier cela comme le secret du serment d'éducation. Les jeunes qui vont soutenir l'émergence demain doivent être formés au sens pluriel de l'éducation, c'est-à-dire s'instruire pour avoir le savoir ou la connaissance, se faire former pour contribuer avec le savoir-faire, entreprendre pour créer des entreprises et des industries, s'ouvrir à l'inculcation des valeurs éthiques et morales. Tout cela participe à l'épanouissement de tous et de chacun et de la personne humaine. Notre proposition d'éducation fait un trait particulier sur l'équilibre entre le spirituel et le matériel, sans toutefois se séparer du processus de l'humanisation. Il s'agit là d'une éducation qui incarne, reçoit, défend et promeut la vie humaine en toute perpétuité. Nous faisons donc la promotion d'une éducation dont le lien intime avec l'émergence est ouvert à la vie parce qu'ayant « *un caractère complet et polyvalent, ses méthodes pratiques et naturelles (et modernes), sa cohérence interne, sa progression graduelle et sa continuité, son enseignement attrayant...* »<sup>566</sup>. Comme pour dire que, c'est l'éducation qui donne un sens existentiel à l'émergence.

---

<sup>565</sup> *Id.*

<sup>566</sup> *Id.*

## **CHAPITRE VIII : LA MARCHE VERS L'ÉMERGENCE RÉUSSIE**

Pour réussir notre avancée vers l'émergence, il est nécessaire de laisser tomber en Afrique le complexe de supériorité du modernisme et le complexe d'infériorité du traditionalisme. Cela signifie que, nous pensons une émergence qui trouve son équilibre sur la chute des frontières culturelles, identitaires et des domaines de connaissance. Il en vient à démontrer que, tous les domaines sont prioritaires à la contribution de l'émergence. Il suffit juste d'en tirer dans chaque domaine ce qui fait son positif et extraire ce qui fait son négatif, sans aucune prétention au supériorisme, parce que la priorité de l'équilibre supérieur est à l'humain, c'est-à-dire, son amélioration des conditions d'existence avec la technoscience, la gouvernance politique qui fait la défense et la protection de l'homme, la morale qui promeut la pratique de la vertu dans l'obéissance aux lois et dans l'action créatrice qui fait l'éloge, non à la vie matérielle, mais à la vie humaine.

### **I- La promotion d'une culture transfrontalière**

#### **1. L'émergence de l'Afrique : un défi technoscientifique et d'humanisme**

La marche vers l'émergence africaine n'est pas une nécessité qui incombe à la seule responsabilité technoscientifique. Il faut reconnaître aujourd'hui que, la civilisation industrielle est venue mettre en deuil le côté humain du sujet pensant. Si on se réduit à penser comment devenir riche matériellement, la responsabilité éthique voudrait qu'on s'investisse aussi à réfléchir comment sauvegarder et promouvoir le côté humain de l'existence. Comme le dit Pius Ondoua, la philosophie est un hymne à la vie humaine, l'homme est une valeur absolue qu'il faut éviter de désacraliser ou de profaner, parce qu'on recherche l'émergence matérielle. Pour sa assainir l'émergence de son milieu, il a besoin des moyens techniques et scientifiques qui viendront lui donner des institutions, des hôpitaux, des écoles et des industries. Cette émancipation technoscientifique conforte le statut créateur de l'homme en tant qu'il est actif à la créativité. Pour entretenir ce dynamisme, il est essentiel de donner un visage humain au service rendu, celui qui peut prendre l'homme en considération. La vie au sein de l'entreprise a besoin d'être soumise à une exigence plurielle impliquant les critères du professionnalisme, de formation et d'humanisme. Toute cette contribution permet de mettre en exhibition la vie dans son champ double du matériel et de l'humain.

Cette manière de s'organiser va permettre à l'entreprise de promouvoir le dynamisme global reconnu à la puissance de la maîtrise technoscientifique et la puissance des valeurs humaines. Quand on s'attèle à faire ainsi, on verra qu'on va résoudre les besoins de toute nature



qui soient dans le professionnel, la quête du savoir et l'humain. Il revient de dire que, l'émergence n'a pas que des besoins technoscientifiques, elle a des besoins philosophiques, religieux, moraux, culturels et humanistes. L'Afrique doit donc relever ce défi qui va au-delà de la pratique technoscientifique de l'existence et associer à son émergence la pratique humaine. Nous reconnaissons que l'émergence africaine a besoin d'une nécessité technique et scientifique pour compétir et concurrencer les autres continents, afin de ne pas rester l'éternel retardataire au développement. Il n'y a pas que la technoscience qui fait l'émergence, à côté d'elle, il y a l'humain comme ressource de la pensée et de la production, c'est donc ce côté qu'il faut le plus préserver, car la philosophie est humaine avant de s'étendre au matérialisme.

L'ambition philosophique de Towa est de promouvoir la culture de la science et de la technologie en Afrique. C'est ainsi qu'il pense éveiller chez ses frères africains l'inspiration et la culture de l'intérêt pour les sciences et les technologies. Selon lui, c'est en la technoscience qu'il faut cultiver les perspectives d'une Afrique puissante, forte et à venir. Cette philosophie dégage une profonde perspective épistémologique parce qu'elle s'y impose la science comme connaissance et la perspective du constructivisme pour avoir impliqué la technique et son système d'appareillage<sup>567</sup>. Toute cette formulation invite à l'activité créatrice des œuvres nouvelles, afin de donner à la société un visage nouveau. Il s'agit d'une mission qui a pour piédestal la prise de conscience de ce qui nous manque en Afrique en termes d'efficacité technique et scientifique, c'est-à-dire qu'il faut se trouver des perspectives futuristes pour rattraper le retard par rapport aux autres, mener la lutte contre le colonialisme et enfin égaler les autres en termes de puissance et force imposantes dans le monde.

Cette attitude à la technoscience s'appuie sur des valeurs du plaisir à la création, l'ouverture au débat afin de créer quelque chose de supérieur et de durable, encourager la coopération afin d'échanger, partager les expertises et expériences à la création, se définir à l'engagement et à la volonté d'aller loin dans la création et l'innovation. Ce sont des valeurs qui supposent l'animation à l'activité scientifique et pouvant soutenir la réalisation d'une émergence concrète. Les activités à la création permanente sont un moment qui assure la relève scientifique et technologique tout en soutenant la formation et l'éducation par une approche concrète. La pérennisation de la culture technoscientifique favorise l'évolution d'une vision et mission communes pour l'émergence concrète de la société.

---

<sup>567</sup> Monelle Parent, « La technoscience, un défi pour la philosophie », [www.revuephares.com](http://www.revuephares.com) 2013, lu par nous, le 26/03/2023, 13h06min, p.79.

La perspective humaniste de la philosophie est ce qui fait le procès de la technique et de la science. On se souvient de cette célèbre phrase de Martin Heidegger qui déclarait de façon péremptoire que la science est une activité qui ne pense pas. Quand il le dit, c'est en intime lien avec la technique, parce que selon lui, il n'y a pas de différence entre science et technique et donc la formulation a donné le concept de technoscience. Comment un domaine qui manque de pensée, réflexion peut venir s'imposer avec autorité dans une émergence qui inclut une orientation anthropologique, ontologique et théologique ? La technoscience consiste à promouvoir la construction et le défi qu'elle doit combler se rapporte à l'autorité de la pensée. Si on la laisse orienter l'émergence dans son sens premier et dernier, la vie humaine a de forte chance de disparaître, c'est ce que nous voyons comme un critère de la technovulnérabilité, c'est-à-dire le règne d'une émergence pauvre en valeurs morales et humaines.

La gestion technoscientifique sera marquée par une certitude ignoble en ce sens que : *« parler de technique ne consiste pas à promouvoir une bonne gestion de capacités, poser la question du sens de la vie humaine et se situer le rapport entre l'intelligence, la volonté et le pouvoir quittera l'immédiate actualité pour ouvrir des perspectives plus larges et plus profondes »*<sup>568</sup>. Aujourd'hui, après l'impérative radicalité de la technoscience comme point culminant de l'émergence ; il est plus que jamais important qu'une prise de conscience soit effective dans les domaines à forte dose anthropologique, ontologique et théologique. La rationalité technoscientifique se limite à l'étude de rapport de forces en ignorant par-là, les difficultés de l'art de vivre. Le déroulement des multiples guerres et des zones de conflits attestent que la technoscience est d'une puissance aveugle sur l'homme. On peut également appréhender que la montée en puissance des dictatures et totalitarismes soit due à l'influence humaine, mais à la prépondérance de la technoscience. Autrement dit, l'appropriation de la technoscience est un moyen au service de la volonté de domination, l'écrasement humain et d'un sèche aveuglement de la philosophie de l'émergence humaine.

D'un autre point de vue, la puissance technoscientifique a poussé les philosophes comme Hans Jonas à élaborer la philosophie de la revendication écologique. Celle-ci avait une vision à promouvoir la philosophie de la vie dont l'articulation est fondée sur la métaphysique et la pratique de la protection humaine dans le monde. C'est une autre philosophie qui suscite de penser pour l'avenir humain au sein de la planète terre. La technoscience s'est ralliée à la perspective d'une vie nouvelle, c'est-à-dire en créant des objets et les mettre au service de

---

<sup>568</sup> Jean-Michel Maldamé, « La technoscience et ses défis », The Pontifical Academy of Sciences, [www.pas.va](http://www.pas.va) 2023, lu par nous, le 26/03/2023, 16h35min

l'homme, mais d'une façon rapide, elle se montre comme une discipline qui a congédié les valeurs et exigences morales fondées sur la protection de la personne et de l'humanisme. L'échec technoscientifique provient de sa réduction aux moyens d'action, tout en oubliant que la participation à l'émergence passe par la pensée, la réflexion qui font la grandeur et l'honneur de l'humain<sup>569</sup>. En observant de très près, on a l'impression que la personne humaine est devenue plus animale et « *les animaux plus humains* »<sup>570</sup>. En d'autres termes, l'animal humain se mute en humain animal, ce qui fait naître l'idée selon laquelle la pratique de la technoscience est en train de faire perdre à l'homme sa spécificité de personne humaine au milieu des êtres vivants. Il est nécessaire qu'on retrouve une tradition humaniste dans le processus de notre émergence sans qu'il y ait prétention de domination de la tradition moderne de la technoscience.

Si les instruments et outils sont une recommandation pour produire la richesse matérielle et montrer tout notre engagement à l'émergence, c'est bien au contraire en dépouillant l'homme de son intelligence naturelle qu'il s'est rendu vulnérable au milieu des vivants. Par nature, l'homme possède un outil à produire le savoir qu'on appelle le cerveau, et un autre outil supérieur à produire la richesse qu'on appelle la main, retenons que : « *la main était l'organe de l'intelligence et la source de la maîtrise de l'humanité sur les autres vivants. Aujourd'hui encore l'outil devenu technique et partie prenante de la technoscience est le signe de la grandeur de l'homme et la source d'une redoutable efficacité* »<sup>571</sup>. Aristote pensait que par la main on peut agir et transformer, ce qui représentait pour lui le naturel dans l'intelligence dans l'ordre. La main démontre par-là, la qualification de la compétence, du talent et de la performance humaine. La main traduit également l'art issu de l'expérience humaine et de la sagesse pratique, cela laisse transparaître l'idée selon laquelle : « *par son action, un être humain individuellement considéré ou l'humanité dans une vision globale agissent dans le monde où il leur est donné de vivre ; l'humanité transforme ce qui lui est donné dans la nature* »<sup>572</sup>.

Chez Aristote, on peut lire une démarche conservatrice de la spécificité humaine tout en relevant que la main est un outil à double dimension ontologique et anthropologique, parce qu'on voit la main agir pour construire et pour transformer. Qu'on soit dans l'ancienne tradition ou dans la nouvelle tradition de la modernité, « *il est clair que la technique ne se réduit pas à la production d'objet, mais dit la qualité de l'être humain, comme celui qui a le pouvoir de*

---

<sup>569</sup> *Ibid.*,

<sup>570</sup> *Ibid.*,

<sup>571</sup> *Ibid.*,

<sup>572</sup> *Ibid.*,

*devenir lui-même en faisant de lui qui permet d'assurer sa survie »*<sup>573</sup>. La course à l'émergence ne doit pas seulement réduire la technique à la seule production d'objet mis à la disposition de l'homme, elle nécessite aussi qu'elle aide l'être humain à ne pas écraser son être-immanent.

Pour que nous soyons au complet, il est bon de donner à notre émergence un supplément humain et donc une perspective éthique. Le supplément humain se puise dans le panier des valeurs morales, le panier de la crainte à faire du mal, le respect de l'être en tant que personne et valeur absolue. Nous sommes dans une lutte où il faut cesser de louer la richesse matérielle comme réussite absolue de l'existence. La réussite d'une émergence a pour fondation le sens humain, pour élévation le sens technique et finalité pratique, le sens humain. Nous sommes dans le malheureux constat de voir qu'aujourd'hui la solidarité humaine se perd au profit de la technosolidarité. On cherche beaucoup plus à sauver le lien entre les machines et on préfère perdre le lien humain de solidarité. La construction d'une émergence technique a permis la chosification, l'exploitation et l'assujettissement de l'homme, ce qui est une manière à préférer le matériel à la place de l'homme. On a l'impression que le nouveau cliché de la hiérarchisation affiche que les biens matériels sont la préférence principale et l'homme est relégué au rang subsidiaire.

L'humanisme ne fait pas le deuil de la technique et de la science, mais il voudrait que par elles, on célèbre la vie avec ses valeurs et exigences morales. L'émergence africaine doit avoir plusieurs faces. Le cube par exemple, ses faces ont des dimensions égales et aucune face ne se dispute le critère de supériorité. Nous avons le devoir de combattre le culte de la hiérarchisation des domaines et des savoirs. Tous les domaines et savoirs doivent promouvoir l'égalité dans et par leur contribution. Lorsqu'un traitement est fait en toute égalité dans un service, ce service vit par et dans l'équilibre des apports de chacun. Or, quand il y a un traitement inégal, le service est mort d'un côté et vivant de l'autre. En faisant la promotion de la technoscience et de l'humanisme au service de l'émergence africaine, c'est pour donner à notre continent tout son équilibre, ce qui va l'éviter de basculer dans la mort des valeurs humaines et la vie des objets scientifiques, vice-versa. Il faut penser la vie en cherchant l'équilibre entre le spirituel et le matériel, la technoscience et l'humanisme.

L'émergence dont nous faisons la promotion a une existence plurielle tout comme l'homme qui pense sa construction. Chez les classiques comme Platon, Aristote, Épicure, l'homme est bidimensionnel, il est dualiste corps et esprit, Chez Heidegger, l'homme est pluriel,

---

<sup>573</sup> *Ibid.*,

corps, esprit, ombre, sang, âme etc. Tous ces éléments sont inséparables à l'existence de l'homme, le miracle est qu'ils sont réunis en un bloc et chacun joue son rôle et donne à l'existence humaine un équilibre. Autrement dit, l'émergence s'organise à partir d'un pluralisme ontologique et un pluralisme épistémologique qui s'imposent à réduire le monisme technico-scientifique qui tend à dominer comme unique voie/voix du changement. Pour que la technoscience soit elle-même en équilibre, elle a plusieurs éléments qui font la contribution tel que : la rigueur, la critique, l'exigence, la raison et le résultat. L'humanisme de son côté aussi a besoin de la contribution de la religion, de la philosophie, de l'axiologie, de la tradition. L'approche empirique voudrait qu'on désigne l'émergence comme la contribution d'entités complexes ayant une caractéristique originale<sup>574</sup>.

L'émergence se constitue donc du réel et du factuel, entre ce qui est technique et humain et dont la manifestation finale s'aborde à l'empirisme. L'aspect fondamental de l'émergence correspond à une attitude face à la réalité, une manière de penser à l'irréductibilité des qualités contributives. On s'ouvre au complexe et tout ce qui permet de réaliser l'émergence sans se défaire de la technique, la science et l'humain. C'est le caractère à l'inséparabilité entre domaines de compétences qui comptent et non la liaison entre les domaines eux-mêmes. Cela permet de parler « *d'autonomie nomologique* »<sup>575</sup> au sens légal de la science, c'est-à-dire sans réduction. Tout cela aboutit à ce qu'on peut qualifier d'une organisation sans principe mystérieux<sup>576</sup>.

Cependant, si on fait de la technoscience l'unique priorité de l'émergence africaine, on risque donner à l'Afrique un équilibre instable pour son émergence, ce qui est pareil avec l'humanisme. Or, en conciliant la technoscience et l'humanisme, la chance qu'aura notre émergence est d'être basée sur un équilibre stable, une fondation solide, une élévation d'existence homogène et ayant une finalité plurielle et pratique à la fois dans les mœurs et dans la construction de la société. L'organisation d'une telle émergence ne doit pas être spontanée et instantanée, mais construite à la raison et à la liberté. La technoscience qui possède son autorégulation devrait se connecter à l'auto-organisation de l'humanisme, afin de permettre à l'émergence d'avoir une organisation autonome stable sans intervention mystérieuse. Nous prenons en compte, ce point de vue de Patrick Juignet qui stipule qu'« *il s'agit d'une structuration qui se fait spontanément à partir des composants déjà présents ou d'autres qui*

---

<sup>574</sup> Patrick Juignet, « Le concept d'émergence. Philosophie, science et société »,

<sup>575</sup> *Ibid.*,

<sup>576</sup> *Ibid.*,

*jouent le rôle d'agent. De plus, une organisation, une fois constituée, possède des propriétés autorégulatrices et auto-constructrices. Les entités complexes, si elles sont stables, se maintiennent ; et inversent celles qui ne sont pas stables disparaissent »<sup>577</sup>.*

Quand nous voyons l'ouvrier du chantier sous ordre du chef chantier tourner le « mortier », il le fait en utilisant plusieurs éléments tels que le sable fin, le sable Sanaga<sup>578</sup>, le gravier, le ciment et de l'eau. On retrouve tout ceci dans un seul mortier, le mélange est homogène. S'il n'obéit pas à ce critère pluriel de composition, l'ajustement sur la maison ou l'immeuble sera précaire et plus tard il peut avoir risque d'effondrement de l'immeuble ou de la maison. L'émergence africaine est à l'image du mortier qu'on tourne dans les chantiers. Pour un niveau élevé, l'émergence se pense au laboratoire, il faut donc que, ceux qui pensent, fassent l'inclusion de l'homogénéité des critères tels que : rigueur, critique, raison, exigence, résultat, valeurs morales, valeurs traditionnelles, valeurs religieuses, ainsi, quand ils sortiront du laboratoire pour construire la dite émergence, elle ne s'inscrira point pour le précaire, mais pour la durée. Tout ce schéma va aider à ne plus se donner le mouvement de la rétro-jection, le chantage d'un passé modèle, mais notre évolution sera toujours dans la projection. Quand il y a brisure de frontières entre la science, la technique et l'humanisme, on a un savoir homogène qui se forme et permet de réaliser une émergence stable, c'est-à-dire que, avec la philosophie de la non-exclusion, l'émergence se pense et se construit dans la durée. Elle ne fait pas dans la précipitation, la compétition, la concurrence, parce qu'elle est mûrie dans la raison-éclairée de l'action humaine.

Ne prenons pas toujours le temps à dire que nous sommes en retard car, chacun est en retard par rapport à l'autre. Nous qui sommes en retard technoscientifiquement, il faut savoir que les autres eux-aussi sont en retard au niveau humain. Si nous construisons notre émergence en faisant du mimétisme technoscientifique, avec un apport décisif de l'inclusion des valeurs humaines et adaptées aux exigences de notre contexte, on ne sera ni en retard, ni en avance, mais au niveau de l'évolution réelle du temps. Quand on se réduit à penser l'émergence en rapport avec le retard aux autres, il y a plusieurs risques qui font surface, le risque du bricolage, de ne pas suivre les étapes normales d'une évolution, de la tricherie et tout cela peut conduire à un résultat inefficace qui met en danger la vie humaine. Il est bon de penser comment faire pour améliorer les conditions de vie actuelle. Ainsi, comment donner un bon goût à la vie

---

<sup>577</sup> *Ibid.*,

<sup>578</sup> Il s'agit du plus long fleuve au Cameroun. Il prend sa source dans le château d'eau du Cameroun basé dans la région de l'Adamaoua. Il est long de plus 918km

d'aujourd'hui ? Cette question va permettre de diminuer les frustrations de toute nature et donner un sens contextuel à notre émergence. Il ne faut pas penser l'émergence par rapport au retard avec l'autre, parce que l'autre s'est posé des questions d'amélioration liées à son contexte. Pour ce qu'il revient à notre contexte, notre émergence a un double besoin au minimum, le besoin technoscientifique et le besoin humain, c'est un impératif catégorique de s'organiser au pluralisme ontologique et épistémologique que peut avoir une émergence véritable. Il est urgent de donner à la modernité africaine un supplément de complémentarité, d'autorégulation et d'auto-organisation humaine.

Actuellement, si la technoscience donne un meilleur goût au développement occidental, l'Afrique n'étant pas hors de la planète a besoin de la science et de la technique pour accompagner son émergence, mais le goût qui est subjectif et particulier à l'Afrique voudrait qu'on assimile l'humanisme à ce projet de modernité ; ce qui pourra faire la différence du particulier dans l'universel. Si l'émergence est un projet de l'universel-commun, le niveau de l'Afrique devrait se réaliser dans l'universel-particulier, c'est-à-dire unir la technoscience et l'humanisme dans le projet du modernisme. Cette façon de faire va nous épargner du mimétisme irréfléchi et va permettre de montrer qu'en Afrique, on peut émerger à partir d'un mimétisme réfléchi, donc créatif. Cette démarcation est la preuve que la raison n'est pas close, elle ne se situe pas à la dimension d'aller voler le secret de puissance des autres, mais est ouverte, active et capable de créer pour un équilibre supérieur.

Il y a peut-être possibilité d'aller voir chez les autres, cela ne saurait se limiter à ce niveau, car il est objectif de donner à l'humanité un paradigme de création propre à l'Afrique. La raison est la médiation de la conciliation, avant de parvenir à ce niveau, elle est construction avec la science et la technique, sélection dans ce qu'elle juge d'utile pour son épanouissement, invention parce qu'elle est dynamique à la base, protection de la vie, et parce qu'au-delà ce qu'elle recherche, c'est la vie humaine améliorée dans la protection de la nature. Nous pensons finalement que, l'émergence n'est pas un enfermement à la technoscience, elle est ouverte à d'autres éléments qui sont supérieurs à ce stade, parce que ce qu'on retrouve comme enjeu principal, c'est la protection de l'espèce humaine, donc de la vie.

## **2. L'émergence : la philosophie comme amour de la vie**

L'objectif est de montrer ce pour quoi on s'investit à philosopher. Pour ne pas s'écarter de ce qui fait la philosophie, on se pose la question de savoir : pour qui philosophons-nous ? La

réponse à l'immédiat est pour l'homme. On ne tardera pas à dire, pour sauvegarder, protéger et améliorer les conditions d'existence. Tout cet effort de la philosophie est pour la célébration de la vie. Pour ne pas déraiser, il est nécessaire de manifester son amour philosophique à la vie. Ainsi, la philosophie a pour fil conducteur la sauvegarde de la vie. À ce titre, pour s'assurer ce podium, la philosophie a besoin de s'organiser à partir de plusieurs paramètres qui aident l'homme à protéger la vie et parfois même à survivre. Ces différents paramètres doivent développer le sens de l'interconnexion de façon à ce que, l'homme qui fait la priorité centrale soit épargné de tout danger, de toute dégradation et qu'il ne vienne pas à disparaître. Il est certain que, s'il advient à disparaître, la vie et les différentes créations scientifiques manqueront d'être animées pour la perpétuité. Notre point de vue participe à prouver que, si la philosophie est une identité à la vie, c'est parce qu'elle se donne plusieurs moyens : le moyen de la conscience écologique, socio-humain, du positivisme éthique, de la sagesse, de la conscience au sein de l'objectif technoscientifique, de la religion, de penser par et dans la tradition, politico-économique, socio-culturel, etc.

Avoir la conscience écologique assure à un niveau la protection de l'homme et la sauvegarde de sa vie. Cela signifie que, lorsque l'homme s'investit dans la création technoscientifique, il devrait le faire avec une certaine retenue, c'est-à-dire, il doit être dominé par la conscience de la vie et non la conscience matérielle. Les adeptes de ce domaine doivent se poser cette question : pourquoi faire la technoscience ? Si la réponse est connectée à la fabrication d'objets, d'outils et instruments, il est nécessaire de rallier à cet objectif la nécessité de la sauvegarde de la vie. L'homme pour qui elle travaille est connaissable en tant qu'il a un langage par lequel il communique, il a une capacité intellectuelle productive, il a un corps dont les organes sont des outils actifs à la créativité. De ce fait, la technoscience ne doit pas faire de la vie humaine une théorie spéculative et vide sur l'inconnaissable. Il est question de faire confiance à la philosophie pour comprendre le monde et la vie humaine. Ce n'est pas le matériel qui détermine la conscience, mais la vie avec ses nombreuses actions qui déterminent la conscience. À force d'être obnubilé par la course au réalisme matériel, la quête à la puissance matérielle pousse l'homme à créer des objets qui mettent en branle l'écologie, l'environnement ou la nature. La domination de la nature a amené l'homme à détruire son habitat qui est le cosmos, par des pratiques de pollution de toute nature. La transformation du monde a entraîné l'homme à comprendre le monde techniquement et scientifiquement, il s'agit là d'une connaissance superficielle. Ce qui aujourd'hui, a fait qu'on oublie que, l'homme est lié à la



nature et lorsque la nature est détruite, c'est l'homme qui est exposé à toutes les menaces pouvant ruiner sa vie.

Pour éviter de tomber dans ce piège de l'autodestruction, la philosophie pour l'écologie pense à l'adoption de la responsabilité cosmologique. Ce dévouement à la cosmoresponsabilité « *qui seule peut nous maintenir ouverte la voie de l'avenir, en évitant une catastrophe qui n'est évidemment pas de l'intérêt de l'homme, et en permettant une maîtrise de la maîtrise, puisque l'homme « s'est rendu maître de lui-même, alors que sa promesse a viré en menace et sa perspective de salut en apocalypse. Ce qui est devenu nécessaire maintenant, à moins que l'arrêt ne soit dicté par la catastrophe elle-même, c'est un pouvoir sur le pouvoir.* »<sup>579</sup> Autrement, l'éthique écologique demande qu'on s'assure, on s'assume et au respect la nature en la prenant comme un ami et non comme un adversaire qu'il faudrait exploiter abusivement. Cette éthique aimerait qu'on ne la violente pas, mais qu'on l'entretienne à ce qu'elle continue à nous donner l'une de ses vertus cardinales qui est l'hébergement perpétuel. Disons que : « *L'éthique de la cosmoresponsabilité milite donc résolument en faveur d'une maîtrise de la maîtrise, pour que la technopuissance se constitue en nécessaire planche de salut, au lieu de continuer à virer à la catastrophe et à l'inéluctable apocalypse* »<sup>580</sup>.

Le positivisme éthique est un autre moyen par lequel la philosophie peut s'appuyer pour élever l'hymne de la vie. Il est nécessaire de mener une existence avec valeurs. Quand on pense et agit par les valeurs, c'est en réalité, permettre à l'homme de vivre loin des guerres, des conflits de toutes natures, c'est-à-dire que l'éloge de l'éthique est un moyen pour la philosophie de penser pour la sécurité humaine. Il n'y a que par l'éducation des valeurs morales qu'on puisse avoir d'excellentes relations interhumaines. La bonne moralité est le moteur de confiance par lequel l'homme peut cesser d'être un enfer pour son alter-égo et devenir son paradis. Quand l'éducation est réussie, la société souffre moins avec la dégradation des mœurs, la déviance comportementale et le regret de l'évolution dégage dans notre psychisme. L'éducation est la première chance de l'émergence qu'il faut saisir, afin de regarder dans la même direction. Un homme bien éduqué, chargé de valeurs morales positives, ne peut plus être la mesure de l'obstacle. La formule pratique que recherche le positivisme éthique, c'est la paix, l'harmonie et la cohésion sociale, c'est l'assainissement des mœurs afin de faciliter l'échange interhumain, bref, l'amour du prochain et non l'amour du matériel dominant. Notre société tombe en

---

<sup>579</sup> Pius Ondoua, *Humanisme et dialectique. Quelle philosophie de l'histoire, de Kant à Fukuyama ?*, Paris, L'Harmattan, 2012, p. 197.

<sup>580</sup> Pius Ondoua, *Un Monde « différent » ! Défi du présent, utopie créatrice de l'avenir*, Paris, L'Harmattan, 2018, p.253.

décadence morale parce que l'éthique du matériel fait la priorité dans la voie/voix de l'éducation. Il faut penser et agir nouvellement, c'est-à-dire donner à la philosophie le sens de la vie et nous jugeons que l'éthique des valeurs humaines a une modeste contribution à apporter.

Si la technoscience produit des outils et des instruments permettant à l'homme de découvrir la vérité matérielle, afin d'améliorer sa vie, la philosophie à son tour produit le savoir qui est un élément du pouvoir d'agir librement pour préserver sa vie ou l'améliorer. Il faut savoir ce qu'on pense, et ce sur quoi mène notre réflexion, parce que les directives, orientations et les réponses qui en découlent peuvent influencer positivement ou négativement sur nos vies. Autant nous avons une vision du monde correcte autant nous sommes à l'abri des dangers, des déviations et capables de comprendre le monde et d'agir en conséquence. La philosophie est cette base solide pour toute orientation à la pensée et action devient correcte<sup>581</sup>. Pourquoi la philosophie développe l'amour à la vie ? Parce que de façon naturelle, elle est indissociable, inséparable aux sens d'apprendre à mieux vivre sur terre et découvrir la vérité. Le philosophe véritable est disciple de la vérité en tant qu'il réprimande le faux, il revient à dire qu'il est adepte du vrai, du beau, du juste, du bien comme l'énonçait Platon, c'est en sa qualité à rester fidèle à la norme de la philosophie du mieux vivre.

La réalité de la philosophie repose à la fois sur la vérité et le mieux vivre, c'est-à-dire que la philosophie est plus que jamais importante parce que la vie est une réalité supérieure qu'il faut s'aviser à protéger. Autrement dit, le sens de cette expression montre que la philosophie est une amie fidèle de la vie. L'ami véritable apporte les conseils et critiques afin d'aider à réussir. Il est présent dans l'heureuse ou douloureuse circonstance pour vous accompagner véritablement. Un ami qui se réserve à vous dire non ! s'abstient à critiquer votre comportement quand il est souillant, est un ami à craindre, car, il n'est pas disposé à vous aider à réussir. Un ami véritable s'attèle à soutenir votre émergence et veille à épurer tout ce qui peut nuire à la réalisation d'un monde meilleur. Cet accent permet de dire au sens du complémentarisme que la philosophie est le paradis de la technoscience. La philosophie comme sagesse du monde n'est pas l'ennemi de la technoscience, parce qu'elle sait lui dire non quand elle déborde avec ses actions négatives à la fois sur la vie humaine et écologique. Mais, actuellement, on a l'impression qu'avec l'avènement de la technoscience, c'est la fabrication des objets qui intéresse cette dernière, peu importe si la vie humaine est menacée.

---

<sup>581</sup> Damien Theillier, « Pourquoi faire de la philosophie ? », [www.contrepoints.org](http://www.contrepoints.org), novembre 2021, lu par nous, le 26/03/2023, à 20h14min.

Il y a de forte chance de passer aussi par l'adoption de la conscience en plein agir de la technoscience, afin de promouvoir la vie humaine. Quand la science et la technique manquent de conscience, il y a trois risques qui apparaissent : la ruine de l'âme, la ruine de l'homme, la ruine de l'environnement. En insérant à la technoscience, la conscience, cela revient à contourner l'apparition de ces risques à la destruction et d'autodestruction. Résolument, nous sommes portés à croire qu'il ne s'agit pas de l'évincement, ce n'est non plus du pessimisme et de la phobie technoscientifique, mais nous voulons la perpétuation de la technoscience en étant investi par l'objectif de la conscience de la protection de la vie. Il n'est pas bon que la protection de la vie humaine, celle de la nature échappent à l'amour de la créativité technoscientifique. L'inclusion de la conscience dans la technoscience participe à ce qu'elle agisse humainement, en respectant l'environnement car, il ne faut pas penser que nous sommes pour la suppression de cette dernière. Ainsi, « *Il n'y a donc dans nos positions ni technophobie, ni technopessimisme, ni technoscientophobie, comme l'affirment nos critiques ratiolâtres dont la démente est assurée* »<sup>582</sup>, mais la promotion de la technohumanisation (elle est cette activité technique qui n'abîme pas l'humain tant dans le sens ontologique, anthropologique et théologique) et de la technoécologisation (elle est l'encouragement à la créativité des objets techniques qui n'ont aucune influence négative sur l'écologie).

Comme participation à l'hymne de la philosophie comme action à la vie, nous avons le critère de religiosité. La religion est le lien par lequel l'homme s'unit à Dieu et aux autres pour célébrer le vivre-ensemble. Ce registre permet d'étaler la contribution en deux points majeurs à savoir : l'amour du prochain comme on s'aime soi-même et la réconciliation aux vertus, faites du bien aux autres et les autres vous retourneront le bien. Nous pensons que ce lien de réciprocité est une ouverture qui diminue le dogmatisme religieux et évalue son attachement à la promotion de la vie. Avec ce fragment de collaboration, la religion donne à la vie une chance d'être présente et de se perpétuer dans l'avenir. Cette façon de faire évacue dans nos mœurs la culture de la haine, la jalousie, la méchanceté, le mensonge, la malhonnêteté, l'injustice, l'inégalité, l'exploitation, la chosification, l'assujettissement, l'aliénation, etc. La religion protège la vie dans son sens naturel, c'est-à-dire qu'elle est contre la fabrication artificielle de la vie. Cette contestation monte en puissance, tout simplement, parce que dans l'anthropologie et l'ontologie, l'homme est remplacé par le fondamental de la plasticité. La vie de l'homme ne se définit plus dans l'aspect naturel, mais par celui de la mécanique artificielle.

---

<sup>582</sup> *Ibid.*, p. 212.

Dans ce procédé mécanique, la vie qui était naturelle en l'homme en tant qu'il est libre et raison, c'est-à-dire qu'il a la capacité de réfléchir par lui-même, il l'a perdu par le système de robotisation et de la programmation de ses idées, ses actions et ses gestes. Il perd également ses notions de sentir, de perception, du touché, d'entendre bien que cela puisse exister, c'est sous la programmation artificiellement mécanique. En ce sens, la notion de la vie durable commence déjà à échapper à l'humanité parce qu'aujourd'hui, on la remplace par le caractère précaire de la fabrication technico-scientifique de la vie. La frustration religieuse est plus visible parce que le nouvel homme qui arrive n'obéit pas à la volonté divine, mais se soumet à la volonté mécanique de la programmation. Avec un tel être, il est fort probable que l'amour du prochain soit évacué parce qu'il lui manquera le sens de l'affection et du sentiment qui est naturel à l'existence humaine. Le nouvel homme, celui qui est à base mécanique et scientifique arrive avec des qualités plus animales, parce qu'au niveau fondamental, il n'y a plus de raison et de liberté, mais l'instinct mécanique. Ceci pourra aggraver le nombre de guerres et de conflits, sans qu'un jour il y ait eu des remords et des appels à la médiation, à la conciliation, à la négociation, à l'apaisement, au cessez-le-feu, à l'arrêt des conflits. Nous voulons une émergence où la vie est protégée au sens naturel du terme et tout ceci ne peut être que l'objet de la philosophie comme amour de la vie et non des objets.

N'écartons pas la politique dans le champ d'action de la sauvegarde de la vie. En tant qu'elle soit l'art de piloter les affaires de la société, la gouvernance politique voudrait qu'on soit plus ouvert à la conciliation de la technoscience et des positivismes éthique et religieux, afin de favoriser l'amélioration des conditions générales de la vie humaine. Le monde actuel a plus besoin d'une gouvernance qui se poursuit avec une analyse innovante du travail, c'est-à-dire que l'œuvre politique doit promouvoir l'action en tant qu'activités humaines de base<sup>583</sup>. Cette perspective est celle qu'il faut à l'Afrique afin que la révolution entamée par Antoine Guillaume Amo, Blyden, Senghor, Towa, Eboussi Boulaga, continue respectivement dans la tradition politique humaine. La politique doit apprendre à gouverner en saisissant le pouvoir technoscientifique et éthique de l'être. Autrement dit, l'intérêt de la politique actuelle devrait avoir pour but de protéger la dignité et la nature essentielle de la capacité humaine à l'action publique<sup>584</sup>.

---

<sup>583</sup> Horst Mewes, « L'action politique selon Hannah Arendt », Dans Cités No 67, mars 2016, [www.cairn.info](http://www.cairn.info) p. 79.

<sup>584</sup> *Id.*

La liberté en politique doit se saisir du caractère humain à agir pour l'intérêt commun, c'est-à-dire l'action en politique doit inclure le souci de la communauté humaine, de la vie publique et ce n'est qu'à ce niveau que la politique peut avoir le sens de la défense de la vie, parce qu'organisée à la base par la liberté humaine. La politique doit veiller à ce que l'action humaine privée préserve l'intérêt supérieur de la vie publique. La politique a besoin de l'action humaine en ce sens que tout ce qui se produira soit au bénéfice de l'homme et non du politique ou la technoscience qui fait son alliée majeure. Cette manière de procéder va l'aider à transformer la société en construisant les routes, ponts, hôpitaux, entreprises, industries, à promouvoir la civilisation industrielle et aussi à former, à éduquer, à moraliser l'homme, à promouvoir la civilisation humaine et le résultat final s'obtiendra au bout de l'équilibre spirituel et matériel. Toute cette inclusion de l'action humaine en politique est une manière d'agir librement et participer au politiquement correct. Nos politiciens doivent se saisir de trois critères majeurs à savoir : le travail, l'œuvre et l'action. Ces critères montrent que le politique est doté de la volonté humaine à célébrer la vie en l'épargnant des souffrances d'une part, et en perpétuant la vie à travers l'action politique saine, qui est une action publique saine d'autre part.

Une société est d'autant bien gouvernée que là où les gens y agissent en respectant l'éthique humaine. C'est la principale action par laquelle la conscience politique peut s'étendre à célébrer la vie sans pour autant la détruire par des guerres, des conflits et des coups d'État. En politique, lorsqu'une action est saine aux yeux des témoins, elle permet de protéger les vies politiquement, psychologiquement et moralement. Une telle inclusion suscite le retrait d'une gouvernance technopolitique et instaure la gouvernance par techno-politico-humaine. Nous voulons d'une gouvernance politique qui brille par et dans l'humanisme pratique. La vie dans ce contexte aura de moins en moins les frustrations, les insurrections, les rébellions, les vandalismes, les incivismes, les détournements des fonds publics, etc.

Sans épuiser les moyens par lesquels la philosophie est la proclamation de la vie, nous souhaitons montrer que, l'émergence africaine qui n'est rien d'autre que la libération et l'émancipation de l'Afrique a besoin pour hymne la philosophie de la vie. Cela nécessite le concours de plusieurs compartiments de la réflexion et de l'action dans différents domaines de la connaissance. Pour atteindre cet objectif, la possibilité est dans la considération participative de tous les domaines. Cela signifie qu'il faut un pluralisme ontologique adossé sur la pensée, à l'action et à la foi, tout comme il faut l'intervention d'un pluralisme épistémologique où les connaissances de tous les domaines participent sans exclusion. L'ouverture doit être continue aux autres moyens, afin de donner à l'homme le sens d'une amélioration positive de son

existence. Aimer la philosophie, c'est aimer la vie, il ne faut pas seulement aimer le matériel, parce que ce matériel n'est qu'un moyen, il faut aussi aimer vivre en tant que cela est sacré. Il faut que la fondation de l'émergence réunisse la perspective éthique, de l'amour du prochain, de se réconcilier aux vertus, écologique (aimer la nature comme son habitat) et de l'action humaine en politique. Tout ce procédé permet de penser, de construire la vie avec la conscience, la volonté, la raison, la liberté et l'amour. Car, philosopher c'est apprendre à vivre. Il faut vivre dans la création des œuvres nouvelles, ce qui signifie que la création qui soutient le changement n'est pas réductible à un domaine, elle est ouverte à tous. En plus, l'émergence africaine doit réunir tous ces compartiments de réflexion, afin de permettre la réalisation d'une émergence complète pour la vie.

### **3. Morale, entre obéissance et action**

Rappelons que la morale est la science normative du bien. Dans le contexte qui fait la nouvelle orientation pour l'émergence de l'Afrique, le bien comme vertu peut devenir un cas pratique dans les circonstances où l'homme se décide d'agir soit par obéissance à certaines valeurs traditionnelles, soit quand il s'acclimate aux valeurs positives dites modernes. Autrement, la morale en situation d'émergence doit avoir un principe pluriel qui organise la conduite de l'homme en société. Il est question pour nous de dire que la pratique morale tire ses origines à la fois dans l'obéissance et l'action comme principes moraux. Dans l'Afrique traditionnelle, le bien comme vertu faisait l'objet d'un strict respect des lois établies dans la société. On pouvait s'y soumettre de manière automatique en obéissant aux normes établies, et il fallait s'assurer que la pratique morale prenait en compte l'aspect matériel et l'aspect immatériel de l'acte qu'on va poser. Nous sommes là dans une pratique morale qui engage la problématique d'une soumission au Bien, donc l'obéissance morale est un acte qui sacralise la vertu.

La morale s'organisait dans le cadre de l'oralité et devenait ainsi l'emblème d'un principe « métapratique » parce qu'elle impliquait à la fois l'obéissance et l'action. Dans ce cas, les valeurs morales mises en évidence font « *le patrimoine matériel et immatériel d'une société dont le seul mode de transmission des savoirs était l'oralité.* »<sup>585</sup> La procédure qui engage l'action morale dans l'Afrique traditionnelle démontre que le bien peut se faire en respectant les normes établies. Les normes peuvent être codifiées tout comme elles répondent au caractère oral des valeurs ancestrales. La pratique morale dans cette Afrique vient de la liberté comme

---

<sup>585</sup> Simon-Pierre E. Mvone-Ndong, *Médecine traditionnelle et médecine scientifique, pour une médecine interculturelle en Afrique*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2014, p. 153.

obéissance aux lois établies. Pour nos ancêtres, les principes de la pratique morale se réduisaient à l'obéissance aux critères qui définissent l'action morale. Admettons qu'« *en effet, le monde initiatique renferme un ensemble d'institutions traditionnelles qui participent à la fabrication de l'homme par l'acquisition des valeurs. Celles-ci construisent les fondements d'une éthique sans laquelle l'ordre et la cohésion sociale sont impossibles. La mise en valeur de ce patrimoine ancestral pourrait permettre à la société africaine de sortir de sa crise éthique* »<sup>586</sup>. La morale est en crise quand l'obéissance à la loi manque dans l'action qui constitue la pratique morale.

La morale par acte d'obéissance oblige qu'on adopte une attitude rigoriste envers soi-même, qu'on s'offre la discipline comme critère, et qu'on se range à l'amplification du bien comme acte émanant de l'éthique du respect, au cas contraire, elle implique les sévères sanctions quand on manque d'agir par référence à l'obéissance. Autrement dit, on peut échapper aux différentes sanctions et pessimisme qu'en donnant à notre action morale une étiologie d'obéissance. Nous encourageons la pratique de l'obéissance morale parce qu'elle épargne l'homme et la société entière du désordre. La stricte obéissance aux normes est la manière la plus éloquente que les ancêtres avaient trouvée pour lutter contre le désordre en communauté, les injustices et les inégalités sociales. Selon eux, pour barrer la voie/voix au mensonge, au vol, au mal en général, il ne fallait pas transgresser l'obéissance morale qui régit la vie sociale.

L'opportunité d'une société saine, sans menace existentielle, sans conflit ou guerre entre frères, sans différence, sans rivalité entre riche et pauvre, sans domination et trafic d'autorité sur les citoyens, sans aucun favoritisme, sans corruption, demandait que : « *les initiés (citoyens) observent une morale rigoriste qui implique des sanctions très fortes (...). La société traditionnelle n'est pas marquée par le laxisme tous azimuts par la permissivité de tous les instants et par la corruption.* »<sup>587</sup> La morale dans son expression fondamentale n'est ni dans la permission, ni dans le laxisme, car cela n'est pas tolérée, celle-ci est dans le rigorisme que met en place l'obéissance aux valeurs : c'est la réalisation de la morale pure. Nous retenons donc que l'obéissance morale se définit dans l'éthique du respect de la morale traditionnelle et religieuse qui voudrait qu'on commence par se respecter soi-même par la suite respecter les autres par l'entremise de la soumission à la morale pour la valorisation de l'existence humaine.

Nous venons de mentionner que l'éthique du respect correspond à la morale par obéissance et c'est en ce mode d'action qu'on identifie la société traditionnelle africaine. La

---

<sup>586</sup> *Id.*

<sup>587</sup> *Id.*

société moderne quant à elle se caractérise par l'action transformatrice comme morale et à l'éthique d'adaptation. On peut davantage comprendre qu'à l'époque moderne, la morale est dans la règle de l'action humaine. L'action à la transformation est venue déloger l'obéissance à la conduite morale. La nouveauté dans l'action morale consiste à dénaturer le conformisme établi par la société traditionnelle. Certains comme Nietzsche trouvent que la morale enfermée dans l'obéissance est une barrière à la transformation de la société. Karl Marx démontre que l'obéissance fait l'écho de l'interprétation, conséquence on s'écarte de l'action transformatrice.

La morale comme action fait le support des principes scientifiques, c'est-à-dire la téléologie de la morale moderne consiste à innover, à créer et à sortir de la répétition des habitudes. Encore faut-il distinguer qu'entre la morale et l'éthique dans la société traditionnelle et moderne, la morale s'impose comme un impératif catégorique/devoir et se veut comme un critère universel. L'éthique par contre est particulière, soit elle s'incline au respect, soit elle s'ouvre à l'adaptation de ce qui fait la société traditionnelle et de la modernité. Prenons en renfort ces propos :

*L'éthique a son origine dans la vie et exprime des préférences subjectives pour mener une vie bonne, alors que la morale transcende la vie (...) la valeur éthique est concrète, alors que la valeur morale est abstraite et formelle. (...) les éthiques sont multiples, relatives, alors que la morale est unique, universelle, et absolue. (...) les valeurs éthiques sont facultatives, opposant le bon et le mauvais pour chacun, alors que les valeurs morales sont obligatoires, s'imposent à tous sous la figure du devoir et de la nécessité de choisir entre le bien et le mal. (...) l'éthique est objet d'expérimentation, alors que la morale prétend à la connaissance de ce qui doit être fait, justesse normative analogue à la validité de la vérité<sup>588</sup>.*

La morale comme action prend en compte l'évolution du temps, ce qui n'est pas du tout le cas dans la morale comme obéissance. Il faut donc évoluer au même rythme que le temps. Dans la modernité, la morale encadre l'action comme principe de l'évolution créatrice. On peut voir par-là que la morale contribue pour l'essence matérielle parce qu'elle s'attache au principe de l'expérience scientifique. La morale moderne est venue par l'action se moquer de la morale traditionnelle qui fait sa constitution ontologique dans l'obéissance. Autrement dit, l'éthique de l'adaptation a fini par donner à la morale moderne un caractère du réalisme concret, ce qui manquait à l'éthique du respect dans la tradition qui rendait la morale abstraite.

On doit se tirer de l'immobilisme, de l'abstraction, des interprétations subjectives, des descriptions objectives qui font la figure traditionnelle de la morale par obéissance et s'élever à la morale de l'action qui se caractérise par la mobilité de l'action, l'adaptation à la

---

<sup>588</sup> Jean-Philippe Catonné, « Morale et matérialisme », Raison présente, 2003, [www.persee.fr](http://www.persee.fr), p. 121.



transformation et dont le but s'actualise au concrétisme. La morale de l'action défend le réalisme concret par opposition à l'abstraction qu'apporte la morale par obéissance. Quand la morale consiste à innover, à transformer, et à créer, elle permet de lutter contre le chômage et de ne plus être retardataire au temps qui évolue. Quand la morale intègre l'action comme principe, c'est pour participer à l'amélioration des conditions de vie de l'homme. Il s'agit de le retirer du conformisme ambiant et lui permettre de découvrir des nouvelles réalités.

La morale et l'éthique de la modernité visent à donner à l'homme le sens d'une existence active par opposition à une existence inactive/ contemplative. La morale moderne serait un effet subversif à celle de la tradition. La raison qui fait la constitution de cette dernière s'inscrit à l'ordre de l'anticonformisme, de l'anti-conservatisme, de l'antinature et elle devient un effet réversif pour le changement. On découvre maintenant pourquoi Towa se rapproche de Nietzsche, Marx, Habermas, André-Sponville, de Marcel Conche, afin d'éviter à la morale un sens plat dans l'histoire. La morale de l'action apparaît comme un caractère transhistorique<sup>589</sup> à la morale de l'obéissance. Nous pouvons retenir par-là que la morale de l'action porte une attention au corps, au réalisme concret, à la matérialité des besoins sensibles et s'il faut parler comme Towa à la révolution industrielle et à une Afrique entreprenante.

La morale de l'action est instituante à la conscience pratique qui se veut exclusive à la forme supérieure de la morale de l'obéissance. Pour faire de la morale de l'action un fait de la conscience active/pratique, il faut que résolument, qu'on ne la sépare pas de l'éthique d'adaptation parce qu'elles sont liées intimement pour conduire à la révolution. Ce lien étroit de parenté qui existe entre les deux permet à la morale de s'échapper à l'idéologie pure et à l'abstraction du bien ou de la vertu. La morale a besoin de se retirer du libre-arbitre métaphysique et contribuer au changement de la société d'une manière concrète, c'est-à-dire la morale doit apporter sa modeste contribution tout en faisant la soustraction des besoins.

En observant la manière dont la morale s'applique dans la société traditionnelle on remarque qu'elle fait la figure d'un matérialisme pluriel en ce sens qu'elle se donne la mission d'instaurer un équilibre entre la spiritualité et la matérialité sensible de l'existence. L'Afrique se déployait déjà dans le transmoralisme de façon inconsciente. Par transmoralisme nous entendons la règle de conduite qui donne un sens pratique au bien sans toutefois se séparer du lien étroit qui existe entre la spiritualité et la matérialité. Autrement dit, la transmoralité est la conduite qui s'impose à un individu dans l'idéal de ne pas séparer la pensée et l'action qui

---

<sup>589</sup> *Ibid.*, p.122.

mènent à la pratique du Bien/vertu. Cependant, la morale moderne au lieu de continuer avec l'esprit pluriel qui existait déjà dans la morale traditionnelle, elle est venue plutôt bouleverser l'ordre en instaurant la morale dans un matérialisme singulier, c'est-à-dire en donnant à la morale un aspect de l'unique matérialisme.

On est donc en voie de dire que la morale de l'action qui s'adosse au libéralisme moral opère dans le désordre, l'anarchie, le libertinage. Comprenons que : « *la société moderne, en tant qu'elle est marquée par la corruption dans tous les domaines de l'activité humaine entre en contradiction avec les fondements de la morale dans la vie de la tradition* »<sup>590</sup>. Avec cette dernière, on retrouve que certaines personnes agissent par méchanceté, par jalousie et par intérêt égoïste, ce qui est contraire à la volonté de la morale de faire du bien par devoir au bien. La morale de l'action se désorganise dans le confort du bien matériel car la vertu qu'elle recherche n'est plus inscrite dans l'universel-commun de la notion du bien, mais elle surabonde dans l'universel-singulier, donc elle verse dans l'utilitarisme-quantitatif de Bentham<sup>591</sup> qui est un réductionnisme au matérialisme. La vie actuelle nous montre que, si nous ne voulons plus subir l'immoralité de l'unique intérêt matériel, nous sommes appelés à nous inscrire dans l'éducation pratique de la transmoralité.

La transmoralité, celle qui fait la figure d'un pragmatisme universel et d'un matérialisme pluriel instaure un dialogue entre l'action et la pensée, le respect et l'adaptation. Sous cet angle, la transcendance de la morale se fonde sur un prisme pluriel, celui de l'obéissance et de l'action, du respect et de l'adaptation. Dès lors, nous entrons à l'école de l'évolution créatrice et à la morale d'Henri Bergson qui voudrait qu'on se débarrasse de la morale close pour la morale ouverte<sup>592</sup>. La morale par obéissance et la morale de l'action sont des formes inférieures de la morale qui se reproduisent dans un chapelet d'interdictions. Chacune d'elle est close au mouvement qui l'organise. Cependant, il est possible de poser un pont sur lequel il y aura échange entre l'action et l'obéissance morale. La transmoralité, celle pour laquelle nous militons, est une forme supérieure en ce sens qu'elle est ouverte à la fois à l'obéissance et à l'action, au respect et à l'adaptation.

---

<sup>590</sup> Simon-Pierre Mvone-Ndong, *Médecine traditionnelle et médecine scientifique, pour une médecine interculturelle en Afrique*, p. 154.

<sup>591</sup> Il est celui qui avait pensé que l'action utilitariste est ce qui fonde la morale. Selon lui, s'il manque d'intérêt, il serait difficile de parler d'action morale.

<sup>592</sup> Henri Bergson, *les deux sources de la morale et de la religion* (1932), Édition électronique : les Échos du Maquis, avril 2013, p. 39.

Quand nous plaçons le dialogue/ raison entre l'obéissance et l'action nous permettons à la morale de se soustraire du subjectivisme pour l'objectivisme du bien ou de la vertu : c'est le pragmatisme de la morale. Il revient de dire que l'obéissance et l'action doivent se concerter en permanence, afin d'éviter que la pratique morale connaisse une entorse dans la promotion de la vie et de l'émergence. Le monde actuel et celui de l'avenir somment à l'homme la réconciliation des consciences du spirituel et du matériel comme condition à promouvoir la manifestation d'une conscience pragmatique du Bien/vertu. Dans cette perspective, il est question de faire la promotion d'une existence plurielle, spiritualité et matérialité, théorie et pratique dont la méthode est scellée à la dialectique du consensualisme.

L'émergence de l'Afrique, pour qu'elle soit d'un pragmatisme réel, il est d'un ordre impératif de se construire dans la multi-praticité des principes de l'obéissance et de l'action. Nous sommes là dans une démarche pédagogique pour la formation de la conscience de l'homme à réfléchir avant d'agir, donc la réflexion précède l'action. Cette trajectoire construit le schéma de se libérer d'une morale aveugle pour une morale qui trouve tout le sens de son dynamisme dans la raison éclairée. L'Afrique en situation d'émergence a besoin de la raison éclairée pour s'affirmer dans le monde du dynamisme, pour s'identifier comme un espace de la création, pour se répertorier comme une terre de la nouvelle civilisation, pour se réévaluer et promouvoir les valeurs dans leur prisme du spirituel et du matériel, tout cet idéal ne peut être effectif qu'à partir des résultats d'une dialectique consensualiste entre l'obéissance et l'action morale. L'originalité de cette démarche échappe à l'interprétation psychanalytique, à la contemplation métaphysique, à l'observation inactive, de la considération divine du changement ; mais entre dans la promotion de nouvelles valeurs à partir des sources fondamentales réconciliées de la raison qui se gardent de la surinterprétation du pragmatisme de la vie, de l'existence et de la sauvegarde de l'espèce humaine.

Nous en arrivons à l'idée de contourner le profil du synchronisme rationnel, qui est en réalité un critère d'appauvrissement de la raison sur certaines valeurs de l'existence ; pour s'abreuver au consensualisme rationnel qui sonne comme le rehaussement de la raison à se donner la mission d'échapper à la pratique d'une exclusion fâcheuse. L'Afrique d'aujourd'hui a pour obligation, sinon pour but de valoriser l'éducation à la formation technique et professionnelle sans pour autant ignorer l'éducation des valeurs morales. On a tendance à croire que la morale de l'entrepreneuriat est la seule morale dont l'Afrique a besoin pour s'affirmer dans le monde actuel, or elle se doit aussi de protéger les valeurs morales qui soutiennent la sauvegarde de la dignité humaine et de l'avenir de l'espèce humaine. La morale de l'action,

celle qui fait ancrage au scientisme, matérialisme et capitalisme ne doit pas vitupérer la morale de l'obéissance éthico-axiologique. Nous prôtons une méfiance qui voudrait qu'il n'y ait pas d'abandon, de rejet et d'exclusion pour une minable quête de supériorité et de puissance entre les races, les tribus, les ethnies, les nations et les peuples. Il devient essentiel, pour nous, dans une Afrique émergente de ne pas valoriser aveuglement l'éducation technico-professionnelle et entrepreneuriale, car, elle peut être source d'aliénation et de désacralisation de la dignité humaine.

Il serait un critère authentique et original de penser à l'éthique et la morale de la protection humaine parce que leur complémentarité est un aspect pratique de la vie et du changement. L'Afrique a besoin d'un prisme complémentaire de la culture de la production, de la création et de la protection de la vie humaine. Si l'Afrique s'engage dans l'unique autorité de l'éducation technoscientifique, le risque qu'elle court, repose à l'opérationnalité du caractère de la précarité de son émergence. On ne peut donc pas s'enfermer dans une éducation qui s'accroche dans l'approche d'une expérience-témoin<sup>593</sup> où on s'en va transporter, voler et se tromper par l'illusion du transfert de technologie. On ne peut non plus se livrer à une éducation dont le caractère est éternel et incritiquable et qui s'affranchit de l'approche d'une expérience-de-la-révision où on passe le temps à réciter et à répéter ce que les autres ont fait durant leur temps d'existence.

Aujourd'hui, en Afrique on a besoin de l'approche de l'éducation transrationnelle ou de la transmoralité qui en réalité se dévoile dans « *une organisation permanente* »<sup>594</sup> et de la complémentarité des valeurs technico-professionnelles et éthico-axiologiques. La permanence ici voudrait qu'on produise, qu'on invente, qu'on innove avec des objets et valeurs qui peuvent aider à l'amélioration et à la protection de la vie humaine. L'éducation technico-scientifique et la morale de l'obéissance doivent s'activer par les « *relais mobiles sans doute, mais solides* »<sup>595</sup> dans la raison constructive et discursive. Cette manière de faire va permettre à l'Afrique de ne pas verser dans l'unique passion du dynamisme de l'instrument ou de l'industrialisation, mais aussi dans la passion du dynamisme de la protection humaine. La passion est le fruit de la raison quand elle soutient le dynamisme de la création, de la production, de l'innovation et de la protection de l'espèce humaine. Nous faisons ainsi le dépassement de Hegel et Towa qui ont pensé que la passion est active sous le prisme de la construction des

---

<sup>593</sup> Léopold Sédar Senghor, *Liberté 2 Nation et voie Africaine du socialisme*, Paris, éditions SEUIL, 1971, p. 153.

<sup>594</sup> *Ibid.*, p. 154.

<sup>595</sup> *Id.*

grandes œuvres dans le monde, à ce dernier niveau, nous pensons que la passion s'organise dans le dynamisme de la double création pour l'amélioration des conditions de vie et de la protection de l'espèce humaine : « *c'est pourquoi l'on prendra garde de ne pas confondre vie matérielle et civilisation matérielle. Augmenter la production et élever le niveau de vie des Africains exige l'usage des machines et des nouvelles techniques, le développement de l'intelligence et même de la raison discursive* »<sup>596</sup>.

La transmoralité donne ainsi l'opportunité à la raison de ne pas se consacrer qu'à la civilisation industrielle de la modernité et ou de s'enfermer dans la civilisation mythique de la tradition, c'est une morale dont l'éducation vient valoriser la perfection de l'existence qui trouve tout son équilibre dans la spiritualité et la matérialité comme moyen de protection de l'espèce humaine. Nous sommes donc dans un contexte où l'éducation qui va guider la conduite morale de l'Afrique ne sera pas une affaire extracontinentale, elle ne sera non plus l'objet d'une morale intracontinentale, elle sera dans l'exigence de complémentarité des particularités qui vont l'aider à inventer, à créer et à protéger des valeurs positives qui vont l'écarter du vol des modèles de l'émergence des autres, mais d'innover à partir de sa propre culture, sans pour autant participer au fractionnisme culturel : c'est la raison comme principe de la conciliation de l'obéissance et de l'action, de la technique-professionnelle et de l'éthique-axiologique qui sont une adaptation pour la vie et la survie de l'espèce humaine.

## **II. L'éloge d'une philosophie d'adaptation**

### **1. Adaptation à l'émergence et à la « création de sens »**

Cet aspect désigne une stratégie, une initiative et mesure visant à réduire la vulnérabilité humaine dans le changement. Quand on parle d'adaptation à l'émergence, cela évoque une aptitude à s'ajuster, une vision dynamique et évolutive du fonctionnement de la société. Il ne s'agit pas d'une attitude qui rejette le changement ou qui décèle une organisation définitive de l'émergence africaine. Il est question d'instaurer une collaboration permanente entre les civilisations anciennes et nouvelles, afin d'avoir un repère particulier en plein cœur de la mondialisation. Pour étendre cette définition, on dira simplement que l'adaptation à l'émergence est une démarche d'ajustement et de rectification à la création actuelle ou à venir, afin de réduire les effets préjudiciables de celle-ci sur l'humain et la nature. L'adaptation à l'émergence est une mesure complète d'atténuation qui vise à ce que l'homme s'adapte en donnant au changement une « *création de sens* ». L'implication à l'adaptation et à la création

---

<sup>596</sup> *Id.*

de sens voudrait une modification individuelle et collective du comportement, c'est-à-dire le processus d'émergence ne doit pas enlever chez l'homme le sens de la réflexion et l'agir-positif<sup>597</sup>. Dans nos sociétés actuelles, on s'est rendu compte à quel point l'idée d'émergence est obsessionnelle à la possession de l'avoir et du pouvoir, en ce qui concerne l'individuel et la possession en grand nombre des industries et des entreprises au sujet du collectif. C'est en cet objectif matériel qu'on peut dire de quelqu'un ou d'un pays qu'il est puissant.

La culture de l'émergence peut aussi compter sur la puissance de l'éthique, elle est un processus profond pour le changement de mentalité. Elle fait naître des mesures très humaines, afin d'alimenter son fonctionnement. Dans le milieu social et public, on a remarqué que la puissance était réduite à l'avoir matériel, mais aujourd'hui, il est urgent de redécouvrir les valeurs fondamentales dont est porteuse la puissance de l'éthique, pour renouveler l'engagement public, social et appliquer cet agir de sens. La puissance de l'éthique incarne une création de sens qu'en traitant en détail les valeurs fondamentales qui se dégagent au niveau humain du respect de l'aîné et de l'autorité, du devoir à l'impartialité et à la responsabilité. Ce sont là certains détails qui font l'efficacité des valeurs humaines traditionnelles. Si on peut dire la vérité à l'aîné ou à l'autorité sans le mépriser, cela suppose que la puissance de l'éthique encourage les valeurs de qualité, d'initiative et la vie saine dans le groupe. Cette façon de voir permet de déceler que, l'éthique comme puissance agit sans limite et ne cède pas à la discrimination, parce que les valeurs qui soutiennent son existence se recrutent dans l'intégrité, la probité et le désintéressement<sup>598</sup>.

La création de sens voudrait qu'on soit lié aux personnes et non au matériel, en ceci que, par l'intermédiaire de l'éthique, on va réunir les qualités de l'ouverture de l'esprit à travailler avec courage et justice. Il faut que les personnes apprennent à se mouler dans la conscience de la discussion ou du dialogue et non prospérer dans du populisme de la conscience de l'autorité et de l'avoir. C'est ce procédé qui permet de montrer qu'on s'est défait de la gestion traditionnelle des humains pour emprunter à celle du moderne. Pour résoudre les différentes crises qui sévissent en Afrique et dans le monde, il est intéressant qu'on progresse dans le

---

<sup>597</sup> Anne-Marie Corriveau, Julie Béliveau, « L'action comme vecteur de création de sens pour soutenir la capacité d'adaptation des organisations », Revue scientifique L'avenir de l'humain au travail, No 5, 2021, <https://apropos.érudit.org/en/users/plocy-on-use/> mis en ligne en 2022, et lu par nous, le vendredi, 27 janvier 2023.

<sup>598</sup> Janice Cochrane and Scott Serson, « Les valeurs et l'éthique dans la fonction publique canadienne », Ethique de l'administration et du service public, Valeurs et pratiques gestionnaires, Vol. 4, No1, 2002, <https://doi.org/10.4000/ethiquepublique.2492>

dialogue franc, afin de recenser les problèmes, les mécontentements, les difficultés, les peines, les souffrances et leur administrer une solution d'éthique ouverte à la pratique réalisatrice.

Cette approche va aider à réduire les distances entre communauté, entre l'autorité et le citoyen, le gouvernement et la population, plus rapidement le défi à la nouvelle réorientation sera relevé et l'émergence ne sera plus une affaire du simple luxe matériel, mais aussi d'un luxe humain. Outre les valeurs pratiques d'intégrité, du rapprochement avec le peuple, d'honnêteté et de proximité au professionnalisme, on verra une gouvernance qui ne joue pas à l'indifférence, à l'insouciance, à l'irresponsabilité, parce que les marques sont empruntées au respect et à la compassion<sup>599</sup>. Une mesure comme celle-ci permettra au gouvernement et toute personne de piloter les affaires par « *une gestion axée sur les valeurs et la prise de décisions éthiques d'une façon adaptée à la culture particulière de leur organisation* »<sup>600</sup>. Dans ce contexte, l'émergence doit adopter les engagements suivants : la priorité à l'humain ou à la population, sur l'obtention des résultats, sur l'éthique humaine en milieu social et public, sur le développement global de chaque activité et de chaque milieu et espace. Tout cela suppose qu'on encourage toutes les personnes qui s'activent pour une amélioration au sens de l'éthique et qu'on sanctionne celles qui sont comme des valets à la marche entamée pour l'émergence.

Les acteurs de la technoscience vont soutenir que l'éthique du sens verse dans l'imaginaire de la complétude et de la résolution des problèmes. Il y a incomplétude parce que ce qu'on fait dans l'éthique du sens est prosaïque à un ordre symbolique et non à un ordre de la participation à la créativité. La pratique de l'humanisme ne se vante pas dans les mots, dans l'organisation à parler, mais elle se concrétise par les actions issues de l'éthique de la performance<sup>601</sup> en termes de créativité. Cette approche est traditionnelle à la compassion et ne possède en rien de ce qu'on entend par liberté, autonomie et indépendance. Les modernes ont pensé à un nouveau modèle d'éthique, parce qu'ils supposent que l'ancienne était plus ou moins efficace à l'action créatrice. Même dans l'éthique de la performance, le sujet humain n'est pas séparé de sa conscience et sa volonté en tant qu'il sache ce qui lui manque et évalue au même moment sa capacité à aller au-delà des limites à lui imposées.

L'éthique de la performance est ce qui fait la totalité de l'émergence, en ce sens qu'elle énonce toujours la nouveauté. Cela signifie qu'à leur niveau, ils militent pour l'éthique de la

---

<sup>599</sup> *Id.*

<sup>600</sup> *Id.*

<sup>601</sup> Marie-Louise Pellegrin-Rescia, « Enoncer l'éthique ou la puissance du performatif », Dans Nouvelle Revue de Psychosociologie, 2007/1 (no 3), mis en ligne sur Cairn.info le 01/04/2007 <https://doi.org/10.3917/nrp.003.0135>, lu par nous, le 27/03/2023, à 10h43, p.137.

performance à la création des objets et des nouvelles œuvres. Selon eux, la performance est rendue visible à des résultats concrets de création, c'est-à-dire qu'elle nous aide à émerger et à nous détacher des objets habituels. Cependant, la perspective humaine de la performance voudrait qu'elle soit positive en tant qu'elle ne vise pas la dégradation de la vie humaine. Il peut arriver que la performance à la création scientifique tue le sens de l'humain parce qu'elle vise à atteindre les objectifs circulaires à l'économie, la visibilité au populisme, l'ordre de la puissance matérielle, afin de se sentir supérieur aux autres. Notre volonté et conscience ne désacralisent pas l'éthique de la performance, mais nous voulons qu'elle soit celle qui sache dynamiser à la fois le secteur de la création scientifique et promettre la sécurité à l'homme. Ce qui revient à dire qu'il faut donner à l'éthique de la performance le sens de la responsabilité humaine et de l'ordre dans l'équité, l'égalité et l'équilibre entre l'humain et les biens matériels, mais avec primauté sur l'humain.

On s'est permis à limiter la création qu'au niveau matériel, industriel, entrepreneurial, ce qui a réduit la transcendance moderne à la simple traversée de l'idéalisme ou de la métaphysique. Il ne serait pas inutile de penser que l'adaptation à l'émergence se fonde sur la tradition humaine qui voudrait que le changement ne s'adapte pas seulement à la notion matérielle et industrielle, mais à la notion humaine, à la création de sens qui suppose le critère de la réflexion et de l'agir. La création de sens n'est pas là pour rechercher seulement la vérité, mais pour s'imaginer à comprendre, à réfléchir avant d'agir. Autrement dit, il ne revient pas à l'émergence d'ordre matériel d'imposer l'orientation au changement, mais toute l'autorité de l'émergence doit revenir à l'homme en tant qu'il est sujet-réflexif, sujet-libre, sujet-conscient. Cela revient à dire qu'il sait les besoins qui se présentent à lui et a notamment la faculté d'en distinguer. Il est donc dit que l'homme a les besoins matériels, mentaux, culturels, traditionnels et surtout humains et que ces derniers peuvent s'étendre au niveau politique, social, et économique.

S'adapter à l'émergence signifie qu'il ne faut seulement pas mettre l'accent sur la résolution des besoins matériels, techniques et technologiques : il est nécessaire pour lui de trouver des réponses favorables aux besoins humains et mentaux qui ne sont pas hors de lui. Cette adaptation voudrait qu'on n'intègre pas seulement l'action moderne de l'émergence et si on le fait, l'émergence sera d'un ordre superficiel ; nous souhaiterions qu'elle considère aussi le côté humain et la protection de l'environnement. Si l'émergence s'adapte dans tout ce contexte évoqué, elle sera d'un ordre profond et facilitera l'aspect d'un équilibre supérieur durable.



Il y a plusieurs solutions à l'adaptation qu'on peut classer au contexte de l'universel et au contexte du particulier géographique. L'enjeu à la solution d'adaptation universelle repose sur la considération humaine et la protection de l'environnement et l'autre enjeu à la solution d'adaptation particulière mettant l'accent sur la tradition et la culture des peuples. Ainsi, la présentation des différents enjeux montrera qu'il faut accorder la priorité à chaque activité afin d'éviter le culte de la hiérarchisation des activités prioritaires. La désacralisation de l'humain et l'exploitation abusive de l'environnement pouvant être incompatible avec la course à la richesse matérielle et industrielle de la notion d'émergence. Notre pensée porte à croire qu'il faudrait que l'émergence réunisse l'important facteur de la sensibilité humaine, matérielle et environnementale, ce qui suppose que l'émergence est ouverte à un degré d'affectation positive de la vie. La résilience doit être comprise au regard de cette sensibilité ouverte, c'est-à-dire, la création doit être conjoncturelle tout en gardant le lien aux entités considérées.

La création de sens est nécessaire en ce sens qu'elle va permettre à l'homme d'être modéré et de promouvoir des stratégies destinées à renforcer la protection de l'homme face aux menaces de l'immoralité, de la méchanceté, de l'égoïsme, de l'insécurité sociale, et du danger que représente la nature par le réchauffement climatique et autres catastrophes naturels. Nous sommes principalement ouverts à l'atténuation qui est une manière à limiter l'assujettissement de l'homme, le gaspillage des ressources matérielles et la destruction de la nature. L'adaptation consiste à agir en fonction de la réalité du contexte, ce qui nous épargnera de la vulnérabilité et du dérèglement humain, et enfin le renforcement du lien à la création de sens qui doit être compris comme un moyen permanent à penser et à agir pour une vie humaine et pour le développement durable. En d'autres termes, la création de sens repose sur l'orientation, la direction à donner à l'émergence, les industriels et les entrepreneurs cherchent d'abord le sens de la circularité économique avant d'obtenir l'interprétation, mais l'humanisme interprète le sens de la moralité qui est imbriqué dans les schèmes mentaux individuels qui sont influencés par le contexte.

Pour avoir une création de sens collectif, il faut permettre la concertation consensuelle qui donnera une action opérationnelle encadrant une vision commune. L'organisation d'un tel processus requiert souvent la bifurcation vers d'autres domaines et considérations, ce qui implique un cadre général avec la solidarité de l'interdisciplinarité dont l'approche est prospective et anticipatoire à la construction d'une émergence durable. En ce qui concerne l'Afrique, l'adaptation à l'émergence doit être comprise comme l'ensemble des changements d'organisation et de créations technoscientifiques que les peuples devront opérer pour limiter

l'aliénation et la déshumanisation et en maximisant l'intérêt positif du savoir africain. Il s'agit aussi d'anticiper sur les effets de la techno-démence, la techno-dépendance, et de valoriser certains aspects du savoir africain et quand cela apparaît comme une possibilité. On est tous témoins que la vision élaborée par la direction technoscientifique est souvent élaborée loin du terrain humain, ce qui rend son action cynique sur l'humain. L'agilité de l'action moderne peut ne pas prévoir une réponse à une situation difficile, cela ne signifie pas pour autant qu'il n'y a pas de solutions, celles-ci peuvent venir de la tradition, de la religion qui peuvent présenter une action efficace.

En voulant imposer l'action moderne au détriment de l'action traditionnelle, il y a une accentuation des « *incohérences entre les anciennes façons de faire et les nouvelles au moment de passer à l'action* »<sup>602</sup>. D'autant plus que les visions et les interprétations en chacune des actions s'y opposent, l'une est attachée à la protection du sacré humain et des valeurs morales et l'autre est propice à la créativité scientifique. La création de sens voudrait que l'Afrique qui cherche à émerger doive privilégier ce qui fait le sacré traditionnel et entacher plus ou moins à la non-négligence l'aspect scientifique. Il s'agit là d'une mesure intégrante qui « *s'intéresse à l'action comme vecteur de création de sens pour soutenir la capacité d'adaptation et de changement durable* »<sup>603</sup>. L'émergence en Afrique ne doit pas détruire le sacré-positif de l'existence qui est l'homme et les valeurs morales au nom de la nouveauté moderne. Le cours normal des choses se penche à donner un sens plausible à la création, ce qui permet d'agir de façon responsable, digne, respectueux et humain en donnant à l'Afrique l'organisation d'une émergence plausible.

Il n'est pas question de rechercher ce qui va nous rendre puissants, mais de saisir les réalités du contexte et de manipuler afin d'intégrer une action plausible, celle qui ne crée pas le divorce entre la réflexion et l'agir humain, ce qui permet de voir que : « *la création de sens met en évidence l'interaction entre l'action et l'interprétation.* »<sup>604</sup> L'adaptation à l'émergence privilégie la vision et l'action communes en terre africaine, c'est-à-dire, l'interprétation seule comme moment d'émergence impose une action coupée et le réalisme technoscientifique seul est une autre action coupée qu'il faut éviter, ce qu'il faudrait adopter c'est la création de sens qui émane de l'interaction entre la réflexion et l'action qui a pour obligation de protéger la vie humaine. Tout ce processus permettra d'éviter l'obtention d'un résultat rapide et destructeur,

---

<sup>602</sup> *Ibid.*, p. 36.

<sup>603</sup> *Id.*

<sup>604</sup> *Ibid.*, p. 37.

mais obtenir un résultat efficace susceptible d'être contrôlé par l'homme dans un contexte de changement. La création de sens ne consiste pas à rechercher uniquement l'efficacité technoscientifique, mais à redonner à l'émergence une réalité humaine, interprétative, créative, transformatrice et compréhensible<sup>605</sup>. Tout ce processus est inséparable de la tradition humaine.

L'émergence doit s'adapter à cette tradition et non trainer l'homme comme son esclave. L'autorité de l'homme est de voir qu'il a participé avec sa nature de créateur et que ses différentes créations lui rendent service et non le contraire, c'est ce schéma d'adaptation qu'on recherche pour l'émergence à partir de la création de sens. Cela dit, nous retenons que l'émergence doit sortir de la réflexion humaine avant d'être vue comme une action constructive de l'homme, ce qui permettra qu'elle soit contrôlable, maîtrisable, responsable, et envisageable dans la compréhension. Il est important de voir que : *« la création de sens ne se limite pas à une interprétation, mais se construit dans l'action, à mesure que chaque acteur impliqué agit et influence la situation qu'il cherche en même temps à comprendre »*<sup>606</sup>. Ce processus d'adaptation équivaut à une organisation qui cherche à prévoir les comportements et à ajuster et à entériner une réalité d'interaction.

La création de sens soutient l'adaptation à l'émergence en facilitant le changement par les initiatives inter-domaines, interdisciplinaires, intersectoriels et interactions, elle est dans ce contexte une organisation qui vise à agir de façon adéquate. Elle soutient l'apprentissage, la formation et l'éducation au rang individuel et collectif, tout en permettant une organisation qui revient sur les erreurs du passé. Elle encourage également l'élan à la projection, donc l'équivocité se traduit par des connaissances responsables, explicites, ordonnées, publiques, simplifiées et significatives, constructives et transformatrices. Il est dit qu'il faut comprendre avant d'agir ; en fin, en stimulant la créativité et la capacité d'innovation qui impliquent le respect de l'humain comme sacré et la transformation du monde comme une activité plus ou moins nécessaire. La création de sens doit bénéficier à l'Afrique, c'est-à-dire qu'elle ne devrait pas souffrir d'un transfert de modèle d'émergence, mais qu'elle pense l'émergence à partir de la réalité de son contexte. Si le savoir technoscientifique est une importation catégorique du savoir occidental, la civilisation africaine renferme aussi un savoir pluriel sur lequel on peut s'appuyer pour se dynamiser. L'émergence ne devrait pas nous rendre étranger à notre propre terre, pensons une émergence qui s'adapte à notre contexte social d'émancipation. La nouvelle conduite à l'émergence voudrait qu'on situe la sécurité de l'homme dans l'éthique de la

---

<sup>605</sup> Id.

<sup>606</sup> Id.

performance et de l'éthique à la création de sens ,et ceci permettra l'instauration d'une nouvelle politique.

## **2. Pour une nouvelle conduite du pouvoir politique en Afrique**

Pour un départ, il faut signaler que ,l'Afrique n'est pas étrangère au pouvoir politique. Les Africains étaient organisés autour du pouvoir politique et celui-ci était puissant dans les valeurs morales et humaines. Voilà pourquoi dans les sociétés dites traditionnelles, on retrouvait des Rois, des Empereurs et des chefs à la tête des peuples, des communautés et des royaumes. C'est la preuve que, la société traditionnelle était structurée. Certaines sociétés sont restées fidèles à cette ancienne organisation et structuration, comme c'est le cas, chez les Bamouns<sup>607</sup>. Il faut reconnaître que, le roi est l'autorité publique la plus écoutée. Son choix a un trait atavique, mais il repose sur la compétence à promouvoir l'harmonie sociale, les échanges commerciaux, la protection des biens et des hommes dont il est le responsable. Son choix est de s'assurer qu'il a la capacité morale et l'aptitude physique à pouvoir remplir sans faille cette mission.

La personne du roi est choisie, mais sa mission le connecte à la conscience politique, c'est-à-dire l'esprit de savoir qu'il a la responsabilité de piloter les affaires de la société. La gouvernance politique voudrait que le roi, au-delà de son autorité publique, soit celui qui fait preuve d'une existence de valeurs. Il gouverne et contrôle la vie publique en faisant respecter la morale établie par les ancêtres. On peut par exemple citer : le respect de la personne, le respect des aînés, le respect de la chose et de l'autorité publique, la responsabilité de la communauté, la solidarité humaine, le courage à être honnête, intègre, juste, bon et vertueux.

Le service public du roi n'est pas une charge d'autocentrage, il partage ses responsabilités avec d'autres personnes qui lui apportent de l'aide, on peut nommer les qualités de notables et conseillers. Il y a des cas de sanction où le roi ne peut décider seul, il a besoin du point de vue de ses collaborateurs, avant de prendre la décision soit pour punir simplement, soit pour un séjour en prison<sup>608</sup>. Soit, il est envoyé dans un camp pour torture, soit il est condamné à mort, bref les décisions à la sanction sont multiples en fonction de la faute commise. Dans ce contexte, on décèle que la liberté est la soumission à la loi établie. Le chef lui-même n'était pas

---

<sup>607</sup> Peuple installé dans le Noun à l'Ouest-Cameroun. Il se distingue par son organisation comme l'une des plus grandes civilisations.

<sup>608</sup> Il faut dire que la prison traditionnelle n'interdit pas que le concerné ne vague pas à ses préoccupations, mais il est en rupture totale d'échange, de communication, avec tout le monde de la communauté, donc à dire qu'il est placé en isolement durant toute la période de sanction.

épargné par la sanction, en cas d'incompétence grave, d'irresponsabilité et de défaillance de personnalité, il subissait soit un évincement à son statut de chef, soit on le condamnait à mort.

La leçon consistait à montrer à la jeunesse que la compétence et la responsabilité politique émanent du respect du devoir moral. La faute est décelée lorsqu'il y a dérive morale. Pour conclure, la gouvernance publique est renforcée par un consensus politico-moral. En cas de conflit intercommunautaire, les chefs des villages concernés se rassemblent pour professer un discours d'action sur les valeurs morales, d'union, de paix, d'harmonie et de cohésion sociale. Il est question de prouver que la priorité est axée sur la collaboration humaine parce qu'en cas de crise avec l'homme tout s'arrête et plus rien ne peut continuer. Cela peut s'observer dans le cadre de l'échange, de la communication, du partage, et tout cela peut bloquer l'action humaine à servir l'autre. Pour être concis, on dira que la politique ancienne considère les choses telles qu'elles apparaissent à l'existence publique et appréhendées par la communauté. Nous sommes là en présence des idées qui recherchent la justice et le bien humain qui se délibèrent de la bonne action à entreprendre et de la bonne loi à promulguer, afin de dénoncer les actions passées.

Cette manière de gouverner, celle dont l'évidence est collée au respect de la loi<sup>609</sup> et où chacun joue son rôle, épargnait la communauté de multiples crises (conflits, guerres, vandalisme, incivisme, émeutes) parce qu'au départ, on s'assurait que le chef réunissait les qualités de compétence, de performance, de pertinence et d'aptitude physique et morale, pour remplir sa mission. La paix n'était pas de l'ordre de la mendicité, mais d'un ordre acquis, le fonctionnement de la communauté ignorait les blocages, les lenteurs parce que chacun jouait politiquement son rôle sans enfreindre à la charge publique de l'autre. La crise apparaît en politique quand on s'est décidé à violer la loi. On verra que les sociétés où la politique fait l'acointance avec la morale sont des sociétés bien ordonnées, disciplinées et proclament la paix, l'harmonie et la sécurité comme un gain du positivisme politique. Ce sont par-là les différentes actions politiques qui éclairaient la vie et l'intelligence politique dans la société dite traditionnelle.

La politique moderne transcende la politique traditionnelle, c'est-à-dire qu'on quitte le cadre d'une organisation archaïque pour une organisation institutionnelle. Elle fait la rupture avec la dictature morale et implémente le choix/ la liberté. L'introduction de la modernité est

---

<sup>609</sup> Lucien Ayissi, *Rationalité prédatrice et crise de l'État de droit*, Paris, Ed. L'Harmattan, 2011, pp 5-6.

synonyme d'intronisation de la démocratie moderne, qui voudrait que le choix du Président qui remplace le roi, l'empereur, ne soit plus un choix héréditaire, mais un critère adossé sur le choix électoral. Le peuple est responsable du choix de ses dirigeants et non les ancêtres qui ne font plus parti de ce monde. La nouveauté est aussi visible dans la rédaction de la constitution, chacun sait désormais de façon écrite ce qui est autorisé et permis par la loi. On observe que la loi n'est plus un code oratoire mais un code écrit et publié et mis à la disposition de tous. Le pouvoir ne fait plus l'objet d'un centralisme à la cour royale, désormais, on autonomise les pouvoirs. On parle désormais du pouvoir exécutif, du pouvoir judiciaire et du pouvoir législatif.

Le peuple est représenté lorsqu'il s'agit des prises de décisions concernant la vie publique, cela n'est plus un enfermement entre le roi et ses notables et conseillers, le peuple est désormais consulté et sa voix compte majoritairement. La politique transcende la conscience morale et s'ouvre à la conscience technique et scientifique. Il faut donner au pouvoir les moyens de transformer la société. L'esprit moderne n'est pas venu séparer la politique de la morale, au contraire, il a plutôt renforcé la relation par le canal de l'action comme mesure transcendante à la morale concrète. Pour rendre la politique puissante, les modernes ont pensé à étendre le pouvoir politique en l'associant à la science et à la technique, afin de se procurer des biens matériels et d'organiser la vie publique à plus de vertu. Par-là, il s'agissait de la détermination de la politique à se délibérer de l'abstraction des lois orales par des lois écrites, bien que celles-ci fassent le prisme avec le libéralisme dans l'action et la pensée.

Ce n'est plus le moment de l'interprétation morale, mais le moment de l'agir transformateur avec le concours de la science et de la technique, parce que le but est de donner aux citoyens une existence objective, celle qui suppose la traversée d'une existence subjective observée à l'époque traditionnelle. Désormais, au pouvoir on a besoin des personnes qui développent les compétences, les performances et les aptitudes technocratiques, c'est-à-dire qu'on a jugé que ceux qui dirigeaient à l'époque traditionnelle mettaient trop l'accent sur les aptitudes théocratiques. L'esprit moderne de la politique va innover avec le sens à la créativité comme moment du dépassement du sens à l'obéissance radicale de la loi à ne point faire. Cela signifie qu'on mettait fin à une action de la politique morte et s'organisait plutôt à une action de la politique vivante. Autrement, on recherche des individus susceptibles de réaliser les projets de construction des routes, des hôpitaux, des aéroports, des écoles, des ports, des entreprises, des industries, car, c'est à ce niveau de réalisme constructiviste qu'est appréciée la compétence du dirigeant politique. La compétence technocratique fut saluée en Afrique parce qu'on misait sur elle pour rattraper le retard au développement.

Pour atteindre cet objectif du réalisme moderne, les Africains vont commencer à entreprendre pour la non transmission du pouvoir en adoptant la démocratie occidentale comme modèle politique. De plus, ce n'est plus par initiation mystique au pouvoir et à la gestion publique qu'on est choisi, mais par apprentissage politique et formation aux qualités technoscientifiques, ce n'est plus par obligation d'être chef ou par disposition naturelle ou ancestrale, mais par liberté et disposition culturelle et intellectuelle à présider le destin de la nation, c'est-à-dire on renferme les aptitudes à être opérationnel à la fonction de Président de la République. Ces aptitudes doivent être d'ordre mental, physique, moral, psychologique, intellectuel et rangées dans les aptitudes visibles de compétence, de performance, pertinence et de professionnalisme. On peut même réunir toutes ces aptitudes, mais il faut avoir un double sens d'oralité et créativité susceptible d'atteindre les résultats politiques objectifs. Tout cela participe à ce qu'on appelle la conviction politique à pouvoir transformer la société et améliorer les conditions de vie des citoyens.

Et, c'est en ce sens qu'il devient opportun de bénéficier de la bénédiction du peuple, c'est-à-dire d'être élu comme Président. Une fois au pouvoir, le Président doit travailler pour un sens à améliorer les vies de ses citoyens en boostant l'action économique et d'avoir comme autre priorité la protection des hommes et des biens. La politique moderne met un accent favorable sur l'économie et le vécu des institutions fortes peu importe la situation morale. Toutes ses dispositions montrent qu'une Nation est d'autant plus développée que là où les gens sont formés à la technique et à la science. Il faut désormais encourager l'éducation d'apprentissage-formation disposée à s'auto prendre en charge en créant une entreprise, une industrie car l'objectif est mis sur la production quantitative et circulaire à l'économie.

L'Afrique d'aujourd'hui est une Afrique qui cherche à re-naître, à se rajeunir, donc à émerger. Elle n'est plus ni le répertoire d'une Afrique traditionnelle radicale ni celui d'une Afrique moderne imposée, mais celui d'une Afrique qui cherche à s'insérer dans le répertoire de la modernité responsable. On doit trouver notre insertion de façon libre et raisonnée et l'assumer. Cela signifie qu'on ne peut plus faire revenir le temps passé, mais l'obligation voudrait qu'on s'adapte au temps actuel et ce temps est celui de la postmodernité. Il n'est plus question de s'ouvrir au monde de manière naïve, aveugle et irréfléchie, car il n'est plus question de rêver, de se mentir soi-même<sup>610</sup>, mais de gouverner pour une construction concrète de la société. Notre émergence doit porter les traits de notre conscience politique, c'est-à-dire la

---

<sup>610</sup> Jean Jacques Rousseau, *Rêveries d'un promeneur solitaire*, Paris, Éd. Flammarion, 2001, p. 89.

politique en Afrique doit chercher à faire briller l'homme qui sera la force des institutions. Si l'institution manque d'homme fort moralement, la conséquence sera l'effondrement des institutions et le comble sera de tout recommencer. La conscience politique traditionnelle était ouverte à la pratique morale vertueuse, ce qui faisait de la communauté un espace de paix, d'harmonie et de sécurité. Or, la conscience politique moderne fait la particularité à la compétence constructiviste du monde avec les moyens techniques et scientifiques et ouverte à la relation économique.

L'insertion de l'Afrique à la modernité responsable aura toute sa particularité en donnant au pouvoir politique des traits humains de la tradition et les traits techniques et scientifiques de la modernité. Simplement, il s'agit de penser qu'en Afrique, désormais, un dirigeant doit faire montre d'une compétence plurielle surtout celle qui fait la jonction entre l'aptitude morale et physique et l'aptitude technoscientifique. Il doit être en bonne santé et physiquement capable de tenir le coup de la pression du peuple en terme de réalisme pratique, capable d'un visage humain et non d'un monstre froid dans les mœurs, apte à travailler pour l'intérêt du peuple, susceptible de savoir défendre l'intérêt social de la paix et l'intérêt économique de la Nation, emprunt au respect et de la solidarité humaine et non des intérêts et solidarité égoïste, et enfin capable d'étaler ses compétences issues en apprentissage et formation technique et scientifique de la transformation de la société.

Nous remarquons que le Président de la République est tenu par l'obligation d'une action plurielle à encourager le respect de la loi, à valoriser l'action créatrice, à travailler pour que règne l'harmonie, la cohésion sociale et l'intégration, de permettre à ce que la population vive de manière descente et aisée, bref tout cela doit aboutir à l'idée d'éviter que l'homme soit la marionnette de la politique des intérêts égoïstes. L'action politique dans l'actuelle Afrique doit être puisée dans les schèmes du mental et du culturel, parce que rehaussant l'humanité ; il n'est plus question de l'hyper science, l'hypertechnique et l'hypertechnologie pour l'heureuse appellation d'institution forte.

Le pouvoir politique en Afrique doit cesser de se mentir soi-même, c'est-à-dire, il faut respecter les lois et promouvoir la transformation du continent. Nous voulons un dépassement de « l'éthique du mensonge » pour s'installer dans « l'éthique de la vérité ». Cette nouvelle éthique doit être celle qui occupe le centre de la décision pour la transformation et de la protection de l'espèce humaine. En s'appropriant les valeurs traditionnelles et culturelles de la politique traditionnelle, la chance sera d'avoir une politique à visage humain. Avec la politique



vertueuse, il est opportun d'éviter la pratique du vol, de la corruption, du détournement des fonds publics, du trafic d'autorité, de la déviance des mœurs, de la destruction de la morale publique<sup>611</sup>, parce qu'en se soumettant à cette pratique vertueuse de la politique, la réussite du pouvoir politique est sensée travailler pour l'intérêt général. La réussite de l'émergence africaine repose sur les épaules non pas d'un prédateur politique ou d'un monstre politique, parce qu'il développe une attitude censitaire de dévotion du pouvoir, qui a pour finalité le luxe de l'argent et la pratique de la corruption et de l'immoralité, mais d'un politique vertueux, c'est-à-dire celui qui renferme les qualités humaines et culturelles de la connaissance.

Il est préférable de sensibiliser que la modernité africaine passe par le respect strict des lois et où chacun s'attarde à jouer son rôle et remplir sa partition politique. Il faut donc le faire pour le NOUS et non pour le JE parce qu'en le faisant on est en train de détruire les barrières d'un bonheur égoïste. Lorsqu'une attitude est en déphasage avec la morale publique, il n'y a pas de suprême chef et citoyen exceptionnel, parce que la loi n'est pas là pour certains et absente pour d'autres. C'est ce côté humain que doit s'emparer le pouvoir politique de l'Afrique moderne, afin de redonner à la société son visage de moralité. L'homme peut naître méchant, mais la société le rend bon en lui inculquant les valeurs humaines. La société a le devoir d'éduquer et de civiliser l'homme afin qu'il conserve sa nature bonne comme le pensait Rousseau. Pour éviter tout enfermement à la pratique vertueuse du pouvoir politique, il est nécessaire de s'ouvrir à la technique et à la science, afin d'étendre la vertu à une société construite, transformée par l'action pratique de la technoscience. Le pouvoir politique doit avoir un côté technique et scientifique et un autre côté la pratique d'un service au visage humain.

Le pouvoir politique qui accompagne l'émergence de l'Afrique doit être actif à l'interrelation entre l'action morale et humaine et l'action technoscientifique, ce qui permettra à la politique de ne pas être un objet de représentation mais de participation au changement. Cette attitude d'interconnexion entre la morale, la technique et la science en politique permet de réaliser un objectif pluriel en matière de pouvoir politique, à savoir la promotion de la paix et l'harmonie, de la sécurité et de la protection des hommes et de la transformation de la société : c'est la pratique complète du positivisme du pouvoir politique. Ce nouveau registre du pouvoir politique doit avoir une double base, une base morale, éthique et humaine et une base matérielle. Le positivisme du pouvoir politique est signifiant à l'émergence lorsqu'une Nation est plus civilisée, éduquée et transformée techniquement et scientifiquement.

---

<sup>611</sup> Lucien Ayissi, *Corruption et gouvernance*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2008, p. 194.

Après son mandat, l'homme politique au pouvoir doit être capable de dresser un bilan où il a piloté les affaires publiques sans enfreindre à la morale et à la promotion de la transformation de la société. Il doit être capable de dire qu'il a assuré la sécurité des hommes et des biens et qu'en quittant le pouvoir, il laisse le pays en paix, en sécurité, construit et transformé, donc ayant une économie susceptible de promouvoir la vie de la Nation. Cela peut s'identifier comme le bilan bien accompli au serment politique. Le matraquage du politique à faire le faux et le mensonge sera diminué par la riposte des valeurs morales et humaines et l'infranchissable réalisme technique plaidera pour son honnête bilan<sup>612</sup>. Le positivisme politique complet renferme la pratique vertueuse de la morale et la pratique technoscientifique, c'est-à-dire qu'il regorge à la fois des valeurs anciennes et nouvelles.

### **3- L'émergence africaine : entre tradition et modernité**

Pour mieux organiser notre marche vers l'émergence, en Afrique, il sera question de prendre appui à la fois sur la tradition et la modernité, ce qu'on peut qualifier dans notre langage d'attitude au tradimodernisme. L'émergence que nous voulons construire est une ouverture à la culture endogène et à la culture exogène. Il ne s'agit pas de montrer qu'il y a une étroite parenté entre les deux, mais nous pensons que chacune des civilisations est porteuse d'une culture bien définie et susceptible de développer le sens de l'interservice, de l'interculturalité et de l'intercivilisation, afin d'atteindre l'objectif commun qui est la réalisation de l'émergence. On peut se permettre de dire que, le tradimodernisme peut être compris comme le moment où la tradition et la modernité se croisent, sans pour autant perdre chacune sa perspective spécifique.

Ce mélange suppose qu'on peut traverser les frontières en conservant sa pratique culturelle et civilisationnelle, et en se couplant avec une autre forme particulière de culture. Cette forme de couplage juxtapose la recherche d'un équilibre supérieur dont la production portera la spécificité pratique mélangée et métissée de chaque civilisation. Cela peut facilement être très apprécié en milieu artistique où les instruments de musique traditionnelle s'associent aux outils modernes de la musique pour produire un son musical. Dans le même domaine, on remarque le côté habillement des artistes qui est un mélange spécifique de plusieurs modes vestimentaires.

En écoutant les paroles prononcées dans la musique, on écoute différentes langues où l'artiste passe son message, cela peut se faire en langue locale traditionnelle et en langue

---

<sup>612</sup> Julien Beaufrils, « mensonge et manipulation. Le faux au prisme des sciences humaines et sociales », [journals.openedition.org/traject](http://journals.openedition.org/traject), Revue de la jeune recherche Franco-Allemande, No 9, 2015.

exogène occidentale. Notre constat peut s'étendre jusqu'au domaine du cinéma africain et par ailleurs s'élargir à la religion qui, aujourd'hui, encourage la pratique de la foi chrétienne à partir de l'élément culturel endogamique. Cette manière de procéder est la forme la plus appréciée de la révolution qui ne s'applique ni à la discrimination, ni à l'exclusion, mais au métissage inclusif. Il s'agit là d'un modèle très supérieur de la reconnaissance des civilisations culturelles. La tradimodernité se reconnaît à la pratique des valeurs d'insertion et d'intégration civilisationnelles et culturelles. Cela laisse croire à la participation égalitaire et équilibrée de chaque spécificité culturelle. Il est à noter que dans la tradimodernité, il n'y a ni domination, ni sous-estimation, mais il y a le respect de la spécificité de l'autre. Il est question de prendre ce qui fait la part belle de la tradition et la part belle de la modernité, ce tri s'opère pour la protection supérieure de l'espèce humaine.

Il n'y a pas de domination et d'écrasement sur une culture pour des luttes d'hégémonie culturelle et de civilisations. L'Afrique émergente doit puiser dans le panier de la tradimodernité afin de parvenir à une modernité africaine qui s'est connectée à la fois au savoir traditionnel et au savoir moderne. L'Africain qui est en train d'émerger doit avoir dans le profil de son émergence des enracinements à la fois dans l'univers endogène et dans l'univers exogène. Ce mélange culturel n'est rien d'autre qu'un apport significatif et représentatif que l'intelligence humaine peut atteindre les sphères supérieures de l'imagination et de la création. Cette approche nouvelle ne vient pas abolir l'identité africaine de la civilisation, mais la tradimodernité permet qu'on élève l'identité africaine vers des stades supérieurs de la révolution. Ainsi, la définition de la tradition dans ce contexte n'est pas à considérer avec celle que Towa propose dans *Identité et transcendance*. Il faudrait plutôt la concevoir au sens primaire des us et coutumes. La tradition est la pratique de tout savoir léguer comme une habitude par les ancêtres. Elle est endogène pour son usage à l'intérieur de la culture africaine. Ce n'est pas qu'en Afrique qu'on retrouve la tradition, car chaque peuple est lié à une tradition. Elle est considérée comme le mode de vie qui organisait la vie ancestrale.

On peut encore dire que la tradition est tout savoir pratique qui se montre réactionnaire par opposition à la révolution du savoir moderne. Pendant la période où le Corona Virus sévissait, l'Afrique s'est appuyée sur la tradition pour sauver l'humanité qui était en danger en terre africaine. La pratique thérapeutique traditionnelle que proposaient les Africains, avait des retombées représentatives et participatives à la sauvegarde de la vie humaine. Ainsi, le progrès observé par la pratique thérapeutique africaine montre clairement que la tradition n'est pas un danger pour l'émergence technoscientifique, mais elle est plutôt un vivrier chargé d'énormes

espoirs à la fois pour l'émergence humaine et matérielle. Il convient de comprendre que : « *la meilleure prise en charge de la Covid-19 par l'Afrique a provoqué une sorte de crise des paradigmes de la médecine moderne et révéler au monde entier les insuffisances des traitements par ordonnance médicale.* »<sup>613</sup>

En Afrique, il faut évacuer l'idée qui pense et promeut la tradition comme bricolage, parce qu'elle a pour caractéristique la conservation de la vie en y établissant un équilibre entre le spirituel et le matériel. Les modernes ont trouvé dans la tradition, qu'il y a un sentiment de peur et de confiance qui les retire du chemin de la création, c'est-à-dire de l'innovation, de l'invention. Cela dit, on dénote que la modernité est tout savoir qui fait la promotion de l'attitude créatrice. Le savoir moderne s'oppose à l'herméneutique traditionaliste. Il fallait intégrer le facteur exogène de la connaissance et celui-ci était ouvert à la science, à la technique et à la technologie. Il faut donc dire couramment que, la tradition est pour les experts scientifiques un savoir de la théocratie et s'oppose à la modernité dont le savoir occupe le sens de la technocratie.

À cet effet, la modernité pense pour le raisonnement scientifique, c'est-à-dire démontrable, argumentatif et réfutatif. Autrement, les modernes dénoncent l'absence de rigueur, de critique, et d'exigence au résultat objectif du savoir traditionnel. Mais ce qu'ils oublient, c'est que le savoir traditionnel a un côté pratique qu'il ne faut pas ignorer car la société ancienne avait fondé son organisation dans cette endogamie. Ce qui est appelé tradition aujourd'hui fait l'héritage du savoir ancien. Ce que nous appelons tradimodernisme aujourd'hui sera considéré comme tradition dans l'avenir, c'est-à-dire il sera l'objet d'ancienneté et combattu par d'autres formes de créativités faisant le nouvel équilibre supérieur. Cet héritage montre que les anciens avaient une organisation qui couvrait les domaines politique, économique, culturel, médical, moral, religieux etc. Par exemple, la politique et la morale faisaient la symbiose d'une vie sociale organisée par les lois morales, car, les lois qui gouvernaient la vie dans le milieu monarchique, étaient en effet, des interdictions et des permissions auxquelles, il fallait s'y soumettre strictement pour être libre.

L'attitude politico-morale établissait une relation avec l'éthique de l'obéissance ou le respect des lois. Cette obéissance des lois proliférait un climat de paix et d'harmonie et facilitait également des rapports interhumains en société. L'économie était une pratique de l'échange des

---

<sup>613</sup>Philippe Nguemeta, « Les pratiques médicales à l'épreuve de la pandémie à Corona Virus : regards croisés entre médecine scientifique et médecine traditionnelle africaine », in, Jean Bertrand Amougou, *Le monde face à la laïcité et au covid 19. Quelles leçons pour l'Afrique ?*, Éd. L'Harmattan, Paris, 2021, p. 203.

biens par le canal du troc. Tout se faisait sur les principes d'équité et d'égalité, afin que chacun tire grande satisfaction. La culture était dynamique dans la création des objets d'art et d'artisanat, la danse et la communication. S'agissant de la médecine, des initiations étaient faites durant des grandes veillées de prière ou de communion à la nature où les heureux élus se voyaient obtenir par révélation des herbes et autres potions pour guérir les patients atteints des pathologies plus ou moins sévères.

Il s'en faut de dire que, les résultats obtenus par l'organisation traditionnelle étaient efficaces. Tous ceux qui avaient une responsabilité quelconque s'assuraient de pratiquer la probité morale, qui consiste à rendre service à l'homme, car le bien qu'on fait, était au bénéfice de la société entière. Tout se faisait dans la solidité des valeurs humaines telles que : la solidarité, le partage, l'honnêteté, l'intégrité, la crainte de Dieu et l'amour de la personne d'autrui. On peut se permettre de dire que tout cela relève de la civilisation ancestrale et de la tradition. De tout ce qui précède, il en ressort que la civilisation traditionnelle avait un sens élevé au devoir moral, à la méthode de la révision, à l'obéissance des dieux et de la nature, à la conservation et la protection de la vie et des biens.

Les modernes vont trouver que cette civilisation était muette en ce qui concerne l'audace à la nouveauté, car le sens de la création s'était dissimulé dans le caractère de répétitivité des gestes des hommes. Cette civilisation était à la fois taxée d'arrêt et de recul du temps et du progrès. Pour émerger, il fallait rompre avec la méthode et la problématique de cet héritage culturel et philosophique, c'est-à-dire, adopter l'attitude de la pensée critique. Il s'agissait là d'une forme de révolution qui en appelait à la destruction des objets sacrés de la tradition. C'était également le moment de penser qu'il fallait entrer en restitution de notre humanité perdue et de notre capacité à pouvoir nous orienter à la création supérieure. La nouvelle civilisation voudrait qu'on pense pour la liberté créatrice contre la liberté conservatrice et la raison critique contre la raison revendicatrice: on parle en termes de révolution dans la praxis créatrice. La modernité prêchait pour le pragmatisme et dénonçait par la même occasion la tradition avec son cortège de connaissance théorique.

C'est en ces termes que la modernité fut introduite en Afrique. Tout a été renversé, l'organisation politique, économique, sociale, religieuse, culturelle et médicale. S'agissant de la politique, le régime de la monarchie est renversé et remplacé par le régime démocratique : nous parlons de promotion des libertés. Le pouvoir qui était centralisé entre les mains du Roi verra sa séparation à partir des institutions telles que le palais présidentiel, le palais judiciaire,

le parlement. Autrement, nous sommes quittés du centralisme pour le décentralisme du pouvoir en octroyant plus de liberté et de possibilité de décision localement. En ce qui concerne l'économie, on a ventilé le sens de l'industrialisation, de l'entrepreneuriat et la pratique du commerce se faisait par le biais de l'argent. La morale qui était un devoir chez les anciens est devenue un choix, parce que la morale n'était plus une espérance à la vie céleste, mais une action à poser pour la transformation du monde. La liberté n'est plus une affaire d'obéissance aux lois prescrites, mais un choix d'obtempérer ou pas. Au sujet de la médecine, les règles de guérison n'appartiennent plus à la subjectivité du traitant, mais à l'objectivité scientifique. On avait découvert des microbes, des bactéries et autres agents pathogènes de pathologies, qui ne pouvaient pas être vus à l'œil nu. La consultation n'avait plus un point providentiel, mais on procède par les examens au laboratoire, la prescription d'une ordonnance, le suivi du traitement jusqu'au prompt rétablissement.

Les différents progrès scientifiques et techniques ont enrichi le domaine médical en équipement, en plateau technique et les médecins étaient formés pour traiter les malades, la formation n'est pas arrêtée, elle est continue. De plus, le tam-tam et le sifflet ne sont plus des modes de communication, la révolution s'est chargée de nous produire des réseaux de communication au moyen de l'ordinateur et du téléphone portable. L'apprentissage par la lecture du livre est instauré. La culture de l'initiation mystique et mythique a été banalisée, on parle désormais d'école, des centres de formation, des universités, ce n'est pas seulement par oralité qu'on acquiert le savoir, mais aussi par écrit. Pour s'instruire, l'école a donné place à tout le monde : enfant, homme et femme en âge et volonté d'étudier. La civilisation moderne a permis de développer le sens de la créativité technique, scientifique et conceptuelle. Il faut créer parce que la devise réside sur le verbe créer ou inventer. À la lumière de ce qui précède, on retient que la civilisation moderne encadre la concurrence économique, la compétitivité dans la création, le choix dans la démocratie, la critique comme méthode, la révolution comme idéologie permanente, l'action dans la morale et ce qui suppose le progrès.

Pour donner un caractère solide à l'émergence africaine, il est nécessaire pour nous de permettre la coexistence entre tradition et modernité. Cela ne doit pas se faire dans le conflit des intérêts culturels, mais nous nous projetons dans une coexistence pacifique entre les différentes civilisations. Le lien pacifique ici fait le partage de tout ce qui est positif, c'est-à-dire rationnel aux yeux de l'autre et engageant la liberté comme choix. Notre priorité fait le lien du rejet et de la mise à l'écart qu'après avoir passé au crible de la dialectique consensualiste. Nous l'avons déjà dit, ce n'est plus l'ère des barrières, c'est-à-dire qu'en ce temps actuel, il faut

une perspective nouvelle, celle qui possède la charge de la promotion d'une ouverture connectée entre l'ancien équilibre et le nouvel équilibre. Il faut désormais prendre ce qui fait le positif dans chacune des spécificités civilisationnelles et culturelles afin de soutenir le réalisme d'une émergence concrète. Il s'agit d'un moment de construction où l'endogène et l'exogène se partagent les expériences. Notre émergence doit bénéficier d'un double apprentissage, apprendre à réaliser en y incluant le civilisationnel traditionnel et le civilisationnel moderne, ce qui est susceptible de faire apparaître le nouveau civilisationnel de la tradimodernité comme le nouvel équilibre supérieur de la création de l'intelligence humaine. Il ne s'agit pas de célébrer le culte de la différence, mais pour montrer qu'on peut se réaliser en prenant appui sur les cultures endogène et exogène à l'Afrique.

Il s'agit aussi de montrer que nos ancêtres n'étaient pas aussi mauvais tel que veut nous faire croire l'Occidental. L'émergence ne signifie pas effacer son histoire, sa culture, son passé, ce n'est non plus le moment de nier son identité, mais cela renvoie à donner de la différence à ce qui existait, en terme de changement positif dans les mœurs et la mentalité dans la création. On peut se réaliser dans l'émergence sans trahir son identité culturelle. Si ce qui existait, était fermé dans du particulier-particulier, la perspective de l'ouverture à la civilisation moderne invite à donner à notre émergence pas, le sens de l'universel-universel, mais le caractère d'un dynamisme qui se réalise dans l'universel-particulier. Une telle élaboration à la conciliation va permettre qu'on tende vers le principe d'équilibre supérieur et d'équité, afin de rester fidèle au bon sens.

Ce principe de coexistence permet de se séparer de l'éthique du rejet radical et de la préférence qui divise, mais s'allier pour remplir les besoins d'une éthique du projet. Ce n'est qu'à cette condition de la tradimodernité que nous pourrions être efficaces dans le sens d'une construction d'une émergence solide, c'est-à-dire une émergence à laquelle chacun se reconnaît par un identifiant particulier. Nous pensons que cette coexistence permet de montrer que quand l'homme est debout devant vous, il a une face et un arrière, un corps et un esprit, cet autre élément qui n'apparaît pas immédiatement est la preuve que l'existence ne peut se construire dans la solitude. On a toujours besoin de l'apport de l'autre pour se maintenir en équilibre. Dans ce contexte, l'équilibre à notre modernité africaine, ne devrait pas avoir la honte de porter la marque à l'affranchissement pour le civilisationnel de la tradimodernité. Il nous revient clairement de dire que la tradimodernisation est le point focal où se réalise la diversité culturelle et civilisationnelle. La coexistence que nous donnons à l'émergence entre la tradition et la

modernité démontre que « *la transcendance est dans l'immanence* ». Chaque objet a une face principale et une face-arrière.

En s'adossant sur la modernité pour construire notre émergence telle que voulue par Towa, retenons que si la technoscience se mesure au superficiel, la tradition à son niveau cache plutôt la profondeur de la construction. Supposons que la tradition représente le côté métaphysique de l'émergence et la modernité le côté pratique de celle-ci, notre appel à la coexistence de la diversité vise à donner une existence plurielle à la modernité africaine. Disons qu'« *en d'autres termes, toute présence suppose une absence, toute immanence une transcendance cachée, toute donation d'objet, quelque chose qui se retire* »<sup>614</sup>. La tradimodernité représente toutes les faces de l'être, l'invisible qui correspond à la transcendance cachée et le visible qui s'affirme dans la transcendance réelle, mais notons que tout ce brassage culturel porte à la victoire pratique de l'intelligence humaine, qui apporte une plus-value au pluralisme de la transcendance et de l'émergence.

La modernité voudrait qu'on s'ouvre à la mondialisation, mais on ne peut s'ouvrir en évacuant entièrement tout ce qui fait notre particularité. Dès lors, il est nécessaire que la coexistence entre tradition et modernité repose sur le principe de l'éthique équilibrée, afin que la construction de l'émergence se fasse où chacun prend en considération l'apport de l'autre. À ce niveau, on comprend que la mondialisation qui est un principe qui fait tomber les barrières culturelles ne doit pas nous amener à tout accepter au nom de l'émergence. Il faut aller à l'émergence en gardant l'écoute à l'humanité et le cortège de ses valeurs parce qu'être humain nécessite qu'on soit traditionnel et moderne à la fois. Tout cela peut s'obtenir grâce à la méthode de la pensée critique continue qui a pour principe l'élargissement du savoir. Notre émergence, à partir de l'existence de la tradimodernité renvoie à élargir nos compétences, nos pertinences, nos capacités, nos forces créatrices, nos performances, il s'agit d'étendre nos formations, notre apprentissage. On ne peut pas prétendre émerger en adoptant une pensée critique fixe.

L'éminent Towa commet cette erreur en développant le sens d'une critique fermée à la seule autorité de la science et de la philosophie. Cette faute méthodologique vient parce qu'il établit un lien étroit de parenté entre les deux. Cependant, il juge que les autres sont des domaines à la connaissance mutiste parce qu'il leur manque la critique et la raison. Il était donc un adepte du criticisme, lequel l'a contraint à s'enfermer au criticisme fixiste. La pensée critique mérite d'être ouverte et continue. Nous dénonçons une pensée critique qui est ouverte au sein

---

<sup>614</sup> Luc Ferry, *Apprendre à vivre, traité de philosophie à l'usage des jeunes générations*, Éd. Plon, 2006, p. 23.



de la modernité et celle qui se réclame fixiste parce qu'elle s'occupe de l'unique champ de la modernité. On peut parler de l'ouverture d'une méthode quand celle-ci sort d'une civilisation ou d'un domaine de prédilection et se connecte à d'autres réalités, tout en épargnant les préjugés. Notre approche à la pensée critique ouverte et continue nous amène à prendre tout ce qu'il y a d'utile dans la tradition et la modernité, afin de faire bon usage à la réalisation de notre émergence.

Cette coexistence entre tradition et modernité initie l'homme à la polyvalence technique du savoir, et proclame ainsi la mort de la monovalence. La raison est universelle en ce sens qu'elle donne un sens complémentaire aux civilisations traditionnelles et modernes. Si nous prenons l'exemple de la médecine, on peut observer que, face au covid-19, la science étale son inaptitude. À l'interne, elle ne s'accorde pas sur le protocole du traitement à prodiguer aux malades. Cependant, ne négligeons pas la piste de la médecine traditionnelle qui peut en ce moment de douleur écrire une belle page de l'histoire humaine. Donnons la chance à cette science de montrer ce dont elle est capable, elle peut si on lui fait confiance, créer de l'espoir, permettre à la peur de s'effondrer dans notre peau. Il sera aussi bon sans pour autant ignorer les apports de la médecine moderne. Les deux doivent s'unir radicalement et synthétiser leurs savoirs, pour venir à l'aide à l'humanité menacée de décimation par le covid-19. Ce virus, par l'acte macabre qui fait sa constitution, voudrait nous enseigner que la solidarité des forces, des énergies et des capacités est ce qui peut facilement le combattre et le mettre hors de nous. Nous invitons le gouvernement à s'essayer à cette méthode du complémentarisme biomédical et du médicament scientifique, cela permettra aussi de tester une expérience nouvelle, qui, avec succès, certainement, va leur permettre de gagner plus à l'international.

Ce virus, aussi minuscule qu'il soit, n'a forcément pas besoin des gros instruments et appareils de la médecine moderne pour aller en guerre contre lui, encore moins des armes militaires, sa mort peut provenir d'un tout petit liquide comme lui. À la seule estimation du scientisme, et à la sous-estimation de la méthode traditionnelle, le trait commun serait la mort des hommes. Le moment de la jonction est arrivé, l'instant de vivre l'unité des expériences s'impose à nous avec acuité. En additionnant ces différentes spécificités des savoirs, le point de chute sera la lutte contre " le culte de la différence ". Le virus avaleur nous attaque de façon globale et il faudrait tordre sa vitalité par une riposte globale. Si la technologie apporte les testeurs, les kits et autres grands outils et instruments, la nature peut nous donner certains de ses éléments très authentiques et originaux pour éliminer le virus avaleur. Vous verrez que, ceux qui ont réussi à être au sommet ne l'ont pas fait par leur unique force, ils ont

nécessairement eu besoin de la contribution plurielle de la nature. C'est le moment de faire briller la culture africaine, ce qu'elle a de précieux, ce qu'on peut tirer d'elle pour sauvegarder l'espèce humaine menacée d'évincement par le virus avaleur. La compilation des différences peut parvenir à une réelle production, la médecine traditionnelle et la médecine moderne peuvent combiner leurs expériences épistémologiques pratiques, afin de permettre la naissance de la médecine tradimoderne. Par bien des choses, il s'agit d'un cri d'alerte à la coopération et à la collaboration des corporalités médicales pour une union d'efficacité, en afro-optimiste, je sortirai par ce proverbe « *une seule main ne peut pas grimper sur un arbre* », ce qui permet d'étendre notre émergence vers une approche complémentaire.

## **CHAPITRE IX : VERS UN COMPLÉMENTARISME INTÉGRAL**

Notre objectif dans ce chapitre est de montrer que, l'émergence que nous voulons pour l'Afrique n'est pas réalisable en situation d'exclusion et de sous-estimation de certains domaines du savoir. Autrement dit, l'émergence est une participation de tous où chacun contribue à son niveau et avec les moyens mis à sa disposition. Il nous a été donné de constater que, l'objectif épistémologico-scientifique qu'on attribue à l'émergence africaine doit procéder à la philosophie de l'exclusion, c'est-à-dire écarter certains domaines du savoir dont on juge d'être une idéologie pure. Autrement dit, la modernité africaine devrait être soutenue par des domaines du savoir actif à l'inventivité scientifique, c'est-à-dire que la philosophie de l'exclusion ne retenait que les domaines du savoir qui dévoilent leur idéologie pratique pour l'émergence.

Cependant, notre option à la philosophie de l'inclusion s'oppose au réductionnisme technoscientifique, afin de montrer qu'aucun domaine du savoir n'est supérieur à l'autre et que par nature, il est possible de se compléter pour permettre la continuité de l'émergence. Par ailleurs, notre option est favorable à ces propos de Nelson Mandela, quand il affirme que : « *aucun de nous, en agissant seul, ne peut atteindre le succès* ». Cette procédure peut s'encadrer sous le prisme de la méthode de la dialectique ouverte.

### **I- Pour une adoption de l'épistémologie complémentaire des savoirs**

#### **1. Pour une nécessaire collaboration entre les domaines des savoirs**

En Afrique, chez les bantous plus précisément, il y a un proverbe qui dit qu'« une seule main ne peut pas attacher le mets ». Cela signifie qu'on est fort et plus utile en présence des autres. Ce fut une erreur pour Towa de procéder à l'exclusion de certains domaines du savoir qu'il appréciait comme une idéologie pure. Nous pouvons avoir la politique avec l'étiquette du mensonge, la mathématique avec le critère de l'imagination pure et la religion avec son attitude prépondérante à la révélation. Cette attitude prouve le caractère de l'autosuffisance et de la personnalité autosuffisante du philosophe camerounais, qui s'est volontairement décidé à aller contre cet adage qui dit clairement que « nul ne se suffit ». L'autosuffisance expose la limite de la production parce qu'il y a un sérieux défaut de compétences spécifiques. Nous sommes dans ce qu'on peut appeler la reconnaissance des domaines et de leurs compétences scientifiques.

Il faut donc avoir la modeste attitude de ne pas sous-estimer les autres sous prétexte qu'ils ne sont pas scientifiques. Selon lui, tous ces savoirs ne peuvent pas contribuer à la

libération et à l'émancipation de l'Afrique, d'une manière concrète. Pour marquer toute son adhésion inclusive à la pratique, il avait mis l'accent sur la seule science, technique et philosophie, parce que celles-là font le dépassement de la base humaniste de la philosophie, c'est-à-dire que l'exclusion survient à cause de leur proximité à l'illusionnisme et l'inclusion ouverte à leur pragmatisme. Il écrit : « *l'insistance sur la scientificité de la philosophie ainsi que le remplacement de l'autorité sur toutes formes par la raison et la liberté accusent la nature essentiellement humaniste de la démarche philosophique* »<sup>615</sup>.

Toutes ces disciplines que Towa retire dans la marche pour la modernité africaine partagent un critère commun à savoir : l'immobilisme, l'inactivité, l'in-créativité. Le reproche fondamental qu'il leur adresse est de penser le monde à partir d'une idéologie pure, et selon lui, tout ce qui est pur en domaine du savoir participe à l'ordre de l'idéalisme et tout ce qui est scientifique s'investit sans restriction à l'ordre pragmatique. Le choix du philosophe camerounais n'a pas tardé, il est radicalement courtisan de la philosophie du pragmatisme avec un règne d'exclusion des domaines d'idéologisation de la connaissance. Le monde a besoin d'être compris et transformé concrètement, et les savoirs qui s'élèvent au flegme de la pensée idéologisante n'ont pas de place. Il faut le concours des savoirs aptes à produire scientifiquement, c'est-à-dire, aptes à démontrer leurs compétences sur le champ de la réalisation concrète. L'émergence s'obtient dans la révolution de la praxis créatrice des œuvres et non dans la révolution d'une pensée abstraite.

Towa établit par cette exclusion l'acte des savoirs concrets et l'acte des savoirs abstraits. Cela devient clair à comprendre pour lui, en ce sens que tous les savoirs qui sont utiles à l'émergence se recrutent à la scientificité philosophique et méritent d'être inclus dans ce processus. Cette attitude de Towa pose la douloureuse problématique de la vérité. Notre philosophe s'est limité à l'approche de ce que la vérité repose sur ce qu'on voit comme concrétisme scientifique. Une autre approche contraire peut montrer que la vérité s'établit à l'idée, à la parole. Ceci permet de se poser les traditionnelles questions de savoir : quel domaine possède la vérité ? Qui a la vérité ? Où trouve-t-on la vérité ? D'où provient la vérité ? Que devrions-nous faire de la vérité ? Comment savoir que telle chose est vérité ? Towa a fait de la science et de la technique l'instrument de la vérité. Ce qui suppose également la vérité est dans le discernement scientifique. Nous voyons chez lui un discernement limité à l'approche de l'action scientifique et oubliant que le discernement est aussi la chose que partage la pensée

---

<sup>615</sup> Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, p. 66.

philosophique. De plus, nous pensons que cette vérité est superficielle à l'objet scientifique et très limitée par rapport au lien de l'épistémologie complémentaire.

Notre approche voudrait montrer que la vérité est dans le vérificationnisme scientifique et dans la raison philosophique, en tant qu'ils furent pour chacun l'élément de la théorie et de la pratique. Autrement dit, la vérité est universelle à la pensée et à l'action concrète. Il faut donc permettre au discernement de s'appliquer à l'ouverture interconnectée entre la pensée et l'action. Ce qu'on pense doit correspondre à ce qu'on voit, tout comme ce qu'on voit doit correspondre à ce qu'on entend, là est le lien de la vérité en situation du complémentarisme scientifique. Cela explique que le discernement ouvert à la réalité de l'idée et de l'action doit gagner en priorité principale parce qu'il sert d'ouverture à la vérité sans exclusion de domaines des savoirs. Cependant, les savoirs inutiles peuvent être exclus en ce sens qu'ils ne possèdent aucun critère de scientificité susceptible d'aider à la concrétude à l'émergence. Entre exclusion et inclusion des savoirs, nous notons juste que Towa avait péché en maintenant la frontière qui écarte le caractère de la multi-dimensionnalité de la connaissance et de la multidirectionnalité.

Le savoir n'est pas unidimensionnel et unidirectionnel à la scientificité philosophique. Le savoir possède une essence plurielle répartie en plusieurs domaines de compétence, de pertinence, de performance et capacité. Un autre point où Towa va pécher, repose sur l'éviction des critères spécifiques de chaque domaine de savoirs, c'est-à-dire que, si les domaines ont un critère commun, celui qu'on appelle le savoir ; celui-ci s'explode en plusieurs spécificités où chacun excelle plus que l'autre. Il faut donc exploiter l'excellence de toutes ses spécificités et les mettre en contribution de manière plurielle à la réalisation de l'émergence.

Plus loin, en prônant la tactique de la philosophie de l'exclusion, Towa donne le cursus d'une transcendance partielle et par conséquent l'implémentation d'une émergence incomplète. Notre révolution de tactique de la philosophie d'inclusion n'abolit pas le caractère scientifique du philosophe Towa, mais elle ne fait que susciter la continuité du pragmatisme de la scientificité philosophique sans pour autant participer à l'exclusion des domaines des savoirs. Ce que nous refusions, en réalité, c'est cette classification aux allures du culte d'hierarchisation des savoirs majeurs et prioritaires et des savoirs mineurs et inutiles.

Tous les savoirs sont égaux en ce sens que chaque domaine de savoir possède une spécificité de compétence que l'autre n'en possède pas. Ce fût un échec notoire de procéder par exclusion parce qu'on veut émerger. La réussite est dans l'inclusion, l'insertion et l'intégrité des compétences spécifiques des savoirs. Dans la sagesse africaine, il y a cet adage qui dit

qu'« on ne verse pas l'eau du bébé avec le bébé, mais on verse seulement l'eau ». Encore, on peut apprendre qu'« on ne déteste pas quelqu'un, mais les paroles qui sortent de la bouche de la personne ». Ces quelques proverbes montrent qu'il faut apprendre à se référer à l'utile, c'est dire que l'utile peut venir de ce qu'on pense et non de ce qu'on voit, ce qu'on voit peut ne pas être une vérité utile. Tout comme l'utile peut venir de la prudence à mal faire parce qu'on est pressé à aller réaliser chez soi ce qu'on a vu l'autre faire. Towa s'est embarqué dans la précipitation du réalisme scientifico-philosophique et a oublié que la prudence est dans la valeur morale et humaine. Il a oublié que la transcendance s'opère dans l'immanence, c'est-à-dire, si l'homme a une vue de face, il a aussi une vue arrière, cela est pareil avec l'objet matériel. L'émergence doit incarner le côté concret et le côté abstrait de l'existence. Notre logique de la non exclusion nous oblige à compléter ce que Towa avait retiré à l'émergence, c'est le sens de l'équilibre et de l'équité en adoptant le cadre des compétences spécifiques de chaque domaine du savoir.

D'une manière involontaire, disons-le ainsi, Towa mobilisait la philosophie de l'exclusion pour élaborer la discrimination des savoirs et des disciplines. Il fallait être dans la catégorie de la science, la philosophie, la technique pour avoir un rôle pratique à jouer pour l'émergence de l'Afrique. Ce catégorisme qu'il construit fait dans le hiérarchisme des savoirs et non dans l'égalitarisme des domaines des savoirs. Encore plus que la philosophie devait avoir une insistance scientifique, donc aller au-delà du statut particulier de sagesse du monde. Towa fait l'effort d'établir la parenté entre ces savoirs, en utilisant des liens tels que : la rigueur, la raison, l'exigence, la critique et le résultat pour une nécessité pratique. La tâche de la philosophie et de la technoscience se précise dans le but de la construction et de la réalisation, cela réussit parce qu'ils font l'incarnation de la raison et la liberté créatrices. Quand on suit minutieusement la philosophie de Towa, il en ressort que l'Afrique regroupe des besoins et des manquements en termes d'objets matériels. Ce qui est une grave erreur, aujourd'hui, l'Afrique au-delà de la modernité manifeste un besoin de valeurs morales. Les mœurs sentent l'ignoble, la méchanceté, le mensonge, la jalousie, bref, l'immoralité. Il faut aider l'homme à ne plus être obnubilé par l'unique sens du matérialisme.

Nous ne sommes pas là pour apprécier l'efficacité de tel domaine du savoir, mais nous prônons l'amour au complémentarisme des domaines du savoir. Les savoirs se complètent parce qu'ils sont disposés à y être dans leur existence, car cela est suffisamment illustré par ce proverbe qui dit que : « l'homme n'est fort qu'en présence des autres ». Chaque domaine regorge une faiblesse qui s'évacue quand l'autre apporte sa force de compétence. La

complémentarité est naturelle à l'existence. La femme et l'homme sont par nature appelés à se compléter pour procréer et produire, et dans cette relation de complémentarité chacun mobilise sa compétence pour la réussite du couple. Il est de bon ton qu'on assemble un fort pour qu'il aide le faible à s'améliorer et devenir fort et capable de produire. Ce qui revient à dire que la complémentarité refuse qu'on assemble les ressources d'une même catégorie parce qu'elles risquent ne pas produire, soit par leur rapport de faiblesses à créer, soit par leur rapport de force égocentrique à ne pas créer. Cela signifie qu'elles mettraient en avant soit leur égo ou leur impossibilité à produire.

L'exemple qui nous vient à l'esprit est celui des homosexuels. Ils sont d'un même genre, au niveau naturel, ils ne sont pas disposés à procréer, c'est-à-dire que la raison est un élément essentiel de la nature et non celui de l'artificiel que pompe la science dans ce monde. Notre logique montre qu'au sein de la philosophie d'inclusion, la diversité n'est pas un obstacle à la promotion de l'inclusion politique, sociale et culturelle. Notre appel à la philosophie d'inclusion va au-delà du lien étroit de parenté et se reconnaît à la diversité productive comme gage de l'équilibre supérieur qui se réfère à l'humain. Notre différence avec Towa repose sur une exclusion à priorité matérielle. Si l'apport n'est pas dans le matériel, il y a de forte chance qu'il y ait de l'éjection. Autrement dit, notre inclusion ne regarde pas l'appartenance culturelle, sociale, parce que ce qui compte, c'est l'intérêt supérieur de l'humain, c'est-à-dire l'humain qui reste ouvert à la créativité et à la protection de la dignité.

À la lumière de ce qui précède, on remarque que Towa, dans l'élaboration de la philosophie de l'exclusion, affiche plusieurs défauts. Tout d'abord, il organise la hiérarchisation des savoirs, des compétences, des capacités, des performances, ensuite, il aggrave l'inégalité et l'injustice qu'il est en train de combattre. C'est une erreur de croire qu'il y a des savoirs importants et des savoirs inutiles. Il revient animer la vie des classes sociales que bannissait déjà Karl Marx, peut-être, son système d'exclusion n'est pas opératoire à la vie des classes, mais il en reste moins qu'il soit un facteur de division et d'opposition des domaines. Nous pensons à notre niveau, dans le domaine des compétences, des pertinences, des performances et capacités des savoirs, il n'y a pas d'hypo-savoir et il n'y a pas d'hyper-savoir, qui puissent exister, parce qu'aucun savoir n'est majeur et l'autre mineur, tous les savoirs sont égaux et se valent. Ensuite, Towa se limite au niveau de sa préférence et de son goût subjectif pour penser le réalisme pratique de l'émergence.

L'homme a une main qui possède des doigts, ses doigts n'ont pas la même taille, mais cela n'empêche pas qu'ils s'utilisent d'une manière complémentaire à rendre service. Nous voulons une émergence où l'homme est le maître et non où il est sujet d'aliénation. Toute cette mobilisation complémentaire des savoirs doit entrer au service de l'homme et non le contraire. En ce qui concerne l'émergence africaine, plusieurs savoirs sont disponibles et sont prêts à contribuer pour son réalisme, afin d'arriver au résultat concret tant recherché. Il ne faut pas imposer ses préférences et ses goûts, il ne faut pas dire celui qui doit jouer le rôle majeur et le rôle mineur ; ce qu'il faut faire, c'est de mesurer les apports positifs de chacun et de contribution que peut apporter tel ou tel domaine du savoir. Nous pouvons appeler cela la philosophie de l'inclusion et de l'égalité des compétences.

L'inclusion se fait au moyen de la critique ouverte à la discipline. Il ne s'agit pas de procéder à une critique fermée à la discipline. Il faut sortir du critère d'une critique close à la discipline. Quand il établit la critique, ce n'était pas pour permettre l'amélioration des domaines faibles, mais cela participait à la critique d'exclusion des domaines faibles parce jugés incompetents par lui. Cette attitude montre qu'il est adepte de la critique d'inclusion matérielle parce qu'elle est d'un support matériel à l'émergence. Towa laissait donc les faibles entre eux sans issus de secours et se rapprochait plus des plus forts. La philosophie d'exclusion était là pour renforcer les forts et affaiblir davantage les faibles. Au lieu d'aider au dynamisme des faibles, il est allé plutôt soutenir ceux qui ont déjà une avance dans le dynamisme de leur société. Il faut une critique qui sache traverser les bornes de la discipline et introduire l'autre, par exemple, la philosophie et la politique doivent discuter, débattre pour savoir ce qu'il y a comme besoin, ce qui dénature la gouvernance, afin de permettre l'amélioration des conditions de vie de la population.

Le débat peut s'élargir entre la philosophie et l'histoire pour savoir ce qu'avaient réalisé les ancêtres, ce que fût leur mode de vie, à partir de là, on peut s'organiser à la projection et permettre de rattraper le retard que nous accusons au progrès de notre temps. Le lien du questionnement peut s'étendre entre la science, la technologie et la philosophie, afin de comprendre les raisons pour lesquelles l'homme est assujetti, chosifié, ainsi, les résolutions vont permettre de placer l'homme comme un sujet-valeur, c'est-à-dire, permettre à ce que sa vie soit protégée, donc à dire que la philosophie vient des valeurs morales pour aider la science à se maintenir et à garder l'équilibre. Toute société qui veut évoluer sans désordre, a l'obligation de s'organiser autour du droit. La proximité entre droit et philosophie prouve qu'on peut être légitime en obéissant à la loi. Tout agir humain mérite une consultation de la loi. Qu'on soit en



plein service administratif, social et politique, il faut avoir pour référence la loi. L'obéissance aux lois nécessite le soutien de la raison, afin d'éviter d'agir en méprisant l'humain.

La philosophie et l'économie peuvent se réunir sur une même table et discuter sur le déséquilibre qu'il y a à observer que certains sont plus riches et d'autres plus pauvres. Les échanges réflexifs vont permettre à militer pour la réduction de l'écart du besoin économique. Il faut un débat constructif entre la sociologie et la philosophie pour interroger les mobiles de souffrances qu'on rencontre en société. Il s'agit d'une dialectique qui va ruiner le mimétisme sociologique qui voudrait qu'il y ait des maîtres et des esclaves, le bien social qui en découlera, est celui d'avoir la paix, l'harmonie et la cohésion sociale, les rapports interhumains ne seront conflictuels et l'homme se sentira en sécurité au milieu des autres. La philosophie doit cesser le conflit avec la religion, en ce sens que, le dialogue, l'échange entre les deux permet de renforcer l'éducation de l'homme à respecter autrui, à développer le sens de l'amour du prochain, à se réconcilier aux vertus et à éviter le mal.

Si la philosophie de l'inclusion à laquelle nous militons se veut crédible, c'est parce que nous considérons que, l'homme a une existence visible et invisible méritant d'être entretenue par toutes les entités de la connaissance. Il faut procéder de cette façon pour permettre à l'homme de vivre et de continuer à garder son existence équilibrée. L'émergence africaine doit se séparer du caractère singulier du réalisme technoscientifique que lui avait collé implicitement Towa. Il est nécessaire que l'Africain d'aujourd'hui s'efforce à s'enraciner dans un caractère pluriel du réalisme. La finalité constructive de l'émergence est d'avoir des hommes biens éduqués, des personnes qui dégagent une mentalité positive, vivant en sécurité et en paix, et qui sont à l'abri des besoins économiques. Dans une émergence où les hommes sont humainement bons, les institutions administratives, politiques et sociales auront une gouvernance correcte, la création scientifique mise en place va viser la protection et non la destruction humaine. L'émergence africaine doit gagner en ce statut du positivisme global qui devrait porter avec elle le positivisme éthique, technoscientifique, axiologique, de la bonne gouvernance politique, économique, etc. Tous ces traits du positivisme entraînent la réalisation d'une émergence équilibrée entre le spirituel et le matériel, la qualité et la quantité, la théorie et la pratique.

## 2. Le travail : entre raison et liberté

Nous sommes dans un contexte où en Afrique aujourd'hui, on n'oblige aucun pays à penser et à parler de l'émergence. Chaque pays veut rattraper le retard qu'il a des Nations dites développées. Pour émerger, il est nécessaire d'entraîner le travail comme une condition humaine et technoscientifique. Réitérons ce que beaucoup savent déjà, le travail est une activité consciente, libre, permettant de réaliser un projet dont l'objectif consiste à atteindre un résultat utile. Nous savons tous qu'en philosophie, la notion du travail et la manière de l'homme à se déployer dans l'action du travail favorisent des déclarations controversées. Pour certains, comme Karl Marx, le travail est le moyen par lequel on assassine un peuple, parce qu'il nécessite l'effort et contraint le sujet à l'asservissement. Par contre, d'autres comme Hegel voient en le travail une activité de libération permettant à l'homme de s'affirmer à la fois comme un sujet pensant et créateur, donc le travail est le moment par lequel l'homme exprime la raison et la liberté. Cette contradiction permet de voir que la valeur intrinsèque de l'activité du travail est source à la fois d'assujettissement et de libération.

La raison est ce qui permet à l'homme de débiter le travail dans l'intelligence, parce qu'il réfléchit et s'exerce à produire hors du naturel. À ce niveau, nous convenons avec Karl Marx que le point de départ du travail est dans la raison en tant qu'exclusivité humaine<sup>616</sup>. L'homme libre pense qu'il est plus utile en s'occupant, en travaillant, car selon Aimé Césaire, l'homme libre subsiste qu'en épousant le travail<sup>617</sup>. Sachant bien que la liberté et la raison font partie intégrante de la nature humaine, il serait évident de dire que le travail est inhérent à la nature humaine. L'homme est donc par nature interpellé à travailler, à produire pour prendre soin de lui-même et des autres. Mais, le travail ne devrait pas être une nécessité à l'asservissement de l'homme, mais un moyen de permettre à son existence de connaître de l'amélioration. Cela montre que le travail est une activité incessante, pour ne pas s'épuiser, il faut s'organiser dans la raison et la liberté.

Si le travail chez les Grecs occupait un sens du mépris parce qu'il était réservé à l'esclavage, où certains réduisaient les autres à l'assujettissement<sup>618</sup>, en Afrique ce fût une autre considération. Travailler, c'était humainement une nécessité et ce côté humain était propulsé par la raison de produire et la liberté de produire ce qu'on veut, parce que cela était inhérent aux conditions humaines de la vie. Quand nous parcourons en filigrane certains textes de

---

<sup>616</sup> Karl Marx, *Le Capital*, trad. J. Roy, Éd. Sociales, 1950.

<sup>617</sup> Aimé Césaire, *La Tragédie du Roi Christophe* (1963), Paris, Présence africaine, 1993,

<sup>618</sup> Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, trad. G. Fradier, Éd. Calmann-Lévy, 1993, p. 95.

Cheikh Anta Diop, nous découvrons que le travail pendant la période antécoloniale embrasse le mode de production humaine. C'est-à-dire, il s'agit de montrer que le travail chez les ancêtres avait et continue d'avoir une propriété collective, c'est-à-dire on partage avec ses frères le fruit obtenu de nos différents efforts au travail. Le travail est une production humaine parce qu'il ne permettait pas la lutte des classes, la guerre entre les communautés, le conflit entre frères, mais le travail comme production est un moyen de rassemblement de personnes autour d'une table afin qu'on se partage les fruits obtenus à la production. C'était le moment de donner à l'autre un peu de ce qui fait la récolte personnelle.

Si par exemple, j'ai travaillé la patate, je peux en partager avec celui qui a travaillé les ignames. Ainsi, on découvre que le travail féconde la joie du partage, la solidarité montrait le visage humain d'être avec les autres autour d'une même table. Nous pensons qu'il soit utile de préciser que le travail est une activité qui s'accompagne des valeurs humaines. Cette activité ne se dérobe pas du statut d'être humain. Le travail apporte la richesse de la variété productrice et humainement, on se transmet la joie de l'effort. Cela s'exprime très bien dans ce proverbe de « *quand il y en a pour un, il y en a pour tous* ». Derrière cette image, on note que la raison du travail est consolidée dans l'esprit du collectivisme et la liberté dans le sens du partage et de la solidarité. Pour renverser cette façon de s'organiser dans le travail, on trouvera que les ancêtres déployaient une approche mineure du travail. Il fallait donc rompre avec cette approche et penser à une nouvelle approche qu'on peut qualifier de moderne.

Towa a milité pour que nous adoptions la vision moderne du travail, celle de s'approprier une autre valeur propre du travail qui est dans l'action transformatrice de la nature. Cela montre qu'on est parti du cadre manuel pour le cadre de la technicisation et technologisation du travail. La nature adviendra à perdre son côté sacré pour devenir un espace à exploiter et à la volonté humaine et non à la volonté divine. Il reconnaissait au travail une approche majeure, celle d'une production industrielle. Il faut donner la charge aux industries et aux entreprises de produire afin de permettre un essor non seulement économique, mais matériel. Cela signifie que la liberté est contraignante à l'obligation de la loi, mais il faut plutôt la gagner en créant des objets qui peuvent faciliter le cycle de la production industrielle et matérielle. Nous pensons qu'à son niveau, la qualité du travail est dans la production quantitative et le résultat a une fin utile. Il reprochait aux ancêtres la méthode archaïque de leur effort au travail, parce qu'ils se donnaient trop d'efforts physiques, trop de peines et de souffrances.

Il était ouvert au repos de l'homme, car il n'est pas appelé à travailler comme un animal. Selon lui, la raison voudrait qu'on soit conscient de cet écart, on se penche pour la réflexion de créer ou d'inventer de nouvelles attitudes pour travailler, celles qui correspondent à la méthode moderne. Si l'homme se torturait avec la houe pour labourer le sol, aujourd'hui, il peut s'approprier le tracteur qui le fera à sa place et de façon rapide, si l'homme produisait simplement pour manger et partager, il peut maintenant produire et vendre pour se faire un peu d'économie et réaliser d'autres objectifs, si l'homme parcourait des milliers de kilomètres avec des bagages sur la tête, il peut désormais faire appel à la voiture afin de transporter sa production et gagner en temps, si l'homme avait de la peine à construire une maison solide, il peut désormais le faire avec le matériel de construction sophistiqué susceptible de résister aux catastrophes naturelles.

C'est donc un appel à travailler pour utiliser son intelligence à la fabrication des objets matériels qui sont supérieurs aux objets artistiques et artisanaux. On ne peut pas réduire le travail à une activité répétitive de la culture comme les ancêtres, ce monde n'étant plus celui des ancêtres, il est opportun de donner une nature nouvelle au travail, celle d'une activité créatrice. C'est en cela que le travail devint une approche majeure en ce sens que la raison et la liberté s'ouvrent à la créativité d'objets technoscientifiques. Philosophiquement parlant, le travail est une activité soutenue par les capacités techniques aux résultats scientifiques. Ce critère montre que le travail perd tout son sens de subjectivité comme culture traditionnelle et prend l'aspect de l'objectivité scientifique comme exigence de la culture moderne. Toute cette disposition permet à l'homme de ne plus s'épuiser. Il s'agit là d'une interpellation pour les Africains à user de la raison et de la liberté pour créer des instruments de travail facilitant l'amélioration de leur bien-être.

En bon lecteur de Karl Marx, Towa a vu l'avantage que renferme le travail comme un mode de production capitaliste et matérialiste, mais il a certainement fermé les yeux sur le fait qu'il s'agit d'un mode de production de la lutte des classes entre bourgeois et prolétaires. Pour les riches, le travail possède un trait de rentabilité, mais pour les pauvres il renferme un trait de consommation, ce qui divise la société en deux classes à savoir les majoritaires et les minoritaires. Certains sont là pour exploiter et abuser des autres, tout en s'enrichissant sur le dos des autres. Aujourd'hui en Afrique pour distraire et détourner le peuple de la richesse de la Nation, on crée des situations d'affrontements et on les adosse sur le tribalisme, le néocolonialisme. Or, le véritable mécontentement est porté par les pauvres qui travaillent sans

bénéficier véritablement de leur effort et les riches qui gagnent plus qu'il n'en faut. On peut donc voir dans ce contexte que celui qui ne travaille pas est libre, c'est le patron.

Il est libre de tout mouvement, de toute circulation, de tout déplacement, il a droit de vie sur ses employés. Mais celui qui travaille n'est pas libre, c'est l'employé qui est le nom sophistiqué de l'esclave. Il a pour obligation d'être à l'heure au travail, de bien faire son travail, il n'a pas le droit de s'absenter, en cas de non-respect des éléments suscités, il verrait son salaire, soit impayé et parfois même radié de l'entreprise, pour ce qui est du patron le plus animal, soit on diminue son salaire pour celui qui fait semblant d'être humain. Cette approche moderne est encore plus inhumaine qu'en situation où ce sont des incompetents, les moins instruits, les moins formés qui s'adjugent les rôles des patrons tout en narguant les intellectuels et les formés dans le domaine. Les médiocres sont au pouvoir et les excellents au travail aliénant sans récompense et rémunération. Cette approche a laissé émerger une société où cohabitent l'immoralité, la méchanceté, la haine, l'ignorance, la jalousie, les pratiques occultes, les crimes rituels, l'irresponsabilité, l'indignation, l'animalité, qui sont des éléments qui font le cortège de l'inhumanité.

Ce n'est pas en confessant son athéisme comme l'a fait Towa que la science et la technologie pousseront de terre, afin d'acter l'émergence concrète tant recherchée. On peut être croyant et actif dans la réalisation scientifique de l'émergence. La foi en Dieu n'est pas un obstacle à la réalisation d'une émergence concrète, en ce sens qu'on possède la raison et la liberté qui sont des facteurs naturels qui amènent l'homme à produire et à créer ce qui ne va pas ruiner son existence. Il y a des pays qui n'ont pas exclus la religion, mais qui sont aujourd'hui un exemple pour le développement. La Russie est une terre où la religion et la science cohabitent et on voit tous que, sur cette terre russe le travail milite pour la cause humaine, c'est-à-dire vivre en restant digne, honorable, respecté et ce, en toute sécurité. Quand la foi s'en mêle dans le processus de l'émergence, c'est pour travailler humainement, c'est-à-dire produire et créer en donnant un sens humain à l'action du travail. Ceux qui croient qu'ils seront des grands producteurs et travailleurs qu'en se séparant de la religion, sont en réalité ceux qui travaillent sans prendre en considération le côté humain de l'homme, mais ils trouvent plutôt que l'homme est une chose qu'on doit soumettre à l'exploitation.

Ils doivent savoir que la foi religieuse recommande le travail comme action créatrice et productrice pour des fins d'un résultat objectif. Il est clairement dit que, pour manger, il faut travailler, pour être riche et opulent, la condition de réussite repose dans le travail comme mode

de productivité créativité. L'émergence n'est pas une affaire d'automatisme et d'automatisation de la science et de la technologie. Elle est quelque chose qui nécessite la culture comme transmission et formation dans le travail, c'est-à-dire dans la production et la création. Ce fût une grosse naïveté de la part de Towa de croire qu'en excluant la religion dont il jugeait et présentait comme un pouvoir d'autorité qu'advientra l'émergence, c'est-à-dire que la religion n'a jamais été contre la pratique productrice du travail. L'émergence de l'Afrique ne sera pas une réussite totale et complète qu'en simple exclusion de la religion. L'émergence est une réussite qu'en obéissant à la seule condition du travail comme une production rationnelle et libre, c'est-à-dire le travail ne doit pas aliéner la condition humaine de l'existence. C'est en travaillant sans relâche qu'on est certain d'accéder à l'émergence.

La culture moderne du travail a élevé les médiocres et leur donner plus de pouvoir et abaisser les excellents en leur retirant le pouvoir. La confusion est l'ordre du jour, la liberté n'est plus une apogée de la nature humaine, mais un facteur de la possession de la richesse matérielle. Le riche est libre de faire tout ce qu'il veut sans être inquiété et c'est d'ailleurs lui qui a la raison la plus écoutée. Chez les modernes, la liberté s'est perdue dans le travail comme accumulation des biens matériels. Cela signifie que l'homme n'est plus traité en tant qu'homme, libre et raison, mais il est traité et considéré en fonction de son apport à l'économie de la famille, de la communauté et de la Nation.

Quand bien même il y a possibilité de revendiquer, le travailleur est soumis à tout accepter entre propositions et menaces venant du patron, au cas contraire l'artillerie financière fera parler le pouvoir de la corruption. Cette approche montre qu'avec la production du travail, la société est hiérarchisée à partir de ceux qui n'ont rien, la basse échelle et ceux qui possèdent, la haute échelle. On a laissé proliférer les valeurs matérielles ayant le but de s'enrichir, peu importe la nature orthodoxe de la raison et la liberté de pouvoir diviser pour s'accaparer les biens. Les valeurs humaines, celles qui sont ancrées à la vertu, à l'amour du prochain, ont perdu toute nécessité, conséquence, c'est la croissance de l'insécurité et la perte de la paix, et cet aspect donne à l'émergence une nature vulnérable et fragile.

L'expérience a prouvé que ceux qui tuent sont ceux qui ne sont pas d'une même classe. Quand quelqu'un veut prouver qu'il n'est pas de la même classe sociale, il évoque cet adage qui stipule que : « *ce sont les arbres de même taille qui se passent les singes* ». Nous sommes donc dans une situation où l'homme exploite l'homme pour s'enrichir. L'accent mis sur l'aspect moderne du travail permet de voir qu'en Afrique, à force de s'emparer du mode

technoscientifique du travail, l'homme a perdu le sens du collectivisme et s'est retrouvé en plein dans l'individualisme, il a perdu le sens du partage et a gagné le sens de l'égoïsme. La culture moderne du travail est venue mettre en surface le culte de l'égoïsme qui naît de la capacité à posséder des biens tout seul. Ceux qui possèdent les biens agissent par pitié et non par volonté humaine à l'endroit des autres, là est le cas de ceux qui éprouvent encore le sentiment de l'humanité.

Nous remarquons également que ceux qui travaillent dans le cadre du modernisme, c'est-à-dire dans les bureaux administratifs et d'entreprises, développent un sentiment de supériorité sur les autres qui pratiquent le modèle du travail traditionnel. Ce complexe de supériorité est en train de créer chez bon nombre de jeunes le dégoût de la production première du travail. Il s'élève à l'idée que celui qui est actif à l'entrepreneuriat est plus vaillant et conquérant au travail, par contre celui qui reste à l'approche rudimentaire du travail est vite classé comme un sous-homme. On a oublié que le travail garde toute sa vertu dans l'aspect organisationnel de l'humain. On ne travaille pas pour se bomber le torse d'être grand producteur des biens matériels, mais on travaille pour que l'homme soit à l'abri du besoin élémentaire. Cependant, on va voir de près qu'il n'y a pas de sécurité dans l'individualisme, parce qu'en amassant les biens matériels issus du travail, l'homme se retrouve enfermé dans la solitude, il perd la joie d'être aux côtés des humains, son égoïsme crée la distance entre lui et ses frères, alors le travail comme récompense individuel est venu tuer la solidarité humaine qui existait chez les ancêtres.

Aujourd'hui, il faut donner à l'Afrique une nouvelle orientation de la notion du travail. Il faudrait que résolument, l'émergence de l'Afrique couvre le travail qui défend la cause humaine et assure la production matérielle. Pour cela, le travail doit cesser d'être une approche matérielle de l'existence, ce qui veut dire qu'il ne doit plus s'enfermer à l'unique dimension économique. Il est juteux de voir le travail s'ouvrir à la dimension consciente, réfléchie et rationnelle en vue qu'il soit un mode de production humaine. Lorsque l'émergence s'adosse sur le travail, ce n'est pas pour survivre à l'exploitation de l'homme par l'homme, mais de se maintenir en conservant sa vitalité. Le travail ne doit plus être un aspect où l'homme se tue pour atteindre un résultat, mais un moyen qui lui permet d'être à l'abri économique et d'assurer la protection de son humanité. Il faut éviter de donner à l'émergence le caractère aliénateur du travail, en montrant que l'humain travaille pour se nourrir, se soigner, se sécuriser, s'habiller, se loger, se déplacer, partager et être solidaire avec les autres, c'est cette particularité qui donne une exclusivité humaine au travail et à l'émergence.

Il s'agit d'organiser l'émergence à partir des traits humains qui sont la raison et la liberté afin d'obtenir une production qui montre l'acte pluriel du travail dans les valeurs et la matérialité. Le travail doit avoir une option plurielle pour assouvissement et non une option singulière comme l'avait enfermé Towa dans la priorité économique et matérielle. Cela permet de comprendre qu' « *il faut travailler, travailler sans relâche, travailler avec acharnement. C'est le seul moyen de sortir du sous-développement mental, économique, social et religieux dans lequel nous nous enfonçons chaque jour* »<sup>619</sup>. Travailler, c'est se sentir utile dans la production. Ne pas travailler, c'est refuser à sa nature la capacité productrice de la raison et la liberté. Cela permet de dire que le travail est une richesse humaine à conserver dans le sens de l'amélioration de production. Le travail est un vol à l'humanité quand, il ignore la tradition humaine de la raison et la liberté. Autrement dit, il ne faudrait pas que l'émergence soit un vol à l'humanité, c'est-à-dire au lieu qu'on y trouve de l'amour du prochain et la pratique de la vertu, on se désole dans la vulnérabilité de la guerre, des conflits que peuvent engendrer la course aux biens matériels.

Le travail en situation d'émergence doit provenir de la raison comme action de la réflexion consciente et de la liberté créatrice de ce qui manque pour aider la communauté humaine. C'est en ce statut que, le travail est un don à l'émergence. Tout travail qui s'assure de voler pour contribuer à l'émergence est un pseudo travail, il n'est pas humain, parce que la raison n'autorise pas le vol et la liberté. Chacun doit produire, afin qu'on ressente cet effort au niveau collectif. On n'est pas là pour donner un sens compétitif à notre émergence, mais une orientation humaine, celle qui voudrait qu'avec la raison, on pense à améliorer le rendement de l'agriculture, à construire les hôpitaux pour se soigner, à construire les routes pour se déplacer, à créer des entreprises pour effectuer du commerce, à construire des industries pharmaceutiques, à pratiquer les vertus et aimer l'homme comme un être semblable à nous. Cela suppose qu'on devrait le faire avec la raison comme instrument de mesure et la liberté comme moyen d'un temps libre sans contrainte extérieure<sup>620</sup>.

Grâce à la conscience et à l'amour du dynamisme, on se rend à l'évidence que, le travail permet l'autonomie et l'indépendance. Le travail qu'il faut en Afrique, à l'heure où nous parlons de l'émergence, ce n'est pas ce travail qui s'opère dans le suivisme moutonnier et du snobisme d'un Occident quantitativement amélioré, mais il serait d'un grand avantage chez nous d'approprier à notre émergence des traits humains et matériels, ce qui montre que la raison et

---

<sup>619</sup> Meinrhard. P. Hebga, *Afrique de la foi, Afrique de la raison*, Édition Karthala, 1995, p. 93.

<sup>620</sup> Jean Baudrillard, *La Société de consommation*, Éd. Gallimard, coll. Idées, 1970, p. 220.



la liberté sont utiles pour la réalisation de l'émergence ayant un caractère d'humanisme. Si la raison fait l'âme du travail, la liberté fait son action, c'est-à-dire, chacun doit avoir en idée que le travail est ce qui donne ce qu'on n'a pas, ce qu'on désire, ce qu'on veut, ce dont on a besoin. Maintenant, tout le monde ne peut pas être actif dans un même domaine d'activité, il faut à partir de la liberté, qu'on ait la variabilité dans le travail, ceux qui s'attèlent à la construction (la technique) et ceux qui occupent la posture du concevoir (philosophie). Cette complémentarité entre raison et liberté fait l'essentiel du travail, en ce qui concerne l'émergence. Dans ce sens, en Afrique aujourd'hui, nous avons besoin d'une émergence qui actualise le travail d'une production humaine et une production technoscientifique à la fois. Ceci pourra permettre à l'Afrique de dévoiler et d'affirmer son existence de manière réflexive et active au sein de l'univers de la mondialisation.

### **3- L'émergence africaine entre pensée et action**

Nous souhaiterions que, l'émergence se décline sur un principe double du mouvement de l'existence à savoir : le mouvement de l'existence comme pensée et le mouvement de l'existence comme action. Quand bien nous disons que l'homme doit être au centre de l'émergence, c'est parce que nous considérons qu'il est celui qui pense et celui qui agit pour la réalisation de l'émergence. En effet, l'émergence ne peut pas se penser et agir pour elle-même, la responsabilité revient à l'homme de le faire. Il est tenu d'adopter cette attitude responsable de penser et d'agir sur ce qui fait sa responsabilité. L'homme émergent a une double existence qui se reconnaît à la pensée et à l'action, il faudrait donc que cela se fasse ressentir dans le processus de l'émergence d'un pays. La pensée est ce qui précède l'action, c'est-à-dire la pensée peut venir avant l'action, c'est ce qui fait l'attitude responsable de l'homme en tant qu'il est un être raisonnable et libre. Clairement, c'est par l'imagination que naît l'action à la réalisation.

On utilise la pensée pour créer et on utilise l'action pour réaliser ce qu'on a pensé. Ainsi, reconnaissons d'abord que, la pensée est la tendance par laquelle l'esprit opère intellectuellement. On peut encore dire qu'il s'agit de la manière où l'individu met son esprit dans une disposition à côtoyer l'intelligible par la réflexion. De son côté, l'action est l'influence par laquelle l'homme agit pour transformer. Quand on observe bien, dans notre Afrique, l'émergence a des besoins d'instruction et de construction, ce qui veut dire qu'il y a les besoins liés à la pensée et ceux qui sont proches de l'action. L'émergence de l'Afrique est dans le double besoin de la pensée et de l'action. La pensée et l'action sont des essences humaines qui tirent l'homme vers une émergence concrète et supérieure. Ce qui signifie que, l'homme doit occuper la place centrale de la révolution, et ce n'est qu'en ce sens qu'on gagnera une

émergence supérieure qui valorise à la fois l'intellect et la production constructive. Penser revient à donner un sens intelligible et l'action exige qu'on concrétise en donnant un sens réel ou visible à l'émergence. Ces deux mouvements sont d'un privilège incontournable à la réalisation d'une émergence concrète.

L'émergence a besoin d'être soutenue par la pensée en tant qu'elle constitue un élément principal de dénonciation de tout ce qui est obscurité, immoralité et inhumanité. La pensée est une activité rationnelle de ce qui fait l'intelligible, tout en prenant en compte les faits réels, afin de donner un cursus d'intelligibilisation de ce qu'est l'être, la morale, l'humain et la fonction de l'homme au sein du monde. On dirait que, la pensée s'active à produire des idées nouvelles, cela est une preuve qu'elle quitte d'un contexte ancien pour un contexte nouveau. La pensée est dynamique au sein de la raison, cela fait d'elle l'un des éléments constitutifs capables, soit pour entraîner l'émergence supérieure d'une théorie, d'une doctrine ; par ricochet, l'émergence dans son vaste ensemble de production politique, économique et sociale. Il faut essentiellement faire confiance à la seule pensée rationnelle puisse qu'elle est pleine de pouvoir de discernement, de dialectique, de discussion, d'échange et de débat. Pourquoi ou pour quoi ? Parce que de ces derniers principes méthodologiques et pédagogiques adviennent la vérité. La pensée produit et défend la vérité sans pour autant s'écarter de la raison.

Dire qu'il faut donner à l'émergence le mouvement de la pensée, c'est en réalité, pour nous, une façon de la soutenir par la pensée vraie, celle qui est basée sur le juste, l'égalité, le beau, la morale et le tout activement reposé dans la raison. Autrement dit, l'émergence doit avoir un côté rationnellement pensé, pas pour contempler l'intelligible comme Platon, mais pour défendre l'humain dans la pratique saine des mœurs en milieu politique, économique, spirituel, culturel et social. Cette approche consacre le côté de l'action concrète de la raison. Après le mouvement de la pensée arrive celui de l'action, c'est-à-dire que l'action est ce qui vient retirer à la pensée le voile du mystère. Cela signifie que l'action est là pour dévoiler le côté pragmatique de la raison. Ce double mouvement de la raison qui s'identifie à la pensée et à l'action, est une preuve que l'émergence qui veut se reconnaître à la raison possède une nature plurielle qu'il faut considérer. Il y a donc une priorité à ne pas segmenter la pensée et l'action, il faut plutôt les unir, afin de permettre à l'émergence de vivre d'une manière concrète le Beau de la pensée dans l'action productrice, le Vrai de la pensée qui se réalise dans l'action, la Justice de la pensée qui se découvre dans l'action et le Bien de la pensée qui s'approuve dans l'action concrète.

La nouveauté qu'apporte la pensée devrait apparaître dans la pratique du sens créatif de l'homme. Tout projet d'émergence doit réellement avoir le serment de visibilité et le serment de lisibilité doit avoir au départ, l'homme qui pense sachant qu'il sera le réceptacle de sa pensée et l'homme qui agit sachant que cette action lui sera retournée. Une émergence réussie est donc conditionnée par le double mouvement de l'homme qui pense bien et qui agit bien, parce qu'en retour, l'émergence sera le résultat de ce qu'il aurait imaginé au départ. S'il pense bien, il agira bien ; et s'il pense mal, il agira mal. À ce niveau, il est nécessaire que l'émergence soit une affaire de l'homme conscient de ce qu'il pense et ce qu'il pose comme action, l'homme responsable capable d'assumer sa pensée et son action, l'homme des valeurs capable de protéger sa dignité et penser aux générations futures, l'homme soucieux de sa protection à partir du cosmos, l'homme qui sait qu'il a un pouvoir limité et que certains pouvoirs appartiennent au Transcendant.

Le souci n'est pas seulement celui lié à la construction des industries, entreprises et institutions, bien au-delà, il faut des hommes qui sachent conduire au bon fonctionnement et à l'entretien de ces bâtiments. Si on ne privilégie que le côté moderne de l'existence qui est l'action transformatrice, il y a risque qu'on ne valorise pas ses infrastructures parce que les influenceurs ne savent pas se prendre en charge intellectuellement, mais ils sont prêts à embellir seulement leurs corps. Il est nécessaire qu'on apprenne à initier les enfants à la première disposition du mouvement de l'existence qui est la pensée, c'est-à-dire l'appréciation, le jugement, le discernement et à la finalité du mouvement qui est l'action, qui renvoie à la construction technique et scientifique, et leur montrer que les deux sont connectés et ne peuvent pas se séparer.

On pense pour éduquer et conscientiser l'être sur les maux qui polluent l'agora, afin d'en trouver des solutions. Cela signifie qu'on pense pour s'améliorer dans la façon de vivre, dans la façon de poser des actions et on pense enfin pour trouver des points de chute dans la capacité à grandir afin de mieux faire. Cette procédure va permettre d'obtenir une émergence où les hommes sont aptes à écarter le mal et à construire la société, promptement et sainement. Ce principe de non séparation est la réponse concrète à cette approche qui stipule qu'« une seule main ne grimpe pas sur un arbre ». Autrement dit, l'émergence a besoin de la contribution philosophique comprise comme pensée et celle de la technique et la science vue comme action pratique.

En effet, le mouvement de la pensée est le moment qui prouve que l'homme peut pratiquer une ascèse intellectuelle, il est ouvert à un moment d'intense réflexion où il essaie de communier à la volonté, à l'autonomie et à la conscience de penser par lui-même. Ce moment de réflexion incarne chez l'être qui réfléchit la portée du discernement, du questionnement, de décision, de choix, de ce qu'il veut devenir et représenter de manière positivement humaine. Ce qu'il doit faire pour se préserver de toute vie proche de celle d'un animal. Nous disons, la pensée à laquelle l'homme se frotte ne doit pas le séparer de son côté anthropologique dont Kant cherchait à répondre à la question « Qu'est-ce que l'homme ? » La pensée doit aussi scruter le côté de l'essence épistémologique. Car, il est nécessaire de répondre à la question de ce qu'il est permis de savoir, le côté de l'essence éthique, celui de la moralité impérative, et qui est liée à la question de ce qu'il est possible de faire et le côté métaphysique de l'existence qui suppose de vivre avec l'espérance. Quand on dit que la pensée est dynamique, cela veut dire qu'elle a constaté qu'il y a une défaillance dans l'action qu'il faut corriger et ou apporter un sens d'amélioration. Ce n'est pas à la pensée d'obéir à l'action, mais il revient à l'action d'obéir à la pensée.

On le sait tous, avant d'agir, il faut nécessairement réfléchir, parce que de la pensée rectifie l'action. C'est la responsabilité de la pensée de donner à l'action une orientation nouvelle nettement bien améliorée. Il peut arriver que la pratique inspire la pensée, mais l'acte à la transcendance est éminemment une affaire de la pensée qui s'active à permettre à l'action d'avoir une orientation nouvelle. L'action transcende la pensée pour le grand bonheur de la réalisation concrète et la pensée dépasse l'action pour l'heureuse direction humaine. À partir de là, il devient très remarquable de dire que, l'émergence appartient au lien inséparable de la pensée et de l'action où chacun nourrit la transcendance de l'autre. La priorité n'est ni à la pensée, ni à l'action, mais aux deux en tant que chacun dépend de l'autre pour atteindre l'équilibre supérieur. L'élaboration concrète de l'émergence est dans la dépendance connectée de la pensée et de l'action, si on retire un mouvement, l'émergence a de forte chance d'être déséquilibrée et pourtant, quand les deux sont réunis de manière interactive, interconnectée, l'émergence aura un sens supérieur équilibré.

En ce qui concerne l'émergence africaine, il est nécessaire de s'insérer dans tous les couloirs de la pensée afin d'intégrer les rubriques de la pensée à savoir, l'anthropologie, l'éthique, l'épistémétique, l'épistémologie, l'écologie, la technologie, la science et la métaphysique. Voilà ce à quoi la pensée comme mouvement de volonté, de conscience, de souveraineté et d'autonomie peut permettre à l'homme africain de garder comme valeurs

fondamentales et fondatrices de sa dignité humaine. Rendus au-delà de la modernité, par le canal de la pensée, l'Africain d'aujourd'hui, peut déjà prendre la décision de s'éduquer en créant la rupture avec l'école coloniale, il peut aussi avoir une formation qui n'intègre pas les données coloniales de l'exploitation et du gaspillage, l'animalisation des mœurs et de l'amour des guerres et des conflits, l'intimidation et l'amour à la menace. L'émergence n'existe pas en dehors de la pensée.

On peut se réduire à Descartes qui voyait qu'il est parce qu'il pense, il réfléchit, il est capable de discernement et qu'à partir de là, on ne peut plus le tromper et qu'il ne pourra plus recevoir une connaissance sans qu'elle ne passe au crible de la pensée critique. La pensée est ce qui fait la dignité de l'homme et c'est à l'action de la protéger. Il faut se frotter à la pensée pour s'élever à la contemplation platonicienne et de savoir distinguer le vrai du faux, le bon du mauvais, le beau du laid, bref la pensée est le mouvement de la raison qui sait ce qui fait l'essentiel du besoin à un moment précis de l'existence. Si c'est le savoir qu'on recherche, on doit se remettre à la pensée épistémologique, si c'est du bien qu'on souhaite faire on se remet à la pensée éthique, si l'homme qu'on doit protéger, on s'ouvre à la pensée anthropologique, si c'est un lendemain meilleur qu'on espère la pensée a tout le pouvoir d'entretenir cette espérance, on s'ouvre à la pensée métaphysique.

L'action est un autre point par lequel on définit l'existence. L'homme existe en ce sens qu'il a la capacité d'agir, c'est-à-dire de construire l'histoire de l'humanité, donc l'évolution. Quand Hegel voyait la passion comme un moyen de réalisation des grandes œuvres, en réalité, il montrait que si on a élaboré le projet dans la pensée, c'est avec l'action que ce projet doit prendre une forme concrète. Ceci est une preuve qu'aucune émergence n'est possible sans l'apport d'une action réalisatrice. Pour ce qui est de l'actualité, il est évident de voir qu'il n'y a pas d'émergence en dehors de l'action. Tous les résultats objectifs qui puissent être réalisés sont l'œuvre de l'action. Une existence est dite objective lorsque l'action ne verse pas dans le désordre, le mal, le plaisir de faire souffrir. En effet, par l'action, l'homme est susceptible d'être moral, faire du bien, l'homme peut transformer son milieu grâce à l'action ; aller au-delà de l'interprétation.

L'homme peut faire les découvertes parce qu'il s'est donné pour objectif l'action, autant il peut aussi se protéger et préserver son existence parce qu'il a reposé son mouvement sur l'action, n'oublions pas que l'homme construit grâce au mouvement qu'il opère par l'action. Nous continuons de dire que l'action est ce qui détermine l'émergence de l'homme et de la

société. Une nation est d'autant plus émergée que là où les hommes y prennent l'action comme un moyen primordial de l'existence. Cette procédure de l'émergence est celle qui incombe à la technoscience, en ce sens qu'elle construit des infrastructures qui sont susceptibles de jauger le niveau de représentativité de l'émergence.

Pour donner un mouvement complet à son existence, l'émergence africaine doit s'affilier à la double existence de l'homme de penser et d'agir. La pensée dans sa subjectivité renferme le calcul, le contrôle, le bon sens, et tout cet effort subjectif doit être accompli par l'action, en tant que moyen pratique objectif de la raison. La pensée est le moyen par lequel on reconnaît le côté intérieur de la raison et l'action décline son côté extérieur, et en cela, on déclare qu'elle est toute puissante et pleine de capacité à juger et à construire d'une façon concrète. L'émergence africaine doit en termes d'impératif catégorique se saisir de cet aspect double de la raison à penser avant d'agir, de théoriser avant de pratiquer, d'évaluer avant de se lancer à l'action. C'est à ce niveau que s'appréhende le moment radical de la philosophie, celui notamment qui implique la dialectique.

Plus haut, nous avons dit que la pensée tient sa transcendance de l'action, et que de l'action émane la transcendance de la pensée. Ceci dit, il est essentiel pour nous de s'ouvrir à l'autorité méthodologique de la dialectique transcendante, celle qui montre que la réalisation de toute chose dépend de l'existence d'une autre chose. Ceux qui pensent qu'il n'y a de dialectique que pour le simple prisme des idées comme chez Platon, ou ceux qui croient au pouvoir dialectique qu'en l'action transformatrice comme Héraclite et Karl Marx sont plutôt versés dans le réalisme d'une dialectique close à une seule face de la raison. Il ne faut pas le faire de façon à rechercher l'égoïsme populaire ou à valoriser l'incompétence populaire, mais à étaler totalement tout le caractère humain que renferme la raison. Cela signifie que, l'homme est humain parce qu'il peut réfléchir et réaliser par lui-même, en tant qu'il est un être libre et plein de décisions. C'est au bout du dévoilement complet de la raison qu'on peut avoir une émergence ayant une existence complète. Si on se focalise au seul mouvement de la pensée ou à l'unique action de l'existence, il y a de forte chance que l'émergence possède une existence partielle ; l'émergence n'a donc une existence complète qu'à l'unisson de la pensée et de l'action. Quand l'émergence repose sur le double mouvement de l'existence entre pensée et action, il y a de fortes possibilités que cela soit qualifié d'autonome, de souveraine et de digne.

Ce faisant, il faut comprendre que, la construction d'une telle émergence s'applique à un mouvement qui s'attèle à donner à l'émergence une existence théorique et pratique,

spirituelle et matérielle à la fois. Autrement, l'implication de la pensée montre que l'émergence a un côté cognitif et un raisonnement démonstratif et calculeur qui présente le côté pragmatique de son existence. Nous pensons à cet effet que, l'émergence doit avoir une existence équilibrée, car, en ayant pour seul élément existentiel l'action matérielle, c'est un déséquilibre qu'on donne à l'émergence ; ce qui n'est pas totalement le contraire quand, il s'agit de la pensée comme unique élément existentiel de l'émergence. Dans l'existence, l'équilibre ne se constitue ni dans le rejet, ni dans l'exclusion ; mais dans l'unisson de la pensée et de l'action, l'homme doit être capable de réflexion et d'action, afin de rester digne dans son processus d'émergence. Ce procédé va permettre qu'on avance en terme de dynamisme moral, éthique, métaphysique, anthropologique et qu'on n'agisse pas d'une manière aveugle. Car, dans son existence, chaque compartiment de l'émergence sera bien participatif, la connexion à servir l'homme et non à aliéner son existence ne sera pas évident.

L'existence de l'émergence sera d'une solidité indestructible et inaliénable parce qu'on retrouvera en son sein la pensée avec l'anthropologie, l'épistémologie, l'éthique, la métaphysique, l'action avec la technique, la science, la technologie. Le pouvoir de gouverner ou de piloter cette émergence sera entre les mains de celui qui sait penser et agir. Ainsi, la réalisation de l'émergence tient sur un triangle isocèle à parties égales entre le savoir (la pensée), l'avoir (l'argent) et le pouvoir (savoir et argent). L'émergence ne consiste pas à s'investir pour améliorer le sens quantitatif de son existence, mais à participer au sens qualitatif de l'existence humaine. Les fervents défenseurs de l'émergence comme seule autorité de l'action nous ont entraîné dans de gros dégâts moraux, écologiques et anthropologiques. Cependant, ceux qui nous ont cerné dans l'unique approche de la pensée, nous ont conduit dans le retard de la praxis créatrice. L'émergence trouve toute sa sainteté humaine et épistémologique qu'en impliquant l'homme comme le réceptacle de toute action et pensée qui émanent de lui. Le but de cette philosophie est d'éviter à l'homme la responsabilité des dégâts de la nature.

## **II. Pour une collaboration et l'inséparabilité des savoirs et compétences**

### **1. De l'idéologie scientifique du consensus**

On entend par consensus, la forme d'un discours unanime en terme de savoirs séparés, afin d'envisager l'analyse des mécanismes et des procédures qui sont à même de faire naître la décision collective. Il s'agit d'un système pratique dans lequel on investit pour s'instruire et construire un savoir scientifique exprimant la volonté commune. Un consensus est d'ordre scientifique lorsque l'ensemble des savoirs passe par l'échange d'idées et d'expériences comme

preuves, vérifiées et validées par tous les participants au débat contradictoire. Cet aspect regroupe les avis différents qui permettent de prendre la décision sur des points précis qui engagent la vie de l'humanité. Dans ce processus, il y a destruction des frontières entre un ordre du savoir profond, un ordre du savoir superficiel, ce qui compte, c'est l'établissement d'un lien scientifique par lequel on reconnaît la pratique totale de la philosophie de la non exclusion des savoirs.

Plus loin, on dira encore que, le consensus est l'opinion personnelle qui se fonde dans l'opinion collective, ceci est important en ce sens qu'on trouve un accord commun pour un destin commun. En ce qui concerne l'émergence africaine, il n'y a pas de prévalence, de supériorité et de domination des savoirs, mais de l'égale participation des savoirs. On se rend à l'évidence qu'aucun savoir ne se suffit, aucun savoir ne peut tout faire et tout apporter, on a besoin de l'accord unanime de tous les savoirs, pour se projeter et se réaliser. Si les intelligences sont différentes, si les domaines du savoir sont différents, une chose fait la certitude, la construction de l'émergence voudrait un apport participatif et non un apport représentatif. Nous finissons par comprendre qu'il ne s'agit pas de sacrifier et de mépriser l'intelligence de l'autre, de rejeter la souveraineté réflexive de l'autre, mais de respecter l'indépendance nobiliaire de chaque domaine du savoir et d'intelligence, car « *le consensus est un accord de tous, expression d'unanimité, qui apparaît comme un vœu fervent, un idéal, parfois une réalité dans certaines instances particulièrement adaptées* »<sup>621</sup>.

L'égoïsme populaire et la compétence hyper-technoscientifique occupent un choix majoritaire dans le procédé de l'émergence. Cette façon de penser et de construire l'émergence dévoile ce qu'engendre la technoscience comme perversité, déshumanisation, aliénation, dépendance technique. On se fait l'illusion de croire que la performance humaine est insuffisante et qu'il faudrait la performance machinale, ce qui nous met tout droit dans la construction d'une émergence honnie, assimilée à l'anarchie. Le but dans le consensus est de montrer que l'émergence n'est pas une affaire personnelle, mais une affaire inclusive du savoir, donc du multidisciplinaire. En Afrique, par exemple, aujourd'hui, la technoscience se voit attribuer tous les vices historiques auxquels la repentance tord le cou pour stigmatiser le présent, car entachée par la dégradation des mœurs, l'immoralité, la déviance dans le comportement et la croissance de l'anti-écologisme.

---

<sup>621</sup> Chantal Delso, « La tentation du consensus », membre de l'académie des sciences morales et politiques, mars 2011.



Tout cela arrive parce qu'on met la priorité sur la procédure à se représenter et non sur la finalité à participer. Au lieu d'évoluer par une ouverture inclusive, les intellectuels les plus écoutés, les politiques les plus influents, les techniciens les plus performants, les scientifiques les plus habiles, les économistes les plus loyaux, ont tout fait pour adopter la procédure de l'ouverture exclusive, car l'exclusion des autres était motivée par le prétexte de l'irrationalité, l'irréel, le préjugé, et l'intégration de la compétition et de la concurrence pour rattraper le retard par rapport aux autres. Il fallait agir vite et de façon à précipiter l'ordre de la transformation de l'Afrique et du changement de mentalité à adhérer au progrès. Nous voyons à ce niveau qu'on a malignement inscrit l'Afrique à la compétition de l'émergence représentative et non l'intégrer dans l'émergence participative. Il y a consensus scientifique parce que chaque domaine de connaissance participe dans le savoir commun avec preuve d'argument et de démonstration, mais le consensus ne s'élabore pas dans la représentation des idées ou des opinions.

On veut se représenter en terme d'immeubles, d'industries, d'entreprises, d'institutions, de concurrence commerciale, de capacité à choisir, de liberté à penser, mais on n'a pas pensé à dynamiser l'Afrique sur les valeurs qui s'adoptent et s'adaptent au contexte de son changement. L'émergence africaine doit se reconnaître à la participation consensuelle de tous les domaines de connaissances et de compétences sans exclusion. Les autres ont évolué en gardant leur histoire, leur culture, leur religion, leur mode de vie, mais en Afrique on est en train de tout perdre au nom de ce que nous sommes en retard par rapport aux autres, relativement à la quantité productive de la technoscience.

Si on adopte le consensus comme système scientifique, c'est parce qu'il apporte des réponses et des solutions adaptées aux problèmes actuels. Le consensus n'est qu'une approche qui se limite seulement à propulser une image, mais à défendre et incarner l'image d'un contexte, afin de s'entendre et de prendre une décision pour un but précis. Dans le cadre traditionnel africain, le consensus est actif à trouver un accord commun qui soit prompt à propulser une image nouvelle ou à défendre une image qui fait la dignité, la grandeur et l'honneur de la communauté. Ce fut une approche traditionnelle par laquelle les ancêtres, après le consentement des différents points de vue, arrivaient à communiquer sur un point précis, soit pour sanctionner, soit pour réhabiliter et le tout était axé sur l'intérêt de la communauté. Il revient à dire qu'il y a consensus après le devoir à la concertation et à l'échange intérieur des points de vue. À l'époque moderne, le problème technique et scientifique se posait, le consensus moderne a résolument pris la décision d'encourager la création technique et du progrès scientifique.

À partir de là, on peut dire qu'entre le consensus d'ordre traditionnel et le consensus d'ordre moderne, il y a une différence de degré, c'est-à-dire chez les anciens le consensus restait sur l'heureuse ambition de la protection et de la défense de l'image sociale et morale de la communauté, par contre, chez les modernes, le consensus se prête à la concertation de dominer la nature, de la transformer et d'encourager la créativité scientifique. Notre audace permet de dire que, le consensus africain présente le profil du sacré qu'il faut protéger parce que l'homme en fait la priorité, quant au consensus moderne, il représente le profil de la créativité en tant qu'il suppose la domestication de la nature et de la considération mécanique de l'homme. Notre philosophie portant la marque de la dialectique transcendante voudrait qu'en Afrique, le consensus au profil du sacré s'ouvre au consensus du profil de créateur libre, afin de se concerter sur ce qui fait le consensus de la transcendance avec priorité sur l'humain. Il s'agit d'un consensus qui a pour marque de continuer la créativité, mais en mettant un accent sur l'homme. Ce modèle du consensus de la transcendance suppose qu'on soit dans le modèle du consensus au profil sacré ou dans celui de la créativité, la frontière doit s'ébranler, afin de rompre avec cet égo-d'indépendance pour élargir le caractère de l'interaction entre mobiliser le sens de la création et le sens de la protection humaine. Nous parlons d'un consensus qui prend en compte le côté moral et humain de l'homme, le côté matériel scientifique de la créativité ; le concours des concertations s'achève sur la sauvegarde de l'intérêt humain.

Notre approche consiste à penser à une solution incluant la technoscience et l'humanisme. L'émergence africaine doit se construire à partir d'un consensus participatif et non d'un consensus représentatif. On parle du consensus participatif quand il y a une contribution égale d'intelligences, de compétences, de performances, de capacités, de décisions, cela peut résolument être vu comme du libéralisme inclusif. Or, le consensus représentatif est la forme unique de la capacité à choisir pour dominer dans la majorité. Quand nous voulons qu'en Afrique l'émergence soit une fonction participative, c'est en réalité, pour montrer que la croyance au technoscientisme fait l'objet d'une subjectivité imposante et destructrice et qu'elle mérite d'être renversée et remplacée par le technohumanisme et permettre la procédure d'un débat qui va laisser s'affronter, confronter les avis et visions différentes afin d'aboutir à la construction d'un destin commun. Notre ère fait le bénéfice d'un double consensus, celui du traditionnel et l'autre du modernisme.

Notre nouvelle approche au consensus de la transcendance permet d'éviter l'élaboration d'un paradigme dominateur de consensus, mais de savoir qu'il y a un pluralisme de consensus qui peuvent se concerter, afin de congédier le désordre, la gabegie et le mensonge d'un modèle

unique de consensus notamment celui qui vient de la technoscience. La conception de ce modèle de consensus est le modèle par lequel on peut abrégé les conflits et les guerres et enrôler l'humanité dans une sécurité perpétuelle. Cela signifie que le débat n'a rien d'un aspect conflictuel idéologiquement et physiquement parlant, il porte sur l'aspect pacifique des échanges et prometteur d'un avenir sain et fiable. Ce consensus est dit scientifique parce qu'il intègre les critères de l'analyse et de la critique à la fois, et montre que si la négociation échoue ; par la force des arguments, le choc des idées, le débat, va nous faire sortir des socles subjectifs et permettre la promotion de l'intérêt général. S'agissant de l'émergence africaine, les domaines de savoirs ont un intérêt commun : l'amélioration des conditions de vie de l'homme, celle-ci doit passer par le lien technico-scientifico-humaniste. Ainsi, le bien commun que l'on recherche, ne met plus en péril l'existence des valeurs, parce que la décision prise par tous sera une décision de la sagesse pratique, donc inclusive à tous les savoirs car, la prétention axiologique et le prévaloir technoscientifique sont toujours récusables.

Le consensus de la transcendance n'est pas un principe universel du consensus, il est un paradigme parmi tant d'autres, mais sa particularité est de répondre aux problèmes contextuels d'une émergence, sans exclure la priorité d'une concertation scientifique. Il est d'un trait délibératif en tant qu'il soit un critère commun de l'unanimité. Si nous prenons le domaine de l'éducation, en Afrique, chez les ancêtres, l'éducation était un devoir pour faire le bien. Après le contact avec le colon, l'éducation a changé de vecteur, elle est devenue un principe libéral dans l'entrepreneuriat. Aujourd'hui, on dit d'un parent qu'il a réussi l'éducation de l'enfant en le voyant jouir dans une exubérance de biens matériels. Le sens des valeurs morales par lesquelles on définissait l'éducation d'un homme a délibérément foutu le camp. Le consensus de la transcendance en tant qu'il soit un principe contextuel pour l'émergence voudrait qu'en l'état actuel des choses, qu'on cesse de faire croire à la jeunesse que l'émergence se limite à la seule action entrepreneuriale, c'est-à-dire qu'il faut se former, apprendre un métier ou devenir professionnel dans un domaine précis, et puis on est assuré d'une grande réussite.

Cette manière de voir les choses est à la limite erronée, parce qu'on reconnaît à l'évidence les traits d'un système éducatif unilatéral et s'imposant comme un modèle unique. Les réalités sociétales et le degré élevé de la dégradation des mœurs nous obligent à relever qu'en dehors du système unilatéral de l'éducation, un autre peut faire surface en l'état de l'éducation par transmission des valeurs et savoirs humains. Nous sommes tous conscients que si notre Afrique est en train de gagner du côté de la créativité entrepreneuriale, il est en train de perdre du côté des valeurs morales et humaines. Pour remédier à cette défaillance dans le

système éducatif, nous proposons l'adéquation au consensus de la transcendance de l'éducation, celui qui voudrait qu'il y ait concertation entre l'action étoffée du professionnalisme entrepreneurial et l'action à la transmission des valeurs morales et humaines, afin que le professionnalisme qui adviendra soit à la hauteur de la protection humaine. Cela signifie qu'en éduquant nos enfants, il faut que l'éducation adopte le sens plein d'une éducation qui fait fortune dans le sens de la transmission des valeurs morales humaines et dans le sens de la production ou de la créativité des biens matériels.

Si on est professionnellement bon et humainement mauvais, cela ne sert à rien pour l'humanité, parce qu'on est le maître modèle d'une existence antivaleur. Dans le champ politico-social, on observe d'un air étonné l'effondrement des institutions, la récurrence de l'instabilité et de l'insécurité, la faute n'est pas à la représentation massive des institutions, la faute repose sur le fait qu'on ne cherche pas à faire briller l'homme, mais l'institution. La perte des valeurs au sein de la gouvernance, correspond à la perte des institutions et des positions de confiance politico-sociale. C'est avec le sens moral et éthique de l'homme qu'on obtient la gouvernance d'une institution forte. Il est d'une préférence inaliénable d'être humainement bon et professionnellement bon, c'est là que réside la preuve scientifique du consensus de la transcendance de l'éducation et de sa participation supérieure à l'émergence.

L'insistance sur la scientificité du consensus est de donner des solutions pratiques aux problèmes actuels. On le fait par bon sens et par prudence, afin de protéger et de sauvegarder la vie humaine. Le consensus de la transcendance pour lequel nous militons fait état de sécurité et de maturité à l'existence, parce qu'incluant l'expérience de la vie morale et l'expérience de la vie matérielle. Il n'y a rien de mystérieux dans ce paramètre en tant que le côté moral connaît une dégradation rapide de la part du côté matériel, c'est ainsi que parle l'expérience de la vie.

Ce type de consensus reste une concertation égale et équilibrée entre l'existence des valeurs et de l'existence matérielle, mais avec équilibre supérieur sur l'homme. Le but n'est pas la compétition et la concurrence, car au lieu de construire une Afrique qui représente l'émergence par un amas de biens matériels, industriels et institutionnels, il vaut mieux construire une émergence où les forces interagissent et où l'homme participe de manière permanente à l'habilitation de la paix, c'est-à-dire à la considération humaine par les valeurs qui fondent la nécessité de la protection de la vie. Ce procédé nous ramène aux besoins essentiels de Malinowski qui sont les arrêts de la jalousie, de la méchanceté, du mal, de la guerre, du conflit etc. Notre émergence ne doit pas seulement s'ouvrir à la procédure, mais aussi

à la finalité, car : les deux comptent et sont susceptibles de valoriser l'unité entre l'horizontalité et la verticalité du savoir pratique. La pensée individuelle se rallie à la pensée collective, ce lien de l'inséparabilité construit la solidité de l'interdisciplinarité. Cette idéologie est donnée pour scientifique, parce que l'analyse et la critique s'incluent, le rejet précoce est moins adhérent, l'exclusion prématurée ne s'effectue point, c'est-à-dire, il y a un choix ouvert au débat, pas pour persuader ou convaincre, mais pour présenter l'expertise technique, l'expertise axiologique, l'expertise humaine etc. L'adoption d'un tel consensus est utile pour ceux qui ont la maturité visible dans l'expérience, la conscience morale, l'humanité, d'accepter la contradiction, la prudence, le discernement et la décision pour l'essentiel de l'intérêt général.

Il faut comprendre que, la réelle force du consensus de la transcendance est dans la capacité à fonctionner dans l'adoption d'une éthique équitable. On doit donner une place importante à toutes les compétences et performances du savoir, cela va nous éviter à s'organiser à partir d'un destin commun. Cette procédure du consensus de la transcendance ruine l'autoritarisme technoscientifique, la dictature du capitalisme et passe à la conciliation des compétences, donc le privilège est commun au financement et à la gestion humaine, paraphrasant Gilles Brien. L'émergence ne consiste pas à sacrifier l'éthique, la population et ne considérer que l'apport du financement. Si on le fait, il y a dysfonctionnement et déséquilibre en ce qui concerne l'émergence. On veut atteindre l'émergence pour que les hommes vivent dans les meilleures conditions et non se faire remarquer par des institutions mal gouvernées par des personnes mal intentionnées. Il n'y a pas de consensus à la transcendance dans le « *tri sélectif* », c'est-à-dire, que l'on ne retient des connaissances disponibles que ce qui dans le sens de l'idéologie défendue »<sup>622</sup> par la technoscience.

On ne peut construire le consensus de la transcendance par le canal d'une critique transparente, par le rejet radical d'informations, l'exclusion primaire d'idées et par la rétention des propositions. Autrement, le consensus de la transcendance refuse la domination de la pensée toute puissante et la pensée toute magique, pour tenter d'expliquer le fonctionnement du monde, de convaincre sur la construction du monde, il est ouvert à un compromis permanent car, on progresse en fonction de l'accumulation des connaissances, des avis, des vérifications scientifiques, et des progrès techniques : l'interaction en synergie. On retient que : « *l'image d'Épinal du chercheur solitaire et génial est largement dépassée en raison de la nécessité de faire coopérer de nombreuses disciplines. Il n'est pas surprenant dans ce processus itératif,*

---

<sup>622</sup> Christian Leveque, « l'illusion du consensus scientifique, deuxième partie.. », [www.europeanscience.com](http://www.europeanscience.com) 13/08/20, consulté à 6h, le 4 janvier 2023.

que les vérités d'hier évoluent elles aussi »<sup>623</sup>. On aura donc consensus de la transcendance parce qu'il y aura débat en permanence, rien ne sera pris pour définitif, on restera ouvert pour aller vers la réalisation d'une émergence concrète.

## 2. De la méthode : principe de la dialectique ouverte

Aux yeux de Towa, si l'Afrique est enclavée, la faute est liée à son organisation et à sa méthode. Au sens étymologique, la méthode vient du latin *methodus* qui signifie chemin. La méthode est une manière de conduire sa pensée afin d'atteindre un résultat. Au regard des résultats obtenus, Towa avait l'impression que l'Afrique conduisait sa pensée et son savoir d'une manière aveugle. Il faut se réorganiser de manière à évoluer avec les yeux ouverts, non à la métaphysique, mais à la pratique. Résolument, il viendra avec la pensée critique comme organisation à la discussion, à l'échange, au débat et à la dialectique, façon pour lui de renverser la méthode de la révision qui séduisait le cadre philosophique africain. De quelle dialectique parle l'auteur ? Celle qui est fermée à la seule philosophie et science ou celle qui est ouverte à tous les domaines de connaissance ? Nous découvrons que, Towa n'a pas précisé la nature de sa dialectique. Cependant, il va opter comme Marx, en brisant le règne de la « *dialectique mystique de Hegel* »<sup>624</sup>, c'est-à-dire que, Towa est ouvert à la dialectique pratique, celle qui va au-delà de la métaphysique, de la mystique et de la théorie.

Ainsi, le retard de l'Afrique vient du fait qu'elle est particulièrement enfermée dans la méthode de la révision et celle-ci, à partir de son mouvement répétitif et de routine conduisait l'Afrique vers un résultat utopique. Autrement, il s'agit d'une méthode qui incarne plusieurs défauts, la récitation et de la répétition, l'illusion et de la métaphysique, l'oralité et le mémorial. La conclusion qui en découle reconnaît que, la pratique africaine de la méthode est une trahison à celle de la philosophie et de la science. Elle est trahison parce qu'elle manque de conduire l'Afrique vers des résultats objectifs à la pratique scientifique.

Tout d'abord, cette méthode ne permet pas d'avancer au même rythme avec le temps, parce qu'elle n'est qu'un moment de la rétro-jection, au lieu de s'organiser pour la projection, la méthode de la révision donne à l'Afrique le retour incessant au passé, or ce passé ne reviendra plus. Cette pratique africaine de la méthodologie est d'une perspective rétro-jective pour son

---

<sup>623</sup> *Ibid.*,

<sup>624</sup> Pierre-François Noppen, « L'objet de la théorie dialectique. Le débat entre Max Horkheimer et Theodor W. Adorno », Dans Archives de Philosophie 2012/3 (Tome 75), [www.cairn.info](http://www.cairn.info) consulté par nous, le dimanche 15 janvier 2023, à 6h08min.

amour à déterrer la philosophie et en ressasser tous les éléments du passé. Le but de ce traçage méthodologique est à l'incarnation, à la défense et à la réception de l'héritage culturel et philosophique. Ici, nous pensons que le philosophe camerounais est en train de reconnaître l'usage de la méthode en Afrique, mais il prend position en invitant à ne pas compter sur celle-ci, parce que n'étant pas un prototype méthodologique pour l'innovation et de la création. Towa par contre, milite pour une pratique méthodologique à la perspective projective en ce sens qu'elle est d'une essence innovatrice, créatrice et libre. Le principe de cette dialectique à la towaënne consiste à s'interroger ou se questionner sur ce qui nous manque ou qui fait l'essence de nos besoins.

Ce n'est qu'à partir de là que, la dialectique est d'un apport dynamique à l'émergence, c'est-à-dire nous fait sortir du passé, nous fait correspondre à vivre le présent et à se projeter dans l'avenir. S'enfermer dans la logique de la répétition, c'est en réalité ignorer que le temps coule comme le fleuve et quand il coule, il ne s'arrête pas, ce qui suppose qu'il coule avec changement de réalité. Faire du passé un moment très important ne peut apporter rien de nouveau à l'Afrique parce qu'il est considéré comme un arrêt du progrès et recul du temps. Ensuite, elle est dénuée du caractère scientifique, c'est-à-dire, la critique, la rigueur et l'exigence à la raison sont absentes, tout est dans la posture du recevoir sans remise en question, ce qui la rend dogmatique et problématique en termes de résultat.

De plus, il s'agit d'une méthode qui, au lieu d'être dans l'ordre universel de la philosophie, elle milite plutôt pour le culte de la différence, c'est-à-dire, c'est le particulier qui compte plus que l'universel. À côté, on découvre que la méthode de révision est un privilège à l'enfermement des essences, donc des illusions métaphysiques, des croyances mythiques et mystiques, ce qui suppose qu'elle est enchaînée par la peur et la confiance aveugle. Enfin, la méthode de la révision procède par confusion, trahison à la raison, privation de la liberté, et est plus attachée au mimétisme, aux révélations, ce qui lui colle l'étiquette de la méthode de l'inaction, de l'incrédulité, de l'inopérabilité et de l'inadaptation, conséquence, elle ne saurait être à la hauteur de la libération et de l'émancipation de l'Afrique.

Pour émerger, sortir du pétrin dans lequel l'Afrique se trouve, Towa est favorable à une nouvelle orientation de la philosophie, celle qui lui donne une vision nouvelle à partir d'une méthode nouvelle. Si Towa penche pour la révolution, en réalité, c'est avec la méthode qu'il pense mener à bien cette révolution. Nous pensons que la révolution reste ouverte à la méthode parce qu'elle opère dans une pensée critique sans complaisance. Au-delà des révélations, du

recevoir, de l'incarnation et de la défense de l'héritage culturel et philosophique ; la méthode critique incite à la posture du concevoir c'est-à-dire, on pense plus librement, on fait montre d'un courage à débattre, à discuter, à échanger, à s'ouvrir à d'autres nouvelles réalités : c'est le principe de la dialectique ouverte. La nouvelle procédure vise à ce qu'on dépasse le statut du mimétisme irréfléchi, de la reproduction et qu'on poursuive l'acte de la création en devenant nous-mêmes des créateurs. La dialectique vient donner un sens nouveau à la création, c'est-à-dire le sens de la nouveauté qui fait le dépassement de l'état ancien des choses.

Créer à notre tour, n'est rien d'autre que le fait de nous affirmer dans l'existence. Il faut créer pour se libérer de la nécessité des besoins et manquements, cela signifie qu'il faut s'adapter au temps et à l'évolution du monde. La critique est là pour secouer les mythes et les sacrés, dépasser les mystères, aller au-delà du déjà-là. La critique est une méthode qui correspond à l'ordre scientifique de l'évolution et de la créativité. Cette nouvelle méthode est une inscription à l'ouverture d'autres disciplines, elle nécessite qu'on transcende les bornes de nos traditions, des mythes et tous les schèmes de l'idéalisme, donc adopter la méthode de la philosophie et la science en ce sens qu'elles possèdent la rigueur, la raison, la critique, l'exigence et incarnent le défi au résultat concret. Il n'est pas utile d'étendre la dialectique à la religion, parce que celle-ci est d'une nature hostile à la critique, au questionnement, pour cause de croyance aveugle et de révélation. Le contexte en religion habitue qu'on attende la direction divine de l'orientation, sans le moindre recadrement à la raison. Autrement dit, Towa place sa dialectique au service de la production pratique. Il faut s'en servir afin de mettre fin à l'injustice et à l'inégalité dont est victime l'Afrique à cause de la philosophie théorique.

La dialectique qui est au cœur de la philosophie de Towa permet de réduire les abstractions et illusions qui bernent la philosophie négro-africaine et tous ses mouvements de pensées. La dialectique de Towa cherche à définir le lien que possède la philosophie avec la praxis<sup>625</sup>, c'est en ce sens qu'elle est qualifiée de dialectique ouverte. Cette dialectique permet d'ouvrir les yeux sur les réalités de la société, les besoins et les manquements de celle-ci. Une telle perspective de la dialectique émane du critère empirique de la connaissance et non du critère du rationalisme du savoir. Il faut interroger le réel visible et lisible, afin de trouver des solutions concrètes pour finaliser le projet de la philosophie à montrer son caractère pratique, car, *« l'effort dialectique cherche autant à surmonter l'unilatéralité de ces critères qu'à lier la recherche aux intérêts défendus par les mouvements progressistes dont les objectifs varient en*

---

<sup>625</sup> Ibid.,



*fonction de la transformation des conditions réelles et, donc, en fonction des possibles qui découlent de ces transformations »<sup>626</sup>.*

C'est pourquoi Towa voudrait que les Africains sortent de la méthode de la révision pour s'ouvrir à la dialectique, en tant que celle-ci a une finalité pratique. S'organiser avec la méthode critique, revient en réalité, un moyen de permettre à l'Afrique d'avoir un visage nouveau, celui qui affiche une prestation scientifique en terme de compétences et performances à la création des objets, des routes, des ponts, des hôpitaux, des industries, bref, procéder à la transformation de l'Afrique. La méthode critique permet à ce qu'on s'insère à l'émergence de notre temps, parce que si toute philosophie est fille de son temps comme le pensait Hegel, cela signifie que tout progrès est fils de son temps. La nouvelle méthode se veut efficace parce qu'elle atteint les résultats palpables, concrets en termes de réalisme. Si les autres ont réussi à devenir des grandes puissances, ils ont commencé par invalider tout ce qui se passait avant eux comme philosophie, donc la critique est au cœur du changement. Si on veut aller loin dans le progrès, il faut critiquer en procédant au questionnement, à l'étonnement comme l'a fait Aristote et non faire confiance aveuglement à l'agir miraculeux d'un divin, mais s'atteler à l'agir constructif et dynamique de la raison, au débat et ceci va nous donner le courage de créer et d'inventer en nous adaptant au temps qui évolue.

Au-delà de la modernité, l'exigence n'est plus qu'au niveau de la création technoscientifique, elle s'est prolongée sur les valeurs axiologiques. Après le modernisme, la vie continue et on observe que les différentes créations scientifiques ont tendance à assujettir et à chosifier l'homme. Cela revient à dire que l'homme n'est plus l'acteur et l'auteur principal du changement, mais toute la confiance est donnée à la machine et au robot. L'obéissance n'est plus à la raison libre de l'homme, mais à la raison programmée du robot. Le danger est tel que ce soit le robot qui éveille notre sens à la conscience créative. Il faut se défaire de la dialectique à base technoscientifique en ce sens que le débat est entretenu par l'échange entre l'homme et la machine et avec une priorité dictatoriale de la machine. L'intelligence naturelle humaine est remplacée par l'intelligence artificielle, ce qui montre à quel point l'être-homme est devenu aux yeux de la technoscience l'être- chose. Notons que ce qui est naturel chez l'homme en tant que production de son intelligence est profond, illimité et cela contraste le superficiel et le limité que peut produire l'intelligence artificielle. Nous avons quitté l'anthropocentrisme et nous avons adopté le machinisme comme archétype philosophique, ce qui est une erreur.

---

<sup>626</sup> *Ibid.*,

Si nous parvenons à ce résultat, disons-le, aussi malheureux qu'il soit, la faute est à la méthode du modernisme qui avait implanté une pseudo-dialectique. Il s'agit d'une dialectique qui faisait le solidarisme aux savoirs dits concrets, nous parlons d'une dialectique qui participe à un ordre intra-technoscientifique, et dont les résultats obtenus faisaient croire qu'il s'agissait du suprême savoir. Or, la dialectique véritable doit faire l'objet d'un débat extra-technoscientifique et c'est à ce niveau de débat que se situe le consensus de la transcendance en termes d'idéologie scientifique. Comme pour dire que la dialectique doit établir un lien ouvert avec tous les savoirs qu'ils soient scientifiques, littéraires et théologiques, car c'est le facteur rationnel et libre qu'impose l'interdisciplinarité.

La modernité procédait par la dialectique fermée, c'est-à-dire, le débat, l'échange et les discussions étaient internes aux savoirs dits objectifs, donc à la philosophie et la science, la technique et la physique etc. Il y a dialectique fermée parce que les débats n'incluaient pas les domaines des connaissances qui prônent les valeurs humaines de l'existence comme la religion, l'axiologie, la tradition etc. Ce comportement de la dialectique de Towa montre le caractère limité ou de la dialectique fermée, ce qui signifie que le savoir est à la seule philosophie pratique, donc à la science et à la technoscience<sup>627</sup>. C'est donc une erreur pour Towa de croire que le savoir commence et s'achève à la seule science et technique. Cette dialectique à la towaënne est d'un aspect très internaliste à la technoscience, pour avoir procédé à l'exclusion de la religion, la politique, la sociologie, la psychologie et pour des raisons de manque de pragmatisme.

Le principe véritable de la dialectique est à la fois internaliste et externaliste avec priorité sur l'humain dans son être total. Cette précédente approche fait la correspondance du système noématico-noésique de Husserl. La dialectique est à la transcendance de l'intention, c'est-à-dire on s'ouvre à la création et à la promotion des valeurs morales avec retour sur l'humain. Cependant, la dialectique ouverte de Towa se pensait en termes de l'universel-objectif, donc à la transformation du monde et rejetait l'universel-sujetif, donc à la protection de la vie et de la dignité humaine. Le temps postmoderne impose une nouvelle méthode, il faut résolument rompre avec la dialectique fermée et s'ouvrir à la dialectique ouverte, c'est-à-dire, sur la table du débat, de l'échange, de la discussion, il faut une participation plurielle des domaines des savoirs, la philosophie, la science, la religion, la tradition, la politique, l'économie, la sociologie, l'histoire, l'axiologie etc, l'objectif est de parvenir à penser la production, la création qui ne met pas en péril la vie humaine. Ce procédé est naturel à la

---

<sup>627</sup> *Ibid.*,

complémentarité et au consensus, car, toute résolution prise inclut la volonté de tous et la responsabilité de chacun.

Avec la dialectique ouverte il n'y a pas d'ultra-savoir puisqu'il n'y a pas un savoir qui pense en toute domination l'émergence de l'Afrique. Notre but avec la dialectique ouverte est de ruiner le culte de la hiérarchisation du savoir et de procéder à l'égalitarisme des compartiments du savoir-faire, du savoir-vivre et du savoir-être qui se dissimulent dans le savoir. Tout ce processus participe à détruire « *le caractère clos* » de la dialectique de Towa et de restaurer « *le caractère ouvert* » de la dialectique d'Adorno. La dialectique ouverte est extra philosophique, extra scientifique, extra technique, c'est-à-dire, au-delà de celles susmentionnées, elle rassemble d'autres domaines de connaissances, afin d'éviter à l'émergence de parvenir à l'unique résultat du quantitatif. Car, le nouveau savoir s'articule toujours à partir de la confrontation des savoirs acquis, des savoirs conjoncturels et des savoirs venant d'autres disciplines.

La construction d'une émergence véritable demeure ouverte au caractère de l'interdisciplinarité. Ce processus montre qu'il est possible de parvenir à la réalisation d'une émergence totale, parce qu'elle sera sur l'édifice de la théorie et de la pratique. Ainsi, « *le concept de totalité fonctionne comme une exigence qui motive l'intégration des savoirs issus des différentes disciplines en une théorie sociale qui a pour fonction d'orienter l'action des mouvements progressistes.* »<sup>628</sup> Le consensus obtenu par la dialectique ouverte est de donner à l'émergence un résultat qui réunit à la fois la quantité et la qualité, donc le résultat penche pour l'évolution d'une société métapratique. La dialectique ouverte se dessine comme la méthode de l'avenir, de la continuité de l'histoire humaine en ce sens que le consensus qui fait sa volonté résulte de la mesure et du projet à vivre aujourd'hui et de garder une réserve pour les générations futures. Avec cette nouvelle méthode, il y a le rejet de la surexploitation, de la domination, de l'assujettissement, de la chosification et le projet est construit au niveau de l'équilibre supérieur entre la création d'objets technoscientifiques et la protection de la vie humaine dans les aspects du naturel et du culturel.

### **3. L'émergence africaine entre le naturel et le culturel**

On entend par naturel ce qui tient à la nature de l'homme ou d'une chose de façon inchangeable. Parler du naturel revient à montrer ce qui est conforme à l'ordre normal des choses, ce qui correspond au bon sens, à la raison, à la logique<sup>629</sup>. Le naturel peut encore

---

<sup>628</sup> *Ibid.*,

<sup>629</sup> Dictionnaire de français Larousse [www.larousse.fr](http://www.larousse.fr)

signifier comme tout ce qui entoure l'homme ou une chose et qui ne relève pas de son œuvre. Le naturel s'identifie à « l'essence », à l'être profond de tout sujet ou tout phénomène sensible. Le naturel comprend tout ce qui subsiste par sa propre force, tout ce qui est vivant dans et en dehors de l'homme de façon originaire. Le naturel en lui-même est ce qui vit indépendamment de la culture. Au niveau de la nature humaine, ce qui refuse de disparaître, pour Descartes, c'est la pensée. Il s'agit pour nous de situer la pensée comme ce qui définit l'existence humaine d'une manière consciente, c'est-à-dire que la pensée est naturelle à l'homme. La pensée humaine s'octroie de manière illimitée, parce que l'homme est infini du côté esprit, disait Hegel. Selon Rousseau, l'homme a une nature bonne qui peut être qualifiée de phénomène sensible pour le naturel et pense en retour que, la culture est responsable de la destruction de cette bonté de la nature humaine.

On peut émerger en étant un être naturellement sociable, en montrant un visage humain, parce que par nature, l'homme est doué de raison. La pensée et la bonté sont incluses à la raison d'une manière naturelle, il faut donc leur donner une place véritable dans le processus de l'émergence. À partir de la bonté comme critère naturel de l'homme, on peut entretenir un rapport de paix et de respect mutuel, car tout cela revient à la responsabilité de la nature humaine à travailler la paix sans aucune contrainte culturelle d'armements. L'émergence trouve sa nature bonne, parce que l'homme qui est acteur et auteur de cette dernière est investi d'une nature bonne. Il s'agit d'une nature qui, en réalité est appelée à ne pas changer indéfiniment<sup>630</sup>. La bonté de l'homme ne doit en aucun cas provenir de sa capacité à être quantitativement riche, il le doit de manière impérative, car, en dehors de la bonté, la nature lui inscrit d'autres qualités telles que le respect, l'amour, qui en réalité ne devraient pas être exécutées sous le prisme des choix, mais du devoir.

L'émergence africaine ne doit pas être un danger pour l'homme, parce que c'est l'homme qui la construit à partir de son facteur ontologique de bonté. Ce facteur insiste sur le début et une finalité à ne pas faire du mal, à ne pas être méchant envers son semblable. Mais, en regardant, l'émergence qui a pour facteur ontologico-épistémologique la technique et la mécanique, on remarque que le bon est écarté par l'égoïsme, l'amour du prochain est remplacé par l'amour du bien matériel. L'émergence a la mission de conserver la nature bonne de l'homme et en faire une priorité de « *l'éthique conservatrice* » hégélienne.

---

<sup>630</sup> Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1754), Paris, Hatier, coll. Classiques Hatier de la philosophie, 1999, p. 17.

Ce qu'il faut encore préserver, c'est le naturel identifié comme cosmos. La protection du cosmos est un impératif catégorique. Plusieurs raisons évoquent cela, tout d'abord, le cosmos est le lieu d'habitat de toutes les espèces vivantes. L'humain étant un être vivant et partageant cet espace du cosmos, il doit militer d'une forte manière à protéger ce qui fait le lieu d'habitation. La protection du cosmos est un symbole pour la vie. Les vies sont mises en danger à chaque fois que la nature est détruite. Les divers produits qu'on déverse dans la nature mettent les vies des humains, des animaux et des végétaux en péril. S'agissant de l'homme, sa vie est en danger même par le fait de respirer l'air pollué, d'utiliser l'eau de la pluie, cela n'épargne pas la consommation alimentaire dont les produits sont formés, suivis et transformés par des produits chimiques. La vie des êtres vivants se retrouve donc menacée par une santé fragile, des éboulements de terrain, les catastrophes naturelles.

La vie et la mort sont voisines, quand l'une est, l'autre n'est pas, on ne peut pas avoir les deux à la fois, la science et le naturel au niveau physique peuvent en témoigner. Il faut émerger sans mettre la « *nature en colère* ». Quand elle est en colère, elle est dévastatrice et absorbe les vies qu'on cherche à protéger par le processus d'amélioration des conditions de vie. Ensuite, le cosmos nous donne la terre, laquelle nous sert d'espace d'agriculture, pour la nutrition. Tout ce que nous voulons en termes de produits alimentaires, de consommation sans danger quelconque, nous vient de la terre. Ainsi, détruire le cosmos pour la grosse et unique émergence serait en réalité, se détruire soi-même et se faire soi-même de la méchanceté. En voulant domestiquer la nature, l'homme s'est domestiqué lui-même<sup>631</sup>, il n'est plus naturel, mais culturel en ce sens qu'il juge que le genre naturel qu'il a ne lui convient plus, il trouve utile de se dénaturer et devenir ce qu'on appelle aujourd'hui des transgenres, et qu'on peut étendre au transnaturel. Tout cela montre que l'émergence à la base de la technique et de la mécanique a coupé l'homme de la nature. En voulant donc enlever le genre naturel chez l'homme, les promoteurs et les défenseurs de la science et de la technique modernes ouvrent chez l'homme ce que Lévi-Strauss appelle un « *cycle maudit* » et que la frontière qu'on vise à reculer, sert à éloigner l'homme des autres hommes, tout en renforçant chez ceux qui restent naturels le pouvoir de revendiquer ce qui fait le privilège d'être humaniste.

Le naturel a un rôle primordial dans le processus d'édification de l'humanité. Il est essentiel de comprendre qu'il n'y a pas d'humanité en dehors de la nature humaine à promouvoir et, à maintenir les valeurs respectives de la raison humaine. L'intelligence naturelle

---

<sup>631</sup> Claude Lévi-Strauss, *Jean-Jacques Rousseau, fondateur des sciences de l'homme* (1962), repris dans *Anthropologie structurale II*, éd. Plon, 1973, p. 53.

se distingue par les facteurs innés de la nature humaine. On peut donc être émergent à partir de l'innéisme éducatif de l'intelligence naturelle à être conforme au bon sens, au bien sans trahison à sa nature, tout ce facteur montre que la vie est une priorité à protéger perpétuellement. L'intelligence naturelle a manifestement créé et établi une différence des sexes. Le processus d'humanisation de l'intelligence naturelle a pensé à deux genres, le genre masculin et le genre féminin. Le naturel a prévu que l'homme et la femme doivent se mélanger et procréer : c'est la promotion de la vie et de la perpétuation de l'espèce humaine. Mais, l'intelligence culturelle est venue à dissocier ce que la nature avait établi pour instaurer le désastre sexuel humain ou les hommes vont avec les hommes et les femmes vont avec les femmes, cela sans procréation naturelle, mais avec la prépondérance d'une procréation artificielle. Un enfant qui est né de la procréation artificielle ne peut survivre qu'au travers de ce qui est artificiel. Au contraire, l'enfant issu de la procréation naturelle vit dans et par la nature et résiste à l'artificiel. L'intelligence naturelle célèbre l'hétérosexualité tandis que l'intelligence culturelle justifie l'homosexualité.

La procréation tient par le processus de l'interaction genre entre l'homme et la femme, afin d'instituer un mariage inter-genre et naturellement concevable chez les hommes : il s'agit de l'égalité par les différences<sup>632</sup> des genres. La vie est soutenue par le naturel par contre dans le culturel, la vie est soutenue par un moyen qui peut être la science, la technique etc. Il faut que cela soit clairement dit, il n'y a pas d'humanité qui puisse exister dans l'homosexualité, parce qu'il n'y a pas de raison humaine qui puisse la concevoir. Toute cette promotion a un agenda bien défini, la destruction de la vie naturelle et par le remplacement de la vie artificielle, donc la disparition de l'homme naturel au bénéfice de l'homme artificiel.

Au sens philosophique, le culturel signifie tout processus qui engage la transformation de la nature et par conséquent, l'homme. L'émergence au sens culturel implique un certain travail, c'est-à-dire la pratique de l'action transformatrice d'une nature héritée. Quand Towa s'initie à penser que l'Afrique peut rajeunir, émerger et ou re-naître, c'est par le canal du culturel entendu comme pratique ayant pour effet la production de nouvelles propriétés. Towa trouve que la culture scientifique et technique est propice à l'émergence de l'Afrique parce que susceptibles de produire des objets nouveaux, afin de libérer l'Afrique de la nécessité du besoin. Plus exactement, le culturel dans le langage de Towa renvoie à l'ensemble des éléments d'innovations scientifico-techniques pouvant permettre à l'Afrique de se libérer du joug de

---

<sup>632</sup> Alain, *Propos du 21 octobre 1923*, *Propos*, t. I, Éd. Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1969, p. 546.

l'impérialisme, du colonialisme et du néocolonialisme. Si les Africains veulent rattraper le retard qu'ils accusent de la modernité, pour Towa, il n'y a que la culture technoscientifique qui puisse leur permettre de s'adapter à l'évolution du temps. Il faut donc adopter cette culture au milieu du naturel africain. Dès lors, l'implémentation du culturel que recherche Towa en Afrique, s'oppose à l'obscurantisme métaphysique, à l'irrationnel du mysticisme, à la sauvagerie de la colonisation, à l'exploitation de l'impérialisme, à l'ignorance et la ruse des textes mythiques, à la mémorisation de l'ancestralité etc. Autrement dit, le culturel de Towa possède une logique constructive qui porte à la continuité et non à la discontinuité de la tradition de la pensée critique, et de la raison et la liberté créatrices, au réalisme concret de la science et de la technique. Il est question d'un réalisme technoscientifique qui surpasse le réalisme métaphysique, c'est une volonté qui appelle à l'action transformatrice de l'Afrique.

L'absence du culturel technoscientifique sur la terre africaine est une cécité aux inégalités naturelles et culturelles<sup>633</sup>. Inégalité naturelle, parce qu'en Afrique on a amené l'homme à s'enfermer au devoir programmé de façon catégorique sans apprendre à dire « non » ; alors que chez les autres, la pensée est prête à critiquer, à douter, à choisir, la liberté est ouverte à la création, à l'innovation, le savoir est dynamique à la transformation pratique du monde. Towa reconnaît que l'Africain est doté d'une raison, mais le sens et l'usage de cette raison font de lui, une personne qui reçoit, incarne et défend l'héritage culturel sans pour autant s'interroger sur l'écoulement du temps et des nouveautés qui apparaissent. Il est fanatique de la raison comme mode de productivité, créativité matérielle, afin de soutenir la transformation sociopolitique. Il n'est pas très humain de compter sur la raison comme identité imaginaire, car elle répond aux attentes métaphysiques impuissantes au changement. C'est au contraire la raison comme identité pratique qui inscrit l'ordre de la transformation politique, sociale, économique et culturelle.

Selon le philosophe Camerounais, celui qui s'engage à critiquer est prêt à agir, donc l'action fait partie de la nature humaine à transformer. Pour émerger, il est nécessaire de critiquer, de douter sur la portée finale du savoir et de la stratégie, la méthode et la technique qu'on met en place pour transformer le monde. Pendant que les autres vivent un temps nouveau, celui de la modernité, les Africains vivent encore dans le temps passé, celui des ancêtres, avec leurs méthodes et problématiques de la révision. Inégalité culturelle en ce sens que, le culturel chez les Africains a une portée interprétative, explicative, descriptive et compréhensible du

---

<sup>633</sup> Pierre Bourdieu et Jean Claude Passeron, *Les Héritiers*, Éd. De Minuit, coll. Le Sens commun, 1969, p. 103.

cosmos ; or chez les autres le culturel est ouvert à la pratique technoscientifique. On dirait que la vision-culturelle des Africains est fermée au mode de vie répétitif, à la croyance, aux coutumes, aux habitudes inchangées.

Ce qui les conduit malheureusement à s'enfermer dans l'idéologie métaphysique, la théorie de la connaissance pratique, dans le principe de l'inchangéabilité de leur monde et milieu. En d'autres termes, Towa souligne que la créativité est culturelle à l'activité humaine en ce sens que : « *la prolifération des cultures, des langues, des systèmes sociaux, des religions atteste la fécondité de la créativité humaine* »<sup>634</sup>. Révolutionner le naturel en rappelant que la critique et l'action sont naturelles à l'homme, changer le culturel chez l'Africain en lui faisant voir la technoscience, c'est en réalité créer les outils nécessaires à la réalisation de leur émergence qui non seulement, va résoudre les problèmes d'inégalités et d'injustices, mais aussi imposer le respect et la voix de l'Afrique parmi les puissances de ce monde.

L'émergence africaine nécessite que l'homme soit le centrifuge du pilotage de sa réalisation en ce sens que l'homme possède une nature plurielle à la pensée, la bonté, la critique et l'action, le tout coordonné par la raison. Autrement dit, notre émergence aura un point naturel qui permettra que l'homme participe à la réalisation de celle-ci avec tout ce qu'il a de naturel. Cette diversité naturelle de l'homme va féconder une émergence où l'homme va penser ce qui est bon, critiquer ce qui est mal et réaliser ce qui peut conserver sa nature humainement bonne. L'émergence ne doit pas avoir seulement le côté naturel de l'homme, en tant que ce dernier est pluridimensionnel. Il est impérieux que l'homme en tant que le moteur principal de l'émergence instaure une interaction entre le naturel et le culturel, ce qui peut bénéficier de l'appellation du naturoculturalisme. Ainsi, « *l'être vivant ne peut se construire que par les interactions qu'il établit avec son milieu. Et l'humain parmi les êtres vivants est celui qui travaille à structurer le milieu qui le structure* »<sup>635</sup>.

Une telle conception prouve que l'émergence doit avoir une relation interactive entre le naturel et le culturel, et que nul n'a le droit de les disjoindre, même pas la technoscience. Cet aspect est ouvert à la raison qui s'appuie sur sa nature bonne à être vertueuse, toujours de sa nature d'être actif, il crée des objets qui renforcent la culture. C'est la raison avec son côté naturel de l'action qu'advient la culture. En réalité, la diversité qu'on retrouve dans le naturoculturel de l'émergence supprime le sentiment d'hégémonie qui laisse croire que

---

<sup>634</sup> Marcien Towa, « *Identité et transcendance* »,

<sup>635</sup> Boris Cyrulnik, *Mémoire de signe et parole d'homme*, Paris, Hachette, 1984, p. 256.



l'émergence occidentale est supérieure à l'émergence africaine. Or, la pluralité des facteurs du naturoculturel dans l'émergence africaine ne s'oppose pas à l'identité générique de l'homme et de l'émergence qu'il réalise. Précisément, il s'agit de comprendre que, l'émergence n'est pas génériquement identique parce qu'en Afrique nous voulons une émergence qui intègre d'une manière égale et équilibrée les facteurs du naturel et du culturel.

La civilisation de l'universel dans la réalisation de l'émergence en appelle à la fusion des facteurs du naturel et du culturel, de tel enseigne que, chacun partage et réagisse sur la plateforme de ce que Léopold Sédar Senghor appelait « *le rendez-vous du donner et du recevoir* ». C'est la nécessité d'une telle interaction, interchangeabilité du naturel et du culturel qui a certainement fait dire à St Exupéry que : « *si tu diffères de moi, loin de me léser tu m'enrichis* ». De façon idéologique, un concept comme celui de l'émergence a besoin d'une rencontre inexorable entre le naturel et le culturel, ceci devrait être le cas dans la pratique réalisatrice. Aujourd'hui, la réalité de l'émergence africaine, ne doit pas être ouverte à la seule autorité de la culture technoscientifique telle que voulue par Towa, car l'émergence constitue le civilisationnel universel qui se caractérise dans la rencontre entre le naturel et le culturel.

Aujourd'hui, transcender les égoïsmes du naturel et du culturel, pour embrasser le civilisationnel universel comme on peut le formuler si bien à la suite d'Herbert Marcuse, c'est en réalité trouver une solution idoine pour l'avenir de l'humanité. Dans la réalisation de l'émergence, on peut entendre par le civilisationnel universel l'édification réalisatrice de l'émergence sans distinction de facteurs, de savoirs, de compétences, de performances, d'expertises etc. Il serait judicieux de dire que, chaque domaine de savoir apporte ce qu'il a de plus riche et positif, de plus performant et en retour, qu'il reçoive des autres ce qu'ils ont de positif en terme de naturel et de culturel. Notre émergence doit refléter le critère d'indissociabilité du naturel et du culturel parce qu'ils sont liés à un même sujet : la vie<sup>636</sup>. Cependant, l'un et l'autre servent à penser, à critiquer, à réaliser, ce qui peut rendre l'émergence bonne sans conséquence.

Si le naturel est un facteur d'innéisme, le culturel est un facteur d'acquisition comme processus de transformation et de formation de l'homme, la finalité voudrait que l'homme réalise une émergence qui ne met pas en difficulté sa vie, ne menace pas sa disparition, mais célèbre sa continuité historique. Nous affirmons par-là que, l'interaction du naturel et du

---

<sup>636</sup> Serge Lemana Onana, *Mon livre unique de philosophie*, avec la collaboration de Lemana Yomo, Max-Félicien et d'Onana, Paul Bienvenu, Douala, Les nouveaux classiques, 2018, p. 217.

culturel institue l'unité de l'homme à réaliser une émergence qui correspond à l'Afrique donc, « *la renaissance de l'Afrique peut survenir de nos efforts, mais également peut être impulsée par le lent travail de la nature* » écrivait Manga Bihina. Ce qui correspond à l'Afrique, c'est l'émergence « bio-culturelle », qui est compatible au processus d'humanisation auquel est accrochée l'Afrique, ce que nous voyons comme le résultat d'un équilibre supérieur du naturoculturalisme.

Avec Alain, cela s'appelle le courage de surmonter les différences. N'en déplaise à ceux qui pensent que l'émergence nécessite le culturel fermé de la technoscience. Nous pensons que le naturel et le culturel dans la réalisation de l'émergence encadrent le principe de l'égalité des facteurs qu'on retrouve chez les humains, où aucun être n'est supérieur à l'autre. Le naturel et le culturel qui sont des parties inhérentes et intégrées à l'homme, l'aident à réaliser une émergence totale, c'est-à-dire théorique et pratique, humaine et scientifique. L'émergence doit être sous le prisme du techno-humanisme. Car, l'émergence est ce tout que l'homme façonne pour lui-même et non pour les machines, quand il voit que tout cela s'incarne en sa faveur, cela s'apparente à la raison comme miracle de tous les instants, paraphrasons-nous Merleau-Ponty.

De tout ce qui précède, Pour éviter toute démesure, tout déséquilibre, pour ne pas permettre l'éclosion d'un conflit entre l'adoption et le rejet, nous pensons qu'il n'y a pas que la créativité scientifique qui puisse soutenir le fondement de l'émergence, il y a aussi la tradition humaine des valeurs morales, de la religion, de la tradition qui peuvent permettre à la philosophie d'entonner à la fois l'hymne de l'émergence et de la vie humaine. La libération qui s'organise par le transfert/voler le secret occidental de puissance n'est qu'une fausse libération, parce qu'elle livre l'Afrique à l'exploitation, à la domination et au chantage occidental pour le développement de l'Afrique. Autrement dit, l'orientation philosophique qu'apporte Towa pour l'Afrique permet la libération et l'émancipation d'un ordre ancien, c'est-à-dire fermée à la perspective d'industrialisation et du matérialisme. Or, la philosophie qui entonne l'hymne à la vie garde un intérêt pluriel pour l'Afrique, parce qu'elle pose une libération et une émancipation nouvelle permettant de sauvegarder ce qu'il y a d'humain en l'homme.

Il convient de retenir que, la transcendance et l'émergence, dans leur accomplissement total et complet ont un *postulatum* fondamental qui stipule qu'il n'y a pas de séparation entre la science et la tradition, la philosophie et la religion, la technique, la technologie et la métaphysique, la croyance et la raison, « *ainsi dans une telle perspective, il n'y a pas de rupture tranchée à établir entre par exemple, le visible et l'invisible, le corps et l'esprit, la physique et*

*l'au-delà de la physique, l'Ici et Là-bas, et par conséquent entre le pouvoir temporel et le pouvoir divin voire entre les champs disciplinaires.* »<sup>637</sup>. Clairement, il est question de montrer que l'émergence porte à la fois la tradition humaine et la tradition de la créativité scientifique. Il faut noter que la nouvelle philosophie pour laquelle nous militons donne un sens protéiforme à la liberté. Ceci étant, la liberté n'est pas limitée qu'au seul principe de productivité scientifique, elle s'étend à la protection de la vie humaine, tout ce que la science et la technique produisent doivent servir positivement l'homme et non l'aliéner, voilà ce que nous entendons par la nouvelle libération et émancipation de l'Afrique, c'est-à-dire à la marche de la modernité.

La nouvelle libération et la nouvelle émancipation s'adaptent à un nouvel ordre mondial, celui notamment qui pense que, l'émergence n'est pas la chasse gardée de l'industrialisation et du matérialisme. L'émergence véritable voit la participation globale active de chaque domaine, ce qui signifie que, la marche à la concrétude de l'émergence s'offre un sens pluriel d'actions réalisatrices. La recherche du leadership dans le monde livre un spectacle délirant qui prend la forme d'un conflit opposant le positivisme capitaliste et le positivisme communiste. Face à cette situation, l'Afrique doit répondre par une position du non alignement, qui à notre avis va lui éviter la proximité accrue de la dépendance. Elle doit saisir cette opportunité pour étendre le multipolarisme par le positivisme humain. Notre réflexion sur la question de l'émergence en Afrique se veut inclusive, syncrétise, tant elle refuse l'exclusion de la religion et d'autres domaines de connaissance comme l'a fait Towa.

Pour nous, il s'agit de procéder par une relation d'inclusion de tous les autres savoirs pour parvenir à une émergence complète, donc celle qui fait le caractère de l'inséparabilité entre théorie et pratique, qualité et quantité, l'humain et le matérialisme, la tradition et la modernité, l'obéissance et l'action, le naturel et le culturel, la croyance et la raison. Autrement dit, il faut donner au fondement de l'émergence en Afrique, une relation complémentaire entre le positivisme technoscientifique et le positivisme éthico-axiologique ou encore procéder à l'épistémologie complémentaire des savoirs. Il s'agit d'admettre que : *« l'émergence sous-entend une attitude pluraliste face à l'Univers qui est à la fois un pluralisme ontologique et un pluralisme épistémologique. L'émergence est une manière d'expliquer la diversité du Monde connu c'est-à-dire de l'Univers. Cette attitude ontologique s'oppose au monisme qui cherche à ramener l'existence à une substance unique et homogène. Cette attitude étroitement liée à un pluralisme épistémologique admettant plusieurs sciences fondamentales irréductibles les unes*

---

<sup>637</sup> Jean Bertrand Amougou, *Le monde face à la laïcité et au covid 19. Quelles leçons pour l'Afrique ?*, Éd. L'Harmattan, Paris, 2021, p.12.

*aux autres* »<sup>638</sup>. Ce procédé permettra à l'émergence d'avoir une finalité plurielle caractérisée par la pratique humaine de la paix et de la cohésion sociale, la pratique des valeurs morales, des vertus et de l'amour du prochain, la pratique scientifique et technique de l'évolution du monde, la sensibilisation sur la générosité à savoir penser aux générations futures, la pratique de la sécurité humaine ,et le tout pour célébrer la vie humaine et le dynamisme qu'apporte le réalisme des autres domaines du savoir.

---

<sup>638</sup> Patrick Juignet, « Le concept d'émergence. Philosophie, Science et Société », 2016, <https://philosciences.com/38>. Publié le 22/10/2016, Mis à jour le 8/03/2023, et lu par nous, le 26/03/2023.

## **CONCLUSION GÉNÉRALE**

À la lumière de tout ce qui précède, l'élaboration analytique et critique de ce thème nous a permis de traiter le problème du fondement qui existe entre la transcendance et l'émergence. Nous avons défini la transcendance, selon Towa, comme une activité permanente de la créativité dans l'univers moderne de la science et de la technique. Il nous revient de porter à l'idée que l'homme transcendant se saisit de la raison et de la liberté pour avancer dans la créativité. Cette perspective de la création chez le philosophe camerounais montre toute la nécessité qui consiste à partir d'un équilibre ancien vers un équilibre nouveau. Suite à cette approche définitionnelle, il est patent que la transcendance est ce qui fonde l'émergence. Cela revient à comprendre l'émergence comme un processus de libération et d'émancipation, c'est-à-dire se défaire de la permanente marche vers le retour au passé, à travers le principe de la rétro-jection qui implique à son niveau la méthode de la révision. Autrement dit, l'émergence nécessite une méthode nouvelle axée sur la pensée critique ou le principe de l'ouverture à la projection, c'est-à-dire, récupérer notre humanité perdue à cause de l'impérialisme et le colonialisme. Cela permet de redevenir libre et créateur comme les ancêtres furent à leur temps.

Le temps n'est plus à la récitation et à l'incessant rappel d'une Afrique maternelle de tous les savoirs, ce qui est important aujourd'hui, c'est la continuité d'une Afrique qui émerge dans la transmission des valeurs humaines et de la continuité de l'initiative créatrice. Seulement, il faut que notre action créatrice soit un modèle de créativité qui rime avec la modernité. Towa, est celui qui est derrière cette approche. Par ailleurs, il ne cache pas son ambition qui consiste à libérer l'Afrique des carcans du traditionalisme, pour se réaliser dans la perspective d'une Afrique moderne. Pour permettre la mise en place de ce projet créateur et transformateur de l'Afrique, la transcendance et l'émergence commencent chez Towa au niveau humain. En effet, il dénonce le critère émotionnel utilisé par Senghor pour définir l'Africain, comparativement à l'Occidental qu'il qualifie de raison. Selon le camerounais, le célèbre poète et homme politique sénégalais se comporte comme un élément du bras séculier de la colonisation européenne en Afrique.

Il est nécessaire de se détacher de l'infrahumanité dans laquelle Senghor avait défini l'Africain et redevenir humain, c'est-à-dire libre et rationnel. De plus, il faut savoir faire la différence entre le psychocentrisme et la praxis scientifique. Selon Towa, l'aspect psychocentrique est un critère de connaissance dont il faut se défaire, parce qu'il s'étale à nous expliquer les modes et comportements humains sans pour autant prendre en compte l'aspect pratique du développement. Le savoir véritable ne fait pas une coupure entre la théorie et la pratique, mais l'avis de Towa est prépondérant à la pratique du savoir. Ce n'est qu'à ce niveau

qu'on évalue et apprécie l'efficacité de la perspective sapientiale de toute philosophie. Tant qu'on n'insistera pas avec le caractère scientifique dans la connaissance, la réalité sera d'un tel ordre à toujours produire les aspects psychocentriques du savoir. Le monde actuel n'est plus l'apogée du savoir pour le savoir, mais la réalité actuelle du savoir recrute toute son efficacité dans la perspective du savoir-faire.

La révolution que Towa engage pour l'intérêt de l'Afrique se fonde sur le rationalisme transcendant. En effet, il est à noter que de par sa méthode et sa nouvelle approche, le philosophe camerounais dénonce et rejette le rationalisme dogmatique dans lequel se déploie la philosophie en Afrique. Il s'agit d'un rationalisme qui s'enferme dans la logique ancestrale et ethnophilosophique. Il fait la part belle de la raison contemplative, admirative et active dans la métaphysique. Il ne laisse pas l'opportunité à la raison critique de se mouvoir, afin de permettre la création et l'innovation. Le rationalisme dogmatique a un sens interprétatif à la révision et un sens récitatoire à la mémoire ancestrale. Pour permettre à la raison de se mouvoir en Afrique, Towa va s'inspirer du rationalisme appliqué de Karl Popper, en ce sens qu'il s'élabore à l'expérimentation scientifique qui s'oppose à l'autorité radicale de l'Idée ou de l'Absolu. Ce rationalisme popperien exige la critique comme critère de dénonciation, afin il détecte l'erreur dans la science. Il faut s'appuyer sur les faits contraires pour refuter et non s'appuyer sur la métaphysique qui refuse la critique.

Il est probable pour Towa de formuler ce que nous appelons le rationalisme transcendant. En effet, cette approche nouvelle s'insère au procédé de la critique sans complaisance, c'est-à-dire que la raison est capable de secouer toute chose par la critique, sans prétendre éluder le débat sur l'absolu-divinité. Les philosophes reconnus saisissent la raison pour invalider tout ce qui porte l'absolutisme jusqu'à eux. C'est ainsi qu'on pense que le rationalisme est transcendant à l'idée. Il permet à l'homme qui est en Afrique de se saisir de la raison et de la liberté, et donc, son humanité. Cette révolution du rationalisme transcendant déborde le cadre de l'humanité et de la sagesse philosophique, parce qu'elle se réalise sur la base matérielle et scientifique, et à partir des critères de la concrétude que sont la science, la technique et la technologie.

Cette inspiration towaënne du rationalisme transcendant est susceptible de procéder au dépassement de la culture comme mode de vie. Elle devient une activité créatrice de la raison. La culture comme mode de vie est action répétitive et transmission dans le traditionalisme. Selon Towa, cela renvoie à un moment culturel basé sur un équilibre inférieur pouvant constituer une entrave. Il faut cependant, s'élever à la raison, non pas pour interpréter et

expliquer, mais pour créer, innover et inventer des objets culturels nouveaux montrant le talent dans l'équilibre supérieur de la raison. Cela signifie que la raison, dans son élan de créativité ignore les mobiles de la conservation de l'habituel culturel pour assurer un ordre nouveau. D'un ton radical et impératif, il recommande la rupture avec une telle orientation et suggère qu'on s'élève à la pratique de la science et de la technique. Il s'agit d'adopter l'autre face de la raison qui se veut action créatrice et transformatrice et dont l'équilibre supérieur est dans la technoscience. Cet autre aspect juxtapose la conscience de Towa à lutter contre la perception divine de l'évolution du monde. Ce qui veut dire que, la responsabilité de l'émergence du monde incombe à la responsabilité humaine, en tant que l'homme est liberté et raison.

L'homme mérite qu'on lui fasse confiance en tant qu'il réunit les aptitudes de sujet réflexif et de sujet d'action. Si l'on fait confiance à la divinité, il est possible que le monde soit victime d'une transcendance cachée et d'une émergence invisible. Or, si on reconnaît à l'homme la capacité d'être auteur et acteur du changement du monde, il est fort probable qu'on soit accroché à la transcendance réelle, et la finalité sera dans l'émergence concrète. En d'autres termes, quand la responsabilité de l'émergence est attribuée aux divinités, la réalité de la création sera dans la résolution idéale des problèmes du monde, tandis que, quand la responsabilité revient à l'homme d'organiser et de piloter l'émergence, la résolution sera d'un ordre pratique en tant qu'il cherchera à créer les œuvres qui vont le libérer de la nécessité du besoin, c'est-à-dire que l'émergence sera visible et lisible dans ce monde des humains. Avec son intelligence, l'homme a la capacité de transcender les rouages de la tradition immobile, en donnant un sens créateur à son activité. L'honneur et la grandeur reviennent à l'homme de donner de la valeur au mouvement de la transcendance. Cela rend compte d'une mobilité créatrice qui résout ses problèmes actuels dans le monde. C'est en réalité une astuce pour le philosophe camerounais, il dénonce le caractère conservateur radical et la transmission dictatoriale qui s'étale au traditionalisme, par opposition à la création qui s'applique à la tradition humaine.

Selon le philosophe d'Endama, la modernité africaine a besoin d'un règne pratique qui s'ouvre à la science et à la technique ; le règne utopique est celui qui correspond à la mentalité mythique, et le caractère est démodé avec l'émancipation de la créativité scientifique. L'homme qui est au centre de l'activité traditionnelle est appelé à évoluer, en évitant de créer pour les exigences humaines. Mais, il doit mobiliser le sens de la créativité, pour répondre aux exigences politique, économique, éthique et culturelle. Il reproche à la sagesse mythologique africaine de perdurer l'enseignement de la raison comme ruse, interprétation mentale, discours mémorial,



et en mettant trop l'accent plus sur l'exigence humaine. Alors que, la raison se sait comme apte à de nouvelles perspectives de la création et de la transformation, et est capable de résoudre les exigences industrielles et entrepreneuriales. D'un autre point de vue, il ne faut pas compter sur l'ethnophilosophie.

Les raisons de ce manque de considération sont nombreuses, l'ethnophilosophie perdure pour la posture du recevoir des critères anciens de la connaissance, sans réelle perspective de la nouveauté, elle est fermée à la critique, elle est opaque à la métaphysique pour ses raisons callées à la description, à l'explication et à l'interprétation. Elle fait confiance à la peur et à la crainte d'aller contre la volonté des ancêtres, qui consiste à ne pas transformer le monde. Elle se montre clairement comme le contre-pied parfait de la responsabilité de la philosophie à booster l'émergence de l'Afrique. On dirait que l'ethnophilosophie avait reçu l'interdiction de ne pas s'ouvrir à la créativité et de s'atteler à la récitation, à la répétition et à la soumission des ordres anciens. La philosophie qui soit à même de soutenir l'émergence de l'Afrique est conçue véritablement dans la pensée critique, afin d'être démonstration, argumentation et réfutation, elle s'étend à l'inventivité scientifique et à la construction technique. Cela signifie que le dynamisme de la philosophie est dans la création de nouvelles choses, elle est une voie/voix certaine par laquelle on avance vers la modernité. Cela est une réussite, en tant qu'elle donne toute son insistance au caractère spécifique de la science et de la technique, avec lesquelles, elle développe un lien étroit de parenté à la rigueur, à la critique, à la raison, à l'exigence et à l'engouement qui permet d'atteindre l'objectivité.

Le courage à la lutte contre l'impérialisme et le colonialisme ne viendra pas de la philosophie comme sagesse ancestrale, de la théorie ethnophilosophique et du courant de la négritude, mais de notre humanité à être libre et créateur. Cela signifie que l'homme africain doit transcender l'acte mémorial et mémoriel de la pensée, de la revendication et de l'émotion ; pour s'investir à la créativité scientifique. L'idéal que Towa recherche pour l'Afrique repose sur la libération, l'émancipation et la transformation de sa terre africaine comme l'avait énoncé Karl Marx pour l'Allemagne. On convient qu'il est radicalement souhaitable que l'Africain actuel traverse ces obstacles au progrès, pour s'ouvrir à une nouvelle ère, à partir d'une nouvelle civilisation. Telle est l'idée bachelardienne, elle transcende l'obstacle épistémologique et s'offre un nouvel esprit scientifique, c'est cela que Towa vient enseigner à ses frères africains.

Le transcolonialisme est un concept proche du décolonialisme ,parce qu'il est une ruine les principes de l'esclavage, de l'exploitation et de la domination occidentale en Afrique. Par

ce concept, il faut comprendre que la lutte contre le colonialisme est de ne pas s'enraciner dans l'héritage culturel, politique, linguistique et social de l'organisation coloniale. Cette procédure permet d'éviter le piège du néocolonialisme. Il s'agit d'une approche qui empêche de rester en otage des miasmes de la civilisation coloniale. Le transcolonialisme est une procédure qui vient provoquer l'orgueil des Africains à être libres, autonomes et indépendants dans tous les domaines. Par ailleurs, il est essentiel de ne pas confondre le transcolonialisme au postcolonialisme.

De façon étymologique, l'un appelle à aller au-delà de la colonisation et à partir de la création autonome, et l'autre renvoie à l'héritage de l'après colonisation. Cette approche nouvelle fait du transcolonialisme une considération humaine (de la raison et de la liberté), qui s'oppose radicalement à l'assujettissement, à l'esclavagisme et à la chosification de l'Africain. Il ne doit pas se cacher derrière les critères coloniaux de l'identité pour assumer son existence, il devrait le faire de manière autonome avec les éléments positifs de notre tradition et des autres traditions susceptibles de participer à la solution de nos problèmes actuels dans le monde. Pour plus d'efficacité, il convient de comprendre que, chez Towa, il y a deux passés : le passé ancestral et le passé colonial. Sa conviction d'une Afrique libre et indépendante repose à la fois sur la rupture radicale avec la colonisation et sur le prolongement au néocolonialisme.

Le passé colonial nous a fait perdre notre humanité et a fait disparaître notre capacité à s'affirmer dans le monde actuel. L'autre persuasion, celle qui sous-tend que le transcolonialisme reste accrocher à la re-connaissance d'une ancestralité humaine et créatrice libre et de continuer dans un équilibre supérieur, est cet élan de créativité que possédait déjà nos ancêtres. Il faut restaurer et préserver le passé ancestral parce qu'il est le modèle d'une inspiration humaine, il est ouvert à l'action créatrice. Il permet également de nous affirmer dans la marche de l'émergence. Towa s'inspire du rationalisme critique de Karl Popper et du criticisme kantien pour montrer aux Africains le sens que doit avoir la critique, c'est-à-dire la critique doit avoir le sens de l'exclusion de ce qui n'est pas utile pour le changement de l'Afrique, et ne retenir que ce qui est susceptible de provoquer l'émergence de l'Afrique. Cela permet de s'identifier dans la création, avec la marque spéciale de notre identité dans le sens humain.

Cette nouvelle attitude recommande une politique nouvelle, c'est-à-dire que le nouveau sens humain doit s'ouvrir à la pratique créatrice en rapport avec les problèmes de l'homme au quotidien ; et fermer la voie aux domaines du savoir qui étalent le mensonge et la vente des illusions des promesses politiques. Autrement dit, Towa penche pour l'assimilation de la

politique au technocratisme et au technoscientisme. Contrairement au politique boiteux de Mono Ndjana qui souffre du manque « *d'éthique de la vérité* », Towa pense que la modernité africaine a besoin du politique qui participe au moyen opérant de l'action créatrice et transformatrice. La politique en Afrique devrait mettre l'accent sur l'investissement de la culture du matérialisme et de la civilisation industrielle. C'est cet accent pragmatique qui fait la marque spécifique de la politique moderne. Dans le transcolonialisme, Towa milite pour une langue nationale qui est d'essence africaine, afin de promouvoir la culture africaine, cela est une réponse au dépassement de l'héritage linguistique du colon. En ce qui concerne l'éducation, il est favorable au dépassement de l'éducation coloniale, afin d'implémenter une éducation qui épouse le sens contextuel des valeurs supérieures.

Blyden donnait à l'identité la conscience d'être, mais Towa voyait cette considération comme de la volonté d'être imaginaire. Selon lui, l'identité véritable est dans la conscience d'être pratique, c'est-à-dire prospérer dans l'action créatrice d'ordre pragmatique. S'agissant de l'essence, Platon et Blyden avaient une conception presque identique à la divinité et à l'intelligibilité. L'un parle d'une action contemplatrice des essences dont il juge de critère inchangeable et invariable, l'autre croit plus ouvertement à l'action révélatrice des essences, et celle-là n'est qu'une activité réservée à l'autorité divine de communiquer les essences non contradictoires à l'homme. Cependant, l'essence d'après Towa est collée à l'humanité, c'est-à-dire qu'elle est celle qui se définit à la créativité de nouvelles œuvres. Cette essence à la towaënne est générique au dynamisme de l'action créatrice.

Nous notons que Towa s'est appuyé sur la philosophie de Nietzsche qui invite à divorcer des « arrières-mondes », « des spéculations de la vie céleste » et nouer une philosophie qui s'occupe des problèmes et des réalités terrestres. Senghor avait identifié la culture au mode de vie, c'est-à-dire à la danse, à la musique, à l'art et à l'artisanat. Mais, Towa trouvait qu'il s'appesantissait sur le critère particulier de la culture. Il dénonce le culte de l'enfermement culturel des ancêtres. Pourtant, ce monde n'est plus le leur. Cette attitude de rétro-jection est vue d'un œil dépréciatif par Towa, il pense que cela empêche à la culture d'innover, d'inventer ou de créer. Il invite à dépasser cette envie qui consiste à rentrer dans le passé. Ainsi, il propose d'adopter le sens de l'amour de la projection, c'est-à-dire que la culture doit se libérer de l'enclos de la tradition ancestrale et se donner l'audace d'accéder à l'ouverture créatrice. Telle est l'inspiration que Towa puise dans le panier réflexif de Bergson dans l'élaboration de la philosophie de la morale close et de la morale ouverte.

Cette position de Towa signifie clairement que la culture est un critérisme générique à la science et à la technique. Elle est dynamique, ouverte à la raison, à la liberté de la praxis et de l'évolution créatrice permanente. Pour ce qui est de la morale, le philosophe camerounais a trouvé que la morale en Afrique avait une perspective du devoir à la nature et à la divinité, elle se caractérisait par l'obscurité et par la cloture de son action, il s'est donné le luxe rationnel de définir la morale dans une perspective de l'action créatrice : c'est ce qu'on peut appeler aujourd'hui l'activité entrepreneuriale. La beauté de la morale repose sur l'action créatrice, cela se comprend comme l'entreprise dynamique de la morale et à l'émergence. Le concept de liberté est d'abord pour Towa un moment par lequel on se détermine dans l'humain. De plus, il trouvait bizarre qu'on lise la liberté à la perspective d'obéissance aux lois établies par les divinités. Il faut apprendre à se déployer dans la perspective de l'action comme moment de la liberté ouverte à l'évolution du temps et du progrès. Le lien de la liberté à l'obéissance étouffe l'action créatrice de l'homme, cela peut paraître prosaïque, mais quand la liberté est ouverte à l'action créatrice pratique, il y a de forte chance qu'elle soit une éclosion propice à l'émergence concrète. Le critère de l'obéissance donne un statut clos à la liberté. Pourtant, celui de l'action est favorable à l'ouverture de l'inventivité et de la créativité des richesses.

Nous avons remarqué que, tout au long de cette analyse, Towa donnait à l'émergence une réalisation à base matérielle. La réalisation de cette émergence empruntait la trajectoire d'aller voler le secret qui fait la réussite de la puissance occidentale, c'est-à-dire aller s'approprier la science et la technologie. Or, il a oublié que l'émergence a besoin des empreintes de la puissance humaine dans la morale, de l'éthique et de l'éducation. Il ne faut pas se soucier uniquement du manque des biens matériels, mais aussi du besoin éthique. Cela signifie qu'il faut permettre à l'éthique de participer d'une manière décisive à la réalisation de l'émergence. Les grandes puissances mondiales ont fini par admettre que la réussite de la société ne se limite pas seulement au niveau de l'éducation de l'action créatrice matérielle, mais s'ouvre à l'éducation morale et éthique. Il est important de donner une place primordiale à l'éthique dans chaque choix et action technoscientifique qui engage l'émergence. Il faut se rappeler qu'une émergence qui manque une base éthique prépare la place à une société de débiteurs, de corrompus, de menteurs, de tueurs, de voleurs, de fraudeurs, de désordonnés, de méchants et de satanistes.

L'émergence à base matérielle prépare la place à une société vouée à l'échec, à la misère mentale, morale, intellectuelle, spirituelle et à la dégradation des mœurs. Par-là, nous comprenons que Towa s'était trompé, en faisant de la technoscience la clé universelle de

l'émergence. La modernité africaine a besoin d'être encadrée par le travail et l'éthique. Il s'agit d'adopter la culture de l'honnêteté, de la justice et de l'égalité. Par ailleurs, la marche à la modernité africaine nécessite pas seulement l'invention technoscientifique, elle nécessite également une invention qui récompense la compétence, le mérite, la performance et la probité morale et intellectuelle. La trajectoire d'aller voler le secret est devenue plutôt une piste par laquelle la vie en Afrique gagnait tout son sens d'être démodée.

De plus, cette pratique d'aller voler le secret de l'Occident fait aujourd'hui l'expérience de l'aliénation culturelle, de l'immigration irrégulière, de l'immoralité et de la déshumanisation. Tout ce triste spectacle arrive parce que Towa s'est donné la responsabilité de nous séduire avec une émergence importée, parce que le secret qui la définit et l'organise n'est pas le secret de l'Afrique. Nous sommes dans une émergence où le secret ne nous appartient pas, et la responsabilité et la maîtrise de la création émanent de la charge des autres. Par conséquent, Towa nous a engagé dans les schèmes de l'imitation irréfléchie. En allant prendre une chose qui ne nous revient pas revêt le critère du plagianisme et sous-traité par la pédagogie de la tricherie. Derrière cette trajectoire de s'accaparer le secret de l'Occident, on note que Towa donnait à l'Africain l'inscription de la reproduction et de la représentation du paradigme du développement des autres et mettait en berne la capacité de l'Africain à produire et à participer de lui-même au changement de son continent, à partir du paradigme propre de son identité culturelle. Aujourd'hui, on remarque que l'Afrique est remplie des identités culturelles des autres et sa propre identité est jetée à la poubelle et taxée d'inutile au développement. L'Africain actuel se sent à l'aise quand il revêt les marques culturelles des autres et affiche un sens particulier de détester ses propres marques culturelles.

En ce sens, on peut par exemple voir la femme africaine préférer mettre les mèches brésiliennes, indiennes, chinoises, européennes parce qu'elle trouve que ces cheveux plus ou moins artificiels sont plus utiles et la rendent plus belle que ses cheveux naturels. Elle préfère couvrir son visage de make-up et pense que cela la rend plus belle que sa peau naturelle. Le côté artificiel et culturel occidental a réussi à gagner la vedette en Afrique, par rapport au côté naturel et traditionnel. Ce qu'on a oublié c'est que, l'artificiel et le culturel sont ouverts au caractère circulaire de l'économie. Pourtant, le naturel et le traditionnel africain sont ouverts à la protection et à la sauvegarde de la vie humaine. Au lieu du carrefour du rendez-vous du donner et du recevoir, Towa nous a conduit au carrefour du recevoir à sens unique avec volonté d'être un dominé soumis, parce que cette propension à être créateur a fini par se noyer dans la propension consummatrice. Tout cela est conforme au luxe de ressembler à l'autre et écarter la

volonté de créer. Autrement dit, maintenant, en Afrique, notre culture est appréciée d'un équilibre inférieur et la culture des autres est qualifiée d'un équilibre supérieur, parce qu'on juge qu'elle est ouverte à la raison et la nôtre à l'émotion. Toute cette attitude prouve qu'il était actif à la lutte du colonialisme de manière superficielle, c'est-à-dire son engagement au décolonialisme était de nom.

L'émergence est le moment par excellence où chaque domaine du savoir participe à la construction, à l'instruction, à l'éducation, à l'éthicisation, à la moralisation et à la formation. Cela permet une aisance à l'émancipation de l'espèce humaine. Mais, au regard de nos analyses, nous remarquons que Towa a fait de l'émergence la particularité du technocentrisme et du technoscientisme. Ainsi, le technocentrisme renvoie à une attitude qui place la technologie et la technique au centre de l'action humaine, et qui les considère comme la principale force motrice du développement. Nous constatons que Towa a péché par un comportement pernicieux, qui n'est pas de nature à favoriser et à reconnaître la diversité des savoirs et des domaines de connaissance. Dans la marche vers l'émergence, le technocentrisme traduit des comportements d'exclusion et de discrimination des savoirs et des compétences. Une telle posture montre que la réalisation de l'émergence procède par élimination des savoirs et développe les complexcs de supériorité et d'infériorité injustifiés entre les savoirs et les compétences. De ce fait, nous voulons inviter Towa à changer d'attitude, en pratiquant l'acceptation des domaines du savoir comme la tradition et la religion, sans oublier les autres qui participent de manière responsable à la réalisation de l'émergence. Aussi, cette attitude nouvelle de Towa va l'aider à transcender le technocentrisme et le technoscientisme, en l'amenant à admettre le fait même d'un savoir multiple, de la multidisciplinarité et de la diversité des positivismes.

Militant imperturbable contre l'idéalisme, Towa s'est fait prendre dans le piège d'un idéalisme profond. Il convient de rappeler qu'il voulait le règne d'une Afrique autocentrée, mais la traçabilité de l'autocentrisme se fait plutôt découvrir dans l'autocentrisme, compris comme processus fermé à la puissance technoscientifique. Ce fût encore de l'autocentrisme, parce qu'il a créé toutes les conditions pour rendre l'homme totalement dépendant de la technologie. Aujourd'hui, en Afrique, on parvient à se déployer de façon autonome si la technologie répond encore efficacement, quand il y a échec c'est de la faute de la machine. L'homme se réduit aujourd'hui à un spectateur, un ouvrier et un observateur de l'émergence qui le concerne lui-même. Il s'est également identifié à un acteur majeur de la décolonisation, sauf qu'il a eu l'intelligence de penser un mouvement décolonial superficiel : celui qui se limite à

l'indépendance matérielle de l'Afrique. Il y a encore de la superficialité parce qu'il lutte contre le colon avec la langue du colon, ce qui l'amène à exposer d'une manière ouverte toute la stratégie de lutte décoloniale, et s'engage à aller s'approprier le privilège colonial de puissance pour combattre la colonisation, ce qui est une hérésie profonde. Il serait authentique de penser un acte décolonial durable organisé par le mouvement de la décolonisation profonde, c'est-à-dire évincer ce que nous avons reçu en guise de domination comme immoralité, irrégiosité et inhumanité.

Si la colonisation s'est implantée en Afrique par le truchement du marketing du matérialisme occidental ; la décolonisation sera efficace et considérée comme une réussite fatidique par l'entremise du marketing de l'humanisme africain avec tout le cortège des valeurs morales, éthiques et humaines. L'erreur de Towa était de penser la trajectoire d'une autocentrisme partielle. Cela suppose une base matérielle qui oublie que l'éthique et les valeurs morales peuvent compléter la phase de l'autocentrisme. Nous voyons dans ce mouvement anticolonial de Towa une décolonisation close au matérialisme, ce qui est une pseudo-décolonisation. L'anticolonialisme véritable reste ouvert à la décolonisation ouverte et à l'humanisme, c'est-à-dire le rejet de tout ce qui fait le complexe de l'infériorité humaine dans la pensée et les valeurs morales.

Un autre aspect qu'il faut soulever, c'est que notre philosophe a voulu réduire les inégalités et les injustices en milieu humain et culturel. Pendant qu'il mène la lutte contre le culte de la différence, il en donne plutôt élargissement, en gardant l'aspect du hiérarchisme technoscientifique sur les autres domaines de connaissance. Un autre oubli qui meuble la philosophie de Towa, c'est qu'en excluant la religion, il s'est dit vitupérer le dogmatisme métaphysique de celle-ci, alors qu'il entérinait son dévouement au rationalisme plat à la science et à la technique. Dans cette optique, il organise son émergence à partir d'une perspective singulière de l'action créatrice de la technoscience et de la construction technicienne. Pourtant, celle-ci peut s'appesantir sur une perspective plurielle des domaines de la pensée. De plus, on regrette de voir que Towa adopte l'attitude d'une prédation négative à l'égard de l'ethnophilosophie. Par ailleurs, il serait louable d'adopter pour l'émergence de l'Afrique l'attitude d'une prédation positive, celle qui consiste à donner un coup de perfectionnement et d'amélioration à l'ethnophilosophie et à la négritude, tout en leur incluant la capacité technoscientifique. Cela permet d'atteindre un résultat efficace à une émergence métapratique.

Au sujet de l'identité, Towa avait cru donner une orientation plus dynamique à l'identité africaine. Or, au lieu d'une marche vers le progrès, il donnait plutôt un double sens à l'identité à savoir : le sens de la régression par le canal de la restauration du monde ancien et le sens statique par la voie de la préservation de l'ancestralité. Du coup, sans douter de quoi que ce soit, on note que Towa proclamait inconsciemment la fin de l'histoire, en la situant par le facteur directeur de la restauration et de la préservation. De ce point de vue, il donnait à l'histoire le sens de la transcendance fermée et le valet d'une émergence clôturée. Cette approche démontre à quel point l'appel à la continuité de la créativité de Towa n'est rien d'autre qu'une utopie créatrice. Cette orientation de l'identité par Towa permet de voir qu'il donne à l'émergence africaine une direction qui tourne le dos à l'avenir et au devenir de l'homme, et se concentre plutôt sur celle qui restaure et préserve le passé ancestral. Ces quelques observations plaident suffisamment pour le critère d'idéalisme qui plombe la philosophie de Towa.

Une autre observation critique pèse contre la philosophie de l'émergence de Towa. Non seulement, il a cru facilement au critère miracle de la transcendance automatique de la technoscience à pouvoir réaliser l'émergence rapide de l'Afrique. Mais aussi, il s'est déployé corps et âme à donner à notre continent une émergence décontextualisée. Il y a automatisme et décontextualisation, parce que Towa a donné un sens de précocité à la transcendance et par ricochet un sens prématuré à l'émergence. Ce que nous avons comme besoins pour notre émergence ne se traduit pas au singularisme de la technoscience, mais s'étend à un pluralisme du savoir de la tradition, de la politique, de la science, de la technique, de la religion etc. Si l'Occident qui fait la référence d'émergence chez Towa étale ses besoins à la technique et à la science, en Afrique nos besoins ne se limitent pas seulement à l'aspect pragmatique de la science, cela s'étend également à l'aspect pragmatique de la morale et de l'axiologie. Cela permet à l'émergence de se réaliser dans une perspective humaine.

Le transfert/voler le secret occidental de puissance s'avère être inapproprié parce qu'il livre l'Afrique à la domination, à l'exploitation et au chantage occidental de puissance. La libération de l'Afrique viendra le jour où elle ne dépendra plus du secret occidental de puissance, mais de son propre secret de conscience créative. Un autre aspect qui dérange dans l'orientation pratique de l'émergence de Towa, c'est le mépris à l'égard de l'écologie. À force de vouloir dominer la nature en la soumettant à un exercice exubérant du technocentrisme et technoscientisme, c'est plutôt la nature qui finit par soumettre l'homme au réchauffement climatique et aux catastrophes naturelles. La dégradation écologique impose à l'homme de prendre conscience des différents dangers qui le guettent à partir de la nature. Aujourd'hui,



l'émergence oblige qu'on adopte l'attitude de la cosmoresponsabilité et de la technoresponsabilité, parce que le vitalisme écologique conditionne la réalisation d'une émergence responsable. Cela signifie que nous voulons une émergence où l'homme n'est pas considéré comme un sujet chose ou un sujet objet. De ce point de vue, nous pensons à une émergence où la priorité n'est pas l'unique matérialisme, mais le concret de l'humain. Il faut tout faire dans la mesure, l'inclusion, la projection et le devenir, afin de permettre la sauvegarde de l'espèce humaine.

L'éloge de la transcendance et de l'émergence repose dans l'aspect de la parité des valeurs matérielles et humaines, mais avec une prépondérance sur l'humain dans l'homme. La conscience de l'émergence que prône Towa reste cloîtrée dans l'équilibre ancien, parce que correspondant à la démarche d'une Afrique décoloniale dont l'autonomie reposait sur la civilisation industrielle. Or, la transcolonisation africaine demande un équilibre nouveau qui voudrait que l'adoption de la civilisation industrielle ne participe pas à la déshumanisation, mais au rehaussement des valeurs humaines. Cela signifie qu'on devrait célébrer la continuité de la créativité technoscientifique, tout en pensant à l'intégrité humaine, c'est ce que nous entendons par émergence de la technoresponsabilité. Les Occidentaux avaient esclavagisé les Africains parce qu'ils avaient un retard très remarquable à la pratique scientifique et technique. Aujourd'hui, il est hors de question de laisser un tel chantage continuer à dévaloriser l'homme pour le besoin de la richesse matérielle. La philosophie protège la dignité humaine. Supprimer la philosophie et tout le cortège des valeurs morales et éthicisantes qui font l'hymne de la vie humaine, pour ne valider que l'apport technoscientifique, utilitariste et technologico-technicienne signifie en réalité, conduire l'humanité dans le chaos et le décombre animal. Cela ne signifie pas qu'on refuse la poussée matérielle de l'émergence, mais on rejette une certaine prédominance d'un domaine sur les autres.

L'Afrique qui cherche à se situer comme puissance mondiale gagnera à poser son émergence sur l'éducation de l'éthique et l'éducation créatrice matérielle. Ce qui porte à croire qu'il faut réhabiliter le mérite, la compétence et la performance, qui sont les réalités susceptibles de garantir la performance dans les résultats concrets et correspondants à l'émergence objective. L'émergence africaine que nous recherchions, doit être la gardienne de la dignité humaine et en même temps participer à l'innovation continue de la créativité scientifique. La philosophie possède un critérium pluriel de participation : on peut parler d'un critérium naturel qui est commun à la pensée et un critérium culturel ouvert à la réalité contextuelle qui établit la différence. La modernité africaine doit s'organiser à partir d'un critérium pluriel de savoirs, par

dépassement du critérium unilatéral de la technicité et de la technoscience qu'impose la mondialisation. Autrement dit, l'émergence est une réussite à partir d'un critérium de pluralité où on prône l'équité et l'égalité entre différents domaines de savoirs et de civilisations. Les différentes créativités scientifiques sont là pour servir l'homme et non le soumettre à une autorité machinale. En ce qui concerne la morale, la pratique de la vertu reste une perspective supérieure qu'en situation d'interdépendance de la pensée et de l'action.

Notre objectif est de montrer que le réalisme de l'émergence ne réside pas dans le complexe de supériorité du modernisme, et l'immersion ne se situe non plus dans le complexe d'infériorité de la tradition. Nous disons que, Towa avait posé les jalons de ce que nous appelons l'ancienne libération et émancipation de l'Afrique, parce que celle-ci s'organisait sur le principe fondateur et fondamental de la révolution industrielle. Par contre, la nouvelle libération de l'Afrique que nous recherchions est celle qui s'ouvre à la fois à la révolution industrielle et à la révolution éthico-axiologique. Elle a pour finalité la promotion et la sauvegarde de l'espèce humaine. Cette nouvelle libération quitte le stade singulier de l'émergence africaine et s'étend au stade pluriel de celle-ci. Fondamentalement, nous reprochons à Towa d'avoir organisé à l'intérêt de l'Afrique une transcendance finie impliquant une émergence close, c'est-à-dire que la renaissance africaine se prépare à l'amour unique de la technoscience.

Or, nous organisons la renaissance africaine par le mérite d'une transcendance infinie impliquant l'émergence ouverte, parce que pour construire une Nation puissante, il faut commencer par aimer le genre humain, avant de l'étendre sur l'amour à la créativité scientifique. L'Afrique a besoin de renaître, mais ce ne sera pas seulement avec la valorisation de la technoscience, mais aussi par le concours de la valorisation de l'éthique humaine. Prenons en compte la confession de ce politologue camerounais qui dit : *« C'est maintenant que je comprends mieux l'importance décisive de la philosophie et des humanités pour la formation de l'homme et du citoyen. Contrairement à ce que laissent penser le matérialisme et l'utilitarisme hyper-technicistes et hyper-positivistes, ces orientations obsédées par le prosaïque, ne peuvent seules conduire au développement soutenu et entretenu sans base mentale, morale et culturelle. En l'absence d'une telle base, on ne forme que des animaux savants et des ouvriers termitières. »*<sup>639</sup> Une institution forte ne peut prospérer qu'en présence d'un homme éthiquement et moralement correct.

---

<sup>639</sup> Mathias Eric Owona Nguini, sur sa page facebook officielle, le samedi, 16 septembre 2023, lu par nous à 14h30min.

La re-naissance de l'Afrique doit faire l'objet et priorité de tous et de chacun, c'est-à-dire chaque domaine du savoir est susceptible de participation complémentaire au même rythme que les autres. À l'ère où les adeptes des doctrines de la bipolarité mondiale (le capitalisme et le communisme) se bousculent et s'affrontent pour une guerre de leadership mondial, l'Afrique doit naître en refusant d'être sous la dépendance de l'un et de l'autre. Cela va permettre d'étendre la multipolarité par le processus d'une modernité dont la vocation porte sur la vie humaine. Cette position qui est la nôtre justifie le fait qu'il faut donner à la modernité africaine une marque personnelle s'adaptant au contexte culturel et axiologique. Cela prouve que l'Afrique ne vole pas les secrets pour être puissante, mais s'appuie sur la conscience créative pour émerger. L'émergence n'est pas l'affaire d'une singularité épistémologique dominatrice. La créativité pour l'émergence est ce qui suscite la contribution supérieure de l'épistémologie complémentaire, c'est-à-dire qu'on note la participation de tous les domaines du savoir. Ce complémentarisme subit la rigueur de la dialectique ouverte continue. Dans cet ordre d'idée, on ne s'enferme pas à la seule contribution d'une même nature et catégorie de savoir, on s'ouvre à d'autres domaines différents du savoir, afin de puiser l'utile de chaque côté.

Bien plus, chaque domaine est empreint du critère positif et d'élévation supérieure qu'il est nécessaire d'exploiter. En ce sens, il n'est pas interdit de se mobiliser pour l'émergence, mais il est tout utile de mettre un accent prioritaire sur l'humain. Cette nouvelle approche voudrait que la sous-estimation des compétences et performances d'un domaine ne soit pas à l'ordre du jour de la philosophie de la non exclusion. Ce qui doit faire l'ordre d'exclusion, c'est tout ce qui fait le négatif et la créativité de non-sens. Cette parité recherchée place la justice et l'égalité entre les domaines, les cultures, la tradition et la modernité, la nature et la culture, la croyance et la raison, l'obéissance et l'action, la sécurité matérielle et la sécurité humaine, le matérialisme et l'humanisme. Bien plus, les compétences qui s'y dégagent, posent un équilibre supérieur à la continuité de la productivité scientifique et dont les résultats n'aliènent pas ce qui fait le sens de l'humain dans l'homme.

Nous sortons en disant que, la philosophie de l'émergence de Towa s'est engagée à adopter la conscience matérielle, tout en excluant la conscience humaine, la conscience écologique, la conscience éthico-axiologique, la conscience religieuse et la conscience traditionnelle, ce qui expose l'homme d'aujourd'hui à toute sorte d'insécurité. Le seul fait d'être ouvert à l'unique approche de la sécurité matérielle pour émerger n'a pas réduit les injustices et les inégalités observées dans le monde, cela n'a non plus réduit les pratiques inhumaines. Cela a plutôt aggravé ces fléaux, en instaurant un énorme déséquilibre entre l'humain, la

morale, l'axiologie, l'éthique et le matérialisme. Nous pourrions dire qu'aujourd'hui, en termes de créativité scientifique, l'Afrique a évolué puisqu'elle commence à redevenir une terre de la création scientifique<sup>640</sup>, mais nous regrettons que l'usage de ses objets techniques et scientifiques affiche le caractère immoral de l'homme, et dévore au plus profond sa dignité.

Au lieu que l'homme soit considéré comme une fin absolue et une valeur supérieure aux gadgets de la science, il est plutôt pris comme un moyen, c'est-à-dire un sujet-chose et un sujet-objet. Du coup, on a l'impression que l'effort de la créativité scientifique fait par l'homme se retourne contre l'homme lui-même, au lieu de le protéger, de perpétuer sa vie, il fait l'objet des menaces de la nature (réchauffement climatique, cataclysme naturel), il est en insécurité perpétuelle à cause des guerres et des conflits, ce qui s'illustre par ce proverbe : « *qui crache en l'air reçoit sur son propre visage* ». Il n'est pas fortuit de remarquer que, la propagande des actions technoscientifiques organise chez l'homme une attitude d'auto-détestation. À ce titre, l'homme ne prend plus en considération ce qu'il a de naturel, mais il préfère se confier aux gadgets artificiels que lui apporte la science.

---

<sup>640</sup> L'Égypte antique était puissante parce qu'elle avait la réputation d'une puissance matérielle, elle avait fait les beaux jours de l'Afrique. Elle était très puissante parce qu'elle était très active à la création matérielle. Cette apogée égyptienne s'est effondrée par la perte de la tradition créatrice et par la présence de l'impérialisme et de la colonisation occidentale en Afrique. Pour s'émanciper, les Africains ont trouvé utile de reprendre la tradition créatrice comme réponse à l'évincement de l'impérialisme et de la colonisation occidentale. Aujourd'hui, on note une légère prépondérance de la création des objets à caractère scientifique, tels que le cardiopad d'Arthur Zang. Nous avons un zimbabwéen qui a innové avec la fabrication de la voiture, l'hélicoptère qui ne prennent ni carburant, ni kérozène, mais qui sont chargeables par l'énergie solaire, c'est-à-dire une création qui prend en considération l'aspect écologique : c'est ce qu'on peut appeler une création responsable.

## **BIBLIOGRAPHIE :**

## **Bibliographie de l'auteur.**

### **1-Livres de l'auteur**

- **TOWA, Marcien**, *L'idée d'une philosophie négro-africaine* (1978), Yaoundé, Éd. CLÉ, 1998.
- **TOWA, Marcien**, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle* (1971), Yaoundé, Éd. CLÉ, 2011.
- **TOWA, Marcien**, *Identité et transcendance*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2011.

### **2- Articles de l'auteur.**

- **TOWA, Marcien**, « La fonction normale de l'école dans la nation », in ABBIA. Revue culturelle camerounaise, no 2, Mai 1963.
- **TOWA, Marcien**, « Principes de l'éducation coloniale », Yaoundé. Revue ABBIA, 1963.
- **TOWA, Marcien**, « Civilisation industrielle et négritude », in Abbia No 19, 1967.
- **TOWA, Marcien**, « Le consciencisme : émergence de l'Afrique moderne à la conscience philosophique », in ABBIA. Revue culturelle camerounaise, no 20, Mai 1968.
- **TOWA, Marcien**, « Les conflits entre traditionalismes: recherché d'une solution », in Recherche, Pédagogie et culture, No 56, Paris, AUDECAM, 1982.
- **TOWA, Marcien**, « La philosophie, entre mythe et les sciences », dans acte du colloque de philosophie de l'ENS (4-8 avril), Yaoundé, 1983.
- **TOWA, Marcien**, « De la lisibilité de notre monde », dans Zéen, No 2, Revue du club de philosophie Kwamé Nkrumah, Yaoundé, 1992.
- **TOWA, Marcien**, « Consciencisme », Présence africaine numéro 85, Hommage à Kwamé Nkruma.
- **TOWA, Marcien**, « A propos des droits de l'homme comme fondement de la paix », interview du 18 novembre par le club UNESCO de l'Université de Yaoundé, dans Zéen, Numéro 2, Revue du club de philosophie Kwamé Nkrumah, Yaoundé, 1992.

- **TOWA, Marcien**, « Valeurs culturelles et développement », Exposé au “Séminaire de lutte contre la pauvreté”, Elig-Mfomo, le 12 juillet 2000, in *Valeurs culturelles et développement*, Yaoundé, AMA, 2001.
- **TOWA, Marcien**, « Le défi unitaire », Yaoundé, les Cahiers de Mutations, septembre 2002.

### **Travaux sur la pensée de l’auteur**

#### **3- Livres sur l’auteur**

- **AYISSI, Lucien**, *La philosophie de la libération et de l’émancipation*, Paris, Éd. Dianoïa, 2021.
- **NJOH-MOUELLE, Ébénézer et KENMOGNE, Émile (dir)**, *Philosophes du Cameroun, Conférences-Débats* (janvier-avril 2005), Éd. Presses universitaires de Yaoundé, 2006.

#### **4- Articles et mémoires sur l’auteur.**

- **ATOU BEYENE, Frédéric**, « Marcien TOWA, lecteur de Platon et de Hegel », mémoire rédigé sous la direction de NKOLO FOÉ, janvier, 2020.
- **AYISSI, Lucien**, « Les enjeux de la rationalité dans la philosophie de la libération et de l’émancipation de Marcien Towa », in *La philosophie de la libération et de l’émancipation*, Paris, Éd. Dianoïa, 2021.
- **DIALLO, Issiako**, « Essai d’analyse critique du rôle de la philosophie à travers les ouvrages de Paulin Hountondji et de Marcien Towa », Section 2 : Rôle de la philosophie selon Marcien Towa, 2005.
- **MAZADOU, Oumarou**, « Dynamique globale de l’Afrique et perspective géostratégique de Marcien Towa » in *La philosophie de la libération et de l’émancipation*, Paris, Éd. Dianoïa, 2021.
- **MBASSI ONDOA**, « Marcien Towa, critique du postmodernisme », in *la philosophie de la libération et de l’émancipation de Marcien Towa*, Paris, Éd. Dianoïa, 2021.
- **MBELE, Charles Romain**, « L’idée de l’Europe et nous », in *les philosophes du Cameroun*, P.U.Y, conférences-Débats du cercle camerounais de philosophie au centre culturel François Villon de Yaoundé, janv-avril, 2005.

- **MOCTAC BA, Cheikh**, « le concept de conscience active chez Marcien Towa », in Diogène, 2011/3-4(No 235-236).
- **NKOLO FOÉ**, « Pour Marcien Towa éloge de la raison vivante », in *les philosophes du Cameroun*, P.U.Y, conférences-Débats du cercle camerounais de philosophie au centre culturel François Villon de Yaoundé, janv-avril, 2005.
- **NDZOMO MOLÉ, Joseph**, « Critique de la « raison intuitive » une lecture kantienne de l'ethnopsychologie transcendantale de Senghor face à ses critiques » in *La philosophie de la libération et de l'émancipation*, Paris, Éd. Dianoïa, 2021.
- **NZAMEYO, René Aristide Rodrigue**, « la problématique de « l'esprit abstrait » dans l'idéalisme allemand et sa réception par Marcien Towa dans Identité et transcendance », in *la philosophie de la libération et de l'émancipation de Marcien Towa*, Paris, Éd. Dianoïa, 2021.
- **OLABIYI Babalola YAI**, « Théorie et pratique en philosophie africaine : misère de la philosophie spéculative (Critique de P. Hountondji, M. Towa et autres) », *Présence Africaine*, Nouvelle série, Numéro 108, Trimestre 4, 1978.
- **SAMBA, Diakité**, « Marcien Towa entre deux cultures », *Revue Ivoirienne de Philosophie et de culture*, LE KORE, No 37-2006, Éditions Universitaires de Côte d'Ivoire (EDUCI), 2006.
- **SAMBA, Diakité**, « La problématique de l'ethnophilosophie dans la pensée de Marcien Towa », *Revue de philosophie le portique*, Recherches Altérités, identités, 2007.

#### **Bibliographie spécialisée sur le thème.**

##### **5- Article sur le thème.**

- **JUIGNET, Patrick**, « Le concept d'émergence. Philosophie, Science et Société », 2016, Publié le 22/10/2016, Mis à jour le 8/03/2023.
- **M.Braxton, Donald**, « Naturaliser la transcendance dans les nouvelles cosmologies d'émergence », *Zygon/ Tome 41*, Numéro 2/



- **MEHL, Roger**, « La crise de la transcendance », in *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, publiée avec le concours du centre national de la recherche scientifique, Presses universitaires de France, 1969.
- **MISRAHI, Robert**, « La transcendance horizontale ».
- **VERREAULT, Lucie**, « L'émergence de l'économie verte : quel rôle pour les acteurs publics ? », *Analyse des impacts de la mondialisation sur l'environnement – Rapport 10 Août 2011. Laboratoire d'étude sur les politiques publiques et de la mondialisation*, Université de l'administration publique.

### Ouvrages généraux

#### 6- Livres généraux et thèses.

- **ALAIN**, *Propos du 21 octobre 1923, Propos*, t. I, Éd. Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1969.
- **AMEGATSEVI, Sesame Kokou**, « L'ÉTHIQUE DU FUTURE ET LE DÉFI DES TECHNOLOGIES DU VIVANT », Thèse en cotutelle Doctorat en philosophie, 2013.
- **AMOUGOU, Jean Bertrand**, *Le monde face à la laïcité et au covid 19. Quelles leçons pour l'Afrique ?*, Éd. L'Harmattan, Paris, 2021.
- **AMOUZOU ESSÉ**, *L'impact de la culture occidentale sur les cultures africaines*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2008.
- **ARENDT, Hannah**, *Condition de l'homme moderne*, trad. G. Fradier, Éd. Calmann-Lévy, 1993.
- **ARISTOTE**, *Éthique de Nicomaque* (IVe s. av. J.-C.), livre VI, chap. 4, trad. J. Voilquin, Éd. Garnier-Flammarion, 1965.
- **ARISTOTE**, *La métaphysique*, livre I, une traduction de J. Tricot, Éditions les Echos du Maquis, Janvier 2014.
- **AYISSI, Lucien**, *Corruption et gouvernance*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2008.
- **AYISSI, Lucien**, *Rationalité prédatrice et crise de l'État de droit*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2011.

- **BACHELARD, Gaston**, *La formation de l'esprit scientifique*, Librairie Philosophique, J. Vrin, 1993 ; 2003.
- **BATAILLE, Georges**, *L'Érotisme*, (1957), Éd. De Minuit, 1995.
- **BAUDRILLARD, Jean**, *La Société de consommation*, Éd. Gallimard, coll. Idées, 1970.
- **BERGSON, Henri**, *Les deux sources de la morale et de la religion* (1932), Édition électronique : les Échos du Maquis, avril 2013.
- **BERGSON, Henri**, *L'Évolution créatrice* (1907), Éd. PUF, coll. Quadrige, 7<sup>e</sup> éd., 1996.
- **BERTHELOT, Marcelin**, *Science et libre pensée* (1905), Paris, Hachette, 2013.
- **BIDIMA, Jean Godefroy**, *Théorie critique et modernité négro-africaine*, Éditions de la Sorbonne, Chapitre.
- **BOURDIEU, Pierre et PASSERON, Jean Pierre**, *Les Héritiers*, Éd. De Minuit, coll. Le Sens commun, 1969.
- **BUNGE, Mario**, *Matérialisme et humanisme. Pour surmonter la crise de la pensée*, Éd. Liber Québec, trad. Laurei-Michel Varbert, Québec, Septembre, 2005.
- **CAILLE, Frédéric**, *L'éducation en Afrique*, éditions science et bien commun, mars 2019.
- **CASTEL, Robert**, *L'insécurité sociale. Qu'est-ce qu'être protégé ?* Paris, Seuil, 2003.
- **CÉSAIRE, Aimé**, *La Tragédie du Roi Christophe* (1963), Paris, Présence africaine, 1993.
- **CLÉMENT, Élisabeth et DÉMONQUE, Chantal**, *Philosophie*, Paris, Hatier, collection dirigée par Laurence Hansen-Love, 1999.
- **CYRULNIK, Boris**, *Mémoire de signe et parole d'homme*, Paris, Hachette, 1984.
- **D'AQUIN, Thomas**, *Sommes théologiques* IIa IIae Pars, Docteur des docteurs de l'Église, La Morale Particulière.
- **DESCARTES, René**, *Les principes de la philosophie* (1644), Éd. Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1970.

- **DESCARTES, René**, *Méditations métaphysiques* (1641), Vie méditation, Éd. Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1970.
- **DESCARTES, René**, *Discours de la méthode* (1637), Ière Partie, Paris, Éd. PUF, 2013.
- **DIDEROT, Denis**, *article "Art", L'Encyclopédie* (1751), Éd. Sociales, 1984.
- **ÉBACHER, Roger**, *La philosophie la cité technique*, Québec. Presses de l'université Laval, 1968.
- **EBOUSSI BOULAGA, Fabien**, *La crise du Muntu*, Paris, Éd. Présence africaine, 1977.
- **ELLUL, Jacques**, *La technique ou l'enjeu du siècle*, Éd. Économica, 2008.
- **GRIFFON, Michel**, *Pour des agricultures écologiquement intensives des territoires à haute valeur environnementale et de nouvelles politiques agricoles*, éditions de l'aube, 2011.
- **FOUDA, Basile-Juléat**, *La philosophie Négro-africaine de l'existence, Herméneutique des traditions orales africaines*, Éd. L'Harmattan, 2013.
- **FERRY, Luc**, *Apprendre à vivre, traité de philosophie à l'usage des jeunes générations*, Éd. Plon, 2006.
- **HEBGA, Meinrhard. P**, *Afrique de la foi, Afrique de la raison*, Éditions Karthala, 1995.
- **HEGEL, Friedrich**, *La Raison dans l'histoire*, traduction de Krostas Papaioannou, Paris, Union Générale d'Editions, Collection « 10/18 », 1965.
- **HEGEL, Friedrich**, *La phénoménologie de l'esprit*, tome I, une traduction de Jean **HYPPOLITE**, Paris, Éd. MONTAIGNE, 2012.
- **HOTTOIS, Gilbert**, *Philosophies des sciences ; philosophies des techniques*, une préface d'Annes Fagot-Largeault, Paris, Éd. ODILE JACOB, Octobre 2004.
- **HUSSERL, Edmund**, *La Crise de l'humanité européenne et la philosophie* (1935), Trad. Paul Ricœur, Éd. Aubier, 1949, réédité en 1987.
- **HUSSERL, Edmund**, *Méditations cartésiennes, Introduction à la phénoménologie* (1929), trad. G. Peiffer et E. Lévinas, Éd. Vrin, 1966.

- **JACOB, François**, *Le jeu des possibles*, Éd. Foyard, 1981.
- **KAMTO, Maurice**, *Objectivisme et volonté(s)*, Paris, présentation Makane Moise Mbengue et Appolin Koagne Zouapet, col. IREDIES Ecole de droit de la Sorbonne, 2021.
- **KANT, Emmanuel**, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, une traduction de J. COSTILHES, Paris, Éd. Hatier, 1963.
- **KANT, Emmanuel**, *Traité de pédagogie* (1776-1787), dans : œuvres et opuscules philosophiques, trad. Barni et J.-P. About, Éd. Hachette Livre, 1981.
- **KANT, Emmanuel**, *Anthropologie du point de vue pragmatique* (1798), trad. M. Foucault, Éd. Vrin, 1984.
- **KANT, Emmanuel**, *Critique de la raison pure* (1781), une traduction d'Alain Renaut, Éd. Flammarion, 2021.
- **KANT, Emmanuel**, *Critique de la raison pratique* (1788), trad. F. Picavet, Éd. PUF, coll. Quadrige, 5e éd.
- **KWAMÉ NKRUMAH**, *Le consciencisme*, Paris, Éd. L'Harmattan, 1998.
- **LEMANA ONANA, Serge**, *Mon livre unique de philosophie*, avec la collaboration de **LEMANA YOMO, Max-Félicien** et d'**ONANA, Paul Bienvenu**, Douala, Les nouveaux classiques, 2018.
- **LÉVI-STRAUSS, Claude**, *Jean-Jacques Rousseau, fondateur des sciences de l'homme* (1962), repris dans *Anthropologie structurale II*, Éd. Plon, 1973.
- **LYOTARD, Jean François**, *La condition postmoderne*, Paris, Éd. Minuit, coll « critique », 1979.
- **MARCEL, Gabriel**, *Les Hommes contre l'humain*, La Colombe. Paris, 1951.
- **MARX, Karl**, *Le Capital*, trad. J. Roy, Éd. Sociales, 1950.
- **MARX, Karl**, *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel* (1844), trad. A. Baraquin, dans *Critique du droit politique hégélien*, Éditions Sociales, 1975.

- **MARX, Karl**, *Avant-propos à la Critique de l'Économie politique* (1859), trad. M. Rubel et L. Évrard, dans : Œuvres, t. I, Économie, I, Éd. Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1972.
- **MAZRUI, Ali**, *L'ingénierie culturelle et l'édification nationale en Afrique Orientale*, Éd. Dalloz, 1972.
- **MBESSA, Denis-Ghislain**, *Les Rongeurs de troncs : Plaidoyer pour la préservation de la biodiversité et de l'ethnodiversité*, Saint-Maur des faussées, Jets d'encre, 2018.
- **MERLEAU-PONTY, Maurice**, *Phénoménologie de la perception*, Éd. Gallimard, 1945.
- **MONO NDJANA, Hubert**, « Le mensonge en politique », Yaoundé, Conférence au Centre Culturel Français, le 25 Octobre 2006.
- **MONO NDJANA, Hubert**, *Plagiat complet*, comment gagner son pain sans la sueur de son front, Yaoundé, Éd. Carrefour, 2014.
- **MONO NDJANA, Hubert**, *cours d'esthétique négro-africaine*, inédit.
- **MORIN, Edgar**, *Le paradigme perdu : la nature humaine*, Paris, Seuil, 1973.
- **MORIN, Edgar**, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Éd. Seuil, Unesco, 1999.
- **MVENG, Engelbert**, *l'art et l'artisanat africains*, Yaoundé, Éd. CLÉ, 1980.
- **MVONÉ-NDONG, Simon-Pierre, É**, *Médecine traditionnelle et médecine scientifique, pour une médecine interculturelle en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 2014.
- **NIETZSCHE, Friedrich**, *Humain, trop humain* (1878), trad. Patrick Wolting, Éd. Flammarion, 2019.
- **NIETZSCHE, Friedrich**, *L'antéchrist*, Éd. Librairie Générale Française, une traduction, préface et commentaires de Georges-Arthur GOLDSCHMIDT, 1983.
- **NJOH MOUELLE, Ébénézer**, *Jalons III problèmes culturels*, Yaoundé, Éd. CLÉ, 1986.
- **NJOH MOUELLE, Ébénézer**, *De la médiocrité à l'excellence*, essai sur la signification humaine du développement, Yaoundé, Éd. CLÉ, 1998.

- **ONDOUA OLINGA, Pius**, *Existence et valeurs I, l'urgence de la philosophie*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2009.
- **ONDOUA OLINGA, Pius**, *Existence et valeurs IV, un développement « humain » Réflexions éthiques et politiques*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2011.
- **ONDOUA OLINGA, Pius**, *Humanisme et dialectique. Quelle philosophie de l'histoire, de Kant à Fukuyama ?*, Paris, L'Harmattan, 2012.
- **ONDOUA OLINGA, Pius**, *Un mandat au Sénat. L'expérience d'une transition des amphis à l'hémicycle*, Paris ; L'Harmattan, 2018.
- **ONDOUA OLINGA, Pius**, *Un Monde « différent » ! Défi du présent, utopie créatrice de l'avenir*, Paris, L'Harmattan, 2018.
- **OUATTARA, Vincent**, *Idéologie et tradition en Afrique Noire, pour une nouvelle pensée africaine*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2001.
- **PLATON**, *Charmide*, trad. Claude Chrétien, Éd. Hatier, 1987.
- **PLATON**, *Apologie de Socrate*, traduction de Claude Chrétien, Paris, Éd. Hatier, 2012.
- **PLATON**, *La République, Livre VII*, une traduction de Jacques Cazeaux, Paris, Éd. Librairie générale française, 2013.
- **POPPER, Karl. R.**, *L'Univers irrésolu, Plaidoyer pour l'indéterminisme* (1982), trad. R. Bouveresse, Éd. Hermann.
- **SARTRE, Jean Paul**, *L'existence est un humanisme* (1946), Éd. Nagel, 1970.
- **Jean Paul Sartre**, *La Transcendance de l'Ego* (1936), Paris, Vrin, 1992.
- **SENGHOR, Léopold Sédar**, *Liberté 2 Nation et voie africaine du socialisme*, Éd. SEUIL, 1971.
- **SOREL, Georges**, *Les illusions du progrès* (1908), Éd. L'Âge d'Homme, 2005.
- **SPINOZA, Baruch**, *Lettre LVIII à Schuller* (1674), trad. C. Appuhn, in Spinoza, Œuvres, vol. IV, coll. GF, Garnier Frères, 1966.
- **ROUSSEAU, Jean-Jacques**, *Lettres de la Montagne* (1764), dans Œuvres, t. III, Éd. Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1966.

- **ROUSSEAU, Jean-Jacques**, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1754), 1ère partie, Éd. Hatier, coll. Classiques Hatier de la philosophie, 1999.
- **ROUSSEAU, Jean-Jacques**, *Rêveries d'un promeneur solitaire*, Paris, Éd. Flammarion, 2001.
- **VALÉRIE, Paul**, « la liberté de l'esprit », *Regards sur le monde actuel* (1939), dans : Œuvres, t. II, Éd. Gallimard.

## 7- Articles généraux

- **ADAMA OUANE**, « Vers un nouvel humanisme : la perspective africaine », *Revue internationale de l'éducation, Quel humanisme pour le 21<sup>e</sup> siècle ?* Vol.60.No.3, 2014.
- **ANTONIN, Céline, BLOT, Christophe, LE BAYON, Sabine et MATHIEU, Cathérine**, “Compétitivité attention danger !”.
- **ANGERON, Valérie et CARON, Armelle**, « Quel rôle joue la proximité dans l'émergence et la pérennité de modes de gestion durable des ressources naturelles ? », *Dans Natures Sciences Sociétés*, 2009/4, Vol.17.
- **BAZIÉ, Isaac**, « Ecriture francophone. De l'étrangeté de la langue à l'étrangeté de l'écriture », an article of the journal *Voix et images*, Vol. 29, No 2 (86), winter 2004.
- **BEAUFILS, Julien**, « mensonge et manipulation. Le faux au prisme des sciences humaines et sociales », *journals.openedition.org, trajet, Revue de la jeune recherche Franco-Allemande*, No 9, 2015.
- **BOUILLOT, Bénédicte**, « Foi, épokhê et nuit mystique : le sentiment de sécurité selon Edith Stein », *Dans la Nouvelle revue théologique*, 2018/4 Tome 140. Mis en ligne le 03/10/2018.
- **CATONNÉ, Jean-Philippe**, « Morale et matérialisme », *Raison présente*, 2003.
- **CISSÉ, Blondin**, « La problématique de la renaissance africaine dans le Consciencisme de Nkrumah : pour une relecture du socialisme africain », *Présence Africaine, Nouvelle série*, Numéro. 185/186 (1er et 2e trimestres, 2012.

- **COCHRANE Janice and SERSON, Scott**, « Les valeurs et l'éthique dans la fonction publique canadienne », *Ethique de l'administration et du service public, Valeurs et pratiques gestionnaires*, Vol. 4, No1, 2002, <https://doi.org/10.4000/ethiquepublique.2492>
- **CONGOSTE, Myriam**, « Le vol et la morale », *L'ordinaire d'un voleur (Anacharis)/ La revue internationale et stratégique No 85 Dossier l'argent des dictateurs (IRIS éditions/Armand Colin)*.
- **CORRIVEAU, Anne-Marie, et BÉIVEAU, Julie**, « L'action comme vecteur de création de sens pour soutenir la capacité d'adaptation des organisations », *Revue scientifique L'avenir de l'humain au travail*, No 5, 2021, mis en ligne en 2022.
- **DEBONNEUIL, Michèle et FONTAGNE, Lionel**, “ Compétitivité”, *La documentation Française, CAE* (2003).
- **DELSOL, Chantal**, « La tentation du consensus », *membre de l'académie des sciences morales et politiques*, mars 2011.
- **DÉNIS, Michel**, « la cognition : un concept partageable, un concept partagé », *Éditions de la maison des sciences de l'homme*.
- **Dr A.S. MUNGALA**, « L'éducation traditionnelle en Afrique et ses valeurs fondamentales », *Éthiopiques numéro 29 cultures et civilisations*, 1982, publié le 3 novembre 2016.
- **ELZÉAR Saint-Jean**, « Matérialisme dialectique et humanisme », *Volume 21, numéro 1*, 1965, éd. Laval théologique et philosophique, Université Laval.
- **FAGOT-LARGEAULT, Anne**, préfacière de l'ouvrage de Gilbert Hottois « *Philosophies des sciences ; philosophies des techniques* », *Professeur au collège de France. Chaire de philosophie des sciences biologiques et médicales. Membre de l'Institut (Académie des sciences)*, 5 septembre 2004.
- **FOURASTIÉ**, « *Machinisme et Bien-être : conclusion générale* ».
- **GAULIER, Guillaume**, “compétitivité, obsession dangereuse ou nécessaire ?”, *Conférence-débat du CEPPII*, septembre 2012.
- **HARZOUNE, Mustapha**, « L'immigration clandestine est-elle organisée ? ».



- **HOUNTONDI, Paulin**, « Pour une sociologie des représentations collectives », in *La pensée métisse*, Yvonne Preiswerk, Jacques Vallet, Graduate Institute Publications.
- **JOUMARD, Robert**, « L'apport de la recherche au développement durable », Séminaire international « La pollution par les transports et la qualité de l'air en Algérie », Constantine, Algérie, 19-20 novembre 2012.
- **KLEIN, Alexandre**, « Le bien-être : notion scientifique ou problème éthique ? », in *Bien-être ou être bien*, Sous la direction de Grison, B. Paris, l'Harmattan, 2012.
- **KRASOVSKY, Georges**, « La nouvelle mentalité, terme creux ou promesse d'un monde nouveaux ? », in *Le Nouvel humanisme*.
- **KRUGMAN, Paul**, « competitiveness, a dangerous obsession ». Magazine: Foreign Affairs Issue: March/ April 1994.
- **LEVASSEUR, Louis**, « Sociohistoire des discours institutionnels sur l'éducation au Québec ; une entrée à double voie dans la modernité », Dans *Éducation et sociétés* 2016/2 (no 38), mis en ligne sur Cairn.info le 11/05/2017.
- **LÉVEQUE, Christian**, « l'illusion du consensus scientifique, deuxième partie.. », [www.europeanscience.com](http://www.europeanscience.com) 13/08/20.
- **LÉVESQUE, Georges-Henri**, « Humanisme et sciences sociales », The Canadian Journal of Economics and Political Science, vol. 18, no3, août 1952.
- **LÉZIART, Yvon**, « Les rapports entre les savoirs théoriques et les savoirs pratiques : pour un dépassement des rapports établis », publié dans *Journal de la recherche sur l'intervention en éducation physique et sport*, 2010.
- **MAKANGA, Blanchard**, « Technosciences et enjeux environnementaux », *Essais revue interdisciplinaire d'Humanités, Ecologie et Humanités*, no 26, 2018.
- **MALDAMÉ, Jean-Michel**, « La technoscience et ses défis », The Pontifical Academy of Sciences, [www.pas.va](http://www.pas.va) 2023.
- **MALGLAIVE, Gérard**, « Le savoir en usage, savoir de la pratique », Dans *Enseigner à des Adultes*, 2005.

- **MARIE-Louise, PELLEGRIN-Rescia**, « Énoncer l'éthique ou la puissance du performatif », Dans Nouvelle Revue de Psychosociologie, 2007/1 (no 3), mis en ligne sur Cairn.info le 01/04/2007.
- **MEÏSSA DIOP, Jean**, « Et la sécurité mystique du journaliste ? » Avis d'inexpert, publié le 16/05/2013.
- **MERAND, Margaux**, « La dépersonnalisation comme suspension de la liberté ? », « Troubles affectifs » sur l'anorexie mentale dans une double direction de philosophie (Maël Lemoine) et de psychologie (Rémy Poitier). Espace de recherche et diffusion, publié en mars 2017.
- **MERRIEN, Nathalie**, *De Kipling à Rushdie*, « pour une théorie transcoloniale : une écriture complexe pour une lecture complexe d'un monde complexe » chapitre 1, Presses Universitaires de Rennes, 2009.
- **MEWES, Horts**, « L'action politique selon Hannah Arendt », Dans Cités No 67, mars 2016.
- **MOUMANEIX, Caroline et NKOMBE, Rémy**, « Le « Gabon vert », pilier de l'émergence ? Exemple du parc national de la Lopé : ressources, conflits et arrangements », Bulletin de l'association de géographes français (En ligne), 94-2, 2017.
- **NGUEMETA, Philipe**, « Les pratiques médicales à l'épreuve de la pandémie à Corona Virus : regards croisés entre médecine scientifique et médecine traditionnelle africaine », in, Jean Bertrand Amougou, *Le monde face à la laïcité et au covid 19. Quelles leçons pour l'Afrique ?*, Éd. L'Harmattan, Paris, 2021.
- **NOPPEN, Pierre-François**, « L'objet de la théorie dialectique. Le débat entre Max Horkheimer et Theodor W. Adorno », Dans Archives de Philosophie 2012/3 (Tome 75).
- **PAPON, Pierre**, « La démocratie a-t-elle besoin de la science ? », CNRS, 17 septembre 2020.
- **PARENT, Monelle**, « La technoscience, un défi pour la philosophie », [www.revuephares.com](http://www.revuephares.com) 2013.
- **RODET, Diane**, « Lire Georges Friedmann. Problèmes humains du machinisme industriel. Les débuts de la sociologie du travail, T.Pillon », Sociologie du travail (en ligne), vol.53. no 1/ janvier-mars 2011, puis en ligne 15 novembre 2018.

- **SANCHEZ-VASQUEZ, Adolfo**, « La philosophie de la praxis comme nouvelle pratique de la philosophie », in *L'homme et la société*, revue internationale des recherches et des synthèses sociologiques, inédits de Lukacs, trad. K. Nair, 1977.
- **SEGUIN, Eve**, « Dans le coin gauche la Science, dans le coin droit la technoscience », Magazine, chroniques/ La science c'est politique, octobre 2011.
- **SINACEUR, Hourya Benis** « Philosophie scientifique : origines et interprétations. Hans Reichenbach et le groupe de Berlin », Dans *Philosophia Scientiae*, Numéro 2018/3 (22-3).
- **SPIEGEL, David**, « Trouble de dépersonnalisation/ déréalisation », MD, Stanford University School of Medicine. Home. Manuals. TopicPage. LastRevisionDate.
- **TABANI, Marc Kurt**, « Kastom et traditionalisme : quelles inventions pour quelles traditions à Tanna, Vanuatu ? », Journal de la société des Océanistes, in *Les politiques de la tradition. Identités culturelles et identités nationales dans le Pacifique*, 1999.
- **THEILLIER, Damien**, « Pourquoi faire de la philosophie ? », novembre 2021.
- **THOMAS, Dominc**, “ La France transcoloniale”.
- **ZRA DELI, Bernard**, « L'impérialisme culture occidental et devenir de la culture africaine : Défis et perspectives », licence, en philosophie, Maroua, 2008.

#### **Dictionnaires et usuels**

- **LALANDE, André**, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* (1926), Paris, Presses Universitaires de France, février, 2016.
- Dictionnaire La Toupie, le dictionnaire politique.
- Dictionnaire Encyclopaedia Universalis.
- Dictionnaire français Larousse.

#### **Webographie**

- [www.universalis.fr](http://www.universalis.fr)
- <https://doi.org/10.1111/j.1467-9744.2005.00742.x> [bibliothèqueenligne.wiley.com](http://bibliothèqueenligne.wiley.com)
- <https://philosciences.com/38>

- [www.openedition.org](http://www.openedition.org)
- [www.cairn.info](http://www.cairn.info),
- [journal.openedition.org](http://journal.openedition.org),
- <http://books.openedition.org/iheid/docannexe/image/3224/img-1.jpg>
- [www.persee.fr](http://www.persee.fr)
- [www.toupie.org](http://www.toupie.org)
- <https://doi.org/10.4000/le> portique.1381
- [www.memoireonline.com](http://www.memoireonline.com),
- URL <https://id.erudit.org/iderudit/008783ar>,
- [s-space.snu.ac.kr.bitstream](http://s-space.snu.ac.kr/bitstream)
- [www.radiofrance.fr](http://www.radiofrance.fr)
- Les dossiers/ L'immigration clandestine, junior. Senat. fr
- [www.histoire-immigration.fr](http://www.histoire-immigration.fr),
- [www. Revue.org. com](http://www.Revue.org.com).
- [www.ofce.sciences-po.fr](http://www.ofce.sciences-po.fr),
- [www.acfas.ca](http://www.acfas.ca)
- <https://www.msmanuals>.
- [www.implications-philosophiques.com](http://www.implications-philosophiques.com),
- [www.Youmatter.world](http://www.Youmatter.world)
- <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>
- [www.Larousse.fr](http://www.Larousse.fr)
- <https://www.jstor.org/stable/24637071>
- [www.seneplus.plus](http://www.seneplus.plus)
- <http://www.vivrelibre.net/>

- [www.wathi.org](http://www.wathi.org)
- [www.revuephares.com](http://www.revuephares.com)
- [www.pas.va](http://www.pas.va)
- [www.contrepoints.org](http://www.contrepoints.org)
- <https://apropos.érudit.org/en/users/plocy-on-use/>
- <https://doi.org/10.4000/ethiquepublique.2492>
- [www.europeanscience.com](http://www.europeanscience.com)

## TABLE DES MATIÈRES

|                                                                                                                                   |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| SOMMAIRE .....                                                                                                                    | i   |
| DÉDICACE.....                                                                                                                     | ii  |
| REMERCIEMENTS .....                                                                                                               | iii |
| SERMENT DE PROBITÉ INTELLECTUEL OBLIGATOIRE.....                                                                                  | iv  |
| RÉSUMÉ.....                                                                                                                       | v   |
| ABSTRACT .....                                                                                                                    | vi  |
| INTRODUCTION GÉNÉRALE.....                                                                                                        | 1   |
| PREMIÈRE PARTIE : .....                                                                                                           | 16  |
| MARCIEN TOWA ET L'ÉPISTÉMOLOGIE DE LA TRANSCENDANCE COMME<br>FONDEMENT DE L'ÉMERGENCE. ....                                       | 16  |
| CHAPITRE I : POUR UN EXISTENTIALISME CONCRET ET HUMANISANT. ....                                                                  | 18  |
| I- Pour une conversion réelle de l'existence. ....                                                                                | 18  |
| 1) De l'émotion à la raison.....                                                                                                  | 19  |
| 2- Au-delà du savoir « <i>psychocentrique</i> » .....                                                                             | 29  |
| 3- Le savoir pratique comme téléologie de toute théorie de la philosophie scientifique. ....                                      | 37  |
| II- La nécessité d'une transformation du cadre socio-culturel.....                                                                | 45  |
| 1. Du culte d'adaptation à la construction des représentations culturelles : la raison<br>comme moyen de tout dépassement. ....   | 45  |
| 2. Signification et représentation dans le processus d'émergence de l'univers culturel.<br>.....                                  | 55  |
| 3- L'Homme : auteur et acteur de l'univers culturel.....                                                                          | 62  |
| CHAPITRE II POUR LA CONQUÊTE DU RAJEUNISSEMENT DE L'AFRIQUE ....                                                                  | 71  |
| I- Pour un développement de la richesse matérielle : du dépassement de la « mentalité<br>mythique » à la mentalité pratique. .... | 71  |
| 1. Théorie et pratique .....                                                                                                      | 71  |
| 2. Traditionalisme et tradition.....                                                                                              | 79  |

|                                                                                                                                                       |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| 3- De l'ethnophilosophie à la philosophie .....                                                                                                       | 88  |
| II- Pour une gouvernance autonome : du dépassement des servitudes coloniales et irrationnelles à la reconnaissance de l'être libre et rationnel. .... | 96  |
| 1. Transcolonialisme et ouverture à la philosophie de l'émancipation.....                                                                             | 96  |
| 2. De la transcolonisation comme principale motivation à la révolution. ....                                                                          | 105 |
| 3. Les conceptions de l'État et de l'art : pour une conscience politique et artistique de la praxis.....                                              | 113 |
| CHAPITRE III : POUR UNE CONSCIENCE EXISTENTIALISTE DE L'IDENTITÉ, DE L'ESSENCE ET DE LA CULTURE .....                                                 | 122 |
| I- Towa et la conception de la conscience de l'identité .....                                                                                         | 122 |
| 1. L'esprit abstrait infini et la réalité pratique.....                                                                                               | 122 |
| 2. Towa et le paradigme existentialiste de l'identité.....                                                                                            | 135 |
| II- Towa et la conception de la conscience de l'essentialisme .....                                                                                   | 145 |
| 1- Les différentes conceptions de l'essentialisme culturel et l'organisation autour du principe d'ouverture.....                                      | 145 |
| 2) Towa et la conception de la morale et de la liberté .....                                                                                          | 157 |
| DEUXIÈME PARTIE : .....                                                                                                                               | 169 |
| LA TRANSCENDANCE ET L'ÉMERGENCE DANS LE SILLAGE DE LA TECHNOSCIENCE. ....                                                                             | 169 |
| CHAPITRE IV : DE LA DANGÉROSITÉ DE S'EMPARER LE SECRET OCCIDENTAL DE LA PUISSANCE .....                                                               | 171 |
| I- Les axes péjoratifs des différentes orientations de Towa.....                                                                                      | 171 |
| 1. L'immoralité de la pédagogie d'appropriation du secret occidental de puissance .....                                                               | 171 |
| 2. L'immigration clandestine .....                                                                                                                    | 179 |
| 3. L'aliénation culturelle.....                                                                                                                       | 186 |
| II- Les dangers d'une émergence à vocation d'un centrisme technoscientifique .....                                                                    | 192 |
| 1. L'Afrique : terre de la civilisation artistique.....                                                                                               | 192 |
| 2. Les dangers d'une émergence hyper-robotisée : le machinisme.....                                                                                   | 199 |

|                                                                                                              |     |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| CHAPITRE V : TOWA ET LA PROMOTION DE L'IDÉALISME .....                                                       | 214 |
| I. Towa et le règne d'une utopie engagée .....                                                               | 214 |
| 1. L'illusionnisme de la conscience de l'auto-centration.....                                                | 214 |
| 2. L'égalitarisme : une construction de rêverie.....                                                         | 223 |
| 3. Par-delà la conscience matérialiste .....                                                                 | 229 |
| I. Towa et le défaut d'un positivisme exubérant de la rationalité technoscientifique.....                    | 235 |
| 1. Towa et la platitude de la raison .....                                                                   | 235 |
| 2. L'ethnophilosophie comme humanisme .....                                                                  | 243 |
| 3. L'Homme de la transrationalité et la promotion de l'interculturalité .....                                | 250 |
| CHAPITRE VI : L'APPROCHE DU CENTRISME MATÉRIALISTE COMME CONTRIBUTION À LA DÉSHUMANISATION .....             | 260 |
| I. La déchéance morale et des valeurs fondamentales .....                                                    | 260 |
| 1. Le politique et la manipulation scientifique.....                                                         | 260 |
| 2. Towa et l'idéologie constructive d'une émergence critique et la prépondérance de la crise d'identité..... | 267 |
| 4. L'éthique du positivisme scientifique comme gage d'une désolidarisation humaine .....                     | 275 |
| I. Vers un critère de destruction de la nature .....                                                         | 281 |
| 1. Vers l'absence d'une conscience écologique.....                                                           | 281 |
| 2. L'apport de la nature pour soutenir l'émergence en Afrique.....                                           | 288 |
| TROISIÈME PARTIE :.....                                                                                      | 297 |
| POUR UNE NOUVELLE ORIENTATION DE LA TRANSCENDANCE ET DE L'ÉMERGENCE.....                                     | 297 |
| CHAPITRE VII : L'ÉLOGE DE LA TRANSCENDANCE ET DE L'ÉMERGENCE. ...                                            | 299 |
| I. De la plaidoirie d'une émergence humaine dans le processus technoscientifique .....                       | 299 |
| 1. Matérialisme et humanisme .....                                                                           | 299 |
| 2. De la conscience du bien-être et la conscience du bien-avoir .....                                        | 307 |



|                                                                                      |     |
|--------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| 1. L'émergence comme une affaire de sécurité matérielle et de sécurité humaine ..... | 315 |
| 2 - Émergence africaine : quelle éducation pour la jeunesse africaine ? .....        | 330 |
| CHAPITRE VIII : LA MARCHÉ VERS L'ÉMERGENCE RÉUSSIE.....                              | 337 |
| I- La promotion d'une culture transfrontalière .....                                 | 337 |
| 1. L'émergence de l'Afrique : un défi technoscientifique et d'humanisme .....        | 337 |
| 2. L'émergence : la philosophie comme amour de la vie .....                          | 344 |
| 3. Morale, entre obéissance et action .....                                          | 351 |
| II. L'éloge d'une philosophie d'adaptation.....                                      | 358 |
| 1. Adaptation à l'émergence et à la « création de sens » .....                       | 358 |
| 2. Pour une nouvelle conduite du pouvoir politique en Afrique.....                   | 365 |
| 3- L'émergence africaine : entre tradition et modernité .....                        | 371 |
| CHAPITRE IX : VERS UN COMPLÉMENTARISME INTÉGRAL.....                                 | 380 |
| I- Pour une adoption de l'épistémologie complémentaire des savoirs .....             | 380 |
| 1. Pour une nécessaire collaboration entre les domaines des savoirs .....            | 380 |
| 2. Le travail : entre raison et liberté .....                                        | 387 |
| 3- L'émergence africaine entre pensée et action.....                                 | 394 |
| II. Pour une collaboration et l'inséparabilité des savoirs et compétences .....      | 400 |
| 1. De l'idéologie scientifique du consensus .....                                    | 400 |
| 2. De la méthode : principe de la dialectique ouverte.....                           | 407 |
| 3. L'émergence africaine entre le naturel et le culturel.....                        | 412 |
| CONCLUSION GÉNÉRALE .....                                                            | 422 |
| BIBLIOGRAPHIE : .....                                                                | 438 |
| TABLE DES MATIÈRES .....                                                             | 455 |
| INDEX .....                                                                          | 447 |

## INDEX

## A

**Action créatrice**, v, 4, 6, 7, 16, 23, 27, 32, 38, 47, 55, 56, 58, 62, 63, 72, 73, 77, 80, 88, 104, 105, 108, 109, 110, 111, 113, 116, 119, 154, 155, 156, 158, 162, 164, 182, 231, 233, 234, 264, 292, 303, 314, 323, 327, 350, 358, 378, 409, 411, 413, 414, 415, 418

**Action libérale**, 5

**Action transformatrice**, 6, 17, 25, 28, 30, 39, 68, 88, 106, 122, 142, 180, 222, 224, 265, 273, 275, 277, 278, 290, 323, 342, 376, 383, 386, 402

**Adama Ouane**, 293

**Adorno**, 394, 399, 437

**Africain**, 2, 3, 13, 16, 19, 20, 22, 25, 27, 69, 71, 76, 96, 106, 114, 156, 166, 174, 183, 185, 190, 191, 209, 224, 229, 237, 239, 259, 261, 264, 275, 302, 316, 352, 360, 385, 389, 394, 402, 412, 416, 418, 434

**Afrique**, v, 2, 3, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 16, 18, 20, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 38, 41, 45, 46, 47, 50, 54, 55, 65, 68, 69, 70, 71, 72, 76, 77, 78, 81, 82, 86, 87, 88, 90, 92, 93, 94, 96, 97, 99, 102, 103, 105, 106, 107, 109, 110, 112, 113, 114, 115, 117, 122, 125, 134, 135, 137, 142, 144, 154, 155, 156, 158, 160, 163, 164, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 190, 191, 192, 193, 194, 197, 198, 199, 203, 208, 209, 210, 211, 213,

215, 217, 218, 220, 222, 226, 227, 228, 229, 230, 234, 235, 236, 238, 239, 240, 241, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 253, 255, 259, 261, 262, 263, 264, 265, 268, 270, 273, 277, 279, 280, 283, 286, 287, 289, 290, 291, 292, 294, 295, 297, 299, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 325, 327, 328, 332, 334, 339, 340, 341, 344, 345, 346, 347, 349, 352, 354, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 365, 368, 369, 371, 374, 375, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 389, 390, 391, 392, 394, 395, 397, 398, 402, 403, 404, 405, 406, 409, 410, 412, 413, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 425, 426, 428, 429, 430, 432, 433, 435, 437, 442, 443, 444

Alain, 4, 402, 405, 431

**AMEGATSEVI Sesame Kokou**, 428

**AMOUGOU**, 428

**AMOUZOU ESSÉ**, 428

**André Lalande**, 7, 217

**ANGERON, Valérie et CARON,**

**Armelle**, 434

**ANTONIN Céline, BLOT, Christophe,**

**LE BAYON Sabine et MATHIEU,**

**Cathérine**, 434

**ARENDT H**, 428

**ARISTOTE**, 29, 58, 117, 211, 229, 231, 267, 330, 331, 397

**ATOU BEYENE**, 1, iv, 426

**Auto-centration**, 2, 93, 94, 95, 101, 103,  
104, 105, 112, 150, 156, 208, 210, 211,  
212, 213, 214, 215, 443  
**Auto-centration fermée**, 210  
**Auto-centration ouverte**, 210  
**Autocentratueur**, 211  
**Autocentrisme**, 210, 417  
**Autonomie**, 8, 31, 38, 79, 93, 95, 96, 98,  
99, 102, 103, 113, 139, 156, 195, 208,  
217, 253, 254, 260, 266, 302, 310, 323,  
324, 332, 350, 381, 384, 385, 420  
axiologie, v, 14, 171, 200, 217, 218, 221,  
243, 269, 332, 398, 419, 423  
**AYISSI**, 181

## B

**BACHELARD**, 429  
**Bas-monde**, 4, 18, 23  
**BATAILLE**, 429  
**BAUDRILLARD**, 429  
**BAZIÉ**, 434  
**BEAUFILS**, 434  
**BERTHELOT**, 429  
**BIDIMA**, 429  
**BLYDEN**, 16, 69, 70, 119, 133, 141, 142,  
143, 144, 145, 146, 149, 150, 339, 414  
**BOUILLOT**, 434  
**BOURDIEU et PASSERON**, 429  
**BUNGE**, 429

## C

**CAILLE**, 429  
**CASTEL**, 429  
**CATONNÉ**, 434

**CÉSAIRE**, 429  
**CISSÉ**, 434  
**Civilisation industrielle**, v, 20, 28, 44,  
124, 181, 185, 200, 222, 260, 273, 275,  
284, 291, 304, 327, 339, 347, 414, 420  
**Civilisation mythique**, 44, 347  
**Civilisation occidentale**, 169, 181, 185,  
188  
**Civilisation universelle**, 297  
**CLÉMENT et DÉMONQUE**, 429  
**COCHRANE and SERSON**, 435  
**CONGOSTE** 435  
**Conscience**, v, 2, 4, 10, 11, 12, 19, 23, 25,  
29, 30, 31, 38, 43, 44, 48, 50, 51, 54, 55,  
56, 57, 58, 59, 62, 66, 67, 68, 71, 73, 74,  
75, 79, 86, 94, 95, 97, 98, 99, 102, 103,  
104, 105, 107, 108, 110, 111, 112, 113,  
115, 119, 120, 122, 127, 128, 129, 131,  
134, 136, 139, 140, 141, 151, 156, 159,  
160, 164, 169, 174, 181, 182, 183, 184,  
187, 192, 198, 206, 208, 215, 222, 223,  
224, 225, 226, 227, 228, 230, 233, 234,  
235, 237, 239, 240, 243, 245, 256, 257,  
259, 262, 263, 265, 266, 268, 273, 277,  
278, 287, 289, 290, 292, 297, 298, 299,  
300, 301, 303, 304, 305, 308, 312, 313,  
314, 322, 328, 329, 335, 337, 340, 344,  
345, 349, 350, 354, 356, 358, 381, 384,  
385, 393, 397, 411, 414, 419, 420, 422,  
425, 427, 442, 443  
**Conscience complète**, 51  
**Conscience de l'identité**, 119, 134, 140  
**Conscience de la créativité**, 12, 98  
**Conscience immatérielle**, 44

**Conscience matérielle**, 44, 58, 74, 136,  
225, 227, 228, 233, 289, 302, 335, 422

**Consensus**, 101, 204, 242, 280, 321, 355,  
388, 389, 390, 391, 392, 393, 398, 399,  
435, 436, 444

**CORRIVEAU et BÉIVEAU**, 435

**Créativité**, v, 2, 3, 6, 9, 11, 12, 13, 16, 17,  
20, 23, 24, 25, 32, 47, 48, 49, 54, 56, 61,  
63, 64, 68, 69, 70, 78, 79, 80, 81, 89, 95,  
97, 103, 116, 123, 137, 152, 154, 157,  
161, 162, 163, 167, 171, 173, 174, 183,  
184, 187, 189, 194, 195, 197, 199, 200,  
201, 202, 204, 211, 214, 221, 228, 230,  
232, 233, 235, 237, 245, 247, 263, 264,  
269, 280, 291, 292, 301, 302, 304, 308,  
312, 313, 314, 315, 316, 319, 323, 327,  
335, 337, 349, 352, 353, 356, 364, 369,  
372, 377, 390, 392, 396, 403, 405, 409,  
411, 414, 415, 419, 420, 421, 422, 423

**Culturel**, 12, 25, 32, 36, 37, 40, 41, 42, 43,  
44, 46, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 61, 62, 63,  
64, 67, 68, 71, 72, 78, 79, 85, 95, 97,  
100, 103, 106, 109, 113, 117, 140, 141,  
142, 143, 144, 145, 146, 149, 151, 153,  
159, 185, 187, 189, 214, 218, 220, 221,  
230, 239, 248, 251, 259, 260, 262, 269,  
283, 290, 292, 319, 322, 324, 325, 335,  
347, 358, 360, 361, 362, 363, 366, 383,  
395, 399, 401, 402, 403, 404, 405, 407,  
411, 412, 416, 418, 421, 422, 426, 427,  
441, 442, 444

**CYRULNIK**, 429

## D

**D'AQUIN T**, 429

**DEBONNEUIL et FONTAGNE**, 435

**DELSOL**, 435

**DÉNIS**, 435

**MBESSA**, 270

**Descartes**, 3, 4, 8, 19, 20, 22, 23, 25, 28,  
156, 163, 166, 200, 207, 221, 224, 227,  
243, 268, 293, 385, 399

**DESCARTES**, 430

**Dialectique**, 10, 19, 21, 22, 23, 83, 88, 91,  
92, 96, 114, 121, 122, 128, 129, 134,  
144, 145, 148, 149, 160, 161, 169, 224,  
235, 247, 272, 274, 280, 290, 336, 345,  
364, 368, 373, 382, 386, 390, 394, 395,  
396, 397, 398, 422, 433, 435, 437, 444

**Dialectique fermée**, 91, 92, 145, 398

**Dialectique ouverte**, 92, 93, 129, 368,  
394, 396, 398, 422

**DIALLO**, 426

**DIDEROT**, 430

**Dieu**, 3, 4, 24, 30, 47, 70, 78, 79, 85, 98,  
100, 110, 128, 138, 143, 149, 169, 231,  
235, 259, 286, 307, 338, 363, 378

**Dr A.S.MUNGALA**, 435

**Dualisme**, 10, 75, 76, 83, 129, 133, 152,  
185, 187, 189, 191, 235, 253, 254, 256,  
258, 276, 277

**Dualisme conflictuel**, 189, 191

**Dualisme pacifique**, 187, 189, 191, 277

## E

**ÉBACHER**, 430

**EBOUSSI BOULAGA**, 430

**Ecologie**, v, 14, 192, 251, 253, 256, 273,  
274, 277, 278, 280, 282, 284, 311, 335,  
338, 385, 419

**Egalité**, 19, 105, 107, 114, 121, 132, 133,  
146, 148, 150, 153, 158, 178, 204, 208,  
216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 244,  
281, 300, 331, 350, 362, 373, 383, 402,  
405, 416, 421, 422

**ELLUL**, 430

**ELZÉAR**, 435

**Emergence**, v, 2, 3, 4, 7, 8, 9, 10, 11, 12,  
13, 16, 17, 24, 27, 28, 29, 31, 33, 34, 35,  
38, 42, 43, 45, 47, 48, 49, 50, 51, 53, 54,  
55, 57, 59, 60, 63, 65, 68, 69, 70, 72, 73,  
74, 75, 76, 77, 80, 82, 83, 85, 86, 87, 88,  
89, 90, 92, 94, 96, 98, 101, 102, 103,  
105, 107, 108, 110, 111, 113, 114, 115,  
117, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125,  
129, 130, 133, 135, 136, 140, 141, 144,  
145, 147, 149, 151, 153, 156, 157, 158,  
160, 162, 163, 166, 167, 169, 170, 171,  
172, 173, 174, 176, 177, 180, 181, 184,  
187, 188, 190, 191, 192, 193, 194, 195,  
196, 197, 198, 199, 202, 204, 209, 212,  
213, 215, 216, 218, 219, 221, 222, 225,  
226, 227, 230, 231, 232, 233, 234, 235,  
236, 240, 242, 243, 244, 245, 246, 248,  
249, 250, 252, 253, 255, 259, 260, 262,  
263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270,  
272, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 286,  
287, 289, 290, 291, 292, 294, 295, 296,  
297, 298, 299, 300, 301, 302, 304, 305,  
308, 309, 310, 311, 312, 313, 318, 319,

320, 323, 325, 327, 328, 329, 330, 331,  
332, 333, 334, 336, 337, 339, 340, 341,  
345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352,  
353, 358, 359, 360, 361, 364, 365, 366,  
367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374,  
378, 379, 380, 381, 382, 384, 385, 386,  
387, 388, 390, 391, 392, 393, 395, 397,  
398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405,  
406, 407, 409, 411, 412, 413, 415, 416,  
417, 418, 419, 420, 421, 422, 425, 427,  
428, 434, 437, 441, 442, 443, 444

**Emergence africaine**, 9, 66, 88, 107, 172,  
195, 225, 249, 264, 265, 268, 305, 319,  
325, 327, 331, 332, 340, 348, 359, 360,  
364, 368, 372, 374, 381, 385, 386, 388,  
389, 390, 399, 400, 403, 404, 419, 420,  
421

**Emergence calculée**, 53

**Emergence occidentale**, 166, 172, 404

**Emotion**, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23,  
24, 25, 27, 44, 53, 65, 68, 71, 99, 101,  
119, 121, 142, 143, 144, 145, 149, 151,  
156, 163, 182, 190, 291, 409, 412, 441

**Epistémologie complémentaire des  
savoirs**, 368, 407, 444

**Equilibre ancien**, 155, 197, 409, 420

**Equilibre durable**, 198, 280, 312

**Equilibre inférieur**, 42, 167, 199, 291,  
410, 417

**Equilibre précaire**, 198, 274, 276, 312

**Equilibre supérieur**, 5, 6, 16, 42, 155,  
167, 198, 199, 204, 227, 268, 273, 290,  
291, 297, 303, 305, 327, 334, 351, 360,

362, 364, 372, 385, 392, 399, 405, 410,  
413, 417, 422

**Equilibrisme**, 192

**Essence générique**, 21, 127, 148, 152, 153

**Essence particulière**, 21

**État**, 4, 42, 97, 101, 110, 111, 113, 115,  
178, 227, 251, 267, 317, 321, 340, 355,  
428, 442

**État faible**, 112

**État fort**, 112

**Ethique**, v, 13, 20, 24, 46, 62, 63, 65, 73,  
82, 83, 84, 86, 117, 118, 158, 159, 161,  
163, 166, 169, 180, 182, 186, 189, 202,  
203, 206, 209, 210, 211, 215, 219, 221,  
226, 238, 239, 242, 243, 248, 256, 267,  
268, 271, 272, 275, 276, 278, 289, 299,  
300, 304, 316, 317, 318, 319, 327, 331,  
335, 336, 339, 340, 341, 342, 343, 346,  
347, 348, 349, 350, 354, 358, 359, 362,  
365, 366, 374, 384, 385, 387, 392, 393,  
400, 411, 414, 415, 418, 420, 421, 423,  
435, 436, 437, 443

**Ethique conservatrice**, 82, 84, 319, 400

**Ethique créatrice**, 20, 82, 83, 84

**Ethique de la transcendance**, 159, 203

**Ethnophilosophie**, 2, 9, 17, 32, 33, 35, 64,  
82, 85, 86, 87, 89, 90, 91, 92, 109, 113,  
151, 164, 168, 169, 181, 185, 208, 210,  
211, 217, 230, 236, 237, 239, 240, 241,  
291, 292, 294, 302, 314, 315, 412, 418,  
427, 441, 443

**Existence culturelle**, 36, 38

**Existence humaine**, 196, 206, 212, 237,  
238, 297, 324, 331, 338, 342, 387, 399

**Expérience empirique**, 4, 67

**Expérience scientifique**, 34, 41, 106, 343

**Extra philosophique**, 399

**Extra scientifique**, 399

**Extra technique**, 399

**Extraneus**, 28

**Extraréférentielle**, 28

## F

**FAGOT-LARGEAULT**, 435

**FERRY**, 430

**FOUDA**, 430

**Fourastié**, 194

## G

**GAULIER**, 435

**GRIFFON**, 430

## H

**HARZOUNE Mustapha**, 435

**Haut-monde**, 4, 18

**HEBGA**, 430

**HEGEL**, 3, 4, 18, 19, 37, 46, 50, 51, 62,  
75, 110, 116, 127, 128, 129, 130, 131,  
170, 220, 231, 232, 233, 234, 235, 236,  
245, 319, 347, 375, 385, 394, 397, 400,  
426, 431

**HERACLITE**, 26, 51, 76, 386

**Hétéronomie**, 150

**Hiérarchisation**, 103, 137, 147, 148, 208,  
211, 239, 314, 331, 351, 370, 372, 398

**HOTTOIS**, 430

**HOUNTONDJI**, 436

**MONO NDJANA**, iii

**HUSSERL**, 430, 431

## **I**

**Identité culturelle**, 42, 56, 99, 136, 139, 141, 259, 365, 416

**Identité générique**, 23, 26, 41, 55, 58, 60, 83, 136, 137, 262, 306, 309, 310, 404

**Identité humaine**, 19, 21, 24, 26, 27, 37, 40, 135, 137, 138, 140, 261, 318

**Identité spécifique**, 140

**Immanence**, 4, 365, 371

**Indéterminisme**, 214, 216, 433

**Inégalité**, 19, 51, 103, 108, 111, 139, 150, 203, 217, 220, 324, 338, 372, 396, 400, 434

**Injustice**, 103, 111, 149, 150, 203, 220, 324, 338, 372, 396

**Interculturalité**, 243, 249, 250, 251, 360, 443

**Interdépendance**, 113, 215, 216, 281, 421

**Irréductibilité**, 8, 332

## **J**

**JACOB**, 431

**SARTRE**, 5, 206, 433

**JOUMARD**, 436

**JUIGNET**, 427

**Justice**, 10, 23, 42, 105, 114, 121, 148, 153, 156, 212, 281, 293, 349, 355, 416, 422

## **K**

**KAMTO M**, 431

**MARX**, 26, 50, 51, 75, 76, 185, 207, 222, 223, 224, 228, 230, 233, 246, 273, 290, 293, 314, 342, 372, 374, 375, 377, 386, 412

**KENMOGNE**, 426

**KLEIN**, 436

**KRASOVSKY**, 436

**KRUGMAN**, 436

**KWAME NKURUMAH**, 38, 40, 319, 425

## **L**

**LEVASSEUR**, 436

**LÉVEQUE**, 436

**LÉVESQUE**, 436

**Lévi-Strauss**, 401

**LÉZIART**, 436

**Liberté créatrice**, 3, 7, 55, 84, 85, 88, 100, 105, 142, 161, 162, 163, 164, 208, 214, 291, 292, 297, 302, 309, 315, 363, 380, 402

**Logopraxis**, 30, 32

**Logos**, 273

**Logothéorie**, 30, 33

**LYOTARD**, 431

## **M**

**MAKANGA**, 436

**MALDAMÉ**, 436

**MALGLAIVE**, 436

**Manga Bihina**, 268, 286, 405

**MARCEL Gabriel**, 431

**TOWA**, 2, 3, 5, 6, 7, 10, 11, 13, 18, 20, 23, 25, 26, 28, 29, 30, 31, 33, 34, 38, 39, 40, 41, 43, 44, 45, 46, 47, 50, 52, 55, 60,



61, 62, 63, 64, 66, 69, 70, 71, 72, 74, 78,  
79, 81, 83, 86, 87, 88, 89, 90, 94, 97, 99,  
101, 103, 105, 106, 108, 109, 110, 112,  
113, 114, 115, 116, 119, 122, 124, 125,  
132, 134, 154, 155, 156, 157, 160, 167,  
174, 181, 187, 200, 202, 211, 217, 228,  
229, 232, 236, 307, 369, 403, 426, 427

**MARIE-Louise, PELLEGRIN-Rescia,**  
437

**MAZRUI Ali,** 432

**MBASSI ONDOA,** 200, 202, 204

**MBELE,** 426

**Médialogos,** 53

**MEHL R,** 428

**MEÏSSA DIOP** 437

**Mentalité conciliatrice,** 318, 319

**Mentalité mythique,** 7, 16, 35, 47, 69, 71,  
119, 155, 156, 314, 315, 411, 441

**MERAND,** 437

**MERLEAU-PONTY,** 432

**MERRIEN,** 437

**Métaphysique,** 3, 4, 5, 6, 9, 10, 11, 12, 17,  
22, 30, 35, 41, 42, 44, 46, 49, 55, 59, 66,  
67, 74, 76, 85, 86, 87, 88, 89, 91, 92,  
113, 115, 117, 134, 140, 141, 144, 145,  
147, 148, 149, 150, 158, 168, 172, 181,  
184, 197, 208, 214, 217, 223, 228, 229,  
230, 231, 233, 236, 239, 240, 245, 266,  
290, 291, 292, 294, 306, 314, 315, 329,  
344, 346, 350, 365, 384, 385, 387, 394,  
402, 403, 406, 410, 412, 418, 428, 431

**Métapratique,** 242, 244, 245, 250, 341,  
399, 419

**MEWES,** 437

**MISRAHI Robert,** 428

**MOCTAC BA Cheikh,** 427

**Modernité,** v, 24, 33, 34, 35, 44, 63, 65,  
80, 88, 91, 103, 105, 109, 125, 132, 151,  
156, 157, 158, 161, 171, 172, 173, 184,  
189, 193, 200, 201, 202, 204, 205, 244,  
246, 249, 252, 265, 289, 290, 295, 300,  
302, 308, 310, 314, 315, 318, 323, 326,  
330, 334, 342, 343, 347, 356, 357, 359,  
360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 368,  
369, 371, 385, 397, 398, 402, 403, 406,  
407, 409, 411, 414, 416, 417, 421, 422,  
429, 436, 444

**Morale close,** 82, 86, 154, 345, 414

**Morale obscure,** 154

**Morale transcendante,** 154, 155

**MORIN,** 432

**MOUMANEIX et NKOMBE** 437

**MVENG E,** 432

**MVONÉ-NDONG, É,** 154, 432

## N

**naturoculturalisme,** v, 404, 405

**NDZOMO MOLÉ,** 427

**NGUEMETA,** 437

**NIETZSCHE,** 4, 45, 173, 228, 271, 342,  
343, 414, 432

**NJOH MOUELLE,** 432

**NKOLO FOÉ,** iii, 426, 427

**NOPPEN,,** 437

**NZAMEYO,** 427

## O

**OLABIYI Babalola YAI,** 427

**OUATTARA**, 433

**MAZADOU**, 28

## **P**

**PAPON**, 437

**PARENT**, 437

**Pédagogie à l'action libre**, 81, 82

**Pédagogie de la tricherie**, 171, 416

**Pédagogie par contrainte**, 78

**Philosophie**, 1, iii, iv, v, 3, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 16, 18, 20, 21, 22, 23, 25, 26, 28, 29, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 39, 40, 41, 42, 44, 45, 47, 50, 51, 52, 56, 59, 65, 69, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 83, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 96, 102, 105, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 118, 121, 122, 128, 130, 131, 132, 135, 148, 154, 155, 157, 167, 168, 169, 170, 174, 181, 183, 184, 185, 187, 188, 190, 194, 197, 200, 206, 208, 209, 212, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 224, 228, 229, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 239, 240, 241, 244, 246, 247, 249, 251, 258, 261, 265, 267, 268, 269, 270, 272, 274, 289, 294, 295, 296, 312, 315, 327, 328, 329, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 340, 348, 365, 366, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 381, 386, 387, 388, 390, 394, 395, 396, 398, 400, 405, 410, 412, 414, 418, 419, 420, 421, 422, 425, 426, 427, 428, 430, 431, 433, 434, 435, 437, 438, 441, 442, 444

**Philosophie close**, 86

**Philosophie de l'exclusion**, 289, 368, 370, 371, 372

**Philosophie de l'inclusion**, 368, 373, 374

**Philosophie problématique**, 86

**ONDOUA**, 168, 215, 219, 222, 228, 230, 240, 255, 261, 267, 268, 270, 271, 274, 327, 336

**Politique**, 12, 40, 42, 46, 48, 49, 50, 71, 76, 77, 84, 85, 94, 95, 97, 98, 102, 103, 106, 107, 110, 111, 112, 113, 115, 138, 139, 151, 159, 160, 161, 178, 187, 189, 191, 203, 219, 222, 223, 224, 233, 240, 243, 246, 248, 251, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 260, 262, 263, 267, 269, 273, 275, 281, 290, 292, 296, 302, 307, 309, 324, 327, 339, 340, 351, 354, 355, 356, 358, 359, 362, 363, 368, 372, 373, 374, 382, 398, 409, 411, 412, 413, 419, 431, 432, 437, 438, 439, 442, 443, 444

**Politique de la vérité**, 113

**Politique du mensonge**, 113

**Politique pratique**, 111

**Politique théorique**, 111

**POPPER**, 433

**Positivisme éthico-axiologique**, 223, 407

**Positivisme technoscientifique**, 269, 272, 407

**Postmodernisme**, 200, 202, 426

**Praxis créatrice**, 7, 9, 27, 119, 148, 168, 230, 363, 369, 387

**Projection**, v, 9, 32, 38, 54, 73, 86, 88, 99, 124, 125, 219, 238, 242, 271, 333, 353, 373, 394, 409, 414, 420

**Puissance humaine**, 168, 190, 193, 253,  
415

**Puissance matérielle**, v, 10, 14, 69, 111,  
114, 167, 176, 179, 189, 201, 208, 209,  
238, 239, 274, 277, 310, 335, 350, 423

## R

**Raison créatrice**, 85, 145, 232, 238, 251

**Raison discursive**, 20, 347

**Raison-ouverte**, 89, 108, 190, 203

**Réalisme concret**, 85, 149, 268, 343, 344,  
402

**Réductionnisme**, 8, 19, 206, 302, 344, 368

**Règne pratique**, 6, 411

**Règne utopique**, 6, 411

**Rétro-jection**, v, 9, 13, 44, 86, 88, 99,  
125, 164, 333, 394, 409, 414

**RODET Diane**, 437

**ROUSSEAU Jean-Jacques**, 433, 434

**Russie**, 11, 30, 113, 173, 220, 265, 292,  
309, 378

## S

**SAMBA Diakité**, 427

**SANCHEZ-VASQUEZ**, 438

**SARKOZY**, 178

**Savoir psychologisé**, 17

**Savoir scientifique**, 17, 87, 91, 125, 388

**Science**, iv, v, 2, 9, 10, 12, 17, 20, 22, 25,  
28, 29, 31, 32, 33, 34, 35, 39, 41, 42, 44,  
45, 46, 50, 51, 52, 54, 55, 59, 60, 63, 65,  
66, 68, 70, 72, 74, 77, 80, 86, 87, 88, 91,  
92, 95, 96, 100, 102, 103, 104, 105, 107,  
108, 109, 111, 113, 114, 115, 116, 117,

119, 120, 128, 132, 133, 134, 135, 136,  
148, 150, 154, 155, 167, 168, 169, 172,  
174, 175, 177, 180, 181, 182, 184, 185,  
194, 197, 199, 200, 203, 205, 206, 208,  
209, 211, 213, 214, 215, 217, 218, 220,  
221, 222, 223, 229, 231, 232, 234, 235,  
237, 238, 239, 240, 244, 245, 247, 249,  
253, 254, 255, 256, 257, 258, 265, 266,  
267, 268, 269, 270, 273, 275, 276, 277,  
280, 282, 283, 286, 290, 291, 294, 297,  
299, 304, 308, 315, 320, 321, 323, 328,  
329, 331, 332, 333, 334, 337, 341, 356,  
358, 359, 362, 366, 369, 371, 372, 373,  
378, 384, 385, 387, 394, 396, 398, 401,  
402, 406, 409, 410, 411, 415, 417, 418,  
419, 423, 429, 437, 438

**Science expérimentale**, 22, 29, 31

**Sécurité humaine**, v, 205, 257, 276, 289,  
304, 305, 310, 311, 312, 313, 336, 407,  
422, 443

**Sécurité matérielle**, 112, 166, 304, 305,  
306, 308, 309, 310, 312, 313, 422, 423,  
443

**Sécurité mystique**, 305, 307, 308, 437

**SEGUIN**, 438

**SENGHOR**, 433

**Serment d'éducation**, 320, 326

**SINACEUR Hourya**, 438

**SOREL**, 433

**SPINOZA**, 433

## T

**Technique**, v, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 17, 25,  
28, 29, 30, 31, 32, 33, 35, 39, 44, 48, 54,

- 55, 58, 59, 60, 63, 66, 68, 69, 71, 72, 80, 81, 88, 92, 93, 95, 103, 104, 105, 107, 109, 111, 113, 114, 115, 117, 119, 132, 134, 135, 136, 144, 148, 163, 168, 172, 174, 177, 180, 181, 182, 184, 185, 187, 193, 194, 195, 196, 197, 199, 200, 203, 206, 208, 213, 214, 215, 217, 218, 220, 221, 222, 223, 234, 235, 239, 240, 244, 245, 247, 249, 255, 263, 265, 266, 268, 269, 278, 280, 282, 283, 287, 290, 291, 293, 294, 297, 299, 301, 303, 304, 306, 308, 313, 314, 315, 320, 321, 323, 324, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 337, 346, 347, 356, 358, 359, 362, 364, 366, 369, 371, 381, 384, 387, 388, 390, 393, 398, 400, 401, 402, 403, 406, 407, 409, 410, 411, 415, 417, 418, 419, 420, 430, 438
- Technocentrisme**, 30, 213, 251, 280, 417, 420
- Technologie africaine**, 188, 193
- Technologie occidentale**, 187, 188, 189, 192
- Technoscience**, 9, 28, 30, 66, 115, 166, 168, 174, 176, 177, 180, 184, 185, 186, 188, 194, 200, 203, 204, 205, 206, 212, 215, 219, 221, 241, 243, 247, 253, 257, 266, 267, 270, 272, 273, 276, 277, 278, 282, 283, 287, 289, 297, 318, 319, 320, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 334, 335, 336, 337, 339, 349, 359, 365, 371, 386, 388, 390, 393, 397, 398, 403, 404, 405, 411, 415, 418, 419, 421, 436, 437, 438
- THEILLIER**, 438
- Théorétique**, 29, 36, 65
- THOMAS**, 438
- Tradimodernité**, v, 361, 364, 365, 366
- Tradition**, v, 2, 7, 12, 14, 32, 65, 74, 77, 78, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 97, 100, 117, 119, 125, 126, 139, 150, 155, 160, 164, 178, 181, 182, 196, 220, 221, 222, 229, 232, 237, 240, 243, 244, 248, 249, 251, 259, 260, 265, 289, 290, 291, 292, 294, 296, 302, 314, 316, 330, 332, 335, 339, 343, 344, 347, 350, 351, 352, 353, 358, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 380, 398, 405, 407, 411, 413, 414, 417, 419, 421, 422, 423, 433, 438, 441, 444
- Tradition moderne**, 82, 83, 330
- Traditionalisme**, 77, 441
- Transcendance**, v, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 11, 12, 13, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 31, 32, 34, 35, 38, 39, 41, 42, 43, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 55, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 66, 67, 68, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 78, 79, 80, 83, 84, 85, 88, 89, 91, 92, 97, 99, 100, 101, 105, 106, 112, 113, 115, 116, 118, 119, 120, 122, 123, 124, 125, 130, 131, 132, 133, 135, 140, 142, 144, 146, 149, 150, 151, 155, 161, 162, 163, 166, 172, 180, 188, 191, 203, 204, 213, 216, 217, 218, 219, 222, 225, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 234, 235, 236, 242, 245, 255, 259, 261, 264, 272, 280, 290, 291, 315, 319, 345, 350, 361, 365, 370, 384, 386, 390, 391, 392, 393, 398, 403, 406, 409, 411, 419, 420, 421, 425, 427, 428

**Transcendance classique**, 24

**Transcendance égalitaire**, 23

**Transcendance illusoire**, 85

**Transcendance moderne**, 22, 28, 31, 34,  
47, 51, 61, 63, 66, 68, 73, 123, 124, 131,  
132, 140, 245, 291, 350

**Transcendance négative**, 204, 213

**Transcendance objective**, 23

**Transcendance obscure**, 35

**Transcendance opérationnelle**, 29

**Transcendance sensible**, 34

**Transcolonialisme**, 93, 94, 95, 98, 99,  
102, 107, 290, 302, 320, 412, 413

**Transcolonisé**, 104, 107, 110

**Transculturalité**, 63

## **V**

**VALÉRIE**, 434

**VERREAULT**, 428

**Violence rationnelle**, 108

**Vitalisme**, 8, 159, 420

**Vouloir-faire**, 29

## **Z**

**ZRA DELI**, 438